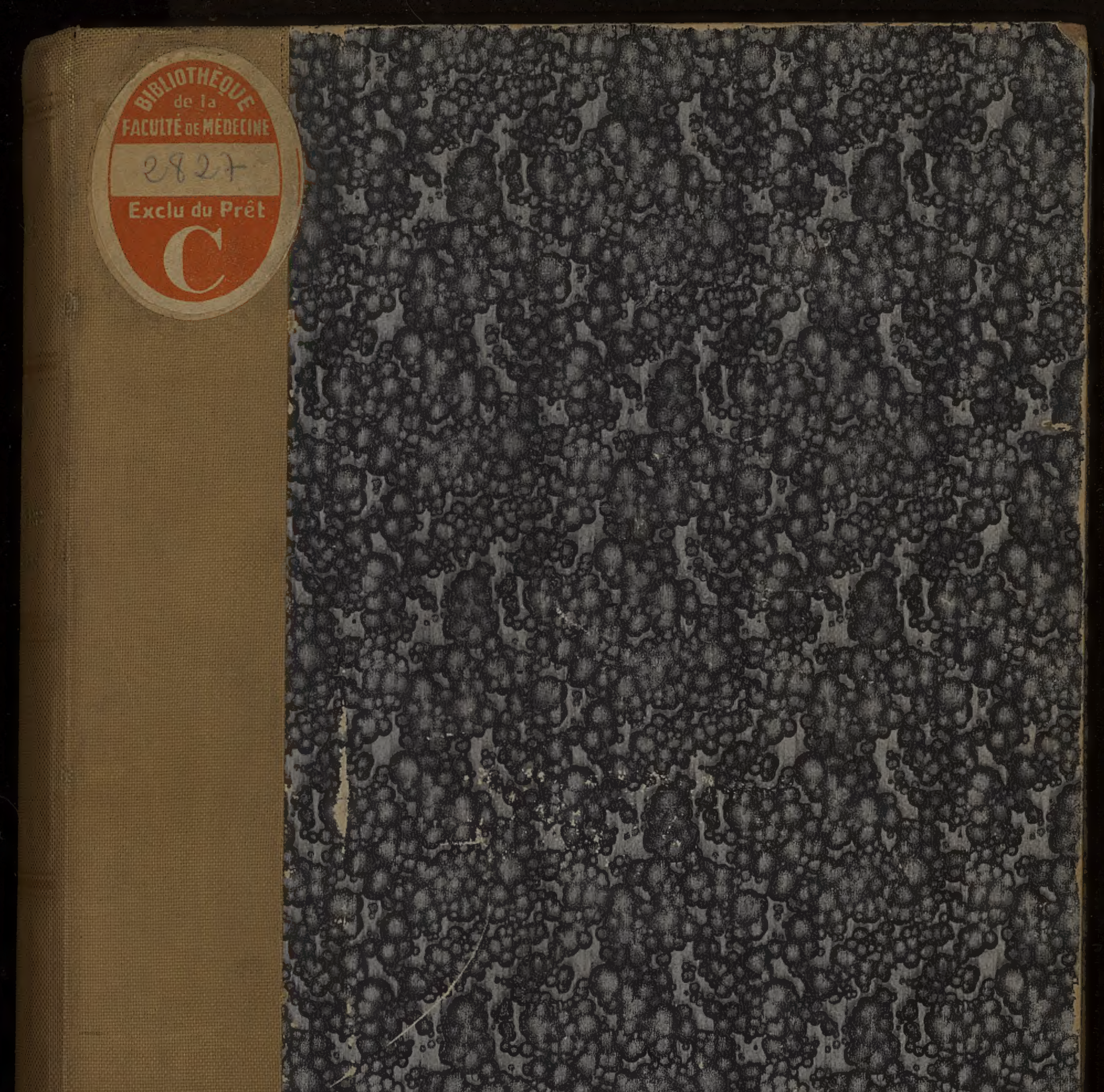
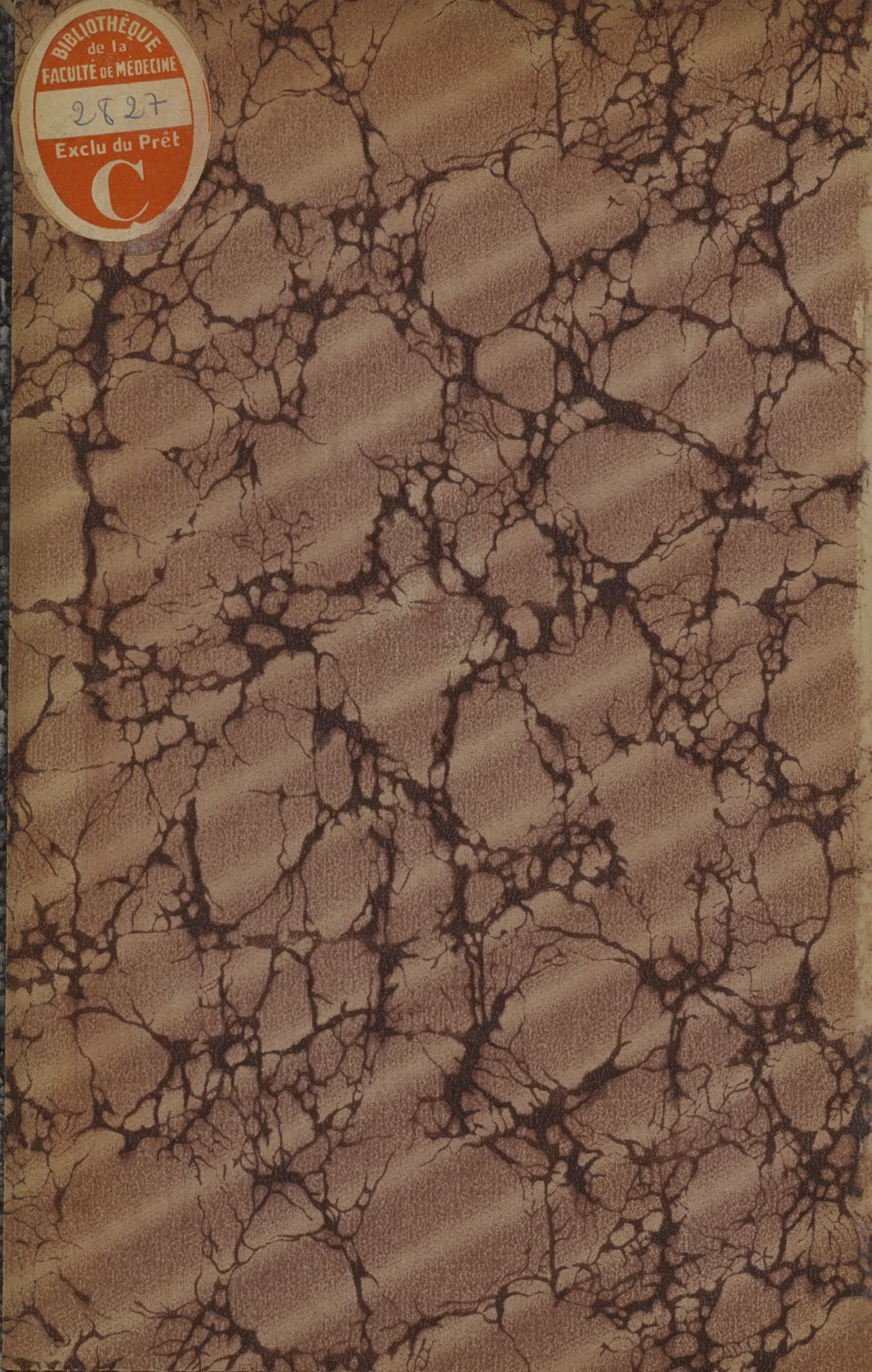
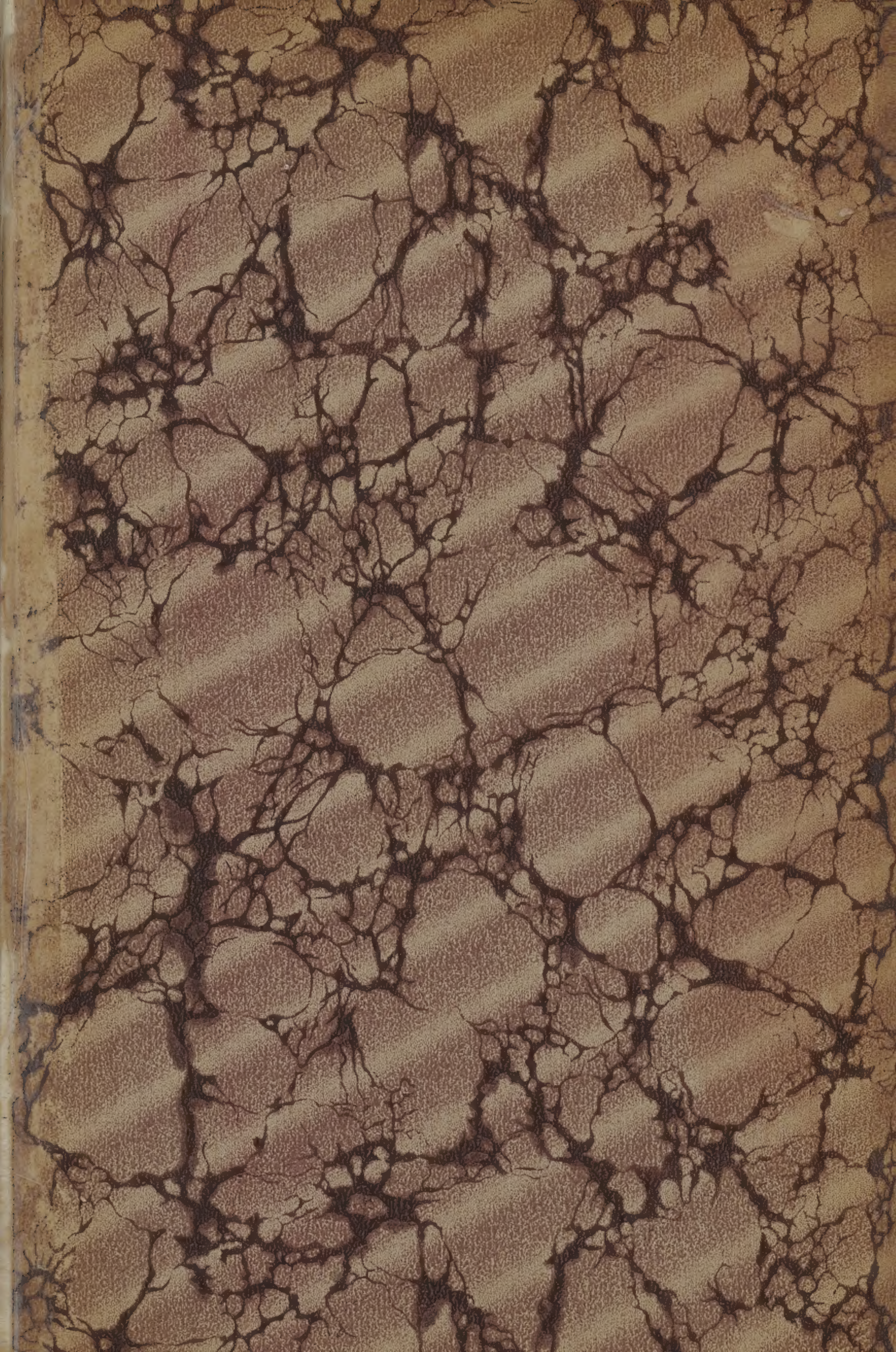
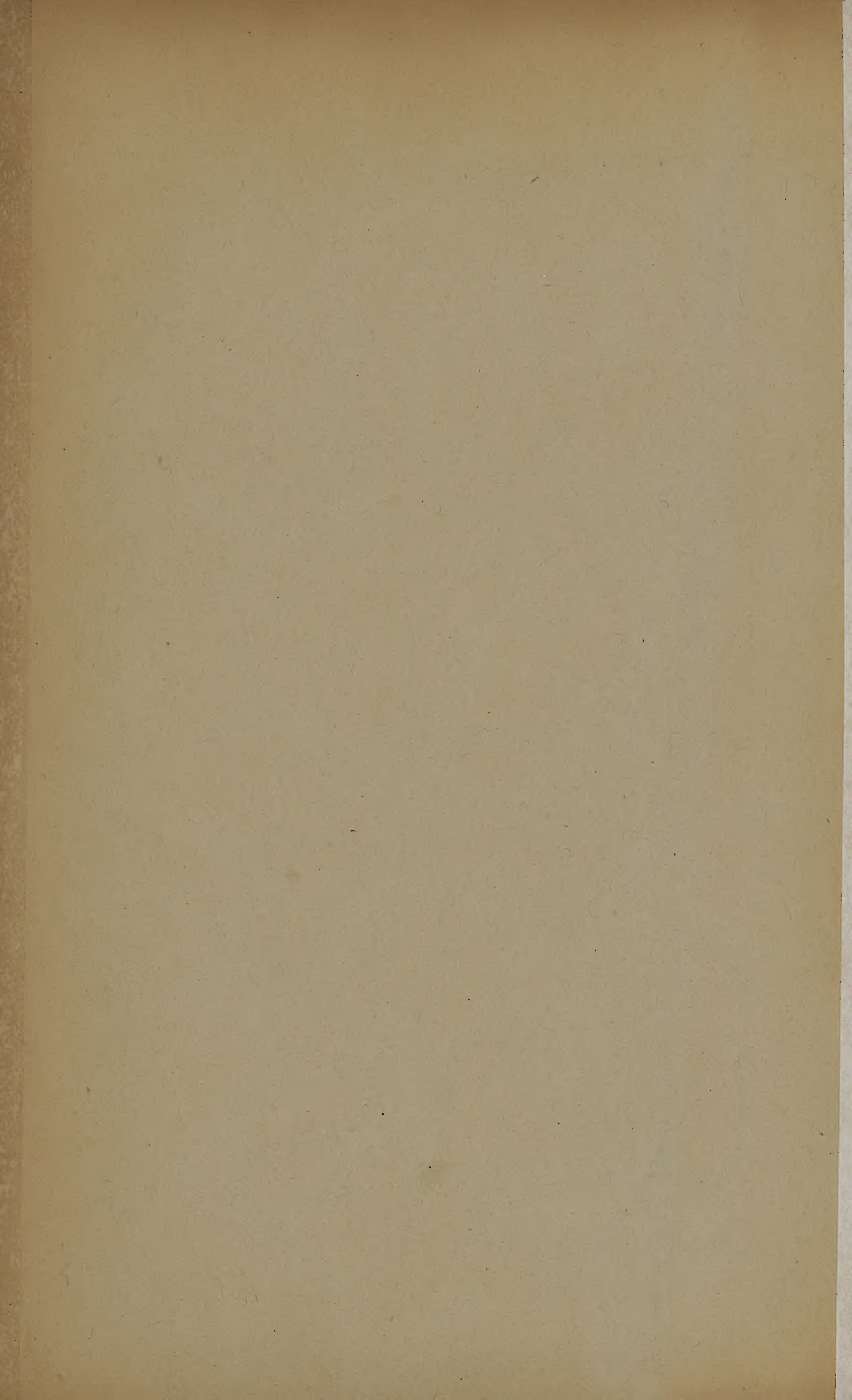
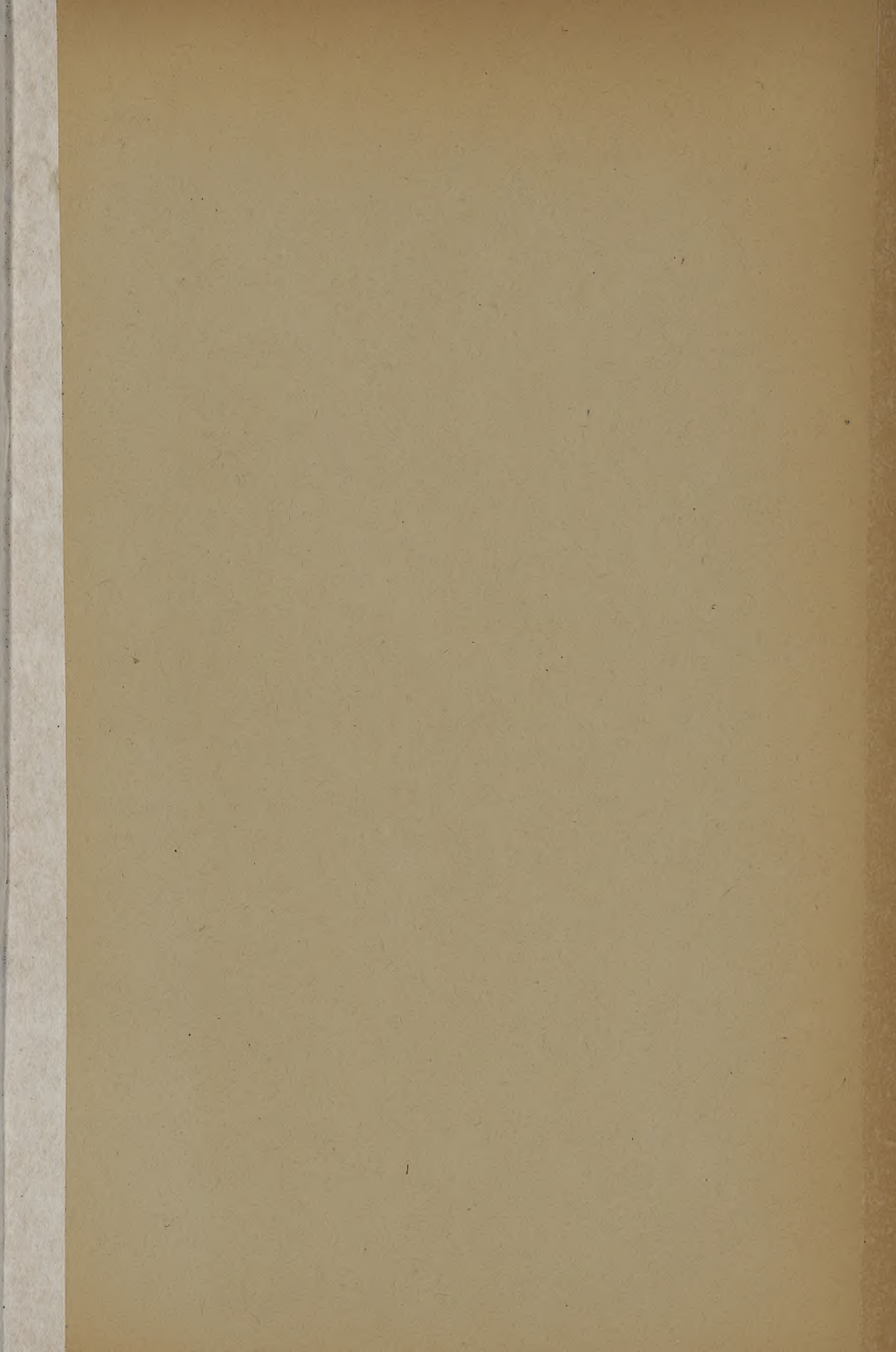
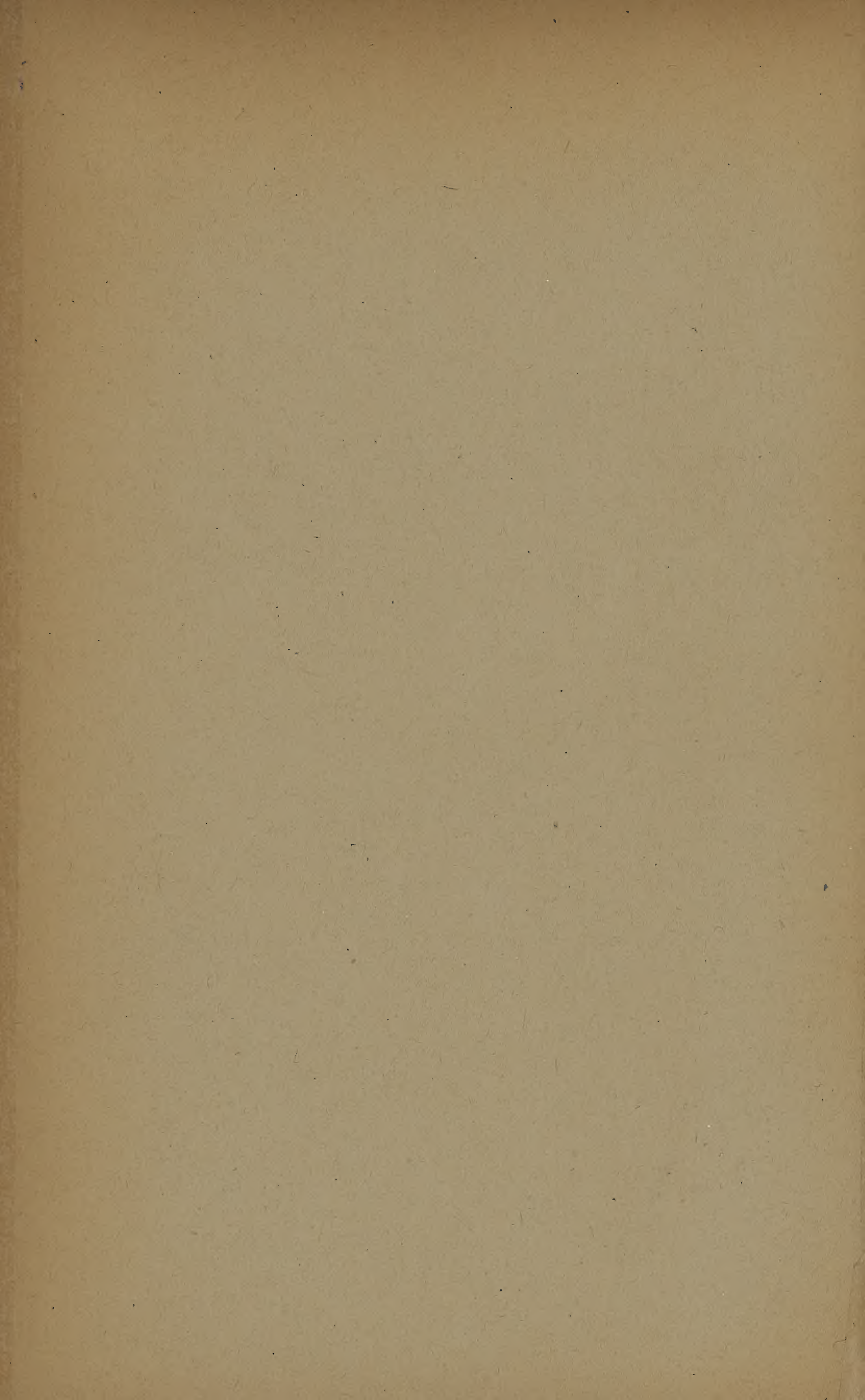


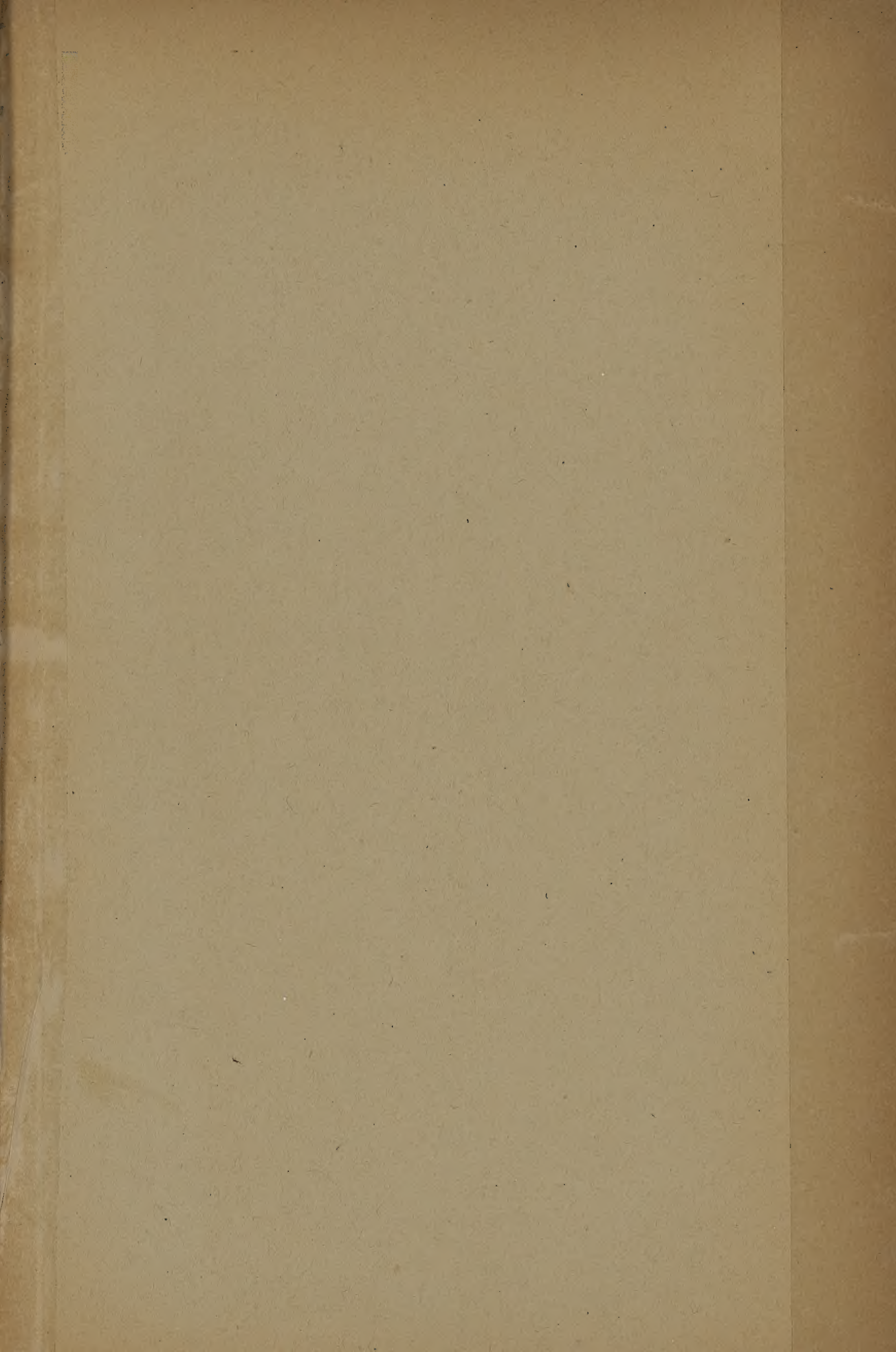

BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE MÉDECINE
2827
Exclu du Prêt
C

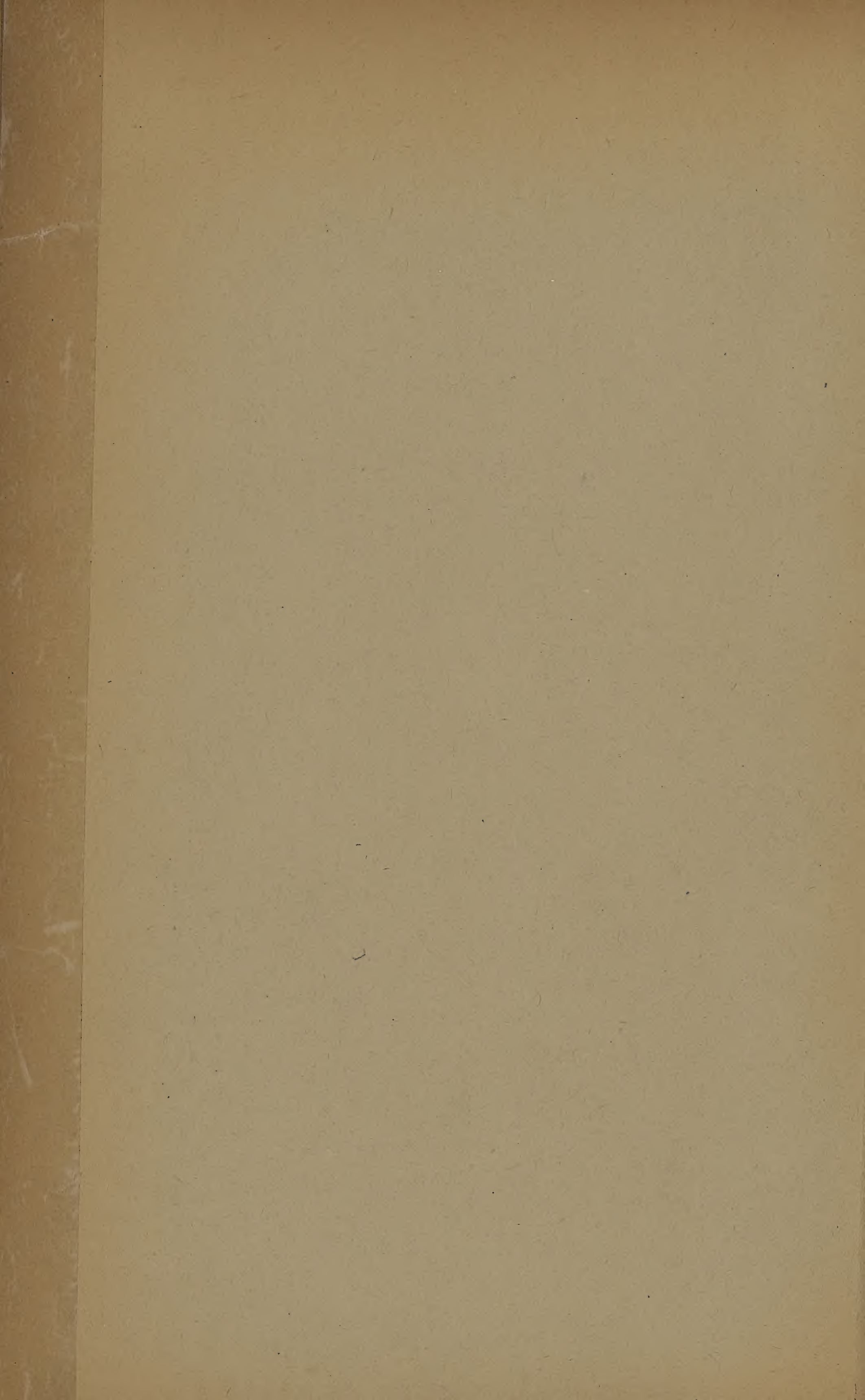












LES PHARMACIENS MILITAIRES FRANÇAIS

PAR

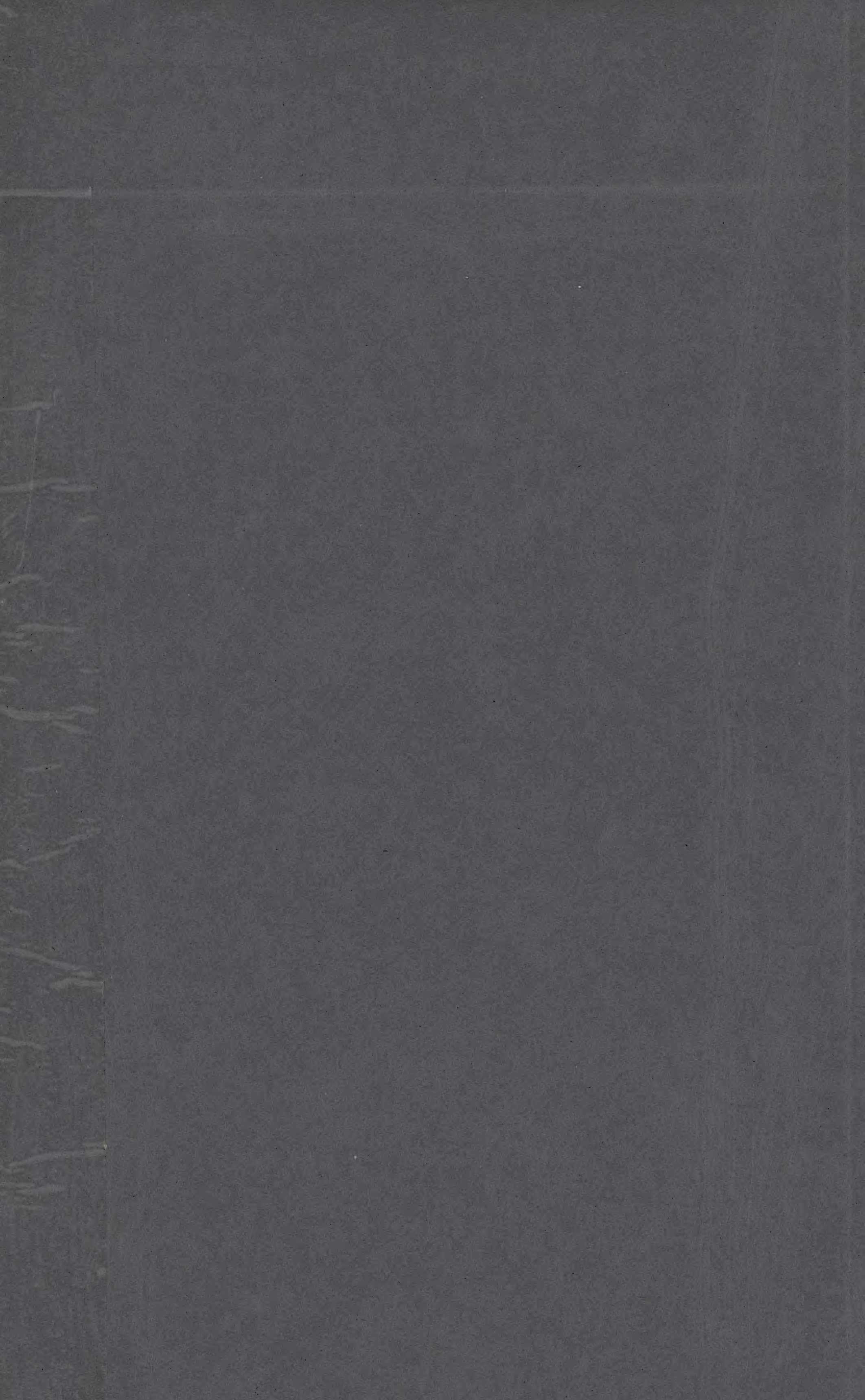
A. BALLAND

ANCIEN PHARMACIEN PRINCIPAL DE L'ARMÉE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES)
ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



PARIS
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE
L. FOURNIER
264, Boulevard Saint-Germain, 264

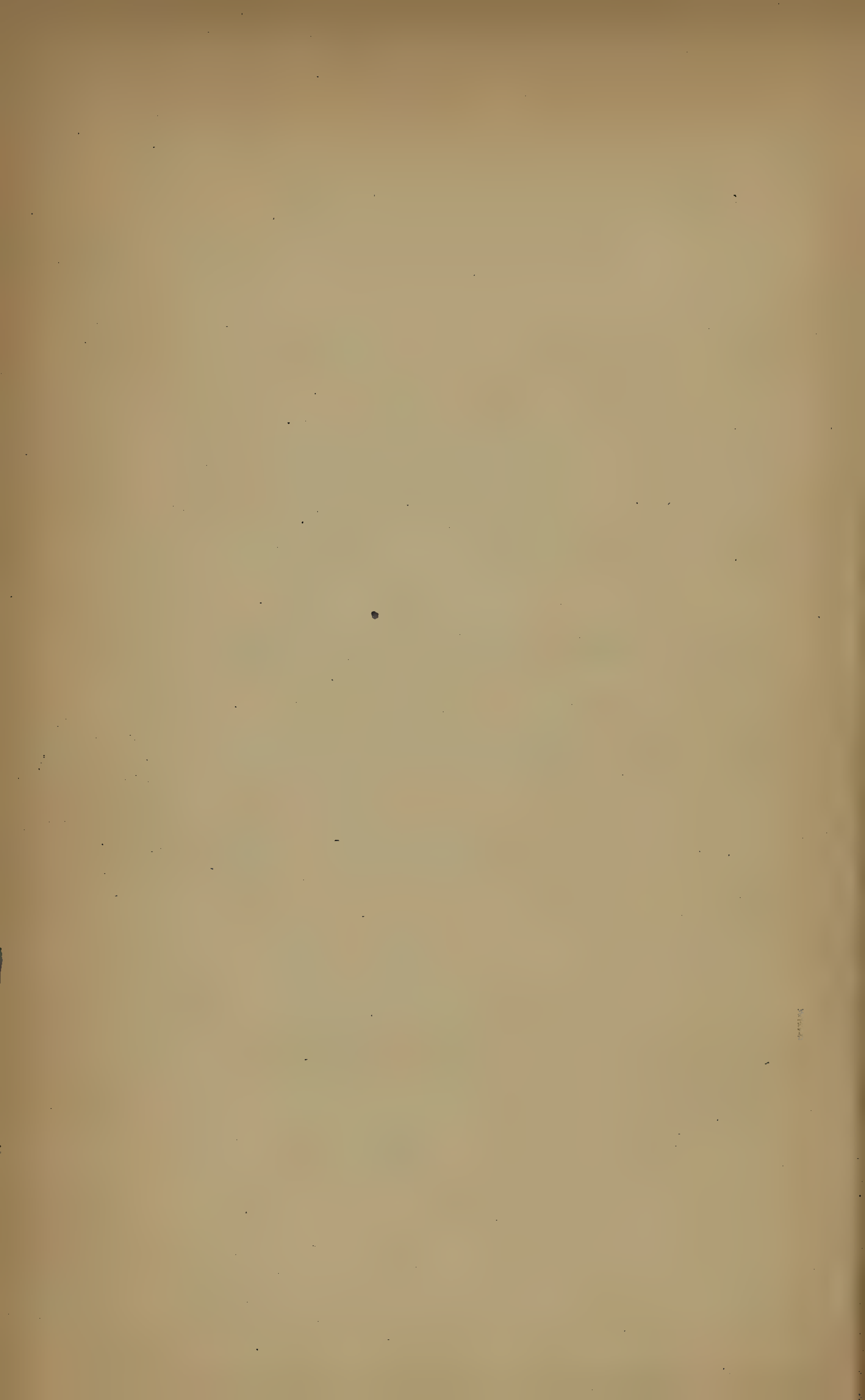
1913



LES

PHARMACIENS MILITAIRES

FRANÇAIS



LES

PHARMACIENS MILITAIRES

FRANÇAIS

PAR

A. BALLAND

ANCIEN PHARMACIEN PRINCIPAL DE L'ARMÉE

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES)

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE





PARIS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE

L. FOURNIER

264, Boulevard Saint-Germain, 264

—

1913



A LA MÉMOIRE

DE

PIERRE BAYEN

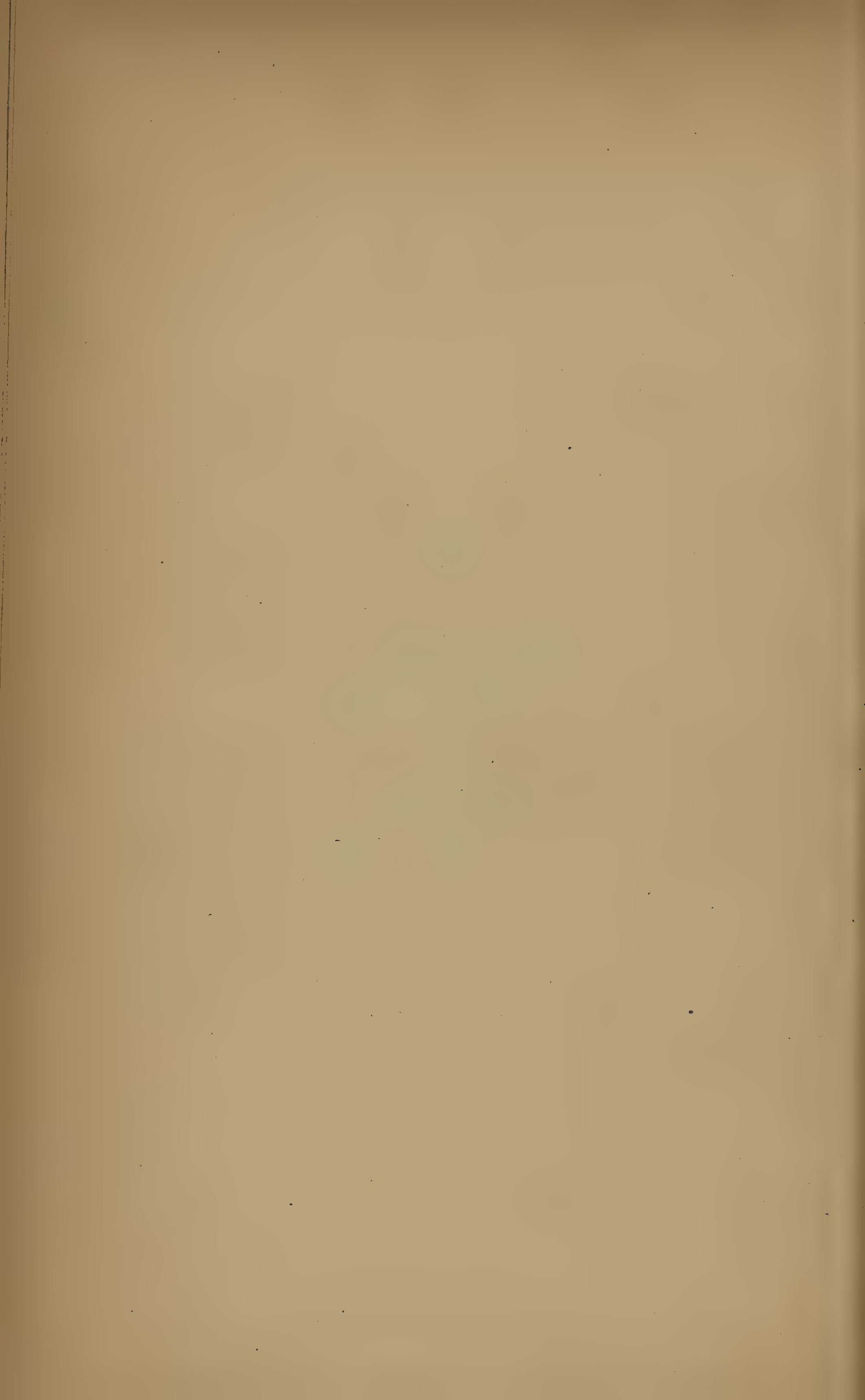
APOTHICAIRE-MAJOR DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI

DE 1756 A 1792

INSPECTEUR GÉNÉRAL AU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

DE 1792 A 1798

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES



PRÉFACE

Dans notre armée, aucun corps, si l'on tient compte des effectifs, n'a donné plus de preuves d'activité et d'intelligence que le Corps de santé, la Pharmacie surtout : on l'ignore trop.

La Pharmacie militaire, dont l'origine remonte à nos premières troupes régulières, s'est fortifiée et a grandi par la science, le travail, l'étude. Elle a étendu ses bienfaits aux hôpitaux, aux camps et aux pays occupés par nos armes.

Elle se fait gloire du génie de Bayen, *du noble caractère de* Laubert *et de l'ardente philanthropie de* Parmentier ; *elle a des chimistes hors de pair, des botanistes éminents, des littérateurs de mérite : elle a aussi ses martyrs.*

En parcourant les pages qui suivent, faites de notes prises au cours de ma carrière et de documents que je dois à mes amis Dorveaux, Bibliothécaire de l'Ecole de Pharmacie et Hennet, Chef des Archives de la Guerre, on verra les traces de son passé glorieux et la foi, que même aux heures les plus mauvaises, elle eut toujours dans l'avenir.

BALLAND.

Paris, novembre 1912.



LES PHARMACIENS MILITAIRES

FRANÇAIS

I

LA PHARMACIE MILITAIRE FRANÇAISE

DES ORIGINES A NOS JOURS

« La médecine, la chirurgie et la pharmacie étaient, dans l'origine, un seul et même art exercé par les mêmes hommes; mais lorsque l'art de guérir fit des progrès, on fut obligé de le diviser en plusieurs branches, afin de le conduire à la perfection dont il est susceptible. Dès que la pharmacie devint une profession séparée, on sentit la nécessité de la soumettre à des lois sages et invariables. Tous les gouvernements ont étendu leur sollicitude sur un objet qui intéresse si essentiellement la santé et la vie des hommes. En France, Charles VIII et ses successeurs jetèrent les premiers fondements de la police de la pharmacie; mais ce ne fut que sur la fin du règne de Louis XIII que cette partie de notre législation acquit quelque fixité (1). » A cette époque, Richelieu reprenant l'organisation de l'hôpital ambulant créé par Sully pendant le siège d'Amiens en 1597, venait de doter l'armée de son premier hôpital sédentaire (hôpital de Pignerol).

(1) Extrait du rapport de Carret (du Rhône) sur l'organisation de la pharmacie (*Séance du Tribunat du 19 germinal* an XI, 9 avril 1803.)

L'Etat nominatif suivant, cité par Gama (1), se rapporte à la création de cet hôpital. C'est le premier document relatif au service de santé militaire où l'on trouve la médecine et la pharmacie associées à la chirurgie, de beaucoup plus ancienne dans l'armée.

ESTAT des officiers retenus pour l'hospital de l'armée du Roy destinée pour servir en Italie, à chacun desquels seront payez par mois les appointements qui en suyvent à commencer du 1er janvier de la présente année 1630 :

Médecins.

Au sieur Cytois, médecin du Roy, par mois............ 150 livres.
Au sieur de Mallebranche, autre médecin de Sa Majesté. 150 —
Au sieur Bertault, autre médecin du Roy.............. 150 —

Chirurgiens.

A N. Bertereau, premier chirurgien dudit hospital, par mois... 120 livres.
A Gilles Vivant, autre chirurgien...................... 100 —
A Pierre Leroy, *idem*................................. 100 —
A Jacques du Laurent, *idem*........................... 100 —
A N. La Jarry, *idem*.................................. 100 —

Apoticaires.

A N. Perdreau (2), apoticaire du dit hospital, par mois. 100 livres.
A N. Laforest, *idem*.................................. 100 —

Fait à Lyon, le 29e jour de janvier 1630.
Signé : Le cardinal de Richelieu,

Si de fait la pharmacie militaire existait en 1630, il faut aller jusqu'à Colbert et à Louvois et même au delà pour trouver, avec une organisation régulière des hôpitaux militaires, ses attributions nettement définies.

Ce n'est que de 1718 que date l'institution d'officiers de santé attachés d'une manière permanente à ces établissements. Le règlement du 20 décembre 1718 « que le Roy veut estre

(1) Gama, *Esquisse historique du service de santé militaire*, p. 88. Paris, Baillière, 1841. — Gama, chirurgien en chef du Val-de-Grâce, né à Rombes (Moselle) en 1775; décédé à Paris en 1861.

(2) Apothicaire du cardinal Richelieu, en 1635.

observé à l'avenir dans les hôpitaux de ses troupes » s'étend, avec beaucoup de détails, sur les fonctions des médecins, chirurgiens et apothicaires. Il a été utilisé par tous les règlements promulgués depuis.

Comme on a déjà pu le remarquer par la citation qui précède, les trois professions sont loin de jouir de la même égalité : suivant les préjugés du temps, la médecine a la suprématie sur ses deux rivales. Avant d'être admis dans un hôpital, le chirurgien-major et l'apothicaire-major, de même que les médecins secondaires, devaient justifier de leurs connaissances devant le premier médecin qui leur faisait subir un examen.

Dans les hôpitaux sédentaires, comme dans les hôpitaux temporaires et les ambulances qui suivaient le quartier général et les subdivisions, les pharmaciens étaient sous la direction immédiate des médecins.

Le recrutement n'avait rien de régulier : il était localisé et se faisait d'après les besoins, souvent même parmi des hommes complètement étrangers aux traditions du service hospitalier. La faveur y jouait le plus grand rôle (1).

Les révocations étaient tout aussi arbitraires (2).

Dans les Ordonnances et Règlements postérieurs à 1718, les situations apparaissent plus nettes. Le Règlement du

(1) Il en était encore ainsi en 1777. Coste (*Du Service des hôpitaux militaires rappelé aux vrais principes*, Paris, 1790, p. 188) rapporte qu'à cette époque « les appointements de l'inspection générale devinrent la récompense d'un médecin très estimable qui n'avait et qui n'a depuis franchi le seuil d'aucun hôpital militaire. » — Coste (Jean-François), né à Villes-en-Michaille (Ain), 14 juin 1741; décédé, 8 novembre 1819.

(2) Il convient de faire une exception au sujet de l'apothicaire-major des Invalides qui jouissait de prérogatives spéciales. Il était nommé au nom du roi en vertu d'un brevet qui lui était délivré par le ministre de la guerre et lui conférait, après six années consécutives de services à l'Hôtel, le droit d'exercer la maîtrise « en la bonne ville de Paris, sans qu'il soit sujet à subir d'examen ». Le même droit de maîtrise appartenait aux apothicaires du roi et de son état-major. (Laugier et V. Duruy. *Pandectes pharmaceutiques*. Paris, 1837.)

1er janvier 1747, mettant à profit l'expérience acquise pendant les campagnes de Flandre, d'Allemagne et d'Italie, apporte quelques innovations que l'état des finances ne permet pas toujours d'appliquer. Les chirurgiens et les apothicaires qui étaient primitivement à la solde des entrepreneurs passent au compte du roi et sont commissionnés par le ministre de la guerre.

Il est établi des « Formules de pharmacopée pour les hôpitaux militaires du roi avec l'état des drogues qu'il faut approvisionner » (1).

Voici, d'après le *Recueil de pièces concernant l'Hôtel royal des Invalides* (Paris, Imprimerie royale, MDCCLXXXI, t. I, p. 262), le brevet du premier apothicaire-major attaché aux Invalides :

BREVET en faveur du sieur Hiérosme Bardon, *de la charge d'apothicaire-major de l'Hôtel royal des Invalides*, du 1er mars 1721.

Aujourd'hui premier du mois de mars mil sept cent vingt-un, le Roi étant à Paris ; désirant, pour le bien des Officiers, Soldats, Cavaliers et Dragons de l'Hôtel royal des Invalides, qu'il y eut un Apothicaire-major pour servir de sa profession ceux des dits Officiers, Soldats, Cavaliers et Dragons qui viendront à tomber malades ; Et Sa Majesté ayant reconnu des témoignages de la capacité et expérience, au fait de la Pharmacie, du sieur Hiérosme Bardon, ainsi que de sa fidélité et affection à son service ; Sa Majesté, de l'avis de M. le Duc d'Orléans, régent, l'a retenu, ordonné et établi en la charge d'Apothicaire-major de l'Hôtel royal des Invalides, pour dorénavant en faire les fonctions, en jouir et user, aux honneurs, droits, fruits, profits, revenus et émoluments, tels et semblables dont jouissent les autres Apothicaires-majors et aux appointements qui lui seront ordonnés par les états de Sa Majesté, en vertu du présent brevet qu'Elle a signé de sa main et fait contresigner par moi son Conseiller-Secrétaire d'Etat et de ses Commandements et Finances.

Signé : LOUIS.
Et plus bas : LE BLANC.

Bardon ouvrit plus tard, rue du Bac, une officine qui existe encore. Il eut pour successeurs à l'Hôtel des Invalides : Brouilhet, Guyon, Beuqué (1742), Levasseur (1745), Azéma (1751), Louis-Claude Cadet (1753), Antoine-Alexis Cadet (1758), Parmentier (1766). (Voir : HUTIN, *Fragments historiques et médicaux sur l'Hôtel national des Invalides.* Paris, Baillière, 1851, in 8 de 88 pages). — HUTIN (Jean-Félix-Mathurin), médecin-inspecteur, né à Edesheim, département du Mont-Tonnerre, 22 octobre 1804 ; décédé, 11 février 1892.

(1) Ces *formules* de 1747 ont été remplacées, à partir de 1761, par des *Formulaires* dont les éditions ont été renouvelées plusieurs fois :

Formulæ medicamentorum nosodochiis militaribus adaptatæ. *Cassela,* 1761, in-8.

Formulæ medicamentorum nosodochiis militaribus adaptatæ, digestæ et auctæ, *Parisiis*, 1761 et 1781.

Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires français, rédigé par le Conseil de santé des armées et approuvé par le

Des élèves surnuméraires ayant au moins trois années de stage chez un maître en chirurgie ou chez un maître en pharmacie remplacent les anciens garçons chirurgiens ou apothicaires, hommes sans éducation qui végétaient dans les hôpitaux sans espoir d'arriver à aucun grade.

Une charge permanente d' « apothicaire-major des camps et armées » est créée pour Bayen en 1766.

Des *amphithéâtres* (écoles du service de santé) sont organisés à Strasbourg, Metz et Lille avec des charges spéciales de médecins-professeurs, de chirurgien-major et d'apothicaire-major démonstrateurs « pour former en médecine, en chirurgie et en pharmacie des officiers de santé pour le service des armées ». (*Ordonnance* du 14 août 1774 et *Règlement* du 22 décembre 1775.)

Les places commencent à être données au concours. L'avancement se fait d'une façon plus équitable et suivant une hiérarchie qui comprend, pour la médecine, des médecins d'hôpitaux et des médecins surnuméraires, et pour la chirurgie et la pharmacie des majors, des aides-majors, des sous-aides-majors et des élèves surnuméraires.

Enfin, le service tend à se centraliser. La « Commission chargée de diriger le service de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie », qui était composée à son origine (1772) de six médecins-inspecteurs et de deux chirurgiens-inspecteurs, est modifiée au profit de la pharmacie et ramenée à trois membres : un médecin-inspecteur, un chirurgien-inspecteur et un apothicaire-major des camps et armées pour l'analyse des remèdes. (*Ordonnance* du 26 février 1777.)

Lorsque cette commission est de nouveau modifiée par la création d'un Conseil d'administration des hôpitaux (1), le

ministre secrétaire d'Etat de la guerre, 1re *édition*, frimaire an II (1793); 2e *édition*, an V (1796); 3e *édition*, an XIII (1804); 4e *édition*, 1812; 5e *édition*, 1821; 6e *édition*, 1839; 7e *édition*, 1857; 8e *édition*, 1870; 9e *édition*, 1884; 10e *édition*, 1890 avec annexe en 1895; 11e *édition*, 1909.

(1) Ce Conseil d'administration présidé par le secrétaire d'Etat de la guerre était composé d'un commissaire-ordonnateur, intendant des armées, de deux médecins-inspecteurs généraux, du vérificateur des pharmacies et d'un commissaire des guerres.

chirurgien-inspecteur est remplacé par un médecin-inspecteur et l'apothicaire-major prend le titre de « vérificateur des pharmacies ». C'était un échelon de plus dans la hiérarchie et un premier pas vers l'indépendance; en réalité, le premier pharmacien-inspecteur.

« Le vérificateur des pharmacies entretiendra une correspondance régulière avec tous les apothicaires en chef des hôpitaux du royaume et avec ceux des camps et armées en temps de guerre.

« Les apothicaires en chef, leurs surnuméraires et premiers garçons lui seront tous subordonnés; ils lui rendront un compte exact de la partie de leur service, de l'emploi et de la consommation des remèdes et des approvisionnements, sans profusion, que les circonstances rendront nécessaires.

« Il lui est enjoint de faire des tournées annuelles pour inspecter les pharmacies et de se transporter partout où besoin sera, dès que le Conseil d'administration lui en donnera l'ordre.

« De trois mois en trois mois il remettra, au dit Conseil, les états de consommation et les procès-verbaux qui constateront les approvisionnements de chaque hôpital Ces procès-verbaux seront faits par les officiers de santé et en présence du commissaire des guerres chargé de la police. Les quantités et les qualités des drogues et remèdes, tant simples que composés, y seront spécifiées d'une manière claire et précise; il gardera par devers lui un double de ces états et de ces procès-verbaux pour lui servir de renseignements.

« Il surveillera la conduite, l'exactitude et la fidélité de tous les apothicaires qui lui seront subordonnés et fera part de ses observations au Conseil d'administration.

« Il analysera avec le plus grand soin les remèdes douteux, soupçonnés de mélanges particuliers, ainsi que tous ceux qui seraient proposés comme des spécifiques pour être employés dans les hôpitaux.

« Il se conformera, pour le surplus, à tout ce que le Conseil jugera utile au bien du service dont il est chargé. » (*Ordonnance* du 1er janvier 1780.)

Une ordonnance du 2 mai 1781 supprime le Conseil d'administration de 1780, substitue un pharmacien en chef des armées au vérificateur des pharmacies, et porte création d'un journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires (1).

Vers cette époque, les dépenses du service de santé, d'après Coste (2), s'élevaient à 915.930 livres, ainsi distribuées :

Officiers de santé supérieurs.

Un médecin-inspecteur	10.000
Le premier médecin des armées chargé de la correspondance	5.000
Le rédacteur du journal de médecine militaire	4.000
Supplément à celui-ci	2.000
Un chirurgien-inspecteur	6.000
L'apothicaire en chef des camps et armées	3.600
Son adjoint (3)	1.200
	31.800

Médecins.

86 médecins des hôpitaux militaires, y compris 6 en Corse pour 14.144 livres	105.754

Chirurgiens.

192 chirurgiens-majors de régiment	230.400
94 chirurgiens-majors d'hôpitaux	103.009
65 chirurgiens aides-majors d'hôpitaux	45.208
38 chirurgiens sous-aides d'hôpitaux	22.024
118 chirurgiens élèves dans les hôpitaux	66.778
	467.419

Apothicaires.

130 apothicaires de tous grades	80.120
80 aumôniers, dont 5 en Corse pour 5.520 livres	32.084
24 contrôleurs	28.688
383 employés subalternes et servants	170.065
En tout 1.216 personnes pour	915.930 (4).

(1) Ce journal, plus connu sous le nom de *Journal de médecine de Dehorne*, eut une existence éphémère (1782-1788) comme le *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires*, publié par Richard, de 1766 à 1772.

(2) Coste, *Loc. cit.*, p. 262.

(3) Par lettre du roi, datée de Marly, le 29 mai 1781, Parmentier avait été adjoint à Bayen « pour le seconder dans les fonctions actives que son âge ne lui permettrait pas de remplir ».

(4) Voici d'autre part, d'après M. Dionis du Séjour (travail inédit),

Cette situation est profondément modifiée par l'ordonnance de 1788 qui crée un Conseil de santé, comprenant les six officiers de santé supérieurs mentionnés plus haut (1), supprime de nombreux hôpitaux militaires et donne une grande extension aux infirmeries régimentaires. 61 médecins et 58 apothicaires sont mis à la réforme, alors que les chirurgiens qui devaient concourir aux services de médecine et de pharmacie des hôpitaux sont considérablement augmentés (2).

En dehors des deux pharmaciens, membres du Conseil de santé, la pharmacie ne comptait que cinq apothicaires-majors pour 67 aides, sous-aides ou élèves. L'un des apothicaires-majors était en Corse et les quatre autres dans les hôpitaux d'instruction de Metz, Lille, Strasbourg et Toulon.

Quant aux inégalités professionnelles signalées au début, elles persistent à un moindre degré. La chirurgie forte par le nombre, par ses études, par ses relations plus intimes avec l'armée et par les grands noms de Petit, de Louis et de Lapeyronie, lutte sans relâche contre les tendances autori-

---

un Extrait des registres de 1787 conservés aux archives du Comité de santé :

Médecins et chirurgiens-inspecteurs

Maloet, médecin-inspecteur général	10.000	livres.
Ant. Louis, chirurgien-inspecteur	6.000	—
Coste, médecin attaché à la correspondance	5.000	—
Dehorne, médecin chargé de la rédaction du journal	6.000	—
Bayen, apothicaire-major général	3.600	—
Parmentier, apothicaire-adjoint	1.200	—
Daignan, médecin consultant à Paris	2.400	—
Dumont de Valdajou, chirurgien renoueur	5.500	—
Bailly, aide-major renoueur	1.500	—
La Faurie, chargé de l'inspection des milices	600	—

(1) Médecins : Coste et Daignan; chirurgiens : Louis et Dezoteux; pharmaciens : Bayen et Parmentier.

(2) Cette organisation fut vivement combattue par Coste (*Loc. cit.*, pp. IV, 50, 202, 290) :

La suppression des maladies ne pouvant s'exercer en vertu d'un ordre ministériel et les médecins ni les chirurgiens n'étant pas encore parvenus à traiter leurs malades sans le secours des remèdes, la proscription des apothicaires qui les préparent était pour moi une chimère aussi invraisemblable que l'anéantissement des médecins et des chirurgiens qui en prescrivent l'application.

On nous objecte la pharmacie des Anglais. Il est vrai qu'elle est très portative, mais elle consiste en poudres, en sels, en élixirs. Dans leurs hôpitaux, tout ce qui n'est pas remède essentiel, le régime même est livré à l'arbitraire des malades. Chez nous, où ces accessoires ont acquis plus d'importance relativement aux habitudes nationales et à la constitution physique du Français, la pharmacie comporte plus de détails : elle demande un local plus étendu; elle exige, dans

taires de la médecine et arrive presque à marcher de pair avec elle. La pharmacie, qui n'a pour elle ni le nombre ni un contact aussi direct avec l'armée, paraît indifférente à ces luttes : elle est subordonnée à la médecine et à la chirurgie, mais elle commence à se faire connaître du monde savant. C'est du laboratoire de Bayen que sortent, en 1765, les mémorables *Analyses des eaux de Bagnères-de-Luchon* et, en 1774, les *Essais d'expériences sur les précipités mercuriels* qui vont détruire la doctrine de Stahl et jeter la chimie dans des voies nouvelles. C'est par là que la pharmacie a préparé son émancipation. Elle ne l'acquerra, comme la chirurgie, qu'en 1792. « Il fallut une révolution, dit à ce propos le médecin-inspecteur Bégin, pour établir une égalité parfaite entre des sciences qui doivent se prêter un appui mutuel et qui concourent ensemble, quoique par des procédés divers, au même but et pour faire comprendre que tous les services rendus à l'humanité, comme tous les travaux qui agrandissent le domaine de l'intelligence, sont également honorables (1). »

---

chaque établissement de santé, des artistes plus spécialement consacrés à ce service qui ne peut être confié aux apothicaires des villes, soit à titre d'entreprise, soit à prix fixe. Dans l'un ou l'autre cas, on ne pourrait éviter l'inconvénient alternatif de la cherté ultérieure ou de la médiocrité de l'espèce. Ce plan favoriserait l'introduction abusive des prétendus spécifiques et des méthodes empiriques.

Je ne vois pas sans frémir le traitement du soldat malade confié à des hommes dont la capacité reste au moins un problème. Il est si rare qu'on soit à la fois médecin et chirurgien, et, s'il est un moyen de retarder les progrès de ces deux professions, c'est d'en réunir les exercices.

Relativement à la suppression des apothicaires, je ne puis m'empêcher de représenter que la prudence ne permet pas de confier l'exercice, bien moins encore la fourniture de la pharmacie aux chirurgiens aides-majors. On sent aisément la raison pour laquelle ces deux fonctions doivent être absolument séparées et indépendantes. D'ailleurs, la fourniture peut exposer aux malversations et l'ignorance en pharmacie a des dangers bien plus graves encore et a des conséquences terribles.

Personne plus que moi n'a désiré que les apothicaires eussent dans les hôpitaux militaires une existence plus rapprochée de celle des autres officiers de santé. J'ai toujours considéré leur service comme l'un des plus importants, l'un de ceux qui exigent le plus d'assiduité, de connaissances variées et d'honnêteté, car eux seuls ont une comptabilité.

Je connais beaucoup d'apothicaires auxquels on n'a pas accordé ce qu'ils méritaient... M. Ferrand, pour toute récompense de son service en chef à l'armée d'Amérique, n'a obtenu qu'un brevet d'*apothicaire-major honoraire des camps et armées du roi*. Une retraite de 250 livres n'a pas d'analogie avec un titre qu'on ne peut pas lui ôter.

(1) Bégin, *Etudes sur le service de santé militaire*, p. 16. Paris, Baillière, 1849. — Bégin (Louis-Jacques), né à Liège en 1787; décédé à Paris en 1859; membre de l'Académie de médecine.

*
* *

Nous arrivons aux lois et décrets de l'Assemblée nationale et de la Convention.

« Il sera établi, à la suite des armées, des hôpitaux ambulants et des hôpitaux sédentaires où les militaires de tous les grades, et en général tous les citoyens attachés aux dites troupes pour leur service et leur utilité, seront admis et traités aux frais de l'Etat, de leurs maladies et blessures, sous la seule déduction de la retenue proportionnelle réglée par la loi et dont le tarif est annexé au présent règlement.

« Le service de ces hôpitaux sera mis en régie au compte de l'Etat.

« Les prisonniers de guerre recevront dans les hôpitaux les mêmes soins que les autres malades et blessés.

« Les officiers de santé auront, pour les prisonniers de guerre, tous les égards qu'exige l'humanité et que prescrit le droit des gens.

« A la suite d'une armée, il y aura le premier médecin de l'armée qui sera le chef de ses collègues, un chirurgien consultant, chef de la chirurgie à l'armée et un apothicaire-major de l'armée, chef des aides-majors, sous-aides et élèves en pharmacie, entre lesquels sera observé, relativement à leurs grades respectifs, la même subordination que celle prescrite pour les chirurgiens.

« Le service de santé des troupes étant plus important et plus difficile dans les armées, les lumières de l'instruction et les secours de l'expérience y devenant plus nécessaires, le Conseil formé près du ministre de la guerre par les officiers de santé supérieurs (1) redoublera de zèle et d'activité pour diriger et surveiller ce service. Les membres de ce Conseil de santé qui se rassemblent habituellement trois fois par semaine se réuniront plus souvent encore pendant tout le temps de la guerre.

(1) Les six officiers supérieurs du Conseil de santé de 1788.

« Ils rédigeront toutes les instructions qui sont de leur compétence, telles que celles relatives à la salubrité des camps et aux précautions propres à préserver la santé des troupes dans les marches et autres positions d'une armée.

« Ils composeront un formulaire de médicaments, tel qu'il convient à la circonstance de guerre. Ils dresseront, d'après ce formulaire, un état d'approvisionnement relatif à la force de chaque armée.

« Le Conseil de santé proposera au ministre les sujets les plus capables pour tous les emplois de médecins, chirurgiens et apothicaires de divers grades, et il les choisira parmi ceux qui se sont distingués dans le service des hôpitaux militaires.

« Les médecins, chirurgiens et apothicaires en chef des armées seront tenus de correspondre, au moins une fois tous les quinze jours, avec le Conseil de santé.

« Les approvisionnements en remèdes simples et composés seront faits d'après l'avis et sous l'inspection des membres du Conseil de santé » (1). (*Décrets* des 21 et 27 avril et *Règlement* du 20 juin 1792).

« Le titre de premier médecin des camps et armées de la République est supprimé. Il sera attaché, à chaque armée, un premier médecin, un premier chirurgien et un pharmacien principal.

« Il sera formé deux classes de médecins, trois classes de chirurgiens et trois classes de pharmaciens.

« Les médecins, les chirurgiens et les pharmaciens en chef de chaque armée seront les inspecteurs nés de tous les objets qui intéressent la conservation ou le rétablissement de la santé des troupes. Ils seront spécialement chargés de diriger les établissements de santé qui seront formés à la suite des armées.

« Les officiers de santé des armées seront assimilés, pour les rations, les fourrages, le logement et autres accessoires

(1) Ces documents et la plupart de ceux qui suivront sont tirés du *Journal militaire* et, pour la période révolutionnaire, du *Supplément à la collection du Journal militaire* de B. C. Gournay.

de traitement : les médecins, les chirurgiens et les pharmaciens en chef aux généraux de brigade; les médecins, chirurgiens et pharmaciens de première classe, aux chefs de brigade; les médecins, chirurgiens et pharmaciens de seconde classe, aux capitaines; les chirurgiens et pharmaciens de la troisième classe, aux lieutenants.

« Le Conseil central de santé établi près le ministre de la guerre comprendra trois médecins (Paris, Biron, Théry), trois chirurgiens (Dubois, Daignan, Chevalier) et trois pharmaciens (Bayen, Pelletier, Hégo); une de ces places, dans chacune des fonctions, pourra être donnée aux officiers de santé des hôpitaux civils qui seront néanmoins tenus d'avoir le temps de service exigé pour les officiers de santé militaires (au moins vingt ans).

« Le Conseil de santé aura la direction et la surveillance de tout ce qui est relatif à la santé des troupes et à l'art de guérir dans les hôpitaux militaires. Les hôpitaux d'instruction de Lille, Metz, Strasbourg et Toulon sont sous sa direction ». (*Décret* du 7 août 1893).

« La Convention nationale désirant fixer d'une manière invariable les bases du service de santé des armées et des hôpitaux militaires de la République, après avoir entendu le rapport de son Comité de la guerre, décrète que la surveillance générale du service relatif aux malades ou à l'exercice de toutes les parties de l'art de guérir appartiendra à une Commission de santé établie auprès du Conseil exécutif.

« Cette commission formée de douze membres, au maximum, choisis par égale portion parmi les chirurgiens, médecins et pharmaciens des armées de terre et de mer, sera chargée de diriger et surveiller tout ce qui est relatif à la santé des troupes. Elle s'assemblera tous les jours, depuis 9 heures jusqu'à 3.

« Dans tous les cas d'épidémie, et toutes les fois que le Conseil exécutif jugera convenable, au bien du service, d'employer un ou plusieurs membres de la Commission de santé en inspection dans les hôpitaux, ils se conformeront aux instructions rédigées par la Commission de santé et approu-

vées par le Conseil exécutif. Ils rapporteront, à leur retour, ou même si les circonstances urgentes l'exigent, ils adresseront au Ministre, pendant le cours de leur inspection, les procès-verbaux de leurs visites dans les divers établissements de santé.

« Il sera attaché, à chaque armée, un chirurgien, un médecin et un pharmacien en chef. Lorsque la force de l'armée l'exigera, il pourra y en avoir deux pour chaque partie (1).

« Il y aura, dans chaque hôpital fixe, un Comité de surveillance et d'administration composé de deux officiers municipaux, de deux membres du Comité de surveillance du lieu où sera situé l'hôpital et du commandant temporaire. Les officiers de santé en chef de l'hôpital, le commissaire des guerres et le directeur seront appelés chaque fois à ce Comité pour donner les renseignements qu'il requerra d'eux. Nul pharmacien ne pourra être employé *en chef* dans un hôpital fixe, lorsqu'il aura un établissement sur les lieux.

« Il sera établi à la suite de chaque armée un hôpital ambulant qui formera autant de divisions que le comporteront les circonstances de guerre.

« Les officiers en chef d'armée prendront, par eux-mêmes et par la correspondance la plus suivie avec leurs collègues, une connaissance exacte, non seulement des qualités des comestibles, mais encore de la topographie médicinale des diverses positions de l'armée, afin d'indiquer à temps et d'une manière générale les précautions propres à prévenir les inconvénients dont la santé des troupes pourrait être menacée à raison des localités, des aliments et des saisons.

« Le pharmacien en chef de l'armée se fera rendre des comptes fréquents de l'état de toutes les pharmacies de l'armée et il entretiendra, avec la Commission de santé, la même correspondance que les chefs des deux autres parties du service.

« Les médecins, chirurgiens et pharmaciens en chef d'armée auront 600 livres par mois; les médecins, chirurgiens et pharmaciens de première classe, 400 livres; les chirurgiens

(1) Ce doublement se produisit plusieurs fois d'une façon arbitraire.

et pharmaciens de deuxième classe, 300 livres; les chirurgiens et pharmaciens de troisième classe, 200 livres » (1). (*Loi* du 3 ventôse an II, 21 février 1794).

« La Commission de santé fonctionnera sous le nom de Conseil de santé. Le nouveau Conseil sera de quinze membres (2) pris en nombre égal dans les trois professions. (*Loi* du 12 pluviose an III, 31 janvier 1895.)

« Le Conseil de santé est supprimé et ses attributions confiées à six inspecteurs généraux : Coste et Biron, pour la médecine; Villars et Heurteloup, pour la chirurgie; Bayen et Parmentier, pour la pharmacie ». (*Loi* du 4 ventose, 21 février 1796, et *Arrêté* du 5 germinal an IV, 25 mars 1796).

---

(1) Nous donnons à titre de curiosité un ordre de service d'un pharmacien de 3e classe datant de cette époque :

HOPITAUX militaires — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

N°

COMMISSION DE SANTÉ

Le gouvernement provisoire de la France est révolutionnaire jusqu'à la Paix.

L'inertie du gouvernement étant la cause des revers, les délais pour l'exécution des Lois et des mesures de salut public seront fixés; la violation des délais sera punie comme un attentat à la Liberté.

Paris, le 13 *Prairial an deuxième de la République française une et indivisible.*

La Commission de santé,

Au citoyen Gessard, élève en pharmacie, chez le Cen Nachez, pharmacien, rue Vieille-du-Temple, 140.

La Commission de santé t'invite, citoyen, à te rendre sur le champ et sans délai à l'hôpital militaire de Fontainebleau pour y faire provisoirement le service de pharmacien de 3e classe, jusqu'à ce que tu reçoives une commission.

Salut et fraternité.

Suivent les signatures de Lassis, Ant. Dubois, Bayen et Théry.

(2) Coste, Lepreux, Lorentz, Sabatier et Bécu, pour la médecine; Heurteloup, Villars, Groffein, Saucerolle et Ruffin, pour la chirurgie; Bayen, Parmentier, Hégo, Pelletier et Brongniard, pour la pharmacie.

Tels sont les articles les plus saillants des lois et décrets de 1792 à 1796, relatifs à la médecine, à la chirurgie et à la pharmacie dans l'armée (1).

Ces dispositions libérales eurent pour résultat d'imprimer tout de suite au service de santé, et en particulier à la section de pharmacie, un surcroît d'activité dont on retrouve les traces dans les écrits scientifiques du temps. Elles tournèrent au profit du service et, à quelque temps de là, Biron (2) pouvait écrire :

« La considération ajoutée à l'état des pharmaciens a attiré dans le service des hôpitaux des hommes distingués par leurs connaissances en physique, en histoire naturelle, en chimie et dans les arts qui en dépendent. Les services qu'ils ont rendus dans les circonstances nombreuses où l'emploi des procédés chimiques doit éclairer la pratique, les recherches ou les décisions de la médecine ont suffisamment justifié la distinction

(1) C'est en parlant de cette époque, où les trois sections de santé jouissaient de la plus parfaite égalité et où le Conseil de santé des armées possédait des pouvoirs si absolus qu'il pouvait en référer directement avec les pouvoirs publics, que Gama écrivait : « Jamais l'accord qui existait entre les officiers de santé des différents grades n'était troublé, jamais subordination ne fut plus parfaite que celle qu'ils observaient, sans nulle contrainte, même dans les plus nombreuses réunions des grands services. » (Gama, *Loc. cit.*)

(2) Biron, *Discours sur le perfectionnement de la médecine militaire en France* (*Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, t. I, 1815). — Biron (Vincent-Jules-Paul), né à Chaudes-Aigues (Cantal) en 1758; décédé à Paris en 1817.

Un autre médecin-inspecteur, Bégin, dans une analyse sommaire des travaux accomplis depuis 1792 par les officiers de santé militaires, s'exprimait ainsi au sujet des pharmaciens : « Enfin, la pharmacie, placée au même rang que les deux autres branches de l'art, a partout recueilli les richesses naturelles, intéressantes ou utiles et servi l'hygiène en analysant les eaux potables ou minérales, en désinfectant les lieux contaminés, etc.; elle a cherché, dans les productions indigènes, des médicaments exotiques qui manquaient à l'armée comme au commerce; on lui doit l'introduction, dans la préparation de certains médicaments, des procédés plus économiques et plus propres à leur conserver toutes leurs propriétés; elle a contribué enfin aux travaux de l'industrie, relativement aux substances alimentaires, et apporté un contingent considérable aux progrès de la chimie. » (Bégin, *Loc. cit.*, p. 199.)

honorable accordée par le Règlement du 20 juin 1792 (l'égalité absolue des trois professions). »

Il n'y a pas encore de cadres réguliers. L'effectif est variable suivant la force des armées ; l'avancement a lieu exclusivement au choix ; le recrutement se fait par la conscription, par des appels successifs et par des réquisitions (1).

L'uniforme est semblable pour les trois sections et ne présente de différence que dans le collet qui est en velours noir pour les médecins, en velours cramoisi pour les chirurgiens et en velours vert pour les pharmaciens. Les divers grades sont indiqués par des broderies qui sont également les mêmes.

*
* *

L'année 1800 marque, pour le service de santé, un recul qui ira en s'accentuant sous l'Empire.

Il est créé un directoire central des hôpitaux militaires

---

(1) « Tous les officiers de santé, pharmaciens, chirurgiens et médecins, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à celui de 40, sont mis à la réquisition du ministre de la guerre.

« Tous les officiers de santé qui sont actuellement comme volontaires dans les armées pourront être admis dans les hôpitaux militaires comme officier de santé des armées, s'ils en sont jugés dignes par le Conseil de santé. » (*Décret de la Convention*, du 1er août 1793).

« Tous les officiers de santé sont à la disposition du Conseil exécutif. Ils adresseront, au Conseil de santé, des attestations qui constateront leur nom, lieu de naissance, âge, civisme, le temps depuis lequel ils exercent leur profession et trois mémoires dont le sujet sera déterminé par le Conseil de santé et la rédaction confiée à la surveillance des municipalités et des sociétés populaires.

« Les pharmaciens donneront la mesure de leur connaissance : 1° en opérant sous les yeux des gens de l'art qui en dresseront procès-verbal et l'adresseront au ministre ; 2° en répondant, par écrit, aux questions qui leur seront adressées par la Commission de santé.

« Nul officier de santé ne sera admis à servir la République s'il n'a satisfait aux conditions ci-dessus.

« Tous les officiers de santé actuellement employés sont soumis à la même loi, sauf destitution en cas de refus.

« Les premiers postes seront donnés à ceux que l'opinion publique ou des talents supérieurs et un civisme éprouvé y désignerait (*Loi* du 3 ventose an II).

auquel est adjoint un Conseil de santé ramené à trois membres choisis dans les trois parties de l'art de guérir. Ces membres ont simplement voix consultative pour tout ce qui se rapporte à leur service. (*Arrêté* du 4 germinal an VIII, 25 mars 1800). Il est maintenu 2 classes de médecins, 3 classes de chirurgiens et 3 classes de pharmaciens. Les galons sont supprimés dans leur tenue (1).

Un arrêté du 9 frimaire an XII (1er décembre 1803) supprime le Conseil de santé de 1800 et porte création de six inspecteurs généraux (2) nommés par le Consul : deux médecins (Coste et Desgenettes), trois chirurgiens (Heurteloup, Percy et Larrey) et un pharmacien (Parmentier).

Le décret du 30 novembre 1811 met les officiers de santé, pour tout ce qui concerne le service, l'administration et l'exécution des règlements, sous la police des intendants généraux, des commissaires ordonnateurs et ordinaires des guerres.

« Les officiers de santé en chef des armées et les officiers principaux des corps d'armée pourront être punis des arrêts simples ou forcés et même, si le cas est grave, être suspendus provisoirement de leurs fonctions par les intendants généraux ou les commissaires ordonnateurs en chef d'armée.

« Tous les officiers de santé sont subordonnés entre eux, dans la hiérarchie des grades de même profession. »

---

(1) D'après la circulaire qui suit, on prévoyait que cette mesure ne serait pas acceptée sans regrets par le service de santé :

Le Conseil de santé aux officiers de santé des armées et des hôpitaux militaires

Paris, 1er jour complémentaire de l'an VIII (18 sept. 1800).

..... Nous aimons à nous persuader que nos collaborateurs, plus jaloux de se signaler par des services réellement utiles à l'humanité que par le luxe des habits, adopteront avec empressement, avec reconnaissance même, un uniforme modeste; il conviendra mieux dans l'exercice de leurs fonctions et ils n'en occuperont pas, avec moins de dignité, les places auxquelles ils ont droit dans les cérémonies publiques.

Coste, Heurteloup, Parmentier.
Vergez, secrétaire.

Vu et approuvé par le ministre :
Carnot.

(2) Par décret du 23 février 1811, ce nombre fut porté à sept par la nomination de Brugmans, membre de l'ex-Conseil de santé hollandais.

Les cadres restent très variables, suivant le temps de paix ou le temps de guerre (1). Les licenciements sont fréquents.

Le recrutement est parfois si difficile que l'on est obligé de recourir, comme aux premières années de la République, à des réquisitions d'officiers de santé civils (27 novembre 1809).

On peut avoir une idée de la répartition du personnel de santé aux armées pendant les guerres de l'Empire en parcourant la *Situation de la grande armée au* 15 *juin* 1812, telle qu'elle est donnée par M. le général Pierron, d'après les archives du dépôt de la guerre (2).

Il est à noter que les anciennes dénominations de major, aide-major et sous-aide major commencent à reparaître.

Le service de santé attaché *à l'administration du quartier impérial* comprenait un médecin, deux chirurgiens-majors et un pharmacien-major.

---

(1) Un arrêté du 18 vendémiaire an X (10 octobre 1801) fixa ainsi la composition du personnel de santé :

Membres du Conseil de santé	3
Secrétaire	1
Professeurs	25
Médecins des hôpitaux	30
Médecin de la garde	1
Médecins disponibles	9
Chirurgiens dans les corps	489
Chirurgiens dans la garde	11
Chirurgien dans la gendarmerie	1
Chirurgiens disponibles	59
Pharmaciens dans les hôpitaux	90
Pharmaciens dans la garde	4
Pharmaciens disponibles	31

Voici, d'autre part, quelques chiffres rapportés par Brice et Bottet (*Le corps de santé militaire en France.* Paris, Berger-Levrault, 1907, p. 172).

	1804	1807	1810	1812
Conseil de santé ou inspecteurs généraux	6	6	6	7
Inspecteurs en chef ou principaux	33	46	82	55
Médecins	94	170	288	277
Pharmaciens	306	462	957	1.011
Chirurgiens des hôpitaux	152	517	1.412	1.704
Chirurgiens des corps	899	1.095	1.804	2.058
	1.490	2.296	4.549	5.112

(2) Pierron, *Les méthodes de guerre actuelle et vers la fin du* XVIIIe *siècle*, t II, pp. 1517 et 1518. Paris, Dumaine, 1876-1877.

Le service de santé appartenant *à l'administration générale de l'armée :*

Un médecin en chef et trois médecins ; un chirurgien en chef, quatre chirurgiens-majors, quatre aides, seize sous-aides ; un pharmacien en chef, trois pharmaciens-majors, trois aides, six sous-aides ; deux régisseurs généraux des hôpitaux ; un garde-magasin général, un caissier, deux économes, seize commis et deux ouvriers.

Le personnel de chaque division d'ambulance se composait, d'après Larrey, d'un chirurgien-major ou de première classe, de deux chirurgiens aides-majors ou de deuxième classe, de douze chirurgiens sous-aides ou de troisième classe, d'un médecin et d'un pharmacien aide-major : deux des chirurgiens sous-aides remplissaient les fonctions de pharmaciens de ce grade (1).

A l'intérieur, le service hospitalier est de plus en plus négligé, malgré les observations de quelques hommes généreux, parmi lesquels il convient de citer Parmentier (2). Il n'y a d'exception que pour l'Hôtel des Invalides (3).

---

(1) Bégin, *Loc. cit.*, p. 175.

(2) « Nous l'avons vu dans les dernières années de sa vie, dit Cuvier (*Eloge historique de Parmentier*, lu à l'Académie des sciences le 9 janvier 1815), déplorant amèrement l'abandon où un gouvernement, occupé de conquérir et non de conserver, laissait les asiles des victimes de la guerre. »

(3) Par décret du 25 mars 1811, il est attaché à l'Hôtel des Invalides :

Un Gouverneur aux appointements de	50.000	francs.
Un Intendant militaire	25.000	—
Un Commandant	15.000	—
Un Trésorier	15.000	—
Un Major	6.000	—
Un Commissaire des guerres	5.000	—
Un Médecin en chef	6.000	—
Un Médecin en chef adjoint	6.000	—
Un Chirurgien en chef	6.000	—
Un Chirurgien en chef adjoint	6.000	—
Un Chirurgien-major	2.400	—
Deux Chirurgiens aides-majors, chacun	1.800	—
Quatre Chirurgiens sous-aides-majors, chacun	1.200	—
Un Pharmacien en chef (plus tard 6.000).	4.000	—
Un Pharmacien aide-major	1.800	—
Deux Pharmaciens sous-aides-majors, chacun	1.200	—

Le nombre des hôpitaux militaires, qui était de 66 avant la Révolution et avait été considérablement augmenté depuis 1792, va en diminuant à partir de 1800. En 1801, il y en a 29 : Barèges, Belle-Ile-en-Mer, Besançon, Bourbonne-les-Bains, Brest, Briançon, Bruxelles, Calais, Colmar, Douai, Grenoble, Landau, La Rochelle, Liège, Lille, Luxembourg, Maestricht, Metz, Mézières, Mons, Nice, Paris, Perpignan, Rennes, Ile de Rhé, Saint-Denis, Strasbourg, Thionville, Toulon.

Plus tard, on en ouvre de nouveaux à Aix-la-Chapelle, Ajaccio, Alexandrie, Bayonne, Huningue, Mayence, Toulouse; mais, de tous ceux qui précèdent, on ne conserve que Bruxelles, Liège, Lille, Metz, Paris, Rennes, Saint-Denis, Strasbourg et Toulon (1).

« On vous a livré au feu de l'ennemi, sans subsistances et sans hôpitaux » dira Talleyrand, au nom du Gouvernement provisoire, dans son adresse aux armées françaises en date du 2 avril 1814.

* * *

Quelque temps après le licenciement général de l'armée, qui suivit la chute de l'Empire, le service de santé est de nouveau réorganisé. Le Directoire central des hôpitaux de 1800 est supprimé. Les hôpitaux d'instruction sont rétablis. La création d'un journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires est résolue (2). L'inspection confiée aux inspecteurs généraux du service de santé est donnée à un Conseil composé d'un médecin (Coste), d'un chirurgien

---

Tous ces officiers, ainsi que les aumôniers, le bibliothécaire et l'architecte étaient nommés directement par l'Empereur.

Les autres fonctionnaires étaient nommés par le Ministre de la guerre, sur la présentation du Gouverneur.

(1) Il convient cependant de rappeler le décret du 13 avril 1809, portant création de dix compagnies d'infirmiers d'hôpitaux.

(2) Ce journal, qui va entrer dans sa centième année en 1915, a paru, de 1815 à 1882, sous le nom de *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*. Depuis 1882, il a pris le titre de : *Archives de médecine et de pharmacie militaires.*

(Gallée) et d'un pharmacien (Laubert) ayant les mêmes droits et les mêmes prérogatives, sans qu'aucun d'eux puisse prétendre à une préséance particulière. (*Ordonnance* du 10 janvier 1816).

Le service de santé est sous la dépendance de l'intendance militaire. Les médecins, chirurgiens et pharmaciens conservent le fond de leur ancien uniforme mais toute espèce de broderie leur est interdite, leurs grades devant n'être distingués que par des galons d'or. Il n'y a aucune assimilation avec les divers grades de l'armée.

Les membres du Conseil de santé remplissant des fonctions civiles porteront un simple habit bleu de roi. (*Décision ministérielle* du 4 septembre 1821.)

L'ordonnance du 18 septembre 1824, portant organisation du personnel du service de santé fixe à 917 officiers (1) le cadre du temps de paix :

Médecins	Inspecteur	1	59
	Principaux	8	
	Ordinaires	40	
	Adjoints	10	
Chirurgiens	Inspecteur	1	711
	Principaux	10	
	Majors	200	
	Aides-majors	300	
	Sous-aides	200	
Pharmaciens	Inspecteur	1	147
	Principaux	6	
	Majors	30	
	Aides-majors	30	
	Sous-aides	80	

« En temps de guerre, il pourra être nommé des officiers de santé en chef d'armée, qui seront choisis dans le grade d'inspecteur ou de principal. Ce titre ne confère aucun grade; il cesse avec les fonctions y attachées. »

(1) Non compris les 28 officiers de santé affectés au service général de l'Hôtel des Invalides et de la succursale d'Avignon.

Le cadre de 1824 est modifié comme il suit par l'ordonnance du 12 août 1836 :

Corps	Grade	Nombre	Total
Médecins	Inspecteurs	2	87
	Principaux	8	
	Ordinaires	53	
	Adjoints	24	
Chirurgiens	Inspecteurs	2	1.021
	Principaux	12	
	Majors	223	
	Aides-majors	374	
	Sous-aides	410	
Pharmaciens	Inspecteur	1	95
	Principaux	8	
	Majors	27	
	Aides majors	59	

La même ordonnance élevait de trois à cinq les membres du Conseil de santé et supprimait les pharmaciens sous-aides qui prirent le titre de chirurgiens sous-aides. Pour être nommé pharmacien aide-major, on devait dorénavant passer par le grade de chirurgien sous-aide ; il en résultait que les chirurgiens sous-aides étaient employés alternativement (comme en 1788) au service de la chirurgie et de la pharmacie. Par contre, les pharmaciens aides-majors pourvus du diplôme de docteur pouvaient passer dans la médecine, avec le grade correspondant de médecin-adjoint. On espérait ainsi arriver à la fusion des trois professions. Ces essais n'ont pas atteint le but que l'on se proposait. Les résultats, pour la pharmacie, en ont été en général déplorables (1) et il a fallu, pour relever ce service, rentrer dans les termes de la loi, c'est-à-dire n'admettre à exercer la pharmacie dans l'armée, que des officiers de santé pourvus du diplôme de pharmacien de première classe et préparés, dès le début de leur carrière, aux études théoriques et pratiques que réclament leurs fonctions.

C'est ce que fit le décret de 1852 auquel nous reviendrons.

Les nécessités de la guerre d'Afrique et la création de

(1) Roucher, *Du service de la pharmacie militaire*. Paris, Baillière, 1871, p. 4.

nouveaux hôpitaux amenèrent en 1841 (*Ordonnance* du 19 octobre) une nouvelle augmentation du personnel qui fut porté de 1.203 à 1.377 officiers ainsi répartis :

Médecins	Inspecteurs	2	127
	Principaux de 1re classe	7	
	— de 2e —	7	
	Ordinaires de 1re —	22	
	— de 2e —	44	
	Adjoints	45	
Chirurgiens	Inspecteurs	2	1.137
	Principaux de 1re classe	12	
	— de 2e —	12	
	Majors de 1re classe	83	
	— de 2e —	166	
	Aides-majors de 1re classe	134	
	— de 2e —	268	
	Sous-aides	460	
Pharmaciens	Inspecteur	1	113
	Principaux de 1re classe	5	
	— de 2e —	5	
	Majors de 1re classe	12	
	— de 2e —	24	
	Aides-majors de 1re classe	22	
	— de 2e —	44	

La division en deux classes des principaux, des majors et des aides-majors eut pour résultat immédiat de donner un avancement plus rapide et un traitement mieux proportionné au nombre des années de service.

Avant d'arriver à l'organisation de 1852, nous devons dire un mot du décret du 3 mai 1848, bien qu'il ne fut jamais appliqué (1). Les trois sections de médecine, de chirurgie et

(1) Le décret du 3 mai 1848, inséré au *Moniteur* du 4 mai, débute ainsi :

Au nom du Peuple français.
Le Gouvernement provisoire ;
Considérant qu'il est urgent de reconstituer le service de santé sur des bases plus favorables à l'intérêt général, aussi bien qu'à la dignité des hommes de science et de dévouement auxquels ce service est confié ;
Considérant que les lois et décrets de la République (loi du 21 décembre 1792 ; décrets du 7 août et 3 septembre 1793, et du 24 février 1794 ; arrêté du 18 août 1795) avaient constitué, pour le service de santé des armées, un corps de santé distinct, ayant ses chefs spéciaux et sa hiérarchie propre ; qu'ils avaient indiqué plutôt que réglé l'assimilation de ses grades à ceux des autres officiers de l'armée ;
Considérant que c'est à ces principes, non législativement abrogés, mais oubliés ou faussés dans l'application, qu'il convient de donner force et vigueur, etc.

de pharmacie étaient conservées et la hiérarchie dans chaque section était la suivante :

Elève sous-aide, assimilé à sous-lieutenant;
Sous aide, assimilé à lieutenant;
Aides-majors de 1re et de 2e classe, assimilés aux capitaines;
Majors de 1re et de 2e classe assimilés aux chefs de bataillons;
Principal, assimilé à lieutenant-colonel;
Principal-inspecteur, assimilé à colonel;
Inspecteur général, assimilé à général de brigade.

Les attributions du Conseil de santé étaient analogues à celles des comités consultatifs permanents des diverses armes.

Ce décret fut abrogé le 9 février 1849, et il fut institué successivement différentes commissions pour élaborer un nouveau projet de loi. Elles ne purent aboutir, et pour trancher la question on fut obligé d'avoir recours, en dernier ressort, à une haute commission composée du maréchal Vaillant président, des généraux de La Hitte, Lebon Desmottes, Cornemuse et des colonels Gastu et Trochu. C'est à cette commission que l'on doit le décret qui a réglementé le service de santé de 1852 à 1882.

*
* *

Par le décret du 23 mars 1852, le corps de santé de l'armée de terre est partagé en deux sections comprenant des docteurs en médecine chargés, sans distinction de profession, de l'exercice de la médecine et de la chirurgie dans l'armée, et de pharmaciens de première classe chargés de l'exercice de la pharmacie. Ces sections sont parallèles et indépendantes l'une de l'autre (1) Elles sont ainsi constituées :

	Médecins.	Pharmaciens.
Inspecteurs	7	1
Principaux de 1re classe	40	5
— de 2e —	40	5
Majors de 1re classe	100	15
— de 2e —	220	30
Aides-majors de 1re classe	340	45
— de 2e —	340	45
	1.087	146

(1) « Les deux sections du nouveau corps de santé, bien que dis-

Par décret du 23 avril 1859, cet effectif de 1.233 passe à 1306 :

	Médecins.	Pharmaciens.
Inspecteurs	7	1
Principaux de 1re classe	40	5
— de 2e —	40	5
Majors de 1re classe	260	36
— de 2e —	300	42
Aides-Majors de 1re classe	400	55
— de 2e —	100	15
	1.147	159

« Les développements dans lesquels je viens d'entrer au sujet des médecins, écrit le Ministre de la guerre (maréchal Vaillant) dans le rapport qui précède ce décret, me semblent rendre peu utiles des explications étendues en ce qui concerne les pharmaciens militaires. Je me bornerai donc à exposer à Votre Majesté que les deux fractions d'un même corps issues d'une même origine (1) me paraissant devoir arriver au même but, j'ai strictement appliqué aux pharmaciens, et en égard à leur effectif total, la proportion numérique établie entre les divers grades des médecins militaires. »

Au point de vue du rang individuel et des préséances, ces

---

tinctes, doivent recevoir la même constitution hiérarchique et participer aux mêmes avantages de toute nature » (A. de Saint-Arnaud, Rapport au Prince président de la République sur l'organisation du corps de santé de l'armée de terre, *Journal militaire*, 1er sem. 1852.)

(1) C'est une affirmation des liens de solidarité qui, de tout temps, dans l'armée comme en dehors de l'armée, ont réuni la médecine et la pharmacie.

Vicq d'Azyr écrivait en 1790 (*Nouveau plan de constitution pour la médecine en France*) : « Quoique la pharmacie, à laquelle tout ce qui concerne la connaissance du corps humain est étranger, ne doive pas être confondue avec la médecine, elle doit lui demeurer unie par des liens étroits dont le maintien importe à la perfection de l'art et au bien de l'humanité. »

Cabanis exprimait les mêmes idées, en 1798, dans un rapport au Conseil des Cinq-Cents sur l'organisation des écoles de médecine : « Séparer la chirurgie et la pharmacie de la médecine, c'est réellement mutiler l'art de guérir; c'est le mettre hors d'état de rendre à l'humanité tous les services qu'elle doit en attendre. »

grades sont assimilés à ceux de la hiérarchie militaire de la façon suivante (*Décret* du 18 juin 1860) :

Inspecteur........................	Général de brigade.
Principal de 1re classe...........	Colonel.
Principal de 2e classe.....	Lieutenant-colonel.
Major de 1re classe...............	Chef de bataillon.
Major de 2e classe................	Capitaine.
Aide-major de 1re classe....... ..	Lieutenant.
Aide-major de 2e classe..........	Sous-lieutenant.

Le Conseil de santé reste fixé à cinq inspecteurs désignés chaque année par le Ministre de la guerre : le pharmacien-inspecteur en fait toujours partie (1).

Le service en campagne est exécuté par le même personnel qu'à l'intérieur.

« Il y a, dans chaque armée, un médecin en chef et un pharmacien en chef qui forment, auprès de l'intendant de l'armée, un Conseil dont les attributions sont analogues à celles que remplit le Conseil de santé auprès du Ministre de la guerre.

« Le pharmacien en chef d'armée doit être tenu constamment au courant de la situation des réserves de médicaments, par les rapports que lui adressent les pharmaciens. Il visite les pharmacies des ambulances et des hôpitaux, ainsi que les magasins de réserve des médicaments. Il prescrit ou indique à ses subordonnés les travaux utiles auxquels ils doivent se livrer et il dirige l'analyse des eaux et les recherches ou les expertises demandées par l'autorité.

« Lorsqu'une épidémie se déclare sur quelque point du pays occupé par l'armée, il concourt, avec le médecin en chef, à l'exploration du foyer morbide et aux moyens de l'enrayer. » (*Règlement* du 4 avril 1867.)

---

(1) Pendant plus d'un an, du 2 janvier 1851 au 30 mars 1852, la pharmacie, privée de son inspecteur, ne fut pas représentée au Conseil de santé. Un décret du 13 septembre 1850, en statuant que les cinq inspecteurs seraient nommés sans distinction de profession, avait eu pour conséquence le remplacement du pharmacien par un médecin lors de la mise à la retraite du pharmacien-inspecteur.

De 1816 à 1850, les élèves de santé admis à la suite des concours annuels étaient dirigés sur l'un des hôpitaux d'instruction, puis à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce. La suppression de ces établissements, décidée en 1850, amena la fondation de deux écoles dirigées chacune par un médecin-inspecteur : l'*Ecole d'application de la médecine et de la pharmacie militaires* au Val-de-Grâce, où l'on ne peut être admis qu'avec les diplômes de docteur en médecine ou de pharmacien de 1re classe, et l'*Ecole préparatoire du service de santé militaire* à Strasbourg. A la suppression de cette dernière école, les élèves du service de santé nommés chaque année sont répartis, à leur choix et suivant leur convenance, dans les villes possédant à la fois un hôpital militaire et une Faculté de médecine ou une Ecole de pharmacie.

Après un stage d'un an au Val-de-Grâce on arrive, par le concours, au grade d'aide-major de deuxième classe, puis par le choix et l'ancienneté jusqu'au grade de major de première classe, et par le choix seul aux grades supérieurs.

La section de chirurgie a disparu, mais on retrouve toujours en présence, comme par le passé, les trois professions rivales. Les chirurgiens semblent même avoir pris la prépondérance (1). La pharmacie a conservé l'égalité qu'elle a conquise par son travail. Son rôle s'est accru avec les progrès de la science. Elle exécute, avec les prescriptions médicales, les essais et les analyses demandés par les médecins ; elle surveille la réception des denrées dans les hôpitaux ; elle approvisionne en médicaments les infirmeries régimentaires et vétérinaires ; elle a sa place marquée dans les expertises des conseils de guerre et dans les hautes commissions qui dépendent du ministère de la guerre (commission d'hygiène hippique, commissions des subsistances, de l'habillement et du campement, etc.).

En Espagne, en Morée, en Belgique, en Algérie, en Russie, en Italie, en Syrie, en Chine, en Cochinchine, au Mexique,

(1) De 1875 à 1882, les sept médecins-inspecteurs qui siègent au Conseil de santé des armées sont des chirurgiens.

où on la trouve payant son tribut comme la médecine, ses attributions sont également multiples et ne se bornent pas au seul service de l'ambulance (examen des eaux potables, des denrées alimentaires, etc.) (1).

Et quant au tribut qu'elle a apporté aux sciences, le nom de Bayen et ceux de Parmentier, Sérullas, Millon, Fée et Z. Roussin sont là pour permettre d'en mesurer l'étendue.

*
* *

La loi du 16 mars 1882, sur l'administration de l'armée, modifie entièrement toutes les dispositions antérieures.

L'indépendance absolue de la médecine et de la pharmacie reconnue nécessaire par la Convention et par tous les gouvernements qui se sont succédés depuis, pour assurer à l'armée un contrôle plus salutaire, n'existe plus. La pharmacie est subordonnée, contrairement à l'avis de l'Académie de médecine, motivé par les hommes les plus compétents (2). Les

---

(1) Dans chaque division, un pharmacien militaire, assisté d'un maréchal des logis ou brigadier de gendarmerie et de deux gendarmes, est chargé de faire inopinément des tournées générales ou partielles pour apprécier la qualité des liquides et des comestibles débités par les marchands, vivandiers et cantiniers : il fait répandre ou enfouir ceux qui sont reconnus susceptibles de porter atteinte à la santé des troupes. (*Art.* 532 *du décret de* 1854, *sur le service de la gendarmerie.*)

La Commission d'hygiène hippique, créée en 1852, comprenait : un général de division président, un médecin membre de l'Institut, deux colonels de cavalerie, un pharmacien-principal de 1re classe, trois vétérinaires professeurs à l'Ecole d'Alfort et trois vétérinaires-principaux.

Les Commissions supérieures des subsistances, de l'habillement et du campement, présidées par un intendant militaire, comprenaient des officiers de différentes armes, des sous-intendants, un médecin militaire, un pharmacien militaire et des officiers principaux d'administration.

Les travaux de ces commissions ont été confiés plus tard aux comités et aux sections techniques de la cavalerie et de l'intendance.

(2) Voir dans le *Bulletin de l'Académie de médecine* de 1873 la *Discussion sur les rapports à établir entre la médecine et la pharmacie dans l'armée.* A la suite de cette discussion, provoquée par le ministre de la guerre et à laquelle ont pris part Boudet, Broca, Bussy, Dumas,

médecins sont les directeurs effectifs du service de santé, qui est centralisé entre les mains d'un médecin-inspecteur général ayant rang de général de division : ils donnent des ordres aux pharmaciens ; ils les notent.

L'aboutissant d'un long siècle d'efforts, de dévouement et de travail n'a été pour la pharmacie qu'un retour vers un passé condamné !

« Les directeurs du service de santé dans les corps d'armée, ainsi que les chefs du service de santé dans les hôpitaux et ambulances, sont pris parmi les membres du corps de santé militaire.

« Ils ont, en ce qui concerne l'exécution du service de santé, autorité sur tout le personnel militaire et civil, attaché d'une manière permanente ou temporaire à leur service. Ils donnent des ordres en conséquence aux pharmaciens, aux officiers d'administration et aux infirmiers des hôpitaux et ambulances, ainsi qu'aux troupes des équipages militaires et autres, momentanément détachées auprès d'eux pour assurer le service de santé.

« Le corps de santé militaire comprend des médecins et des pharmaciens. Il a une hiérarchie propre, savoir : médecin ou pharmacien aide-major de 2e classe; — médecin ou

---

Poggiale, etc., la fusion de la médecine et de la pharmacie a été rejetée à une forte majorité, de même que la subordination de la pharmacie à la médecine.

On sait que Napoléon était manifestement hostile à la direction des hôpitaux par les médecins : « Sa Majesté impériale et royale, après s'être assurée de l'harmonie qui régnait entre les médecins et les chirurgiens de la grande armée, daigna déclarer à leurs chefs (à Berlin en 1806) qu'Elle la considérait comme une condition intégrale de bon service; mais Sa Majesté n'hésita pas d'ajouter qu'Elle ne verrait pas du même œil trop d'accord entre des officiers de santé et des économes parce que les premiers devaient toujours être les soutiens et les avocats du soldat malade. » (*Rapport de Coste et Parmentier présenté au ministre, directeur de l'administration de la guerre, le* 22 *juin* 1808.)

Plus tard, à Sainte-Hélène, Napoléon répétait au général Gourgaud (*Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon*, t. I, p. 516) qu'il n'avait pas voulu donner les hôpitaux aux médecins afin que le soldat vît en eux non des administrateurs mais des gens qui prenaient sa défense.

pharmacien aide-major de 1re classe; — médecin ou pharmacien-major de 2e classe; — médecin ou pharmacien-major de 1re classe; — médecin ou pharmacien principal de 2e classe; — médecin ou pharmacien principal de 1re classe; — médecin ou pharmacien inspecteur; — médecin inspecteur général. — Ces grades correspondent à ceux de la hiérarchie militaire, savoir : médecin ou pharmacien aide-major de 2e classe, à celui de sous-lieutenant; — médecin ou pharmacien aide-major de 1re classe, à celui de lieutenant; — médecin ou pharmacien-major de 2e classe, à celui de capitaine; — médecin ou pharmacien-major de 1re classe, à celui de chef de bataillon; — médecin ou pharmacien principal de 2e classe, à celui de lieutenant-colonel; — médecin ou pharmacien principal de 1re classe, à celui de colonel; — médecin ou pharmacien inspecteur, à celui de général de brigade; — médecin inspecteur général, à celui de général de division. — Cette correspondance de grade ne modifie point la situation, dans la hiérarchie générale et dans le service, qui est faite aux membres du corps de santé.

« Les médecins et pharmaciens aides-majors de 2e classe se recrutent parmi les élèves du service de santé militaire. Leur position, au point de vue de leurs obligations du service militaire, est réglée par les lois sur le recrutement.

« En cas de mobilisation, le cadre du corps de santé militaire est complété par des médecins et pharmaciens de réserve et de l'armée territoriale qui rempliront les conditions spécifiées par un règlement ministériel.

« Il est créé, auprès du Ministre de la guerre, un comité technique de santé composé de médecins inspecteurs et du pharmacien inspecteur. »

Les règlements du 25 novembre 1889 et du 31 octobre 1892, méconnaissant parfois l'esprit de la loi de 1882, sont manifestement hostiles à la pharmacie; plus de pharmaciens en chef d'armée, plus de pharmaciens en chef d'hôpitaux (1).

(1) Il y a loin de là à la « direction confraternelle » du rapport Broca. Il y avait lieu, pour les pharmaciens, de mieux espérer après les

« La direction générale du service de santé s'exerce : 1° au ministère de la guerre par une direction centrale ; 2° dans les gouvernements militaires et dans les corps d'armée par les directeurs du service de santé ; 3° dans les groupes de places fortes par les médecins chefs de service.

« Le pharmacien-inspecteur préside les concours ayant trait à la pharmacie ; il peut être chargé d'inspections concernant spécialement le service pharmaceutique (1).

« Dans un hôpital militaire, la police appartient au médecin-chef. Il a l'initiative des propositions pour l'avancement dans la hiérarchie et pour l'admission et l'avancement dans la Légion d'honneur en faveur du personnel sous ses ordres.

« Le pharmacien fait, s'il y a lieu, les observations météorologiques. Il peut faire partie des commissions de réception des divers services de l'habillement, du campement et des subsistances (2). Il exécute les analyses chimiques ou expertises qui lui sont demandées, par l'intermédiaire du médecin-chef, dans l'intérêt des malades, de l'hygiène des troupes et

---

intentions manifestées à l'Académie de médecine, en 1873, par le chef de la médecine militaire.

« Non, disait Legouest (*séance du* 22 *juillet* 1873), les médecins ne veulent pas s'élever en abaissant les pharmaciens ; l'autorité est d'autant plus enviable qu'elle s'exerce sur des hommes plus distingués... L'une des deux sections du corps de santé (médecine et pharmacie) devant être supérieure à l'autre, c'est à la médecine que doit être attribuée la suprématie, tout en conservant à la pharmacie sa hiérarchie, son assimilation, ses conditions d'avancement, ses prestations de toute nature et ses diverses attributions dans son propre service. »

C'est le même inspecteur général qui disait encore en 1880 : « Je ne saurais trop faire l'éloge des pharmaciens actuels de notre armée. » (*Déposition de M. le Médecin inspecteur Legouest devant la Commission parlementaire chargée d'examiner le projet de loi sur l'administration de l'armée. — Journal officiel* du 8 février 1880, p. 1460). — LEGOUEST (Venant-Antoine-Léon), né à Metz, 1er mai 1820; décédé à Paris, 5 mars 1889; membre de l'Académie de médecine.

(1) Depuis 1907, le pharmacien-inspecteur fait partie du Conseil supérieur de surveillance des eaux destinées à l'alimentation de l'armée.

(2) Trois pharmaciens militaires sont actuellement chargés des expertises de l'intendance (laboratoire de la section technique de l'intendance aux Invalides, laboratoire de l'usine alimentaire de Billancourt, laboratoire du magasin général d'habillement à Vanves.)

des divers services de l'armée. Les analyses ou expertises faites pour un service autre que le service hospitalier font l'objet d'un rapport qui est transmis par le médecin-chef avec son visa et ses observations s'il y a lieu.

« En campagne les pharmaciens assurent, comme en temps de paix, le service pharmaceutique. Ils se conforment, dans l'exécution de ce service, aux prescriptions et instructions du formulaire des hôpitaux militaires. Ils vérifient la nature et la qualité des substances médicamenteuses, notamment de celles qui proviennent de dons, d'achats ou de réquisitions. »

Les cadres du corps de santé ont été fixés comme il suit par la loi du 16 mars 1882 :

	Médecins.	Pharmaciens.
Inspecteur général	1	»
Inspecteurs	9	1
Principaux de 1re classe	45	6
— de 2e —	45	6
Majors de 1re classe	320	46
— de 2e —	480	68
Aides-majors de 1re classe	300	43
— de 2e —	100	15
	1.300	185

Les législateurs de 1882, tout en accordant à la médecine un médecin-inspecteur général, ont conservé à la pharmacie son ancienne hiérarchie et ont porté son effectif à 185 membres, proportionnellemeut à celui des médecins qui a été élevé à 1.300.

Mais le chiffre de 185 n'a jamais été atteint. Les réductions progressives, opérées depuis 1882 sur les cadres du service de santé en vertu des lois de finances, ont été inégalement réparties et ont toujours pesé plus lourdement sur la pharmacie que sur la médecine; « ce dont on ne saurait trop s'étonner, ajoutent les rapporteurs du budget de la guerre (1), si l'on songe que la direction du service est confiée à des médecins militaires. »

(1) M. Cavaignac dans son rapport sur le budget de 1888; M. Georges Cochery dans le rapport pour 1891 (p. 67).

En 1898, l'effectif des pharmaciens tombe à 115. Il n'a pas varié depuis cette époque alors que celui des médecins a été porté à 1.473 en 1900, à 1.475 en 1904 (trois inspecteurs généraux au lieu d'un) et à 1.710 en 1911. (*Lois* des 15 avril 1898, 21 avril 1900, 15 avril 1904 et 20 juillet 1911) :

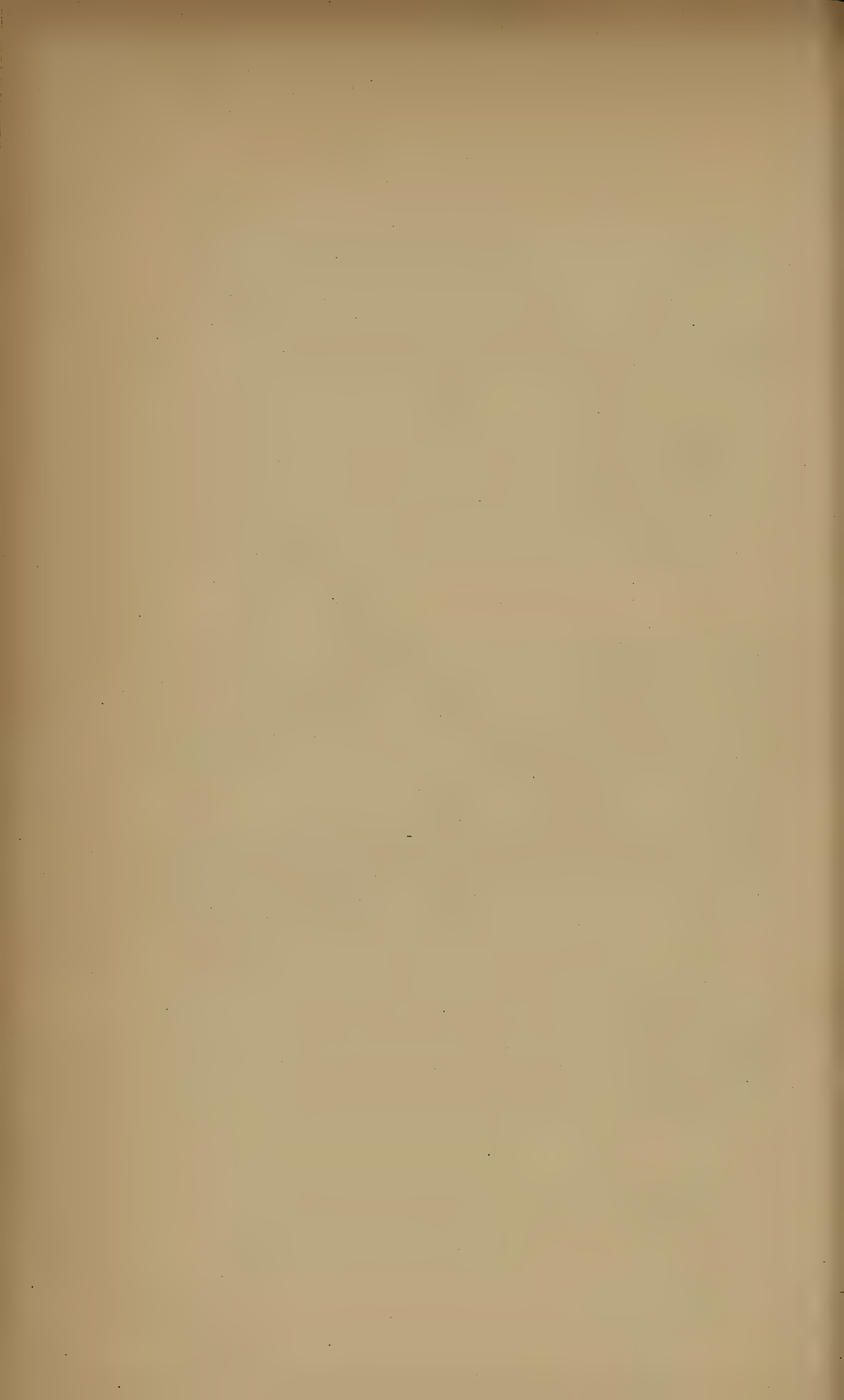
	Médecins.	Pharmaciens.
Inspecteurs généraux	5	»
Inspecteurs	20	1
Principaux de 1re classe	50	4
— de 2e —	95	5
Majors de 1re classe	370	30
— de 2e —	580	45
Aides majors de 1re classe	»	20
— de 2e —	590 (1)	10
	1.710	115 (2)

D'après l'Annuaire officiel de l'armée française, l'armée de réserve, en 1911, disposait de 4.065 médecins et de 1.230 pharmaciens, dont 8 principaux, 16 majors, 195 aides-majors de 1re classe et 1.011 de 2e classe. L'armée territoriale comptait 5.386 médecins et 883 pharmaciens, dont 8 principaux de 2e classe, 22 majors de 1re classe, 12 majors de 2e classe, 295 aides-majors de 1re classe et 488 de 2e classe.

Le nombre élevé des pharmaciens de la réserve, le choix apporté à leur recrutement, leur présence récente aux manœuvres annuelles du service de santé, font prévoir les efforts que l'on attend d'eux au moment d'une mobilisation.

(1) Aides-majors de 1re et de 2e classes, y compris les médecins aides-majors de 2e classe élèves.

(2) Depuis les événements survenus au Maroc, l'état-major de l'armée et la direction médicale ont constaté l'insuffisance de cet effectif et demandent une augmentation de cadre.



II

LES INSPECTEURS GÉNÉRAUX

de la Pharmacie militaire

BAYEN.	THIRIAUX.
PARMENTIER.	POGGIALE.
PELLETIER.	JEANNEL.
HÉGO.	COULIER.
BRONGNIART.	SCHMITT.
CASTAGNOUX.	MARTY.
BRULOY.	BURCKER.
LAUBERT.	MASSON.
FAUCHÉ.	RŒSER (1).
BRAULT.	

BAYEN

Bayen doit être considéré comme le véritable organisateur de la pharmacie militaire qu'il a servie pendant 42 ans. Il est né à Châlons-sur-Marne en 1725. Après de fortes études au collège de Troyes, il débute dans la pharmacie à Reims et se rend plus tard à Paris. Grâce à l'appui de Rouelle, le grand chimiste de l'époque, il est attaché à l'expédition de Minorque (1756) en qualité de pharmacien en chef. Dans cette courte campagne, dirigée contre les Anglais, Bayen ne tarde pas à se faire apprécier des chefs de l'armée. Les troupes n'avaient

---

(1) Les notices sur Bayen, Parmentier, Laubert, Fauché, Brault, Thiriaux, Poggiale, Jeannel, Coulier et Schmitt ont été publiées dans la *France militaire*, en 1892.

à leur disposition que des eaux saumâtres et défectueuses; il signale, à quelque distance du camp, l'existence d'une abondante source d'eau vive de la meilleure qualité, qui est utilisée tout de suite.

Un jour, le bruit court que le siège de la ville allait être retardé, les réserves de salpêtre servant à faire les mèches des bombes étant insuffisantes. Bayen propose d'en retirer de la poudre, que l'on avait en abondance; il est autorisé par le commandant en chef à procéder à cette transformation, et en quelques jours il remet au service de l'artillerie la quantité de salpêtre jugée nécessaire.

Après la prise de Mahon, Bayen fut nommé pharmacien en chef de l'armée d'Allemagne et y resta de 1756 à 1763. « Il remplit cette place avec un succès égal à la confiance qu'on lui avait accordée, ne cherchant, pour récompense des fatigues qu'il eut à essuyer, que la satisfaction de rendre d'utiles services dans les hôpitaux (Lassus). » Tout paraissait manquer; il suppléait à tout et savait tirer parti des moindres choses : le plus misérable hangar était par ses soins industrieux transformé en une salle où le malade pouvait recevoir les secours qu'exigeait son état... On le vit plusieurs fois charger sur ses épaules des soldats gisant sur le champ de bataille. Le médecin en chef de l'armée, Richard, l'apprécia à sa juste valeur et se l'attacha par les seuls liens qui pouvaient convenir à un homme de la trempe de Bayen, par l'estime et l'honneur (1).

A la paix de 1763, Richard fut fait baron d'Hautesierck, inspecteur général des hôpitaux militaires, et Bayen, pharmacien en chef des armées du roi. C'est en partie aux laborieux efforts de ces deux hommes éminents que l'on doit les réformes successives qui, de 1763 à 1789, ont été apportées dans le service hospitalier de l'armée, service que le comte de Clermont représentait ainsi, en 1758 : « Les hôpitaux sont dans

(1) Voir les articles biographiques qui précèdent les *Opuscules chimiques* de Bayen, publiés après sa mort par son neveu Malatret.

un état si pitoyable que le cœur le plus dur en serait touché. Il y règne une saleté et une puanteur qui seules feraient périr l'homme le plus sain. Il n'y a ni lits, ni linge, ni médicaments et souvent le bouillon manque (1). »

En 1765, le Ministre de la guerre confiait à Bayen l'analyse des eaux de Bagnères-de-Luchon. Ce travail, publié dans le *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires*, renferme, sur l'analyse des eaux en général et en particulier des eaux sulfureuses, des procédés inconnus jusqu'alors et qui ont révolutionné cette partie de la chimie.

En 1768, Bayen recevait du même ministre l'ordre d'analyser tous les remèdes secrets en usage dans les hôpitaux ; ce travail l'a conduit aux recherches sur les oxydes de mercure, qui ont préludé à la découverte de l'oxygène. « Lorsque Bayen vint offrir ce travail à l'Académie, Lavoisier, qui était présent, s'occupait aussi des oxydes métalliques. Eclairé par le trait de lumière qui se répandait sur la science, il rentre aussitôt dans son laboratoire, répète les expériences de Bayen, les trouve exactes et déchire le voile que Bayen n'avait fait que soulever (2). »

En 1778, l'illustre chimiste publiait sur les marbres et les différentes pierres, une étude remplie de faits nouveaux accumulés pendant douze ans ; cette étude a donné à la minéralogie le caractère scientifique qui lui manquait encore.

En 1781, le gouvernement fait un nouvel appel à Bayen pour analyser les étains du commerce, que l'on disait contenir de l'arsenic. Dans un ouvrage de haute érudition, il prouve, par des recherches restées classiques, que les craintes sont exagérées et que la vaisselle d'étain, alors très employée, peut être utilisée sans inconvénient dans les usages domestiques. Les travaux entrepris à ce sujet sur les alliages de l'étain

(1) Albert Duruy, *l'Armée royale en* 1789. Paris, 1888.
(2) Lassus, *Eloge de Bayen* (*Mémoires de l'Institut*, t. II, 1799).

avec l'arsenic, le plomb, le cuivre, le bismuth, l'argent, etc., sont encore reproduits, sans nom d'auteur, dans les publications actuelles.

De 1781 jusqu'à sa mort, en 1798, Bayen a apporté, dans les principaux actes du Conseil de santé, l'empreinte de ses profondes connaissances en science et en administration.

« Bayen était un homme d'un jugement très sain, toujours dirigé par la force de la raison et l'habitude de l'expérience; son esprit était vaste, lumineux et solide; sa mémoire était prodigieuse, sa conversation toujours instructive et amusante. Il savait beaucoup, parlait bien, quelquefois longuement. Toujours content de son sort, il n'étendit jamais ses désirs au delà de ses besoins : l'amour de l'or ne souilla point son âme; il porta le désintéressement jusqu'à l'excès; plus attaché aux sciences qu'à la fortune, il ne vivait que pour la patrie (1). »

Bayen était de l'Institut. La ville de Paris a consacré sa mémoire en donnant son nom à l'une de ses rues (2).

DÉTAILS DES SERVICES

BAYEN (Pierre), né à Châlons-sur-Marne, 7 février 1725. Membre du Collège de pharmacie, 1766 (3); membre de l'Académie des sciences, 9 décembre 1795.

Nommé par la Cour apothicaire en chef de l'hôpital ambu-

(1) Parmentier, Eloge historique de Pierre Bayen, lu à la Société de Médecine, le 22 floréal an VII (11 mai 1799).

(2) Il n'existe à la Bibliothèque nationale (département des estampes) aucun portrait de Bayen. Le portrait reproduit dans la *Biographie de Bayen*, par M. Faure (Châlons-sur-Marne, 1865), n'a aucun caractère d'authenticité. Il en est de même du médaillon de Bayen qui se trouve sur la façade de l'Ecole de Pharmacie de Paris.

(3) L'organisation et les règlements du Collège de pharmacie ont servi de base à la législation pharmaceutique de 1803 (Création des Ecoles de pharmacie).

lant et autres de l'armée française de la Méditerranée pendant la campagne de 1756. (Brevet du 16 mars 1756.) — Appelé au même titre à l'armée destinée à pénétrer dans le pays de Hanovre (octobre 1756).

Apothicaire-major des camps et armées, 10 novembre 1766. — « Le Roy mettant en considération les services que le sieur Bayen lui a rendu en sa qualité d'apothicaire-major de l'armée de Sa Majesté sur le Rhin pendant les dernières campagnes, a retenu, ordonné et établi le dit sieur Bayen en la place d'apothicaire-major de ses camps et armées que Sa Majesté a jugé à propos de créer pour, dorénavant, l'exercer en ses dites armées et être employé pendant la paix aux choses que que le sieur Richard, médecin-inspecteur général des hôpitaux du royaume, jugera nécessaire pour le bien du service. »

Apothicaire-major des hôpitaux militaires et des camps et armées, 2 mai 1781. — « Le Roi ayant, par son ordonnance du 2 mai 1781, créé une place d'apothicaire-major de ses hôpitaux militaires, tant du royaume que des camps et armées, et étant informé que le sieur Bayen, pourvu ci-devant de celle d'apothicaire-major de ses camps et armées et employé pendant la paix aux objets concernant les pharmacies des hôpitaux, a justifié dans l'exercice de ses fonctions les talents qui l'avaient fait choisir, Sa Majesté a établi le dit sieur Bayen en la place d'apothicaire-major des dits hôpitaux pour être chargé à Paris, sous les ordres du médecin-inspecteur, de l'examen des mémoires et observations que les officiers de santé des dits hôpitaux enverront tant sur l'état des pharmacies y entretenues que sur les effets des remèdes employés extraordinairement et sur les nouvelles compositions qui seraient proposées. L'intention de Sa Majesté est aussi que, si les questions qui seraient faites au dit sieur Bayen exigeaient consultation, il en confère avec les principaux officiers de santé et qu'il se transporte dans les provinces quand Elle jugera à propos de l'envoyer pour y visiter les pharmacies des dits hôpitaux ainsi que les jardins botaniques, pour

s'assurer qu'ils sont pourvus de toutes les drogues, médicaments et plantes usuelles nécessaires. »

Membre du Conseil de santé des hôpitaux militaires, 7 novembre 1788. — « Le Roi ayant jugé à propos, par son Règlement du 18 mai dernier, d'établir, pour la partie consultative et médicale du service de ses hôpitaux militaires, une commission sous le nom de *Conseil de santé* et voulant y attacher un apothicaire-major des camps et armées en qualité de membre du dit Conseil de santé, Sa Majesté bien informée des talents, capacités et expériences du sieur Bayen, apothicaire de ses camps et armées, l'a établi membre du dit Conseil, pour en remplir les fonctions et jouir des honneurs et privilèges qui y appartiennent. »

Membre du Conseil de santé de 1792.— Membre du Conseil de santé de 1793. — Membre de la Commission de santé de l'an II (21 février 1794). — Membre du Conseil de santé de l'an III (31 janvier 1795).

Inspecteur général du service de santé, 5 germinal an IV (25 mars 1796).

Décédé à Paris, 15 février 1798.

*
* *

PARMENTIER

Parmentier est connu du monde entier; mais combien ignorent qu'il a porté l'uniforme de pharmacien militaire pendant plus de cinquante ans! Il débute dans la pharmacie chez un praticien de Montdidier et se rend à Paris, à 18 ans, pour y continuer ses études. Deux ans après, en 1757, il entre dans la pharmacie militaire en qualité d'élève et est envoyé à l'armée de Hanovre, sous les ordres de Bayen. Son dévoue-

ment dans les hôpitaux et les ambulances fut partout à la hauteur des rudes épreuves qu'eut à endurer l'armée; cinq fois, pendant cette longue guerre de Sept ans, Parmentier est pris par les hussards prussiens et dépouillé de tout. « Ces hussards, disait-il plus tard en contant ses mésaventures, sont bien les plus habiles valets de chambre que je connaisse : ils m'ont déshabillé plus vite que je n'aurais pu le faire moi-même; du reste, ce sont de fort honnêtes gens : ils ne m'ont pris que mes habits et mon argent. »

Rappelé à Paris en 1763, Parmentier est attaché à l'Hôtel des Invalides avec le grade d'aide-major, qu'il avait obtenu en 1760. Il y est promu major en 1772. C'est de cette époque que date sa carrière scientifique ; il la poursuit sans faiblir, durant 40 ans, encourageant toutes les découvertes utiles et cherchant à les rendre profitables à tous.

De 1779 à 1781, pendant les guerres maritimes de la France et de l'Angleterre, on le trouve aux hôpitaux de la division rassemblée au Hâvre et sur les côtes de Bretagne. En 1782, il est avec l'armée chargée de rétablir l'ordre dans Genève et, en 1788, au camp de Saint-Omer.

De 1781 à 1792, il est adjoint à Bayen au Conseil de santé et, de 1792 jusqu'à sa mort, il reste l'un des membres les plus actifs de ce Conseil. « C'est à lui que ses collègues laissaient de préférence le soin d'exercer, avec Coste, cette surveillance qui va découvrir les abus partout où ils se cachent, qui les démêle jusque dans les apparences du bien et dont la sévérité ne ménage ni les choses ni les personnes dès qu'il s'agit des intérêts de cette classe respectable qui, toujours prête à prodiguer sa vie pour l'Etat, mérite qu'à son tour l'Etat n'épargne rien pour elle (1). »

Parmentier a beaucoup écrit : ce fut un grand vulgarisateur.

(1) Percy, *Eloge de Sabatier*, lu à la séance de la Faculté de médecine de Paris du 27 novembre 1811.

En dehors d'articles insérés dans le *Journal de physique*, les *Annales de chimie*, les *Mémoires de l'Académie des sciences*, les *Mémoires de la Société d'agriculture*, la *Bibliothèque physico-économique*, le *Bulletin de la Société philomatique*, la *Feuille du Cultivateur*, le *Bulletin de pharmacie* qu'il a fondé (1), etc., on a de lui des ouvrages spéciaux sur les blés, les farines, le pain, la châtaigne, le maïs, la pomme de terre, le vin, le lait, etc.

Tous ses efforts convergent vers un même but : améliorer le bien-être du paysan, de l'ouvrier et du soldat. « Il n'y a que le pain des soldats, écrit-il en 1797, qui soit resté tel qu'il était à l'origine de la mouture. Ils voient les pauvres dans les hôpitaux, où l'humanité les nourrit, les prisonniers dans les maisons de détention, le coupable dans son cachot, le condamné dans les fers, manger du pain infiniment meilleur que celui qu'on leur distribue. Il est temps que, sous un régime qui a l'égalité et la fraternité pour bases, ceux qui en ont été les premiers soutiens soient plus sainement et plus confortablement nourris. N'altérons pas, par un intérêt mal entendu, la subsistance alimentaire fondamentale des défenseurs de la patrie. »

Parmentier est mort à Paris en 1813, dans la rue du Chemin-Vert (2), à deux pas du square et de l'avenue Parmentier; il a été inhumé au Père-Lachaise, où sa tombe est encore pieusement entretenue. Il était officier de la Légion d'honneur (3).

---

(1) Voir : E. Bourquelot, Le *Centenaire du Journal de pharmacie et de chimie; histoire du journal et notices biographiques*. Paris, 1910.

(2) Dans la maison portant actuellement le n° 68, comme l'indique la plaque commémorative placée sur la façade de cette maison par les soins du Comité des inscriptions parisiennes.

(3) Il avait reçu la petite aigle (chevalier) par décret du 25 prairial an XII (14 juin 1804), en même temps que Bruloy « pharmacien principal du camp de Boulogne », Féret « pharmacien en chef de l'armée d'Italie », Rassicod aîné « pharmacien en chef à Toulon », Rassicod jeune « pharmacien en chef en Corse » et Renuard « pharmacien principal de l'armée de Hollande ». Le même décret donnait l'aigle d'officier à Desgenettes, Percy, Larrey, et la petite aigle à 34 médecins ou chirurgiens.

Cuvier (*Eloges académiques*) le présente en ces termes : « Une longue et continuelle habitude de s'occuper du bien des hommes avait fini par s'empreindre jusque dans son air extérieur; on aurait cru voir en lui la bonté personnifiée. Une taille élevée et restée droite jusqu'à ses derniers jours, une figure pleine d'aménité, un regard à la fois noble et doux, de beaux cheveux blancs comme la neige semblaient faire de ce respectable vieillard l'image de la bonté et de la vertu. Sa physionomie plaisait surtout par ce sentiment de bonheur né du bien qu'il avait fait. »

Virey, rapprochant Parmentier de Bayen, écrivait à la même époque (1) : « Le sévère Bayen, plus âgé, avait le caractère stoïque, inébranlable, une exactitude austère Observateur patient, simple, dur pour lui-même, indifférent à la gloire, il ne se pardonnait rien ; il savait tout sacrifier au devoir et à la vertu. Parmentier, plus ardent et plus tendre, avait l'âme expansive, compatissante ; s'il était sensible à la gloire, c'était à celle de la bienfaisance. La douceur de ses mœurs, l'éclat de son esprit, l'aménité de sa conversation lui attiraient tous les cœurs ; les qualités élevées, incorruptibles de Bayen, la rigide fermeté de son âme, son profond savoir le faisaient respecter de tous. »

La reconnaissance publique n'a pas manqué à Parmentier : ses biographes sont nombreux ; ses traits ont été popularisés par la peinture, la gravure et la sculpture ; il a une statue à Montdidier, une autre à Paris, dans la cour d'honneur de l'Ecole de pharmacie, et une troisième à Neuilly, non loin de cette ancienne plaine des Sablons qui vit les essais qui ont précédé l'extension prise par la culture de la pomme de terre (2).

---

(1) VIREY, *De la vie et des ouvrages d'Antoine-Augustin Parmentier*. Paris, 1814.

(2) « Peu de personnes, sans doute, savent que Parmentier, le plus populaire des six inspecteurs généraux du service de santé de 1805, était pharmacien militaire. C'est à sa persévérance que nous devons d'avoir vu la pomme de terre passer dans la nourriture du paysan et du soldat ou, pour mieux dire, de tous. C'est lui qui, après les vaines

Une commune du département d'Oran porte, depuis 1886, le nom de Parmentier.

DÉTAILS DES SERVICES

Les services militaires de Parmentier, de 1757 à 1800, sont résumés dans le document suivant :

LIBERTÉ ÉGALITÉ

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS,

Brevet de premier pharmacien des armées, membre du Conseil de santé

Pour le citoyen Antoine-Augustin Parmentier, né à Montdidier le 12 août 1737 :

Elève en pharmacie en mars 1757,

Sous-aide en 1758,

Aide-major en juin 1760, jusqu'à la paix en 1763,

Apothicaire aide-major de l'Hôtel des Invalides depuis le 1er octobre 1766 jusqu'au 1er octobre 1772,

Apothicaire-major au même hôtel jusqu'au 1er octobre 1773.

Apothicaire-major des hôpitaux de la division du Hâvre et de Bretagne le 6 juin 1779 jusqu'en mai 1781,

Apothicaire-major de l'armée de Genève en 1782,

Apothicaire-major au camp de Saint-Omer, 1788.

Adjoint au Conseil de santé depuis 1781 jusqu'en 1792, qu'il a été membre du Conseil de santé, jusqu'à sa suppression le 1er germinal an IV (21 mars 1796),

A cette époque, nommé inspecteur général du service de santé des armées de terre jusqu'au 4 germinal an VIII (25 mars 1800), qu'il a été nommé membre du Conseil de santé.

---

tentatives de Turgot pour introduire ce précieux aliment en Limousin, triompha de toutes les répugnances et de tous les ridicules. Il démontra aux plus incrédules que la pomme de terre n'était pas vénéneuse, comme on le prétendait, mais savoureuse et nourrissante. Que d'hommes, depuis lors, ont dû la vie à Parmentier. (Général THOUMAS, *La Vie militaire*, in *Le Temps* du 27 septembre 1887.) »

CAMPAGNES

A fait, en Allemagne, les campagnes de 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762 et 1763.

Dans les ci-devant provinces de Normandie et Bretagne, les campagnes de 1779, 1780 et 1781.

Celle de Genève en 1782.

Celle de Saint-Omer en 1788.

Et toutes celles de la présente guerre.

Bonaparte, Premier Consul de la République, prenant une entière confiance dans la capacité et bonne conduite du citoyen Antoine-Augustin Parmentier, l'a nommé à l'emploi de premier pharmacien des armées, membre du Conseil de santé, pour en remplir les fonctions sous les ordres immédiats du ministre de la guerre.

Mande et ordonne aux commissaires ordonnateurs et commissaires des guerres, aux officiers de santé et à tous qu'il appartiendra de le reconnaître et faire reconnaître en ladite qualité.

Donné à Paris, le quatrième jour complémentaire de l'an VIII de la République (21 septembre 1800).

BONAPARTE.

Pour le Premier Consul,

Le Ministre de la guerre, CARNOT.

Le Secrétaire d'Etat, Hugues B. MARET.

Inspecteur général du service de santé et pharmacien en chef de l'armée des côtes, 9 frimaire an XII (1er décembre 1803).

Inspecteur général du service de santé, à Paris, de 1805 à 1813.

Décédé à Paris, 17 décembre 1813.

Membre du Collège de pharmacie, 1774. — Membre de l'Académie des sciences, 13 décembre 1795. — Membre

fondateur de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 1801. — Membre du Conseil de salubrité du département de la Seine créé en 1802.

*
* *

PELLETIER

Bertrand Pelletier, né à Bayonne le 30 juillet 1761, vient à Paris, à 17 ans, et se fait remarquer de Bayen et de Darcet qui dirigèrent ses premiers pas dans la science. Reçu docteur en médecine et maître en pharmacie en 1784, il publie dans le *Journal de physique de l'abbé Rozier* une série de recherches qui, en 1791, lui ouvrent les portes de l'Académie royale des sciences, comme associé chimiste. A la réorganisation de l'Institut, en 1795, il est nommé membre de la section de chimie de l'Académie des sciences.

Pelletier a professé la chimie à l'Ecole polytechnique; il fut pendant quelque temps commissaire des poudres et salpêtres à Essonne et à la Fère.

Nommé, par la Convention, membre du Conseil de santé des armées de 1793, puis de la Commission de santé de l'an II et du Conseil de santé de l'an III, Pelletier eut dans ses attributions spéciales l'inspection des hôpitaux de la Belgique (1).

(1) Voici un extrait de l'Instruction du 23 nivose an II (12 janvier 1793) pour les inspecteurs des hôpitaux choisis par le ministre « pour leur républicanisme, leur humanité et leurs lumières » :

Les commissaires inspecteurs recevront, avant leur départ, un état nominatif des hôpitaux et ambulances à inspecter.

Ils se rendront au quartier général de l'armée et ils justifieront de leurs pouvoirs au général en chef et au commissaire ordonnateur en chef qui sera tenu de les viser et de leur faire donner protection et assistance pour ce qui concerne leur mission.

L'objet de l'inspection étant d'un intérêt général, les inspecteurs agiront, en tout, de concert avec les municipalités, les corps administratifs, et prendront des renseignements des sociétés populaires.

Ils dresseront des états nominatifs et séparés des officiers de santé et employés de l'administration; ils feront des listes particulières des officiers de santé et employés nommés par les représentants du peuple ou mis provisoirement en exercice par les commissaires des guerres ou par les officiers de santé supérieurs.

En 1796, lorsque le Conseil de santé fut remplacé par l'inspection, qui ne comprenait plus que des médecins, des chirurgiens ou des pharmaciens ayant au moins vingt ans de services dans les hôpitaux militaires, Pelletier demanda et obtint un congé « pour rétablir sa santé ». Il s'éteignit quelques mois plus tard, à Paris, le 21 juillet 1797, à 36 ans, les vapeurs délétères des laboratoires « ayant affecté en lui, peu à peu, les organes de la respiration en donnant naissance à la phtisie pulmonaire » (1).

Pelletier était d'un caractère timide et d'une constitution faible (2). Il était d'un grand désintéressement et jamais il ne vit, dans ses propres découvertes, un moyen d'augmenter sa fortune (3).

L'Ecole de pharmacie de Paris possède un portrait de Bertrand Pelletier (4).

*
* *

HEGO

Hégo (Hermenégilde-Joseph), né à Valenciennes, le 20 octobre 1736. Maître apothicaire à Valenciennes, 1777.

Ils se feront représenter toutes les lettres de nominations, brevets ou commissions, ainsi que les certificats de civisme. Ils destitueront, malgré toute réclamation contraire, ceux auxquels ce certificat aura été refusé, en rendant compte de suite au ministre.

Ils visiteront scrupuleusement les pharmacies pour reconnaître la bonne ou la mauvaise qualité des médicaments. Ils vérifieront si les pharmaciens les préparent et les distribuent eux-mêmes avec les étiquettes nécessaires pour prévenir toute erreur.

Ils visiteront les casernes, prisons et autres bâtiments militaires des places, à l'effet de s'assurer de leur salubrité.

(1) *Eloge de Bertrand Pelletier*, lu à la Société de médecine, le 22 brumaire an VI (12 novembre 1797), par Sédillot, secrétaire général.

(2) Lassus, *Eloge de Pelletier* (*Mémoires de l'Institut*, t. II.)

(3) Hoefer, *Nouvelle biographie générale*. Paris, Didot, 1865.

(4) Voir : Dorveaux, *Portraits de la Salle des Actes, de la Salle du Conseil et du Cabinet du Directeur* in *Centenaire de l'Ecole supérieure de pharmacie de l'Université de Paris*. — Paris, MCMIV.

Apothicaire-major en chef de l'armée de réserve, avril 1792.

Nommé membre du Conseil de santé, le 7 août 1793, et désigné par décision ministérielle du 14 septembre pour se rendre dans les départements de l'Ouest « à l'effet d'y arrêter les progrès d'une épidémie qui s'est manifestée dans ces départements ».

Nommé membre de la Commission de santé, par décret de la Convention du 16 floréal an II (5 mai 1794).

Nommé membre du Conseil de santé, par décret de la Convention du 12 pluviose an III (31 janvier 1795).

Mort à son poste, juin 1795.

Reçu, par agrégation, membre du Collège de pharmacie en même temps que Vauquelin, avril 1795.

Il existe un petit portrait lithographié de Hégo dans la salle des séances du Comité technique de santé au ministère de la guerre.

*
* *

BRONGNIART

Brongniart (Antoine-Louis), né à Paris en 1742. Reçu maître apothicaire à Paris en 1761. Démonstrateur de chimie au Collège de pharmacie et au Jardin du roi.

Apothicaire aide-major au camp sous Paris, créé à Saint-Denis par la loi du 12 août 1792 (1).

Apothicaire-major en chef à l'hôpital militaire de Lyon, le 24 février 1793.

Pharmacien en chef de l'armée d'Italie, en remplacement de Müller, mort à son poste, 5 prairial an II (24 mai 1794).

(1) Dans les notes biographiques qui suivront, on aura souvent l'occasion de remarquer avec quel empressement les membres du Collège de pharmacie de Paris et les pharmaciens de province ont répondu aux appels de la Convention. Les liens d'affectueuse solidarité qui ont existé à cette époque entre la pharmacie civile et la pharmacie militaire ne se sont jamais relâchés depuis.

Membre du Conseil de santé des armées, du 12 pluviose an III (31 janvier 1795), à la transformation du Conseil en inspection, le 4 ventose an IV (23 février 1796).

Pharmacien en chef et professeur à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, 30 floréal an IV (19 mai 1796).

Pharmacien en chef de l'armée de réserve, à Dijon, 1799.

Pharmacien en chef de l'armée des Grisons, à Zurich, 1800.

Licencié en 1801.

Décédé à Paris, 24 février 1804.

Après avoir quitté l'armée, Brongniart a professé la chimie appliquée au Museum d'histoire naturelle et la pharmacie à l'Ecole de pharmacie. Il a été remplacé au Museum par Vauquelin et à l'Ecole de pharmacie par Nachet.

*
* *

CASTAGNOUX

Castagnoux (Jean-Baptiste), né à Breuvannes, en Lorraine, en 1741.

Nommé secrétaire à la Correspondance générale des hôpitaux militaire, par brevet du 1er mai 1766.

Apothicaire aide-major de l'armée en Corse, du 1er mai 1768 jusqu'au 1er avril 1792 qu'il a été nommé apothicaire-major à l'armée du Midi.

Chargé par le gouvernement, en 1775, de faire l'analyse des eaux minérales de la Corse. A reçu pour ce travail, qui a duré près de dix ans, les « félicitations des états de la nation corse » et une médaille d'or de la Société royale de médecine avec le titre de correspondant de cette Société (1781).

Pharmacien en chef à l'armée du Midi, devenue armée des Alpes, du 1er avril 1792 au 15 messidor an III (3 juillet 1795) qu'il a été nommé membre du Conseil de santé. « Le citoyen Castagnoux, pharmacien en chef de l'armée des Alpes, occupera, au Conseil de santé, la place vacante par la mort du

citoyen Hégo. » (*Extrait des arrêtés du Comité de salut public* du 15 messidor an III.)

Décédé à Paris vers la fin de 1795.

*
* *

BRULOY

Bruloy (Sabin-Joseph), né à Lille, 23 mai 1752.

Apothicaire élève à Lille; lauréat de l'Ecole de botanique, 1774.— Sous-aide à l'armée de Normandie, 1779; aide-major à l'hôpital militaire de Lille, 15 octobre 1781 (1), puis au camp de Saint-Omer, sous les ordres de Parmentier, 1788.

Apothicaire-major à l'hôpital de Lille et pharmacien en chef de l'armée des Ardennes, 31 décembre 1792.

Pharmacien en chef de l'armée de la Moselle, en remplacement de Guéret, mort à son poste, 27 frimaire an III (17 décembre 1794).

Pharmacien en chef et professeur au Val-de-Grâce, 7 brumaire an IV (29 octobre 1795).

Pharmacien en chef de l'armée du Rhin, 24 ventose an IV (14 mars 1796).

Pharmacien en chef, professeur à l'hôpital militaire de Lille, 3 floréal an IV (22 avril 1796).

Inspecteur général du service de santé, en remplacement de Bayen, 27 pluviose an VI (15 février 1798); envoyé sur sa demande, en cette qualité, au camp en formation sous Dijon, qui partit pour l'Italie, le 23 ventose an VIII (14 mars 1800).

Au retour de l'armée d'Italie, le nouveau Conseil de santé ne comprenant qu'un pharmacien, Bruloy est attaché au Val-

(1) La commission d'apothicaire aide-major de l'hôpital militaire de Lille, en faveur de Sabin Bruloy, existe encore aux archives communales de Lille. Elle est reproduite par Leclair dans son *Histoire de la pharmacie à Lille*, p. 358. Lille, Lefébure, 1900.

de-Grâce en qualité de pharmacien en chef, le 14 vendémiaire an IX (6 octobre 1800).

Pharmacien-principal au camp de Saint-Omer, 4 vendémiaire an XII (27 septembre 1803); puis au camp de Boulogne, 11 pluviose (1[er] février 1804), où Bruloy reçut des mains de l'Empereur la décoration de membre de la Légion d'honneur.

Pendant les campagnes de 1806, 1807, 1808 et 1809, Parmentier (1) étant retenu à Paris, Bruloy fut employé comme « pharmacien en chef de l'armée » et « inspecteur général du service de santé », aux appointements de 13.500 francs, en même temps que Coste, Percy, Desgenettes et Heurteloup. Il eut alors sous ses ordres les pharmaciens principaux Renuart, Boisard, Boudet, Constanty, Flamant, Blondel, Maguin (2), Coquilliette, Reynard, Bardin, Aubry et Malatret.

Bruloy fut pharmacien en chef du I[er] corps de la Grande Armée pendant la campagne de Russie, où il perdit un fils (3) et un neveu. Il était encore enfermé dans Wilna, lorsqu'il fut

---

(1) « Sa santé avait été trop altérée par le séjour des côtes pour qu'il eut pu soutenir les fatigues de campagnes aussi pénibles. » (COSTE.)

(2) MAGUIN (Hubert-Cyprien), né à Givet, 23 juin 1753. — Apothicaire élève appointé aux hôpitaux de Douai, Bergues et Gravelines, de 1776 à 1781; à l'hôpital de Dunkerque, de 1781 à 1791. — Apothicaire aide-major à l'armée du général Labourdonnais, 2 novembre 1792; pharmacien de 2[e] classe : à l'armée du Nord, de 1793 à 1799; à l'hôpital de Mons, 1800; à l'hôpital d'Amiens, 1803; à l'hôpital de Lille, 1803. — Pharmacien de 1[re] classe au camp de Saint-Omer, du 8 octobre 1803 au 15 juillet 1806. — Pharmacien principal : à la grande armée, 20 mars 1807; à l'hôpital de Bréda, 1811-1812; au XI[e] corps d'armée, du 5 août 1812 au 1[er] juin 1814, qu'il a été licencié par mesure générale au traitement de non-activité (demi-solde),

Admis à la retraite, 4 mars 1815.

On trouvera, d'autre part, des détails biographiques sur les collègues précités de Maguin.

(3) Charles-Célestin, médecin-major; son aîné, Auguste-Célestin-Joseph, pharmacien-major, échappa au typhus de Wilna.

nommé, par décret du 11 février 1813, pharmacien en chef de la garde impériale, en remplacement de Sureau. Il fit, avec elle, les campagnes de 1813, 1814 et 1815.

Admis à la retraite, 1er février 1816.

Décédé à Lille, 23 janvier 1831.

« Bruloy honora la pharmacie militaire par son esprit, ses talents et ses qualités morales. Pendant son séjour à Lille, il avait rassemblé, sur le sol et les eaux de la région lilloise, des matériaux que ses nombreux déplacements n'ont pas permis de publier en temps opportun. Il a laissé quelques poésies inédites (1). »

*
* *

LAUBERT

Laubert naquit, en 1762, à Téano où son père, d'origine française, était officier supérieur dans l'armée napolitaine Il reçut à Rome une brillante éducation et se destina à l'enseignement public. A 22 ans il est à Naples, professant avec distinction les sciences physiques et mathématiques.

Les Napolitains allaient entrer dans la première coalition formée contre la France, quand l'amiral Latouche-Tréville apparut devant leur capitale, le 18 décembre 1792, et contraignit le roi Ferdinand IV, fils et successeur de Charles VII, à signer un traité de neutralité, qui, d'ailleurs, ne fut pas observé. Soupçonné d'avoir eu des relations avec l'amiral français, Laubert, dont l'influence était considérable dans le parti libéral, est obligé de s'expatrier. Il se réfugie à Nice, où se trouvait le quartier-général de l'armée d'Italie, et obtient du gouvernement d'être attaché à cette armée en qualité de *pharmacien de première classe requis* (2) sans passer par

(1) Lodibert, *Notice sur Bruloy* (*Recueil de mémoires de médecine, chirurgie et pharmacie militaires*, t. XXXI, 1831).

(2) Par décret du 28 juillet 1793, le ministre de la guerre était auto-

les grades inférieurs. Il avait 31 ans. Trois ans après, il est nommé *pharmacien de première classe titulaire* à la même armée.

Ferdinand IV ayant repris les hostilités contre la France en 1798, Championnet entrait dans Naples le 23 janvier 1799 et proclamait la République parthénopéenne avec un gouvernement provisoire composé de vingt-cinq membres. Sur les instances de Joubert et de Championnet, Laubert en eut la présidence. Il sut, dans ces délicates fonctions, concilier tous les partis, et, lorsque la tranquillité parut affermie, il se retira et reprit son service de pharmacien militaire, en recommandant Cirillo aux suffrages de ses anciens compatriotes.

Les événements qui suivirent la bataille de Novi devaient ramener Laubert à Gênes, à Nice et à Antibes, où il assista aux derniers moments de son ami Championnet (8 janvier 1800) (1). Licencié en avril 1801 par mesure générale, il est rappelé à l'activité au mois de novembre 1802 et désigné pour le corps expéditionnaire de la Louisiane, aux ordres du général Victor. La rupture de la paix d'Amiens ayant empêché le départ des troupes, Laubert est envoyé à l'armée de Batavie (1803-1805), qu'il quitte pour l'armée du Nord avec le grade de pharmacien principal, puis il est attaché au ministère de la guerre, au bureau de la comptabilité du service de la pharmacie militaire.

De 1808 à 1811, Laubert occupe les fonctions de pharmacien en chef de l'armée d'Espagne, et, de 1812 à 1814, les mêmes fonctions à la Grande Armée avec les attributions d'inspecteur général du service de santé. Il y fut chargé, avec l'intendant général, d'assurer l'approvisionnement en médicaments, aliments et boissons des places fortes du Niémen, de la Vistule,

---

risé à faire directement des nominations dans les divers grades sans être astreint, à cet égard, aux dispositions des lois précédentes. C'est alors que l'on vit des généraux de 25 ans.

(1) Le général Championnet est mort du typhus qui décimait alors l'armée.

de l'Oder et de l'Elbe et s'acquitta de cette lourde tâche à la satisfaction de l'Empereur.

Pendant l'occupation de Moscou, on se trouvait en présence de masses d'or et d'argent qu'il s'agissait de transformer en monnaie; il fallait les fondre, en faire le départ, organiser un véritable hôtel des monnaies. Daru manifestait quelque embarras. « N'avons-nous pas le pharmacien général? lui dit Napoléon. Je le charge de tout. » Et l'opération fut faite au gré du souverain (1). Aussi, à la mort de Parmentier, Laubert, bien qu'enfermé dans Torgau depuis la bataille de Leipzig, était promu inspecteur général du service de santé. Il siégea au Conseil de santé de 1816 jusqu'à sa mise à la retraite, en 1825.

Laubert a été un administrateur et un savant. Dès que les circonstances le permirent, il avait pris à Paris son diplôme de maître en pharmacie (2), tenant ainsi à justifier la faveur exceptionnelle avec laquelle on l'avait accueilli dans le service de santé de l'armée.

C'est en Espagne qu'il commença ses belles recherches sur les quinquinas, qui ont préludé à la découverte de la quinine et lui assurent un nom parmi les quinologistes; elles ont été publiées dans divers recueils scientifiques et notamment dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, dont il a été l'un des principaux rédacteurs.

Dans un travail sur la noix de galle, paru en 1818, il a fait entrevoir tous les avantages que les chimistes devaient retirer plus tard de l'emploi de l'éther sulfurique dans l'analyse immédiate des végétaux.

Laubert a pris part à la rédaction des règlements sur le service des subsistances de l'armée et a contribué, dans une

(1) Lodibert, *Notice sur Laubert* (*Journal de pharmacie*, t. XX, 1834).

(2) « Ce jourd'hui six avril mil-huit cent-onze, M. Laubert (Charles), âgé de 48 ans, né à Téano, département du Vésuve, employé en qualité de pharmacien-major depuis le 1er vendémiaire an II, et pharmacien en chef de l'armée d'Espagne depuis le 13 mars 1808, a été admis, par l'Ecole assemblée, à subir ses examens. » (*Registre des Délibérations de l'Ecole de pharmacie de Paris* et *Immatricules des aspirants*, fol. 40, vo.)

large mesure, à l'amélioration du pain de munition. L'ordonnance du 20 octobre 1822, qui exclut le seigle de l'alimentation du soldat et prescrit l'emploi de farines de pur froment blutées à 10 p. 100, a suivi les études préalables qui lui avaient été confiées par le Ministre de la guerre (maréchal Victor, duc de Bellune).

Laubert était Commandeur de la Légion d'honneur (1). Il avait été nommé membre de l'Académie de médecine, le 6 février 1821. Il a présidé la Société de pharmacie.

« Laubert était d'une taille très élevée; son regard exprimait la pénétration de son esprit, la bonté de son cœur et la candeur de son âme. Il avait, dans sa belle physionomie et dans son noble caractère, beaucoup de traits de ressemblance avec Franklin; comme lui, il servit avec désintéressement et chaleur la liberté de son pays et, après avoir occupé les plus hauts emplois, il est mort dans un état de fortune qui n'est pas même l'*aurea mediocritas* d'Horace, son auteur de prédilection (Lodibert). »

Laubert était de mœurs antiques, bon et ferme tout à la fois; il avait, pour ses subordonnés, de véritables sentiments paternels. C'était un savant, un érudit, un lettré très profondément versé dans la connaissance des auteurs latins; mais c'était aussi un homme modeste et plein de candeur (2).

L'Ecole de pharmacie de Paris possède un portrait lithographié de Laubert et la Pharmacie centrale du service de santé un buste donné par M. le professeur Bonnet-Maury.

DÉTAILS DES SERVICES

LAUBERT (Charles-Jean), né à Téano, 8 septembre 1762.

Pharmacien de 1re classe requis à l'armée d'Italie, 1er vendémiaire an II (22 septembre 1793).

(1) La pharmacie militaire a eu 8 commandeurs, dont 6 inspecteurs (Laubert, Fauché, Poggiale, Coulier, Marty, Masson) et 2 principaux (Demortain et Robillard).

(2) Fée, *Souvenirs de la guerre d'Espagne de* 1809 *à* 1813. Berger-Levrault, 1856.

Pharmacien de 1re classe titulaire à la même armée, 20 ventôse an IV (10 mars 1796).

Licencié par mesure générale le 4 floréal an IX (25 avril 1801) et rappelé le 15 brumaire an XI (8 novembre 1802).

Pharmacien de 1re classe à l'expédition de la Louisiane, du 15 brumaire an XI (8 novembre 1802) au 1er prairial suivant (21 mai 1803) et au corps d'armée en Batavie, du 1er prairial an XI au 5 frimaire an XIV (27 novembre 1805).

Pharmacien principal à l'armée du Nord, du 5 frimaire an XIV au 12 mars 1806, et au Directoire des hôpitaux, du 12 mars 1806 au 13 mars 1808.

Pharmacien en chef à l'armée d'Espagne, du 13 mars 1808 au 10 avril 1811.

Pharmacien en chef chargé de l'inspection générale des dépôts de médicaments et pharmacies des hôpitaux en régie et en entreprise, du 10 avril 1811 au 19 janvier 1812.

Pharmacien en chef à la Grande Armée, du 19 janvier 1812 au 13 janvier 1814.

Inspecteur général du service de santé militaire, du 13 janvier 1814 au 10 janvier 1816.

Membre du Conseil de santé, du 10 janvier 1816 au 13 octobre 1824.

Pharmacien-inspecteur, membre du Conseil de santé, du 13 octobre 1824 au 11 avril 1825.

Admis à la retraite (3.240 francs), 11 avril 1825.

Décédé à Paris, 2 novembre 1834.

CAMPAGNES

A l'armée d'Italie, depuis le 1er vendémiaire an II (22 septembre 1793) jusqu'au 4 floréal an IX (25 avril 1801).

A l'armée de Batavie, depuis le 1er prairial an XI (21 mai 1803) jusqu'au 5 frimaire an XIV (27 novembre 1805).

A l'armée du Nord, depuis le 5 frimaire an XIV (27 novembre 1805) jusqu'au 12 mars 1806.

A l'armée d'Espagne, depuis le 13 mars 1808 jusqu'au 10 avril 1811.

A la Grande Armée, depuis le 19 janvier 1812 jusqu'au mois de mai 1814.

*
* *

FAUCHÉ

Peu d'officiers ont eu une carrière aussi mouvementée que Fauché. Pendant vingt ans, de 1795 à 1815, il n'a pas quitté nos troupes en campagne; c'est bien de lui qu'on pourrait dire ce qu'écrivait autrefois des pharmaciens militaires un vétéran des guerres de la République et de l'Empire : « On les a vus souvent seconder sur les champs de bataille les chirurgiens, leurs confrères, dans le pénible et dangereux exercice de leurs fonctions. Jamais ils n'ont refusé le poste d'honneur, soit lorsqu'il s'est agi, dans les retraites, d'assurer le service des hôpitaux qu'on devait abandonner à l'ennemi, soit lorsque les épidémies offraient dans ces mêmes établissements des chances plus meurtrières que celles des combats (1). »

Fauché débute aux ambulances des armées des Pyrénées comme pharmacien sous-aide. Promu aide-major en 1803, il est envoyé au camp de Boulogne, puis à l'armée des côtes (1803-1805). De janvier 1806 à décembre 1808, il est employé à la Grande Armée et assiste aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland. Il suit le 4e corps (Soult) en Espagne avec le grade de pharmacien-major, prend part à la campagne de Portugal et revient en Allemagne pour la campagne de Saxe (1813), qu'il fait en qualité de pharmacien principal, pharmacien en chef du 4e corps.

En mars 1815, Fauché est affecté à l'armée des Alpes (Suchet) et enfin, après les Cent-Jours, à l'hôpital militaire de Lyon. L'intervention de la France, sollicitée par le congrès de Vérone en faveur de Ferdinand VII, devait le ramener une

(1) *Dictionnaire des sciences médicales.* Paris, Panckoucke, 1820. (Art. *Pharmacie militaire.*)

seconde fois en Espagne avec l'armée qui enlevait le Trocadéro, le 31 juillet 1823 et forçait Cadix à capituler deux mois plus tard. Fauché avait été nommé pharmacien en chef de cette armée le 27 janvier 1823. Après un nouveau séjour de courte durée à Lyon, il est promu au grade de pharmacien-inspecteur et remplace Laubert au Conseil de santé.

Fauché a été pharmacien en chef des Invalides tant que fut en vigueur l'Ordonnance de 1831, qui arrêtait que les trois inspecteurs formant alors le Conseil de santé des armées (Desgenettes, Larrey et Fauché) exerceraient à l'Hôtel des Invalides les fonctions d'officier de santé en chef (1). Il est mort subitement à Paris, en 1839, à l'âge de 61 ans. Il était né à Agen, patrie de Lacépède et de Bory de Saint-Vincent.

Dans ses nombreuses campagnes comme dans les différents postes qu'il a occupés, Fauché se fit remarquer par l'étendue, la diversité de ses connaissances et l'application qu'il en savait tirer pour les besoins du service; c'est ainsi qu'il fixa l'attention du maréchal Soult, qui l'honora de son amitié. « Nourri de fortes études, d'une érudition profonde et variée, parlant la plupart des langues de l'Europe, tout travail intellectuel lui était facile; tout ce qui sortait de sa plume portait l'empreinte de la lucidité de ses pensées, de la rectitude de son jugement. Très versé dans les sciences naturelles, la botanique avait pour lui un attrait particulier (2). »

Fauché a collaboré à l'*Expédition scientifique de Morée* (3),

(1) Le maréchal Soult, Ministre de la guerre, promoteur de cette mesure, estimait que les officiers du corps de santé, même dans les grades les plus élevés, devaient être, avant tout, des praticiens et non des administrateurs. L'Ordonnance de 1831 fut abrogée par l'Ordonnance organique du 12 août 1836 qui spécifie que « dans aucun cas les inspecteurs du service de santé militaire ne pourraient être employés comme chefs dans un hôpital ou dans un établissement militaire quelconque. »

(2) Brault, *Discours prononcé aux obsèques de Fauché* (*Mémoires de médecine et pharmacie militaires*, t. XLVII.)

(3) L'*Expédition scientifique de Morée* comprend six volumes, parus de 1831 à 1839 : trois pour les sciences physiques et trois pour l'architecture, la sculpture, les inscriptions, etc.

entreprise et publiée par ordre du gouvernement. Il en a rédigé la partie botanique en commun avec Adolphe Brongniart et Bory de Saint-Vincent : son nom reste ainsi dans la science qu'il affectionnait.

Pendant l'occupation de Cadix par une division française, Fauché a cherché à acclimater la cochenille en Corse. Les essais tentés secrètement par ordre du gouvernement, en 1827 et 1828, n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

Fauché a présidé la Société de pharmacie en 1839.

DÉTAILS DES SERVICES

FAUCHÉ (Jean-Baptiste), né à Agen, 9 mai 1777.

Pharmacien sous-aide requis, à l'armée des Pyrénées occidentales, 29 vendémiaire an IV (22 octobre 1795).

Pharmacien aide-major, 4 septembre 1803, et employé au camp de Boulogne, puis à l'armée des côtes et à la Grande Armée, le 27 février 1806.

Pharmacien-major au 4e corps de la Grande Armée, 11 décembre 1808.

Pharmacien principal à la Grande Armée, 9 avril 1813; employé à l'hôpital militaire de Bayonne, le 18 novembre 1814, et au dépôt des médicaments de Lyon, le 28 janvier 1815.

Pharmacien en chef d'armée, le 27 janvier 1823, employé à l'armée des Pyrénées occidentales, puis au grand quartier-général de l'armée; au dépôt des médicaments de Lyon, le 24 février 1824.

Pharmacien en chef, 1er professeur à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, le 10 janvier 1824.

Pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé, le 25 avril 1825.

Décédé à Paris, 7 décembre 1839.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur, 17 janvier 1815.

Officier de la Légion d'honneur, 18 septembre 1823.

Commandeur de la Légion d'honneur, 21 mars 1831.

Chevalier de l'ordre de la Réunion, 20 février 1813 (1).

Chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, 18 novembre 1823.

CAMPAGNES

Armée des Pyrénées occidentales : 1795 et 1796.

Armée de réserve : 1799 et 1800.

Camp de Boulogne et armée des côtes : du 4 septembre 1803 au 27 février 1806.

Grande Armée : 1806, 1807 et 1808.

Armée d'Espagne : 1809, 1810, 1811, 1812 au 9 avril 1813.

Grande armée : du 9 avril 1813 au 24 mai 1814.

Armée d'Espagne : du 27 janvier 1823 au 24 février 1824.

*
* *

BRAULT

Brault avait 53 ans lorsqu'il fut nommé, à la mort de Fauché, pharmacien inspecteur et membre du Conseil de santé des armées. Il appartient à une famille qui sait obéir au devoir; deux de ses frères, officiers de marine, sont morts au service du pays. D'Orléans, où il est né en 1786, il est appelé à l'armée d'Italie comme pharmacien sous-aide en 1805, et de là à l'armée de Dalmatie en 1806. A Spalatro, tous les médecins et chirurgiens de la garnison sont atteints par le typhus. Pendant plus de deux mois, Brault se trouve chargé, avec le médecin napolitain Hauza, d'assurer le service de 1.500 malades; son dévouement lui vaut les félicitations du général Molitor, qui le propose, à 19 ans, pour la croix de la Légion d'honneur.

(2) Cet ordre, fondé le 18 octobre 1811 par Napoléon, en mémoire de la réunion de la Hollande à la France, « pour ceux qui se distinguent dans les fonctions judiciaires, dans l'administration et dans les armées », a été aboli en 1815.

Au commencement de 1813, lorsque l'Autriche reprend possession de la Dalmatie et des provinces illyriennes, Brault passe au corps d'observation d'Italie et, cinq mois après, à la Grande Armée avec le grade de pharmacien-major. Pendant la bataille de Bautzen, alors que l'ambulance d'avant-garde du 12e corps, décimée par le feu de l'ennemi, est contrainte de se replier, il reste le dernier pour assurer l'évacuation de plus de 500 blessés et se fait remarquer du général Lauriston, qui lui promet de signaler sa conduite à l'Empereur. Il prend part à la campagne de 1814, et après le retour de Napoléon aux Tuileries, il est attaché, le 11 avril 1815, à cette brillante division de cuirassiers qui devait finir si héroïquement quelques semaines plus tard.

Licencié par mesure générale le 16 août 1815, Brault est rappelé, comme aide-major, au commencement de 1816 et dirigé sur l'hôpital militaire de Lille, qu'il quitte pour le Val-de-Grâce le 29 mai 1821. Promu pharmacien-major au 5e corps de l'armée des Pyrénées, en 1823, il est nommé l'année suivante professeur adjoint à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg. Il passe professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Metz en 1825, puis pharmacien principal, premier professeur au Val-de-Grâce, en remplacement de Sérullas. Il occupe cet emploi jusqu'à sa nomination au grade de pharmacien inspecteur et de membre du Conseil de santé. Il a été retraité en 1851.

Pendant son séjour à l'hôpital militaire de Lille (en 1820), Brault a publié la *Topographie de la région lilloise ;* en 1827, il donnait la *Topographie physique et médicale de Metz et ses environs.* Ces deux ouvrages renferment de précieux renseignements ; la flore locale, en particulier, y est remarquablement étudiée.

Comme membre du Conseil de santé, Brault a fait partie des commissions techniques qui, en 1844, ont déterminé le maréchal Soult, ministre de la guerre, à élever de 10 à 15 p. 100 le taux de blutage des farines employées au pain de munition.

DÉTAILS DES SERVICES

BRAULT (Jacques-Augustin), né à Orléans, 28 décembre 1786. — Pharmacien sous-aide à l'armée d'Italie, 19 septembre 1805, et à l'armée de Dalmatie (5 mars 1807). — Pharmacien aide-major, 9 août 1812; au corps d'observation d'Italie, le 5 janvier 1813.

Pharmacien-major à la Grande Armée, 1er mai 1813.

Mis en réforme sans traitement, le 24 mai 1814.

Pharmacien aide-major à la division de cuirassiers de réserve, le 11 avril 1815; à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, 14 février 1816 et à l'hôpital d'instruction de Lille, 19 août 1818, puis à celui du Val-de-Grâce, 29 mai 1821.

Pharmacien-major au 2e corps de l'armée de réserve devenu 5e corps de l'armée des Pyrénées, le 17 juin 1823.

Pharmacien-major démonstrateur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, le 27 janvier 1824; passé à l'hôpital d'instruction de Metz, le 25 juillet 1825.

Pharmacien-major, 2e professeur, le 1er septembre 1826; passé à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, le 7 juin 1832.

Pharmacien principal, 1er professeur, 17 décembre 1832.

Pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé des armées, 31 janvier 1840.

Admis à la retraite, 2 janvier 1851.

CAMPAGNES

Armée d'Italie : 1805 et 1806. — Armée de Dalmatie : 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812. — Grande Armée : 1813 et 1814. — France : 1815. — Armée d'Espagne : 1823.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur, 17 novembre 1823.

Officier de la Légion d'honneur, 28 avril 1841.

*
* *

THIRIAUX

Thiriaux est originaire des Ardennes. Il est né à Philippeville en 1794. Il a servi l'armée pendant quarante-six ans en passant par tous les grades de la pharmacie militaire. Reçu pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire de Strasbourg, il est envoyé, en 1813, au corps d'armée en formation sur le Mein et assiste aux dernières luttes de l'Empire, en Saxe et en France. Après la paix de 1815, Thiriaux est employé successivement à Lille, à Paris et à Besançon. En 1823, il est appelé à l'armée des Pyrénées et de là, à l'hôpital militaire d'Ajaccio (1825-1829). Il venait d'être nommé pharmacien-major lorsqu'il fut attaché au corps expéditionnaire d'Alger le 3 mars 1830.

On sait les causes qui ont amené notre intervention en Afrique; comment, en moins de quatre mois, une armée de 35.000 hommes parfaitement armés et équipés était rassemblée à Toulon et débarquée à Sidi-Ferruch le 14 juin; comment elle s'emparait d'Alger le 5 juillet et avec quelle rapidité elle s'étendait, de là, dans l'intérieur. Thiriaux y assura le service des ambulances pendant quatre ans, recueillant, au cours de ses incessantes excursions, les plantes rares ou inconnues, les étudiant, les classant et préparant ainsi les premiers éléments de la flore d'Algérie (1), à laquelle devaient contribuer

(1) Le médecin principal Bonnafont (*Douze ans en Algérie*, 1830-1842. Paris, Dentu, 1880) mentionne une herborisation avec Thiriaux (4 avril 1832), sur le plateau de Mustapha, où ils eurent la joie de retrouver la *Scilla peruviana*, signalée pour la première fois sur le même plateau, par Desfontaines, en 1797. Bonnafont donne de curieux renseignements sur l'armée expéditionnaire : il écrit au sujet des officiers de santé, au moment de leur arrivée à Marseille : « Le personnel des officiers de santé en activité étant insuffisant, le gouvernement dut faire appel à tous ceux qui, licenciés en 1815, avec l'armée de la Loire, voudraient reprendre du service. Plusieurs répondirent à cet appel et endossèrent, pour venir au rendez-vous, les costumes qu'ils

plus tard les Steinhel, les Kremer, les Bourlier, les Lefranc, les Debeaux et tant d'autres pharmaciens militaires dont les noms sont cités avec éloge dans les travaux de Cosson sur la flore du nord de l'Afrique (1).

Thiriaux était déjà un habile naturaliste lorsqu'il fut nommé, en 1834, professeur d'histoire naturelle et de matière médicale à l'hôpital militaire d'instruction de Metz. De 1840 à 1847, il est à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, en qualité de pharmacien principal, premier professeur. Il était pharmacien en chef de l'hôpital du Gros-Caillou, depuis quatre ans, lorsqu'il fut promu au grade de pharmacien inspecteur et nommé au Conseil de santé des armées, en remplacement de Brault.

En 1853, Thiriaux était désigné par le Ministre de la guerre pour présider la commission chargée d'analyser les vins de l'Hérault, du Var et des Pyrénées-Orientales, en vue de s'assurer si l'usage du vin plâtré ne présente pas d'inconvénients pour la santé de nos troupes. L'édition du « Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires » de 1857, à laquelle a contribué Thiriaux, se distingue par une heureuse addition.

---

avaient portés vaillamment sous l'Empire. Ces costumes étaient très variés de formes et de couleurs. Les habits verts, rouges ou bleus avaient des collets couvrant les oreilles, des basques flottant et caressant les mollets; quant aux pantalons, ils étaient collants, rehaussés de galons dorés ou argentés plus ou moins fanés ou râpés. Le sabre, traîné à la hussarde ou retroussé à la turque : on y voyait même de petites épées d'abbés de cour. Tout cela formait un assemblage bizarre que nous, jeunes gens, admirions avec un sentiment de respect. Mais cette variété de costumes était si originale et si pittoresque que, ma foi, nous ne pouvions nous défendre d'en rire un peu à l'écart. »

(1) Cosson, *Exploration scientifique de l'Algérie*, publiée par ordre du gouvernement. Paris, Imprimerie impériale, 1854-1867. — *Flore des Etats barbaresques*. Paris, Imprimerie nationale, t. I, 1881; t. II, 1883-1887.

Dans les notices de Cosson sur les botanistes qui ont le plus contribué à faire connaître la flore d'Algérie, on relève 22 pharmaciens militaires : Athénas, Baillon, Bourlier, Capiomont, Cauvet, Choulette, Coupard, Debeaux, Delestre, Fauché, Fée, Granal, Kremer, Lefranc, Léo, Palanque, Pressoir, Roussel, Schmitt, Simair, Steinhel, Warnier.

L'exposé de la matière médicale et des préparations pharmaceutiques est accompagné d'une instruction générale sur la meilleure marche à suivre pour les analyses ou expertises ressortissant au service de santé des armées.

« Thiriaux ne quittait jamais un pays sans l'avoir exploré et il consacrait particulièrement ses loisirs aux sciences naturelles. Minéraux, plantes, animaux, tout l'intéressait. En Allemagne, en Corse, en Algérie, en Espagne, il fit des collections de plantes rares ou inconnues (1). »

DÉTAILS DES SERVICES

THIRIAUX (Jean-Baptiste-Joseph), né à Philippeville (Ardennes), 6 juillet 1794.

Pharmacien sous-aide à l'hôpital de Strasbourg, 7 janvier 1812. — Pharmacien aide-major au corps d'armée sur le Mein, 20 avril 1813. — Mis en réforme sans traitement, 1er juin 1814.

Pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, 14 octobre 1814. Passé à l'hôpital militaire de Montaigu à Paris, le 20 octobre 1817; à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, le 5 décembre 1817; à celui de Besançon, le 4 février 1822.

Pharmacien aide-major au 4e corps de l'armée des Pyrénées, 24 février 1823; employé à la division d'occupation en Catalogne, le 2 mars 1824; à l'hôpital d'Ajaccio, le 20 juin 1825; à celui de Montmédy, le 21 septembre 1829.

Pharmacien-major en Afrique, 3 mars 1830. — Pharmacien-major démonstrateur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, le 3 mars 1833.

Pharmacien-major, 2e professeur, à l'hôpital militaire d'instruction de Metz, le 23 mai 1834; passé à celui du Val-de-Grâce, le 7 octobre 1835.

Premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de

(1) Poggiale, *Paroles prononcées aux funérailles de Thiriaux*. Paris, 1876.

Lille, le 7 avril 1840. — Pharmacien principal, 1er professeur, 25 avril 1840. — Pharmacien principal de 2e classe, 1er professeur, 19 octobre 1841 (1). — Pharmacien principal de 1re classe, 1er professeur, 14 mars 1844. — Pharmacien principal de 1re classe à l'hôpital militaire du Gros-Caillou, à Paris, 24 août 1847.

Pharmacien inspecteur, 30 mars 1852. — Membre du Conseil de santé, 6 avril 1852.

Admis à la retraite, 13 septembre 1858,

Décédé à Paris, 15 avril 1876.

CAMPAGNES

A la Grande Armée : 1813 et 1814. — En Espagne : 1823, 1824 et 1825. — En Algérie : 1830, 1831, 1832 et 1833.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur, en Algérie, 13 novembre 1831. — Officier de la Légion d'honneur, 9 août 1854.

Docteur en médecine de la Faculté de Strasbourg, 17 août 1829.

* * *

POGGIALE

La vie de Poggiale peut être citée comme exemple d'une carrière scientifique bien remplie. Parti d'un petit village de la Corse, il est arrivé aux plus hautes situations qu'un homme de science puisse ambitionner. Il termine ses études au collège d'Ajaccio vers 1826 et semble s'être destiné au service de santé de l'armée à la suite de quelques entrevues avec Thiriaux,

(1) En exécution de l'ordonnance du 19 octobre 1841, qui établit deux classes de principaux, de majors et d'aides-majors.

qui tenait alors garnison dans cette ville. En 1828, muni de ses deux baccalauréats, il est reçu pharmacien-élève à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg et en sort pharmacien sous-aide, lauréat de promotion, en 1830.

Après un court passage aux ambulances d'Algérie, Poggiale est appelé à Calais, puis à Paris, où il s'apprête aux concours avec toutes les ressources dont on dispose au Val-de-Grâce. Il est nommé à la chaire de chimie de l'hôpital d'instruction de Lille en 1837; il l'occupe pendant dix ans sans se départir de cette ténacité au travail qui lui avait assuré le succès à ses débuts et qu'il a conservée toute sa vie.

Il revient au Val-de-Grâce en 1847, où il professe la chimie appliquée à l'hygiène et aux expertises dans l'armée jusqu'à sa nomination à l'inspectorat, en 1858. Les travaux qui ont consacré la réputation scientifique de Poggiale datent de cette époque. Ce sont les recherches *sur les eaux de la Seine et des forts de Paris*, demandées par le ministère de la guerre; les recherches *sur le pain de munition distribué aux troupes des puissances européennes*, qui ont préparé le décret du 30 juillet 1853, portant à 20 pour 100 le taux de blutage des farines destinées à l'armée; ce sont les beaux mémoires *sur l'origine du sucre dans l'économie animale*, *sur la composition chimique et les équivalents nutritifs des aliments de l'homme;* c'est encore le *Traité d'analyse chimique par la méthode des volumes*, publié l'année même de sa nomination au grade de pharmacien inspecteur, et qui a tant contribué à vulgariser l'emploi des liqueurs titrées encore peu répandu à cette époque.

Lorsque Thiriaux fut admis à la retraite le 13 septembre 1858, trois hommes d'une incontestable valeur se trouvaient en présence pour recueillir sa succession : Langlois et Millon, qui avaient, comme Poggiale, grandi dans le professorat, et Tripier qui, à de beaux titres scientifiques, joignait les plus brillants états de service avec plusieurs citations à l'ordre du jour de l'armée d'Afrique.

Poggiale, le dernier venu dans le grade de principal de 1re classe, mais dont le nom avait été souvent prononcé aux

Tuileries (il a collaboré à des travaux de chimie avec le prince Lucien Bonaparte), l'emporta et fut promu le 22 septembre 1858. La pharmacie militaire n'y perdit pas, car il a consacré tout son crédit à sauvegarder les intérêts du corps dont il était devenu le représentant attitré.

En 1856, Poggiale se mit sur les rangs pour l'Académie de médecine. La liste de présentation portait, en première ligne, Gobley, Mialhe, Poggiale et, en seconde ligne, Buignet et Lefort. La lutte fut vive; mais l'illustre assemblée, entendant donner un témoignage public de haute estime et de profonde sympathie à la pharmacie militaire, qui venait de perdre huit des siens aux ambulances de l'armée d'Orient, porta ses suffrages sur Poggiale, qui fut élu le 9 décembre. Il entrait au Conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine en 1860. Là, comme à l'Académie de médecine, comme à la Société de pharmacie, à laquelle il appartenait depuis 1855, Poggiale déploya la plus grande activité, apportant le même zèle, le même dévouement dans les nombreuses commissions dont il a fait partie.

En 1873 s'ouvrait pour la pharmacie militaire la crise la plus funeste qu'elle eût encore traversée durant sa longue existence. L'autonomie du service de santé militaire était ardemment poursuivie par les médecins; ils demandaient, en conséquence, la suppression des pharmaciens sous le nom de fusion ou leur subordination complète à la médecine. Le Ministre de la guerre en appela à l'Académie de médecine. Poggiale y remporta un éclatant succès : l'Académie, à une très forte majorité, rejeta comme préjudiciables aux intérêts de l'armée et la fusion et la subordination.

Les sages raisons qui avaient motivé le vote d'une assemblée essentiellement médicale ne devaient point prévaloir au Parlement. Après de longues hésitations, l'autonomie du service de santé ou, pour mieux dire, de la médecine militaire fut enfin votée en 1882 et la pharmacie mise en tutelle.

Poggiale n'était plus là : le destin lui à épargné cette dernière épreuve; il est mort à Bellevue, près de Paris, en 1879.

Il était entré dans la Légion d'honneur le 9 mai 1849 sur

la proposition du ministère de l'instruction publique, et avait été nommé officier le 26 décembre 1860 et commandeur le 14 août 1865.

« D'une taille avantageuse, Poggiale avait dans les traits du visage, comme dans les manières, l'empreinte de la distinction. Sa figure, expressive et fine, qu'éclairait par moments un regard plein de vivacité, sa parole ferme et chaude le faisaient remarquer de suite. D'une honorabilité au-dessus de tout soupçon, sa dignité simple et soutenue inspirait à tous ses collègues, à ses supérieurs comme à ses inférieurs, la confiance, le respect et l'attachement (1). »

DÉTAILS DES SERVICES

POGGIALE (Antoine-Beaudoin), né à Valle di Mezzana (Corse), 9 février 1808.

Pharmacien-élève à Strasbourg, 20 octobre 1828. — Pharmacien-sous-aide aux ambulances d'Afrique, 3 mars 1830; à l'hôpital de Calais, 26 octobre 1830; à l'hôpital de Lille, 15 novembre 1830; à l'hôpital du Gros-Caillou, 16 mars 1831; au Val-de-Grâce, 19 septembre 1831.

Pharmacien-aide-major, 6 avril 1834; 2e professeur à l'hôpital d'instruction de Lille, 16 janvier 1837.

Pharmacien-major, 13 juin 1840. — Pharmacien-major de 1re classe, 21 août 1845; professeur à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce, 29 août 1847; professeur de chimie et de toxicologie à l'Ecole d'application de médecine et de pharmacie militaires, 18 septembre 1850.

Pharmacien principal de 2e classe, 16 avril 1852.

Pharmacien principal de 1re classe, 1er novembre 1854.

Pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé des armées, 22 septembre 1858. — Pharmacien en chef, au grand quartier général, à Metz, 21 juillet 1870.

Admis à la retraite, 5 mai 1872.

Décédé à Bellevue (Seine), 6 août 1879.

(1) Dr MATTEI, *Notice biographique sur Poggiale* (*Annales de la Corse*, novembre 1879) et brochure in-8 de 12 pages.

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, 22 janvier 1833. — Membre associé de la Société de pharmacie, 1er octobre 1834; membre résidant, 4 avril 1855; président, 1862.

Membre du Comité de rédaction, puis rédacteur principal du Journal de pharmacie et de chimie.

Trésorier de l'Académie de médecine (1876-1879).

*
* *

JEANNEL

C'était en 1840. Médéah, abandonné par ses habitants après le glorieux combat de Mouzaïa (12 mai), avait été pris par le maréchal Valée et laissé à la garde du général Duvivier, avec 2.000 hommes, comprenant de l'infanterie (23e de ligne), de l'artillerie, du génie et des services administratifs. Le maréchal s'était à peine mis en route pour s'emparer de Miliana que l'ennemi apparaissait en nombre autour de la ville, la tenant très étroitement bloquée.

La garnison disposait de faibles ressources. Il y avait bien 528 têtes de bétail, mais nul fourrage pour les nourrir; le troupeau tout entier était donc voué à une mort certaine. Pour éviter les conséquences à prévoir, un pharmacien aide-major propose de l'abattre, et, à défaut de sel, d'en faire de la viande fumée et des tablettes de bouillon. Le général Duvivier se rend à ses propositions. Des ordres sont donnés en conséquence. On improvisa une chambre à fumigation et l'on vit bientôt une usine en pleine exploitation, derrière un rempart qu'on se hâtait d'élever. On y avait transféré les chaudières des bains maures, et, comme le combustible manquait, on avait pris le bois retiré des maisons démolies.

Seize quintaux de viande fumée ou d'extrait de bouillon furent ainsi préparés et la garnison ne vivait que de ces produits lorsque le général Changarnier vint ravitailler la place le 29 août. Dès qu'on sut à Paris, ce qui s'était passé, le Ministre de la guerre (maréchal Soult) adressa une lettre des

plus élogieuses au jeune pharmacien militaire, qui était Jeannel (1)

Un tel début promettait un rapide avancement : Jeannel était en effet promu pharmacien-major en 1842 et principal de 2e classe en 1852, à 38 ans. Appelé à l'armée d'Orient, en mars 1854, pour y remplir les fonctions de pharmacien en chef de l'armée, il se fait remarquer pendant les jours de deuil qui jettent la consternation dans les camps de Varna et reçoit, le 21 septembre, après la bataille de l'Alma, la croix de la Légion d'honneur, en récompense d'éminents services rendus depuis le commencement des hostilités. Il est élevé au grade de principal de 1re classe à Bordeaux en 1858 et nommé pharmacien en chef de l'hôpital Saint-Martin, à Paris, en 1869. Il entre au Conseil de santé, comme pharmacien-inspecteur, en 1872.

Pendant la guerre de 1870-1871, Jeannel était au siège de Metz. Là, le vieux principal, hanté sans doute par le souvenir du jeune aide-major de Médéah, conçoit l'idée d'entrer en communication avec la France, au moyen d'aérostats lancés par dessus les lignes prussiennes. Il expose ses projets au maréchal commandant en chef, qui ne juge pas devoir lui confier des dépêches officielles, mais l'autorise à transmettre les correspondances particulières.

Du 5 au 15 septembre, quatorze aérostats, cubant en moyenne 500 litres d'hydrogène, et fabriqués avec le papier calque tenu en réserve pour les besoins de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, emportèrent trois mille lettres, dont plus de la moitié sont sûrement parvenues à destination. Les grands ballons montés de Paris ont laissé dans l'ombre les petits

(1) *Lettre du président du Conseil, ministre de la guerre, au pharmacien aide-major Jeannel :*

Paris, 15 janvier 1841.

Il m'a été rendu compte des services que vous avez rendus à Médéah. J'ai lu avec le plus vif intérêt les détails qui m'ont été fournis sur l'énergie et le dévouement éclairé avec lequel, mettant à profit vos connaissances en chimie, vous avez créé des ressources pour alimenter la garnison de Médéah et la préserver du désespoir. Je vous en témoigne toute ma satisfaction et je chercherai, en toute occasion, à vous tenir compte de votre belle conduite.

MARÉCHAL DUC DE DALMATIE.

ballons perdus de Metz, mais ils ne les ont pas fait oublier : c'est une page qui restera dans l'histoire des sièges de la vaillante cité (1).

Jeannel a été un distingué professeur. Il a enseigné pendant quelque temps la physique et la chimie à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg (1847) et, pendant de longues années, la thérapeutique et la matière médicale à l'Ecole de médecine de Bordeaux. C'est un vulgarisateur qui sait entraîner son public; les belles conférences qu'il a faites, soit au Jardin d'acclimatation de Paris, soit à la gare Saint-Jean ou à la Faculté des sciences de Bordeaux, l'attestent hautement.

Jeannel a collaboré à la rédaction de plusieurs journaux scientifiques. Son *Formulaire international* a eu de nombreuses éditions. En dehors de ses publications scientifiques, il convient de rappeler les articles qu'il a consacrés à la défense de la pharmacie militaire et qui répondaient à des attaques aussi injustes que passionnées.

Jeannel fut un mutualiste convaincu : il a puissamment contribué à la création, en 1858, de l'Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France. Il a fondé et présidé la Ligue des amis de l'arbre.

DÉTAILS DES SERVICES

JEANNEL (Julien-François), né à Paris, 11 février 1814.

Pharmacien-élève au Val-de-Grâce, 20 novembre 1832; lauréat au concours de 1833. — Pharmacien sous-aide, du 12 décembre 1833 au 13 mars 1838; a servi aux hôpitaux de Lille, de Lyon et du Val-de-Grâce. — Pharmacien aide-major, 13 mars 1838; à Toulon, à Sarreguemines, en Algérie (1840-1841). — Pharmacien aide-major de 1re classe, à l'hôpital de Charonne, nouvellement créé, 23 novembre 1841.

(1) « Jeannel s'est acquis des droits particuliers à la reconnaissance de la population et de l'armée de Metz en organisant, pendant le siège de cette ville, une poste aéronautique. » (GRELLOIS, *Histoire médicale du blocus de Metz*. Paris, Baillière, 1872.) — GRELLOIS (Eugène), né à Metz, 12 juin 1811; médecin principal de 1re classe, retraité en 1871.

Pharmacien-major de 2e classe, 3 mai 1842, aux hôpitaux de Toulouse, de Strasbourg et de Bordeaux.

Pharmacien-major de 1re classe, 10 décembre 1848.

Pharmacien principal de 2e classe, 16 mai 1852; chef du service pharmaceutique à l'armée d'Orient (mars 1854-juillet 1855); à l'hôpital de Bordeaux, du 21 juillet 1855 au 15 juin 1869; à l'hôpital Saint-Martin, à Paris; aux armées du Rhin et de la Loire; à l'hôpital Saint-Martin.

Pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé, 26 août 1872.

Au cadre de réserve, 11 février 1876; admis à la retraite, 1er septembre 1878.

Décédé à Villefranche-sur-Mer, 24 mars 1896.

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, 21 février 1838.

Professeur-suppléant de chimie et de matière médicale à l'Ecole de médecine de Bordeaux. — Professeur de thérapeutique et de matière médicale à la même école (1854-1869). — Professeur de thérapeutique et de matière médicale à la Faculté catholique de Lille (1880-1885).

Membre du Conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Gironde. — Membre de la Société de pharmacie, 1870.

Chevalier de la Légion d'honneur, 21 septembre 1854; officier, 11 mars 1868.

*
* *

COULIER

Comme son prédécesseur au Conseil de santé, Coulier est parisien. Après s'être fait remarquer parmi les meilleurs élèves des collèges de Paris, il est reçu à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg en 1844 et passe au Val-de-Grâce en 1846. Il y fut attaché au laboratoire de Millon, qui traversait alors la période la plus féconde de sa laborieuse carrière, et il eut la bonne fortune de pouvoir suivre son chef, lorsque celui-

ci fut envoyé du Val-de-Grâce à l'hôpital d'instruction de Lille, quelques mois avant la Révolution de février.

En 1851, Coulier est dirigé sur les hôpitaux militaires de la division de Constantine, en même temps que Millon est envoyé dans la division d'Alger. La disgrâce qui avait frappé le maître en raison de l'influence considérable qu'il s'était acquise dans le parti républicain s'était étendue à l'élève; mais, pour lui, du moins, elle devait être de courte durée. Après un brillant concours, Coulier est, en effet, nommé, le 24 février 1853, professeur agrégé à l'Ecole de médecine et de pharmacie militaires, nouvellement organisée au Val-de-Grâce.

Le 29 septembre 1858, il remplace le professeur Poggiale dans la chaire de chimie appliquée à l'hygiène et aux expertises dans l'armée, et il ne quitte le Val-de-Grâce qu'en 1876, au moment de sa nomination au grade d'inspecteur. Il n'en fut distrait que pendant les huit mois (juillet 1870-mars 1871) qu'il a servi à l'armée du Rhin et à l'armée du Nord.

Dans l'enseignement oral de Coulier comme dans ses écrits, on se plaît à retrouver quelques-unes des qualités maîtresses de Millon. Comme son illustre maître, il était né professeur : même charme dans la parole; même élégance avec plus de souplesse; même facilité pour exprimer nettement sa pensée. Ses écrits (que l'on voudrait plus nombreux, tant ils offrent de l'intérêt) se distinguent par la clarté et la précision. Il a touché, avec un égal bonheur, aux sujets les plus divers, mais il revenait plus volontiers aux questions d'alimentation ou d'hygiène et surtout à la physique. Ses mémoires *Sur les étoffes destinées à l'habillement des troupes*, *Sur les poêles en fonte*, *Sur la ventilation et le chauffage* brillent au premier rang.

Les articles (aliment, bière, blé, conserves alimentaires, couleurs nuisibles, etc., etc.) publiés dans le *Dictionnaire des sciences médicales* de Dechambre, auquel il a collaboré jusqu'à la fin, montrent sa puissance d'assimilation et son talent de vulgarisateur.

En physique, Coulier a aussi donné, dans les *Mémoires de médecine et de pharmacie militaires* et dans le *Journal de*

pharmacie et de chimie, des articles très goûtés sur le microscope, le spectroscope, les aréomètres, les thermomètres, les baromètres, etc. Son *Manuel de microscopie appliquée à la médecine*, où il se révèle à la fois dessinateur et graveur, fut particulièrement remarqué lorsqu'il parut, en 1859. C'est lui qui a rédigé, au nom du Conseil de santé des armées, l'*Instruction du 12 septembre 1881 sur les moyens pratiques à employer pour corriger l'insalubrité de l'eau à boire en campagne*. Cette instruction était demandée par le Ministre de la guerre pour éclairer les troupes destinées à opérer en Tunisie.

Sous les dehors d'une bonhomie peut-être un peu voulue, Coulier cachait une rare finesse. Qu'on relise dans les procès-verbaux de la commission parlementaire chargée d'examiner le projet de loi sur l'administration de l'armée la déposition du pharmacien inspecteur Coulier. C'est un pur chef-d'œuvre; jamais avocat ne s'est montré plus habile et plus prudent.

Dans un langage des plus élevés, sans blesser personne, en s'appuyant sur des arguments d'une logique inflexible, il a fait ressortir, en termes saisissants, que l'autonomie médicale donnerait aux médecins, dans les hôpitaux et même en dehors, une autorité absolue et sans contrôle, par suite dangereuse, et que les malades et l'armée n'en retireraient aucun avantage (1).

(1) En définitive, dit Coulier (*Séance du* 22 *mars* 1878, insérée au *Journal officiel* du 9 février 1880), quels seront les avantages et les inconvénients de la nouvelle loi en ce qui concerne le service?

1° *Pour le malade*. Je crois que la subordination du pharmacien au médecin ne sera d'aucune utilité. Je pense qu'au contraire elle portera atteinte aux garanties dont il doit être entouré à l'hôpital, en supprimant celles qui sont le fait du pharmacien.

2° *Pour les médecins*. La loi semble faite pour eux. Leur pouvoir devient presque absolu; ils l'étendent sur leurs collaborateurs d'aujourd'hui, qui sont transformés en servants, et aux dépens desquels ils augmentent leurs cadres.

3° *Pour le pharmacien*. Il perd toute espèce de liberté; ses cadres sont réduits de manière à le laisser végéter dans les grades subalternes. Il sent que le nouveau maître qu'on lui donne est peu bienveillant. Il abandonne la carrière s'il le peut.

4° *Au point de vue légal*. Elle ne concorde pas avec les lois du pays. Elle est une loi d'exception non justifiée. A défaut d'autres raisons, celle-ci devrait suffire pour la faire rejeter.

Le coup porté par Coulier était d'autant plus dur qu'il avait débuté dans la médecine et qu'il passait, à tort sans doute, pour rester indifférent aux questions brûlantes qui passionnaient alors le Service de santé. Sa déposition fit sensation; mais tout le monde l'avait oubliée au moment du vote de la loi en 1882. Depuis cette époque, l'observateur impartial a pu relever bien des faits qui prouvent combien Coulier connaissait son milieu.

La dernière page de Coulier fut le discours prononcé à Montdidier, en 1886, aux fêtes données en l'honneur de Parmentier. Parmi les orateurs d'élite (ministres, académiciens, etc.) qui prirent la parole en ces jours de fêtes, le délégué officiel du Ministre de la guerre y eut le plus franc succès. Ce fut un triomphe pour la pharmacie militaire et le couronnement de la carrière de Coulier. Il était à la retraite depuis quatre ans lorsque, le 23 juillet 1890, la mort vint le prendre en villégiature au château de Lanau (Loiret). Il a été inhumé à Paris, au cimetière Montparnasse.

DÉTAILS DES SERVICES

COULIER (Paul-Jean), né à Paris, 31 août 1824.

Elève à l'hôpital de Strasbourg, 12 septembre 1844; puis au Val-de-Grâce, 26 septembre 1846. — Sous-aide à Lille, 21 octobre 1847; puis au Val-de-Grâce, 28 septembre 1848.

Pharmacien aide-major de 2e classe à Lille, 24 octobre 1849; aux hôpitaux de la division de Constantine, du 10 avril 1851 au 24 février 1853. — Pharmacien aide-major de 1re classe, 31 mai 1852. — Professeur agrégé au Val-de-Grâce, 24 février 1853.

Pharmacien-major de 2e classe, 25 juillet 1855. — Professeur en remplacement de Poggiale, 29 septembre 1858.

Pharmacien-major de 1re classe, 16 mai 1860. — Pharmacien principal de 2e classe, 23 décembre 1865. — Pharmacien principal de 1re classe, 8 février 1871.

Pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé, 7 mars 1876.

Au cadre de réserve, 31 août 1886. — Admis à la retraite, 30 septembre 1886.

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, 14 août 1849.

Membre de la Société de pharmacie, 5 juin 1867; secrétaire annuel, 1869; président, 1876.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1863; officier, 4 mars 1872; commandeur, 8 juillet 1881.

*
* *

SCHMITT

Schmitt est né en Alsace en 1828. Après avoir obtenu son diplôme à l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg, le 14 août 1854, il entrait au Val-de-Grâce, le 11 septembre de la même année. Il était de ces belles promotions de médecins et de pharmaciens stagiaires qui ont suivi la réorganisation de 1852 et ont exercé une si heureuse influence sur l'avenir du service de santé de l'armée.

Schmitt a passé les trois premières années de sa carrière militaire à Biskra. Rappelé en France en 1859, il est envoyé, de Marseille, au corps d'armée d'occupation à Rome où il resta six années. Il était à l'hôpital militaire de Colmar, près de son pays natal, lorsqu'il fut appelé à Metz, le 21 juillet 1870, aux ambulances de la garde impériale. Le 15 novembre 1870, il était nommé pharmacien en chef du 18e corps d'armée (général Billot). On le retrouve à Lyon en 1872, à Marseille en 1877, et à Alger en 1878, avec le grade de pharmacien principal, pharmacien en chef de l'hôpital du Dey et de la division d'Alger (1).

Schmitt a eu, en 1883, la direction de la pharmacie centrale

(1) L'autonomie du service de santé a amené la suppression des pharmaciens divisionnaires d'Algérie qui ont fait suite aux pharmaciens en chef de l'armée d'Afrique.

du service de santé de l'armée. Il y arrivait en pleine transformation de nos approvisionnements d'ambulances; il y déploya une rare activité malgré les déceptions sans nombre qui vinrent jeter le découragement dans la pharmacie militaire. Coulier était à la retraite depuis le mois d'août 1886 et sa place au Conseil de santé restait toujours vacante; plus de nominations dans le corps des pharmaciens, plus de recrutement; des menées, dans la presse et ailleurs, tendant à sa suppression (1) amenaient des retraites anticipées et les démissions les plus imprévues.

Pendant qu'une direction hostile à la pharmacie consommait ainsi, en violation de la loi, son œuvre de destruction, Schmitt, plus directement atteint, donnait à ses collègues, dans l'accomplissement de ses devoirs, un bel exemple de soumission et de fidélité aux règlements et à la discipline militaires. Il en fut récompensé. Le Ministre de la guerre (général Ferron), mieux éclairé, intervint directement, et le 8 septembre 1887 un décret du chef de l'Etat nommait Schmitt pharmacien inspecteur, membre du Comité de santé, et remplissait toutes les vacances de principaux et de majors.

Schmitt s'était retiré dans les environs de Grenoble. Il est mort subitement en 1892. Il appartenait à la Société botanique de France (1866).

Schmitt a exploré tous les environs de Biskra et a fourni à Cosson d'importantes indications pour sa flore d'Algérie. « Les observations barométriques et thermométriques prises

(1) L'Etat-Major général de l'armée s'est toujours montré hostile à la suppression des pharmaciens militaires. En 1810, Napoléon avait rejeté un projet de suppression qui lui avait été présenté par Lacuée, comte de Cessac, alors ministre de l'administration de la guerre. « Pendant le ministère du comte de Cessac, écrit Lodibert (*Notice sur Laubert*), des projets d'organisation empruntés aux puissances qui n'ont pas la réputation de faire cas de la vie du soldat, étaient présentés comme moyen d'économie. Il n'était bruit aux armées que de faire disparaître les pharmaciens des cadres des officiers de santé militaires et de les remplacer par quelques ministrants formés aux simples travaux manuels et exerçant sous l'autorité des médecins et des chirurgiens, projet que Napoléon trouva ridicule et insensé lorsque plus tard on lui en proposa l'adoption. »

par Schmitt à Biskra, avec autant de zèle que d'exactitude et de précision, ont servi à l'établissement de l'altitude de Biskra et d'éléments de comparaison pour la détermination de l'altitude des localités de la région saharienne des provinces de Constantine et d'Alger, visitées, en 1858, par E. Cosson et ses compagnons de voyage. » (COSSON.)

DÉTAILS DES SERVICES

SCHMITT (Charles-Marie-Jean-Baptiste), né à Eguisheim (Haut-Rhin), 14 novembre 1828.

Pharmacien stagiaire, 11 septembre 1854. — Pharmacien aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division de Constantine, 20 septembre 1855. — Pharmacien aide-major de 1re classe aux mêmes hôpitaux, 12 août 1857; à la réserve des médicaments de Marseille, 30 octobre 1858

Pharmacien-major de 2e classe aux hôpitaux du corps d'occupation de Rome, 10 août 1861; à l'hôpital militaire de Cambrai, 10 décembre 1866; à l'hôpital militaire de Colmar, 15 mai 1867.

Pharmacien-major de 1re classe, 30 décembre 1868; à Colmar, à l'armée du Rhin, 21 juillet 1870; à l'armée de la Loire, 15 novembre 1870; à l'hôpital militaire de Lyon, 5 mars 1871.

Pharmacien principal de 2e classe à l'hôpital militaire de Marseille, 10 octobre 1876; à l'hôpital du Dey, à Alger, 5 octobre 1878.

Pharmacien principal de 1re classe à l'hôpital du Dey, 30 octobre 1879; à la réserve des médicaments de Marseille, 3 juin 1881; à la pharmacie centrale des hôpitaux militaires à Paris, 28 septembre 1883.

Pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé, 8 septembre 1887.

Passé au cadre de réserve, 11 novembre 1890.

Décédé à Varce (Isère), 1892.

CAMPAGNES

Algérie : du 8 août 1855 au 30 janvier 1859.
Italie : du 2 septembre 1861 au 1er mars 1867.
Contre l'Allemagne : du 21 juillet 1870 au 4 mars 1871.
Algérie : du 9 novembre 1878 au 4 août 1881.

DÉCORATIONS

Chevalier de l'ordre de Pie IX, 13 janvier 1865.
Chevalier de la Légion d'honneur, 19 octobre 1870.
Officier, 7 juillet 1884.

*
* *

MARTY

MARTY (Jean-Hippolyte), né à Caune (Aude), le 24 septembre 1835.

Pharmacien sous-aide aux ambulances de l'armée d'Orient, 10 octobre 1855; à l'hôpital militaire de Bordeaux, 2 octobre 1856; à l'Hôtel des Invalides, 10 octobre 1857; pharmacien stagiaire au Val-de-Grâce, 22 juillet 1859.

Pharmacien aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger, 15 décembre 1859; à l'hôpital du Val-de-Grâce, 23 octobre 1860; aux hôpitaux de la division de Constantine, 10 août 1861.

Pharmacien aide-major de 1re classe aux mêmes hôpitaux, 10 août 1863; surveillant à l'Ecole de médecine et de pharmacie militaires, 27 octobre 1864; professeur agrégé à la même école, 23 juin 1865.

Pharmacien-major de 2e classe au Val-de-Grâce, 30 décembre 1868; aux armées du Rhin, de la Loire et de l'Est, 1870-1871; à l'hôpital militaire Saint-Martin et chargé d'un cours au Val-de-Grâce, 14 juillet 1871; aux hôpitaux de la division d'Alger, 7 octobre 1871; à l'hôpital d'Orléansville, du 7 novembre 1871

au 24 octobre 1872; à l'hôpital de Médéah, du 24 octobre 1872 au 15 novembre 1873.

Pharmacien-major de 1re classe à l'hôpital de Toulouse, 15 novembre 1873; professeur au Val-de-Grâce, 25 mars 1876.

Pharmacien principal de 2e classe au Val-de-Grâce, 30 octobre 1879.

Pharmacien principal de 1re classe, professeur au Val-de-Grâce, 16 mai 1882; à la Pharmacie centrale des hôpitaux militaires, du 8 septembre 1887 au 22 décembre 1890.

Pharmacien inspecteur, membre du Comité technique de santé, 22 décembre 1890.

Admis au cadre de réserve, 24 septembre 1897.

Pharmacien de 1re classe, Paris, 18 juin 1859.

Membre de la Société de pharmacie, 1876; secrétaire annuel, 1878; président, 1884.

Membre de l'Académie de médecine en remplacement de Mialhe, 21 juin 1887.

Membre du Comité de rédaction du Journal de pharmacie et de chimie. — Membre de la Commission permanente du Codex, créée le 16 avril 1910.

Chevalier de la Légion d'honneur, 22 mars 1872; officier, 24 juin 1886; commandeur, 12 juillet 1906.

*
* *

BURCKER

BURCKER (Emile-Eugène), né à Pfaffenhoffen (Bas-Rhin), 6 mai 1846.

Pharmacien-élève à Strasbourg, 20 octobre 1865. — Stagiaire au Val-de-Grâce, 29 janvier 1869. — Aide-major de 2e classe, 31 décembre 1869; à l'hôpital de Nancy, à l'armée du Rhin et à Montpellier. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1871; à Montpellier et aux hôpitaux de la division d'Alger, à Laghouat (1872).

Pharmacien-major de 2e classe, 24 décembre 1874; au camp d'Avor, puis à l'hôpital de Nancy (1875); professeur agrégé au Val-de-Grâce (22 juin 1877-27 avril 1882).

Pharmacien-major de 1re classe, 25 octobre 1881; au Val-de-Grâce, aux hôpitaux de la division d'Alger à Médéah, Blida, Alger (1882-1886), à Chambéry (1886); professeur au Val-de-Grâce en remplacement de Marty (1887).

Pharmacien principal de 2e classe au Val-de-Grâce, 23 mars 1891. — Pharmacien principal de 1re classe, 9 juillet 1893; au Val-de-Grâce, à la réserve des médicaments de Marseille, 29 décembre 1897. — Pharmacien inspecteur, membre du Comité technique de santé, 31 janvier 1899 (1).

Admis au cadre de réserve par anticipation, pour cause de santé, 1er août 1906.

Décédé à Suresnes (Seine), 14 juillet 1908.

Pharmacien de Strasbourg, 21 août 1868.

Licencié es-sciences physiques, Paris, 21 novembre 1879.

Docteur es-sciences physiques, Paris, 1881.

Membre de la Société de pharmacie (1879); président (1893).

Membre de la Société chimique, 1882. — Lauréat de l'Académie de médecine (prix Vernois, 1892) et de l'Académie des sciences (partie du prix Jecker, 1895).

Chevalier de la Légion d'honneur, 24 juin 1886; officier, 11 juillet 1896.

*
* *

MASSON

MASSON (Nicolas-Victor), né à Pont-à-Mousson (Meurthe), 13 juillet 1848.

Pharmacien-élève à Strasbourg, 15 octobre 1866; stagiaire,

(1) La pharmacie, restée sans inspecteur depuis le 24 septembre 1897, a été représentée au Comité technique de santé par le pharmacien principal Bouillon.

31 janvier 1870; aux ambulances de l'armée, juillet 1870. — Aide-major de 2e classe, 31 décembre 1870; à l'armée, puis à l'Hôtel des Invalides. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1872; à l'Hôtel des Invalides, à l'hôpital de Versailles, à l'ambulance de la Grande-Gerbe (20 juin 1873), à l'hôpital de Vincennes (du 27 octobre 1873 au 30 mars 1876), aux hôpitaux de la division d'Alger, à Dellys, à Aumale.

Pharmacien-major de 2e classe, 7 juin 1877; à Aumale, à Cherchell, à Lyon (25 janvier 1881).

Pharmacien-major de 1re classe, 8 mars 1883; à Lyon, à l'hôpital de Constantine, 17 avril 1885; à la direction du service de santé du ministère de la guerre, du 7 janvier 1887 au 1er novembre 1891.

Pharmacien principal de 2e classe, 1er novembre 1891; à l'hôpital du Gros-Caillou puis, à la suppression de cet établissement (1), à l'hôpital de Vincennes, 10 juillet 1892.

Pharmacien principal de 1re classe, 19 mai 1895; à la Pharmacie centrale du service de santé, de ce jour à sa nomination au grade de pharmacien inspecteur.

Pharmacien inspecteur, membre du Comité technique de santé, 1er août 1906.

Admis au cadre de réserve, 13 juillet 1910.

Pharmacien de Strasbourg, 13 août 1869.

Docteur en médecine, Paris, 4 juillet 1875.

Chevalier de la Légion d'honneur, 20 décembre 1886; officier, 30 décembre 1901; commandeur, 30 décembre 1910.

*
* *

RŒSER

RŒSER (Paul-Louis), né à Paris, 15 novembre 1852.

Elève au Val-de-Grâce, 27 octobre 1873; aide-major de

(1) L'hôpital du Gros-Caillou, fondé en 1765, par le duc de Biron, pour les gardes-françaises, a été aliéné par une loi du 9 juillet 1892.

2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger, 31 décembre 1874; à Alger, à Miliana, à Fort-National. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1876; aux hôpitaux de Fort-National, du camp de Châlons, de Versailles, au corps expéditionnaire de Tunisie (1881).

Major de 2e classe, 5 octobre 1882; aux hôpitaux de Sousse, de Marseille, de Bastia, de Lyon, de Versailles, du camp de Châlons (1892-1895).

Major de 1re classe, 23 avril 1895; à l'hôpital du Belvédère à Tunis, à la Légion de la garde républicaine à Paris (1899).

Principal de 2e classe, 3 octobre 1904; à l'hôpital Bégin, à Saint-Mandé.

Principal de 1re classe, 24 septembre 1908; à l'hôpital Saint-Martin, à Paris.

Membre du Comité technique de santé, en remplacement du pharmacien inspecteur Masson, passé au cadre de réserve, juillet 1910.

Pharmacien inspecteur, 22 septembre 1911.

Pharmacien de Paris, 31 mars 1874.

Membre de la Société de pharmacie, 1892.

Chevalier de la Légion d'honneur, 12 juillet 1897; officier, 30 décembre 1909.

III

LES PHARMACIENS EN CHEF D'ARMÉE

LISTE CHRONOLOGIQUE

GABY.
ROUVIÈRE.
JAUSSIN.
VASSOU.
LEROY.
BAYEN.
CADET.
RASSICOD.
PARMENTIER.
FERRAND.
CASTAGNOUX.
HÉGO.
GUÉRET.
MULLER.
LACOUR.
RENUART.
MOUQUET.
DE LUNEL.
MAGENC.
BRULOY.
MALAPERT.
BONAMY.
BOISARD.
LELUT.
BRONGNIART.
BORDE.
BERTEUIL.
CONSTANTY.
SAXE.
GUILLEMIN.
FÉRET.
BLONDEL.
HUE.
ROYER.
BOUDET.
MALATRET.
FLAMANT Aîné.
LAUBERT.
FLAMANT Cadet.
JACOB.
LODIBERT.
FAUCHÉ.
JUVING.
CHARPENTIER.
ESTIENNE.
ROUSSEL.
NICOLLE-DUPAIRÉ.
HOREAU.
TRIPIER.
JEANNEL.
DEMORTAIN.
LAPEYRE.
LANDREAU.
BENOIT.
POGGIALE.
BABEAU.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES (1)

GABY (François), né en 1635; apothicaire-major des camps et armées du roi; décédé à Paris le 11 janvier 1677, inhumé le 13 à Saint-Germain-l'Auxerrois (2).

ROUVIÈRE (Henry), apothicaire-major des camps et armées du roi. Pour le récompenser des services qu'il y rendit, pendant douze ans, Louis XIV lui fit, en 1680, le don gratuit de la charge « d'apothicaire ordinaire des camps, armées et hôpitaux de Sa Majesté ».

Maître apothicaire à Paris, 1694.

Un portrait armorié de Rouvière, à l'âge de 65 ans, existe à l'Ecole de pharmacie.

A consulter : Dorveaux, Notice sur les Rouvière, apothicaires du roi et maîtres apothicaires de Paris (*Bulletin de la Société des pharmaciens de la Côte-d'Or*, 1904, pp. 87-116).

JAUSSIN (Louis-Amand), apothicaire-major des camps et armées du roi, au corps de débarquement en Corse (1737-1741), puis à l'armée qui opéra, plus tard, en Bavière, en Bohême et dans le Palatinat.

Reçu maître apothicaire à Paris, en 1732; mort à Paris, en 1767.

---

(1) Il n'existe pas, au Ministère de la guerre, d'états individuels des officiers et du personnel de santé antérieurement à 1792; de là, de nombreuses lacunes.

(2) A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie*, 2e édition. Paris, Plon, 1872.

VASSOU (Pierre-Jacques), apothicaire-major à l'armée des Flandres, avant d'être nommé, en 1755, premier maître apothicaire à l'Hôtel-Dieu de Paris, aux appointements de 2.000 livres avec la nourriture, le logement, le chauffage et l'éclairage.

Reçu maître apothicaire à Paris, en 1740; membre du Collège de pharmacie.

Décédé à Paris, 1791.

LEROY (Jacques-Agathange), né à Maubeuge en 1734.

Apothicaire-major des camps et armées d'Allemagne.

Docteur de Giessen, agrégé honoraire au Collège royal de médecine de Nancy, membre de l'Académie impériale des Curieux de la Nature (1), de celle de Hesse et de Mayence.

Décédé à Paris en 1812.

BAYEN, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 35.)

CADET (Louis-Claude), né à Paris, le 24 juillet 1731.

Attaché à l'Hôtel des Invalides en qualité d'apothicaire gagnant maîtrise (1752-1757). — Apothicaire-major et inspecteur des hôpitaux sédentaires des deux armées d'Allemagne (1757). — Apothicaire-major de l'armée d'Espagne, commandée par le prince de Beauvau (1762).

Reçu maître apothicaire à Paris en 1759. — Membre du Collège de pharmacie. — Adjoint chimiste à l'Académie royale des sciences en 1766; associé chimiste en 1770; pensionnaire chimiste en 1777. — Commissaire du Roi pour la chimie, près la manufacture de Sèvres.

Mort à Paris, 17 octobre 1799.

Un portrait de Louis-Claude Cadet existe dans la Salle des actes de l'Ecole de pharmacie.

« Tous les frères de Louis-Claude Cadet se sont distingués :

(1) Fondée en Bavière, en 1652, pour solliciter des médecins la communication de tous les cas extraordinaires qu'ils pourraient rencontrer dans la pratique.

Claude-Antoine Cadet, l'aîné, chirurgien, s'est acquis beaucoup de célébrité comme phlobotomiste; Antoine-Alexis Cadet-Devaux est avantageusement connu comme homme de lettres, physicien et agronome; Jean-Baptiste Cadet de Senneville jouit d'une confiance méritée comme avocat; Jean Cadet de Limai et Edme-Charles Cadet de Chambine se sont fait remarquer par les services importants qu'ils ont rendus aux ponts-et-chaussées : l'un comme ingénieur en chef et inspecteur général, l'autre comme premier commis des finances; enfin, Pierre Cadet de Fontenay, de simple soldat, est parvenu, sous l'ancien régime, au grade de capitaine d'infanterie (1) ».

RASSICOD (Antoine-Charles), né à Paris, 1er juillet 1734.

Employé en Corse, en qualité d'aide-major en chef près les troupes qui étaient détachées dans cette île, en temps de guerre, depuis le 1er novembre 1757 jusqu'au 1er mai 1759, qu'elles rentrèrent en France, à l'exception d'un seul régiment.

Réemployé dans la même île, en qualité d'aide-major, depuis le 1er septembre 1764 jusqu'au 1er mai 1768; et, en qualité d'apothicaire-major, du 1er mai 1769 jusqu'à la prise de l'île par les Anglais, qu'il rentra à Toulon.

A reçu, pendant le siège de Bastia, un témoignage de satisfaction du général Gentili, commandant la 2e division de l'expédition maritime, 6 ventose an III (24 février 1795).

Pharmacien en chef d'armée, 15 floréal an III (2). — Chargé

(1) Notice sur la vie et les ouvrages de Louis-Claude Cadet-Gassicourt, de la ci-devant Académie des sciences de Paris, de l'Académie impériale des Curieux de la Nature, de celles de Lyon, de Toulouse; de la Société de médecine de Bruxelles; membre du Collège de pharmacie de Paris, de la Société philanthropique, etc., etc.; lue à la rentrée du Lycée républicain, le 1er frimaire an VIII (22 novembre 1799), par Eusèbe Salverte. Paris, Imprimerie Chaignieau, an VIII, in-8, 20 pages.

(2) *Au citoyen Rassicod, pharmacien en chef, à Toulon.*

17 floréal an III (6 mai 1795).

Le Conseil de santé vous prévient, citoyen, que, sur sa présentation, le Comité de salut public vous a nommé, le 15 de ce mois, pour être attaché à l'expédition sur la Méditerranée, en qualité de pharmacien en chef.

de la surveillance de tous les approvisionnements que l'on fit passer en Corse lorsque cette île fut reprise en l'an V (25 octobre 1796).

Membre de la Légion d'honneur, 25 prairial an XII (14 juin 1804).

Admis à la retraite (3.600 francs), 18 pluviose an XIII (7 février 1805).

PARMENTIER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 40.)

FERRAND (Claude-Henry), né à Besançon, 1[er] juillet 1740.

Reçu maître apothicaire à Besançon, janvier 1769.

Apothicaire en chef dans les hôpitaux de la marine, du 12 décembre 1778 au 12 juin 1779.

Apothicaire-major de la division de l'armée des côtes de Bretagne, du 12 juin 1779 au 12 mars 1780 qu'il a été nommé apothicaire en chef de l'armée envoyée en Amérique sous les ordres du général Rochambeau (*voir* p. 9).

Apothicaire-major honoraire des camps et armées du roi « pour services rendus à l'armée française dans les Etats-Unis d'Amérique ». (Brevet du roi du 30 septembre 1783.)

Apothicaire en chef de l'hôpital Saint-Louis de Besançon (1783-1789); à l'armée du Rhin, 15 avril 1792; était pharmacien en chef à l'hôpital militaire de Besançon en 1798.

CASTAGNOUX, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 49.)

La Commission exécutive des services publics, informée de votre nomination, est chargée de pourvoir à vos frais de route et de donner les ordres pour que vous soyez payé du traitement attribué par la loi à votre grade, à raison de 600 livres par mois, à compter du 1[er] floréal an III.

Vous vous adresserez au commissaire ordonnateur de l'expédition qui vous fera reconnaître et vous mettra en fonctions.

Nous vous recommandons de vous conformer ponctuellement aux dispositions du règlement relatives aux fonctions de votre grade.

Il est nécessaire que vous nous accusiez la réception de cette lettre.

Salut et fraternité.

Les Membres du Conseil de santé :

HEURTELOUP, PARMENTIER, SAUCEROTTE, VILLARS, CASTAGNOUX, SABATIER, GROFFEIN, COSTE, DAIGNAN, RUFIN.

HÉGO, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 47.)

GUÉRET (Michel-Charles), né à Sainte-Madeleine de Verneuil (Eure), 22 septembre 1756.

Employé, depuis le 15 février 1778, en qualité d'apothicaire aide-major dans les hôpitaux militaires de Normandie et de Bretagne; puis nommé, le 5 septembre 1781 « en raison des services rendus dans ces hôpitaux », apothicaire-major à la suite du corps de troupes, aux ordres de M. le comte Falkenhayn, opérant à Minorque et à Gibraltar.

Apothicaire-major, professeur à l'hôpital de Strasbourg, 29 septembre 1784; puis à l'hôpital de Metz, 1786; apothicaire en chef de l'hôpital de Strasbourg, 12 février 1792; apothicaire en chef de l'armée du Rhin « pour en remplir les fonctions sous l'autorité de Sa Majesté, par la grâce de Dieu et par la loi constitutionnelle de l'Etat, roi des Français, chef suprême de l'armée ». (Le brevet du 15 avril 1792 existe aux archives de la Guerre.)

Passé avec le même titre à l'armée de la Moselle (1); mort à son poste, novembre 1794.

(1) Le nombre, l'emplacement et la force des armées ont été très variables dans les premiers temps de la Révolution. Il y eut, au début, avec une armée de réserve à l'intérieur, les armées de Belgique, du Nord, des Ardennes, de la Moselle, des Vosges, du Rhin, du Midi, d'Italie, des Pyrénées, des Côtes.

Plus tard, l'armée de Belgique fut jointe à l'armée du Nord et l'armée des Vosges à l'armée du Rhin; l'armée des Pyrénées fut scindée en armées des Pyrénées orientales et Pyrénées occidentales; l'armée des Côtes en armées des côtes de la Rochelle, des côtes de Brest et des côtes de Cherbourg. L'armée des Ardennes prit le nom de Sambre-et-Meuse; l'armée du Midi devint l'armée des Alpes.

En 1794, les trois armées de l'Ouest furent réunies sous le nom d'armée des côtes de l'Océan, aux ordres de Hoche.

En 1795, l'armée des Alpes fut réunie à l'armée d'Italie et l'armée de la Moselle à l'armée du Rhin (armée de Rhin-et-Moselle). En 1797, les armées de Rhin-et-Moselle et de Sambre-et-Meuse furent réunies sous le nom d'armée d'Allemagne; celle-ci, un peu plus tard, fut scindée en armée du Rhin et armée de Mayence, etc.

L'armée des côtes de l'Océan prit la dénomination de « Grande Armée », le 29 août 1805. Elle comprenait alors sept corps d'armée : 1er corps (corps de Hanovre, Bernadotte), 2e corps (Marmont), 3e corps (Davout), 4e corps (Soult), 5e corps (Lannes), 6e corps (Ney), 7e corps, réserve (Augereau).

MULLER (Pierre-Alexis), né à Metz en 1745.

Membre du Collège de pharmacie de Paris, 1781.

Apothicaire-major en chef à l'armée des Pyrénées occidendentales; puis pharmacien en chef de l'armée d'Italie, en remplacement de Lacour, malade, autorisé à prendre un congé.

Mort à son poste, de maladie contagieuse, 12 floréal an II (1er mai 1794).

LACOUR (Antoine). — Membre du Collège de pharmacie de Paris, 1782. — Pharmacien en chef de l'armée d'Italie, 1792; en congé, en 1893, pour suites de maladie contractée au service. — Rappelé à l'armée d'Italie, en 1795, en remplacement de Brongniart, nommé membre du Conseil de santé.

RENUART (Jacques-Joseph), né à Poix (Nord), 3 novembre 1751.

Apothicaire-élève aux hôpitaux de Saint-Amand et de Philippeville, du 1er juin 1773 au 27 mars 1787. — Apothicaire aide-major à l'hôpital de Philippeville, du 27 mars 1787 à la suppression de cet hôpital, le 1er janvier 1789.

Apothicaire-major à l'armée du Nord (1), du 1er avril 1792

(1) Voici, d'après le Supplément du Journal militaire, l'état des officiers de santé et aumôniers qui devaient être attachés aux six hôpitaux ambulants de cette armée (18 février 1792) :

	Traitement sans nourriture.
Médecins.	—
1 médecin en chef	500 livres.
6 médecins ordinaires	250 —
Chirurgiens.	
2 chirurgiens en chef	500 —
10 chirurgiens aides-majors	250 —
10 chirurgiens sous-aides	150 —
10 chirurgiens-élèves	100 —
Apothicaires.	
1 apothicaire en chef	500 —
1 apothicaire aide-major principal	300 —
6 apothicaires aides-majors	250 —
6 apothicaires sous-aides	150 —
12 apothicaires-élèves	100 —
Aumôniers.	
6 aumôniers	150 —

au 2 novembre 1792. — Pharmacien en chef à la même armée, du 2 novembre 1792 au 17 frimaire an III (7 décembre 1794).

Pharmacien en chef de l'armée de Batavie, d'où il est passé en Allemagne au corps des villes hanséatiques, du 7 décembre 1794 au 11 novembre 1809.

Membre de la Légion d'honneur, 14 juin 1804.

Admis à la retraite, 28 février 1810.

MOUQUET (Alexandre), né à Saint-Lucien (Seine-Inférieure) en 1761.

Apothicaire-major à l'armée des Pyrénées (1792); puis pharmacien en chef à l'armée du Nord (intérieur), en remplacement de Lunel destitué, 9 thermidor an II (27 juillet 1794); destitué le 11 messidor an III (29 juin 1795), comme partisan de Robespierre, et remplacé par Lunel. — Réintégré par le Comité de salut public, le 9 brumaire an IV (31 octobre 1795), et nommé pharmacien en chef de l'armée des Côtes de l'Océan.

DE LUNEL (Jacques-Philibert), né à Chartres, 31 janvier 1751.

Membre du Collège de pharmacie, 26 octobre 1779.

Pharmacien en chef de l'armée de réserve, 8 septembre 1792.

Destitué par le ministre Bouchotte, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), et remplacé par Mouquet. — Réintégré pharmacien en chef de l'armée du Nord (intérieur) en remplacement de Mouquet destitué, 11 messidor an III (29 juin 1795).

« Le ministre, après avis favorable des inspecteurs généraux du service de santé (1), accorde un congé de trois mois, avec traitement, au citoyen Lunel, pharmacien en chef de la

(1) « La culture de la rhubarbe exigeant une surveillance très active, et son résultat pouvant être de la plus grande utilité pour la médecine et les arts, le congé demandé par le citoyen Lunel, à l'effet de diriger et ordonner les travaux y relatifs, peut lui être accordé, en lui enjoignant, cependant, de se rendre au quartier général de la division de l'armée du Nord toutes les fois que la nécessité du service l'exigera et sur l'invitation des deux autres chefs du service de santé, ses collègues. »

Le 22 prairial an IV (10 juin 1796). BAYEN, PARMENTIER.

2e division du Nord, pour le mettre à même de se rendre près Paris pour donner ses soins à une culture considérable de rhubarbe qu'il a commencée il y a plusieurs années (22 prairial an IV). »

Licencié, sur sa demande, en l'an V.

Membre secrétaire de la Société de pharmacie, à sa fondation, en 1803.

MAGENC (Benjamin), né à Navarrenx (Basses-Pyrénées).

Apothicaire aide-major surnuméraire à l'armée du comte de Vaux, en Bretagne (1779-1780). — Apothicaire aide-major à l'armée du comte de Rochambeau, en Amérique (1780-1783). — Pharmacien en chef de l'armée des Pyrénées occidentales, 1er décembre 1792; pharmacien de 1re classe aux hôpitaux de Navarrenx et de Bayonne.

Licencié, sur sa demande, après 22 ans de services, 14 thermidor an V (1er août 1797).

BRULOY, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 50).

MALAPERT (Jean), né à Charroux (Vienne), 27 juin 1765.

Elève à l'hôpital militaire de Strasbourg, septembre 1781.

Apothicaire sous-aide, mai 1787. — Apothicaire aide-major à l'armée du Centre, 1er janvier 1792. — Apothicaire-major, 14 novembre 1792. — Pharmacien en chef de l'armée de Mayence, aux ordres de Custine, décembre 1792; au même titre : à l'armée de Rhin-Moselle, 2 fructidor an IV (19 août 1796); à l'armée d'Allemagne, du 24 vendémiaire an VI (15 octobre 1797) au 24 pluviose an VII (12 février 1799); à l'armée de Mayence, du 24 pluviôse an VII au 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800); à l'armée du Rhin, du 27 nivôse an VIII au 6 brumaire an X (28 octobre 1801).

Pharmacien en chef à l'hôpital de Strasbourg (1802-1812); a professé à l'hôpital d'instruction, du 25 janvier 1802 au 2 décembre 1803.

Admis à la retraite, 4 février 1813.

BONAMY (Louis-Esprit), né à Nantes, 22 octobre 1750.

A servi dans les hôpitaux de la marine, de 1782 à 1791. —

Pharmacien en chef à l'armée des Antilles, du 19 janvier 1793 au 10 floréal an III (29 avril 1795); destitué, à cette époque, par les représentants du peuple à Brest, comme partisan de Robespierre; réintégré pharmacien en chef à l'armée des Antilles, devenue armée des Indes occidentales, 18 pluviôse an IV au 5 thermidor an V (7 février 1796-23 juillet 1797). — Pharmacien de 1re classe à l'hôpital de Rennes, du 28 pluviôse an VI (16 février 1798) au 14 brumaire an IX (5 novembre 1800). — Pharmacien en chef de l'expédition de Brest, du 14 brumaire an IX au 14 ventôse an IX (5 mars 1801). — Pharmacien en chef de l'armée de Saint-Domingue, du 9 brumaire an X (31 octobre 1801) au 5 brumaire an XII (28 octobre 1803) que le service de santé de l'armée fut remis à la marine.

Admis au traitement de réforme à sa rentrée en France, « cet officier supérieur étant privé de la vue, de l'usage des mains et des jambes, par suite de la maladie qu'il a gagnée à Saint-Domingue, dans la dernière campagne qu'il y a faite sous les ordres de feu M. le général en chef Leclerc. »

Retraité à 1.800 francs, solde de retraite égale au traitement de réforme dont il jouit, 6 avril 1809.

BOISARD (Jean-François-Augustin), né à Cormelle (Calvados), 17 septembre 1740.

Apothicaire aide-major à l'armée du Midi, du 1er avril 1792 au 6 avril 1793. — Apothicaire-major en chef de l'armée des Côtes puis pharmacien en chef de l'armée des Côtes de Cherbourg, du 6 avril 1793 au 23 vendémiaire an V (14 octobre 1796). — Pharmacien de 1re classe à l'hôpital de Caen, du 23 vendémiaire an V au 23 pluviôse an VI (11 février 1798). — Pharmacien en chef de l'armée d'Angleterre, du 23 pluviôse an VI au 5 ventôse an VII (23 février 1799). — Pharmacien en chef au corps d'observation de la Gironde, 10 prairial an IX (30 mai 1801). — Pharmacien principal au camp de Compiègne, 4 vendémiaire an XII (27 septembre 1803), où il reçut la décoration de la Légion d'honneur (14 juin 1804). Passé au camp de Montreuil, il suivit les corps, qui en faisaient partie, à la Grande Armée.

Admis à la solde de retraite (1.800 francs), le 9 mars 1809.
Décédé à Caen, 4 janvier 1813.
Docteur en médecine.

LELUT (Pierre-Gabriel), né à Gy (Haute-Saône) en 1759.
Reçu maître apothicaire en 1789. — Apothicaire aide-major, 31 mars 1792. — Pharmacien de 1re classe en 1793. — Pharmacien en chef à l'armée des Ardennes, 6 ventôse an II (24 février 1794); puis à l'armée du Rhin, en remplacement de Bruloy (mars 1796). — Adjoint au pharmacien en chef de l'armée d'Italie (novembre 1796); pharmacien en chef de cette armée, 23 pluviôse an VI (11 février 1798).
Mort du typhus, à Nice, 27 frimaire an VIII (18 décembre 1799).

BRONGNIART, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 48.)

BORDE (Blaise), né à Clermont-Ferrand en 1759.
Membre du Collège de pharmacie de Paris, février 1788. — Pharmacien de 1re classe, 15 avril 1793. — Pharmacien en chef de l'armée des Côtes de Cherbourg, à Bayeux, 15 messidor an II (3 juillet 1794).

BERTEUIL (Jean-Nicolas), né à Vitry, 14 juin 1742. Entré au service militaire au régiment d'Aunis, 7 juin 1764; a obtenu son congé, 7 juin 1772. — Au service des hôpitaux militaires, en qualité d'apothicaire, du 18 octobre 1775 au 24 juin 1786. — Apothicaire-major, puis pharmacien de 1re classe à l'armée des côtes de la Rochelle, du 9 mai 1793 au 1er nivôse an III (21 décembre 1794). — Pharmacien en chef de l'armée de l'Ouest, 1er nivôse an III au 1er pluviôse an IV (21 janvier 1796). — Pharmacien de 1re classe à l'armée de Mayence, du 22 fructidor an VI (8 septembre 1798) au 28 pluviôse an X (17 février 1802). — Embarqué avec les troupes aux ordres du général Gobert, à Brest, le 28 pluviôse an X; passé à la Guadeloupe jusqu'au 12 ventôse an XIII (3 mars 1805). — Passé, le 20 brumaire an XIV (4 novembre

1805), aux hôpitaux de la 5e division militaire (Haguenau, Colmar, Wissembourg, Strasbourg).

Admis à la retraite, 14 septembre 1810.

CONSTANTY (Jean), né à Cieurat (Lot) en 1748.

Membre du Collège de pharmacie de Paris, 17 décembre 1778. — Apothicaire aide-major au camp sous Péronne, 1792. — Pharmacien de 1re classe à l'armée du Nord, du 9 octobre 1793 au 27 mars 1795. — Nommé successivement pharmacien en chef des armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, d'observation du Danube et d'Helvétie, du 2 germinal an III (27 mars 1795) au 26 frimaire an VIII (17 décembre 1799). — Pharmacien de 1re classe à la succursale des Invalides de Saint-Cyr, du 26 frimaire an VIII au 15 ventôse an X (6 mars 1802). Licencié, par mesure générale, du 15 ventôse an X au 12 fructidor an XI (30 août 1803). — Pharmacien en chef du camp de Bayonne, devenu camp de Brest et ayant ensuite formé le 7e corps de la Grande Armée, du 12 fructidor an XI au 28 mai 1807. — Pharmacien principal au grand quartier général de la Grande Armée, du 28 mai 1807 au 24 novembre 1808. Blessé à Eylau.

Admis à la retraite, 15 janvier 1809.

SAXE (Joseph-Victor), né à Annecy, 21 juin 1752.

Apothicaire-major à l'armée du Midi, 20 juin 1792. — Pharmacien en chef à l'armée des Alpes, en remplacement de Castagnoux, du 15 messidor an III (3 juillet 1795) au 24 vendémiaire an VI (15 octobre 1797); puis à l'armée de Batavie, 22 ventôse an VI (12 mars 1798), et à l'armée d'Italie (1800). — Pharmacien principal de l'armée de Naples, du 30 fructidor an XIII (17 septembre 1805) au 15 juin 1806. — Pharmacien en chef de la même armée, du 15 juin 1806 à 1811. — Pharmacien principal à la Grande Armée; fait prisonnier à Hanau (1813). — Pharmacien principal au 7e corps d'armée (1815).

Licencié en 1815.

GUILLEMIN (Charles-François), né à Vesoul, 5 mars 1764.
Etait maître en pharmacie lorsqu'il fut nommé pharmacien de 2e classe à l'armée de réserve, 21 juillet 1792. — Pharmacien de 1re classe au magasin central des médicaments, à Paris, 24 août 1793; non acceptant, désigné pour l'armée des Côtes de la Rochelle, devenue armée de l'Ouest, 23 septembre 1793. — A rempli les fonctions d'inspecteur des poudres et salpêtres de l'armée de l'Ouest, du 31 janvier 1794 au 16 janvier 1796 qu'il a été nommé pharmacien en chef de l'armée de l'Ouest. — Pharmacien de 1re classe à l'hôpital du Mans, du 14 octobre 1796 au 22 juin 1800; puis à l'armée de réserve et à l'armée des Grisons (22 juin 1800-5 mars 1801). — Pharmacien en chef et professeur à l'hôpital d'Instruction de Rennes, du 5 mars 1801 au 14 avril 1806. — Pharmacien en chef au corps d'observation de la Gironde, devenu armée d'Espagne, du 14 novembre 1807 au 6 janvier 1813. — A l'hôpital de Rennes, du 6 janvier 1813 au 1er novembre 1824.
Admis à la retraite, 26 janvier 1825.

FÉRET (Georges), né à Paris, 1er janvier 1767.
Apothicaire aide-major à l'armée du Rhin, 1er août 1792. — Pharmacien de 2e classe, 1e février 1793. — Pharmacien de 1re classe, 1er octobre 1793. — Pharmacien en chef de l'armée du Rhin-Moselle, 23 germinal an IV (12 avril 1796). — Pharmacien en chef et professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, 3 brumaire an V (24 octobre 1796). — Pharmacien en chef adjoint à l'armée d'Allemagne, 24 vendémiaire an VI (15 octobre 1797); passé à l'armée de Mayence, 12 nivôse an VI (1er janvier 1798). — Pharmacien en chef de l'armée d'Helvétie, 1er ventôse an VII (19 février 1799); puis de l'armée d'Italie et des troupes françaises stationnées en Italie.
Mort à son poste, à Milan, 29 thermidor an XIII (17 août 1805).
Membre de la Légion d'honneur à la création de l'ordre.

BLONDEL (Claude-François), né à Vierzon (Cher), 16 septembre 1767. — Apothicaire aide-major, puis pharmacien de

1re classe, à l'armée des Côtes, du 6 avril 1793 au 30 germinal an IV (19 avril 1796). — Pharmacien en chef de l'armée de l'Ouest, du 30 germinal an IV au 13 brumaire an V (3 novembre 1796; pharmacien en chef adjoint à l'armée d'Italie, du 13 brumaire an V au 9 nivose an VII (29 décembre 1798); pharmacien en chef aux armées de Rome et de Naples, du 9 nivôse an VII au 2 thermidor an VII (20 juillet 1799); puis à l'armée des Alpes, du 2 thermidor an VII au 17 ventôse an VIII (8 mars 1800). — Pharmacien en chef à l'hôpital de La Rochelle, du 17 ventôse an VIII au 5 brumaire an XII (28 octobre 1803). — Mis au traitement de réforme, du 28 octobre 1803 au 29 septembre 1806 qu'il a été nommé pharmacien principal au 8e corps de la Grande Armée. — Pharmacien principal à l'armée d'Espagne, du 1er novembre 1808 au 1er janvier 1812; pharmacien en chef provisoire de la même armée, du 1er janvier 1812 au 23 juillet 1813. — Pharmacien principal au corps d'armée en Bavière (23 juillet 1813); puis au corps d'Epinal (8 janvier 1814) et au 3e corps d'armée (11 avril 1815). — Pharmacien en chef de l'armée de la Loire, du 2 juillet au 16 août 1815. — Pharmacien en chef à l'Hôtel des Invalides, en remplacement de Folliart, 27 septembre 1815.

Admis à la retraite, 2 mars 1832.

Officier de la Légion d'honneur.

HUE (Jean-Baptiste), né à Argences (Calvados), 16 avril 1773. — Pharmacien de 3e classe à l'armée des Côtes, 1793; pharmacien de 2e classe à la même armée, de 1794 au 19 frimaire an V (9 décembre 1796). — Pharmacien de 1re classe à l'hôpital de Rennes, du 19 frimaire an V au 23 pluviôse an VI (11 février 1798). — Pharmacien en chef adjoint de l'armée d'Angleterre, pluviôse an VI à floréal an VII (février 1798-avril 1799). — Embarqué à Brest pour l'expédition d'Irlande, le 6 fructidor an VI (23 août 1798), sur la frégate l'*Immortalité;* fait prisonnier de guerre, le 29 vendémiaire an VII (20 octobre 1798); rendu à la liberté, le 15 nivôse suivant (4 janvier 1799). — Pharmacien en chef de l'armée d'Angleterre, floréal an VII à vendémiaire an VIII (avril 1799-

octobre 1799). — Pharmacien en chef, professeur à l'hôpital d'instruction de Rennes, 15 vendémiaire an IX (7 octobre 1799).

Décédé à Rennes, en activité de service, 9 frimaire an XIII (30 novembre 1804).

ROYER (Jean-François), né à Paris, 16 janvier 1771. — Pharmacien de 3e classe à l'armée des Côtes, 31 juillet 1793. — Pharmacien de 2e classe, 3 germinal an III (23 mars 1795). — Pharmacien de 1re classe à Toulon et pharmacien en chef de l'armée d'Orient, du 5 germinal an VI (25 mars 1798) au 4 messidor an VI (22 juin 1798) qu'il fut remplacé par Boudet. — Pharmacien de 1re classe en chef à l'expédition de Syrie, 22 pluviôse an VII (10 février 1799).

Le nom de Royer a été mêlé, par quelques historiens, au drame de Jaffa. Las Cases (*Mémoires de Sainte-Hélène*) rapporte qu'il fut condamné à être fusillé et qu'après avoir échappé au châtiment, grâce à l'intervention des officiers de santé auprès du général en chef, il fit plus tard cause commune avec les Anglais pour se venger de Bonaparte. M. le capitaine de la Jonquière, de la section historique de l'Etat-Major, qui a eu à sa disposition de nombreux documents pour préparer son grand ouvrage sur l'Expédition d'Egypte, n'a relevé aucune trace de rigueur contre Royer. Il conserva ses fonctions après le départ de Bonaparte. Il figure même sur un état des officiers de santé, du 21 frimaire an VIII (12 décembre 1799), qui ont reçu des gratifications pour l'expédition de Syrie (1).

« En définitive, écrit M. de la Jonquière (*l'Expédition d'Egypte*, t. IV, p. 581), il semble que, dans cette affaire de Jaffa, Royer n'a été qu'un simple comparse dont certains historiens ont amplifié, sinon dénaturé le rôle. »

---

(1) Les allocations pour les pharmaciens, s'élevant à 2.100 livres, furent réparties entre Royer, pharmacien en chef (500 livres); Vautier, pharmacien de 1re classe (350 livres); Darby, pharmacien de 2e classe (250 livres); Dupuis, Bris, Tournel, Dourdelly et Laborde, pharmaciens de 3e classe (chacun 200 livres).

A la fin de l'expédition, Royer a été licencié, comme la plupart des officiers de santé, et il est resté en Egypte.

BOUDET (Jean-Baptiste-Pierre), né à Reims, 26 octobre 1748. — Reçu maître apothicaire, à Reims, en 1776. — Membre du Collège de pharmacie de Paris, 1787.

Pharmacien aide-major à l'hôpital du Val-de-Grâce, réquisitionné pour confectionner des divisions de pharmacie destinées aux corps d'armée, 13 brumaire an II (3 novembre 1793).

L'un des huit inspecteurs chargés de la surveillance de l'extraction du salpêtre dans toute la France, du 15 ventôse an II (5 mars 1794) au 6 vendémiaire an III (27 septembre 1794) (1). — Attaché à l'expédition d'Egypte, en qualité de membre de la Commission des sciences et des arts (2); fut chargé, au Caire, de l'inspection des pharmacies et de l'organisation des brasseries et distilleries à créer dans le pays. — Pharmacien en chef de l'armée d'Orient, 4 messidor an VI (22 juin 1798). — Rentré en France après la capitulation d'El-Arich et réformé par suite de suppression d'emploi, 1er germinal an X (22 mars 1802).



Pharmacien principal au camp de Bruges, 8 vendémiaire an XII (1er octobre 1803), où il reçut, le 25 prairial suivant (14 juin 1804), la décoration de la Légion d'honneur pour services rendus en Egypte (3). — Pharmacien principal à la Grande Armée, de 1805 à 1810; atteint du typhus à Brünn, après la bataille d'Austerlitz. — Pharmacien en chef de l'armée du Portugal, 5 avril 1810. — Ne put rejoindre en raison de son état de santé et fut admis à la retraite, le 8 juin 1810.

Décédé à Paris, 18 décembre 1828.

---

(1) La correspondance de Boudet, pendant l'inspection qui lui fut confiée dans les onze départements du Nord-Est, est conservée au Cabinet des manuscrits de la bibliothèque de Reims. Il y a une cinquantaine de lettres adressées de Nancy, Saint-Mihiel, Sarreguemines, Metz, etc., au Comité de salut public, aux agents nationaux ou aux sociétés populaires. (Dr Gosset, *Les derniers apothicaires rémois* (*Travaux de l'Académie de Reims*, 1902).

(2) Avec Berthollet, Descotils, Champy, Samuel Bernard, Potier, Regnault, Conté, Rouyer, etc.

(3) Boudet fut décoré à la création de l'Ordre, en même temps que Boisard et les pharmaciens cités dans la note 3 de la page 42.

Membre de l'Institut d'Egypte (1) et membre de l'Académie de médecine, 27 décembre 1820.

Le portrait de Boudet figure parmi ceux des membres de l'Institut d'Egypte gravés par Dutertre. La tombe de Boudet existe encore au Père-Lachaise, à côté de celle de Parmentier.

MALATRET (Pierre-Joseph), né à Châlons-sur-Marne, 15 novembre 1770. — Pharmacien de 3e classe au magasin central des pharmacies de Paris, 24 août 1793; pharmacien de 2e classe au même établissement, 23 janvier 1794; et à l'armée du Nord, du 11 octobre 1795 au 18 août 1796. — Pharmacien en chef adjoint au magasin général des pharmacies, à Paris, du 18 août 1796 au 24 janvier 1802. — Pharmacien de 1re classe en chef au même établissement, du 24 janvier 1802 au 13 septembre 1805, qu'il a été nommé pharmacien principal en chef de l'armée d'Italie. — Rappelé d'Italie, à l'hôpital du Val-de-Grâce, 28 avril 1812. — A l'armée du Mein, du 24 mars 1813 au 1er juillet 1814. — Pharmacien en chef à l'hôpital de la Garde royale, de 1816 à 1825. — Chevalier de la Légion d'honneur.

Admis à la retraite, le 26 janvier 1825, avec le titre d'inspecteur honoraire du service de santé.

Maire de Samois (Seine-et-Marne). (Voir une lettre de Malatret à Dizé, du 4 août 1847, in *Le chimiste Dizé*, p. 157).

FLAMANT (Claude-Cyprien), né à Soissons, 11 juin 1764.

Pharmacien de 3e classe à l'armée de la Moselle, 10 avril 1793; puis à l'armée de l'intérieur, 30 ventose an IV (20 mars 1796). — Pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie, 13 ventôse an V (3 mars 1797). — Pharmacien de 1re classe à la même armée, 1er floréal an VI (21 avril 1798). Chargé, par le pharmacien en chef Blondel, du service pharmaceutique de la

(1) L'Institut d'Egypte, créé le 22 août 1798, comprenait quatre sections : mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts. Parmi les principaux membres, citons : Bonaparte, Fourier, Monge, Berthollet, J.-B. Say, Conté, Geoffroy Saint-Hilaire, Denon, Kléber et les trois officiers de santé en chef de l'armée (Desgenettes, Larrey et Boudet).

division qui partit de Civita-Vecchia pour l'Egypte. — Désigné pour l'hôpital d'Alexandrie, par ordre du pharmacien en chef Royer, en messidor an VI (juin 1798), où il a servi jusqu'au 25 brumaire an X (12 novembre 1801). — Réformé de l'armée d'Orient par suppression d'emploi.

Pharmacien de 1re classe au quartier général de l'armée d'Italie (19 septembre 1805). Passé à l'armée de Dalmatie, 19 mars 1806, et nommé pharmacien en chef de cette armée, 3 janvier 1807. — Pharmacien principal au 8e corps de la Grande Armée.

Licencié en 1815.

LAUBERT, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 52.)

FLAMANT (Jean-François-Antoine), né à Laon, 6 janvier 1766. — Elève du Collège de pharmacie de Paris. — Pharmacien de 3e classe à l'armée des Pyrénées orientales, du 18 juin 1793 au 28 août 1795. — Pharmacien de 2e classe à l'hôpital de Montpellier, 5 mars 1796; puis à l'armée d'Italie, 19 septembre 1797. — Pharmacien-major au corps d'observation de la Gironde, du 20 octobre 1807 au 8 juillet 1808. — Pharmacien principal en chef au corps d'armée des Pyrénées occidentales, du 8 juillet 1808 au 1er février 1814; puis à l'armée d'Espagne, au traitement de major, du 1er février 1814 au 16 mai 1814; et au dépôt de médicaments de Toulouse, du 18 novembre 1814 au 7 juin 1815. — Pharmacien principal au corps d'observation des Pyrénées orientales, du 7 juin 1815 au 16 août 1815, qu'il a été licencié par mesure générale.

Pharmacien de Montpellier, 1807.

JACOB (Claude-Nicolas), né à Metz, 23 mars 1771.

Apothicaire surnuméraire à l'hôpital de Metz, du 6 décembre 1787 au 20 mai 1789. — Soldat dans la garde parisienne, 7 mai 1790, et au 3e bataillon de la Moselle, où il se fit remarquer au siège de Thionville (août 1792). — Pharmacien de 3e classe, sur la proposition des officiers de santé en chef de l'armée de la Moselle, 2 janvier 1793. — Pharmacien de

2e classe à l'armée de la Moselle, 16 mai 1794. — Pharmacien de 1re classe à l'armée de Rhin-Moselle, 28 février 1796; à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, où il a professé, du 27 novembre 1800 au 12 décembre 1801; au camp de Montreuil, du 8 octobre 1803 au 22 août 1805; à la Grande Armée, où il fut nommé pharmacien principal au corps de réserve de la cavalerie, 4 juillet 1806. « Il y déploya une activité rare, étant chargé du choix des locaux susceptibles d'être convertis en hôpitaux; dans la seule ville de Varsovie, encouragé par l'intendant général Daru, qui le faisait appeler jour et nuit, il en fit ouvrir 17 en moins de six semaines (1). »

Pharmacien principal à l'armée d'Espagne, le 15 mars 1809, et nommé pharmacien en chef de cette armée, 15 novembre 1813. — Pharmacien en chef et premier professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 8 janvier 1815 au 11 avril 1815 et du 19 octobre 1815 au 22 juillet 1825.

Admis à la retraite, 27 septembre 1826.

Décédé à Sainte-Marie-aux-Mines en 1841.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Jacob a laissé des mémoires inédits sur la guerre d'Espagne.

LODIBERT (Jean-Antoine-Bonaventure), né à Crest (Drôme), 4 juillet 1772.

Remarqué par Parmentier, pendant qu'il était préparateur de Bouillon-Lagrange, Lodibert fut attaché comme pharmacien de 3e classe aux ambulances de la division du général de Labourdonnaye, 2 novembre 1792; puis à l'armée du Nord comme pharmacien de 2e classe, 25 août 1793; et à l'armée du Nord et de Batavie comme pharmacien de 1re classe, 13 messidor an IV (1er juillet 1796).

Pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Wesel (1808-1811), où il est chargé par le gouvernement, avec Desgenettes et Thénard, de l'examen des eaux de la Zélande (2). — Phar-

(1) *Mémoires de médecine et de pharmacie militaires*, t. L, 1841, pp. 385-389.

(2) Une décision ministérielle du 31 octobre 1806 attachait à l'hôpital militaire de Wesel : un pharmacien en chef, un pharmacien aide-major et trois pharmaciens sous-aides.

macien en chef à Strasbourg, du 23 décembre 1811 au 5 septembre 1812. — Pharmacien principal à la Grande Armée, du 5 septembre 1812 au 13 janvier 1814. — Pharmacien en chef de la Grande Armée, en remplacement de Laubert, nommé inspecteur général, 13 janvier 1814. — Pharmacien en chef au 1er corps d'armée, 1815; pharmacien en chef, premier professeur au Val-de-Grâce (14 février 1816-10 janvier 1825); pharmacien en chef de l'hôpital de la Garde royale, devenu hôpital du Gros-Caillou (10 janvier 1825-14 septembre 1835).

« Mis en non-activité, le 14 septembre 1835, par suite de la suppression de l'emploi de pharmacien principal à l'hôpital du Gros-Caillou et conformément à l'art. 5 de la loi du 19 mai 1834 sur l'état des officiers. »

Mort à Paris, 23 janvier 1840.

Docteur en médecine de l'Université de Leyde, 15 mai 1801; docteur en médecine de l'Université de Paris, 16 juin 1808.

Membre de la Société de pharmacie, 1818; président, 1832.

Membre de l'Académie de médecine, 24 août 1825.

Officier de la Légion d'honneur.

« Lodibert avait entrepris, en 1816, une histoire critique de la toxicologie, ouvrage que sa longue expérience, ses méditations et son extrême sagacité le mettaient en état de faire supérieurement. Il en avait confié le manuscrit à son ami Laubert, après la mort duquel on n'a plus rien trouvé. Lodibert regrettait vivement la perte de ce grand travail qu'il n'a pu se résoudre à recommencer.

« A son heureuse mémoire, à la plus exquise politesse, à l'aménité la plus attachante, à une bonté de cœur inaltérable, Lodibert joignait les qualités les plus solides et les plus dignes de respect; une fidélité inviolable pour ses amis, une droiture inflexible..... Une longue et heureuse vieillesse lui était promise. Mais il est des positions et surtout des époques où l'âme la plus belle, rejetée sur elle-même, prend en dégoût ses propres vertus, s'accommode mal du séjour de la terre, se détache peu à peu de ses organes et les abandonne pour un

monde meilleur. Sous une impression si funeste, les systèmes de notre économie découragée se lassent et tombent dans une langueur qui, par une insensible pente, les fait arriver prématurément au terme fatal. Telle a été, en janvier 1840, la fin déplorable, et cependant pleine de sérénité, de notre excellent confrère (1). »

FAUCHÉ, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 57.) (2)

JUVING (Jean-François), né à Thionville (Moselle), 19 septembre 1776. — Pharmacien de 3e classe à l'armée de Sambre-et-Meuse, du 21 vendémiaire an III (12 octobre 1794) au 15 fructidor an VI (1er septembre 1798). — Pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie, du 15 fructidor an VI au 4 frimaire an XI (25 novembre 1802); à l'armée de Naples, du 13 sep-

(1) PARISET, *Eloge de Lodibert, lu dans la séance publique de l'Académie de médecine du* 6 *décembre* 1842, in *Histoire des membres de l'Académie de médecine*, t. II, pp. 393-405. Paris, Baillière, 1850.

Voir, d'autre part : JACOB, *Discours prononcé aux obsèques de Lodibert, ancien pharmacien en chef d'armée* (*Mémoires de médecine et de pharmacie militaires*, 1840).

(2) Voici, d'après l'Annuaire militaire, la liste des pharmaciens employés à l'armée d'Espagne, en 1823. Pharmacien en chef : Fauché; pharmaciens principaux : Estienne, Juving; pharmaciens-majors : Barry, Borde, Boyer, Durante, Fontaine, Grand, Herbin, Lavigne, Levasseur, Marchelet, Masson, Melot, Rudelle, Valladon; pharmaciens aides-majors : Berteuil, Briant, Combarieu, Delorme, Durocq, Flamant, Gosselin, Grattery, Guion, Guyotat, Hélion, Jattiot, Marie, Novario, Pelletier, Rathelot, Rebière, Sallot, Thiriaux; pharmaciens sous-aides : Albert, Audouard, Beaulieu, Beaux, Bernard, Bobofarines, Coquentin, Danillon, Demeunynck, Dujardin, Faseuille, Goyon, Grimal, Groborne, Herpin, Hirsch, Kœppelin, Labarthe, Lagogué, Lanes, Lebon, Lelaisant, Leloir, Levallois, Marchand, Plumet, Roussel, Vandalle, Vincent, Violot, Wahu; pharmaciens sous-aides provisoires : Arvers, Aubry, Barthez, Bedeau, Castara, Caumont, Cocquelet, Deschamps, Desrez, Dissez, Dubois, Duffort, Dupérier, Fortier, Froté, Gallois, Ibos, Langlois, Lanthonnet, Laporte, Lechault, Leurs, Majesté, Montagnon, Pageot, Parot, Perrin, Puel, Rol, Rollet, Royer, Sudre.

Le corps des pharmaciens militaires comprenait, à cette époque : 7 pharmaciens en chef d'armée (Guillemin, Blondel, Malatret, Laubert, Jacob, Lodibert, Fauché); 17 pharmaciens principaux; 50 pharmaciens-majors; 64 pharmaciens aides-majors; 114 pharmaciens sous-aides et 78 pharmaciens sous-aides provisoires.

tembre 1806 au 24 octobre 1808. — Pharmacien-major à l'hôpital militaire de la Garde royale napolitaine, du 10 mars 1809 au 7 juillet 1813. — Pharmacien principal à l'armée napolitaine, du 7 juillet 1813 au 3 février 1814. — Pharmacien en chef à la même armée, du 3 février 1814 au 26 juillet 1816 qu'il est rentré en France.

Pharmacien en chef aux hôpitaux de Cambrai (1818), de Bitche (1819), de Sedan (1820). — Pharmacien principal au 2e corps d'armée de réserve, du 17 juin 1823 au 2 mars 1824; à la division d'occupation en Catalogne, du 2 mars 1824 au 17 décembre 1827; à l'expédition en Morée, chef du service pharmaceutique (1), du 1er août 1828 au 4 mai 1829; à l'expédition d'Afrique, 3 mars 1830. — Pharmacien en chef de l'armée, en remplacement de Charpentier, 23 février 1831 au 9 août 1835.

Admis à la retraite, 23 septembre 1835.

Mort du choléra, à Alger, 5 octobre 1835.

Pharmacien de Paris. — Officier de la Légion d'honneur.

Campagnes. — Aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie : de l'an III à l'an XI. — A l'armée de Naples et à l'armée napolitaine : de 1806 à 1816. — A l'armée de réserve et à l'armée d'Espagne : 1823 à 1827. — En Morée : 1828 et 1829. — En Afrique : de 1830 à 1835.

CHARPENTIER (Pierre-Jacques), né à Mortagne (Orne), 25 avril 1772. — Pharmacien de 3e classe à l'armée de la Moselle, 15 avril 1793; puis aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. — Pharmacien de 2e classe, 11 avril 1799 — Pharmacien de 1re classe au 2e corps d'observation de la Gironde, devenu armée d'Espagne, 14 novembre 1807. — Pharmacien principal à l'armée d'Aragon et de Catalogne,

(1) Pharmacien en chef : Juving; pharmaciens-majors : Borde, Daenzer, Herbin, Rebière; pharmaciens aides-majors : Bailly de Roncière, Delorme, Henry, Levallois, Plumet, Sallot; pharmaciens sous-aides : Bataille, Berteuil, Bubbe, Gilig, Grims, Guion, Juving, Mandet, Nichaut, Paillette, Parisot, Pignant, Pouilly, Rathelot, Rollin, Royer, Therrin, Thinus, Vandalle.

22 septembre 1808. — Pharmacien en chef, premier professeur, à l'hôpital d'instruction de Lille, du 14 février 1816 au 3 mars 1830. — Pharmacien en chef à l'expédition d'Alger (1), du 3 mars 1830 au 27 février 1831. — Rentré à Lille, en 1831, et admis à la retraite, le 18 septembre 1835.

Officier de la Légion d'honneur. — Président de la Société des sciences, lettres et arts de Lille.

ESTIENNE (Claude), né à Beaune, 8 mai 1782. — Etait élève à Paris, chez son oncle, Morelot (Simon), lorsqu'il fut nommé pharmacien de 3e classe à l'armée Gallo-Batave, 22 novembre 1800; à la Grande Armée, du 4 juin 1803 au 21 avril 1806; à l'armée de Naples, du 15 juin 1806 au 4 juillet 1811; au corps d'observation de l'Italie méridionale, du 16 août 1811 au 11 octobre 1812. — Pharmacien aide-major à la division formée à Vérone, 11 octobre 1812. — Pharmacien-major au corps d'armée de Mayence, 21 mai 1813; fait prisonnier de guerre pendant la campagne de Dresde où il a perdu ses effets et ses chevaux. — Pharmacien-major au dépôt de médicaments de Toulon, de 1815 à 1823.

Pharmacien principal à l'armée des Pyrénées orientales,

(1) Le personnel de santé de l'expédition d'Alger comprenait 22 médecins sous les ordres du médecin en chef Roux, 156 chirurgiens sous les ordres du chirurgien en chef Maurichon-Beaupré et 85 pharmaciens, ainsi répartis :

Pharmacien en chef : Charpentier; pharmacien principal : Juving; pharmaciens-majors : Borde, Bougleux, Frosté, Herbin, Lesieur-Desbrière, Nicolle-Dupairé, Sauret; pharmaciens aides-majors : André, Bailly de Roncière, Bataille, Berteuil, Durocq, Erckelbout, Galabert, Gourdon, Guyotat, Helion, Henry, Horeau, Marce, Méquignon, Meurdefroy, Parisot, Plumet Rathelot, Rollin, Thiriaux, Vial; pharmaciens sous-aides brevetés : Bubbe, Faseuille, Fortier. Lelaisant, Rol; pharmaciens sous-aides commissionnés : Audouard, Batigne, Boisbarron, Cardaillac, Charton, Cicora, Claude, Collignon, Contois, Coursaud, Dannecker, Demontz, Desplanque, Dieu, Dissez, Duffort, Dugravier, Duperier, Dusseuil, Ernest, Forcioli, Frasette, Froté, Gallois, Gault, Gillet, Gralan, Grimal, Grise, Gugelot, Juving, Lacordaire, Laprévotte, Léger, Lejeune, Marc, Martin, Martin-Lassus, Meley, Meurice, Nichault, Noël, Normand, Poggiale, Quéherie, Recco, Royer, Varlet, Vècle, Vico, Vidal. (BERTEUIL, *L'Algérie française*, t. I, p. 375.)

27 janvier 1823; au grand quartier général de l'armée, 24 février 1823; à l'armée d'occupation, 27 janvier 1824; à l'hôpital Picpus, à Paris, 15 février 1825; à l'armée du Nord, chef du service pharmaceutique (1), du 5 août 1831 au 21 septembre 1833; à l'hôpital de Colmar, 21 septembre 1833; à l'hôpital de Toulouse, 26 février 1836. — Pharmacien en chef du corps d'occupation d'Afrique, 9 mars 1838.

Retraité, à Paris, 30 mars 1840.

Maître en pharmacie de Paris. — Membre de l'Académie royale de médecine de Madrid, 13 novembre 1834 (2).

Chevalier de Charles III, 18 novembre 1823, et de la Légion d'honneur, 25 mai 1825.

Campagnes. — Hollande : 1800 à 1802. — Hanovre : 1803 à 1805. — Naples : 1806 à 1812. — Saxe : 1813 à 1814. — Espagne : 1823 à 1824. — Belgique : 1831, 1832, 1833. — Afrique : 1838, 1839, 1840.

---

(1) Pharmacien en chef : Estienne; pharmaciens-majors : Novario, Sauret; aides-majors : Cocquelet, Dédé, Méquiqnon, Meurdefroy, Quenot, Rathelot, Violot, Wahu; sous-aides : Leroy, Mangenot, Moreau.

(2) REGIA MATRITENSIS ACADEMIA

Ad meliorem Rei medicæ cultum et frugem instituta.

Lecturis salutem.

Cum nihil promovendis, perficiendisque disciplinis. maxime physicis, perinde oportunum intelligatur, ac viros illarum et studio et peritia nobilis, Societatis alicujus communione devinctos, collatis consiliis, experimentis, lucubrationibus ad unius doctrinæ metam contendere: Cl. Virum D. D. ESTIENNE, pharmaciæ profes. celeberrim, rerum physicarum scientia atque exercitatione præcellentem. eumque, ut de communi Facultatis nostræ bono, ac publica salute egregiè solicitum, ita Matritensis Academiæ labores socia, qua valet, opera adjuvandi percupidum frequenti consessu decrevimus, cujus quidem rei testes hasce litteras sigillo nostro munitas dari placuit.

Matriti, die XIII mensis novembris, anno MDCCCXXVII.

Antonio y Heria, Paschalis a Mora,
In rebus ad exteros spectantibus a Secretis.

Blasius Planos,
A Secretis.

Josephus Pavon,
Scient. Natur. Censor.

ROUSSEL (Alexandre-Victor), né à Melun, 28 juillet 1795.

Pharmacien sous-aide, 15 avril 1813. — Pharmacien aide-major, 15 septembre 1823; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 6 novembre 1826 au 19 février 1833. — Pharmacien-major, 22 décembre 1828; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 19 février au 20 mars 1833 qu'il a été nommé, au même emploi, au Val-de-Grâce, par permutation avec Fée; deuxième professeur au Val-de-Grâce, du 20 mars 1833 au 28 août 1835 qu'il a été nommé au même emploi à l'hôpital d'instruction d'Alger.

Pharmacien principal, pharmacien en chef du corps d'occupation en Afrique, du 2 février 1836 au 3 février 1838; deuxième professeur à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce, de février 1838 à septembre 1840 qu'il a été nommé pharmacien en chef et premier professeur. — Pharmacien principal de 1re classe, 23 novembre 1841.

Admis à la retraite, 9 septembre 1845.

Décédé à Paris, 17 décembre 1874.

Premier prix de pharmacie à l'hôpital d'instruction de Metz, 1831. — Docteur en médecine. — Officier de la Légion d'honneur.

ACADÉMIE ROYALE DE MADRID

Instituée pour la pratique et les progrès de l'Art médical.

A ceux qui liront, salut.

Comme rien ne semble aussi avantageux, pour avancer et perfectionner les sciences, surtout naturelles, que si les hommes qui les étudient et les pratiquent, rapprochés par les liens d'une Société illustre, réunissent leurs lumières, leur expérience et leurs travaux pour élever ces sciences à leur plus haut degré de développement, nous déclarons que M. ESTIENNE, distingué professeur de pharmacie, éminent dans la connaissance et la pratique des sciences naturelles, aussi dévoué pour le bien de notre commune Faculté que pour l'intérêt public, est aussi très zélé pour aider aux travaux de la Faculté de Madrid, par ses lumières et son assiduité à nos séances. Pour en témoigner, il nous est agréable de délivrer ce certificat muni de notre sceau.

A Madrid, le 13 du mois de novembre, année 1827.

Antonio y Heria, Paschalis a Mora,
Secrétaires pour ce qui concerne les étrangers.

Blasius Planos,
Secrétaire.

Joseph Pavon,
Censeur des sciences naturelles.

« Pendant son séjour en Algérie, Roussel a exploré tout le littoral, depuis la pointe Pescade jusqu'au cap Matifou. Il a recueilli environ 1.000 espèces, tant phanérogames que cryptogames ; ses recherches ont porté plus spécialement sur les algues marines. Parmi les cryptogames recueillies par Roussel, aux environs d'Alger, et énumérées par Montagne dans les *Annales des sciences naturelles* de 1838, se trouvent plusieurs espèces nouvelles pour l'Algérie et d'autres nouvelles pour la science qu'a décrite ce savant et regrettable cryptogamiste. » (Cosson.)

NICOLLE-DUPAIRÉ (Louis), né à Bayeux, 17 avril 1781.
Pharmacien sous-aide à l'armée d'Espagne, 12 juin 1808.
Aide-major à la même armée, de 1809 à 1814. — Pharmacien aide-major à l'hôpital de Montlouis, 1826; à l'hôpital de Perpignan, 1828. — Pharmacien-major en Afrique, du 3 mars 1830 au 21 mai 1833; puis à l'hôpital de Lyon. — Pharmacien principal au même hôpital, 24 août 1838; au corps d'occupation de l'Algérie, 10 janvier 1840. — Pharmacien en chef d'armée, du 12 avril 1840 au 12 novembre 1841 (1). — Pharmacien principal de 1re classe à l'hôpital de Perpignan, 23 novembre 1841 ; à l'hôpital de Lyon, 1842.
Admis à la retraite, décembre 1843.
Pharmacien de Montpellier, 17 novembre 1828.

HOREAU (Denis-François-Joseph), né à Lannoy (Nord), 29 juin 1791. — Pharmacien sous-aide, 24 octobre 1808; à l'armée d'Espagne; puis à l'armée d'Allemagne; prisonnier à Torgau, 1814; aux hôpitaux de Strasbourg (1818) et du Val-de-Grâce.

(1) « Par décision ministérielle du 12 avril 1840, MM. Antonini, médecin principal, Guyon, chirurgien principal et Nicolle Dupairé, pharmacien principal exerceront, conformément à l'art. 46 de l'Ordonnance du 12 août 1836, et dans leur grade, sous les ordres immédiats de l'intendant militaire, les fonctions d'officiers de santé en chef du corps d'occupation de l'Algérie. Chacun d'eux recevra la solde de son grade, plus 2.000 francs par an à titre de frais de représentation et 1.000 francs, aussi par an, pour indemnité de frais de bureau. »

Pharmacien aide-major, 10 mars 1823; aux hôpitaux du Val-de-Grâce et de Besançon. — Pharmacien-major aux ambulances de l'Algérie, 3 mars 1830; puis aux hôpitaux de Besançon et de Rennes (1838).

Pharmacien principal, 25 avril 1840, en Algérie. — Pharmacien principal de 1re classe, 15 septembre 1845, à Alger. — A rempli les fonctions de pharmacien en chef de l'armée d'Afrique, de 1842 à 1848.

Décédé en revenant d'Algérie, à l'hôpital militaire de Marseille, des suites de maladies contractées au service, 20 mars 1848.

Docteur en médecine de Paris, 11 juillet 1828.

TRIPIER (François-Marie), né à Saint-Léger (Yonne), 23 mars 1801.

Reçu pharmacien à Paris, 10 juin 1826. — Chef de bataillon à la Garde nationale de l'Yonne, 1830; autorisé, en 1832, par une Ordonnance du roi, à accepter une épée d'honneur de ses concitoyens de l'Yonne (1). — Pharmacien sous-aide au corps de la Meuse, 15 novembre 1832; aux hôpitaux militaires de Briançon (27 janvier 1833), Strasbourg (28 octobre 1835), du Gros-Caillou (11 septembre 1837). — Pharmacien aide-major aux ambulances de l'Algérie, 21 juin 1838; deux citations à l'ordre de l'armée, en 1840 et 1845 (maréchal Valée).

Pharmacien-major de 2e classe au dépôt de médicaments d'Alger, 17 avril 1841. — Pharmacien-major de 1re classe au même établissement, 14 mars 1844. — Pharmacien principal de 2e classe, 23 juillet 1849. — A rempli les fonctions de pharmacien en chef de l'armée jusqu'au 5 décembre 1850, qu'il a été nommé à l'hôpital de Lille.

Pharmacien principal de 1re classe à l'hôpital du Gros-Caillou, 11 mai 1852.

Admis à la retraite, 11 août 1864.

(1) Pendant l'occupation de Saint-Germain, où habitait alors Tripier, cette épée fut prise par les Allemands en même temps qu'une autre épée qui lui avait été donnée par le duc d'Orléans en souvenir de l'expédition des Portes de fer (octobre 1839).

Décédé à Cherchell, octobre 1876, et inhumé à la ferme Tripier, sous un caroubier, aux côtés de sa femme et de sa fille.

Chevalier de la Légion d'honneur, à l'expédition de Miliana, 29 juillet 1840; officier, 13 août 1857. — A obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1855 pour avoir, le premier, découvert l'arsenic dans les eaux. — Médaille d'argent pour son petit alambic d'essais des vins (juin 1856).

Tripier possédait à un haut degré toutes les qualités du pharmacien militaire; il savait voir et avait l'art de profiter, dans les cas imprévus, des plus faibles ressources laissées à sa disposition (1). Ce fut en pleine expédition qu'il constata la présence de l'arsenic dans les travertins d'Hammam-Meskoutine. Ces essais repris plus tard l'ont amené à la découverte de l'arsenic dans les eaux (1839).

Tripier a été des premiers à faire connaître les principaux gîtes métallifères de notre colonie algérienne, ses rares charbons fossiles, ses sels gemmes, ses plâtrières, ses sources salées et ses eaux minérales : il a contribué dans uue large mesure à l'amélioration du pain des troupes de l'armée d'Afrique. Dans les dernières années de sa vie, passées à Cherchell, il s'était occupé très activement de rassembler et de classer tous les cépages indigènes dont plusieurs, selon lui, sont beaucoup trop méconnus.

---

(1) En 1840, à la suite de l'expédition sur Médéah, un officier avait été inhumé depuis quelques jours, lorsque la famille très influente (c'était le fils d'un général) vint solliciter, de l'autorité militaire, le retour du corps en France. On procède à l'exhumation du cadavre; l'état d'altération est tel qu'il est impossible de pratiquer les injections conseillées en pareil cas et que le transport est jugé impraticable. Sur la proposition de Tripier, le cadavre, roulé dans un drap, est placé au milieu d'un lit de chaux vive en pierre que l'on a soin de renouveler tous les quatre jours. Peu à peu, l'odeur cadavérique finit par disparaître complètement et vingt jours après, le corps, totalement momifié, pouvait être rendu à la famille. (*Journal de médecine et de pharmacie de l'Algérie*, juillet 1876.)

JEANNEL, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 70). (1)

DEMORTAIN (Napoléon-François), né à Avesnes, 22 juin 1811. — Elève au Val-de-Grâce, 17 juin 1831. — Sous-aide, 1er avril 1832; à l'hôpital du Gros-Caillou; à Lyon; aux ambulances de l'Algérie, du 31 juillet 1835 au 14 mai 1839; aux hôpitaux de Strasbourg, du Gros-Caillou et de Lyon.

Aide-major de 2e classe, 7 janvier 1841; aux hôpitaux de Nancy, de Strasbourg et du Gros-Caillou. — Aide-major de 1re classe à l'Hôtel des Invalides, 30 septembre 1844.

Major de 2e classe aux ambulances de l'Algérie, du 29 août 1847 au 5 janvier 1849 qu'il a été nommé à l'hôpital de Toulon. — Major de 1re classe à l'hôpital de Versailles, 28 juin 1853.

Pharmacien principal de 2e classe, 17 janvier 1855; chef du service pharmaceutique de l'armée d'Orient, du 17 août 1855 au 18 avril 1856 qu'il est revenu à l'hôpital de Versailles.

Pharmacien en chef de l'armée d'Italie (2), du 29 avril 1859

---

(1) Pharmacien en chef de l'armée d'Orient : Jeannel; pharmacien principal : Demortain; pharmaciens-majors de 1re classe : Demontz, Faseuille, Raoult, Robillard; pharmaciens-majors de 2e classe : Bachelet, Benoit, Bonrgeois, Cassaigne, Cooche, Ditte, Fresneau, Idt, Lanthenois, Maublanc, Perrin; aides-majors de 1re classe : Benoit (L.), Bosc, Cabaud, Cornillon, Dedigneulle, De Montèze, Gontier, Granal, Hallemès, Jacob, Jacquot, Musard, Pressoir, Rateau, Reignier, Roger, Senaux, Simon, Véret; aides majors de 2e classe : Billoir, Bouillard, Bourdel, Bourlier, Boussard, Brissaud, Carron, Chalet, Chevalier, Clacquart, Cohade, Courant, Guyot, Lancelot, Pélissier, Puig, Rouchette, Tessier, Tricot, Viltard, Warnier; sous-aides envoyés en octobre 1855 : Arnaud, Arrufat, Aubrit, Babeau, Bergeron, Bernard, Buisson, Catenac, Ceisson, Condamy, Dauzats, David, Daviot, Dreyer, Fabre, Gallimard, Gilet, Herbinet, Jeunet, Judicis, Kablé, Marty, Paul, Pellet, Pons, Renault, Riester, Sohet, Verrier, Villedon; sous-aides envoyés en mars 1856 : Almin, Berquier, Bétis, Chaumelle, D'Huicque, Guériteau, Jourdan, Leclerc, Limouzain, Massicault, Sergent, Tetedoux, Tranchant.

(2) Pharmacien en chef : Demortain; pharmacien principal : Robillard; pharmaciens-majors de 1re classe : Benoît, Bourgeois, Brauwers, Capiomont, Cassaigne, Gillet, Odigier, Piton, Rodemacker; majors de 2e classe : Besnier, Bouché, Cornillon. Couderc, Coupard, Dedigneulle, De Montèze, Dulierre-Boyer, Dupuis, Leprieur, Maublanc, Monsel, Rateau; aides-majors de 1re classe : Aveline, Billoir, Cauvet, Cohade, Debeaux, Fontaine, Junilhon, Lafon, Mullet, Musculus,

au 22 septembre 1859, qu'il est revenu à l'hôpital de Versailles.

Pharmacien principal de 1re classe à l'Hôtel des Invalides, 12 août 1864; à l'armée du Rhin, 17 juillet 1870.

Admis à la retraite, février 1872.

Décédé à Paris, 3 mars 1890.

Docteur en médecine de Montpellier, 16 décembre 1840.

Chevalier de la Légion d'honneur, 14 septembre 1855; officier, 18 septembre 1859; commandeur, 16 novembre 1871.

Pendant le siège de Metz, Demortain proposa d'utiliser la viande des chevaux que l'on ne pouvait plus nourrir et provoqua la confection de conserves (plus de 70.000 kil.) qui furent consommées par les troupes. Avec les sels de soude destinés aux buanderies de la ville, il fabriqua 660 kil. de sel de cuisine. (Grellois, *Histoire médicale du blocus de Metz.* Paris, Baillière, 1872.)

Deux courtes notices sur Demortain ont été publiées dans le *Journal de pharmacie et de chimie* et dans l'*Union pharmaceutique* de 1890.

LAPEYRE (François-Claude), né à Merles (Tarn-et-Garonne), 20 décembre 1811. — Elève au Val-de-Grâce,

---

Paradis, Seguinaud, Senaux, Soulé, Tessier, Truquet, Viltard; aides-majors de 2e classe : Babeau, Berquier, Dreyer, Fleury, Parant, Privat, Renault; aides-majors commissionnés : Gallimard, Marcailhou.

Pour un service hospitalier de 20.000 malades (environ le dixième de l'effectif de l'armée), le nombre de pharmaciens rigoureusement nécessaire ne saurait être inférieur à 40. A l'armée d'Italie, on peut donc estimer, aux chiffres suivants, les exigences du service de pharmacie :

1° Pour 27 ambulances	27	pharmaciens.
2° Au grand quartier général	2	—
3° Pour la réserve des médicaments	3	—
4° Pour les hôpitaux permanents	40	—
	72	

Ces renseignements donnés à Gênes, le 18 mai 1859, par le pharmacien en chef de l'armée d'Italie, sont extraits des *Méthodes de guerre actuelles*, du Colonel Pierron. Paris, Dumaine, 1878, t. II, p. 443.

5 août 1831. — Sous-aide, 3 avril 1832; aux hôpitaux de Pont-à-Mousson, Toulon, au corps d'armée de la Moselle, aux ambulances de l'Algérie (1834-1839); aux hôpitaux de Lille, de Metz et de Paris. — Aide-major, 10 septembre 1842; à l'hôpital de Strasbourg, aux ambulances de l'Algérie (1844-1848); puis au corps expéditionnaire de la Méditerranée et à la division d'occupation en Italie (1849-1854). — Major de 2e classe à l'hôpital de Toulouse, 25 juillet 1855. — Major de 1re classe au même hôpital, 16 août 1859. — Chef du service pharmaceutique du corps expéditionnaire en Chine (1), 21 novembre 1859; pharmacien en chef de l'hôpital de Strasbourg (1862). — Pharmacien principal de 2e classe au même hôpital, 12 août 1864; à l'hôpital d'Amélie-les-Bains, 2 novembre 1866, où il est décédé, 4 janvier 1870.

Pharmacien de Paris, 22 novembre 1842.
Docteur en médecine, Montpellier, 12 juin 1854.
Chevalier de la Légion d'honneur (1858).

LANDREAU (Edouard-Jean), né à Paris, 5 février 1817.
Sous-aide à l'hôpital de Mahon (1840-1841); aux ambulances de l'Algérie (1841-1844). — Aide-major, 29 août 1847; aux ambulances de l'Algérie. — Aide-major de 1re classe, 31 mai 1852; à la Pharmacie centrale des hôpitaux militaires à Paris.

Major de 2e classe, 28 mai 1859; à l'ambulance de la 1re division d'infanterie de la Garde impériale, puis au dépôt de médicaments de Milan et à la réserve des médicaments de Gênes, septembre 1859. — Au corps expéditionnaire de Syrie, chef du service pharmaceutique (2), juillet 1860; puis à la réserve des médicaments de Marseille. – Major de 1re classe au même établissement, 12 août 1864.

---

(1) Pharmacien en chef : Lapeyre; pharmacien-major de 2e classe : Olivier; aides-majors de 1re classe : Berquier, Debeaux, Fetsch, Strohl; aide major de 2e classe : Judicis; aide-major commissionné : Têtedoux.

(2) Pharmacien en chef : Landreau; aide-major de 2e classe : Jeunet; aides-majors commissionnés : D'Huicque, Tranchant.

Principal de 2e classe à la réserve de Marseille, 3 février 1871, et à la Pharmacie centrale des hôpitaux militaires, de 1872 à son admission à la retraite, 4 juillet 1876.
Décédé le 21 octobre 1887.

Chevalier de la Légion d'honneur, 29 décembre 1860; officier, 11 janvier 1875.
Pharmacien de Montpellier, 18 mars 1843.

BENOIT (Jacques-François-Xavier-Marie-Jules-Grégoire), né à Avignon, 17 novembre 1809. — Elève, 24 mai 1830. — Sous-aide, 10 avril 1832; aux hôpitaux de Thionville, Toulon, Nancy, Lyon et à l'Hôtel des Invalides. — Aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger, du 19 septembre 1840 au 31 mai 1852. — Aide-major de 1re classe au Val-de-Grâce, 31 mai 1852.
Major de 2e classe à l'hôpital de Sarreguemines, 28 juin 1853
Major de 1re classe à l'armée d'Orient, 17 octobre 1855; à l'armée d'Italie (1859); aux hôpitaux de Belfort et de Toulouse. — Chef du service pharmaceutique au corps expéditionnaire du Mexique (1), 4 septembre 1862. — Attaché à la liquidation des comptes du Mexique, à sa rentrée en France.
Admis à la retraite, 13 juin 1868.
Décédé le 30 avril 1876.

Docteur en médecine, 9 juin 1838. — Membre fondateur de l'Académie de médecine du Mexique avec les médecins-majors Claudel, Coindet et le pharmacien-major Merchier.
Officier de la Légion d'honneur, 19 septembre 1863 : « a puissamment contribué, par son instruction et son activité, à la bonne organisation du service hospitalier au Mexique. »

(1) Pharmacien en chef : Benoît; pharmaciens-majors de 1re classe : Merchier, Coupard; majors de 2e classe : Fégueux, Lambert, Véret (a péri dans un sinistre maritime devant Campêche, mai 1865); aides-majors de 1re classe : Dauzats, Dreyer, Fabre, Figuier, Lamotte, Puig, Thomas, Truquet.

POGGIALE, pharmacien-inspecteur. (*Voir* p. 66.) (1)

BABEAU (Paul-Emile), né à Gyé-sur-Seine (Aube), 13 février 1834. — Sous-aide à l'armée d'Orient, 10 octobre 1855. — Aide-major de 2e classe, 21 novembre 1858, à l'armée d'Italie. — Aide-major de 1re classe, 21 novembre 1860, à l'hôpital de Lille; aux hôpitaux de la division de Constantine (1863); à l'hôpital de Vincennes (1865). — Major de 2e classe, 10 août 1868, à la division d'occupation des Etats romains; à l'armée (1870); à l'hôpital de Vincennes (1871); à la réserve des médicaments de Marseille (1874).

Major. de 1re classe, 18 août 1875, à l'hôpital de Valenciennes; à l'hôpital du Gros-Caillou; au corps expéditionnaire en Tunisie, chef du service pharmaceutique (2), du 27 septembre 1881 au 4 avril 1882 qu'il a été nommé à l'hôpital de Bayonne.

Pharmacien principal de 2e classe, 15 août 1882, à l'hôpital de Marseille; puis à la réserve des médicaments, du 22 septembre 1883 au 1er août 1886 qu'il a été désigné pour l'hôpital de Marseille.

Admis à la retraite, par anticipation, 24 décembre 1886.

Décédé à Marseille, janvier 1907.

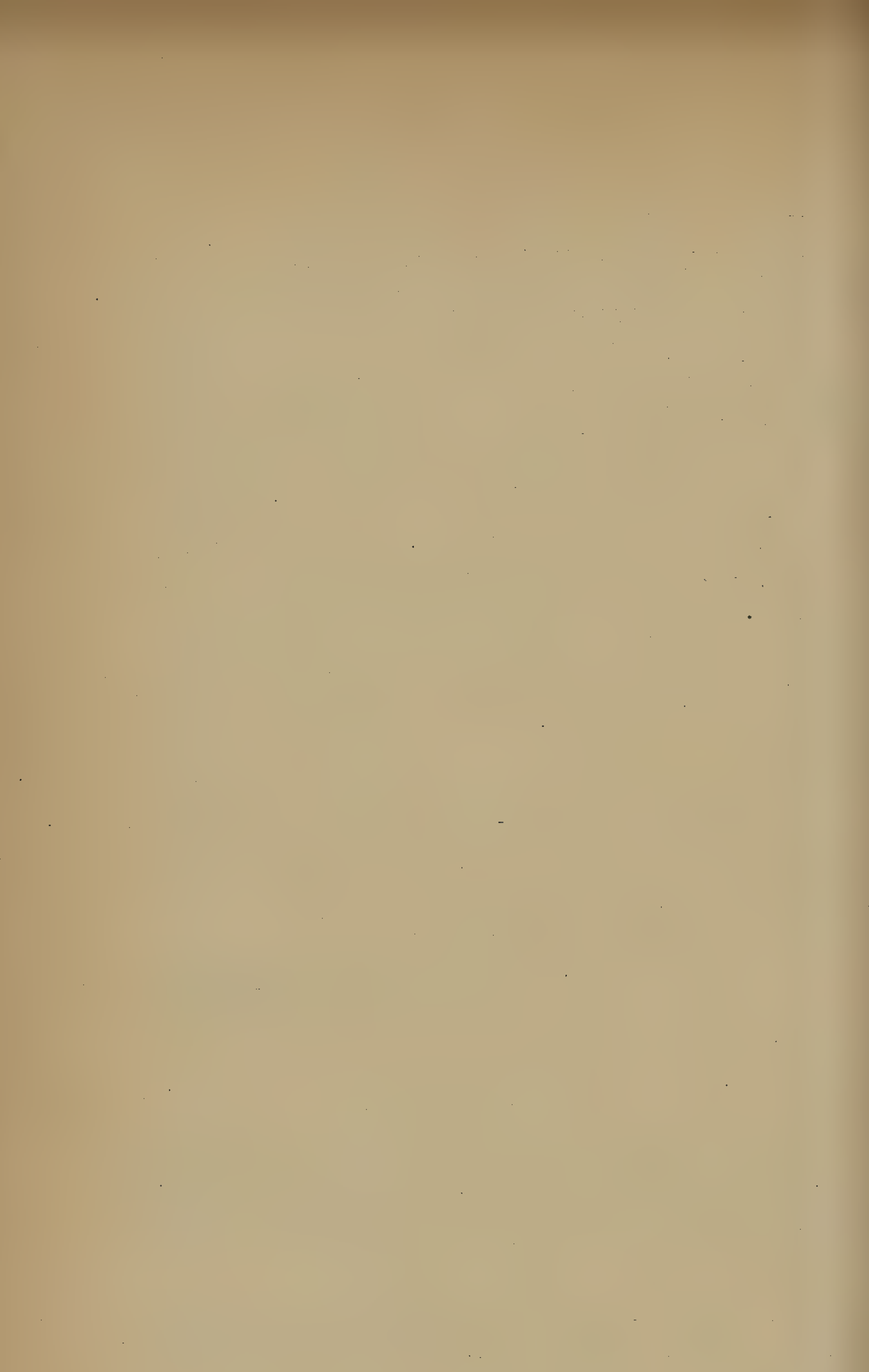
Interne des hôpitaux de Paris (1855). — Pharmacien de Strasbourg, 21 décembre 1857. — Professeur suppléant à l'Ecole de médecine de Lille (1861).

Chevalier de la Légion d'honneur (1871).

---

(1) Comme pharmacien en chef de l'armée du Rhin, Poggiale a été appelé à déposer dans le procès Bazaine. A la demande de Lachaud, défenseur du Maréchal, il a exposé les tentatives faites pendant le blocus de Metz pour se procurer du sel et pour utiliser la viande de cheval. (Voir : *Compte-rendu sténographique du procès Bazaine.* Paris, Librairie du Moniteur universel, 1875, pp. 501-502.)

(2) Pharmacien en chef : Babeau; pharmaciens-majors de 2e classe : Barillé, Breuil, Dauphin, Moissonnier, Ribollet; aides-majors de 1re classe : Bernou, Boutté, Cambriels, Colin, Domergue, Dulud, Durand, Durieu, Fischer, Georges, Jehl, Péré, Quiquet, Rœser, Rousselet, Simon, Wagner.



IV

LES PHARMACIENS MILITAIRES

blessés, tués ou morts en campagne de maladies épidémiques.

Le *Journal militaire officiel* du 15 mars 1886 publiait les instructions suivantes :

« Le Ministre désire que les gouverneurs de Paris et de Lyon et les généraux commandant les corps d'armée fassent installer dans chacune des casernes, et dans chacun des quartiers des portions principales des corps de troupe, ainsi que dans les hôpitaux et établissements militaires existant dans l'étendue de leur territoire, des Salles dites d'honneur.

« Ces salles seront destinées aux diverses réunions des corps d'officiers. Elles devront être ornées du buste de la République, du portrait du Président de la République, de celui du chef de corps, et de tables ou tableaux portant les noms des officiers, sous-officiers et soldats du corps qui ont été tués à l'ennemi; enfin, de cadres renfermant la copie des ordres du jour ou rapports qui ont relaté les faits d'armes honorables pour le régiment. Un exemplaire de l'historique du régiment y sera déposé. Les détails de décoration de cette salle et les adjonctions possibles seront laissés à l'initiative du corps d'officiers. »

En vertu de ces prescriptions, une Salle d'honneur de la médecine militaire fut inaugurée au Val-de-Grâce, en 1886, et les galeries du cloître de l'ancien monastère virent les premières tables de marbre destinées à perpétuer les noms des officiers du corps de santé militaire tués à l'ennemi ou morts

aux armées de maladies contagieuses contractées dans l'exercice de leurs fonctions.

L'exécution de cette dernière partie du programme ministériel fut très laborieuse. Encore inachevée et à jamais inachevable, elle aurait gagné à être conduite suivant un plan mieux arrêté. Les plaques sont en marbre noir, mais de dimensions très inégales. Elles sont placées sans symétrie. Quelques-unes ne portent que le nom familial (1), souvent sans prénoms et sans indication du grade; d'autres mentionnent séparément les médecins et les pharmaciens; plusieurs confondent les deux professions sous le titre général d'officiers de santé militaires. En réalité, la pharmacie est amoindrie.

J'ai trouvé aux archives de la guerre et dans quelques publications spéciales (2) de nombreux noms de pharmaeiens qui ne figurent pas, jusqu'à ce jour, sur les listes du Val-de-Grâce (3) et attestent hautement que la pharmacie militaire française a laissé, dans l'histoire des guerres, des traces non moins glorieuses que dans les Annales des sciences.

*
* *

GUERRES DE LA RÉVOLUTION

Les documents officiels ne permettent pas d'établir les pertes du service de santé, pendant les guerres continentales de la Révolution. Elles paraissent effroyables, surtout au début.

« La Convention apprendra avec sensibilité que plus de six cents officiers de santé ont péri depuis dix-huit mois au milieu

(1) Plusieurs noms ont été mal reproduits : ainsi *Auger* pour *Anger*, *Bube* au lieu de *Bubbe*, *Caron* pour *Carron*, *Eckelbout* pour *Erkelbout*.

(2) Particulièrement : *Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire* (1805-1815), par A. Martinien, des archives historiques de la Guerre. Paris, 1899.

(3) Les noms du Val-de-Grâce sont précédés d'un astérisque.

et à la suite même des fonctions qu'ils exerçaient. Si c'est une gloire pour eux, qu'ils soient morts en servant la patrie, c'est un besoin pour la République de réparer cette perte (1). »

Dans un rapport au Comité de salut public, sur le fonctionnement du service de santé (2), la Commission de santé de 1794 porte à neuf cents les pertes des médecins, chirurgiens et pharmaciens dans les armées de la République; elle rappelle que la plus éprouvée fut l'armée de la Moselle. D'autre part, en 1801, Coste estimait à 2.000 les officiers de santé morts du typhus depuis 1792. « Chaque campagne nous a fait perdre à peu près le cinquième des officiers de santé. Si le nombre des pharmaciens a été moindre que celui des médecins, la douleur n'en a pas été moins sensible. Le botaniste Leclercqz n'a pu transmettre à sa famille, pour seul héritage, que l'exemple de ses vertus (3). Müller et Lélut qui lui succéda périrent de contagion à l'armée d'Italie, dont ils furent les pharmaciens en chef. (*Voir* pp. 91 et 95.) Guéret, aussi instruit en chimie qu'excellent chef d'administration, est enlevé à la fleur de son âge (*voir* p. 90); de même, Trefincheld (4), officier de santé d'une grande espérance, mort pendant l'épidémie qui enleva quarante-quatre médecins à l'armée des Pyrénées occidentales. Notre respectable collègue Parmentier a vu disparaître les quatre collaborateurs que la Convention nationale lui avait donnés au Conseil de santé de l'an III; Hégo et Castagnoux, le savant et trop infortuné Pelletier et

(1) FOURCROY, Rapport sur l'établissement d'une Ecole centrale de santé à Paris, fait au nom des Comités de salut public et d'instruction publique, le 7 frimaire an III (27 novembre 1794).

(2) Un extrait de ce rapport est reproduit dans l'ouvrage de Brice et Bottet (pp. 76 à 81) concernant les armées du Nord, de Sambre et-Meuse, de la Moselle, du Rhin, des Alpes, d'Italie, de Corse, des Pyrénées orientales, des Pyrénées occidentales, de l'Ouest, des Côtes de Brest, des Côtes de Cherbourg, des Antilles et de réserve ou de l'intérieur.

(3) Leclercqz (Benoît), apothicaire aide-major en 1761; pharmacien de 1re classe à l'armée des Ardennes.

(4) Entré au service en 1792; pharmacien de 2e classe à l'armée des Pyrénées occidentales (1794-1795).

Bayen, homme immortel dans les fastes de la chimie et dans les mémoires de la pharmacie militaire (1). »

*
* *

EXPÉDITION D'ÉGYPTE

Les tables du Val-de-Grâce mentionnent cinquante-sept médecins tués ou morts de la peste pendant le séjour de l'armée française en Egypte et en Syrie. Avec les vingt-quatre pharmaciens dont les noms suivent, les pertes auraient donc été de quatre-vingt-un officiers de santé. Mais, d'après la lettre ci-jointe, si élogieuse pour le service de santé, ce chiffre serait au-dessous de la réalité.

Le général Menou au Ministre de la Guerre (2).

Le Caire, 2 vendémiaire an IX (24 septembre 1800).

« Lorsque je suis arrivé au commandement de l'armée, les hôpitaux étaient dans un état déplorable. Cela tenait en grande partie à l'infidélité et à l'immoralité des administrateurs. J'ai fait des changements à cet égard; j'ai cherché des hommes probes et humains.

« Actuellement, la nourriture des malades est excellente; les matelas, les couvertures et le linge de toute espèce ont été fournis en abondance. Nos officiers de santé, dirigés par les citoyens Desgenettes, médecin en chef, Larrey, chirurgien en chef, et Boudet, pharmacien en chef, se conduisent à merveille. Leur activité, leur dévouement et leur courage sont audessus de tous éloges; ils ont bravé les terreurs de la peste,

(1) *Eloge de Lorentz, médecin en chef de l'armée du Rhin*, prononcé au Conseil de santé, le 2 germinal an IX, par Coste, premier médecin des armées. In-8° de 56 pages. Paris, Imprimerie de Hy, rue des Boucheries-Saint-Honoré.

(2) Voir : *Kléber et Menou en Egypte depuis le départ de Bonaparte*. — Documents publiés par la Société d'histoire contemporaine, par M. François Rousseau. Paris, A. Picard, 1900.

les dangers des combats. Aussi, avons-nous fait, dans cette partie de l'armée, des pertes considérables ; plus de cent officiers de santé sont morts dans les hôpitaux ou ont été tués. Je ne puis trop recommander à vos bontés les trois chefs que je viens de nommer. »

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS
morts de la peste pendant l'Expédition d'Egypte (1).

ATHENOU.	ARDISSON.
PONCET (L.).	CARACTHÉRY.
PONCET (J.).	RÉBEC.
HONORAT.	VERCUREUR.
RENAUD.	MEUNIER.
SAVE.	GIRARD.
ALLIAUD.	VIARD.
COULOMB.	BOISSIET.
FUMMÉ.	THOMAS.
SALETTE.	PLANC.
CARBONEL.	ROTTIN.
NEUILLY.	MAURIN.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

ATHENOU (L.), né à Toulon, pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 9 nivôse an VII (29 décembre 1798).

PONCET (L.), né à Toulon, pharmacien de 2e classe, mort à Alexandrie, 9 nivôse an VII (29 décembre 1798).

PONCET (J.), né à Toulon, pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 10 nivôse an VII (30 décembre 1798).

(1) Aucun de ces noms, relevés dans un état spécial du pharmacien-chef Boudet, ne figure aux tables du Val-de-Grâce.

HONORAT (Louis), né à La Seyne (Var), pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 21 pluviôse an VII (9 février 1799).

RENAUD (Antoine), né à Toulon, pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 29 pluviôse an VII (17 février 1799).

SAVE (Amédée), né à Pézenas, pharmacien de 3e classe, mort au Caire, 29 pluviôse an VII (17 février 1799).

ALLIAUD (Paul), pharmacien de 3e classe, mort à Rosette, 12 ventôse an VII (2 mars 1799).

COULOMB (Victor), né à Toulon, pharmacien de 3e classe, mort à El Arich, 19 germinal an VII (4 mars 1799).

FUMMÉ (Louis), né à Nice, pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 14 ventôse an VII (4 mars 1799).

SALETTE (François), né à Nîmes, pharmacien de 3e classe, mort à Jaffa, 30 ventôse an VII (20 mars 1799).

CARBONEL (Bernard), né à Toulouse, pharmacien de 3e classe, mort à Jaffa, 2 germinal an VII (22 mars 1799).

NEUILLY (François), né à Alby, pharmacien de 3e classe, mort à El Arich, 15 germinal an VII (4 avril 1799).

ARDISSON (Joseph), né à Saint-Paul (Var), pharmacien de 3e classe aux armées d'Italie et d'Angleterre, pharmacien de 2e classe à l'armée d'Egypte, mort à Gaza, 19 germinal an VII (8 avril 1799).

CARACTHÉRY (Jean-Baptiste), né à Lyon, pharmacien de 2e classe, mort à Gaza, 20 germinal an VII (9 avril 1799).

RÉBEC (Firmin), né à Draguignan, pharmacien de 3e classe, mort à Jaffa, 20 germinal an VII (9 avril 1799).

VERCUREUR (François), né à Paris, pharmacien de 3e classe, mort à Jaffa, 20 germinal an VII (9 avril 1799).

MEUNIER (Jean), né à Autun, pharmacien de 3e classe, mort à Jaffa, 1er floréal an VII (20 avril 1799).

GIRARD (Louis), né à Toulon, pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie (1793) et à l'armée d'Egypte, mort à Alexandrie, 6 floréal an VII (25 avril 1799).

VIARD (Emiland), né à Semur (Côte-d'Or), pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie (1796), à l'armée d'Angleterre (1797); pharmacien de 2e classe à l'armée d'Egypte, mort à Jaffa, 8 floréal an VII (27 avril 1799).

BOISSIET (J.), né à La Seyne (Var), pharmacien de 3e classe, mort à Jaffa, 15 floréal an VII (4 mai 1799).

THOMAS (J.), né à Pérignac (Charente), pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 22 floréal an VII (11 mai 1799).

PLANC (François), né à Toulon, pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 30 floréal an VII (19 mai 1799).

ROTTIN (Claude), né à Nancy, pharmacien de 3e classe, mort à El Arich, 1er prairial an VII (20 mai 1799).

MAURIN (François), né à Pérignac (Charente), pharmacien de 3e classe, mort à Alexandrie, 2 messidor an VII (20 juin 1799).

*
* *

EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE

Cent quatre-vingt-neuf officiers de santé, dont quarante-trois pharmaciens, ayant pris part à l'expédition de Saint-Domingue, figurent sur les tables de mortalité du Val-de-

Grâce. Les pertes ont été certainement beaucoup plus élevées : Eyriès (1) donne « 1.500 officiers supérieurs, près de 800 officiers de santé et plus de 33.000 combattants de toutes armes ».

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS

morts de la fièvre jaune pendant l'Expédition de St-Domingue.

* LAVOISIER.
* POISSON.
* GAROSSE.
* BLANCHARD.
* POUPELARD.
* YVONNET.
* COUTURIER.
* PHILIPPE.
* ROSIER.
* CADIOU.
* JALABERT.
* ROBERT.
* RAYNAUD.
* ROYER.
* GRILLE.
* SERVAT.
* MAUVAISET.
* BRUS.
* DUBURGUA.
* CARBON.
* DIDIOT.
* DORVILLE.
* BERTHAUD.
* CHENAUX.
* LAURAIN.
* MAIREL.
* CHAUX.
* BRULIN.
* RAMILLON.
* HERMEREL.
* LABROUSSE.
* BOICHEGRAIN.
* LÉON.
* BERANGER.
* BRIVIER.
* COLESON.
* FLAMAND.
* GRENU.
* LACHERARD.
* LAMOTTE.
* LECOMTE.
* PRÉVOST.
* SOULLIARD.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

LAVOISIER (Antoine-François-Théodore), né à Calais

(1) Voir : *Haïti*, par Eyriès (Encyclopédie moderne, publiée sous la direction de Léon Renier). Paris, Firmin-Didot, 1850.

en 1778; pharmacien de 3e classe à l'armée du Nord (1796), à l'armée d'Angleterre (1797), à l'hôpital militaire de Paris (1799); pharmacien de 2e classe à l'hôpital de Marseille, 15 vendémiaire an X (7 octobre 1801); désigné pour l'armée de Saint-Domingue, débarqué le 23 pluviôse an X (12 février 1802), mort au Fort-Liberté, 13 prairial (2 juin).

POISSON (P.-A.), pharmacien de 3e classe, mort le 24 prairial an X (13 juin 1802).

GAROSSE (Charles), né à Lunéville en 1775; pharmacien de 3e classe, 1er août 1793, à l'armée de la Moselle (1794), à l'armée du Rhin (1795), à l'hôpital de Metz (1797), à l'armée du Rhin (1800), à l'armée de Saint-Domingue, 9 brumaire an X (31 octobre 1801); débarqué le 2 germinal (23 mars 1802), mort au Port-Républicain le 25 prairial (14 juin).

BLANCHARD (Jean-Joseph-Gabriel), né à Rennes en 1767; apothicaire sous-aide-major aux hôpitaux ambulants de l'armée du Rhin, 15 avril 1792, à l'hôpital de Schlestadt, 4 septembre 1793; pharmacien de 3e classe aux armées du Rhin, du Rhin-et-Moselle et d'Allemagne (1795-1798); pharmacien de 2e classe à l'hôpital de Rennes, 1er thermidor an VII (19 juillet 1799), et à l'armée d'Angleterre. — Invité, par ordre du général en chef de l'armée de Saint-Domingue, à se rendre, sans délai, à Brest, 3 brumaire an X (21 novembre 1801), pour y être employé en qualité de pharmacien de 1re classe. « Dans le cas où l'armée serait partie, vous vous présenterez dans les bureaux du Préfet maritime qui vous fera passer sur les premiers bâtiments qui suivront la flotte. (*Ordre de l'ordonnateur en chef*) » (1). — Désigné, par le pharmacien en chef de l'armée, pour l'hôpital de

(1) « La nomination du citoyen Blanchard faite d'urgence, pour les besoins du service, par le général en chef Leclerc, a été ratifiée ultérieurement par le ministre. »

Saint-Domingue (1), 3 germinal an X (24 mars 1802), mort à son poste (2), 1er messidor an X (20 juin 1802).

POUPELARD (Auguste), né à Poitiers; pharmacien de 3e classe à l'armée du Danube (1799), aux armées du Rhin

---

ARMÉE DE St-DOMINGUE (1)

—

Service de Santé

—

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

Au Quartier général, au Cap français, le 3 germinal an X.

Je vous préviens, citoyen, que je vous ai destiné pour l'hôpital militaire de cette ville. Vous voudrez bien, en conséquence, vous y rendre de suite pour y remplir vos fonctions de pharmacien de 1re classe. Vous y serez chargé en chef de cette partie du service. Vous correspondrez avec moi pour tout ce qui sera relatif à votre service et vous suivrez en tous points ce que vous prescrit le règlement des hôpitaux militaires pour votre comptabilité. Le commissaire des guerres de la place vous fera reconnaître et vous mettra en activité.

Je vous salue.

BONAMY.

SAINT-DOMINGUE (2)

—

CAP FRANÇAIS

—

EXTRAIT MORTUAIRE

Aujourd'hui, 1er messidor de l'an X de la République française, une et indivisible, nous, directeur de l'hôpital militaire, certifions que le citoyen Jean Blanchard, pharmacien en chef de l'hôpital militaire du Cap, natif de Rennes, département d'Ille-et-Vilaine, est entré à l'hôpital le trente prairial an X et y est mort le 1er messidor an dix, à la suite de la maladie régnante à l'hôpital militaire du Cap, qu'il a contractée en remplissant ses fonctions.

J. REYBAUD,
Commissaire des guerres.

« Le gouvernement de la République accorde une pension viagère de 450 francs à Marie-Barbe Diell, née le 29 février 1776, à Schlestadt, veuve du citoyen Jean Blanchard, ex-pharmacien en chef de l'hôpital militaire du Cap, mort le 1er messidor an 10, de la maladie contagieuse régnante dans les hôpitaux de la colonie de Saint-Domingue, après avoir servi aux armées pendant toute la durée de la guerre de la Liberté.

« 15 brumaire an 12. »

et d'Helvétie (1800); pharmacien de 2e classe à l'armée de Saint-Domingue; débarqué le 14 pluviôse an X (3 février 1802), mort le 3 messidor (22 juin).

YVONNET, pharmacien de 3e classe, débarqué le 10 germinal an X (31 mars 1802), mort au Port-Saint-Nicolas, 8 messidor (27 juin).

COUTURIER (Pierre), né à Dijon en 1777; caporal au 8e bataillon de la Côte-d'Or; pharmacien surnuméraire, 1er brumaire an II (22 octobre 1793); pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie (1800) et à l'armée de Saint-Domingue; débarqué le 1er ventôse an X (20 février 1802), mort le 15 messidor (4 juillet).

PHILIPPE (Pierre), pharmacien de 3e classe, arrivé le 14 pluviôse an X (3 février 1802), mort au Môle-Saint-Nicolas, 23 thermidor an X (11 août 1802).

ROSIER, pharmacien de 3e classe, mort le 3 fructidor an X (21 août 1802).

CADIOU (Jean-Marie), né à Brest, 4 janvier 1783; pharmacien de 3e classe à l'expédition de Saint-Domingue; embarqué sur la frégate *la Précieuse*, 3 frimaire an X (24 novembre 1801), débarqué le 17 pluviôse (14 février); mort au Cap le 4 fructidor (22 août), à l'hôpital militaire des Pères.

JALABERT (Charles), pharmacien de 3e classe, mort au Port-Margot, 4 fructidor an X (22 août 1802).

ROBERT (Paul), né à La Rochelle; pharmacien de 2e classe, mort le 6 fructidor an X (24 août 1802).

RAYNAUD (Louis), pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie (1795); pharmacien de 2e classe à l'armée de Saint-Domingue; débarqué le 27 pluviôse an X (16 février 1802), mort le 7 fructidor (25 août).

ROYER, pharmacien de 2e classe, mort le 18 fructidor an X (5 septembre 1802).

GRILLE (Romain-François), né à Angers en 1765; pharmacien de 3e classe à l'armée des Côtes, 1er avril 1793; pharmacien de 2e classe, 4 octobre 1793; pharmacien de 1re classe à l'armée de l'Ouest, 15 pluviôse an II (3 février 1794); a quitté momentanément le service par arrêté spécial du Comité de salut public (1); à l'hôpital de Mâcon, à l'armée d'Italie (1798); au dépôt des médicaments, à Grenoble (1801); à l'armée de Saint-Domingue, 9 brumaire an X (31 octobre 1801); débarqué le 16 pluviôse (5 février 1802); mort au Cap, 30 fructidor (17 septembre).

SERVA (Jean-Baptiste), né à Pont-à-Mousson; entré au service le 10 mars 1792, pharmacien de 3e classe à l'armée des Ardennes; pharmacien de 2e classe, 17 germinal an II (6 avril 1794); à l'armée de Sambre-et-Meuse, au Val-de-Grâce (1796); pharmacien de 1re classe, 23 vendémiaire an V (14 octobre 1796); à l'hôpital permanent de l'île de Ré « où il s'est fait remarquer par ses talents, son zèle et sa conduite »; au corps d'observation de la Gironde et à l'armée d'observation en Espagne (septembre 1801); à l'armée de Saint-Domingue; débarqué le 24 pluviôse an X (13 février 1802); mort au Môle-Saint-Nicolas, 29 brumaire an XI (20 novembre 1802).

MAUVAISET (Pierre-François), né à Reims en 1769; entré au service le 1er novembre 1792; pharmacien de 3e classe aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin, à l'armée de Saint-Domingue; mort au Port-Margot, 11 frimaire an XI (2 décembre 1802).

---

(1) *Le Comité de salut public, voulant encourager un établissement utile aux arts et au commerce,*

ARRÊTE :

Le citoyen Grille, pharmacien à l'armée de l'Ouest, est autorisé à quitter le service pour suivre les opérations d'une fabrique de fayence.

CAMBACÉRÈS, *président;* MERLIN.

BRUS (Antoine-Auguste), né à Dax en 1773; pharmacien de 3e classe à l'armée des Pyrénées occidentales (1794); à l'armée de Saint-Domingue, débarqué le 6 frimaire an XI (27 novembre 1802); mort au Cap, 13 nivôse (3 janvier 1803).

DUBURGUA (Justin), né à Bordeaux, 8 août 1780; pharmacien de 3e classe réquisitionné, 1er germinal an III (4 mars 1795); à l'armée des Pyrénées orientales; à l'armée d'Italie (1796-1797); aux îles françaises du Levant, 6 nivôse an VI (26 décembre 1797); blessé (fracture de la jambe gauche) dans un combat livré contre une frégate anglaise (juillet 1798) pendant qu'il se rendait de Corfou à Cerigo; à l'armée d'Italie (1799-1801); pharmacien de 2e classe à l'armée expéditionnaire de Saint-Domingue, 3 messidor an X (22 juin 1802), débarqué le 6 frimaire an XI (27 novembre 1802); mort au Cap, 15 nivôse (5 janvier 1803).

CARBON (Jacques-Laurent), né à Tarbes en 1775); pharmacien de 3e classe à l'armée d'Angleterre, 1er ventôse an VI (19 février 1798); à l'armée de l'Ouest, au camp de Saint-Renan; au corps d'observation de la Gironde, 16 floréal an IX (6 mai 1801); à l'armée d'observation en Espagne, à Valladolid, 5 brumaire an X (27 octobre 1801); au corps d'observation de la Gironde, à Bayonne, 12 messidor an X (1er juillet 1802); à l'armée de Saint-Domingue; mort au Cap, 16 nivôse an XI (6 janvier 1803).

DIDIOT (Jean), né à Pont-à-Mousson, 13 octobre 1780; pharmacien de 3e classe à l'armée du Danube, 2 messidor an VII (20 juin 1799); à l'armée du Rhin et d'Helvétie, 4 ventôse an VIII (23 février 1800); à l'armée du Rhin, 6 fructidor an IX (24 août 1801); à l'armée d'Italie, 5 ventôse an X (24 février 1802); à l'armée de Saint-Domingue, 1er fructidor an X (19 août 1802); mort le 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803).

DORVILLE (Joseph), né à Amiens en 1765; pharmacien de 3e classe à l'armée de l'Intérieur (1794); à l'armée du Nord

(1795); à l'armée de Sambre-et-Meuse (1796); à l'armée de Mayence (1797); à l'armée du Danube et à l'armée du Rhin (1798); à l'armée du Rhin et d'Helvétie (1799); à l'armée de Saint-Domingue, débarqué le 6 frimaire an XI (27 novembre 1802); mort le 15 pluviôse (4 février 1803).

BERTHAUD (Pierre-Joseph), pharmacien de 3e classe à l'hôpital de Noirmoutiers, 23 vendémiaire an V (14 octobre 1796); pharmacien de 2e classe à l'armée de Saint-Domingue; mort le 22 pluviôse an XI (11 février 1803).

CHENAUX (Jean-Baptiste), pharmacien de 3e classe à l'armée de Saint-Domingue, débarqué le 16 pluviôse an X (5 février 1802); mort à Saint-Domingue, 30 pluviôse an XI (19 février 1803).

LAURAINE (Auguste-Bernard), pharmacien de 3e classe à l'armée de Saint-Domingue, débarqué le 6 nivôse an XI (27 décembre 1802); mort en février 1803.

MAIREL (P.), pharmacien de 3e classe à l'armée de Saint-Domingue, mort en février 1803.

CHAUX, pharmacien de 3e classe, mort à Saint-Domingue le 14 ventôse an XI (5 mars 1803).

BRULIN (Louis), né à Marquivillers (Somme) en 1764; entré au service le 15 septembre 1793; a servi sans interruption jusqu'au grade de pharmacien de 1re classe; arrivé à Saint-Domingue le 6 frimaire an XI (27 novembre 1802); mort le 5 floréal an XI (25 avril 1803).

« Le citoyen Brulin, pharmacien estimable, plein de vertus et d'honneurs, est décédé et je vous transmets son extrait mortuaire. Les officiers de santé nouvellement débarqués, sauf quelques exceptions, sont sans talent et sans tenue. Tous les trois mois, il meurt un quart de ceux qui arrivent. Les hôpitaux vont mal. Les entrepreneurs, insatiables loups qui se rient de nos clameurs, dévorent tout et ne fournissent

rien. » (Lettre de Bally, l'un des officiers de santé en chef de l'armée, aux citoyens membres du Conseil de santé, datée *du Quartier général du Cap, 14 prairial an XI* (3 juin 1803).

RAMILLON (Charles-François-André), pharmacien de 3e classe, 13 germinal an X (3 avril 1802); arrivé à Saint-Domingue le 6 frimaire an XI (27 novembre 1802); mort le 5 floréal (25 avril 1803).

HERMEREL (Charles-François), né à Caen en 1765; entré au service à l'armée du Centre, 1er avril 1792; à l'armée de Belgique, janvier 1793; pharmacien de 2e classe à Cherbourg (1793-1794); à l'armée des Côtes de l'Océan (1795); pharmacien de 1re classe à l'armée d'Angleterre (1796); à l'armée de l'Ouest, à Quimper (1799); à l'armée de Saint-Domingue; mort le 14 floréal an XI (4 mai 1803).

LABROUSSE (Jean), né à Montignac (Dordogne) en 1768; entré au service à l'armée du Rhin, 4 mars 1793; pharmacien de 3e classe à la pharmacie générale, à Worms (1795); pharmacien de 2e classe à l'armée du Rhin-et-Moselle (1796). — Licencié puis réintégré comme pharmacien de 3e classe à l'armée de Saint-Domingue, où il est mort le 20 floréal an XI (10 mai 1803).

BOICHEGRAIN (Luc), né à Metz en 1745; a servi à l'armée de l'Ouest et à l'expédition des Indes occidentales; pharmacien de 2e classe à l'armée de Saint-Domingue; mort le 17 messidor an XI (6 juillet 1803).

LÉON (Honoré), pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie (1798); puis à l'armée de Saint-Domingue; mort le 14 fructidor an XI (1er septembre 1803).

BÉRANGER (J.), pharmacien de 3e classe à l'armée de Saint-Domingue, où il est mort.

BRIVIER, pharmacien de 2e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

COLESON (J.-A.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

FLAMAND (V.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

GRENU (V.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

LACHÉRARD (C.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

LAMOTTE (B.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

LECOMTE (J.-J.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

PRÉVOST (L.), pharmacien de 3e classe, mort à l'armée de Saint-Domingue.

SOULLIARD (Charles-Marie), né à Versailles le 26 mai 1775; apothicaire sous-aide au camp sous Paris, 8 septembre 1792; pharmacien de 3e classe à l'armée de la Moselle, 21 ventôse an II (11 mars 1794); pharmacien de 2e classe à l'armée de Sambre-et-Meuse, 1er floréal an IV (20 avril 1796); à l'armée de Mayence (1798); à l'armée du Rhin (1800); à l'armée de Saint-Domingue, où il est mort.

*
* *

EXPÉDITION DE LA GUADELOUPE

Durant l'expédition de la Guadeloupe, de 1802, commandée par le général Richepanse, qui y mourut de la fièvre jaune,

quinze officiers de santé furent atteints mortellement, dont trois pharmaciens :

* MARÉCHAL, pharmacien de 3e classe, mort à son poste.

* REGNAULT, pharmacien de 3e classe, mort à son poste.

* VINCENT, pharmacien de 3e classe, mort à son poste.

*
* *

GUERRES DE L'EMPIRE

Les hécatombes militaires reprennent sous l'Empire.

« On évalue à 12.000 hommes la mortalité due au typhus après Austerlitz. Brünn a été le premier cimetière de la Grande Armée (1). »

« En 1805 et 1806, le typhus se développe dans divers points de la Prusse; de 1806 à 1809, il sévit en Pologne, à Thorn, à Kœnigsberg, à Vienne; de 1808 à 1812, à l'armée d'occupation en Espagne : à Sarragosse, à Valence, à Valladolid, en Catalogne (2). »

Les pertes des officiers de santé, pendant la guerre d'Espagne, n'ont jamais été connues exactement.

« Très souvent, des évacuations de malades, très faiblement escortées, étaient attaquées par des bandes qui ne laissaient jamais subsister de témoins de leurs actes. On serait étonné, s'il était possible de le connaître, du nombre de chirurgiens qui ont péri dans ces rencontres, non par imprudence, mais dans l'exercice d'un service commandé (3). »

« Partout on égorgeait les malades dans les hôpitaux. Ce n'était point assez de massacrer indistinctement prisonniers,

(1) Brice et Bottet, *Loc. cit.*, p. 153.

(2) Rouis, *Histoire de l'Ecole du service de santé militaire de Strasbourg*, p. 104.

(3) Gama, *Loc. cit.*, p. 453.

malades et mourants, on exerçait sur eux des cruautés inouïes et des mutilations révoltantes. Le commissaire des guerres Vosgien et mon camarade Parmentier furent sciés entre deux planches. Le général de brigade René, qui avait acquis en Egypte une haute réputation de bravoure, fut arrêté à la Carolina pendant qu'il rejoignait le corps d'observation de la Gironde; des paysans le plongèrent tout vivant dans une chaudière d'eau bouillante... Ces cruautés se renouvelaient tous les jours et sur tous les points; chaque guérilla voulait renchérir sur les autres et leur barbarie se montraît de jour en jour plus ingénieuse (1).

« Dans la grande catastrophe de Russie, les officiers de santé souffrirent plus encore que les combattants. La contagion les atteignait auprès des malades et le fer ennemi se dirigeait également sur eux dans cette confusion d'armes. La mort ou la captivité fut la destinée du plus grand nombre d'entre eux. Des dix pharmaciens en chef et principaux attachés à la Grande Armée qui pénétra en Russie, deux seulement, Laubert et Lodibert, repassèrent le Niemen. Sureau, pharmacien en chef de la garde impériale, Gouverneur et Coquilliette périrent de froid sur la route; Bruloy, Ramonet (2) et Reynard restèrent malades à Wilna avec Desertine et Chaumont qui, tous les deux, y moururent du typhus (3). »

---

(1) Blaze, *Mémoires d'un apothicaire sur l'Espagne pendant les guerres de* 1808 à 1814, t. II, p. 90. Paris, Ladvocat, 1828.

(2) Ramonet (Jean-Louis), né à Bagnères (Hautes-Pyrénées), 16 février 1770. — Pharmacien de 3e classe, 1er avril 1792, aux armées de Belgique et du Nord. — Pharmacien de 2e classe, 1er décembre 1793. — Pharmacien de 1re classe, 10 septembre 1803, à l'armée des Côtes et au dépôt de médicaments de Saint-Omer. — Pharmacien principal au 1er corps de la Grande Armée, 18 août 1809. — Pharmacien-major, avec le titre de pharmacien principal, à l'hôpital de Saint-Omer, de 1814 au 26 janvier 1825, qu'il a été admis à la retraite.

On trouvera, d'autre part, les noms des collègues de Ramonet, mentionnés ci-dessus.

(3) Lodibert, *Eloge historique de G.-S. Sérullas*, lu à la séance publique de l'Ecole et de la Société de pharmacie réunies, le 5 décembre 1832. Paris, Fain, 1833.

« A Dantzig, le typhus a emporté les deux tiers de la garnison et le quart de la population civile; à Torgau, plus de 13.000 hommes de troupes sur 23.000; à Mayence, 25.000 sur 60.000; à Wilna, 23.000 prisonniers français sur 30.000 (Rouis). »

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS
blessés, tués ou morts aux armées de maladies épidémiques pendant les guerres de l'Empire.

* LESCALLIER.
* HÉGO.
* SALÈS.
* ABÉRERI.
CONSTANTY.
GALEY.
REGNAULT.
CHANTEAU.
* LAPRÉVOTTE.
* PARMENTIER.
GARNIER (C.).
TABOURET.
LABOULBÈNE.
BRODARD.
BRUGNIÈRE.
DUBOIS.
LAMOTTE.
BLAZE.
LAMICHE
* GARNIER.
* LEGAY.
RUINET.
CHARPENTIER (J.-P.).
BOFANTI.
* DELAVAU.
* RUCHET.
CHAUMONT.
AMELANG.
SUREAU.
GOUVERNEUR.
CHARPENTIER (J.-G.).
COQUILLIETTE.
* WEYBECHER.
TREUER.
* NICOLAS.
CRUZEL.
DESERTINE.
* ROBERT.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

LESCALLIER, pharmacien de 3e classe, brûlé dans une ferme abandonnée où il s'était réfugié avec quelques soldats isolés. — « Epuisé de fatigue, le pharmacien de 3e classe

Lescallier se propose de prendre quelques heures de repos dans la grange abandonnée, que le crépuscule du soir offre à peine à sa vue, entre Maria-Zell et Lihenfeld. Le malheureux s'y croit en sûreté et il s'y endort au moment qu'une main sacrilège y va secouer la torche du crime. En un clin d'œil, l'asile devient le bûcher funèbre de ceux qui s'y sont réfugiés... Lescallier n'était pas ancien en service. La douceur de son caractère, son exactitude et sa bonne conduite au camp de Bruges l'avaient fait appeler à la Grande Armée (1). »

HÉGO (Casimir), né à Valenciennes, 4 mars 1767; apothicaire sous-aide à Soissons, 1er septembre 1792 « à l'armée de réserve formée, par décret de l'Assemblée nationale, de 42 bataillons recrutés par engagements volontaires »; pharmacien de 2e classe à l'armée du Nord (1795); pharmacien de 1re classe à l'armée de Mayence (1798), au camp de Saint-Omer (1803), à l'armée expéditionnaire du camp de Boulogne (1804), au grand quartier général de la Grande Armée (1805).

Mort du typhus, à l'hôpital d'Augsbourg, 15 janvier 1806, « généralement regretté pour la douceur de ses mœurs, pour son zèle et son exactitude au service. (Etat Bruloy.) »

« Le pharmacien de 1re classe Hégo, fils d'un de nos anciens collègues au Conseil de santé (2), a payé à Augsbourg, du prix de sa vie, le dévouement avec lequel il avait demandé à faire cette campagne. A l'époque où nous montâmes nos canonnières à Boulogne, je n'avais pas consenti à ce qu'il fut de la traversée et mon honorable collègue Parmentier avait sanctionné cette défense... Plaignons la digne épouse à qui il a laissé pour tout bien deux enfants en bas âge (Coste). »

---

(1) Coste, *Notices sur les officiers de santé de la Grande Armée morts en Allemagne, victimes de leur zèle, depuis le 1er vendémiaire an XIV* (23 *septembre* 1805) *jusqu'au* 1er *février* 1806. A Augsbourg, de l'imprimerie de J.-B. Roesl, 1806, in-8, p. 8.

(2) L'inspecteur Hégo (voir p. 47) eut un autre fils, Henry, né à Valenciennes le 2 février 1775, qui entra au service, en 1794, comme pharmacien de 3e classe et fit partie, en 1802, de l'expédition de la Guadeloupe, où il resta jusqu'à la prise de l'île par les Anglais.

SALÈS, pharmacien de 3e classe à la Grande Armée, mort du typhus après la campagne d'Autriche. « Elève de notre Ecole de Strasbourg, Salès a puisé les causes de sa mort dans les hôpitaux de Brünn, très insalubres après la bataille d'Austerlitz. Ses connaissances en histoire naturelle étaient étendues. Il s'était particulièrement adonné à la botanique et une rare modestie ajoutait à son mérite (COSTE). »

ABÉRERI, pharmacien de 3e classe à la Grande Armée, mort du typhus après la campagne d'Autriche. « A Vienne, nous avons perdu Abéreri, pharmacien de 3e classe. Ce jeune tyrolien était entré plein de vie et d'ardeur dans un service qui a terminé sa vie en moins de trois semaines (COSTE). »

CONSTANTY, pharmacien principal. (*Voir* p. 96.) Blessé sur le champ de bataille d'Eylau, 8 février 1807.

GALEY (Jean-Bernard), né à Saint-Girons (Ariège), 19 septembre 1782; conscrit de l'an XI; entré au service, au 3e régiment d'artillerie à pied, 24 frimaire an XII (16 décembre 1803); pharmacien aide-major à la Grande Armée (1807); a reçu deux blessures (coup de feu et coup de lance) sur le champ de bataille d'Eylau (1); pharmacien-major au corps d'observation de l'Elbe, 12 octobre 1811, en Russie (1812),

(1) Donnons ici un souvenir à PRÉVOST (Jean-Louis) qui, avant d'entrer dans la pharmacie militaire « reçut deux coups de feu et deux coups de sabre, le 14 octobre 1793, au déblocus de Maubeuge (bataille de Wattignies) ». Comme Aubry, Bertrand, Jacob, Laprévotte, Sérullas et tant d'autres étudiants en médecine ou en pharmacie de cette époque, Prévost, avant d'être requis pour le Service de santé, était parti avec les Volontaires qui répondirent à l'appel de la Patrie déclarée en danger, le 11 juillet 1792. — Né à Noyon, le 14 juillet 1776; soldat au 25e régiment de cavalerie, du 13 mars 1793 au 13 janvier 1794; pharmacien de 3e classe aux armées du Nord (1794), des Pyrénées orientales (1795); pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie, de 1797 à 1811; fait prisonnier à l'hôpital de Turin « qu'il avait ordre de ne point quitter pendant la retraite de l'armée, en mai 1799 »; pharmacien-major à l'armée de Naples (1811), à la Grande Armée (février 1813), à l'armée du Nord et à l'armée de la Loire (1815); licencié par mesure générale en 1815.

en Allemagne (1813); fait prisonnier de guerre à Wittenberg et conduit en Russie, 13 janvier 1814.

Licencié le 23 juillet 1815.

Etait adjoint au maire de Pamiers en 1839.

REGNAULT (François-Edme), né à Paris en 1756; pharmacien-major à la Grande Armée (1805); mort de maladie infectieuse contractée au service, à Gilgenburg, 1er mai 1807. (Etat Bruloy.)

CHANTEAU (Henri-René), né à Paris, 14 août 1783; pharmacien sous-aide à l'armée d'Italie; mort de fièvre contractée à l'hôpital de Venise, 22 septembre 1807.

LAPRÉVOTTE, né à Liverdun (Meurthe), 24 septembre 1767; sergent-major au 2e bataillon des Volontaires de la Meurthe (1792); pharmacien de 3e classe à l'armée de la Moselle, 10 août 1793; pharmacien de 2e classe à l'armée du Rhin-et-Moselle; pharmacien de 1re classe à Strasbourg, 1er mars 1806; à l'armée d'Espagne, 29 juin 1806.

Assassiné à Santa-Cruz-de-Madela, 6 juin 1808 « en allant à Tolède rejoindre le quartier général avec le commissaire des guerres Vosgien, un capitaine d'état-major et Parmentier (neveu) ».

PARMENTIER, neveu de l'inspecteur général, pharmacien aide-major à l'armée d'Espagne; assassiné à Santa-Cruz, 6 juin 1808.

GARNIER (Charles-François-Nicolas-Guillaume), né à Ardres (Pas-de-Calais), 3 juin 1747; pharmacien de 3e classe à l'armée du Nord (1793); pharmacien de 2e classe à l'armée du Rhin (1799), à l'armée des Côtes de l'Océan (1803), à la Grande Armée; mort en Allemagne de maladie infectieuse contractée au service, 11 janvier 1809.

TABOURET (Alexandre-Louis), né à Argentan (Orne), 27 septembre 1789; pharmacien sous-aide à l'armée d'Es-

pagne; blessé et assassiné en se rendant de Burgos à Madrid, avril 1809.

LABOULBÈNE (Jean-Gabriel), né à Agen, 9 mars 1786; entré au service, en 1808, en qualité de pharmacien sous-aide; mort à l'armée d'Allemagne de maladie infectieuse contractée à l'hôpital de Nicolsbourg, 12 octobre 1809.

BRODARD (Charles-Alphonse), né à Paris, 5 février 1791; pharmacien sous-aide à la Grande Armée; mort à Vienne de maladie infectieuse contractée au service, 13 novembre 1809.

BRUGNIÈRE (Joseph-Antoine), né à Dieppe, 5 février 1792; pharmacien sous-aide à l'armée d'Allemagne; mort de maladie infectieuse à Weidhoffen, 23 novembre 1809.

DUBOIS (François-Pierre-Georges), né à Terrasson (Dordogne), 6 janvier 1788; pharmacien sous-aide (1806) à l'armée d'Italie, à l'armée d'Allemagne et à l'armée d'Espagne; mort à Tolède de fièvre infectieuse contractée au service, 28 novembre 1809.

LAMOTTE (Balthazar-Guillaume-Jacques), né à Dunkerque, 10 février 1768; pharmacien aide-major aux armées d'Allemagne, au corps du maréchal duc de Valmy, 5 juillet 1809; décédé à Vienne de maladie infectieuse contractée à l'hôpital Renneveg n° 1, 4 février 1810.

BLAZE (Marie-Sébastien), né à Cavaillon, 13 novembre 1785, frère du compositeur Henri-François-Joseph, dit Castil-Blaze; pharmacien sous-aide au 2e corps d'observation de la Gironde, 1er décembre 1807. Resté à Madrid, par ordre, avec les malades lors de l'évacuation des troupes, en juillet 1808; fait prisonnier à San-Fernando, 6 septembre 1808, et conduit en rade de Cadix, à bord du ponton *le Terrible*, 16 février 1809, puis au ponton *l'Argonaute*. Blessé en s'évadant, le 27 mai 1810; arrivé à Séville, 15 juin 1810, et attaché au grand quartier général de l'armée du Midi; pharmacien aide-

major, 21 janvier 1813; passé de l'armée d'Espagne à la Grande Armée, 31 janvier 1814.

Licencié par mesure générale, 1er juin 1814.

Décédé à Apt, 12 octobre 1844.

LAMICHE (François-Bernard), né à Epinal, 10 septembre 1772; entré au service, 11 juillet 1791, au 12e régiment de dragons, d'où il est sorti, par ordre du ministre de la guerre, le 12 décembre 1792, pour être employé comme pharmacien de 3e classe à l'armée du Rhin; à l'armée d'Italie, avril 1798; à l'armée d'observation du Midi, commandée par Murat, mars 1801; pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie, 28 septembre 1802; pharmacien de 1re classe à la même armée, 10 mars 1809; à l'armée d'Espagne, 28 juillet 1810; pharmacien principal du Ve corps, 22 septembre 1811. Blessé et fait prisonnier à la prise de Badajoz, 6 avril 1812. Conduit en Angleterre, à Abergavenny, d'où il a été renvoyé en France sur parole le 19 juin 1813; à l'armée formée à Mayence, 5 juillet 1813; à Dresde, 10 décembre 1813; au IXe corps d'armée, 27 avril 1815.

Licencié en 1815.

GARNIER, pharmacien aide-major à l'armée d'Espagne, blessé au combat près de Burgos, 8 octobre 1812; mort le 9.

LEGAY, pharmacien sous-aide à la Grande Armée, tué au combat de Wiasma, 3 novembre 1812.

RUINET, pharmacien sous-aide à la Grande Armée, blessé sur la route de Smolensk, 13 novembre 1812; mort le 8 janvier 1813.

CHARPENTIER (Jacques-Pierre), né à Mortagne (Orne), 18 novembre 1789; pharmacien sous-aide à la Grande Armée, 26 mai 1807; aide-major (1812); fait prisonnier de guerre à Smolensk; n'a pas reparu.

BOFANTI, pharmacien principal au titre étranger, blessé

aux ponts de la Bérézina, 28 novembre 1812; mort le 3 janvier 1813.

DELAVAU, pharmacien aide-major à la Grande-Armée, blessé et disparu aux ponts de la Bérézina, 28 novembre 1812.

RUCHET (David-Pierre-François), né à Bex (Suisse), 26 janvier 1769; pharmacien de 3e classe à l'armée de la Moselle, 1er mai 1792; pharmacien de 2e classe à l'armée du Rhin, 5 fructidor an II (22 août 1794); « a servi avec zèle à l'armée du Rhin-Moselle et surtout à l'hôpital de Beinheim (Etat Malapert, messidor an IV, juillet 1796) »; à l'armée d'Italie et à la Grande Armée en Allemagne; blessé et disparu au passage de la Bérézina, 28 novembre 1812.

CHAUMONT (François), né à Salins, 21 décembre 1779; entré au service en qualité de pharmacien de 3e classe; était pharmacien principal à la Grande Armée; mort du typhus à Wilna, novembre 1812.

AMELANG (Jules), pharmacien sous-aide à l'armée du Nord de l'Espagne; mort de maladie contagieuse contractée au service, à l'hôpital de Vittoria, 3 décembre 1812.

SUREAU (Mathieu), né à Saumur, 24 mai 1781; pharmacien de 1re classe à la Garde consulaire, 19 brumaire an XI (10 novembre 1800), à l'hôpital de la Garde des Consuls, 5 pluviôse an X (25 janvier 1802); pharmacien en chef de la Garde impériale, qu'il suivit dans ses campagnes; mort de froid à Kowno, 13 décembre 1812, auprès de son fils qui fut nommé, à son retour en France, pharmacien aide-major à l'hôpital de la Garde impériale.

Membre du Collège de pharmacie; membre fondateur de la Société de pharmacie, dont il fut le secrétaire général pendant cinq ans; membre fondateur de la Société de médecine (1).

(1) Voir : *Eloge de Sureau* lu, le 15 juillet 1813, à la séance publique de la Société de pharmacie, par le Dr Roussille-Chamseru. (*Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, rédigé par Sédillot, t. XXXXVIII, 1813, p. 108.)

GOUVERNEUR (Joseph-Nicolas), né à Longwy, 24 février 1778; pharmacien de 3e classe à l'armée de la Moselle (1794); pharmacien de 2e classe en 1796; pharmacien de 1re classe au Magasin de pharmacie de Paris (1806); pharmacien principal à la Grande Armée; mort de froid à Kœnigsberg, 23 décembre 1812.

CHARPENTIER (Jean-Gabriel), né à Paris, 8 mai 1792; pharmacien sous-aide à la Grande Armée; fait prisonnier à Kowno; n'a pas reparu.

COQUILLIETTE (Louis-Auguste), né à Laon en 1776; pharmacien de 3e classe, 13 octobre 1792, à l'armée de l'Intérieur; pharmacien de 2e classe, 29 novembre 1794, à l'armée du Nord; pharmacien de 1re classe, 7 octobre 1795, à l'armée de Batavie, à l'hôpital de Bruxelles, au camp de Bruges; pharmacien principal à la Grande Armée, 28 mai 1807; à l'armée d'Espagne (1808-1810); à l'armée d'Italie, 3 janvier 1812; au 4e corps de la Grande Armée; porté prisonnier de guerre sur un état du 15 février 1813; n'a pas reparu.

WEYBECHER, pharmacien-major à l'armée d'Espagne; blessé et disparu à la bataille de Vittoria, 21 juin 1813.

TREUER (Louis), pharmacien sous-aide à la Grande Armée; mort de maladie épidémique à Dresde, 14 juillet 1813.

NICOLAS (Christophe), né à Metz, 16 juin 1794; pharmacien sous-aide à la Grande Armée; tué au passage du Bober, 26 août 1813.

CRUZEL, pharmacien aide-major à la Grande Armée; blessé au combat près de Dessau, 16 septembre 1813.

DESERTINE (Jean-Baptiste), né à Metz, 15 novembre 1770; pharmacien de 3e classe à l'armée de Belgique, 1er décembre 1792; pharmacien de 2e classe à l'armée du Nord, 21 floréal an II (10 mai 1794); pharmacien de 1re classe à la

même armée, 12 messidor an IV (1er juillet 1796); à l'armée de Hollande, 6 germinal an VI (26 mars 1798); aux hôpitaux en Batavie, 30 floréal an XI (20 mai 1803); à l'armée de Hanovre (1803-1806); pharmacien principal à la Grande Armée, du 14 juillet 1806 au 6 mars 1814, qu'il est mort du typhus à Wilna, où il était prisonnier.

ROBERT (Jean), né à Cérons (Gironde) en 1764; entré au service en 1792; pharmacien de 2e classe à l'armée de la Vendée (1793); pharmacien de 1re classe en 1809; à la Grande Armée; blessé au quartier général de l'armée, à Montereau, 18 février 1814; mort au Val-de-Grâce, 13 mars.

*
* *

GUERRES POSTÉRIEURES à la RESTAURATION

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS
blessés, tués ou morts aux armées de maladies épidémiques depuis la Restauration.

* MARC.
* SOMMERFOGEL.
* BRIANT.
BROSSUT.
* MARIE.
* ERKELBOUT.
HUBERT.
* JUVING.
* HERBIN.
* POUILLY.
STEINHEL.
* BUBBE.
* CLACQUART.
* MUSARD.
FASEUILLE.
FRESNEAU.
* GONTIER.
* BOUSSARD.
* CARRON.
* GRANAL.
* GAUDISSARD.
FABRE.
* MORIN.
* ANGER.
ROY.
JEUNET.
MASSIE.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

MARC (François-Guillaume), né à Metz, 14 mars 1798; élève à Metz (1816); sous-aide à Bayonne (1818); à Metz (1821); à l'hôpital de Picpus (1824); aide-major à l'hôpital de la Garde royale (1827); à Dunkerque (1830); à l'expédition d'Afrique (1831), où il est mort du choléra, à Oran, 4 octobre 1834,

SOMMERFOGEL (Antoine), né à Château-Salins (Meurthe), 8 août 1792; sous-aide à l'armée d'Allemagne, 11 avril 1809; à l'armée du Nord de l'Espagne, du 18 décembre 1811 au 14 mai 1814; aide-major à Calvi (1831); à l'armée d'Afrique, 21 juin 1833; mort du choléra à Oran, 11 octobre 1834.

BRIANT (Louis-François), sous-aide à la Grande Armée, 2 juin 1809; aide-major à l'armée d'Espagne, 1824; major, 2 avril 1831, au corps expéditionnaire d'Afrique; pharmacien en chef de l'hôpital d'Oran, où il est mort du choléra en 1835.

BROSSUT (François), né à La Motte-Saint-Jean (Saône-et-Loire), 15 mai 1814; pharmacien-élève à l'hôpital militaire d'instruction d'Alger « pour en remplir les fonctions sous les ordres des officiers de santé en chef et de l'intendant militaire du corps d'occupation », 29 janvier 1834; mort du choléra à Alger, 17 août 1835.

MARIE (Pierre-Augustin), né à Dreux, 29 mars 1789; sous-aide au corps d'observation des Côtes de l'Océan, 30 décembre 1807; à l'armée d'Espagne (1808-1813); aide-major à la Grande Armée (1813-1814); à Rennes (1814-1819); à Metz (1820); à Bitche (1821); au Val-de-Grâce (1822); à l'armée d'Espagne, du 24 février 1823 à juin 1825; à Sedan (1825-1830); à l'expédition d'Afrique, 3 mars 1830; pharmacien-major, 12 janvier 1831; mort du choléra, 19 août 1835.

ERKELBOUT (Philippe-Joseph), né à Dunkerque, 19 mars 1794; sous-aide, 2 août 1809; aide-major, 26 mai 1829; à l'armée d'Afrique (1830); mort du choléra à Alger, 21 août 1835.

HUBERT (Aimé), né à Marseille, 29 septembre 1815; pharmacien-élève à l'hôpital militaire d'instruction d'Alger, 18 octobre 1834; mort du choléra, 4 septembre 1835.

JUVING, pharmacien principal (*voir* p. 105), mort du choléra à Alger, 5 octobre 1835.

HERBIN (Pierre-Jacques), né à Lapooté (Mayenne), 29 juillet 1785; pharmacien aide-major en 1813; pharmacien-major à l'armée d'Espagne (1823); au corps expéditionnaire de Morée, puis à l'armée d'Afrique; mort du choléra à l'hôpital du Dey, à Alger, 21 mars 1837.

Chevalier de la Légion d'honneur.

POUILLY (César-Amand), né à Dunkerque, 30 novembre 1793; sous-aide, 12 septembre 1816, à Dunkerque; aide-major, 17 juin 1823; au corps d'occupation en Morée, à l'armée d'Afrique; mort du choléra à l'hôpital du Dey, à Alger, 23 novembre 1837.

STEINHEL (Adolphe-L.-F.), né à Strasbourg, décembre 1810; pharmacien sous-aide, 3 mai 1831; au Val-de-Grâce, à Lille, à Dunkerque, à Calais, au corps expéditionnaire en Algérie (1832-1834); à l'hôpital de Strasbourg (1835); au Val-de-Grâce (1837).

Steinhel était à l'hôpital de Bône pendant l'épidémie de 1833 qui enleva les deux tiers de la population. Il donna sa démission, au commencement de 1839, pour se livrer à des recherches scientifiques dans l'Amérique du Sud. Parti de Bordeaux sur *l'Orénoque*, quelques mois plus tard, en qualité de correspondant du Museum, il débarquait le 3 mai à la

Martinique, qu'il quittait le 19 pour se rendre à La Guayra, et mourait en mer de la fièvre jaune.

« C'est la science alliée aux plus nobles qualités du cœur que nous venons de perdre dans le jeune botaniste (Steinhel) dont nous avons tous à déplorer la perte. La mort est venue nous le ravir où, plein du plus brillant avenir, pourvu de tout ce qui pouvait assurer le succès d'un voyage bien étudié, il partait rempli de l'espoir de se livrer tout entier, à son retour en France, à l'étude d'une science pour laquelle il avait déjà fait tant de sacrifices... Steinhel était doué d'un admirable talent pour la généralisation et l'induction des faits (Decaisne). »

« Steinhel a résidé à Bône, de 1833 à 1834. Malgré toutes les fatigues qu'entraînait le service dont il était chargé dans un hôpital encombré de malades atteints de la fièvre et dans lequel tout était à organiser, il explora les environs de la ville dans les limites que permettait alors la soumission imparfaite du pays et profita de toutes les reconnaissances militaires pour y étendre le cercle de ses herborisations. Il a analysé et décrit presque toutes les espèces qu'il a recueillies, se proposant d'utiliser plus tard ces documents pour une Flore de Barbarie... Les plantes recueillies par Steinhel, aux environs de Bône, existent dans l'herbier algérien du Museum d'histoire naturelle où nous avons pu les consulter (Cosson). »

BUBBE (Just-Liévin), né à Bailleul (Nord), 7 octobre 1807; élève (1823); sous-aide en Morée, du 1er août 1828 au 11 mai 1829; en Afrique, du 3 mars 1830 au 23 septembre 1835; aide-major, 14 décembre 1839; aux hôpitaux de l'Algérie; assassiné par des Arabes, dans les environs de Mascara, 3 novembre 1842.

Docteur en médecine de Paris (1838). — Chevalier de la Légion d'honneur (1842).

CLACQUART (Armand), né à Tourne (Ardennes), 26 janvier 1825; aide-major de 2e classe, 11 janvier 1853; à l'armée

d'Orient, du 1er mars 1854 au 20 juillet 1854, qu'il est mort du choléra à Nagara (1).

Pharmacien de Paris, 31 août 1849.

MUSARD (Aimé-Edouard), né à Saint-Omer, 2 avril 1816; sous-aide, 20 novembre 1839; aide-major de 2e classe en Algérie, 16 septembre 1843; aide-major de 1re classe, 31 mai 1852; à l'armée d'Orient; mort du choléra à Gallipoli, 20 juillet 1854.

FASEUILLE (Jean-Baptiste-Bruno), né à Toulouse, 26 août 1802; sous-aide, 22 octobre 1822; aide-major de 2e classe, 14 septembre 1835, en Afrique, à l'hôpital Saint-Jean-Pied-de-Port; aide-major de 1re classe, 4 avril 1845, à Toulouse; major de 2e classe, 28 novembre 1848; major de 1re classe, 20 mai 1852, à Marseille, à l'armée d'Orient; mort à l'hôpital de Marseille des suites du choléra, 2 août 1854.

Docteur en médecine. — Chevalier de la Légion d'honneur.

FRESNEAU (René-Jean), né à Doulon (Loire-Inférieure), 7 avril 1808; sous-aide, 1er avril 1832; aide-major de 2e classe, 27 septembre 1844, à Sedan; aide-major de 1re classe, 31 mai 1852, à Bastia; major de 2e classe à l'armée d'Orient; rentré en France par congé de convalescence et frappé mortellement; mort au Val-de-Grâce, 1er décembre 1854.

Docteur en médecine.

---

(1) **ORDRE GÉNÉRAL A L'ARMÉE D'ORIENT DEVANT SÉBASTOPOL**

(*9 mars 1855*)

Depuis le commencement de cette pénible et glorieuse campagne, les officiers de santé des hôpitaux, des ambulances et des divers corps ont rivalisé de zèle et d'activité. Pour donner des soins aux soldats malades ou blessés et remplir dignement une tâche que les circonstances rendaient laborieuse et périlleuse, ils ont multiplié leurs efforts et su pourvoir à toutes les nécessités de la situation.

Chaque jour témoin des actes de dévouement du corps de santé, le général en chef lui adresse des remerciements auxquels l'armée tout entière voudra s'associer.

CANROBERT.

GONTIER (Jules-Louis), né à Cormery (Indre-et-Loire), 3 janvier 1817; sous-aide (1840); aide-major commissionné, 24 août 1849; aide-major de 2e classe, 4 juin 1852, à Perpignan, à l'armée d'Orient; mort du choléra, 6 juillet 1855.
Chevalier de la Légion d'honneur.

BOUSSARD (Charles-Gabriel-Alexandre), né à Lagney (Meurthe), 22 octobre 1825; pharmacien stagiaire (1854); aide-major de 2e classe à l'armée d'Orient, du 15 juin 1855 au 12 janvier 1856, qu'il est mort du choléra, à Sébastopol, à l'ambulance de réserve du 1er corps.
Pharmacien de Paris, 22 août 1854.

CARRON (Honoré), né à Lourmarin (Vaucluse), 9 mars 1830; aide-major de 2e classe à l'armée d'Orient; mort des suites du typhus à l'hôpital de Frioul, à Marseille, 2 avril 1856.
Pharmacien de Montpellier, lauréat de l'Ecole (1854).

GRANAL (Marie-Jules), né à Servian (Hérault), 2 septembre 1813; sous-aide auxiliaire, 24 mai 1840; sous-aide titulaire, 14 janvier 1843; aide-major commissionné, 24 octobre 1849; aide-major de 1re classe, 4 juin 1852, aux hôpitaux de la division de Constantine, à l'armée d'Orient où il est mort du typhus, 23 avril 1856.
« Pendant son séjour à La Calle, Granal a réuni un important herbier de la région (Cosson). »

GAUDISSARD (Pierre-Adolphe), né à Saint-André (Gard), 17 avril 1829; pharmacien stagiaire, 22 mars 1856; aide-major de 2e classe, 22 mars 1857, aux hôpitaux de la division d'Oran; mort du choléra au Maroc, 24 octobre 1859.
Pharmacien de Montpellier, 15 février 1856.

FABRE (Jules), né à Meironnes (Basses-Alpes), 20 mai 1832; sous-aide à l'armée d'Orient (1855); aide-major de 2e classe (1859) à Lille, Saint-Omer et Calais; aide-major de 1re classe (1861); au corps expéditionnaire du Mexique, du 20 janvier 1862 au 14 mars 1864, qu'il est parti en congé de

convalescence; décédé en mer, le 6 avril, pendant la traversée de Véra-Cruz à Saint-Nazaire.

Pharmacien de Paris, 9 mai 1857. — Chevalier de la Légion d'honneur à 11 ans de services, 14 août 1863.

« Atteint d'une hypertrophie commençante du cœur, lors de son arrivée au Mexique, cette maladie fit chez Fabre de rapides progrès, après son ascension sur les hauts plateaux. Il était avec nous à l'ambulance de la 2e division et nous pouvions admirer avec quelle énergie il supportait ses souffrances. Nous voulions le faire retourner en France, ou au moins à des niveaux inférieurs, mais il aspirait à la croix de la Légion d'honneur, qui était sa plus grande ambition, et il insista pour marcher en avant, malgré nos conseils. Il eut cette croix après le siège de Puebla : malheureusement il ne lui fut pas donné d'en jouir longtemps. C'était une bonne nature, droite, loyale. Il remplissait sa mission avec une modestie, une conscience et un tact parfaits. Il était toujours prêt à obliger et ne savait pas ce que c'était que de refuser un service. Nous l'aimions tous (1). »

MORIN (Louis-César), né à Gergy (Saône-et-Loire), 1er janvier 1833; sous-aide (1855) aux hôpitaux de la division d'Alger, à Lyon; aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger (1858); aide-major de 1re classe aux mêmes hôpitaux (1861); passé aux hôpitaux de la division de Constantine (1864); mort du choléra à Biskra, 25 juillet 1867.

Interne des hôpitaux de Paris (1855). — Pharmacien de Strasbourg, 28 décembre 1857.

ANGER (Pierre-Marie-Victor), né à Ploërmel (Morbihan), 5 janvier 1830; pharmacien stagiaire (1855); aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger (1856); aide-

(1) *Le Mexique,* par le Dr Léon Coindet. Paris, 1867, t. I, p. 157. — Coindet (Léon), né à Orchies (Nord), 2 mai 1828; médecin principal de 1re classe; mort à Paris, le 24 janvier 1871 « des suites de blessures reçues pendant une insurrection dans un service commandé ».

major de 1re classe, aux mêmes hôpitaux, 28 mai 1859; mort du choléra à Tizi-Ouzou, 2 octobre 1867.
Pharmacien de Paris, 18 août 1855.

ROY (Emile-François-Marie), né à Plusnergat (Morbihan), 31 décembre 1849; élève à l'Ecole du service de santé militaire, 13 octobre 1869; blessé par un éclat d'obus au siège de Strasbourg, 24 août 1870; mort le 11 septembre.

« Le 12 septembre, au moment où le personnel de l'Ecole rendait, dans le jardin botanique, dont on avait fait le cimetière de la ville, les derniers devoirs à l'élève Roy, décédé de ses blessures la veille, un obus de 24 vint tomber sur la Manutention, à proximité immédiate de la fosse. Le retour du cortège s'effectua sous une pluie de projectiles et de débris (Rouis). »

JEUNET (Claude), né à Cluny, 23 octobre 1834; sous-aide, 10 octobre 1855, à l'armée d'Orient; aide-major de 2e classe, 29 décembre 1860, au corps expéditionnaire de Syrie; aide-major de 1re classe, 29 décembre 1862, aux hôpitaux de la division d'Alger, à Dra-el-Mizan, à Alger, à Teniet-el-Haad; démissionnaire, 6 juin 1868; capitaine à la 3e légion de la garde nationale mobilisée (Saône-et-Loire); tué aux combats autour de Dijon, 23 décembre 1870.
Pharmacien de Strasbourg, 9 août 1858.

MASSIE (Victor-Alphonse), né à Marseille, 24 avril 1854; élève, 8 octobre 1875; stagiaire, 1er janvier 1877; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1877, à Perpignan; aide-major de 1re classe, 31 décembre 1879; aux hôpitaux de Constantine, Biskra; à la réserve des médicaments à Marseille; au corps expéditionnaire du Tonkin, 30 septembre 1885; major de 2e classe, 8 septembre 1887, à Langson; placé hors cadre, 12 mai 1890; en mission au Tonkin; décédé à Luang-Prabang, janvier 1893.
Pharmacien de 1re classe, 8 mars 1877. — Licencié ès-sciences naturelles. — Chevalier de la Légion d'honneur, pour services rendus au Tonkin, 8 juillet 1889.

Après un séjour de quelques mois à Sontay, Massie fut envoyé à l'hôpital de Langson. Il y fut remarqué par le colonel Servière, qui l'emmenait dans toutes ses expéditions et le chargea d'explorer scientifiquement les différentes vallées qui bordent la frontière chinoise. C'est à la suite des rapports qu'il fit sur ces régions qu'il fut adjoint à la mission Pavie et, qu'à la rentrée en France de cet explorateur, il fut nommé vice-consul à Luang-Prabang (1).

« Massie était vice-consul sans être vice-consul; il était chargé des intérêts de la France sans en être chargé; il avait l'appui du gouvernement sans l'avoir. C'était une sentinelle perdue de la diplomatie, n'ayant, en quelque sorte, ni armes, ni consigne.

« Pendant cinq ans, il travaille, il explore, il recueille des collections d'histoire naturelle, de minéralogie; il forme des lexiques des dialectes indigènes, il apprend le laotien, il réunit mille renseignements précieux sur les mœurs des autochtones, sur la nature du sol, sur les richesses du pays, sur les exploitations possibles. Il chemine un nombre incalculable de kilomètres dans le Haut-Tonkin et le Haut-Mékong, car il est toujours préoccupé de la meilleure route entre la Chine et nos possessions.

« Entre temps, il cherche à exploiter les forêts de bois de teck qui s'étendent aux environs de Luang-Prabang. On accueille ses propositions par de bonnes paroles et on lui refuse les capitaux nécessaires. Il se résout alors à entreprendre lui-même cette exploitation et s'entend avec des chefs indigènes. Tout ce qu'il possède de santé, d'intelligence, d'argent, il l'emploie au service de son pays. Il vit de rien et ses appointements sont entièrement consacrés aux intérêts de la France.

« Entre temps, il surveille les agissements des Siamois que dirigent les Anglais et, constatant que le bassin du Mékong passe insensiblement entre les mains des Siamois et que la rive gauche du Mékong va nous être enlevée, il envoie des lettres à Hanoï au gouverneur général, il envoie des rapports

(1) *Victor Massie*, par le Dr Pascal (*Nouvelle Revue*, 15 juillet 1893).

à Paris et « demande des instructions compatibles avec ses devoirs ».

« Faites de votre mieux, mais ne nous demandez rien. » Telle fut la réponse tardive que reçut Massie; alors son désespoir est sans bornes. Il a la pensée de tout abandonner, mais il n'a cette faiblesse qu'une minute. Il espère que plus tard on lui viendra en aide et il reste à son poste. Il remémore les longues années d'efforts des explorateurs français, les fatigues inouïes, les travaux pénibles de Pavie et de ses compagnons. Il voit l'avenir du Mékong, les vapeurs le descendant et le remontant comme un Mississipi, il rêve de pénétration en Chine, il entrevoit un bel empire français indochinois dont le Mékong sera la frontière naturelle, et il reprend patience, en attendant un renfort qui ne peut pas ne pas lui venir.

« Mais les Siamois redoublent d'audace. En l'absence de Massie, à Luang-Prabang, un officier siamois fait afficher une proclamation menaçant de mort tout ami des Français.

« Ils vont plus loin, ils arrachent le drapeau français flottant sur un poste occupé par nos gens, le drapeau est foulé aux pieds, un interprète au service de notre gouvernement est roué de coups, dix chefs annamites, nos protégés, sont arrêtés et mis en prison à Bangkok.

« Massie ne peut que protester. Il écrit à nouveau à Hanoï et à Paris. On ne lui répond même pas.

« C'est alors que Massie, perdu dans la péninsule indochinoise, abandonné par tous les siens, exténué par cinq années d'efforts continuels et stériles, tombe malade.

« La fièvre a beau jeu de ce corps affaibli : elle le torture, elle détraque sa cervelle. Et sur son grabat, Massie s'est levé, il a pris son fusil, l'a chargé en pensant à son pays et a pressé la détente...

« Il faut pleurer cet homme comme un martyr de notre légèreté (1). »

---

(1) Gabriel Bonvalot, *le Figaro* du 30 janvier 1893.

V

LES HOPITAUX MILITAIRES D'INSTRUCTION

L'organisation du service de santé militaire de 1708 était à peine élaborée que l'on reconnut, pour avoir un recrutement régulier, la nécessité de créer des écoles spéciales. Plusieurs tentatives furent faites, notamment en 1718 et 1747, mais sans donner les résultats que l'on en attendait. La création de véritables écoles du service de santé militaire ne date que de 1774 (*Ordonnance* du 14 août 1774). Les trois premières furent rattachées aux hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz et Lille. Elles avaient chacune huit élèves chirurgiens et autant de pharmaciens, sans appointements.

Dans tous ces établissements, on enseignait la médecine théorique et pratique, la chirurgie, l'anatomie, la pharmacie, la chimie et la botanique. Les professeurs étaient, en même temps, chargés du service de l'hôpital : c'étaient, au début, le premier médecin de l'hôpital, le chirurgien-major et l'apothicaire-major. En ce qui concerne spécialement ce dernier, les règlements de 1775 (1) et de 1777 (2) mentionnent qu'il fera chaque année, pendant les mois de juin, juillet et août,

(1) *Règlement du* 22 *décembre* 1775, fait par ordre du Roi, pour établir dans les hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz et Lille, des amphithéâtres destinés à former en médecine, en chirurgie et en pharmacie, des officiers de santé pour le service des hôpitaux militaires et des armées.

(2) *Règlement du* 26 *février* 1777, fait par ordre du Roi, concernant les trois amphithéâtres établis dans les hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz et Lille.

en présence des chirurgiens, les principales opérations chimiques et galéniques et leur en expliquera les manipulations.

« L'apothicaire-major fera encore, chaque année, un cours de plantes usuelles auquel tous les médecins, chirurgiens et apothicaires seront obligés d'assister.

« Il aura le titre d'*apothicaire-major démonstrateur* et il lui sera accordé, en sus de ses appointements ordinaires, 200 livres par an. »

La durée de la scolarité était de trois ans, au minimum. Les élèves étaient soumis à de fréquents examens sur les matières enseignées et des prix spéciaux d'une valeur de 150 à 50 livres, étaient décernés annuellement aux élèves les plus méritants de chaque section.

Les hôpitaux d'instruction furent maintenus par le décret du 7 août 1793, la loi du 3 ventôse an II et par le règlement du 30 floréal an IV (19 mai 1796).

« Il sera formé, dans les hôpitaux de Lille, Metz, Strasbourg et Toulon, des cours de science et de pratique, sous la direction du Conseil de santé central.

« Ces hôpitaux serviront, à la fois, d'hospices pour les malades, d'écoles pour les officiers de santé, de magasins de fournitures et effets d'hôpitaux pour les armées. » (*Décret* du 7 août 1793.)

« Des cours pratiques seront établis dans les hôpitaux permanents de Lille, Metz, Strasbourg, Toulon, et dans l'hôpital du Val-de-Grâce (1) à Paris. Les inspecteurs généraux sont chargés de diriger ces cours par des instructions et une correspondance suivie avec les officiers de santé démonstrateurs ou professeurs. » (*Règlement* du 19 mai 1796.),

Le règlement du 5 vendémiaire an V (26 septembre 1796), approuvé par le Directoire exécutif le 5 brumaire (24 octobre),

(1) Par décret du 30 juillet 1793, le ministre de la guerre avait été autorisé « à faire servir la maison nationale du Val-de-Grâce à un hôpital militaire ».

s'étend longuement « sur l'enseignement et l'art de guérir dans les hôpitaux militaires » :

« Il sera fait des cours d'instruction dans les hôpitaux militaires de Lille, Metz, Strasbourg, Toulon et Paris.

« L'instruction sera spécialement dirigée vers l'application de l'art de guérir aux maladies des troupes et l'on considèrera le militaire dans toutes les positions qui peuvent influer sur sa santé.

« Le personnel enseignant comprendra un médecin, un chirurgien et un pharmacien en chef, choisis de préférence parmi ceux qui auront été employés en chef aux armées. Il y aura en outre : deux médecins ordinaires, deux chirurgiens de 1re classe et un pharmacien de 1re classe. Ces officiers auront tous le titre de professeur.

« Le pharmacien en chef traitera de l'histoire naturelle et des médicaments du règne minéral, du règne végétal et du règne animal; le pharmacien de 1re classe, des opérations pharmaceutiques.

« Les études ne peuvent être poursuivies au-delà de trois ans.

« Trois prix de 100 livres et trois de 50 sont accordés aux élèves les plus méritants. »

Un arrêté des Consuls, du 24 thermidor an VIII (12 août 1800), supprime les hôpitaux d'instruction de Toulon et de Paris et en crée un nouveau à Rennes. Cet arrêté ne fut appliqué que pendant quelques années.

Les cours des hôpitaux d'instruction, fréquemment interrompus pendant les guerres de la République, cessèrent entièrement sous l'Empire.

L'un des premiers actes de la Restauration fut de réorganiser les hôpitaux militaires et de rouvrir des écoles « pour grouper les officiers de santé en une même famille et leur donner une instruction uniforme ».

L'ordonnance du 30 décembre 1814 « considérant que les hôpitaux militaires d'instruction, créés antérieurement, ont été de la plus grande utilité en donnant un grand nombre

d'officiers de santé militaires distingués », érige en hôpitaux d'instruction les quatre hôpitaux militaires du Val-de-Grâce, à Paris, de Lille, Metz et Strasbourg.

Par suite des événements qui survinrent, ces hôpitaux ne furent ouverts qu'en 1816. Pour chaque section du service de santé (médecine, chirurgie et pharmacie) il y eut un premier professeur chef de service, un deuxième professeur et un démonstrateur.

L'enseignement théorique comprenait : l'anatomie et la physiologie, l'hygiène et ses applications spéciales à l'homme de guerre, la pathologie générale et particulière, les règles d'après lesquelles on doit traiter les maladies, la chimie médicale et pharmaceutique, la botanique et la matière médicale.

Les leçons pratiques avaient pour objet : la clinique chirurgicale, la clinique médicale et la préparation des médicaments. On y ajouta plus tard la toxicologie, la physique médicale et la météorologie.

En 1818, l'hôpital militaire de Toulouse fut transformé en hôpital d'instruction, mais il fonctionna seulement pendant quelques années. Il en fut de même pour l'hôpital d'instruction d'Alger, créé en 1835 et supprimé en 1838.

Les professeurs et les démonstrateurs étaient nommés par le ministre, sur la proposition du Conseil de santé. La durée de l'enseignement était de trois ans. Chaque hôpital d'instruction comportait : 1° un amphithéâtre d'anatomie ; 2° un laboratoire de chimie et de pharmacie avec les dépendances nécessaires ; 3° une salle pour les leçons et conférences ; 4° un jardin destiné à la culture des plantes médicinales, sous la direction du pharmacien en chef premier professeur.

Le Val-de-Grâce fut érigé en *hôpital de perfectionnement*, en 1836. Les élèves ayant accompli deux années d'étude dans les hôpitaux d'instruction y passaient une année et en sortaient en qualité de sous-aides. Pour être nommé, plus tard, aide-major, il fallait justifier du diplôme de docteur en médecine ou de maître en pharmacie.

Les professeurs du Val-de-Grâce étaient choisis parmi les

anciens professeurs des hôpitaux d'instruction qui, tous, devaient être nommés au concours.

A la suite de manifestations politiques et d'actes d'indiscipline survenus au Val-de-Grâce et en province pendant la Révolution de 1848 (1), un décret du président de la République, en date du 24 avril 1850 « considérant que les hôpitaux militaires d'instruction et de perfectionnement, qui occasionnent une dépense annuelle fort élevée, ne répondent pas au but de leur institution, quant au niveau des études et quant à la pratique de la discipline militaire », supprime tous ces établissements.

La suppression fut immédiate; les élèves furent licenciés et les professeurs exclusivement employés au service courant des hôpitaux.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS PROFESSEURS de l'Hôpital militaire d'instruction de Strasbourg.

AVANT 1815

MICHAU.
GUÉRET.
FÉRET.
JACOB.
VANDERVECKEN.
MALAPERT.

DE 1815 A 1850

Premiers professeurs.

JACOB. | FABULET. | FÉE.

Deuxièmes professeurs.

ATHÉNAS.
ROBERT.
BERTRAND.
LEFÉBURE.
GUITTON.
FÉE.
ROUSSEL.
DAENZER.
CHAMPOUILLON.
LANGLOIS.
CHOULETTE.
JEANNEL.
ROUCHER.

(1) Voy. Rouis, *Loc. cit.*, pp. 157, 185.

Démonstrateurs.

SCHŒDELIN.
BRAULT.
GIROD.
BARD.
LANGLOIS.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS PROFESSEURS
de l'Hôpital militaire d'instruction de Metz.

AVANT 1815

PEYEVIEUX.
HENNING.
THIRION.
GUÉRET.
DESPRETZ.
PAYSSÉ.

DE 1815 A 1850

Premiers professeurs.

SÉRULLAS.
JUDAS.
GUITTON.
LACARTERIE.
LANGLOIS.

Deuxièmes professeurs.

FABULET.
BRAULT.
DAENZER.
THIRIAUX.
DIEU.
NOVARIO.
THOMAS *dit* COLLIGNON.

Démonstrateurs.

BIZOS.
LÉO.
GUITTON.
BRAULT.
ROUSSEL.
LESAUVAGE.
ANDRÉ.
GARREAU.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS PROFESSEURS
de l'Hôpital militaire d'instruction de Lille.

AVANT 1815

WAGNER.
BRULOY.
LAUGIER.
DUBOIS.

DE 1815 A 1850

Premiers professeurs.

CHARPENTIER.
LEFÉBURE.
THIRIAUX.
MILLON.

Deuxièmes professeurs.

JUDAS.
LACARTERIE.
THIRIAUX.
DAENZER.
POGGIALE.
MILLOT.
GARREAU.
LEPRIEUR.

Démonstrateurs.

JACOB (P.-L.)
GUITTON.
FÉE.
LESAUVAGE.
MILLOT.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS PROFESSEURS
de l'Hôpital d'instruction de Paris (devenu Hôpital de perfectionnement en 1836).

AVANT 1815

ALYON.
BRONGNIART.
PÉRINET.
VIREY.
CHAUMETON.

DE 1815 A 1850

Premiers professeurs.

LODIBERT.
FAUCHÉ.
SERULLAS.

BRAULT.
ROUSSEL.
LACARTERIE.

Deuxièmes professeurs.

AUBRY.
ROBERT.
FÉE.
ROUSSEL.

ANDRÉ.
ROUSSEL.
MILLON.
POGGIALE.

Démonstrateurs.

FABULET.
BERTRAND.

ROBERT.
LESAUVAGE.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS PROFESSEURS des Hôpitaux d'instruction de Toulon (1795-1801), Rennes (1801-1803), Toulouse (1818-1824) et Alger (1835-1838).

Toulon.

RASSICOD.
HUMBERT
LAUGIER.

Rennes.

HUE.
GUILLEMIN.
ROBIQUET.

Toulouse.

GUÉRETTE.
DUPARC.

Alger.

JUVING.
ROUSSEL.
LESAUVAGE.
LAPORTE.
NOVARIO.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

ALYON (Pierre-Philippe), né à Olmet (Puy-de-Dôme), 18 juin 1758. — Membre du Collège de pharmacie. — Pharmacien de 3e classe, 9 juillet 1793; à l'hôpital d'Orléans « dans la maison de Saint-Charles, mise à la disposition du ministre de la guerre, pour y former un hôpital militaire destiné à recevoir les malades des armées des Côtes de la Rochelle et de la Vendée »; à l'armée des Côtes de Brest, 19 janvier 1794-8 avril 1795; à l'armée des Pyrénées, 8 avril 1795-4 octobre 1796. — Pharmacien de 2e classe, 4 octobre 1796; à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, professeur, du 4 octobre 1796 au 10 novembre 1800, qu'il a été nommé à l'hôpital de la Garde des Consuls. — Pharmacien de 1re classe, 7 octobre 1804; au même poste; à l'armée de Paris et de Melun, 14 mars 1815; à l'hôpital Montaigu, à Paris, 30 mai 1815. — Admis à la retraite en 1816; décédé à Paris, 17 avril 1817.

ANDRÉ (Jean-Jules), né à Versailles, 14 mai 1804. — Elève, 4 août 1823; sous-aide, 28 septembre 1823; aide-major, 3 mars 1830; à l'armée d'Afrique; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Metz (1835-1836). — Major, 9 juin 1837; deuxième professeur à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce. — Major de 1re classe, 23 novembre 1841, au même établissement. — Principal de 2e classe, 23 juillet 1849; à la réserve des médicaments à Marseille. — Principal de 1re classe, 11 mai 1852; à la Pharmacie centrale à Paris, 30 octobre 1854. — Admis à la retraite, 11 août 1864. — Décédé à Paris, 15 février 1890, et inhumé à Versailles.

1er prix de pharmacie à l'hôpital d'instruction de Paris (1829). — Pharmacien de Paris, 11 juillet 1829. — Officier de la Légion d'honneur.

André n'était pas seulement un administrateur habile et un pharmacien hors de pair, il était aussi un fin lettré ayant, à un haut degré, la passion du livre rare. (*Journal de pharmacie et de chimie*, 1890, p. 335.)

ATHÉNAS (Robert-Joseph), né à Pont-à-Mousson, 18 octobre 1773. — Pharmacien de 3e classe, 19 janvier 1793; pharmacien de 2e classe (1795); pharmacien-major, 19 septembre 1805; pharmacien principal, 21 mars 1813; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 8 janvier 1815 au 5 mai 1816. — Pharmacien en chef de l'hôpital de Bourbonne-les-Bains (1), du 5 mai 1816 au 15 mai 1829, date de son décès.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

AUBRY (Joseph-Nicolas), né à Nancy, 3 janvier 1767. — Soldat au 2e bataillon de la Meurthe, 17 août 1791; caporal, 4 avril 1792. — Pharmacien de 3e classe, 26 juillet 1793; à l'armée du Nord. — Pharmacien de 2e classe, 26 juin 1794; à la même armée. — Pharmacien de 1re classe, 14 janvier 1795, à la même armée; à l'hôpital de Liège (1798); au camp de réserve de cavalerie et d'artillerie (1804); au 5e corps de la Grande Armée, 15 avril 1806. — Pharmacien principal, 15 avril 1807; à l'armée d'Espagne et du Portugal, de 1808 à 1813; à l'hôpital de Besançon (1814); deuxième professeur au Val-de-Grâce, du 28 janvier 1815 au 1er juin 1832, qu'il a été admis à la retraite.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

BARD (Louis-André-Bonaventure), né à Coulanges-sur-Yonne, 23 mai 1791. — Elève au Val-de-Grâce (1811); aide-major, 31 mars 1813; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, de 1832 à 1834. — Pharmacien-major, 19 mars 1834; au dépôt de médicaments de Lille, puis au service général des hôpitaux militaires. — Major de 1re classe, 23 novembre 1841; à l'hôpital de Bourbonne-les-Bains. — Admis à la retraite, 19 février 1851. — Décédé, 8 juillet 1866.

Docteur en médecine de Montpellier (1824). — Chevalier de la Légion d'honneur.

(1) Le règlement très détaillé de 1730, relatif à l'hôpital de Bourbonne, a servi de guide aux règlements ultérieurs concernant les autres hôpitaux militaires thermaux.

BERTRAND (Pierre-Paul-François), né à Saint-Flour, 26 janvier 1778. — Entré au service, le 5 frimaire an VII (25 novembre 1798), en qualité de soldat à la 102e demi-brigade qui prit part à la bataille de Zurich. — Pharmacien de 3e classe, 29 mars 1800; à l'armée de réserve et des Grisons. — Pharmacien de 2e classe, 1er février 1804; au camp de Bruges et à la Grande Armée (Austerlitz). — Pharmacien de 1re classe, 27 septembre 1806; à la Grande Armée en Prusse et en Pologne; à l'armée d'Espagne, de 1808 à 1814; au grand quartier général de l'armée en Belgique (1815). — Démonstrateur à l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, du 15 février 1816 au 12 mars 1820; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 12 mars 1820 au 28 février 1823.

Pharmacien principal à l'armée des Pyrénées, du 28 février 1823 au 15 mars 1824; deuxième professeur à Strasbourg, du 15 mars 1824 au 1er juillet 1826, date de son décès.

Maître en pharmacie de Strasbourg. — Correspondant de la Société de pharmacie et de l'Académie de médecine. — Chevalier de la Légion d'honneur, 25 avril 1821; chevalier de l'Ordre de Charles III, 18 novembre 1823.

BIZOS (Vital-Marie), né à Mirande (Gers), 8 février 1781. — Préparateur du cours de chimie de Bouillon-Lagrange; lauréat du Collège de pharmacie de Paris (1799). — Pharmacien de 2e classe, 29 août 1803; au camp de Bayonne et au camp de Brest devenu Grande-Armée. — Pharmacien-major, 15 juin 1807; à la Grande Armée en Autriche, Prusse, Pologne. — Pharmacien principal, 19 mars 1814; à l'armée d'Allemagne, au siège de Hambourg. — Licencié en 1815 et rappelé comme aide-major démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Metz, où il a servi du 14 février 1816 au 29 août 1816, date de sa mort.

BRAULT, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 60.)

BRONGNIART, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 48.)

BRULOY, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 50.)

CHAMPOUILLON (Jean), né à Bacourt (Meurthe), 24 septembre 1809. — Sous-aide, 8 avril 1831; aide-major, 14 octobre 1835; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 13 janvier 1837 au 29 janvier 1840, qu'il a quitté la pharmacie pour la médecine.

Professeur aux hôpitaux d'instruction de Lille, Strasbourg, Metz et Paris. — Médecin principal, professeur au Val-de-Grâce, de 1854 à 1869, qu'il a été admis à la retraite. — Décédé à Nancy, 29 mai 1895.

Docteur en médecine de Paris, 12 août 1836. — Officier de la Légion d'honneur.

CHARPENTIER, pharmacien principal. (*Voir* p. 106.)

CHAUMETON (François), né à Chouzé (Indre-et-Loire), en 1775. — Chirurgien de 3e classe à l'armée de l'Ouest, 1er juillet 1793. — Pharmacien de 3e classe à l'armée des Côtes de Cherbourg, 5 mars 1796; au Val-de-Grâce, professeur, du 3 mars 1797 au 22 juin 1800, qu'il a été nommé pharmacien de 2e classe à l'armée de réserve et à l'armée d'Italie. — Pharmacien de 1re classe au Val-de-Grâce, du 22 juin 1802 au 5 octobre 1803. — Médecin des troupes françaises en Hollande, du 5 octobre 1803 au 23 novembre 1809. — Admis à la retraite, 14 novembre 1810. — Mort à Paris, 10 août 1819, « usé par le travail et la maladie ».

Docteur en médecine de Strasbourg (1803).

CHOULETTE (Sébastien), né à Toul, 21 octobre 1803. — Elève, 21 juillet 1823; sous-aide, 2 septembre 1823; aide-major, 2 juin 1840, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 26 mars 1841 au 23 avril 1850. — Major de 2e classe, 3 août 1849; à Strasbourg, aux hôpitaux de la division de Constantine. — Major de 1re classe, 25 juillet 1855; aux mêmes hôpitaux, à la réserve des médicaments à Marseille (1858). — Principal de 2e classe, 14 août 1860, au même établissement. — Admis à la retraite, 5 janvier 1864. — Décédé à Nice, 20 juillet 1877.

Maître en pharmacie, 26 janvier 1833. — Chevalier de la Légion d'honneur.

« Choulette a profité de son séjour en Algérie pour faire de nombreuses herborisations et réunir les matériaux de l'importante collection (600 espèces) qu'il a publiée sous le titre de : *Fragmenta floræ Algeriensis exsiccata* (Cosson). »

DAENZER (François-Georges), né à Clèves, département de la Roer, 29 mai 1790. — Aide-major, 21 janvier 1813; aide-major breveté, 27 octobre 1824; major, 29 décembre 1828. — Major breveté, 17 décembre 1832, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 20 mars 1833 au 11 mai 1834, qu'il a été nommé au même emploi à l'hôpital d'instruction de Strasbourg. — Pharmacien principal, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Lille, du 29 janvier 1836 au 7 avril 1840. — Principal de 1re classe, 23 novembre 1841; à l'hôpital du Gros-Caillou et à l'Hôtel des Invalides. — Admis à la retraite, 3 mai 1852. — Décédé à Saintry (Seine-et-Oise), 22 octobre 1873.

Maître en pharmacie; docteur en médecine de Strasbourg, 27 janvier 1834. — Officier de la Légion d'honneur.

DESPRETZ (Dominique), né à Dieuze, 28 mars 1754. — Apothicaire-élève aux hôpitaux de Bretagne, de 1772 à 1779. — Aide-major (1782); aux hôpitaux de Strasbourg et de Metz. — Pharmacien de 1re classe (1792); aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse; à l'hôpital d'instruction de Metz, où il a professé, du 25 janvier 1802 au 10 décembre 1804. — Etait encore pharmacien en chef à Metz en 1815.

DIEU (Sosthène), né à Laon, 28 avril 1807. — Elève, 3 décembre 1827; sous-aide, 3 mars 1830, en Afrique; aide-major, 3 juillet 1833; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, de 1836 à 1848; aide-major de 1re classe, 23 novembre 1841; major de 2e classe, 21 mars 1844. — Major de 1re classe, 10 décembre 1848, à Alger. — Principal de 2e classe, 16 avril 1852, à Alger. — Principal de 1re classe,

10 août 1861, à Metz. — Admis à la retraite, 24 juillet 1867. — Décédé à Dunkerque, 13 août 1888.

Docteur en médecine de Paris, 3 janvier 1833. — Membre du Conseil d'hygiène du département de la Moselle. — Officier de la Légion d'honneur.

DUBOIS (Charles-François), né à Metz, 23 janvier 1747. — Apothicaire-élève à l'hôpital de Metz (1770); aide-major au Hâvre (1781); à Bayeux (1782); à Calais (1784). — Pharmacien de 2e classe (1792); aux armées du Centre et du Nord. — Pharmacien de 1re classe (1795); aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et des Côtes. — Pharmacien en chef à l'hôpital de Lille (1800); professeur, de 1800 à 1803; au dépôt de médicaments de Lille (1807). — Décédé à Lille, 13 juin 1814.

DUPARC (Victor), né à Coutances, 11 octobre 1767. — Pharmacien de 3e classe à l'hôpital de Rennes (1793). — Pharmacien de 2e classe à l'armée des Côtes de Brest et des Côtes de l'Océan, de 1794 à 1796; à l'hôpital de Rennes; aux armées d'Allemagne et d'Espagne. — Pharmacien aide-major à Nancy; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Toulouse, de 1818 à 1825 — Décédé, 29 mars 1831.

FABULET (Adolphe-Gabriel-Thomas), né à Saint-Lô, 13 août 1780. — Pharmacien de 3e classe, 9 juillet 1803. — Pharmacien de 2e classe, 1er octobre 1806. — Pharmacien de 1re classe à la Grande Armée, 27 juin 1807. — Pharmacien principal, 17 décembre 1832. — Démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Paris, du 7 janvier 1815 au 14 février 1816; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 14 février 1816 au 24 juillet 1826; premier professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 24 juillet 1826 au 26 avril 1834. — Décédé à Barr, 26 avril 1834.

Maître en pharmacie, 12 août 1826. — Chevalier de la Légion d'honneur.

FAUCHÉ, pharmacien inspecteur (*Voir* p. 57).

FÉE (Antoine-Laurent-Apollinaire), né à Saint-Vincent-d'Ardentes (Indre), 7 novembre 1789. — Sous-aide à l'armée d'Espagne, 8 octobre 1809; aide-major à la même armée, 28 septembre 1813. — Licencié en 1815.

Rentré au service en qualité d'aide-major, démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Lille, 15 juillet 1825. — Pharmacien-major, démonstrateur au même établissement, 22 décembre 1828; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, 16 juin 1832; passé au même titre à l'hôpital d'instruction de Paris, 28 décembre 1832; premier professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, 7 août 1833. — Pharmacien principal, premier professeur au même établissement, 11 mars 1840. — Pharmacien principal de 1re classe, premier professeur, 16 juin 1842. — Admis à la retraite, 3 mai 1852. — Décédé à Paris, 21 mai 1874.

Maître en pharmacie, Paris (1815). — Docteur en médecine, 14 mai 1833. — Membre-adjoint résidant (1) de l'Académie de médecine, 4 février 1824. — Professeur de botanique et d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Strasbourg, en remplacement de Nestler (2), 16 août 1833.

---

(1) Fée exerçait alors la pharmacie civile à Paris. Ce fut vers cette époque qu'il fonda la Société des pharmaciens de la Seine.

(2) *Extrait d'une lettre de Fée, du* 26 *juillet* 1833, *au pharmacien inspecteur Fauché :*

« Je me hâte de vous donner avis de ma nomination à la chaire de botanique. Après la soutenance d'une thèse que je vous adresse ci-jointe, j'ai été proclamé à l'unanimité et le public a paru accueillir la décision des juges avec faveur. Je vais partir, d'ici à peu de jours, pour Paris et vous donnerai des détails sur mon concours. Je ne veux rien vous laisser ignorer de ce qui m'intéresse, certain depuis longtemps que vous vous associez de cœur à tous les événements heureux de ma vie.

« M. Bory m'écrit pour me gronder de ne pas lui avoir adressé ma première thèse et, cependant, je vous en avais envoyé une pour lui. Sans doute, elle est maintenant entre ses mains. Veuillez avoir la bonté de lui remettre ma nouvelle thèse; c'est un ouvrage de huit jours et il ne faut pas l'oublier en la lisant...

« Veuillez excuser la brièveté de ma lettre, devant bientôt avoir le plaisir toujours si doux pour moi de vous embrasser, je compte prendre complètement ma revanche; faites agréer à Madame et agréez vous-même l'assurance du respectueux attachement du ménage strasbourgeois. « FÉE. »

— Professeur honoraire à la Faculté de médecine de Nancy, 7 mars 1872. — Président de la Société botanique de France. — Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

« Elu, par le concours, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, Fée, par l'aménité et la sûreté de son caractère, par la fécondité et le charme de son esprit, par la variété de ses connaissances, s'y fit bientôt une place distinguée. Il ne s'était pas exclusivement retranché dans sa science professionnelle; à l'exemple d'autres illustrations scientifiques, il pensait que toutes les œuvres intellectuelles se tiennent et se soutiennent réciproquement. Il était, à son heure, ou littérateur ou philosophe; et entre deux publications de botanique, il lançait soit un conte philosophique, soit une œuvre de critique littéraire ou des impressions de voyage (1). »

« C'était un admirateur des Jussieu et une amitié intime l'unit à Adrien, le dernier de cette famille dynastique. Comme les Jussieu, il aimait la science pour elle-même et ne lui demandait que les satisfactions de l'esprit sans se préoccuper ou de la réputation ou des avantages matériels qu'on peut en retirer (2). »

« Sa vie laborieuse n'a été qu'une suite d'impressions éga-

Les relations de Fée avec Bory de Saint-Vincent datent de la guerre d'Espagne : « Bory de Saint-Vincent, chef de bataillon, aide de camp du maréchal Soult, me fit faire plusieurs herborisations fructueuses dans les environs de Séville. Nos relations datent de cette époque et se continuèrent sans aucune interruption jusqu'en 1846, époque de la mort de cet ami, esprit fin et ingénieux (Fée, *Souvenirs de la guerre d'Espagne*. Paris-Strasbourg, 1856). »

Mme Fée, morte à Strasbourg en 1840, à 41 ans, a publié en 1832 (Paris, Huzard, in-18), un recueil de pensées très rare et très apprécié.

« Mme Cécile Fée, femme aussi distinguée par les qualités du cœur que par celles de l'esprit, a fait imprimer en 1832 un volume de Pensées. Ce livre l'aurait placée très haut parmi les moralistes, si sa modestie lui eut permis de le répandre dans le commerce (Louvet, *Biographie Hœfer*, t. XVII, p. 259). »

(1) Hirtz, *Bulletin de l'Académie de médecine*, 2e série, t. III, p. 479.

(2) Bureau, *Bulletin de la Société botanique de France*, 1874.

lement puissantes, qui l'ont entraîné les unes vers la science, les autres vers la littérature (1). »

Il existe un portrait de Fée, lithographié à Strasbourg par E. Simon.

FÉRET, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 97.)

GARREAU (Lazare), né à Autun, 16 mars 1812. — Elève, 19 janvier 1834; sous-aide, 13 octobre 1836, en Afrique; aide-major, 29 janvier 1841, à Strasbourg. — Aide-major de 1re classe, 24 août 1847; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Metz, de 1846 à 1847; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Lille, de 1847 à 1850. — Major de 2e classe, 30 janvier 1851, à Lille. — Démissionnaire en 1854. — Décédé à Lille en 1892.

Docteur en médecine de Montpellier. — Docteur-ès-sciences naturelles (1859). — Professeur à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Lille, de 1852 à 1876. — Professeur à la Faculté de médecine, de 1876 à 1886. — Correspondant de l'Académie de médecine (1882). — Chevalier de la Légion d'honneur.

« Garreau avait appartenu non seulement à la Faculté de Lille dès sa création, non seulement à l'Ecole préparatoire dès ses débuts, mais encore à l'hôpital militaire d'instruction qui précéda l'Ecole préparatoire et fut le premier établissement d'enseignement médical établi dans notre cité... Pendant 42 ans, il a enseigné la chimie à d'innombrables générations d'étudiants militaires et civils qui ont gardé de lui un souvenir vivant et durable. La vaste étendue et l'extrême variété de ses connaissances, l'originalité de ses vues sur certains sujets scientifiques, la précision et la clarté de son exposition faisaient en effet de lui un professeur remarquable... Par une série d'expériences heureuses, publiées en 1851 et 1852, Garreau a eu la gloire d'attacher son nom à l'une des grandes découvertes de physiologie générale du siècle (2).

(1) Chéreau, *Le Parnasse médical français.* Paris, Delahaye, 1874.
(2) Folet, *Bulletin des Facultés de Lille*, du 15 décembre 1892.

GIROD (Jean-François-Nicolas), né à Magny-lès-Jussey (Haute-Saône), 24 avril 1794. — Sous-aide, 21 juillet 1813. — Aide-major, 27 octobre 1824; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 25 juillet 1825 au 24 janvier 1832. — Major, 9 juin 1828. — Décédé à Vesoul, 24 janvier 1832.

Docteur en médecine de Strasbourg, 26 novembre 1825. — Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, 2 février 1830.

GUÉRET, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 90.)

GUÉRETTE (Antoine-Guillaume-Joseph), né à Liège, 8 décembre 1773. — Pharmacien de 3e classe, 20 février 1793; à l'armée de Belgique. — Pharmacien de 2e classe, 4 février 1794; aux armées du Nord et de Batavie. — Pharmacien-major, 13 septembre 1804; à l'armée de Hanovre et à l'armée d'Espagne, de 1804 à 1813. — Pharmacien principal, 3 octobre 1813; aux hôpitaux du Grand-Duché de Berg; au corps d'armée de Nogent, du 22 août 1813 au 1er juin 1814; à l'hôpital de Dunkerque et à Toulouse, du 5 mai 1816 au 12 octobre 1824; premier professeur à l'hôpital d'instruction, de 1818 au 12 octobre 1824, date de sa mise à la retraite.

GUITTON (Albert), né à Metz, 5 août 1781. — Pharmacien de 3e classe (sous-aide), 22 juin 1800. — Aide-major, 20 octobre 1807; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Lille, du 4 juin 1822 au 15 septembre 1823, qu'il a été nommé au même emploi à l'hôpital d'instruction de Metz (15 septembre 1823-28 juin 1825). — Pharmacien-major, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 28 juin 1825 au 16 juin 1832, qu'il a été nommé pharmacien en chef, premier professeur à l'hôpital d'instruction de Metz. — Décédé à Metz, 24 janvier 1834; inhumé au cimetière Saint-Simon.

Maître en pharmacie, 25 avril 1826. — Chevalier de la Légion d'honneur.

HENNING, apothicaire-élève à l'hôpital de Metz (1751);

aide-major au même hôpital (1756); apothicaire-major, démonstrateur au même hôpital, de 1759 au 1er juillet 1781. — Décédé à Metz (1786).

Maître apothicaire. — Membre de la Société des sciences et des arts de Metz (1760).

HUE, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 98.)

HUMBERT (Claude-Charles), né à Nancy, 4 novembre 1755. — Apothicaire-élève à l'armée commandée par le Comte Devaux, du 13 juin 1779 au 1er mars 1780. — Aide-major à l'armée expéditionnaire commandée par Rochambeau, de mars 1780 à juin 1783. — Pharmacien de 1re classe à l'armée de Belgique (1793); à l'expédition des Iles-sous-le-Vent, du 31 juillet 1793 au 13 septembre 1793; à l'armée d'Italie, de 1794 à 1796; professeur à l'hôpital d'instruction de Toulon, du 24 octobre 1796 au 7 octobre 1800; pharmacien en chef au même hôpital, puis à l'hôpital de Marseille. — Pharmacien-major à l'armée de Naples, du 13 septembre 1806 au 5 juillet 1808. — Licencié en 1808.

Membre du Collège de pharmacie de Paris (1786); professeur de physique et de chimie à l'Ecole centrale du Var (1) en même temps qu'il professait à l'hôpital d'instruction de Toulon.

JACOB, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 102.)

JACOB (Pierre-Irénée), né à Metz, 27 juin 1782. — Elève à Strasbourg, 21 mars 1799. — Pharmacien de 3e classe (sous-aide), 31 janvier 1804. — Aide-major, 14 juin 1807. — Major, 19 mai 1812.

A servi au camp de Montreuil, à l'armée des Côtes et à la Grande Armée, du 31 janvier 1804 au 19 novembre 1808; à

(1) Il s'agit des écoles centrales créées dans chaque département, en 1795. Ces écoles, qui ne comptaient que des élèves externes, furent supprimées en 1803 et remplacées par les lycées. Les professeurs étaient nommés, à la suite d'un concours, par un arrêté du jury central d'instruction publique.

l'armée d'Espagne, du 19 novembre 1808 au 17 décembre 1811; à la division formée à Wesel et à la Grande Armée, du 19 mai 1812 au 31 août 1814; à l'hôpital d'instruction de Lille, démonstrateur, du 8 janvier 1815 au 3 juin 1822; à l'hôpital de la Garde royale, du 3 juin 1822 au 31 août 1830; à l'hôpital du Gros-Caillou, du 31 août 1830 au 20 février 1835, qu'il a été admis à la retraite. — Décédé à Paris (1855).

Docteur en médecine de Paris (1829). — Chevalier de la Légion d'honneur.

Jacob a fait partie du Comité de rédaction des *Mémoires de médecine et de pharmacie militaires.* Il y avait succédé à Laubert en 1835 et fut remplacé par Langlois en 1855.

JEANNEL, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 70.)

JUDAS (François-Victor), né à Soissons, 12 août 1773. — Pharmacien de 3e classe, 15 avril 1793. — Pharmacien de 2e classe à l'armée de Batavie et à la Grande Armée, de 1803 à 1806. — Pharmacien-major à l'armée d'Espagne, du 1er août 1806 au 21 mars 1813. — Pharmacien principal à la Grande Armée, du 21 mars 1813 au 1er juin 1814. — Deuxième professeur à l'hôpital de Lille, de 1816 au 20 juin 1825; premier professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 20 juin 1825 au 20 août 1832, qu'il est mort du choléra à Metz.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

JUVING, pharmacien principal. (*Voir* p. 105.)

LACARTERIE (Jean-Hyacinthe), né à Poitiers, 3 août 1791. — Sous-aide à la Grande Armée (1809). — Aide-major (1813), deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Lille, de 1825 à 1834. — Pharmacien-major, premier professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, de 1834 à 1845. — Pharmacien principal, 6 mai 1836; principal de 1re classe, 23 novembre 1841. — Pharmacien en chef, premier professeur au Val-de-Grâce, de 1845 à 1850. — Admis à la retraite, 3 mai 1852. — Décédé, 29 juillet 1864.

Pharmacien de Strasbourg, 19 novembre 1826. — Officier de la Légion d'honneur.

LANGLOIS (Charles), né à Songeons (Oise), 23 juin 1800. — Elève au Val-de-Grâce, 10 mars 1823. — Sous-aide, 14 juillet 1823; à la réserve du quartier général de l'armée des Pyrénées, à l'armée d'occupation d'Espagne, aux hôpitaux de Lille et de Picpus à Paris. — Aide-major, 5 août 1831; à l'armée du Nord; à l'hôpital de Strasbourg, où il fut démonstrateur, du 13 avril 1834 au 29 juillet 1837, qu'il a été nommé, au même hôpital, pharmacien-major et deuxième professeur. — Pharmacien en chef, premier professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 8 août 1845 au 23 avril 1850. — Principal de 2e classe, 14 décembre 1848. — Principal de 1re classe, 7 avril 1852, à l'Hôtel des Invalides. — Admis à la retraite, 10 août 1860. — Décédé à Paris, 29 novembre 1880, et inhumé à Songeons.

Docteur en médecine de Paris, 22 février 1830. — Officier de la Légion d'honneur.

LAPORTE (Jean-Bernard-Denis-Vincent), né à Auch, 6 avril 1803. — Elève au Val-de-Grâce (1823); sous-aide, 30 juin 1823; au quartier général de l'armée des Pyrénées, aux hôpitaux de Lille (1827) et du Val-de-Grâce (1830). — Aide-major aux ambulances de l'Algérie (1832), deuxième professeur à l'hôpital d'instruction d'Alger. — Pharmacien-major, 9 décembre 1837; en Algérie, de 1832 à 1847. — Major de 1re classe, 23 mai 1841. — Principal de 2e classe, 29 août 1847; à l'hôpital de Lyon, détaché à l'armée des Alpes. — Principal de 1re classe, 11 mai 1852. — Admis à la retraite, 3 juillet 1854.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

LAUGIER (André), né à Paris, 1er août 1770. — Parti avec les volontaires de 1792; nommé, à la demande de Fourcroy, chef du bureau des poudres et salpêtres au Comité de salut public, 5 octobre 1794. — Pharmacien de 2e classe au corps expéditionnaire de Toulon, 23 germinal an VI (12 avril

1798). Retenu par la maladie, n'a pu partir pour l'Egypte. Professeur à l'hôpital d'instruction de Toulon, de juin 1798 au 23 mai 1799, qu'il a été nommé pharmacien de 1re classe, professeur à l'hôpital d'instruction de Lille. — Démissionnaire en 1803. — Mort du choléra, à Paris, 18 avril 1832.

Maître en pharmacie (1797). — Professeur d'histoire naturelle des médicaments à l'Ecole de pharmacie de Paris, 8 octobre 1803. — Directeur-adjoint en remplacement de Trusson, 29 mars 1811. — Directeur en remplacement de Vauquelin, 17 décembre 1829. — Professeur de chimie au Museum d'histoire naturelle en remplacement de Fourcroy. — Membre de l'Académie de médecine, 27 décembre 1820.

Le portrait de Laugier est à la Salle des Actes de l'Ecole de pharmacie de Paris.

« En 1798, André Laugier, envoyé à l'armée d'Egypte, se trouva retenu à Toulon par une maladie et y fut ensuite attaché à l'hôpital militaire, comme démonstrateur de chimie, de physique et de botanique. Peu de temps après, il fut choisi par le jury d'instruction du département pour remplir la chaire de chimie à l'Ecole centrale du Var, école qui venait d'être ouverte dans cette ville à la date du 1er germinal an VI (21 mars 1798). En 1799, Laugier quitta ces deux chaires pour une place de professeur de chimie et de pharmacie devenue vacante à l'hôpital militaire d'instruction de Lille (1). »

« Laugier sera toujours considéré comme un des meilleurs analystes de son siècle. Tous ses travaux ont été dirigés dans un même esprit de conscience et d'exactitude (Robiquet). »

LEFÉBURE (Joseph-Toussaint), né à Paris, 28 décembre 1784. — Elève à Strasbourg (1800). — Pharmacien-major, 5 août 1812. — Pharmacien-major breveté, 27 octobre 1824; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg; au dépôt de médicaments de Lille. — Pharmacien en chef, premier professeur à l'hôpital d'instruction de Lille, du

(1) Rouis, *Loc. cit.*, p. 91.

7 février 1834 au 25 février 1836, date de son admission à la retraite. — Décédé à Paris, 25 août 1859.

Docteur en médecine de Paris, 27 janvier 1825.

LÉO (François), né à Briey, 11 février 1784. — Pharmacien de 3e classe (sous-aide), 11 février 1800; à l'armée du Rhin, à Metz, à Strasbourg. — Aide-major, 24 juin 1807; à la Grande Armée. — Major, 30 mars 1809; à l'armée d'Espagne.

Licencié en 1814 et rappelé comme aide-major, démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 5 octobre 1816 au 15 septembre 1823, qu'il a été nommé au dépôt de médicaments de Metz. — Admis à la retraite, 27 octobre 1835. — Décédé, 12 décembre 1864.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

« Léo a exploré avec soin les environs de Metz... Ce botaniste zélé a herborisé aux environs d'Alger peu de temps après la conquête et j'ai trouvé un assez grand nombre de plantes de ses récoltes dans l'herbier laissé par Soleirol (Cosson). »

LEPRIEUR (Charles-Eugène), né à Dieuze (Meurthe) 8 juillet 1815. — Elève, 20 novembre 1832. — Sous-aide, 5 novembre 1840; aux ambulances d'Algérie, à Nancy (1844), à Metz, au Val-de-Grâce. — Aide-major, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Lille, du 17 novembre 1847 au 1er mai 1850; aux hôpitaux de la division de Constantine, 10 avril 1851. — Aide-major de 1re classe, 31 mai 1852; à Bône pendant l'épidémie qui sévit dans la place. — Major de 2e classe, 12 août 1857; à Colmar; à l'ambulance du quartier général du 4e corps de l'armée d'Italie, 1er mai 1859; à l'Hôtel des Invalides. — Major de 1re classe, 10 août 1861; à Colmar et à Metz. — Principal de 2e classe, 8 février 1871; à Saint-Germain et à Vincennes. — Admis à la retraite, 6 octobre 1875. — Décédé subitement à Bassing au cours d'une excursion dans son pays natal, 12 août 1892; inhumé à Paris au cimetière Montparnasse, 17 août 1892.

Pharmacien de Paris, 8 août 1839. — Membre de la Société

entomologique de France, président. — Officier de la Légion d'honneur, pour services exceptionnels rendus pendant le siège de Metz.

LESAUVAGE (Jean-Pierre) né à Londres, 14 mars 1793. — Sous-aide à la Grande Armée (1812), au Val-de-Grâce (1816), à Cambrai (1822). — Aide-major (1823); à l'armée des Pyrénées, à Bayonne. — Pharmacien-major, démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Lille, du 24 juin 1832 au 19 février 1833 ; passé au même titre à l'hôpital d'instruction de Metz, 19 février 1833, puis à l'hôpital du Val-de-Grâce, 11 mars 1834. — Pharmacien-major, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction d'Alger, du 7 octobre 1835 au 7 août 1837, qu'il a été nommé à l'hôpital du Gros Caillou. — Pharmacien principal, 3 avril 1840; à Lyon, à Perpignan, à Versailles. — Admis à la retraite, 15 juillet 1848. — Décédé à Paris, 5 juin 1874.

Maître en pharmacie. Chevalier de la Légion d'honneur.

LODIBERT, pharmacien principal. (*Voir* p. 103.)

MALAPERT, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 93.)

MICHAU (François), né en 1727. — Maître apothicaire ; apothicaire aide-major ; apothicaire-major, 18 août 1781 ; professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, de 1780 à 1792. — Décédé, pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Strasbourg, 29 janvier 1792.

MILLON (Auguste-Nicolas-Eugène), né à Chalons-sur-Marne, 24 avril 1812. — Elève à Strasbourg, 1er décembre 1832. — Sous-aide, 6 février 1835; à Bitche, Lyon, Alger, Metz, au Gros-Caillou, au Val-de-Grâce. — Aide-major, 24 août 1838; à Toulouse, Metz, Versailles, au Val-de-Grâce. — Aide-major de 1re classe, 23 novembre 1842 ; deuxième professeur à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce, du 19 mars 1841 au 24 août 1847. — Major de 2e classe, 10 novembre 1843. — Major de 1re classe, 24 août 1847 ; premier professeur à l'hôpital d'instruction de Lille. — Prin-

cipal de 2e classe, 14 décembre 1848 ; à l'hôpital du Dey, à Alger, 5 décembre 1850. — Principal de 1re classe, 7 avril 1852 ; au même poste jusqu'à son admission à la retraite, 13 octobre 1865. — Décédé dans l'établissement hydrothérapique de Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or), 20 octobre 1867.

Docteur en médecine de Paris, 16 août 1836. — Officier de la Légion d'honneur.

Le nom d'Eugène Millon a été donné à une rue de Paris en 1907.

« Les derniers travaux de Millon, en Algérie, montrent qu'en changeant de climat il n'a rien perdu de son activité scientifique ; c'est d'ailleurs un de ces bons chimistes qui savent allier la profondeur des vues à la rigueur des expériences (1). »

MILLOT (Dominique-Bonaventure), né à Faouet (Morbihan), 19 mars 1797. — Sous-aide, 1er septembre 1823; aide-major, 2 mai 1832; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Lille, du 23 mars 1834 au 11 mai 1840. — Major, 1er mai 1840; deuxième professeur au même établissement, du 11 mai 1840 au 29 mai 1843. — Major de 1re classe, 11 avril 1843; à Alger (1843-1849); à l'hôpital du Roule, à Paris, 6 août 1849. — Décédé « des suites de maladie endémique contractée en Algérie », 2 avril 1850.

1er prix de pharmacie à l'hôpital d'instruction de Paris (1830). — Docteur en médecine de Strasbourg, 20 juin 1837. — Chevalier de la Légion d'honneur.

NOVARIO (François-Marie-Mathurin), né à Rennes, 6 mars 1789. — Sous-aide à la Grande Armée, du 22 janvier 1807 au 23 février 1810. — Aide-major à l'armée d'Espagne, du 23 février 1810 au 16 juillet 1813; à l'armée d'Allemagne, du 15 septembre 1813 au 10 janvier 1814; à Besançon; à l'Hôtel des Invalides; à l'armée des Pyrénées orientales et au 2e corps de l'armée des Pyrénées, du 27 janvier 1823 au 24 février

(1) Hoefer, *Nouvelle biographie générale*. Paris, Didot, 1865.

1824; à Givet, à Lille. — Major, 23 septembre 1832; à l'armée du Nord, aux ambulances de l'armée d'Afrique, 3 mars 1833; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction d'Alger, du 27 avril 1835 au 7 octobre suivant, qu'il a été nommé aux mêmes fonctions à l'hôpital d'instruction de Metz. — Major de 1re classe, 23 novembre 1841; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, jusqu'à son admission à la retraite, 12 août 1845. — Décédé, 8 février 1850.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

PAYSSÉ (Paul-Gabriel), né à Belloc (Gers). — Pharmacien de 1re classe à l'armée du Nord, 10 août 1794; à l'hôpital de Maëstricht (1798); professeur à l'hôpital d'instruction de Metz (1801-1803). — Pharmacien principal au camp d'Utrecht, 16 février 1804. — Directeur-inspecteur des mines d'Idria, relevant du gouvernement français, de 1809 à 1814. — Licencié en 1814.

PÉRINET (Jean), né à Bordeaux, 4 juillet 1766. — Pharmacien de 3e classe, 15 avril 1792; à l'armée du Nord. — Pharmacien de 2e classe, 1er novembre 1792; aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse. — Pharmacien de 1re classe, professeur à l'hôpital du Val-de-Grâce, du 8 novembre 1796 au 16 octobre 1800; à la succursale des Invalides de Louvain, du 16 octobre 1800 au 29 août 1809. — Pharmacien principal, 29 août 1809; au corps d'armée d'observation de Cadzand, du 29 août au 8 novembre 1809; à la succursale des Invalides de Louvain, devenue succursale d'Arras, du 18 novembre 1809 au 1er septembre 1818. — Pharmacien en chef adjoint aux Invalides, de 1818 à 1836, et pharmacien en chef, de 1836 à 1842. — Pharmacien principal de 1re classe, 23 novembre 1841. — Admis à la retraite, 2 juin 1842.

Maître en pharmacie. — Officier de la Légion d'honneur.

PEYEVIEUX, maître apothicaire à Metz; apothicaire-major démonstrateur à l'hôpital militaire.

Membre de la Société des sciences et arts de Metz, nommé démonstrateur de chimie, 27 avril 1757. Au sujet des hono-

raires que la Société se proposait de lui offrir, il s'est refusé à en accepter aucun « content du seul plaisir de contribuer aux vues de la Société; la mesure de sa récompense sera celle de nos progrès (1) ».

POGGIALE, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 66.)

RASSICOD, pharmacien en chef d'armée (*Voir* p. 88).

ROBERT (Antoine-Charles-Marie), né à Paris, 1er avril 1777. — Pharmacien de 3e classe, 2 avril 1799. — Pharmacien-major à l'armée d'Espagne, 3 août 1808. — Deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, 5 mai 1816; passé au même titre à l'hôpital d'instruction de Paris, 29 février 1820. — Admis à la retraite, 13 septembre 1833. — Conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — Décédé à Paris, 12 décembre 1840.

ROBIQUET (Pierre-Jean), né à Rennes, 15 janvier 1780. — Pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie, du 21 février 1799 au 11 septembre 1801 (siège de Gênes); à l'hôpital d'instruction de Rennes, du 11 septembre 1801 au 27 février 1804, qu'il a été nommé à l'hôpital du Val-de-Grâce. — Démissionnaire en 1807.

Pharmacien de Paris, 15 juin 1808. — Répétiteur à l'Ecole Polytechnique en remplacement de Cluzel. — Professeur-adjoint d'histoire naturelle à l'Ecole de pharmacie, 30 août 1811; professeur titulaire en 1814. — Membre de la Société de pharmacie, 15 novembre 1809; secrétaire-général et président en 1826. — Membre de l'Académie de médecine, 27 décembre 1820. — Membre de l'Académie des sciences, 14 janvier 1833. — Décédé à Paris, 29 avril 1840.

Un portrait de Robiquet se trouve dans la Salle des Actes de l'Ecole de pharmacie de Paris.

(1) Voir : E. Fleur, *Table générale des Mémoires de l'Académie de Metz*, avec une introduction présentant les pièces les plus intéressantes pour l'histoire de la Société royale des sciences et des arts de Metz, de 1757 à 1792. Metz, 1908.

« Ce fut pendant son séjour au Val-de-Grâce que Robiquet organisa une Société libre de pharmacie composée des élèves de cet hôpital et d'un certain nombre d'externes, admis sur présentation. Cette Société, placée sous les auspices du pharmacien en chef Virey, tenait ses séances deux fois par mois. C'est au sein de cette Société que fut conçue l'idée de plusieurs travaux et recherches chimiques qu'il exécuta plus tard (BUSSY). »

ROUCHER (Charles), né à Lille, 28 octobre 1821. — Elève, 15 septembre 1840 ; sous-aide, 4 septembre 1842. — Aide-major commissionné, 22 septembre 1844, à Strasbourg. — Aide-major de 2e classe, 15 mars 1846, deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg (1847-1850) ; aux hôpitaux de la division de Constantine. — Aide-major de 1re classe, 31 mai 1852 ; aux mêmes hôpitaux. — Major de 2e classe, 7 février 1855 ; aux mêmes hôpitaux. — Major de 1re classe, 2 août 1858 ; aux hôpitaux de la division d'Alger ; au dépôt de médicaments d'Alger (1861). — Principal de 2e classe, 12 août 1864 ; au même poste, à l'hôpital du Gros-Caillou, à Paris. — Principal de 1re classe, 8 février 1871 ; à l'armée ; à l'hôpital du Gros-Caillou où il est décédé, 13 mars 1875.

Docteur en médecine, Paris, 5 mars 1846. — Officier de la Légion d'honneur.

« Charles Roucher avait de son grand-père (1), le poète des *Mois*, une qualité éminemment française ; il s'enflammait pour les idées, pour la science, pour le progrès ; il se passionnait pour ce qu'il croyait être le bien et le juste... Dans la plus vive ardeur de ses luttes, Roucher restait absolument étranger à toute espèce d'animosité contre les personnes, il

(1) Jean-Antoine Roucher fut guillotiné sur la place de la Déchéance, à la Barrière de Vincennes, le 25 juillet 1794, en même temps qu'André Chénier. Sa correspondance avec les siens pendant son emprisonnement, publiée en 1894 par A. Guillois (*Le Poète Roucher*. Paris, C. Lévy, 1890, in-12), montre que ce fut un homme d'un caractère réellement admirable.

marchait résolument dans le sens où l'appelaient, comme une irrésistible attraction, la justice et la vérité (1). »

SCHŒDELIN (Georges), né à Neufbrisach, 6 juillet 1778. — Pharmacien de 3e classe (1794); aide-major, 14 octobre 1813; démonstrateur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, du 8 janvier 1815 au 27 janvier 1824; au dépôt de premiers secours à Sarreguemines. — Réformé pour infirmités, 25 janvier 1826.

SÉRULLAS (Georges-Simon), né à Poncin (Ain), 2 novembre 1774 (2). — Soldat au bataillon des Volontaires de l'Ain (1791). — Pharmacien de 3e classe à l'armée des Alpes, du 1er août 1792 au 22 septembre 1794, qu'il a été nommé pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie. — Pharmacien de 1re classe à l'ambulance légère du quartier général, 21 novembre 1796.

Désigné pour la deuxième expédition d'Egypte, Sérullas se rend à Toulon et revient à l'armée d'Italie, la bataille d'Aboukir (2 août 1798) ayant empêché le départ de la flotte. — Pharmacien en chef à l'hôpital de Coni (1801), au dépôt de médicaments de Turin (1803), à l'hôpital de Montcallier (1805-1810), à l'hôpital de la citadelle d'Alexandrie, du 20 décembre 1810 au 7 février 1811. — Pharmacien principal au 3e corps d'armée commandé par le maréchal Ney, 21 mars

(1) Jeannel, *Journal de pharmacie et de chimie*, 1875.

(2) *Extrait du registre des actes de naissance de la commune de Poncin :*

« Georges-Simon, fils de Messire Pierre Sérullas et de demoiselle Claudine Monin, son épouse, commissaire à terrien et châtelain de Champ-d'Or, habitant à Poncin, est né le second novembre mil sept cent soixante-quatorze, a été baptisé par le soussigné curé, le sept du dit mois, dans l'église paroissiale du dit Poncin; a été parrain : Maître Jean Simon Thoubillon, avocat à la Cour, ancien substitut du procureur général de la Cour des Monnaies, à Lyon; marraine : demoiselle Claudine Armand, épouse du sieur Marin du Mollard, bourgeois de Ceyzerieux, cousine de l'enfant. Le parrain a signé et autres bourgeois présents, ainsi que la marraine, dont acte. Ainsi signé au dit registre : Armand, Thoubillon, Sérullas, Moyret, Bochard et Vuarin, curé. »

1813; fait prisonnier à Hanau (Etat du 22 novembre 1813). — Licencié par mesure générale, 1er juin 1814. — Pharmacien principal au 4e corps d'armée, 11 avril 1815; en Belgique et à l'armée de la Loire. — Licencié par mesure générale, 5 août 1815. — Pharmacien en chef, premier professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, du 14 février 1816 au 9 mai 1825, qu'il est passé, avec son grade, à l'hôpital du Val-de-Grâce, où il est mort du choléra, 25 mai 1832.

Associé non résidant de l'Académie de médecine, 23 octobre 1824. — Président de la Société de pharmacie (1829). — Membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Vauquelin, 28 décembre 1829. — Professeur au Museum d'histoire naturelle, en remplacement de Laugier (1832). — Officier de la Légion d'honneur, 21 mars 1831.

Le Val-de-Grâce possède un buste de Sérullas.

« Sérullas appartenait à une famille originaire d'Espagne établie dans la Franche-Comté avant la conquête de Louis XIV. Il portait sur sa mâle physionomie le caractère primitif de cette origine. Son regard plein d'une noble et calme assurance qui dénote la franchise et la bonté, ses traits réguliers et bien dessinés avaient une teinte de la fierté castillane, adoucie, dans le commerce de la vie, par l'urbanité française (LODIBERT). »

THIRIAUX, pharmacien-inspecteur. (*Voir* p. 63.)

THIRION (Jean-Baptiste), maître apothicaire à Metz ; membre de la Société des sciences et arts, démonstrateur en juin 1765. — Apothicaire-major démonstrateur à l'hôpital de Metz, en remplacement de Henning. — Inspecteur des pharmacies militaires du Royaume et de celles de charité (1780).

THOMAS *dit* COLLIGNON (Henri-Félix), né à Metz, 31 mars 1807. — Elève, 29 janvier 1828 ; sous-aide, 3 mars 1830 ; aide-major, 22 septembre 1838, en Afrique. — Aide-major de 1re classe, 23 novembre 1841, au Val-de-Grâce ; major de 2e classe, 29 août 1847 ; deuxième professeur à l'hôpital d'instruction de Metz (1847-1850). — Major de 1re classe, 30 no-

vembre 1850, aux hôpitaux de la division d'Oran. — Principal de 2e classe, 1er novembre 1854 ; à Nancy où il est décédé, 21 juillet 1858.

Chevalier de la Légion d'honneur.

VANDERVECKEN (Savinien-Jean-Baptiste), né à Montigny-les-Metz, 30 avril 1762. — Maître apothicaire. — Pharmacien de 3e classe, 1er mars 1793 ; pharmacien de 2e classe, 23 juin 1801, professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg. — Pharmacien-major, 12 mars 1814. — Décédé, 3 février 1817.

VIREY (Julien-Joseph), né à Hortes (Haute-Marne), 21 décembre 1775. — Pharmacien de 3e classe, 19 messidor an II (7 juillet 1794); à l'armée du Rhin; au Val-de-Grâce, où il a professé de 1796 à 1803. — Pharmacien de 2e classe, 22 germinal an VII (11 avril 1799); pharmacien en chef du Val-de-Grâce, par intérim, du 30 octobre 1804 au 2 août 1809. — Pharmacien-major, 2 août 1809 ; à l'armée de Brabant et du Nord (août-octobre 1809), puis au Val-de-Grâce jusqu'en 1812, qu'il a été démissionnaire. — Décédé à Paris, 11 mars 1846.

Pharmacien de Paris, 26 avril 1811. — Docteur en médecine de Paris (1814). — Membre de la Société de pharmacie, Président (1830). — Membre de l'Académie de médecine, 16 avril 1823. — Membre du Comité de rédaction du *Journal de pharmacie* (1812-1846). — Officier de la Légion d'honneur.

« Virey fut appelé à la Chambre des députés en 1825. La même année il fut présenté, par l'Ecole de pharmacie et par l'Institut, pour une chaire d'histoire naturelle, mais la Restauration le repoussa (1). »

WAGNER (Nicolas). — « Apothicaire aide-major pendant sept ans dans les hôpitaux de Sa Majesté, en l'île de Corse,

(1) Bourquelot, *Loc. cit.*

d'où il a été retiré pour occuper la place d'apothicaire-major des hôpitaux militaires de Flandre et du Hainaut, pour lesquels il est obligé de préparer tous les médicaments composés qu'ils exigent. » — Apothicaire-major en chef à l'hôpital militaire de Lille et démonstrateur de botanique à l'amphithéâtre y établi, 10 octobre 1781 (1).

(1) Une copie de ce brevet, conservée aux archives communales de Lille, a été reproduite par E. Leclair. (*Loc. cit.*, p. 157).

VI

L'ÉCOLE D'APPLICATION

DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

Les cours du Val-de-Grâce, supprimés en avril 1850, furent repris quelques mois plus tard, à la suite d'actives démarches du Conseil de santé des armées. Un décret du 7 août, de la même année, institua une Ecole unique devant recevoir « pour y faire un stage d'un an, les docteurs en médecine et les maîtres en pharmacie se destinant au service de santé militaire ». Cette école, inaugurée en janvier 1851, fut maintenue en 1852.

Le règlement du 13 novembre 1852, faisant suite au décret du 23 mars 1852 réorganisant à nouveau le corps de santé militaire, contient les articles suivants :

« Les élèves des Facultés de médecine et des Ecoles supérieures de pharmacie qui se présentent pour être admis dans le corps de santé de l'armée de terre sont soumis à un stage préalable d'un an à l'Ecole spéciale de médecine et de pharmacie militaires qui est et demeure maintenue à Paris, près l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

« L'année de séjour à l'Ecole spéciale de médecine et de pharmacie militaires étant destinée à familiariser les docteurs en médecine ou maîtres en pharmacie, admis comme stagiaires, avec les principaux aspects de la médecine militaire, avec ses conditions particulières d'hygiène, d'action et de réglementation, les conférences auront, dans l'Ecole spéciale, un caractère essentiellement pratique.

« Ces conférences auront pour objet : 1° la clinique médicale ; 2° la clinique chirurgicale ; 3° l'anatomie des régions avec application à la médecine et à la chirurgie pratiques ; 4° la médecine opératoire, les appareils et bandages ; 5° la pharmacie militaire, d'après le Formulaire de l'armée, et la comptabilité pharmaceutique ; 6° l'hygiène et la médecine légale militaires ; 7° la chimie appliquée à l'hygiène et aux expertises dans l'armée. »

Le personnel enseignant comprenait au début cinq professeurs médecins, un pharmacien et trois agrégés, dont un pharmacien. Ce personnel est actuellement réparti comme il suit (décret du 29 octobre 1898) : 1° un professeur et un agrégé : maladies et épidémies des armées ; — 2° un professeur et un agrégé : chirurgie d'armée (blessures de guerre) ; — 3° un professeur et un agrégé : anatomie chirurgicale ; opérations et appareils ; — 4° un professeur et un agrégé : Diagnostic chirurgical spécial (yeux, oreilles, larynx, dents) ; manœuvres d'ambulance, pansements et appareils en campagne ; — 5° un professeur et un agrégé : hygiène ; — 6° un professeur et un agrégé : médecine légale ; législation, administration et service de santé militaires ; — 7° un professeur et un agrégé : chimie appliquée aux expertises de l'armée et toxicologie.

L'agrégé de chimie, outre ses fonctions auprès du professeur de chimie, est mis à la disposition du professeur d'hygiène pour les démonstrations et les manipulations de physique et de chimie nécessaires pour l'enseignement pratique de l'hygiène.

Les professeurs sont choisis parmi les anciens agrégés ou les agrégés en exercice. Ils sont nommés par le Ministre, sur des listes de trois candidats, dressées, l'une par le conseil de perfectionnement de l'Ecole, l'autre par le comité consultatif de santé. Ils doivent être du grade de major de 1re classe au moins et de principal de 1re classe au plus. La durée des fonctions de professeur ne peut excéder dix ans.

Les professeurs agrégés sont nommés au concours. Les majors de 1re et de 2e classe sont seuls admis à concourir.

La durée des fonctions de professeur agrégé est fixée à cinq ans. Elle peut être exceptionnellement prolongée d'un an.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PHARMACIENS PROFESSEURS à l'Ecole d'application du service de santé militaire (1850-1911).

Professeurs.

POGGIALE.
COULIER.
MARTY.
BURCKER.
GEORGES.
GAILLARD.

Agrégés.

COULIER.
ROUSSIN.
JAILLARD.
MARTY.
FLEURY.
VIDAU.
BURCKER.
RABY.
GESSARD.
GEORGES.
BAYRAC.
GAILLARD.
BRETEAU.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

BAYRAC (Pierre), né à Valence (Tarn-et-Garonne), 30 novembre 1857. — Elève, 17 octobre 1876; stagiaire, 1er janvier 1879; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1879, à Bordeaux. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1881, à Biskra, à Djidjelli, à Constantine; major de 2e classe, 8 septembre 1887, à Lyon, à Lille (1893); professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 10 novembre 1897 au 30 décembre 1902. — Major de 1re classe, 3 avril 1899, au Val-de-Grâce; à Tunis (1903). — Admis à la retraite, par anticipation, décembre 1905.

Pharmacien de Paris, 19 décembre 1878. — Docteur en médecine de Lyon, 23 juillet 1887; lauréat de la Faculté. — Docteur ès-sciences physiques, Paris (1895). — Professeur

agrégé à la Faculté de médecine de Lille. — Membre de la Société chimique. — Chevalier de la Légion d'honneur.

BRETEAU (Pierre-Joseph), né à Paris, 26 juin 1872. — Elève, 18 novembre 1893 ; stagiaire, 29 décembre 1896. — Aide-major de 2e classe, 1er octobre 1897, à Lyon. — Aide-major de 1re classe, 1er octobre 1899, à Aïn-Sefra. — Major de 2e classe, 12 octobre 1901, aux hôpitaux de la division d'Oran, puis à la Pharmacie centrale à Paris (1904) ; professeur agrégé au Val-de-Grâce, 13 janvier 1908. — Major de 1re classe au même poste, 27 mars 1911.

Lauréat de l'Ecole de pharmacie de Paris (1895). — Licencié es-sciences physiques (1895). — Docteur ès-sciences, de Paris, 23 mai 1911. — Membre de la Société de pharmacie et de la Société chimique.

BURCKER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 81.)

COULIER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 73.)

FLEURY (Gustave-Clément), né à Chenay (Deux-Sèvres), 30 décembre 1833. — Sous-aide, 10 octobre 1855 ; aide-major de 2e classe, 21 novembre 1858, à l'armée d'Italie. — Aide-major de 1re classe, 21 novembre 1860 ; répétiteur de chimie et de physique médicales à l'école du service de santé militaire de Strasbourg, du 26 janvier 1863 au 15 février 1870. — Major de 2e classe, 28 août 1867. — Major de 1re classe, 8 septembre 1872 ; professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 15 février 1870 au 7 janvier 1876 ; en Algérie, de 1876 à 1880. — Principal de 2e classe, à Lyon, 28 avril 1880. — Principal de 1re classe, à Alger, 7 mars 1883 ; à la réserve des médicaments à Marseille (1888). — Admis à la retraite, par anticipation, 16 janvier 1890. — Décédé à Talence, près Bordeaux, 28 juillet 1910.

Pharmacien de Paris, 20 septembre 1858. — Docteur ès-sciences physiques, 20 juin 1864. — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 31 décembre 1886. — Professeur à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Nantes,

23 octobre 1889. — Professeur honoraire (1904). — Membre de la Société de pharmacie (1876). — Correspondant de l'Académie de médecine (1893). — Chevalier de la Légion d'honneur.

GAILLARD (Louis-Clément), né à Villiers-Franqueux (Marne), 7 septembre 1860. — Elève, 4 octobre 1881 ; stagiaire, 27 septembre 1884 ; aide-major de 2e classe, 27 septembre 1885, à Sétif, à Biskra ; aide-major de 1re classe, 27 septembre 1887, au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 9 juillet 1893, à Guelma, à Philippeville, à la Pharmacie centrale de Paris ; professeur agrégé au Val-de-Grâce, 3 novembre 1902. — Major de 1re classe, 12 juillet 1903, au même emploi; professeur au Val-de-Grâce, 20 janvier 1908.

Interne des hôpitaux de Paris (1884). — Pharmacien de Paris, 27 décembre 1884. — Membre de la Société de pharmacie (1904), secrétaire annuel (1910). — Chevalier de la Légion d'honneur.

GEORGES (Louis-Auguste), né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 26 octobre 1851. — Elève, 27 octobre 1873; stagiaire, 1er janvier 1875; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1876, au Gros-Caillou. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1778, au camp de Châlons, à Médéah, à Orléansville, en Tunisie, au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 15 janvier 1884, à Bourges, Batna, Philippeville; professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 29 décembre 1892 au 24 novembre 1897. — Major de 1re classe, 31 mai 1896; professeur au Val-de-Grâce, du 24 novembre 1897 au 20 janvier 1908. — Principal de 2e classe, 30 mars 1904; au Val-de-Grâce et à la réserve des médicaments à Marseille, 20 janvier 1908. — Admis à la retraite, par anticipation, 18 janvier 1909.

Pharmacien de Paris, 14 août 1875. — Docteur en médecine de Paris (1886). — Membre de la Société de pharmacie (1898), secrétaire annuel (1902). — Officier de la Légion d'honneur.

GESSARD (Louis-Carle), né à Paris, 3 octobre 1850. — Elève, 27 octobre 1873; stagiaire, 1er janvier 1875; aide-

major de 2e classe, à l'hôpital du Gros-Caillou, 31 décembre 1875; aide-major de 1re classe, 31 décembre 1877, à Médéah et à Paris. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; au corps d'occupation de Tunisie, de 1882 à 1887; professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 8 juin 1887 au 29 décembre 1892. — Major de 1re classe, 29 décembre 1892, à Sétif, à Lille. — Admis à la retraite, par anticipation, 20 mars 1901.

Pharmacien de Paris. — Docteur en médecine de Paris. — Chef de service à l'Institut Pasteur.

JAILLARD (Pierre-François), né à Quingey (Doubs), 22 janvier 1827. — Stagiaire, 14 novembre 1853; aide-major de 2e classe, 1er janvier 1855, à la Pharmacie centrale de Paris. — Aide-major de 1re classe, 2 août 1858; répétiteur de physique et de chimie à l'Ecole du service de santé militaire de Strasbourg, du 14 novembre 1860 au 26 avril 1862. — Major de 2e classe, 10 août 1861; professeur agrégé à l'Ecole de médecine et de pharmacie militaires, du 26 avril 1862 au 4 avril 1865. — Major de 1re classe, 4 mars 1868, à Alger, aux armées du Rhin et de la Loire. — Principal de 2e classe, 5 juillet 1875, à Alger. — Principal de 1re classe, 19 février 1878, à la réserve des médicaments de Marseille et à la Pharmacie centrale de Paris, où il est décédé le 17 septembre 1882.

Interne des hôpitaux de Paris (1850). — Pharmacien de Paris, 1er juin 1853. — Licencié es-sciences physiques. — Docteur en médecine de Montpellier, 2 juillet 1856. — Professeur à l'Ecole de médecine d'Alger, de 1865 à 1878. — Membre du Conseil d'hygiène du département d'Alger. — Officier de la Légion d'honneur.

« Jaillard était professeur agrégé au Val-de-Grâce lorsqu'il fit, en collaboration avec Leplat (1), ces délicates recherches

(1) Professeur agrégé au Val-de-Grâce, décédé à Paris, médecin principal de 1re classe, officier de la Légion d'honneur. — L'enfance de Leplat fut marquée par un acte de sauvetage qui lui valut d'être nommé immédiatement, et par ordonnance spéciale, boursier au Collège de Caen. (Voir : *Dévouement d'un écolier en juillet 1845* in *Récits moraux et instructifs*, livre de lecture à l'usage des écoles primaires, par Ambroise Rendu. Paris, 1848.)

sur le sang charbonneux, qui sont en contradiction avec les expériences antérieures de Davaine et qui ont été si habilement interprétées par Pasteur dans son mémorable travail sur le charbon et la septicémie (*Union pharmaceutique*. 1883, p. 476). »

MARTY, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 80.)

POGGIALE, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 66.)

RABY (Louis-Hippolyte), né à Moulins, 9 octobre 1848.— Elève, 15 octobre 1866 ; stagiaire, 31 janvier 1870 ; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1870, à l'armée, puis aux hôpitaux de la division d'Alger. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1872, à Teniet-el-Haad, Orléansville, Alger, Fort-National. — Major de 2e classe, 10 avril 1877, à Rennes, à Dunkerque. — Major de 1re classe, 5 octobre 1882 ; professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 27 avril 1882 au 24 juin 1887 ; à Constantine (1887-1893) ; à Bordeaux (1893-1895). — Principal de 2e classe, 19 mai 1895, à Alger. — Admis à la retraite, par anticipation, 11 décembre 1897.

Professeur suppléant à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Rennes (1877). — Correspondant de la Société de pharmacie (1887). — Chevalier de la Légion d'honneur.

ROUSSIN (François-Zacharie), né à Vieuxvy (Ille-et-Vilaine), le 6 septembre 1827. — Stagiaire, 11 janvier 1853 ; aide-major de 2e classe, 3 décembre 1853 ; aux ambulances de la colonne expéditionnaire du Haut-Sebaou, en Kabylie, du 12 mai au 27 octobre 1854 ; à l'hôpital de Teniet-el-Haad. — Aide-major de 1re classe, 17 octobre 1855, en Algérie, au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 28 mai 1859 ; professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 31 décembre 1858 au 15 mai 1863, aux hôpitaux du camp de Châlons et du Gros-Caillou. — Major de 1re classe, 31 décembre 1863 ; à la Pharmacie centrale de Paris, 1er février 1865. — Principal de 2e classe, 13 mars 1873 ; aux hôpitaux de Lyon et du Gros-Caillou, 3 avril 1875 ; membre des Commissions supérieures des

subsistances, de l'habillement et du campement. — Principal de 1re classe, 20 mars 1876; à la Pharmacie centrale à Paris, 19 juillet 1876. — Admis à la retraite, par anticipation, 15 octobre 1879. — Décédé, 8 avril 1894; inhumé au cimetière Montparnasse.

Lauréat de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Rennes (1847). — Interne des hôpitaux de Paris. — Lauréat de l'Internat (1851). — Lauréat de l'Ecole de pharmacie de Paris, médaille d'or (1852). — Pharmacien de Paris, 18 décembre 1852. — Membre de la Société de pharmacie, secrétaire annuel (1865). — Membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. — Chevalier de la Légion d'honneur, 28 décembre 1868.

« Z. Roussin faisait partie de ce grand corps, auquel la science est redevable, depuis Scheele jusqu'à nos jours, de cette pléiade de savants qui, dans tous les pays, ont laissé des traces impérissables de leur savoir et de leur génie.

« Tout en remplissant ses fonctions avec une ponctualité, une conscience et une intelligence remarquables, il se livra à sa passion favorite et cultiva la chimie avec un succès qui ne s'est pas démenti jusqu'à la fin de sa carrière. Il dota la science de plusieurs méthodes devenues classiques, entreprit des recherches dans toutes les branches de la chimie : analyse, toxicologie, chimie minérale, chimie organique, etc., et marqua tout ce qu'il abordait de son empreinte d'esprit ingénieux, sagace et clairvoyant. Dans la longue suite de ses travaux, ceux concernant les colorants artificiels tiennent toutefois une place prépondérante dans l'œuvre si féconde de Roussin.

« Ses premières études sur la naphtaline, sa découverte de la naphtazarine, dont la production ne devait manquer de susciter des recherches en vue de la synthèse de l'alizarine, révèlent, chez l'auteur, l'intuition qu'il avait du rôle important qui reviendrait un jour à ce carbure dont les usines à gaz ne savaient que faire.

« Néanmoins, son plus beau titre de gloire, celui qui fera que son nom occupera toujours une place prépondérante dans

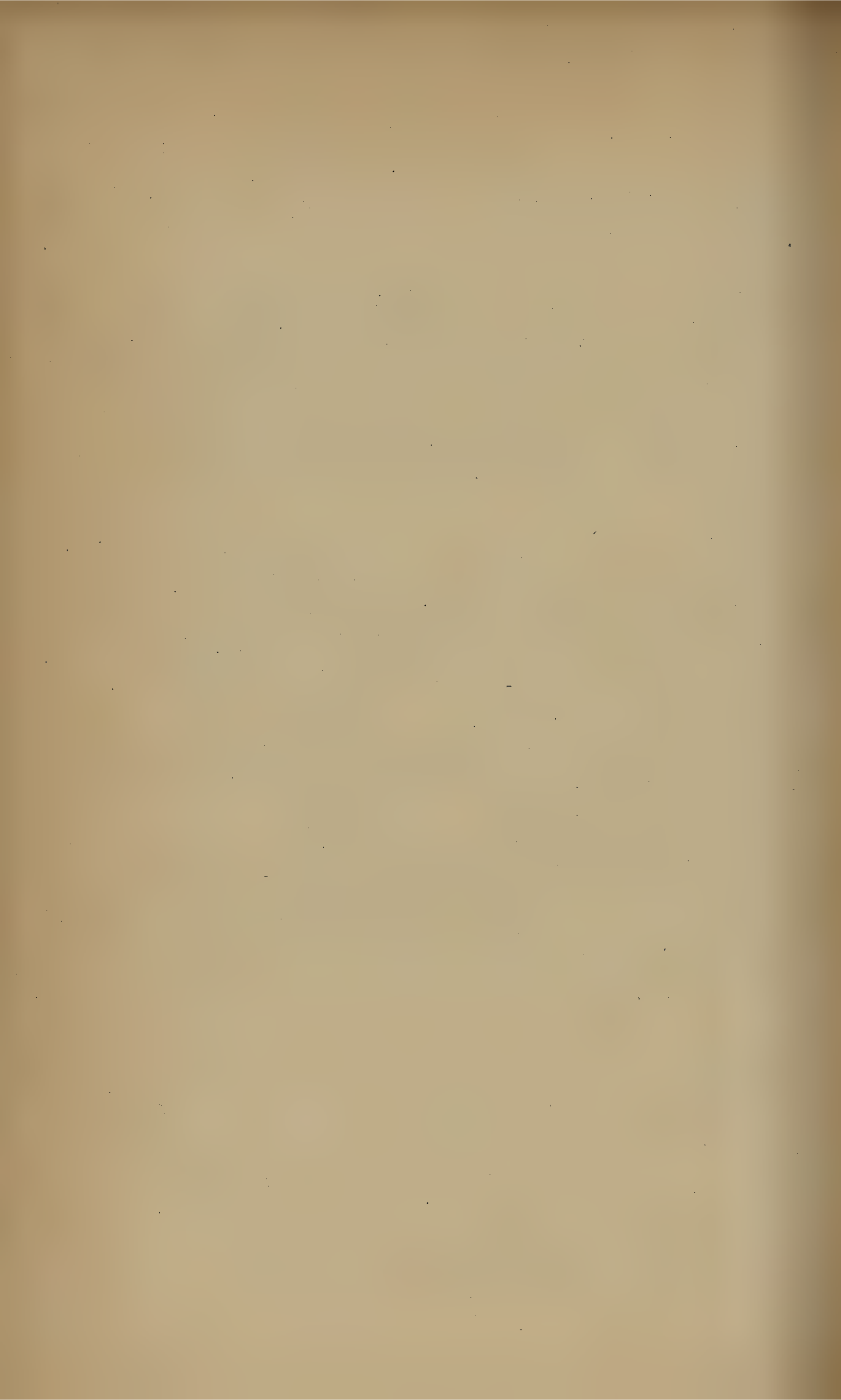
les Annales de l'industrie des colorants artificiels, est sa découverte des *colorants azoïques.*

« Dès la mise au jour des premiers représentants de ces matières, il avait d'ailleurs la perception bien nette de la fécondité des réactions auxquelles elles devaient leur production. C'est à cette fécondité et à un manque opportun de collaborateurs susceptibles de donner aux réactions trouvées toute l'extension prévue, que Z. Roussin, et avec lui l'industrie française, n'ont pu tirer tout le parti possible des applications qui découlaient de la nouvelle invention (Haller). »

VIDAU (Victor-Alfred), né à Moulins, 7 octobre 1844 — Elève, 20 octobre 1865 ; stagiaire, 29 janvier 1869. — Aide-major de 2ᵉ classe, 31 décembre 1869 ; répétiteur de matière médicale et de pharmacie à l'Ecole du service de santé de Strasbourg, du 4 janvier 1870 au 25 juillet 1870 ; aide-major de 1ʳᵉ classe, 31 décembre 1871 ; répétiteur à Montpellier, au Val-de-Grâce, 3 août 1872. — Major de 2ᵉ classe, 21 mars 1874, à Djidjelli et à Batna ; professeur agrégé au Val-de-Grâce, du 8 janvier 1876 au 15 mars 1877 qu'il demanda et obtint sa démission. — Décédé à Paris, en 1882, et inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Pharmacien de Strasbourg, 19 août 1868. — Membre de la Société de pharmacie, secrétaire annuel (1879).

Pendant le siège de Metz, Vidau était sous les ordres de Jeannel et prit part à l'organisation de la poste aéronautique. (*Voir* p. 71 et, pour les détails : Jeannel, *Union médicale*, avril 1871 ; Figuier, *Année scientifique*, 1871.)



VII

L'ECOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

DE STRASBOURG

Le recrutement direct du service de santé par des médecins et des pharmaciens civils, prévu par l'organisation de 1852, fut bientôt insuffisant. Le nombre des concurrents alla en diminuant d'année en année. En 1856, pendant la guerre de Crimée, il ne se présenta que 15 médecins et 4 pharmaciens (1). C'est ainsi que l'on fut obligé de revenir à la création d'une école préparatoire qui s'ouvrit à Strasbourg, en 1856, sous le nom d' « Ecole impériale du service de santé militaire. » Il n'y eut, au début, que des élèves médecins ; les élèves pharmaciens ne furent admis qu'en 1864.

Des 53 articles du décret du 27 avril 1864 réorganisant l'école, nous ne citerons que les suivants :

« L'Ecole impériale du service de santé militaire, instituée près la Faculté de médecine de Strasbourg et près l'Ecole supérieure de pharmacie de la même ville, a pour objet de former des médecins et des pharmaciens stagiaires qui, après un an d'instruction complémentaire pratique et spéciale à l'Ecole impériale d'application du Val-de-grâce, et après avoir satisfait aux examens de sortie, sont nommés aides-majors de 2e classe.

« Les élèves médecins suivent les cours, les conférences et les exercices pratiques de la Faculté ; casernés dans l'Ecole,

(1) Il fut créé pour les besoins de la guerre 300 emplois de médecins sous-aides et 160 emplois de pharmaciens sous-aides. (*Décret* du 4 août 1855.)

ils y sont soumis à des interrogatoires et à un système d'études intérieures qui, par l'emploi réglé du temps, les préparent à subir les examens du doctorat. Les élèves pharmaciens suivent les cours de l'Ecole supérieure de pharmacie; casernés dans l'Ecole, ils y sont soumis à des travaux intérieurs analogues.

« La durée des études dans l'Ecole est de quatre ans pour les élèves médecins et de trois ans pour les élèves pharmaciens.

« Nul n'est admis à l'Ecole que par voie de concours. Le concours est public et a lieu tous les ans. Le ministre de la guerre en détermine les règles.

« Le jury d'examen se compose : pour les candidats en pharmacie, du pharmacien inspecteur, président, et de deux pharmaciens militaires; les examinateurs sont nommés tous les ans par le ministre.

« Les élèves en pharmacie doivent être pourvus du diplôme de bachelier ès-sciences complet et justifier de trois années de stage dans une pharmacie civile (cette dernière clause fut modifiée un peu plus tard).

« La direction de l'Ecole comprend : un directeur ayant le grade de médecin inspecteur de l'armée, un médecin principal, sous-directeur, deux médecins-majors de 1re classe, huit médecins aides-majors de 1re classe, deux pharmaciens aides-majors de 1re classe.

« Le personnel d'instruction comprend : deux répétiteurs d'anatomie, un répétiteur de physiologie, deux répétiteurs de pathologie médicale et de pathologie générale, deux répétiteurs de pathologie chirurgicale et de médecine opératoire, un répétiteur de chimie et de physique médicales, un répétiteur de thérapeutique et de médecine légale, un répétiteur de botanique et d'histoire naturelle des médicaments, un répétiteur de pharmacie et de matière médicale. Les répétiteurs sont nommés par le ministre de la guerre, à la suite d'un concours dont le mode est déterminé par une décision ministérielle.

« Les candidats à l'Ecole, admis par ordre de mérite, sont commissionnés par le ministre de la guerre, en qualité d'élèves du service de santé militaire. Sur le vu de leurs commissions

transmises au doyen de la Faculté ou au directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie par le médecin inspecteur directeur de l'Ecole du service de santé militaire, ils sont inscrits aux secrétariats de la Faculté de médecine ou de l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg.

« Le directeur se concerte avec le recteur de l'Académie, avec le doyen de la Faculté et le directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie pour régler les heures des cours, des conférences et des exercices pratiques, et pour les coordonner avec les études intérieures des élèves.

« Les cours obligatoires sont les suivants pour les élèves-pharmaciens : chimie, pharmacie, physique, toxicologie, botanique et histoire naturelle des médicaments, matière médicale.

« Tout élève du service de santé militaire reçu docteur ou pharmacien de 1re classe est admis de plein droit à l'Ecole impériale d'application de médecine et de pharmacie militaires. »

L'Ecole a fonctionné très régulièrement, d'après ces statuts, jusqu'à la guerre de 1870. Le 25 juillet, une partie du personnel d'instruction et de surveillance fut dirigée sur les ambulances de l'armée du Rhin avec 77 élèves, dont 15 pharmaciens. Les autres élèves furent attachés, pendant le siège, soit aux ambulances, soit au poste-vigie établi sur la plate-forme de la cathédrale, soit aux postes de pompiers.

« Au milieu d'un effroyable bombardement, les élèves ne perdirent pas un instant leur sang-froid. Ceux auxquels il fut donné des ordres, quelque péril qu'il y eût à s'y conformer, les reçurent sans discussion, puis se rendirent droit à leurs postes, où ils surent remplir leur devoir et faire preuve souvent de la plus intelligente initiative. Ils se réunirent aux pompiers pour éteindre les incendies qui survenaient de tous côtés. Mais leurs efforts restèrent inutiles : dès qu'un édifice commençait à flamber, l'ennemi y envoyait une grêle de projectiles qui le rendait inabordable. Ce fut ainsi que le bâtiment contenant le musée de la ville et les bureaux de l'état-major de la place, le temple neuf, la bibliothèque municipale, le

théâtre, la préfecture, et une foule de maisons situées dans les lignes de tirs furent anéanties (Rouis). »

Quatre élèves furent tués et plusieurs grièvement blessés. Les bâtiments de l'Ecole, près de la cathédrale, furent occupés par l'ennemi le 30 septembre.

Les élèves furent, plus tard, dirigés sur Montpellier pour y poursuivre le cours régulier de leurs études, soit à la Faculté de médecine, soit à l'Ecole supérieure de pharmacie.

En 1872, on revint aux études libres. Les candidats admis au concours ne portaient plus d'uniforme; ils étaient répartis, suivant leur convenance, entre les villes possédant à la fois un hôpital militaire, une faculté de médecine et une école supérieure de pharmacie ou une école préparatoire de médecine et de pharmacie pour les élèves de première et seconde année.

Attachés à l'hôpital militaire, sous les ordres et la surveillance du médecin en chef, tous ces élèves concourraient à l'exécution du service médical et pharmaceutique. Ils suivaient les cours et travaux pratiques des étudiants civils et subissaient, comme eux, les divers examens aux époques et dans la forme déterminées par le ministre de l'Instruction publique.

Enfin, en 1888, les élèves furent de nouveau internés et réunis à Lyon, dans une école spéciale dont les statuts ont été calqués sur ceux que nous avons reproduits plus haut; toutefois, les élèves pharmaciens n'y furent point admis; ils restèrent répartis, suivant leur convenance, entre les sept villes (Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris et Toulouse) qui possèdent une Ecole supérieure de pharmacie ou une Faculté mixte. Il serait aujourd'hui question de faire disparaître cette inégalité, aussi contraire à toutes les traditions du service de santé militaire qu'à son autonomie.

Quelques appréciations de Rouis (1), le véritable organisa-

(1) *Histoire de l'Ecole impériale du service de santé militaire de Strasbourg*, par J.-L. Rouis, médecin principal d'armée en retraite,

teur de l'ancienne école de Strasbourg et son historiographe impartial, ont ici leur place :

« Au point de vue moral, les deux classes professionnelles d'élèves possèdent le même fond d'humanité, de dévouement et de solidarité. Comparée l'une à l'autre, elles se caractérisent respectivement comme il suit :

« L'élève médecin est plus actif, moins contenu, moins soucieux des formes à observer et de la discipline. Toujours préoccupé, il rappelle davantage l'homme de science et le militaire.

« L'élève pharmacien est plus calme, plus posé, plus enclin aux idées d'ordre. Observateur minutieux des formes sociales et des règlements, il tient davantage de l'administrateur et de l'homme du monde.

« Mais à quelque degré que ces différences s'accusent, issues d'un fond identique, elles aboutissent à une seule et même résultante, qui est l'esprit de corps, développé par la conscience du but commun, que les deux professions auront un jour à réaliser par le concours de leurs services. »

Le souvenir, pieusement gardé, de nos maîtres et de nos camarades de l'ancienne Ecole de Strasbourg, nous a naturellement porté à étendre les notes biographiques qui suivent.

*
* *

Les Professeurs de l'Ecole du service de santé militaire.

Maintes fois, on s'est plu à évoquer les grands généraux alsaciens qui, sur les champs de bataille, ont accru le patrimoine de gloire de la France ; mais, ce n'est pas seulement dans l'armée que nous retrouvons l'apport vivifiant de l'Alsace.

---

officier de la Légion d'honneur, sous-directeur de cette Ecole (Berger-Levrault. éditeur, 1898. Un volume grand in-8 de 708 pages, avec les annales du personnel, quatre portraits et trois vues). — Rouis (Jean-Louis), né à Tulle en 1822, est mort à Saint-Dié en juin 1908.

Sa forte empreinte a marqué toutes les productions du génie français : arts, sciences, lettres, industrie, agriculture, politique même. Son rôle intellectuel s'est particulièrement manifesté dans cette ancienne Université de Strasbourg, laborieuse, originale, indépendante, véritable trait d'union entre les Universités de France et d'Allemagne. Rappelons seulement que l'enseignement de la chimie organique, d'après les méthodes actuelles qui ont produit et produisent encore des résultats si féconds, a commencé avec Gerhardt et a été brillamment continué par Jacquemin, son élève de prédilection, longtemps avant de gagner Paris (1).

Dans un sentiment de filiale affection, nous avons rapproché de nos anciens maîtres tous ceux qui les ont précédés à l'Ecole de pharmacie (2). L'Alsace a vécu de telles heures avec la France, et surtout depuis l'éclosion à Strasbourg de notre hymne national jusqu'au grand déchirement de l'année terrible ; elle est restée si fidèle aux liens indissolubles, aux sou-

(1) « ... Né à Strasbourg, dans cette province d'Alsace qui a donné à la France tant d'hommes illustres, Schützenberger avait les qualités de sa race, l'énergie et la ténacité, sans lesquelles aucune œuvre féconde ne peut être conçue. Ces qualités naturelles qui sont particulièrement indispensables pour rendre fructueuses les recherches expérimentales expliquent, d'ailleurs, l'abondante éclosion de chimistes sur cette terre féconde d'Alsace : Kuhlmann, Kestner, Gerhardt, Emile Kopp, Wurtz, Nicklès, Musculus, Béchamp, Friedel, Lœwel, Scheurer-Kestner, Kœchlin, Henninger et, parmi les vivants, Lauth, Rosenstiel, Wilm, Vogt, Müntz, Prud'homme, Haller, Engel, Arth forment une pléiade d'hommes éminents ou de savants consciencieux qui tous ont contribué au développement de la chimie et honoré grandement la science française ». (C. MATIGNON, *La Chaire de chimie minérale au Collège de France* (*Revue scientifique* du 6 juin 1908.)

(2) La loi du 11 avril 1803 a créé six écoles de pharmacie comme annexes des Ecoles de médecine de Paris, Montpellier, Strasbourg, Turin, Coblence et Bruxelles. L'Ecole de Strasbourg comprenait un directeur, trois professeurs titulaires et deux professeurs adjoints ; mais ces prescriptions, au début, ne furent pas rigoureusement observées. Les professeurs agrégés datent de 1840.

Voy. : *Annales des professeurs des Académies et Universités alsaciennes de 1523 à 1871*, par Oscar BERGER-LEVRAULT, Nancy, 1892 (600 pages) ; *L'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg*, par Fernand LAMBERT DES CILLEULS, Nancy, 1903.

nirs intangibles du passé qu'il est bien permis d'espérer, avec les retours de fortune dont l'histoire offre tant d'exemples, que la liste arrêtée à 1871 n'est pas irrévocablement close.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PROFESSEURS
de l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg
ET DES RÉPÉTITEURS
de l'Ecole du service de santé militaire.

MACQUART.
HAMMER.
HECHT (L.).
LEFEBVRE.
NESTLER (C.).
OBERLIN (F.).
NESTLER (C.-G.).
SPIELMANN.
NESTLER (E.).
KIRSCHLEGER.
OBERLIN (L.).
OPPERMANN.
PERSOZ.
HECHT (E.).
SCHAEUFFELÉ.
KOPP.
PASTEUR.
LOIR.
BÉCHAMP.
GERHARDT.
JACQUEMIN.
SCHLAGDENHAUFFEN.
SCHIMPER.
CAUVET.
JAILLARD.
FLEURY.
PELISSIÉ.
STROHL.
SCHMITT.
BLEICHER.
VIDAU.
FIGUIER.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

MACQUART (Louis-Charles-René), né à Reims, 3 décembre 1745. — Docteur en médecine de Paris, 4 novembre 1772; professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale de Seine-et-Marne, à Melun (1796); professeur de matières médicales et de botanique à l'Ecole de médecine de Strasbourg, 23 avril 1803; directeur de l'Ecole de pharmacie, 15 janvier 1804. — Décédé à Paris, 12 juillet 1808.

HAMMER (Frédéric-Louis), né à Neunstetten, en Bavière, 17 septembre 1762. — Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale du Haut-Rhin, de 1796 à 1800, et à l'Ecole centrale du Bas-Rhin, de 1800 à 1802; professeur de botanique et d'histoire naturelle des médicaments à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, de 1804 à 1826; professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences, de 1809 à 1826; directeur de l'Ecole de pharmacie, de 1824 à 1826. — Admis à la retraite, 18 novembre 1826. — Décédé à Ingershoff (Bavière), 2 septembre 1837.

Docteur ès sciences, 3 juillet 1810.

HECHT (Louis), né à Strasbourg, 27 août 1771. — Maître en pharmacie, 31 août 1800; professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie, du 15 janvier 1804 au 22 novembre 1835; directeur de l'Ecole (1826-1835); directeur honoraire, 22 novembre 1835. — Associé non résidant de l'Académie de médecine, 27 décembre 1820. — Décédé à Strasbourg, 22 décembre 1857.

LEFEBVRE (Edme-Armand); né à Pont-sur-Seine (Aube), en 1772. — Aide de chimie à l'Ecole de santé de Strasbourg (1801); professeur adjoint à l'Ecole de pharmacie, 15 janvier 1804; démissionnaire, 7 juillet 1805. — Décédé à Saverne, 19 février 1826.

NESTLER (Chrétien-Geoffroy), né à Gotha, 4 novembre 1746. — Maître en pharmacie de Strasbourg (1776); professeur à l'Ecole de pharmacie, 15 janvier 1804; directeur de l'Ecole, de 1811 à 1824; pharmacien en chef des hospices civils de Strasbourg (1814) — Décédé à Strasbourg, 14 mars 1824.

OBERLIN (François-Antoine), né à Wissembourg, 17 juillet 1770. — Reçu pharmacien à Strasbourg (1802); professeur adjoint de chimie à l'Ecole de pharmacie, 15 janvier 1804; démissionnaire, 21 avril 1808. — Décédé, 2 janvier 1844.

NESTLER (Chrétien-Geoffroy), né à Strasbourg, 1er mars 1778. — Pharmacien sous-aide (1805); aide-major à l'armée d'Allemagne (1807); démissionnaire, juillet 1810. — Professeur-adjoint de chimie à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 2 mai 1811; pharmacien en chef des hospices civils, 22 février 1815; directeur du jardin botanique et professeur de botanique à la Faculté de médecine, 20 mars 1817. — Maître en pharmacie, 5 avril 1808. — Docteur en médecine de Paris, 6 juin 1816. — Décédé, 2 octobre 1832.

« Nestler, un des botanistes dont l'Alsace s'honore, a été pharmacien militaire. A Vienne, après la bataille de Wagram et pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il noue, avec les savants de l'Allemagne, des relations qu'il utilise plus tard, pendant les loisirs de la paix (1). »

SPIELMANN (Charles-Frédéric), né à Strasbourg, 25 septembre 1789. — Reçu pharmacien, 20 avril 1813; chargé du cours de botanique et d'histoire naturelle des médicaments à l'Ecole de pharmacie, 29 novembre 1831; démissionnaire en 1835. — Décédé à Strasbourg, 18 août 1854.

NESTLER (Ernest-Auguste), né à Strasbourg, 10 décembre 1787. — Pharmacien sous-aide à l'hôpital de Metz (1807); aide-major à l'armée d'Allemagne (1809); démissionnaire (1810). — Pharmacien de Strasbourg (1821); professeur-adjoint à l'Ecole de pharmacie (1832); professeur de pharmacie, du 28 novembre 1835 au 31 janvier 1845. — Pharmacien en chef des hospices civils, du 29 juillet 1839 au 31 janvier 1845, qu'il a quitté Strasbourg. — Décédé à Genève.

KIRSCHLEGER (Frédéric), né à Münster (Haut-Rhin), 7 janvier 1804. — Professeur de botanique et d'histoire naturelle à l'Ecole de pharmacie, du 28 novembre 1835 au

(1) TOURDES, *La Faculté de médecine de Strasbourg et la médecine militaire.* Strasbourg, janvier 1861, in-8, 8 pages.

15 novembre 1869; professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences, de 1835 à 1869; professeur agrégé à la Faculté de médecine, 30 août 1845. — Décédé à Strasbourg, 15 novembre 1869, et inhumé à Münster, où un buste a été élevé à sa mémoire.

Docteur en médecine, 3 février 1829; docteur ès sciences naturelles, 18 novembre 1846.

OBERLIN (Ignace-Louis), né à Strasbourg, 30 juillet 1810. — Professeur-adjoint à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 28 novembre 1835; professeur de matière médicale, de 1857 à 1870; professeur de matière médicale à l'Ecole de pharmacie de Nancy, 1er octobre 1872; directeur de l'Ecole, 20 janvier 1876; directeur honoraire, 13 octobre 1876. — Admis à la retraite, 24 décembre 1881. — Décédé à Nancy, 7 décembre 1884.

Pharmacien de Paris (1834); docteur en médecine, 21 juillet 1857. — Chevalier de la Légion d'honneur.

OPPERMANN (Charles-Frédéric), né à Strasbourg, 10 novembre 1805. — Professeur-adjoint de toxicologie et de physique à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, de 1835 à 1846; professeur de pharmacie en remplacement de E.-A. Nestler, 25 mars 1846; directeur de l'Ecole en remplacement de Persoz, de 1852 à 1871; directeur honoraire, 7 mars 1872. — Décédé à Strasbourg, 12 septembre 1872.

Docteur ès sciences de l'Université de Giessen (1830); pharmacien de Paris (1833); docteur ès sciences physiques de Strasbourg, 26 septembre 1845. — Chevalier de la Légion d'honneur.

PERSOZ (Jean-François), né à Neuchâtel, 9 juin 1805. — Docteur ès sciences physiques de Paris, 20 mars 1833; professeur de chimie à la Faculté des sciences de Strasbourg, de 1833 à 1852; professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie et directeur de l'Ecole, du 28 novembre 1835 au 13 janvier 1853; professeur au Conservatoire des Arts-et-Métiers à Paris, 13 septembre 1852. — Décédé à Paris, 12 septembre 1868.

HECHT (Emile-Louis), né à Strasbourg, 10 octobre 1802. — Pharmacien de 1re classe (1827); professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie, 17 février 1842; chargé du cours de pharmacie en remplacement de Nestler (1845-1846). — Décédé à Strasbourg, 1er août 1856.

SCHAEUFFELÉ (Jean-Martial-Désiré), né à Bruges, 31 mai 1802. — Pharmacien de Paris, 29 janvier 1828; docteur ès sciences de Besançon, 23 novembre 1849; professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 18 juin 1844. — Président de la Société de pharmacie de Paris (1863). — Décédé à Paris, 26 avril 1882.

KOPP (Charles-Emile), né à Wasselonne (Bas-Rhin), 3 mars 1817. — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 3 mai 1847; professeur-adjoint (toxicologie et physique) en remplacement d'Oppermann, 27 juillet 1847. — Député à l'Assemblée nationale (1849). — Exilé en Suisse. — Professeur de chimie à l'Académie de Lausanne (1850); au Muséum de Turin; à l'Ecole polytechnique de Zurich (1871). — Décédé à Zurich, 29 novembre 1875.

Docteur ès sciences physiques, 14 octobre 1842; pharmacien de 1re classe, 13 avril 1847.

PASTEUR (Louis), né à Dôle, 27 décembre 1822. — Docteur ès sciences physiques de Paris, 23 août 1847; professeur de physique au Lycée de Dijon, 6 septembre 1848; chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences de Strasbourg, en remplacement de Persoz, 29 décembre 1848; chargé du cours de chimie à l'Ecole de pharmacie, de 1848 à 1852. — Professeur de chimie à la Faculté des sciences de Strasbourg, 5 novembre 1852. — Professeur de chimie et doyen de la Faculté des sciences de Lille, 2 décembre 1854. — Professeur de chimie à la Faculté des sciences de Paris, 1er novembre 1867; professeur honoraire, 5 janvier 1875. — Décédé, 28 septembre 1895.

Membre de l'Académie des sciences, 8 décembre 1862;

membre de l'Académie de médecine, 25 mars 1873; membre de l'Académie française, 3 décembre 1881.

LOIR (Adrien-Joseph-Jean), né à Paris, 18 juillet 1816. — Elève de l'Ecole normale supérieure (1837); professeur de physique au Lycée de La Roche-sur-Yon, de 1840 à 1843; pharmacien de Paris (1846). — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Paris, de 1847 à 1849. — Professeur-adjoint à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 28 novembre 1849; docteur ès sciences physiques, 7 août 1851; professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, en remplacement de Persoz, 7 novembre 1852. — Professeur de chimie à la Faculté des sciences de Besançon, 25 janvier 1855. — Professeur de chimie à la Faculté des sciences de Lyon, 20 février 1861; doyen de la Faculté des sciences de Lyon, 30 juin 1879; doyen honoraire, 20 juillet 1884. — Décédé à Paris, 24 février 1899.

Correspondant de l'Académie de médecine (1880); associé national (1890).

BÉCHAMP (Pierre-Jacques-Antoine), né à Bassing (Meurthe), 15 octobre 1816. — Professeur agrégé de chimie, physique et toxicologie, à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 10 février 1851; chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences, de 1853 à 1854; professeur-adjoint de toxicologie et de physique à l'Ecole de pharmacie, du 16 mars 1854 au 10 décembre 1856. — Professeur de chimie médicale et de pharmacie à la Faculté de médecine de Montpellier, de décembre 1856 à août 1876, qu'il démissionna. — Doyen de la Faculté libre de médecine et de pharmacie de Lille, 2 novembre 1876; professeur de chimie organique et de chimie biologique à la même Faculté, 13 novembre 1877. — Admis à la retraite, août 1886. — Décédé à Paris en 1908.

Pharmacien de 1re classe, 11 août 1843; docteur ès sciences physiques, 27 août 1853; docteur en médecine, 18 septembre 1856; correspondant de l'Académie de médecine (1867).

GERHARDT (Charles-Frédéric), né à Strasbourg, 21 août 1816. — Chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences de Montpellier, avril 1841; professeur de chimie à la même Faculté, mai 1844. — Chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences de Strasbourg et à l'Ecole de pharmacie, 25 janvier 1855; professeur de chimie à la Faculté des sciences et à l'Ecole de pharmacie, 8 août 1855. — Décédé à Strasbourg, 19 août 1856.

Docteur ès sciences physiques de Paris, 16 avril 1841; pharmacien de 1re classe, 22 octobre 1844.

JACQUEMIN (Eugène-Théodore), né à Schirmeck (Vosges), 21 janvier 1828. — Médaille d'or de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg (1852); professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 9 janvier 1855; chargé du cours de chimie à la même Ecole, 29 novembre 1856, en remplacement de Gerhardt; professeur-adjoint de chimie générale, 15 juillet 1861. — Chargé du cours de chimie agricole à la Faculté des sciences, 24 juillet 1869; directeur de la station agronomique d'Alsace (1869). — Professeur de chimie générale à l'Ecole de pharmacie, 11 avril 1870. — Professeur de chimie générale à l'Ecole de pharmacie de Nancy, 1er octobre 1872; directeur en remplacement d'Oberlin (1876); directeur honoraire, 15 octobre 1886. — Décédé le 12 novembre 1909.

Pharmacien de 1re classe, 31 août 1853; docteur ès sciences physiques, 8 août 1860; correspondant de l'Académie de médecine (1875); associé national (1899). — Chevalier de la Légion d'honneur.

SCHLAGDENHAUFFEN (Frédéric), né à Strasbourg, 7 janvier 1830. — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 9 janvier 1855; chargé du cours de toxicologie et de physique, en remplacement de Béchamp, 14 janvier 1857; professeur-adjoint, 15 juillet 1861. — Professeur agrégé à la Faculté de médecine, 3 juin 1869. — Professeur de chimie médicale à l'Ecole libre de médecine de Strasbourg, de mai 1871 à septembre 1872. — Professeur de physique et de toxicologie à l'Ecole de pharmacie de Nancy et professeur

agrégé à la Faculté de médecine, 1er octobre 1872. — Directeur de l'Ecole de pharmacie, 15 octobre 1886. — Admis à la retraite et nommé directeur honoraire (1900). — Décédé à Nancy, 16 juillet 1907.

Pharmacien de 1re classe, 1er décembre 1855; docteur ès sciences physiques de Nancy, 20 décembre 1857; docteur en médecine, 3 février 1863; correspondant de l'Académie de médecine (1882); associé national (1898). — Chevalier de la Légion d'honneur.

SCHIMPER (Guillaume-Philippe), né à Dossenheim (Bas-Rhin), 3 janvier 1808. — Docteur ès sciences naturelles de Strasbourg, 12 août 1848; chargé de cours à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 9 mai 1859; chargé du cours de minéralogie et de géologie à la Faculté des sciences, en remplacement de Daubrée, 2 juillet 1861; professeur à la Faculté des sciences, 22 janvier 1862. — Chargé du cours de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, 31 mars 1871, non acceptant. — Professeur à l'Université de Strasbourg, mai 1872. — Décédé à Strasbourg, 20 mars 1880.

Correspondant de l'Académie des sciences (1854).

CAUVET (Philippe-Emilien-Luc-Désiré), né à Agde, 16 octobre 1827. — Pharmacien stagiaire, 11 septembre 1854; aide-major de 2e classe, 20 septembre 1855; à Toulouse. — Aide-major de 1re classe, 28 mai 1859; à l'armée d'Italie. — Major de 2e classe, 16 mai 1862; répétiteur à l'Ecole du service de santé militaire de Strasbourg, du 26 novembre 1860 au 10 août 1868. — Major de 1re classe, 10 août 1868; à Bougie, à Constantine, à Vincennes. — Principal de 2e classe, 20 mars 1876; à Vincennes et à Lyon. — Principal de 1re classe, 26 avril 1879; à la Pharmacie centrale, à Paris. — Admis à la retraite par anticipation, 10 juillet 1881. — Décédé à Lyon, 23 janvier 1890.

Pharmacien de Montpellier, 13 mai 1854; docteur ès sciences naturelles, 12 août 1861; docteur en médecine de Montpellier, 31 août 1870. — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 9 décembre 1864. — Professeur agrégé à

l'Ecole de pharmacie de Nancy, 1er juin 1874; non acceptant pour rester au service militaire. — Professeur à la Faculté de médecine de Lyon, du 24 avril 1877 au 23 janvier 1890, date de son décès.

« Cauvet a mis à profit sa résidence à Bougie pour y former un herbier local de plus de 300 espèces recueillies aux environs immédiats de la ville et au Djebel-Gouraïa, qu'il a bien voulu mettre à ma disposition. Cet herbier offrait d'autant plus d'intérêt que les environs de Bougie avaient été surtout explorés peu de temps après l'occupation française, à une époque où les recherches, en raison de la soumission incomplète des tribus voisines, avaient été circonscrites dans un périmètre très restreint (Cosson). »

« L'amour du travail, un entrain tout méridional, une énergie faite de bonne humeur et d'un certain laisser-aller l'avaient préparé à la carrière qu'il allait embrasser, carrière dans laquelle l'esprit scientifique et l'esprit militaire, à la fois aventureux et discipliné, se sont combinés dans une juste harmonie (1). »

JAILLARD, pharmacien principal. (*Voir* p. 192.)

FLEURY, pharmacien principal (*Voir* p. 190.)

PÉLISSIÉ (Guillaume-Marie-Rosellys), né à Sainte-Sivrade (Lot-et-Garonne), 29 mai 1829. — Pharmacien stagiaire, 11 septembre 1854. — Aide-major de 2e classe, 20 septembre 1855; à l'armée d'Orient et aux hôpitaux de l'Algérie. — Aide-major de 1re classe, 28 mai 1859; à Vincennes et au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 12 août 1864; répétiteur de pharmacie et de matière médicale à l'Ecole du service de santé militaire de Strasbourg, du 1er novembre 1864 au 3 août 1869. — Major de 1re classe, 3 août 1869; à Médéah, à Blidah

(1) Gayet, *Lyon médical* du 2 février 1890. — Voir aussi : *Union pharmaceutique*, 1890, p. 77; *Journal de pharmacie et de chimie*, t. XXI, p. 227.

et à Marseille. — Principal de 2e classe, 26 avril 1879; à Toulouse. — Principal de 1re classe, 5 octobre 1882; au Gros-Caillou et à Lyon. — Admis à la retraite, 21 janvier 1889.

Interne des hôpitaux de Paris (1852). — Pharmacien de Paris, 29 août 1854. — Licencié ès sciences naturelles. — Chevalier de la Légion d'honneur.

STROHL (Georges-Emile), né à Bouxwiller (Bas-Rhin), 9 mai 1827. — Pharmacien stagiaire, 10 septembre 1855. — Aide-major de 2e classe, 10 septembre 1856; à Lyon. — Aide-major de 1re classe, 28 mai 1859; au corps expéditionnaire en Chine. — Major de 2e classe, 9 mars 1864; à l'hôpital Saint-Martin à Paris, et à Strasbourg. — Major de 1re classe, 8 octobre 1870; à Strasbourg, à Lyon, au camp de Châlons et à Belfort. — Principal de 2e classe, 10 avril 1879; à Constantine. — Principal de 1re classe, 18 mai 1881; à Alger où il est décédé, 20 avril 1882.

Pharmacien de 1re classe, 16 août 1854. — Docteur ès sciences physiques, 3 mai 1865. — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 31 décembre 1866. — Chevalier de la Légion d'honneur.

SCHMITT (Charles-Ernest), né à Strasbourg, 2 mars 1841. — Professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 9 novembre 1867; chargé du cours d'histoire naturelle médicale, en remplacement de Kirschleger, 9 décembre 1869. — Chargé du cours de pharmacie à l'Ecole de pharmacie de Nancy, 26 mars 1873. — Professeur à la Faculté libre de médecine et de pharmacie de Lille, novembre 1876. — Décédé à Lille, 21 mai 1905.

Pharmacien de 1re classe, 22 juillet 1865; docteur ès sciences physiques de Nancy, 25 janvier 1875.

BLEICHER (Marie-Gustave), né à Colmar, 16 décembre 1838. — Médecin aide-major de 2e classe, 31 décembre 1863; aide-major de 1re classe, 31 décembre 1865; répétiteur à l'Ecole du service de santé militaire, en remplacement de Cauvet, du 11 février 1869 au 30 septembre 1870. — Méde-

cin-major de 2e classe, 8 février 1871; médecin-major de 1re classe, 1er juillet 1879. — Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole de pharmacie de Nancy, 1er décembre 1876. — Directeur de l'Ecole en remplacement de Schlagdenhaufen. — Assassiné dans son laboratoire, à Nancy, 8 juin 1901.

Docteur en médecine, 13 décembre 1862; pharmacien de 1re classe, 27 juillet 1870; docteur ès sciences de Montpellier, 30 novembre 1870.

Un monument a été élevé, à l'Université de Nancy, à la mémoire de Bleicher (1).

VIDAU, pharmacien-major. (*Voir* p. 195.)

FIGUIER (Jean-Pierre-Albin), né à Montpellier, 19 mars 1833. — Pharmacien stagiaire, 10 août 1859. — Aide-major de 2e classe, 27 décembre 1861; au Val-de-Grâce. — Aide-major de 1re classe, 27 décembre 1863; au corps expéditionnaire du Mexique, au Val-de-Grâce. — Pharmacien-major de 2e classe, 24 juin 1870; répétiteur à l'Ecole du service de santé militaire à Strasbourg, puis à Montpellier; à Sidi-bel-Abbès (1873); à Bordeaux (1876). — Major de 1re classe, 26 avril 1879; à Mascara, à Bordeaux. — Admis à la retraite par anticipation, 16 juillet 1887. — Décédé à Bordeaux, mars 1907.

Pharmacien de Montpellier, 31 août 1858. — Pharmacien (brevet supérieur), Bordeaux, 14 juin 1884. — Chargé de cours à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Bordeaux, 24 février 1881. — Professeur à la même Ecole, 1er novembre 1884. — Membre de la Société chimique. — Chevalier de la Légion d'honneur.

« Dans le cours de sa féconde carrière, Albin Figuier a honoré la Faculté à laquelle il appartenait et élevé à un haut degré de perfection l'enseignement de la pharmacie dont il était spécialement chargé (Pitres, *Bulletin de la Société de pharmacie de Bordeaux*, 1907). »

(1) Voir : *Inauguration du monument de Bleicher*, 8 *juin* 1903. Nancy 1904, in-8, 26 pages.

*
* *

Les Elèves pharmaciens de l'Ecole du service de santé militaire de Strasbourg.

Six promotions sont entrées à Strasbourg, de 1864 à 1869. La première, du 26 octobre 1864, comprenait un seul élève de 1re année; la deuxième, du 20 octobre 1865, 2 élèves de 3e année, 2 de 2e année et 25 de 1re année; la troisième, du 15 octobre 1866, 17 élèves de 1re année; et les trois autres, des 22 octobre 1867, 8 octobre 1868 et 13 octobre 1869, chacune 15 élèves de 1re année. — Au total, 92 élèves dont voici les noms :

1864

DUBOIS.

1865

AMSLER.
BRULÉ.
HUSSON.
ZELLER.
BALLAND.
BARILLÉ.
BURCKER.
CAMUS.
CHAMBARD.
DANGUY.
DAVID.
DEBRAYE.
DOURNAY.
FERRIER.
FRIZAC.
GARNIER.
LACOUR.
LEBON.
LETELLIER.
MOISSONNIER.
MOREL.
MOULLADE.
PERRON.
RENIER.
SIGNOUD.
THÉVENIN.
VIDAL (F.).
VIDAL (P.).
VIDAU.

1866

AUMIGNON.
BERNARD.
BONNAREL.
CLÉMENT.
DÉCOBERT.
DELAHOUSSE.
FROMOND.
HAAS.
JANIN.
LEROY.
MASSON.
MATHER.
PASSABOSC.
RABY.
RENAUD.
TOURNIER.
VIENNET *dit* BOURDIN.

1867

ANDT.
BAILLON.
BOUSSON.
BRÉANT.
BRÉNAC.
BREUIL.
DAUPHIN.
DEMANDRE.
HIRTZMANN.
JANNOT.
LECERF.
LIEUTARD.
RIBOLLET.
ROMAN.
WEIL.

1868

BEUNAT.
BROUANT.
CHOISEL.
CUINOT.
DECHAUX.
FORESTIER.
JEHL.
KARCHER.
MARTAUD.
MARTY.
PÉRÉ.
PRESTAT.
TRAPET.
TROUPEAU.
WORMS.

1869

BOCQUET.
FISCHER.
GOUTTE.
LE GALLIC DU RUMEL.
LERAY.
MALJEAN.
PELTIER.
PÉRIER.
PÉRINET.
QUIQUET.
ROY.
SIMAIR.
SPEISER.
TILLION.
ZINNZ.

De tous ces élèves, 41 ont quitté prématurément le service, par mort ou démission ; 51 ont été retraités ou ont atteint l'âge de la retraite dans les grades suivants : 2 pharmaciens inspecteurs; 14 pharmaciens principaux, dont 8 de 1re classe; 35 pharmaciens-majors.

Les détails biographiques qui suivent montrent que les pertes sont très variables : elles atteignent 53 pour 100 dans la promotion de 1869, alors qu'elles ne sont que de 26,6 pour 100 dans celle de 1868; la moyenne est de 44,5 pour 100.

La répartition des croix de la Légion d'honneur offre pareillement de grands écarts; la proportion des officiers l'emporte sur celle des chevaliers dans les promotions les moins éprouvées qui ont le plus grand coefficient d'activité.

Au point de vue des origines, on remarquera que les Alsaciens-Lorrains représentent le tiers du recrutement.

Promotion de 1864.

DUBOIS (Jules-Léon), né à Soissons, 17 juin 1844. — Stagiaire, 28 janvier 1868; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1868, aux hôpitaux de la division de Constantine; aide-major de 1re classe, 31 décembre 1870, aux mêmes hôpitaux. — Major de 2e classe, 15 novembre 1873, à Bougie. — Major de 1re classe, 5 octobre 1882, à Chambéry, à la réserve de Marseille, à la Pharmacie centrale de Paris. — Principal de 2e classe, 13 juillet 1891, à Lyon. — Admis à la retraite par anticipation, 3 avril 1895. — Décédé à Paris, 11 mars 1900, et inhumé à Soissons.

Pharmacien de Strasbourg, 12 août 1867. — Officier de la Légion d'honneur.

Promotion de 1865.

AMSLER (Henry-Louis), né à Bischwiller (Bas-Rhin), 4 mai 1845. — Stagiaire, 4 février 1867; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1867, aux hôpitaux de la division d'Alger. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1869; aux mêmes hôpitaux, à l'armée de Versailles. — Major de 2e classe, 13 mars 1873; à Aumale, à Coléah et à Toulouse. — Major de 1re classe, 30 décembre 1881; à Lyon, à la Pharmacie régionale du IXe corps à Tours (1), à l'hôpital Saint-Martin, à Lyon. — Admis à la retraite, mai 1901.

---

(1) Les pharmacies régionales datent de 1885. Leur rôle est ainsi défini dans le Règlement sur le service de santé de 1889 :

« Dans les corps d'armée dépourvus d'hôpitaux militaires, il est institué une pharmacie régionale dans le but d'assurer : 1° la surveillance et l'entretien des médicaments et du matériel spécial qui existent dans les approvisionnements du service de santé en campagne entreposés dans la région; 2° la livraison, aux infirmeries régimentaires et

Pharmacien de Strasbourg, 9 août 1866. — Officier de la Légion d'honneur

BRULÉ (Aldric-Eugène-Paul), né à Mamers, 20 janvier 1842. — Stagiaire, 4 février 1867; aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger, 31 décembre 1867; aide-major de 1re classe aux mêmes hôpitaux, 31 décembre 1869. — Démissionnaire, 19 août 1871.

Interne des hôpitaux de Paris (1863). — Pharmacien de Strasbourg, 9 août 1866. — Pharmacien en chef des hôpitaux du Mans.

HUSSON (Camille-Louis), né à Toul, 7 mars 1843. — Stagiaire, 28 janvier 1868; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1868; à l'hôpital du Gros-Caillou, à l'hôpital de Vincennes. — Démissionnaire, 9 février 1870. — Décédé à Toul, août 1886.

Pharmacien de Strasbourg, 12 août 1867. — Correspondant de l'Académie de médecine et de la Société de pharmacie. — Président de la Société de pharmacie de Meurthe-et-Moselle (1).

ZELLER (Eugène), né à Giromagny, 17 septembre 1844. — Stagiaire, 28 janvier 1868; aide-major de 2e classe, 31 décembre 1868, aux hôpitaux de la division d'Alger; aide-major de 1re classe, 31 décembre 1870, aux mêmes hôpitaux, à Marseille. — Major de 2e classe, 13 mars 1873; à Belfort, à l'hôpital du Gros-Caillou, à Mascara. — Major de 1re classe, 15 août 1882; à Mascara, à Amélie-les-Bains. — Admis à la

---

vétérinaires du corps d'armée, des médicaments et objets dont le renouvellement s'impose dans les dits approvisionnements, ainsi que de tous les autres médicaments et objets figurant dans les nomenclatures spéciales des infirmeries, lorsque le Ministre en aura donné l'ordre; 3° l'exécution des analyses chimiques et expertises qui sont demandées par l'intermédiaire du directeur du service de santé, dans l'intérêt des différents services.

« Le pharmacien dirige, sous l'autorité du directeur du service de santé, le service de la pharmacie régionale. »

(1) Voir : *Union pharmaceutique*, 1886, p. 439.

retraite par anticipation, janvier 1887. — Décédé à Giromagny, octobre 1887.

Pharmacien de Strasbourg, 12 août 1867. — Licencié ès sciences naturelles de Marseille, 20 novembre 1879. — Chevalier de la Légion d'honneur.

Zeller se préparait à passer les épreuves du doctorat ès sciences lorsqu'il fut contraint par la maladie de cesser tout travail.

BALLAND (Joseph-Antoine-Félix), né à Saint-Julien-sur-Reyssouze, 16 janvier 1845(1). — Aide-major aux ambulances des armées de 1870-1871, à Lyon. — Major de 2e classe, 14 juillet 1874; à Alger, à Cherchell, à Orléansville, à Médéah et à la Légion de la Garde républicaine — Major de 1re classe, 16 mai 1882; à Cambrai, à la Pharmacie régionale du 2e corps d'armée à Amiens, à l'Hôtel des Invalides. — Principal de 2e classe, 13 juillet 1891, au Laboratoire d'expertises de l'Administration de la guerre, créé aux Invalides en 1891. — Principal de 1re classe, 11 octobre 1894, au même poste. — Admis à la retraite, 16 janvier 1905.

Pharmacien de Strasbourg, 25 août 1868. — Correspondant de la Société de pharmacie (1877). — Correspondant de l'Académie de médecine (1889); associé national (1910). — Officier de la Légion d'honneur.

BARILLÉ (Auguste-Eloi), né à Brest, 21 octobre 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, aux ambulances des armées de 1870-1871, à Lyon, à Alger, à Coléah, à Cherchell et à Orléansville. — Major de 2e classe, 4 juillet 1875; à Rennes, au corps d'occupation de Tunisie. — Major de 1re classe, 5 octobre 1882; à Tunis, à Rennes, à Bourges et à Vincennes. — Principal de 2e classe, 9 juillet 1893, à Marseille. — Principal de 1re classe, 3 octobre 1904, à l'hôpital Saint-Martin à Paris. — Admis à la retraite, 21 octobre 1906.

(1) Tous les élèves de 1re année de la promotion de 1865 ont été nommés stagiaires par décret du 29 janvier 1869, puis aides-majors de 2e classe par décret du 31 décembre 1869 et aides-majors de 1re classe, deux ans après, par décret du 31 décembre 1871.

Pharmacien de Strasbourg, 25 août 1868. — Docteur en pharmacie de l'Université de Paris, décembre 1900. — Membre de la Société de pharmacie (1889), secrétaire annuel (1900). — Officier de la Légion d'honneur (1899), de l'Instruction publique (1904) et du Mérite agricole (1907).

BURCKER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 81.)

CAMUS (Félix-Victor), né à Napoléon-Vendée, 23 avril 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Saïda, à Arzew, à Toulouse. — Major de 2e classe, 23 juin 1876; à Sedan, à Aumale, à Dellys, à Lyon. — Major de 1re classe, 31 août 1886; à Perpignan, à la Pharmacie centrale à Paris, à Bordeaux. — Admis à la retraite par anticipation, 9 novembre 1899.

Pharmacien de Strasbourg, 14 novembre 1868. — Chevalier de la Légion d'honneur.

Pendant son séjour à la Pharmacie centrale, Camus a imaginé le dispositif, employé depuis dans cet établissement, pour la rectificatiou en grand du chloroforme.

CHAMBARD (Gaston-Léopold-Emile), né à Luxeuil, 9 novembre 1844. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Sidi-bel-Abbès, à Nemours. — Major de 2e classe, 10 octobre 1876; à Oran, à Givet. — Major de 1re classe, 31 janvier 1887; au corps expéditionnaire du Tonkin (1), à Bourges, à la Légion de la Garde républicaine, au corps expéditionnaire de Madagascar, 31 janvier 1895 (2), et à Versailles. — Admis à la retraite par anticipation, 20 septembre (1896).

Pharmacien de Strasbourg, 19 août 1868. — Membre du

(1) Pharmaciens ayant pris part à l'expédition du Tonkin : Major de 1re classe : Chambard; majors de 2e classe : Dauphin, Worms; aides-majors de 1re classe : Bonnafous, Cordier, Manget, Massie, Pauleau, Puaux, Riser, Rouvet.

(2) Pharmaciens ayant pris part à l'expédition de Madagascar : Major de 1re classe : Chambard; majors de 2e classe : Pauleau, Jegou, Courtot; aide major de 1re classe : Nanta.

Comité d'études agricoles, industrielles et commerciales de l'Annam et du Tonkin, créé par Paul Bert (1886). — Officier de la Légion d'honneur pour services rendus à Ankobaba, 30 janvier 1896.

DANGUY (Joseph-Michel-Frédéric), né à Chartres, 17 mars 1845. — Aide-major à la division stationnée dans les Etats-Romains, à l'armée de Paris, à Cambrai, à Lille. — Démissionnaire, 18 janvier 1873.

Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868.

DAVID (Paul-Adolphe), né à Vannes, 27 novembre 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Bordeaux. — Major de 2e classe, 16 décembre 1875; à Marseille, à Guelma et à Vincennes. — Major de 1re classe, 7 mars 1885; à Vincennes, à la réserve des médicaments à Marseille. — Admis à la retraite par anticipation, 13 janvier 1895. — Décédé à Montpellier, 15 mars 1905.

Pharmacien de Strasbourg, 19 août 1868. — Docteur en médecine de Montpellier (1878). — Correspondant de la Société de pharmacie (1892). — Chevalier de la Légion d'honneur.

DEBRAYE (Narcisse-Emile-Anatole), né à Tartigny (Oise), 13 avril 1844. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à l'armée de la Loire, à La Calle, à Biskra et à Bône. — Major de 2e classe, 20 mars 1876; à Cambrai, au camp de Châlons et à Orléansville. — Major de 1re classe, 13 septembre 1885; à Alger, à Lille, à l'hôpital Saint-Martin à Paris. — Admis à la retraite, 4 juillet 1900. — Décédé à Chantilly, février 1912.

Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868; lauréat de l'Ecole. — Officier de la Légion d'honneur.

DOURNAY (Joseph-Marie), né à Lobsann (Bas-Rhin), 29 janvier 1846; est passé dans le service de santé de la marine, 20 septembre 1869. — Décédé à Nouméa.

Pharmacien de Strasbourg, 14 novembre 1868.

FERRIER (Louis-Maximilien), né à Bagnères, 31 mai 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Marseille. — Démissionnaire, 11 septembre 1874.

Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868.

FRIZAC (Jean-Louis-Albert), né à Beaupuy (Tarn-et-Garonne), 27 janvier 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Boghard, à Marseille. — Major de 2e classe, 25 mars 1875; à Guelma, à Philippeville et à Djidjelli. — Major de 1re classe, 1er décembre 1882; à Toulouse et à la Direction du service de santé au Ministère de la guerre. — Principal de 2e classe, 29 décembre 1897, à Marseille et à Vincennes. — Admis à la retraite, 27 janvier 1904.

Pharmacien de Strasbourg, 18 novembre 1868. — Officier de la Légion d'honneur.

Frizac a rassemblé, au cours de ses déplacements, de beaux échantillons d'histoire naturelle et en particulier de paléontologie aujourd'hui au Musée de Montauban.

GARNIER (Pierre-Edmond), né à Paris, 3 avril 1845. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à l'hôpital Saint-Martin à Paris. — Major de 2e classe, 20 mars 1876; à Vincennes et à La Calle. — Major de 1re classe, 13 septembre 1885; à l'hôpital Saint-Martin, à Lyon, au camp de Châlons, à la Pharmacie régionale du XIe corps d'armée à Nantes et à Vincennes. — Admis à la retraite, 3 avril 1901. — Décédé à Paris (1908).

Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868. — Chevalier de la Légion d'honneur.

LACOUR (Pierre-Eymard), né à Ribérac, 24 février 1845. — Aide-major à Bordeaux, aux armées du Rhin, de la Loire et de Versailles, à Bayonne et à Briançon. — Major de 2e classe, 25 février 1875; à Teniet-el-Haad, à Milianah et à la Pharmacie centrale à Paris. — Major de 1re classe, 5 octobre 1882; à Oran et à la Pharmacie régionale du IVe corps d'armée au Mans. — Principal de 2e classe, 19 mai 1895, à Versailles. — Admis à la retraite, 24 février 1903.

Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868. — Correspondant de la Société de pharmacie (1881). — Docteur en pharmacie de l'Université de Paris, 15 juillet 1889 (1). — Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

LEBON (Nicolas-Emile), né à Pont-à-Mousson, 19 mars 1845. — Stagiaire, 29 janvier 1869. — Décédé à Pont-à-Mousson, 28 mars 1869.
Pharmacien de Strasbourg, 21 décembre 1868.

LETELLIER (Louis-Félix), né à Passy (Seine), 25 août 1845. — Aide-major à Marseille, à Djidjelli, à Valenciennes. — Major de 2e classe, 25 mai 1875; à Lyon, à Ajaccio, où il est décédé, 22 avril 1878.
Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868.

MOISSONNIER (Prosper), né à Belfort, 13 juin 1845. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, puis à Constantine, Batna et Guelma. — Major de 2e classe, 5 juillet 1875; au camp d'Avor, à Lyon, au Gros-Caillou à Paris, au corps expéditionnaire de Tunisie. — Major de 1re classe, 5 octobre 1882; à Guelma, à Bourges, à Belfort, à Vincennes et à Versailles. — Principal de 2e classe, 11 octobre 1894; à l'hôpital Saint-Martin à Paris, et à Alger. — Principal de 1re classe, 3 avril 1899; à Alger et à l'Usine alimentaire de Billancourt à Paris — Admis à la retraite par anticipation, 25 septembre 1904. — Décédé à Paris, 16 novembre 1905.
Pharmacien de Strasbourg, 22 août 1868. — Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

MOREL (Gustave-Charles-Eugène), né à Paris, 17 octobre 1845. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à Rennes, au camp d'Avor, à Lyon. — Major de 2e classe, 10 avril 1877; à Batna, à Constantine, à Tébessa, à la réserve

(1) Lacour a été le premier, en France, à recevoir ce diplôme et, à cette occasion, Planchon et Moissan ont éloquemment parlé de la pharmacie militaire et de l'ancienne Ecole de pharmacie de Strasbourg.

des médicaments de Marseille, à Sedan. — Major de 1re classe, 26 novembre 1886; à Rennes, à la Pharmacie régionale du XIIe corps d'armée à Limoges, à Constantine. — Admis à la retraite par anticipation, 26 mai 1897.

Pharmacien de Strasbourg, 22 août 1868. — Docteur en médecine de Paris, 16 juillet 1879. — Officier de la Légion d'honneur.

MOULLADE (Charles-Eugène-Albert), né à Darney (Vosges), 15 novembre 1846; à Metz, aux armées du Rhin et de Versailles, à Vincennes, à Jouy-en-Josas. — Major de 2e classe, 21 mars 1874; à Lille, à Alger, à Médéah. — Major de 1re classe, 12 décembre 1881; à La Rochelle, à la Pharmacie régionale du XIe corps d'armée à Nantes. — Principal de 2e classe, 10 juillet 1892; à Alger, à Vincennes. — Principal de 1re classe, 10 juillet 1898, à la réserve des médicaments à Marseille. — Admis à la retraite, 15 novembre 1906.

Pharmacien de Strasbourg, 19 août 1868. — Licencié ès sciences physiques de Lille, 12 juillet 1876. — Maître de conférence et répétiteur de physique à la Faculté de médecine de Lille, 7 février 1877. — Membre fondateur de la Société mycologique de France (1885). — Officier de la Légion d'honneur.

PERRON (Frédéric), né à Schlestadt, 5 novembre 1845. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger. — Major de 2e classe, 25 mars 1875; à Milianah, à Alger, à Cherchell. — Major de 1re classe, 8 mai 1883, à Bordeaux. — Admis à la retraite par anticipation, 13 mai 1895.

Pharmacien de Strasbourg, 25 novembre 1868. — Docteur en médecine de Bordeaux, juillet 1887. — Officier de la Légion d'honneur.

RENIER (Louis-Charles), né à Paris, 2 mai 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à Guelma, à Djidjelli, à Maubeuge. — Démissionnaire, 8 avril 1875. — Décédé à Guelma, Conseiller général.

Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868.

SIGNOUD (Fabien-Jean-Marie), né à Annecy, 14 novembre 1844, petit-fils de Fabien Calloud, chimiste distingué dont le buste est au musée d'Annecy. — Aide-major à l'hôpital des Colinettes à Lyon, à l'armée du Rhin, à Lyon — Démissionnaire, 3 mars 1874. — Décédé.
Pharmacien de Strasbourg, 20 août 1868.

THÉVENIN (Auguste-Ferdinand), né à Toul, 25 avril 1846. — Stagiaire, 29 janvier 1869; a quitté le service, 20 septembre 1869 — Pharmacien de Strasbourg, 30 décembre 1868.

VIDAL (Etienne-Ferdinand), né à Anduze (Gard), 3 mars 1845. — Stagiaire, 29 janvier 1869; a quitté le service, 30 septembre 1869. — Pharmacien honoraire à Béziers.
Pharmacien de Strasbourg, 7 janvier 1869,

VIDAL (Paul-Jean-Baptiste), né à Toulouse, 28 octobre 1845. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Marseille, à Toulouse. — Démissionnaire, 9 octobre 1874. — Décédé. — Pharmacien de Strasbourg, 2 décembre 1868.

VIDAU, pharmacien-major. (*Voir* p. 195.)

Promotion de 1866 (1).

AUMIGNON (Louis-René), né à Châlons-sur-Marne, 9 janvier 1845. — Aide-major à l'armée, à l'hôpital Saint-Martin. — Démissionnaire, 9 octobre 1874.

BERNARD (Victor-Eugène), né à Gray, 7 décembre 1848. — Aide-major à l'armée, à Compiègne, à Bordeaux. — Major

(1) Les élèves de cette promotion ont été reçus pharmaciens à Strasbourg dans les derniers mois de 1869 et nommés stagiaires le 31 janvier 1870. Ils ont été envoyés à l'armée en juillet 1870, avant d'avoir accompli leur année de stage au Val-de-Grâce. Ils ont été promus aides majors de 2e classe, par décret du 31 décembre 1870, et aides-majors de 1re classe par décret du 31 décembre 1872.

de 2e classe, 19 février 1878; à Saïda, à Sidi-bel-Abbès. — Démissionnaire, 18 janvier 1882. — Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine de Nancy (1878).

BONNAREL (Jules-Antoine-Eugène), né à Hesdin, 28 septembre 1848. — Aide-major à l'armée, aux hôpitaux de la division d'Oran, à Rambouillet, à Vincennes, à la Pharmacie centrale de Paris. — Major de 2e classe, 19 février 1879; à Saïda où il est décédé, 21 août 1881. — Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine de Paris (1875).

CLÉMENT (François-Victor-Laurent), né à Lons-le-Saulnier, 28 décembre 1846. — Aide-major à l'armée, à Toulouse, à Nancy, à Amélie-les-Bains où il est décédé en juin 1876.

DÉCOBERT (Alphonse-Léon), né à Bouchain, 21 octobre 1847. — Aide-major à l'armée, à la Pharmacie centrale de Paris, à Lille. — Major de 2e classe, 21 septembre 1878; à Laghouat, à Fort-National, à Lille, à Cambrai. — Major de 1re classe, 16 février 1888; au camp de Châlons, à Briançon, à Maubeuge, à Tunis. — Admis à la retraite par anticipation, 7 mai 1896.

DELAHOUSSE (Paul-René), né à Saint-Pol (Pas-de-Calais), 20 juin 1847. — Aide-major à l'armée, à Belfort, à Constantine, à Biskra, à Philippeville, à Djidjelli, à Amélie-les-Bains. — Major de 2e classe, 18 juillet 1877; à Orléansville, à Dellys, à la Légion de la Garde républicaine. — Major de 1re classe, 7 mars 1885; à Tunis, à Toulouse. — Décédé au Val-de-Grâce, 28 mars 1899, et inhumé à Saint-Pol.

Chevalier de la Légion d'honneur.

FROMOND (Claude-Hippolyte), né à Saint-Lothain (Jura), 29 janvier 1846. — Aide-major à l'armée, à Laghouat, à Blidah, à Lyon. — Major de 2e classe, 17 septembre 1877; au camp d'Avor, à Saïda, à Oran, à Sidi-bel-Abbès, à Belfort, à Vincennes. — Major de 1re classe, 8 septembre 1887; à Amélie-les-Bains, à Nancy, à Lyon. — Admis à la retraite par anticipation, 30 mai 1896.

Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine de Nancy. — Chevalier de la Légion d'honneur. — Maire de Saint-Lothain.

HAAS (Victor-Emile), né à Colmar, 16 décembre 1847. — Aide-major à l'armée, à Bône, à Philippeville, à Biskra, à La Calle, à Djidjelli. — Major de 2e classe, 10 avril 1879; à Saïda, à Lyon, à Méchéria, à Bougie, à Sétif, à la réserve des médicaments à Marseille. — Major de 1re classe, 16 février 1888; à Amélie-les-Bains, à Rennes, à Lyon. — Admis à la retraite, 29 janvier 1904. — Officier de la Légion d'honneur.

JANIN (Jules-Nicolas), né à Saint-Avold (Moselle), 29 octobre 1846. — Aide-major à l'armée, à Versailles. — Major de 2e classe, 29 décembre 1877; à Belfort, à Boghard, à Nancy. — Major de 1re classe, 14 septembre 1883; à Belfort, à Bourges, au camp de Châlons, à la Pharmacie régionale du IIIe corps d'armée à Vernon, à Versailles. — Admis à la retraite par anticipation, juillet 1896.

Chevalier de la Légion d'honneur.

LEROY (Charles-François-Ferdinand), né à Paris, 14 mai 1847. — Aide-major à l'armée, à l'hôpital Saint-Martin, à Philippeville, au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 20 mars 1876, à Sétif. — Démissionnaire, 4 août 1877. — Décédé à Paris, janvier 1904; a laissé, par testament, 20.000 francs à la Société de pharmacie dont il fut trésorier de 1894 à 1903.

Licencié ès sciences physiques.

MASSON, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 82.)

MATHER (Louis-Nicolas-Lucien), né à Colombey (Meurthe), 25 août 1847. — Aide-major à l'armée, à Mascara, à l'hôpital Saint-Martin. — Major de 2e classe, 22 novembre 1877; à Sétif, à Bône, à Djidjelli, à Belfort, à Nancy. — Major de 1re classe, 13 mai 1887; à Philippeville, à Bône, à la Pharmacie régionale du Ve corps à Fontainebleau, à la Pharmacie régionale du IVe corps au Mans, à Lyon. — Admis

à la retraite par anticipation, 15 avril 1897. — Décédé à Chantilly. — Officier de la Légion d'honneur.

PASSABOSC (Paul-Auguste), né à Castres, 8 avril 1846. — Aide-major à l'armée, au siège de Bitche, à Lyon, à la Pharmacie centrale à Paris. — Démissionnaire, 12 avril 1877. — Décédé en 1885.

RABY, pharmacien principal. (*Voir* p. 193.)

RENAUD (Fernand), né à Besançon, 26 avril 1848. — Stagiaire, 31 janvier 1870. — Démissionnaire, 15 juin 1870.

TOURNIER (Alfred), né à Dijon, 23 juillet 1847; a quitté le service, 11 novembre 1868.

VIENNET *dit* BOURDIN (Gustave-Charles-Edouard-Antoine), né à Paris, 4 septembre 1846. — Aide-major à l'armée, à Sétif, à Bastia. — Major de 2e classe, 26 avril 1879; à Tizi-Ouzou, à Vincennes. — Démissionnaire, 19 juin 1884.

Promotion de 1867 (1).

ANDT (Jean-Jacques), né à Dalhunden (Bas-Rhin), 9 décembre 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à Longwy, à Valenciennes. — Démissionnaire, 6 novembre 1877. — Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine de Lille (1882).

BAILLON (Alexandre-Paul), né à Montauban, 4 mai 1848. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, au

(1) Par décision ministérielle du 21 juillet 1870, les quinze élèves de cette promotion ont quitté Strasbourg pour les ambulances de l'armée du Rhin. Ils ont obtenu leur diplôme avant leur départ de Strasbourg et sont entrés au Val-de-Grâce après la cessation des hostilités. Ils ont été promus aides-majors de 2e classe le 31 décembre 1871 et aides-majors de 1re classe le 31 décembre 1873.

camp de Châlons. — Major de 2e classe, 14 janvier 1881; à Daya, à Mecheria, à Saïda, à Toulouse. — Major de 1re classe, 26 janvier 1889; à Sidi-bel-Abbès, à Versailles. — Admis à la retraite par anticipation, 21 janvier 1901. — Pharmacien principal de l'armée territoriale, 12 mars 1901.

Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine de Toulouse (1900). — Chevalier de la Légion d'honneur.

« Pendant qu'il fut attaché à l'expédition du général Delbecque, dans le sud de la province d'Oran (1881-1882), Baillon a réuni un herbier d'environ 100 espèces, dont plusieurs particulièrement intéressantes (Cosson). »

BOUSSON (Adolphe-Léon-Justin), né à Saint-Lothain (Jura), 26 mai 1848. — Aide-major à Médéah, à Ténez, à la réserve des médicaments à Marseille. — Major de 2e classe, 28 avril 1880; à Laghouat, à Dellys, à Aumale, à la Pharmacie centrale à Paris, à l'Hôtel des Invalides. — Major de 1re classe, 16 février 1888; à Lyon, à l'Usine alimentaire de Billancourt. — Principal de 2e classe, 3 avril 1899, au même poste. — Admis à la retraite par anticipation, août 1901. — Décédé à Saint-Lothain, 7 septembre 1903.

Licencié ès sciences naturelles.

« Bousson avait parcouru brillamment tous les échelons de la pharmacie militaire jusqu'au grade de principal de 2e classe, lorsque, la maladie l'obligeant de cesser tout travail, il sollicita sa mise à la retraite et se retira dans son pays natal. Un décret spécial du chef de l'Etat, consacrant ses derniers travaux à l'Usine de Billancourt, le nommait officier de la Légion d'honneur, le 3 février 1902, quelques mois avant sa mort (*Union pharmaceutique*, 1903, p. 467). »

BRÉANT (Jean-Edmond), né à Nancy, 20 août 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à la Pharmacie centrale à Paris. — Major de 2e classe, 14 janvier 1881; à Orléansville, à Laghouat, à Médéah, à Toulouse. — Major de 1re classe, 22 mars 1891, à Chambéry. — Admis à la

retraite par anticipation, juillet 1901. — Pharmacien de 1re classe, 25 juillet 1870, et docteur en médecine de Montpellier, 15 mars 1878. — Chevalier de la Légion d'honneur.

BRÉNAC (Aimé-Zabulon), né à Mazamet, 7 février 1849. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Lyon, à Belfort. — Major de 2e classe, 21 février 1880, à Valenciennes. — Démissionnaire, 28 mars 1885.

Pharmacien de Strasbourg, 28 juillet 1870; docteur en médecine de Lyon, 6 avril 1881, lauréat de la Faculté.

BREUIL (Paul-Ernest-François), né à Bollène (Vaucluse), 25 mai 1849. — Aide-major à Biskra, à Philippeville, à Rennes, à La Rochelle. — Major de 2e classe, 25 octobre 1881; au corps expéditionnaire de Tunisie, à Versailles, à Givet, à Sedan. — Major de 1re classe, 12 juillet 1890; à la Pharmacie régionale du IIe corps à Amiens, à Bourges, au camp de Châlons, à Bordeaux. — Admis à la retraite, juin 1905. — Officier de la Légion d'honneur.

DAUPHIN (Henri-Hippolyte), né à Nantes, 3 octobre 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Rennes, au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 28 avril 1880; à Lille, au corps expéditionnaire de Tunisie, à l'hôpital du Gros-Caillou, au corps expéditionnaire du Tonkin, à Versailles. — Major de 1re classe, 23 avril 1888; à la Légion de la Garde républicaine, où il est décédé, 22 janvier 1892. — Chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus au Tonkin, 2 novembre 1885.

Dauphin fut un artiste consommé dont le talent a rehaussé plusieurs publications littéraires et scientifiques.

DEMANDRE (Victor-Marie-Auguste), né à Sainte-Colombe (Côte-d'Or), 2 septembre 1847. — Aide-major à l'hôpital du Gros-Caillou, à l'hôpital du Val-de-Grâce. — Démissionnaire, 5 septembre 1877.

Licencié ès sciences physiques; docteur en pharmacie (1907). — Correspondant de la Société de pharmacie de Paris (1901).

HIRTZMANN (Achille), né à Longwy, 17 juin 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à Nancy, à l'hôpital Saint-Martin à Paris. — Major de 2e classe, 18 décembre 1879; à Coléah, à Laghouat où il est décédé, 14 mai 1883.

JANNOT (Jean-Baptiste-René), né à Gray, 19 septembre 1848; a quitté le service en sortant du Val-de-Grâce.

LECERF (Charles), né à Quieverchain (Nord), 15 juin 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Belfort, à Versailles, à Vincennes. — Démissionnaire, 3 mars 1880.

LIEUTARD (Siméon-Joseph-Théodore-César), né à Sisteron 15 janvier 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Jouy-en-Josas, à la Pharmacie centrale à Paris, à Briançon. — Major de 2e classe, 14 janvier 1881; à Saint-Omer, à Nancy, à Oran. — Major de 1re classe, 22 mars 1889; à Blidah, au corps d'occupation en Tunisie, à Maubeuge, à Vincennes. — Admis à la retraite par anticipation, 9 septembre 1899.

Correspondant de la Société de pharmacie de Paris. — Chevalier de la Légion d'honneur.

RIBOLLET (Jean-Pierre-Georges), né à Lyon, 1er septembre 1846. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Marseille, à Lyon. — Major de 2e classe, 10 avril 1879; à Aumale, au corps expéditionnaire de Tunisie, à Lyon, où il est décédé des suites de maladie contractée en Tunisie, 28 février 1884.

ROMAN (Théophile-Marcel-Philippe), né à Valence, 11 novembre 1848. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran. — Major de 2e classe, 1er juillet 1879; à Saint-Omer, à la réserve des médicaments à Marseille, à Bastia, à Tebessa, à Bône. — Major de 1re classe, 8 septembre 1887; à la Pharmacie régionale du XIIIe corps à Vichy, à Lyon. — Principal

de 2e classe, 10 juillet 1898; à Lyon. — Principal de 1re classe, 24 mai 1905; à Lyon, où il a été admis à la retraite, 11 novembre 1908.

Correspondant de la Société de pharmacie (1894). — Officier de la Légion d'honneur.

WEIL (Donatien-Paul-Henri), né à Strasbourg, 10 mai 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, du 31 décembre 1871 au 20 avril 1877, qu'il a donné sa démission.

Promotion de 1868 (1).

BEUNAT (Pierre-Joseph), né à Drusenheim (Bas-Rhin), 26 avril 1850. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, au camp d'Avor, à Dunkerque, au camp de Châlons, à Versailles. — Major de 2e classe, 12 décembre 1881; à Philippeville, à Tebessa, à Batna, à Nice. — Major de 1re classe, 10 juillet 1892; à la Pharmacie régionale du IIe corps à Amiens, à Constantine. — Admis à la retraite par anticipation, 22 mars 1898.

Pharmacien principal de 2e classe de l'armée territoriale, 6 juin 1898; docteur en médecine de Lille (1896); directeur du Laboratoire municipal de Nice; a procédé à l'analyse des eaux potables actuellement distribuées à Nice. — Chevalier de la Légion d'honneur.

BROUANT (Léon-Charles-Antoine), né à Strasbourg, 21 avril 1850. — Aide-major à l'hôpital Saint-Martin, à Paris, du 31 décembre 1872 au 2 mars 1878, qu'il a donné sa démission. — Décédé à Paris.

---

(1) Les élèves de cette promotion ont été envoyés à Rennes après le siège de Strasbourg. Presque tous ont été employés aux armées de la Loire et de l'Est, avant d'aller reprendre leurs études à Montpellier, vers la fin de mars 1871. Ils sont entrés au Val-de-Grâce, après avoir obtenu leur diplôme à Montpellier, et ont été promus aides-majors de 2e classe, le 31 décembre 1872, et aides-majors de 1re classe, le 31 décembre 1874,

CHOISEL (Gustave-Marie-Nicolas), né à Rombas (Moselle), 6 novembre 1848. — Aide-major aux hôpitaux de Constantine, à Batna, à Djidjelli, à Biskra, à Nice. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Bourges, à Bastia, à Philippeville, à Rennes. — Admis à la retraite par anticipation, septembre 1888. — Décédé le 26 décembre 1890.

CUINET (Louis-Constant-Maxime), décédé avant son arrivée à l'Ecole.

DECHAUX (Denis-Théodule), né à Besançon, 17 août 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Saïda, à Oran, à Arzew. — Major de 2e classe, 16 mai 1882; à la réserve des médicaments de Marseille, à Mascara, où il est décédé, 2 février 1892.

FORESTIER (Joseph-Cyrille-Jules), né à Gex, 1er juillet 1850. — Admis à l'Ecole comme médecin et pharmacien; a opté pour la pharmacie. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; mis hors cadre, à la disposition des affaires indigènes en Cochinchine, 6 mars 1874. — Major de 2e classe, 12 décembre 1881; hors cadre, en mission en Cochinchine. — Major de 1re classe, 9 avril 1892; hors cadre, en mission en Cochinchine. — Démissionnaire, 16 avril 1896.

Licencié en droit de l'Université de Paris (1880). — Administrateur stagiaire à Saïgon (1874); administrateur de 3e classe (1875); administrateur de 2e classe (1879); administrateur de 1re classe, à Cholon (1886). — Admis à la retraite en 1896.

Chevalier de la Légion d'honneur, au titre du service des colonies, comme administrateur de 1re classe des affaires indigènes en Cochinchine (1891).

JEHL (Xavier), né à Schlestadt, 31 juillet 1849. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Lalla-Maghrnia, à Arzew, à Versailles, à la Garde républicaine, au corps expéditionnaire en Tunisie. — Major de 2e classe, 12 décembre 1881; à Béja, à Kérédine, au Kef, au camp de Châlons, à

Rennes, à Belfort. — Major de 1re classe, 13 juillet 1891; à Belfort, à la Direction du service de santé du Ministère de la Guerre. — Principal de 2e classe, 12 octobre 1901; à Alger. — Principal de 1re classe, 22 décembre 1906; à la Pharmacie centrale de Paris. — Admis à la retraite, 31 juillet 1909.

Pharmacien de Montpellier, 28 août 1871. — Officier de la Légion d'honneur.

KARCHER (Frédéric-Charles), né à Strasbourg, 5 août 1848. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Teniet-el-Haad, à Dellys. — Major de 2e classe, 16 mai 1880; à Perpignan, au camp de Châlons, à la Pharmacie centrale de Paris, à Sedan. — Major de 1re classe, 18 septembre 1888; à Oran, à Nancy. — Principal de 2e classe, 9 avril 1903, à Versailles. — Principal de 1re classe, 1er août 1906, à la réserve des médicaments de Marseille. — Admis à la retraite, 5 août 1908.

Lauréat de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 1re année (1869). — Officier de la Légion d'honneur.

MARTAUD (Jean-Baptiste-Paul-Léonard), né à Limoges, 20 février 1848. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à Bougie, à Biskra, à Philippeville, à La Calle, à Sidi-bel-Abbès. — Major de 2e classe, 30 décembre 1881; à Nemours, à Marseille, à Ajaccio, au camp de Châlons, à Toulouse. — Major de 1re classe, 9 juillet 1893; à Perpignan, à Oran. — Admis à la retraite par anticipation, 5 novembre 1900.

Membre de la Société mycologique de France. — Officier de la Légion d'honneur.

MARTY (Joseph-Auguste), né à Rodez, 5 avril 1849. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Perpignan, à Toulouse, à Mostaganem, à Nemours. — Major de 2e classe, 15 août 1882; à Amélie-les-Bains, à Mostaganem. — Admis à la retraite par anticipation, août 1886.

Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine, 24 juin 1886. — Chevalier de la Légion d'honneur.

PÉRÉ (Prudence-Adrien), né à Garlin (Basses-Pyrénées), 9 avril 1850. — Elève à Strasbourg, 8 octobre 1868; envoyé à Montpellier, après le siège de Strasbourg, a donné sa démission, avec plusieurs élèves médecins, pour contracter un engagement pendant la durée de la guerre; caporal. — Nommé au concours pharmacien stagiaire, 27 octobre 1873. — Aide-major, 31 décembre 1874; aux hôpitaux de la division d'Oran, à Tlemcen, à Sidi bel-Abbès, au camp de Châlons, au corps expéditionnaire de Tunisie. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Tunis, à Lyon, à Bayonne, à Orléansville, à Alger, à Marseille, à la Pharmacie centrale à Paris. — Major de 1re classe, 19 mai 1895, à Marseille; au corps expéditionnaire de Chine, 26 juillet 1900; à l'Hôtel des Invalides; membre de la Section technique du service de santé (1902); à la réserve des médicaments de Marseille (1904). — Principal de 2e classe, 24 mars 1905, à l'hôpital de Marseille. — Admis à la retraite, 11 avril 1908. — Officier de la Légion d'honneur.

PRESTAT (Emile-Josué), né à Brévilly (Ardennes), 20 juin 1848. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Nancy, à l'hôpital du Gros-Caillou. — Major de 2e classe, 25 octobre 1881; à Dellys, à Tenez, à Alger, en Tunisie, à Perpignan. — Major de 1re classe, 13 juillet 1891; à Bayonne, où il a été admis à la retraite par anticipation, 24 mai 1899. — Chevalier de la Légion d'honneur.

TRAPET (Louis-Joseph), né à Paris, 9 juin 1847. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Laghouat, à Dellys, à Versailles, à Maubeuge. — Major de 2e classe, 14 janvier 1881; à Rennes, à Tlemcen. — Major de 1re classe, 20 mars 1890; à Rennes, au camp de Châlons, à Alger. — Admis à la retraite, 11 septembre 1903. — Chevalier de la Légion d'honneur.

TROUPEAU (Paul), né à Soissons, 28 juin 1850. — Aide-major à Ajaccio, à Maubeuge, à Givet. — Major de 2e classe, 12 décembre 1881, à Teniet-el-Haad, à Tenez, à la réserve

des médicaments de Marseille, à Chambéry. — Démissionnaire, mars 1886.

WORMS (Théophile), né à Strasbourg, 15 juin 1848. — Aide-major à la Pharmacie centrale à Paris, à Ajaccio, à Orléansville, à Cherchell, au Val-de-Grâce. — Major de 2e classe, 28 avril 1880; à Batna, à Bougie, au Gros-Caillou à Paris, au corps expéditionnaire du Tonkin, du 3 janvier 1884 au 21 juin 1886 (Langson, Hanoï, Hai-Phong), à l'hôpital Saint-Martin, à la Pharmacie centrale. — Major de 1re classe, 16 février 1888; à la Pharmacie régionale du Ve corps à Fontainebleau, à Bône, à Constantine, à la Pharmacie régionale du XIIe corps à Limoges. — Admis à la retraite par anticipation, 27 février 1898.

Chevalier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels au Tonkin, 3 juin 1884; officier, 9 juillet 1896.

Promotion de 1869 (1).

BOCQUET (Jean-Baptiste-Constant-Alphonse), né à Saint-Amand (Nord), 2 juin 1851. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Daya, à Mascara, à Lille. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Maubeuge, à Médéah. — Major de 1re classe, 19 mai 1895, à Cambrai. — Admis à la retraite par anticipation, 15 février 1899. — Chevalier de la Légion d'honneur.

FISCHER (Charles-Auguste), né à Strasbourg, 27 janvier 1848. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Boghar, à Tizi-Ouzou, à Toulouse, au corps expéditionnaire de Tunisie. — Major de 2e classe, 1er décembre 1883; à Oran, à Saïda, à Tlemcen, à Bordeaux, à Cambrai. — Major de

(1) Après le siège de Strasbourg, les élèves de cette promotion ont été dirigés sur Montpellier où ils ont obtenu le diplôme de pharmacien de 1re classe avant de se rendre au Val-de-Grâce. Ils ont été promus aides-majors de 2e classe, le 31 décembre 1873, et aides-majors de 1re classe, le 31 décembre 1875.

1re classe, 19 mai 1895; à la réserve des médicaments de Marseille, à Belfort. — Admis à la retraite par anticipation, 15 février 1899.

Licencié ès sciences physiques de Bordeaux (1887). — Docteur en médecine. — Chevalier de la Légion d'honneur.

GOUTTE (Pierre), né à Thionne (Allier), 27 avril 1850. — Aide-major à la réserve des médicaments de Marseille, à à Lalla-Marghnia, à Oran, à Saïda. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Bayonne, à Briançon, à Bourges. — Major de 1re classe, 23 mars 1895, à Alger. — Admis à la retraite par anticipation, 22 avril 1899. — Chevalier de la Légion d'honneur.

LE GALLIC DU RUMEL (Aimé-Charles-Jean-Marie), né à Vannes, 23 avril 1850. — Aide-major à Saint-Omer, à Bayonne. — Démissionnaire, 30 juin 1877.

LERAY (Henri-Armand-Marie), né à Châteaubriant, 17 novembre 1849. — A passé au service de santé de la marine, 20 octobre 1873; retraité en 1907, pharmacien principal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

MALJEAN (Joseph-Léon), né à Remiremont, 21 février 1851. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Lalla-Maghrnia, à Oran, à Tiaret, à Bastia. — Major de 2e classe, 7 mars 1883; à Mecheria, à Mascara, à Bougie, à l'Hôtel des Invalides. — Major de 1re classe, 9 octobre 1896; à la Pharmacie régionale du XIIIe corps d'armée à Vichy, à la réserve des médicaments de Marseille, à l'hôtel des Invalides; chef du laboratoire du Comité technique de santé et membre de la Section technique, 17 mars 1896. — Principal de 2e classe, 1er août 1906, à Versailles. — Principal de 1re classe, 31 décembre 1908, à Versailles. — Admis à la retraite, 21 février 1911. — Officier de la Légion d'honneur.

PELTIER (Charles-Henri-Alexis), né à Remiremont,

18 juillet 1850. — Aide-major à l'hôpital du Gros-Caillou, aux hôpitaux de la division d'Oran. — Démissionnaire en 1879. Pharmacien de 1re classe et docteur en médecine de Paris (1877).

PÉRIER (François-Savinien-Henri), né à Vannes, 30 décembre 1850. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Mascara, à Nemours, à Marseille. — Major de 2e classe, 19 mars 1882; aux hôpitaux de la division de Constantine, à Soukarhas, à Bône, à Bougie, à l'hôpital Saint-Martin à Paris, à Sousse. — Major de 1re classe, 1er novembre 1891; à Perpignan, à Vincennes, à Nice. — Admis à la retraite par anticipation, 16 février 1899. — Chevalier de la Légion d'honneur. — Décédé à Nice.

PÉRINET (Emile-François), né à Belleville (Seine), 2 mars 1849. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger. — Décédé à Laghouat, 3 avril 1876,

QUIQUET (Georges-Alexis-Auguste), né à Dunkerque, 23 juin 1850. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, au corps expéditionnaire de Tunisie. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882, à Dunkerque. — Major de 1re classe, 11 octobre 1894; à la Pharmacie régionale du XIIIe corps à Vichy, à Sidi-bel-Abbès. — Admis à la retraite par anticipation, 16 février 1898. — Chevalier de la Légion d'honneur.

ROY, pharmacien-élève. (*Voir* p. 152.)

SIMAIR (Emile), né à Bruyères (Vosges), 23 janvier 1850. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à la Pharmacie centrale à Paris. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Versailles, à Valenciennes. — Major de 1re classe, 9 avril 1892; à Oran, à Perpignan. — Admis à la retraite par anticipation, 11 septembre 1903. — Chevalier de la Légion d'honneur.

« Simair a mis à profit son séjour à Djidjelli, en 1877, pour herboriser dans le cercle de Djidjelli où il a recueilli plus de 300 espèces dont deux nouvelles. Je dois à son concours dévoué la constatation de plantes intéressantes dans les stations que nous avons explorées ensemble (COSSON). »

SPEISER (Frédéric-Edmond), né à Strasbourg, 16 octobre 1850. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, à Bourges. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Philippeville, à Sétif. — Démissionnaire en 1887.

Pharmacien-major de 1re classe de l'armée territoriale, 13 mars 1902. — Chevalier de la Légion d'honneur.

TILLION (Antoine-Georges), né à Charolles, 30 juillet 1850. — Aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à Briançon, à Lyon, à Vincennes. — Major de 2e classe, 5 octobre 1882; à Sedan, à Gabès, à Sfax, au camp de Châlons où il est décédé, 4 novembre 1891.

ZINNZ (Jacques), né à Pont-de-Vaux (Ain), 22 novembre 1849. — Aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à Saint-Omer, à Briançon. — A quitté le service en 1880.

VIII

LA PHARMACIE CENTRALE

DU SERVICE DE SANTÉ DE L'ARMÉE

En 1792, le Conseil de santé des hôpitaux militaires, sur la proposition de Bayen et de Parmentier, qui y représentaient la pharmacie, attirait l'attention du ministre de la Guerre sur les difficultés que l'on avait alors pour se procurer les médicaments nécessaires aux besoins des armées et proposait d'y remédier par la création, à Paris, d'un *Magasin général de médicaments*. Cet établissement fut immédiatement organisé à « la Maison du Champ-de-Mars », dans les dépendances de l'ancienne Ecole Militaire. Il a été maintenu par la loi du 3 ventôse an II. Le règlement qui fait suite à cette loi traite la question des médicaments aux armées avec une ampleur de vues dont on peut juger par l'extrait suivant du *Journal militaire* du 30 germinal an II (1) :

« ARTICLE PREMIER. — Il sera établi près de l'administration des hôpitaux des armées de la République un Magasin de médicaments simples et un Laboratoire où l'on préparera les médicaments composés. Cet établissement sera sous la surveillance immédiate du Conseil de santé et portera le nom de *Magasin général des médicaments*.

« ART. 2. — Il sera attaché au Magasin général des médicaments un nombre suffisant de pharmaciens de différents grades, habitués à exercer en grand les opérations pharmaceutiques et les expéditions.

(1) Ce numéro est entièrement consacré à la *Loi du* 3 *ventôse* (21 février 1795) *relative au service de santé des armées et des hôpitaux* et au *Règlement décrété par la Convention qui fait suite à cette loi.*

« Art. 3. — Le Magasin général sera approvisionné de médicaments simples et composés, conformément au Formulaire et dans les proportions réglées d'après un rapport du Conseil de Santé qui indiquera en même temps à l'administration les sources d'où il faudra les tirer et le moment le plus opportuu pour se les procurer.

« Art. 4. — Aucun médicament simple ne sera admis au Magasin général sans avoir été préalablement examiné par des commissaires du Conseil de Santé qui surveilleront toutes les opérations du laboratoire.

« Art. 5. — Il sera dressé tous les mois un inventaire du Magasin général des médicaments, d'après lequel le Conseil de Santé pourra juger si l'approvisionnement répond aux besoins et dans quelles quantités les remplacements nécessaires doivent être demandés.

« Art. 6. — On tiendra au Magasin général des médicaments plusieurs divisions et subdivisions de pharmacie, toujours prêtes à être expédiées et composées d'après un état du Conseil de santé où seront spécifiées les quantités et les espèces.

« Art. 7. — Indépendamment du Magasin général, il y aura à la suite de chaque armée un dépôt des médicaments simples et composés, destiné à approvisionner les pharmacies fixes et ambulantes des hôpitaux de l'arrondissement (1).

« Art. 8. — Les médicaments réunis dans le dépôt seront tirés du Magasin central, achetés ou préparés sur les lieux, selon les ressources du pays, mais toujours d'après un état rédigé et signé par le pharmacien en chef, de concert avec les autres officiers de santé en chef de l'armée.

« Art. 9. — Chaque dépôt de médicaments sera confié à un pharmacien de 1re classe sous sa responsabilité et aura pour surveillant le pharmacien en chef de l'armée qui entre-

(1) Les Romains, nos maîtres en tant de choses, avaient des dépôts militaires de médicaments. Des inscriptions trouvées à Lambessa (actuellement au département des Médailles de la Bibliothèque nationale) mentionnent les noms de plusieurs sous-officiers de la 3e Légion dont l'un était préposé à la garde des médicaments.

tiendra avec le Conseil de Santé et l'administration une correspondance active sur cette partie du service.

« Art. 10. — Les demandes en médicaments seront toujours adressées à l'administration ou à ses directeurs et faites un mois d'avance, et pour trois mois, d'après des états signés par les chefs du service de santé et visés par le Commissaire des guerres.

« Art. 11. — Les pharmaciens, quel que soit leur grade, ne pourront, sous aucun prétexte, faire des achats en médicaments. Leurs fonctions se borneront à guider l'administration ou ses directeurs sur les quantités et les prix. »

Le règlement du 30 floréal an IV (19 mai 1796) attache au Magasin général des médicaments « deux pharmaciens en chef comptables et responsables qui en partageront le travail. L'un sera chargé de la manutention des drogues simples et l'autre des compositions ».

On revint, vers 1802, à un chef unique (1). Sous l'Empire,

---

(1) Voici un document, daté du 2e jour complémentaire de l'an VI (18 septembre 1798), relatif à cette époque de la Pharmacie centrale du service de santé de l'armée :

MAGASIN GÉNÉRAL
des
PHARMACIES
ÉTABLI
Maison du Champ-de-Mars
CI-DEVANT
Ecole Militaire

LIBERTÉ ÉGALITÉ
HUMANITÉ

HOPITAUX MILITAIRES

Paris, le 2e complémentaire an VI de la République une et indivisible.

Dizé *et* Malatret, *pharmaciens en chef, chargés du Magasin général des Pharmacies, aux citoyens inspecteurs généraux du service de santé.*

Citoyens,

Nous vous remettons ci-joint l'état des médicaments nécessaires pour compléter l'approvisionnement du Magasin des Pharmacies. Nous vous invitons à faire les démarches nécessaires auprès du Ministre de la Guerre pour que les fonds à employer aux achats des dits objets soient remis le plus promptement possible à la disposition de l'administration, avec recommandation de les affecter à ce seul emploi.

Salut et fraternité.

P. Malatret.

les régiments furent approvisionnés en médicaments, conformément au décret suivant du 1er septembre 1805 :

« ARTICLE PREMIER. — Il sera attaché à la suite de chaque régiment, entrant en campagne, un fourgon d'ambulance de premier secours, attelé de quatre chevaux, destiné à contenir au moins six blessés. A cet effet, chaque fourgon devra contenir une caisse d'instruments de chirurgie au complet, une caisse complète de médicaments, 100 livres de charpie, deux matelas et deux brancards de sangle.

« ART. 2. — Ces fourgons seront confectionnés dans l'un des ateliers de construction de Sampigny, d'après le devis qui en sera dressé.

« ART. 3. — La caisse complète d'instruments de chirurgie ne sera reçue qu'après une déclaration préalable des officiers de santé en chef de l'armée sur la bonté et la solidité des instruments.

« Le Directoire central des hôpitaux, d'après l'ordre du Ministre directeur, fera fournir des linges à pansements, la charpie, les matelas et brancards dont le paiement sera à la charge des régiments.

« Les médicaments seront fournis du Magasin général de la Pharmacie; ils ne consisteront qu'en objet de premier secours pour le champ de bataille. »

En 1809, le Magasin général de Pharmacie fut transféré dans l'église du Val-de-Grâce (1) et de là dans la rue Saint-Dominique, à l'Hôtel Saint-Joseph (aujourd'hui Ministère de la Guerre). En 1814, on lui affecta, rue du Cherche-Midi, une maison louée à cet effet près de l'ancienne Manutention des vivres de l'armée, actuellement occupée par la Justice militaire. Quelques années plus tard, le Magasin général des médicaments prenait officiellement le titre de « Pharmacie centrale des hôpitaux militaires. »

(1) SERVIER : *Le Val-de-Grâce; Histoire du monastère et de l'hôpital militaire*, p. 85. Paris, G. Masson, 1888. — SERVIER (Jules-Janvier-Joseph), né en 1827, retraité en 1887, médecin principal de 1re classe, professeur au Val-de-Grâce.

En 1841, les anciens baux allant expirer, la construction d'une maison spéciale fut décidée sur l'emplacement de l'Entrepôt du Gros-Caillou et l'année suivante tout le matériel de la rue du Cherche-Midi était transporté rue de l'Université. La création de la Commission de réception des médicaments, autrefois présidée par un pharmacien, aujourd'hui par un médecin, date du 1er février 1845 (1).

L'aliénation, en ces dernières années, des terrains militaires du quartier du Gros-Caillou vint encore jeter la perturbation dans la vie intérieure de la Pharmacie centrale. Un nouvel établissement fut décrété dans le Jardin potager de l'Hôtel des Invalides, à proximité de la direction du Service de Santé du Gouvernement militaire de Paris, et le pharmacien principal Masson qui avait, en 1895, succédé au pharmacien principal Bernard, fut chargé de présenter au ministre les plans des laboratoires projetés. Il s'acquittait brillamment de cette tâche et entrait en possession des locaux achevés en 1900.

La Pharmacie centrale actuelle est l'un des organes les plus importants et les plus perfectionnés du service de santé militaire. D'après M. Klotz, rapporteur du budget de la guerre pour l'exercice de 1906, l'armée consomme annuellement de 800.000 à 900.000 francs de médicaments, soit la dixième partie du budget du Service de santé. Ces chiffres, se rapportant au prix d'achat, représentent, à la suite des transformations effectuées, une valeur minima de 4.500.000 francs.

Les approvisionnements se font par la Pharmacie centrale. « Tous les médicaments y sont soumis à une analyse chimique rigoureuse. Tous les réactifs et matières colorantes d'histologie, tout le matériel de physique, de chimie, de bactériologie, y sont soigneusement examinés, avant réception. C'est à la Pharmacie centrale que l'on constitue tout le matériel de radiographie et de radioscopie nécessaire aux hôpitaux. En

(1) Le développement pris par la Pharmacie centrale et la création de la réserve de Marseille (1842) amenèrent la suppression des dépôts de médicaments de Lyon, Metz, Rennes, Lille, Toulouse, Strasbourg, Ajaccio et plus tard d'Alger.

outre, cet établissement prépare tous les médicaments dont la qualité est difficile à contrôler, ou dont la préparation est économique (1). »

LISTE CHRONOLOGIQUE DES CHEFS
de la Pharmacie centrale du Service de santé de l'armée.

DIZÉ.
MALATRET.
GOZE.
GROSLAMBERT.
LEPETIT.
HERPIN.
ANDRÉ.
FOURNEZ.
LANDREAU.
ROUSSIN.
CAUVET.
JAILLARD.
SCHMITT.
MARTY.
BERNARD.
MASSON.
JEHL.
JEGOU.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

DIZÉ (Michel-Jean-Jérôme), né à Aire (Landes), le 29 septembre 1764. — Apothicaire sous-aide au camp sous Paris, à Saint-Denis, 8 septembre 1792; aide-major à l'hôpital Saint-Denis, 13 mai 1793; aide-major principal au dépôt de médicaments de l'Ecole militaire de Paris, 24 septembre 1793. — Pharmacien de 1re classe à l'armée du Nord, septembre 1795 (2). — Pharmacien en chef au Magasin général des

(1) Rapport fait au nom de la Commission du budget chargée d'examiner le projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice de 1906 (ministère de la Guerre), par M. L. L. Klotz, député.

(2) Pendant que Dizé était à l'armée du Nord, le service fut assuré par Lasserre qui fut attaché pendant 23 ans à la Pharmacie centrale.
Lasserre (Antoine), né a Saint-Esprit (Landes), 13 août 1764; pharmacien de 3e classe au Magasin principal des médicaments établi à Paris, le 29 août 1792; pharmacien de 2e classe au même établissement, 5 février 1794; pharmacien de 1re classe au même établissement, 11 octobre 1795. — Admis à la retraite, 1er septembre 1815. — Décédé à Issy (Seine), 7 avril 1853.

médicaments, avril 1796. — Réformé par mesure générale, 21 fructidor an X (8 septembre 1802).

Maître en pharmacie de Paris, 27 octobre 1795. — Professeur à l'Ecole de pharmacie, 16 octobre 1796. — Membre de la Société de pharmacie; président en 1837. — Membre de l'Académie de médecine, 16 juillet 1823. — Chevalier de la Légion d'honneur, 16 mai 1845. — Décédé à Paris, 21 août 1852.

Dizé fut le collaborateur de Leblanc dans la découverte et la préparation de la soude artificielle.

« Le citoyen Dizé, placé à la tête d'un des plus magnifiques établissements de pharmacie qui ait jamais existé, celui de l'Ecole militaire, à Paris, destiné à fournir les médicaments chimiques aux hôpitaux militaires de la République, a porté dans cet établissement les lumières d'un habile chimiste, en même temps que les soins, l'attention, l'ordre sévère d'un administrateur zélé. (*Journal de la Société des Pharmaciens de Paris*, 1797, p. 75.) »

MALATRET, pharmacien principal. (*Voir* p. 101.)

GOZE (Jean-Pierre-Victor), né à Metz, 19 février 1775. — Pharmacien de 3e classe, 20 mars 1794; aux armées de réserve, du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Mayence. — Pharmacien de 2e classe « détaché près la Régie générale des hôpitaux militaires pour la vérification des consommations de médicaments et des comptes de pharmacie », du 25 décembre 1798 au 29 mars 1800. — Pharmacien de 1re classe à l'armée de réserve, du 29 mai au 22 août 1800; attaché au Directoire central des hôpitaux militaires, à Paris, pour la vérification de la comptabilité des pharmaciens en chef des hôpitaux, du 22 août 1800 au 12 décembre 1805; au Magasin général des médicaments à Paris, du 12 décembre 1805 au 2 août 1809. — Pharmacien principal à l'armée du Nord, 16 août 1809; « au Magasin général des pharmacies, à Paris, qui a reçu ensuite la dénomination de Pharmacie centrale des hôpitaux

militaires », du 20 octobre 1809 au 26 juin 1826. — Admis à la retraite, 27 septembre 1826. — Décédé, 20 décembre 1838.

Maître en pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

GROSLAMBERT (Antoine-Henry), né à Baume (Doubs), 22 février 1772. — Pharmacien de 3e classe à l'armée du Rhin, 22 novembre 1792. — Pharmacien de 2e classe à l'armée du Danube, 9 avril 1799. — Pharmacien de 1re classe à l'armée d'Italie (1803-1813). — Pharmacien principal au corps d'observation de l'armée d'Italie, 15 juin 1813; au 9e corps d'armée, 27 avril 1815; aux hôpitaux de Besançon, Bordeaux, Toulouse; à la Pharmacie centrale des hôpitaux militaires à Paris, du 26 juin 1826 au 9 avril 1832, qu'il est mort du choléra.

Maître en pharmacie. — Membre de la Société de pharmacie. — Chevalier de la Légion d'honneur.

LEPETIT (Jean-Baptiste), né à Caen, 7 janvier 1786. — Pharmacien de 3e classe au Ier corps d'armée de réserve, 11 novembre 1805. — Pharmacien de 2e classe à l'armée d'Espagne, 4 décembre 1807. — Licencié par mesure générale, 16 août 1815. — Aide-major à la Pharmacie centrale à Paris, 17 janvier 1816. — Major au même établissement, 3 mai 1819. — Pharmacien en chef, 14 avril 1832. — Pharmacien principal au même établissement, 16 mai 1836. — Admis à la retraite, 7 avril 1841.

Maître en pharmacie de Paris, 23 août 1814. — Chevalier de la Légion d'honneur.

HERPIN (Jean-Louis), né à Gorze (Moselle), 23 mars 1795. — Elève à Metz, 17 janvier 1820. — Sous-aide à Bayonne (1822); à l'armée des Pyrénées, 24 février 1823; à l'hôpital de Cadix (1825). — Aide-major (1832); aux ambulances de l'Algérie, au dépôt de médicaments d'Alger. — Major, 13 juin 1840, à l'hôpital Saint-Denis. — Pharmacien en chef de la Pharmacie centrale, 5 avril 1842. — Major de 1re classe, au même poste, 8 octobre 1846. — Principal de

2e classe, au même poste, 16 mai 1852. — Admis à la retraite, 24 février 1855. — Décédé à Paris, 6 avril 1866.

Pharmacien de Strasbourg, 4 avril 1837. — Chevalier de la Légion d'honneur,

Herpin s'est occupé de la récolte de l'opium en Algérie et de la morphine que l'on pouvait en retirer. Voir : PAYEN, *Rapport sur l'opium d'Alger*. Paris, 1844.

ANDRÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 163.)

FOURNEZ (Philippe-Joseph), né à Landrecies, 4 octobre 1812. — Elève, 3 décembre 1831; sous-aide, 1er avril 1832, aux ambulances de l'Algérie. — Aide-major, 28 août 1839; à Bastia, à Versailles, à l'hôpital du Roule à Paris. — Major de 2e classe, 3 août 1849, au dépôt de médicaments d'Alger. — Major de 1re classe, 1er octobre 1854, à la réserve des médicaments à Marseille. — Principal de 2e classe, 30 décembre 1858; pharmacien en chef du Val-de-Grâce. — Principal de 1re classe, 12 août 1863; pharmacien en chef de la Pharmacie centrale. — Admis à la retraite, 21 décembre 1872.

Docteur en médecine, 6 février 1839. — Officier de la Légion d'honneur.

LANDREAU, pharmacien principal. (*Voir* p. 115.)

ROUSSIN, pharmacien principal. (*Voir* p. 193.)

CAUVET, pharmacien principal. (*Voir* p. 210.)

JAILLARD, pharmacien principal. (*Voir* p. 192.)

SCHMITT, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 77.)

MARTY, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 80.)

BERNARD (Georges-Eugène), né à Pierrefontaine (Doubs), 22 juillet 1835. — Sous-aide, 10 octobre 1855, à l'armée d'Orient. — Stagiaire, 20 octobre 1857; aide-major de 2e classe, 16 août 1859, aux hôpitaux de la division d'Oran. — Aide-

major de 1re classe, 16 août 1861; aux mêmes hôpitaux, à Metz, à Bitche. — Major de 2e classe, 18 octobre 1869; à Mostaganem, à Sedan, à l'Hôtel des Invalides. — Major de 1re classe, 22 novembre 1877; à La Rochelle, à l'hôpital Saint-Martin à Paris, à la Pharmacie régionale du Ve corps à Fontainebleau. — Principal de 2e classe, 16 février 1888; à Bourges, à l'hôpital Saint-Martin. — Principal de 1re classe, 22 mars 1891, à la Pharmacie centrale. — Admis à la retraite, 13 mai 1895.

Pharmacien de Paris, 9 juin 1857. — Membre fondateur (1885) puis Président de la Société mycologique de France. — Officier de la Légion d'honneur.

MASSON, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 82.)

JEHL, pharmacien principal. (*Voir* p. 232.)

JÉGOU (Henri-Désiré-Marie), né à Guemené (Morbihan), 27 février 1853. — Stagiaire, 1er janvier 1877. — Aide-major de 2e classe, 31 décembre 1877, à Lyon. — Aide-major de 1re classe, 31 décembre 1879; au camp de Châlons, à Biskra, à Gafsa, à Aïn-Draham, à la Pharmacie centrale à Paris. — Major de 2e classe, 9 avril 1886; à l'hôpital du Gros-Caillou à Paris, à Tizi-Ouzou, à Laghouat, à Milianah, à Rennes, au corps expéditionnaire de Madagascar, à Rennes. — Major de 1re classe, 10 juillet 1898, à la Pharmacie régionale du XIIIe corps à Vichy. — Principal de 2e classe, 22 décembre 1906, à l'hôpital Begin à Saint-Mandé (1). — Principal de 1re classe, 31 décembre 1908, à la Pharmacie centrale du service de santé militaire.

Pharmacien de Paris, 3 février 1877. — Docteur en pharmacie de l'Université de Bordeaux (1901). — Officier de la Légion d'honneur.

(1) L'hôpital militaire de Vincennes a pris cette dénomination par décision ministérielle du 31 mars 1900.

IX

LES PUBLICATIONS

ALLAIN (Léandre-Emile), né à Crontelle (Vienne), 21 janvier 1860; aide-major en Algérie (1884); major de 2e classe à Marseille, Aïn-Sfra, Tlemcen; major de 1re classe au ministère de la guerre (7e direction); principal de 2e classe, 23 mars 1908, à l'usine de Billancourt.

Pharmacien de Paris, 4 août 1883; docteur en médecine de Montpellier, 21 juillet 1900; chevalier de la Légion d'honneur.

— Action de l'acide cyanhydrique sur les glucoses. (*Paris*, 1883).

— Note sur un procédé rapide et simple de stérilisation à froid des eaux de rivière destinées à la boisson. (*Marseille*, 1895. In-8.)

— Conservation des cadavres par le formol. Avantages et inconvénients de la formolisation en toxicologie. (*Montpellier*, 1902, 72 pages.)

— Sur certains produits de décomposition du glucose; en collaboration avec Gaud. (*Journ. de ph. et ch.*, 1894.) — Sur un nouveau mode de dosage du glucose en liqueur cupro ammoniacale; en collaboration avec Gaud. (*Id.*) — Sur un moyen simple d'obvier à la décomposition du chloroforme à l'aide du soufre. (*Id.*, 1895.) — De l'action conservatrice du chlorure de sodium et de calcium sur l'eau oxygénée médicinale. (*Id.*, 1906.)

ALYON, pharmacien-major. (*Voir* p. 163.)

— A publié divers ouvrages de botanique, de chimie et de médecine et quelques observations dans les *Annales de chimie* de 1805. — Voir : Balland, *Travaux scientifiques des pharmaciens militaires français*, 1882.

AMSLER, pharmacien-major. (*Voir* p. 216.)

— Examen et analyse des eaux minérales sulfureuses de la forêt de Kœnna, cercle d'Aumale, division d'Alger; en collaboration avec Perron. (*Mém. de méd. et ph. mil.*, 1873.)

ANDRÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 163.)

— A publié, dans les *Mém. de méd. et ph. mil.*, d'importants travaux, notamment sur la quinine et sur les chromates de quinine, de cinchonine, de strychnine, de brucine et de codéine. — Voir : *Trav. sc. des ph. mil.*

ANDRÉ (Louis-Joseph), né à Salindres (Gard), 9 décembre 1866; aide-major à la division d'occupation en Tunisie (1893-1898); major de 2e classe, à Ajaccio, à Marseille, à Batna, à la Pharmacie centrale à Paris; major de 1re classe, 23 mars 1910, à Tunis.

Pharmacien de Paris, 17 mai 1892. — Chevalier de la Légion d'honneur.

— Note sur le natron des Arabes. (*Revue tunisienne*, 1895.) — Sur la nature du dépôt constaté dans quelques flacons de chloroforme (*Arch. de méd. et ph. mil.*, 1908.) — Sur la teneur en alcaloïdes de divers extraits de belladone. (*Journ. de ph. et ch.*, 1909.). — Dosage du brome dans le camphre monobromé; en collaboration avec Leulier. (*Id.*, 1910.) — Sur le pouvoir rotatoire du chlorhydrate neutre de quinine; en collaboration avec Leulier. (*Id.*).

ANTOINE (Etienne), né à Mantoche (Haute-Saône), 19 novembre 1770; pharmacien de 3e classe, 13 août 1794, à l'armée de Sambre-et-Meuse, à la succursale des Invalides à Marseille (1800); pharmacien de 2e classe, 3 février 1801, au Val-de-Grâce; pharmacien de 1re classe, 30 août 1803, au camp sous Bayonne, transféré plus tard à Brest (armée d'Irlande), puis, sans interruption de service, à la Grande Armée en Autriche, Prusse, Pologne, Espagne et Portugal. — Admis à la retraite en avril 1816.

— A publié différentes notes sur le beurre, les truffes, les eaux-de-vie de pêches, de groseilles, etc. — Voir : *Trav. sc. des ph. mil.*

APPAIX (Henri-Eugène-Amédé), né à Romans, 15 juin 1876; aide-major aux hôpitaux de la Tunisie; major de 2e classe, 22 décembre 1906, à l'hôpital Begin à Saint-Mandé.

Pharmacien de Lyon, 7 juillet 1900.

— Rapport sur des pains de guerre, en exécution d'un ordre du général commandant la division d'occupation de Tunisie. (*Revue de l'Intendance*, 1906.)

ASTIER (Charles-Benoît), né à Montdauphin, 6 mars 1771; pharmacien de 3e classe, 25 octobre 1792, à l'armée du Var et à l'armée d'Italie; pharmacien de 2e classe, 30 juin 1793, à Toulon, à l'armée des Alpes, à l'armée d'Italie, aux îles Ioniennes; fait prisonnier de guerre, à Zante, par l'escadre russo-turque, et rendu sur parole au port d'Ancône; pharmacien de 1re classe, 6 avril 1800, en Italie; détaché de l'hôpital d'Alexandrie pour diriger la fabrique de sirop de raisin à Toulouse, 20 juillet 1810; pharmacien principal, 21 mars 1813, à la Grande Armée, à l'armée de la Loire (27 mai 1815), à l'hôpital de Toulouse où il a été admis à la retraite en 1816 (18 campagnes); décédé à Toulouse en 1835.

Membre de la Société de pharmacie de Paris. — Chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus pendant le siège de Torgau.

La première idée d'appliquer le sublimé corrosif à la conservation des bois de construction paraît appartenir à Astier. Ses expériences sur le sucre de raisin et les fermentations, où il fait jouer un si grand rôle aux animalcules microscopiques, méritent d'être rappelées. « Déjà, en 1813, Astier ne doutait pas que le ferment, reconnu d'essence animale par Fabroni, ne fut en vie et ne se nourrit aux dépens du sucre, d'où résultait la rupture d'équilibre entre les éléments du corps. Au moyen de cette théorie, on s'explique facilement, dit-il, que toutes les causes qui tuent les animaux ou empêchent leur développement doivent s'opposer à la fermentation (P. SCHUTZENBERGER, *Les Fermentations*. Paris, Germer Baillière, 1875, p. 34). »

— Méditations sur la fièvre jaune et des moyens de s'en garantir. (*Toulouse*, 1821. In-8, 80 pages).

L'auteur rappelle les épidémies dont il a été témoin, aux environs de Montdauphin en 1785, à Livourne pendant les guerres d'Italie, à Torgau en 1813. Il recommande, parmi les meilleurs agents sanitaires : le soufre, le mercure, le camphre, la menthe poivrée, l'ail, l'alcool et le feu.

— Le dernier mot du chevalier Astier sur l'appareil vérificateur de Mlle Gervais (27 janvier 1822). *Toulouse*. In-8.

— De l'emploi du sirop de raisin pour faire du vin avec des framboises, des merises et autres fruits. (Extrait d'un rapport fait à la Société d'agriculture de Toulouse. In-8. (S. l. n. d.)

Pour les autres publications d'Astier, voir : *Trav. sc. des ph. mil.* et la notice qui lui a été consacrée par Magnès-Lahens. (*Journ. de ph.*, 1837.)

ASTOUX (François), né à Toulon; pharmacien de 1re classe à l'armée de Naples.

— Essai sur les oxydes végétaux en général. (*Montpellier*, 1804. In-4, 32 pages.)

— Procédé pour extraire le sucre liquide des coings. (*Bullet. de ph.*, 1811.)

ATHÉNAS, pharmacien principal. (*Voir* p. 164.)

— Recherches sur l'eau minérale de Bourbonne-les-Bains (*Mém. de méd. et ph. mil.*, 1822.)

ATHÉNAS (Louis-Nicolas-François), pharmacien aide-major en 1811; pharmacien-major en Algérie où il a rassemblé un herbier des régions de Bougie (1840) et de Bône (1841-1842) qui a été utilisé par Cosson.

AUBRY, pharmacien principal. (*Voir* p. 164.)

— Observation sur les acétites. (*Journ. de la Soc. des ph.*, 1798.)

AUDOUARD (Maximilien-Gaspard), né à Castres, 13 octobre 1785; pharmacien sous-aide à l'armée de Dalmatie, 10 mars 1809; aide-major au IXe corps de la Grande Armée, 15 août 1812; major à la réserve de cavalerie de la Grande Armée, 15 avril 1813.

— Essai sur l'opium. (*Montpellier*, 1814. In-4 de 44 pages.)

BACHELET (François-Joseph), né à Pont-à-Vendin (Pas-de-Calais), 16 janvier 1815; pharmacien-major de 2e classe à l'armée d'Orient, où il reçut du maréchal commandant en chef la croix de la Légion d'honneur, 14 septembre 1855; major de 1re classe, 28 mai 1859; admis à la retraite à Valenciennes, 15 octobre 1868.

Docteur en médecine de Strasbourg, 31 juillet 1840; officier de la Légion d'honneur.

— De la manière de reconnaître l'acide arsénieux dans la matière des vomissements. (*Strasbourg*, 1840, 18 pages.)

BAGET (Charles-Jean-Joseph), né à Paris, 1er novembre 1782; pharmacien de 3e classe à l'armée du Rhin (1799); pharmacien de Paris (1806); membre de la Société de pharmacie (1810), président (1833); décédé à Paris, 1er octobre 1854. — Chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus pendant les épidémies cholériques de 1832 et 1849.

— Appareil simple et commode pour la distillation du phosphore. (*Ann. de ch.*, 1810.)

Baget a publié postérieurement différentes notes dans le Bulletin de pharmacie. — Voir : VUAFLART, *Journal de pharmacie*, 1855, p. 477; André PONTIER, *Histoire de la pharmacie*, p. 46. Paris, Doin, 1900.

BAILLON, pharmacien-major. (*Voir* p. 227.)

— Des chlorhydrates de quinine; leur emploi pour les expéditions coloniales et les réserves de guerre. (*Toulouse*, 1900, 52 pages.)

— Rapport sur le régime des eaux du Sud-Oranais. (*Arch. de méd. et ph. mil.*, 1883.) — Des ptomaïnes; leur préparation, leurs réactions, leur rôle physiologique. (*Id.*, 1885.)

BAILLY (Joseph), né à Besançon, 27 juin 1779; pharmacien de 3e classe, 26 juillet 1794, aux armées du Rhin et d'Helvétie, à l'armée de Saint-Domingue, du 8 juillet 1801 au 13 juillet 1804; aide-major, 27 septembre 1806; major, 30 mars 1809, à l'armée des Côtes, à la Grande Armée en Allemagne, Prusse, Pologne, Russie (1806 à 1814); aux hôpitaux de Besançon et de la Garde royale; pharmacien principal à l'armée d'Espagne, 2 juillet 1823; au dépôt de médicaments de Toulouse, à Saint-Omer, à Besançon du 24 juin 1825 au 15 décembre 1832, date de son décès.

Maître en pharmacie, 14 septembre 1816. — Chevalier de la Légion d'honneur et de Charles III.

« Bailly peut figurer à la fois, aussi bien dans la série de ceux de nos compatriotes qui se sont occupé de sciences naturelles que parmi ceux qui font honneur à leur pays par leurs préoccupations philanthropiques ou leur talent d'écrivain (Dr MAGNIN). »

— Essai sur la possibilité d'obtenir des eaux jaillissantes dans le département du Doubs. (*Besançon*, 1830. In-8 de 34 pages.)

Bailly a publié plusieurs mémoires dans le *Recueil de l'Académie de Besançon* : Essai sur la culture du lin (1824). — Souvenirs de voyages à Grenade, Burgos, Valence (1831). — Notice sur l'île Saint-Domingue (1832). — Discours sur les moyens de détruire la mendicité, etc.

Il a laissé à la bibliothèque municipale des liasses de manuscrits sur des plantes recueillies au cours de ses voyages. — Voir : Notice sur Bailly, botaniste, par A. MAGNIN, doyen de la Faculté des sciences de Besançon. (*Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs*, 1906, 28 pages.)

BALLAND, pharmacien principal. (*Voir* p. 218.)

— Travaux scientifiques des pharmaciens militaires français. (*Paris*, Asselin, 1882. In-8, XXIV, 128 pages.)

— Recherches sur les blés, les farines et le pain. (*Paris*, 1894. In-8, 306 pages.)

— La chimie alimentaire dans l'œuvre de Parmentier. (*Paris*, J.-B. Baillière. In-8, 460 pages.)

— Les travaux de Millon sur les blés. (*Paris*, 1905. In-8, 320 pages.)

— Le chimiste Dizé, en collaboration avec Pillas, trésorier-payeur général, petit-fils de Dizé. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1906. In-8, 276 pages.)

— Les aliments. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1907. 2 vol. in-8.)

— Le chimiste Z. Roussin, publié sous les auspices de Mme Veuve Z. Roussin, avec la collaboration de H. Chasles et D. Luizet. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1908. In-8 de 320 pages.)

— Comment choisir ses aliments? (*Paris*, J.-B. Baillière, 1909. In-8, 294 pages).

— Saint-Julien-sur Reyssouze. Résumé des principaux événements survenus dans cette commune, de 1300 à 1852, par A. et F. Balland. — Extrait des Annales de la Société d'émulation de l'Ain. (*Bourg*, 1911. In-8, 130 pages.)

Pour les articles divers publiés dans les journaux scientifiques (Comptes-rendus de l'*Ac. des sc.*, *Journ. de ph. et ch.*, *Revue de l'Intendance*, *Union pharmaceutique*), voir : Note sur les titres et travaux de J.-A.-F. Balland. (*Paris*, 1897. In-4, 20 pages.)

BARILLÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 218.)

— Etude des fibres textiles. (*Strasbourg*, 1868. In-4, 82 pages.)

— Phosphate bi-calcique; nouveau mode de préparation et de formation. — Prix triennal de pharmacie et de chimie décerné par le Ministre de la guerre en 1897 (1). (*Paris*. In-8, 60 pages)

— Phosphates de calcium; action de l'ammoniaque sur leurs dissolutions acides; action de l'acide carbonique sous pression; carbonophosphates de calcium. (*Paris*, 1901. In-8, 106 pages.)

(1) Ce prix consistant en une médaille d'or de 500 francs et destiné au meilleur travail « sur une question de pharmacie militaire ou de chimie appliquée à l'hygiène et aux expertises dans l'armée » a été créé le 5 juin 1883.

— Edouard Landrin (1847-1908). *Paris*, Levé, 20 pages avec héliogravure.

Barillé a communiqué différentes notes à l'Académie des sciences et a collaboré à de nombreuses publications scientifiques : *Alger médical; Archives de méd. et ph. militaires; Bulletins de la Société d'agriculture d'Alger, de l'Association des docteurs en pharmacie, des Sciences pharmacologiques; Journal de pharmacie et de chimie; Répertoire de pharmacie; Revue des sciences générales; Union pharmaceutique, etc.* Il a donné, en particulier, des notices biographiques sur plusieurs personnalités scientifiques et des articles d'intérêt professionnel (Les experts chimistes dans l'armée. — Le recrutement de la pharmacie militaire, etc.). Dans son active retraite, il apporte régulièrement, depuis quelques années, des chroniques scientifiques au *Petit Marseillais*.

Voir : Exposé des titres et liste des travaux scientifiques du Dr A. Barillé (*Poitiers*, Bousrez, 1908. In-8, 18 pages.)

BARRIÈRE (Jean-Scevola), né à Béziers; ex-pharmacien à la Grande Armée.

— Recherches sur les oxydes métalliques. (*Montpellier*, 1818. In-4 de 48 pages.)

BARTHE (Joseph-Paul-Léonce), né à Couhé (Vienne), 4 décembre 1857; aide-major au corps d'occupation de Tunisie; major de 2e classe, 18 septembre 1888; major de 1re classe hors cadre à Bordeaux, 3 novembre 1900; pharmacien principal de l'armée territoriale, 29 juin 1910.

Pharmacien de Paris, 23 décembre 1879; licencié ès sciences physiques de Bordeaux, 2 août 1882; docteur en médecine de Bordeaux, 8 mai 1886; docteur ès sciences de Paris, 30 juin 1891; professeur agrégé à la Faculté de médecine de Bordeaux; pharmacien en chef des hôpitaux et hospices civils de Bordeaux; membre de la Société chimique (1887); correspondant de la Société de pharmacie de Paris (1893); lauréat du Ministère de la guerre pour le prix triennal de pharmacie militaire (1894); chevalier de la Légion d'honneur; officier de l'Instruction publique.

— Diabète et arthritisme. (*Montpellier*, 1886. In-4.)

— Synthèses au moyen des éthers cyanacétique et cyanosuccinique. (*Paris*, 1891. In-4.)

— Tableaux analytiques en usage aux laboratoires de chimie de la Faculté de médecine. (*Bordeaux*, 1893, 30 pages,)

— Recueil des travaux du Conseil d'hygiène de la Gironde, publié par les soins de Barthe et Blarez. (*Bordeaux*, 1907 à 1911.)

Barthe a fait de nombreuses communications à l'Académie des sciences. Il a collaboré aux *Archives de méd. et ph. militaires*, aux *Archives de physiologie*, au *Journal de ph. et ch.*, au *Bulletin de la Société de chirurgie* et surtout au *Bulletin de la Soc. de ph. de Bordeaux*, dont il est l'un des éléments les plus actifs. — Voir : Dr L. BARTHE, Titres et travaux scientifiques. (*Bordeaux*, Gounouilhou, 1903. In-4, 64 pages.)

BARTHEZ (François), né Lézignan (Aude), 5 mai 1801; pharmacien sous-aide, 17 avril 1823; a quitté la pharmacie pour la médecine, 21 juillet 1832; retraité en 1861, médecin principal, officier de la Légion d'honneur.

— Essai sur les proportions d'arsenic contenues dans les eaux de Vichy, Cusset et Haute-Rive; en collaboration avec Chevallier. (*Paris*. In-8, 24 pages.)

— Guide pratique des malades aux eaux de Vichy. (*Paris*, 1848. In-8, 92 pages; plusieurs éditions depuis) (1).

Barthez a publié plusieurs notes dans les *Mémoires de méd. et ph. mil.*, dont une sur la préparation du sulfate de quinine. — Voir : V. ROZIER, Essai d'une bibliographie universelle de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie militaires. (*Paris*, 1862, 232 pages.)

BATILLAT (Pierre), né à Marcigny (Saône-et-Loire), 15 juin 1788; pharmacien sous-aide à l'armée du Rhin, 24 février 1807; aide-major à La Haye, 15 août 1812; major au corps d'observation d'Italie, 27 mars 1813; licencié, 1er juin 1814.

— Traité sur les vins de France. (*Paris*, 1846. In-8, 352 pages et 4 planches.)

— Extraction de l'huile de pépins de raisin. (*Journ. de chimie médicale*, 1827.) — Sur la préparation du sirop d'écorce de grenadier. (*Id.*, 1835.) — Sur la maladie des vins tournés. (*Id.*) — Sur des calculs de cholestérine. (*Id.*, 1836.) — Sur les sédiments urinaires. (*Id.* 1841.)

BAUDIN (Marie-Louis-Emile), né à Besançon, 17 janvier 1857; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; démissionnaire en avril 1884.

Pharmacien de Paris, 27 décembre 1877.

(1) L'hôpital de Vichy n'a été ouvert à l'armée qu'en 1843; il n'y eut, au début que 30 officiers.

— Falsification des cantharides. (*Journ. de ph. et ch.*, 1888.) — Dosage du beurre dans le lait. (*Id*, 1890.) — Recherche de l'huile de résine dans l'essence de térébenthine. (*Id.*)

BAUNACH (Jean), né à Edelfingen, près Francfort, 29 mai 1744; apothicaire-élève à Metz, de 1774 à 1778; aide-major à Brest, de 1778 à 1782, qu'il a été désigné le 6 avril pour l'armée de Rochambeau; pharmacien de 1re classe, 5 septembre 1797, à Brest, à l'hôpital de Morlaix supprimé le 1er février 1803.

— Procédé pour extraire et purifier le sel d'oseille. (*Ann. de ch.*, 1792.)

BAYEN, pharmacien-inspecteur. (*Voir* p. 35.)

A voir, pour l'œuvre scientifique de Bayen, les notices consacrées à ce grand chimiste par Parmentier, Lassus, Laubert, Cap et les articles plus récents publiés dans la *Revue scientifique* des 2 décembre 1882, 30 avril 1887, 28 juin 1890, 26 février 1898, 10 septembre 1910.

Voir aussi : LONGCHAMP, Bibliothèque du chimiste, t. VII. (*Paris*, 1834.) Voir notamment : Opuscules chimiques de P. Bayen. (*Paris*, 1798. 2 vol. in-8.)

Fourcroy a écrit les lignes suivantes au moment où Malatret publia cet ouvrage :

« Bayen est le premier qui a jeté des doutes sur le phlogistique et qui a sapé les fondements de la théorie établie sur ce principe imaginaire. La gloire de l'avoir combattu et d'en avoir provoqué la chute lui appartient toute entière, puisqu'il a devancé Lavoisier, sinon dans une attaque aussi vive, au moins par des doutes et des questions qui ont excité toute l'attention des chimistes. Son beau travail sur les précipités de mercure et leur réduction spontanée a ouvert la carrière au Chef illustre de la doctrine pneumatique. On se rappelle toute la crainte que Macquer avait conçue des expériences et des idées de Bayen pour le renversement de la théorie du phlogistique qu'il prévoyait, ainsi que les plaintes si bien fondées dans son opinion qu'il lui adressa à ce sujet. Il n'a manqué à Bayen que d'avoir examiné l'air qui s'était dégagé dans ses essais des précipités de mercure réduits au feu dans des appareils fermés pour distancer Priestley dans sa brillante découverte de l'*air vital*, gaz oxygène actuel, et Lavoisier dans la création de la doctrine pneumatique. Bayen est donc, avec Schèele, Bergmann, Black, Cavendish, Lavoisier et Berthollet, un des créateurs de la grande révolution chimique moderne et son nom passera avec ces noms fameux à la postérité reconnaissante (1). »

(1) *Journal de la Société des pharmaciens de Paris*, du 15 messidor an VI (3 juillet 1798). — Ce journal mensuel, rédigé par Fourcroy et Bouillon-Lagrange, a été créé le 15 prairial an V (3 juin 1797); il fusionna, en décembre 1799, avec les *Annales de chimie*.

BAYRAC, pharmacien-major. (*Voir* p. 189,)

— Etude du rapport de l'urée à l'azote total dans les urines normales et pathologiques. (*Lyon*, 1887, 60 pages.)

— Sur une nouvelle méthode de préparation des paraquinones au moyen des indophénols. (*Paris*, 1895, 64 pages.)

— Sur l'absorption de la lumière par les dissolutions d'indophénols; en commun avec Camichel. (*Comptes-rendus*, 1896.) — Sur l'absorption de la lumière par les indophénols; en commun avec Camichel. (*Id.*, 1901.) — Sur les spectres d'absorption des indophénols et des colorants du triphenylméthane; en commun avec Camichel. (*Id.*) — Nouvelle méthode permettant de caractériser les matières colorantes. Application aux indophénols; en commun avec Camichel. (*Id.*)

Bayrac a publié des articles de chimie organique dans le *Bulletin de la Société chimique* et un article sur le dosage volumétrique du plomb dans le *Journ. de ph.* de 1893. Voir : Titres et travaux scientifiques du Dr Bayrac. (*Paris*, 1892. In-8, 8 pages.)

BEAUDOUIN (Henri-Georges), né à Bauzonville (Moselle), 18 septembre 1862; aide-major en Algérie; major de 2e classe, 23 avril 1895, à Bougie, à Givet où il est décédé, 3 mars 1904.

Pharmacien de Nancy, 6 août 1886; chevalier de la Légion d'honneur.

— Essai des étamages. (*Arch. de méd. et ph. mil.*, 1890.)

BEDEAU (Auguste), né au Mans, 30 juin 1800; pharmacien sous-aide à l'armée d'Espagne (1823), en Morée et en Algérie; démissionnaire en 1835.

Pendant son séjour en Andalousie, Bedeau a rassemblé de nombreux insectes et plus de 1.500 plantes qu'il destinait au Muséum, mais qui ne purent être conservés.

— Expériences sur le benjoin. (*Mém. de méd. et ph. mil.*, 1822.)

BENOIT (Philippe), né à Alissas (Ardèche), 30 juillet 1793; pharmacien sous-aide au 2e corps d'observation de l'Elbe, 12 janvier 1812, et à la Grande Armée; était à Moscou, très malade, 15 février 1813.

— Essai sur le chlore et sur plusieurs de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1818. In-4, 43 pages.)

BERNARD (André), né à Béziers en 1769; pharmacien de

3e classe à Toulon en 1793; pharmacien de 2e classe à l'armée des Pyrénées orientales en 1797.

— Essai sur la soude et sur quelques-unes de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1804. In-4, 36 pages.)

BERNARD, pharmacien principal. (*Voir* p. 224.)

— Champignons observés à la Rochelle et dans les environs. (*Paris*, Germer Baillière, 1882. Un vol. in-8 de 300 pages avec un atlas de 56 planches contenant 200 espèces.)

— Note sur le *Kogia breviceps*, cétacé de 3m30, capturé par des pêcheurs de l'île d'Oléron le 3 septembre 1910. (*La Rochelle*, 1911. In-8 de 8 pages avec figure.)

— Note sur l'importance et l'utilité de l'étude des champignons. (*Ann. Soc. sc. naturelles de la Charente-Inférieure*, 1879.) — Une excursion botanique à Fontcouverte. (*Id.*, 1880.) — Le champignon du figuier. (*Bull. Soc. mycologique*, 1887.) — Sur une nouvelle *pezize*, avec planche. (*Id.*) — Sur une nouvelle *lépiote*, avec planche. (*Id.*, 1888.) — Sur la vente des champignons comestibles, avec la liste des espèces qui peuvent être utilisées dans l'alimentation. (*Id.*, 1890.)

BERNOU (Joseph-Edouard-Pierre), né à Auriac (Haute-Garonne, 12 août 1853; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger et au corps expéditionnaire en Tunisie, puis à Bordeaux et à la Pharmacie centrale à Paris; démissionnaire, 9 juin 1885.

Pharmacien-major de l'armée territoriale, 11 août 1905; pharmacien de Paris, 26 janvier 1878; docteur en médecine de Bordeaux (1897), lauréat; correspondant de la Société de Pharmacie de Paris (1888); chevalier de la Légion d'honneur.

— De l'action nuisible des eaux sélénito-magnésiennes du Nord africain et de leur purification. (*Chateaubriant*, 1898, 58 pages et une planche.)

Ce travail rapporte des analyses d'eaux effectuées en Algérie et Tunisie par les pharmaciens militaires Boutineau, Couton, Dandrieu, Darricarrère, Puaux et Starck.

— Relation d'un cas d'empoisonnement par les semences de staphysaigre. (*Journ. de méd. et ph. de l'Algérie* et *Journ. de ph. et ch.*, 1880.) — Etude de l'écorce du sapotillier. (*Id.*, 1881.) — Etude sur la culture de la betterave en Algérie. (*Id.* 1882.) — Procédé pour rendre potables les eaux magnésiennes et séléniteuses en Algérie; en collaboration avec Strohl. (*Ann. d'hyg. et méd. lég.*, 1882.) — L'alcool neutre au point de vue hygiénique. (*Algérie agricole*, 1882.) — Les étudiants en pharmacie et la loi réduisant le service militaire à deux ans. (*Bull. Soc. ph. Bordeaux.*)

BERQUIER (François-Auguste), né à Calais, 18 juin 1832; sous-aide à l'armée d'Orient; aide-major à l'armée d'Italie et au corps expéditionnaire en Chine; surveillant à l'Ecole du service de santé militaire, du 11 octobre 1864 au 29 août 1868, qu'il donna sa démission; décédé à Provins en juillet 1896.

Interne des hôpitaux de Paris (1855); pharmacien de Paris, 9 mai 1857; correspondant de la Société de pharmacie de Paris; président de la Société des pharmaciens de Seine-et-Marne; chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus en Chine, 12 août 1862.

— Réflexions sur le projet de loi sur les pharmacies. (*Provins*, 1883. In-8, 43 pages.)

— Rapport sur la pharmacie vétérinaire au congrès international de Bruxelles. (*Provins*, 1885. In-8, 37 pages.)

— La suppression des pharmaciens militaires devant la Chambre. (*Provins*, 1886. In-8, 8 pages.)

Cette brochure fut publiée au moment où un projet de loi militaire supprimait le corps spécial des pharmaciens.

« ... L'administration de la guerre a le droit et le devoir d'employer toutes les forces vives de la nation; mais elle a le devoir aussi de les employer de la manière la plus profitable aux intérêts de tous, et ce résultat elle l'obtiendra en employant chacun dans sa spécialité; elle doit faire faire le service médical par les médecins et le service pharmaceutique par les pharmaciens. Dans l'une et l'autre spécialité, elle doit organiser des cadres solides dans lesquels seront incorporés médecins et pharmaciens de la réserve au moment de la mobilisation.

« Qu'on ne vienne pas dire qu'avec l'appui des réserves, on retrouvera un grand nombre de pharmaciens qui prendront les emplois occupés momentanément par les médecins. La suppression du corps spécial des pharmaciens militaires supprime du même coup les pharmaciens de réserve. Sans doute, il y aura encore des réservistes pharmaciens, ce qui n'est plus du tout la même chose; ces réservistes, vous les classerez dans le corps des infirmiers militaires, vous en ferez des infirmiers d'exploitation que les médecins seront enchantés de trouver pour suppléer à leur insuffisance, je ne dirai pas numérique, mais technique et vous aurez ainsi ce singulier amalgame : un chef incompétent et un soldat irresponsable, et c'est avec cette combinaison boîteuse que vous prétendez assurer le service pharmaceutique de vos hôpitaux, alors qu'ils regorgeront de malades? Et le service des approvisionnements, et les expertises, à qui les confierez-vous?

« La Chambre ne voudra pas imposer à l'armée un système que l'Académie de médecine qualifie de pis-aller; elle ne voudra pas priver nos soldats des secours médicaux que seul peut leur assurer dans les grands mouvements de la guerre le concours de toutes les aptitudes. »

Berquier a donné plusieurs notes aux journaux de pharmacie (sur les eaux de Tché-fou, sur la dilution de l'alcool, sur le sirop de tolu). — Voir : *Trav. ph. mil.* et *Union pharmaceutique*, 1896, p. 384.

BERTEUIL (Joseph-Nicolas-Arsène), né à Saint-Germain-en-Laye, 9 janvier 1792, fils du pharmacien en chef d'armée (*voir* p. 95); sous-aide à l'armée d'Espagne, 21 juin 1810; à

Nancy (1819); aide-major à l'armée des Pyrénées, de 1823 à 1825; en Afrique, de 1830 à 1841; pharmacien-major, 8 avril 1840; admis à la retraite (2.000 francs), à Nancy, 31 janvier 1842.

Pharmacien de Montpellier, 24 mars 1838.

— L'Algérie française; histoire, mœurs, coutumes, industrie, agriculture. (*Paris*, Dentu, 1856. 2 vol. in-8 de 452 et 448 pages.)

Le 1er vol. s'étend de 1830 à 1834 et le 2e de 1835 à 1843 inclus; la botanique algérienne tient 40 pages.

BERTRAND, pharmacien-major. (*Voir* p. 165.)

— Distillation des eaux-de-vie de pommes de terre. (*Bibl. physico-économique*, 1802.) — Du briquetage; fabrication artificielle de pierres avec les galets de Boulogne (*Ann. de ch.*, 1805.)

Pour les autres publications de Bertrand dans le *Bull. de ph.* et les *Mém. de méd. et ph. mil.*, voir : *Trav. sc. des ph. mil.*

BEYLIER (Yves-Claude), né à Grenoble, 12 décembre 1820; aide-major et major en Algérie; major de 1re classe, 12 août 1863; décédé à Lyon, 14 décembre 1874.

Docteur en médecine de Strasbourg, 15 juillet 1845; chevalier de la Légion d'honneur.

A publié plusieurs travaux sur les eaux d'Amélie-les-Bains dans les *Mém. de méd. et ph. mil.* — Voir : *Trav. sc. des ph. mil.*

BÉZU (Jean-François), né à Douqueux (Somme), 1er mars 1772; pharmacien de 3e classe, 9 octobre 1793, aux armées des Côtes de la Rochelle et du Nord; pharmacien de 2e classe, 13 mai 1795, à l'armée de Sambre-et-Meuse; pharmacien de 1re classe, 26 janvier 1796, à la même armée, chargé de la réquisition des pharmacies du pays pour assurer le service des ambulances; à l'hôpital de Bourbonne-les-Bains, de 1804 à 1816; admis à la retraite en raison de ses infirmités (1816).

Maître en pharmacie; correspondant de la Société de pharmacie.

— A publié plusieurs mémoires dans le *Bulletin de ph.*, de 1809 à 1812. — Voir : *Trav. des ph. mil.*

BISSERIÉ (Charles-Henri), né à La Teste (Gironde),

4 mars 1859; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 30 octobre 1904, à Nantes.

Lauréat de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Bordeaux; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur l'emploi de l'essence de moutarde dans la médecine d'armée. (*Arch. de méd. et ph. mil.*, 1892.) — Action des eaux sur le plomb. (*Revue de l'Intendance*, 1900.) — Sérum agglutinant des levures (*Soc. de biol.*, 1901.)

BIZOS, pharmacien principal. (*Voir* p. 165.)

— Note sur le sirop d'absinthe. (*Journ. Soc. pharm. de Paris*, 1798.)

BLAZE, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 141.)

— Mémoires d'un apothicaire sur la guerre d'Espagne pendant les années 1808 à 1814. (*Paris*, Ladvocat, 1828. 2 vol. in-8.)

Une édition réduite de cet ouvrage a paru, il y a quelques années, en un seul volume, sous le titre suivant :

Sébastien Blaze, *Mémoire d'un aide-major sous le premier Empire*, guerre d'Espagne, 1808-1814. Nouvelle édition entièrement refondue, avec une préface par Napoléon Ney. Paris, E. Flammarion, 1896.

Blaze a publié divers articles sur l'agriculture dans le *Mercure aptésien* et la *Revue aptésienne*.

BOBIER (Maurice-Abel), né à Saint-Gervais (Vienne), 10 octobre 1887; aide-major de 2e classe, 15 janvier 1910, en Tunisie.

— Nouveau dispositif de l'appareil de Marsh. (*Bull. Soc. ph. de Bordeaux*, 1910.) — Nouveau calorimètre d'officine. (*Id.*)

BOCOYRAN (Marie-Joseph-François-Gabriel), né à Uzès; pharmacien aide-major.

— Dissertation sur les fermentations vineuse, acide et putride. (*Montpellier*, 1811. In-4 de 55 pages.)

BOCQUET, pharmacien-major. (*Voir* p. 235.)

— De l'amylène, de l'alcool amylique, de l'acide valérique et des principaux dérivés de ces corps. (*Montpellier*, 1872. In-4, 23 pages.)

BODARD (Paul-Emile), né à Cerilly (Allier), 2 mars

1863; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger et à la Pharmacie centrale à Paris; major de 2e classe aux hôpitaux de la division de Constantine et à la Pharmacie centrale à Paris; major de 1re classe, 26 décembre 1905, à Vichy, au camp de Châlons.

Pharmacien de Paris, 3 juillet 1886; chevalier de la Légion d'honneur.

— Analyse des eaux de Laghouat (*Arch. de méd. et ph. mil.*, 1891.) — Ampoules hypodermiques et sérums artificiels. (*Id.*, 1905.) — Essai de l'huile éthérée de fougère mâle. (*Id.*) — Au sujet de l'eau oxygénée et du perborate de soude. (*Id.*, 1906.) — Les analyses d'urines et les conclusions qu'on peut en tirer. (*La Bionutrition*, décembre 1911, 27 pages.)

BOMPOIS (Jean-Baptiste), né à Nevers; pharmacien de 1re classe à l'armée d'Italie.

— Cours de chimie de Mojon, traduit de l'italien, avec des notes par J.-B. Bompois, pharmacien en chef des hôpitaux militaires de Gênes. (*Paris*, 1802. 2 vol. in-8.)

— Note sur un vernis. (*Ann. de ch.*, 1805.)

BONAVENTURE (Georges), né à Thionville, 28 mai 1768; apothicaire surnuméraire à Lille (1784); pharmacien de 3e classe aux armées de Belgique et de la Moselle (1792); pharmacien de 1re classe, à Verdun, Nancy, Colmar, au camp de Boulogne; admis à la retraite, 6 juin 1805.

— Observations sur la pharmacie depuis la suppression des maîtrises. (*Metz*, 1818. In-8 de 16 pages.)

BONNAFOUS (Jules-Dieudonné-Samuel), né à Graissessac (Hérault), 22 mai 1855; aide-major en Tunisie et au corps expéditionnaire du Tonkin; démissionnaire, 8 septembre 1893; pharmacien-major de l'armée territoriale, 13 mars 1902.

Pharmacien de Montpellier, médaille d'or, août 1884; chevalier de la Légion d'honneur.

— De l'alcool au point de vue toxicologique. (*Montpellier*, 1884. In-4 de 48 pages.)

A publié, sous le nom de Jules Affoux, différentes brochures (Histoires tunisiennes — Le Jour de la colonelle — Le Tour du cousin) et quelques poésies (Le Petit tringlot — Poèmes de la Morgue et Cantiques parisiens). (*Paris*, Charles Lavauzelle, 1890-1892).

BORDE (Alexandre-Marie-Claude), né à Paris, 30 janvier 1789; aide-major à l'armée d'Espagne (1808); pharmacien-major à l'armée des Pyrénées, 28 juillet 1823; à la division d'occupation de Morée (1828); à l'expédition d'Afrique, 3 mars 1830; à l'hôpital de Lyon où il est décédé, 7 mai 1833.

— Analyse des eaux minérales de Caldetès, en Catalogne (*Mém. m. et ph. mil.*, 1824.)

BORIES (Pierre), né à Saint-Laurent (Aude) en 1785; aide-major à l'armée de Naples; pharmacien-major au magasin général des médicaments à Naples, du 5 janvier 1811 au 20 mai 1815, qu'il a été licencié.

— Mémoire sur la fabrication en grand du sirop et du sucre de raisin. (*Naples*, 1812. In-8, 60 pages.)

— De arte medicamentaria generaliter sumpta et de quibusdam antimonialibus pharmacis. (*Montpellier*, 1818. In-4, 20 pages.)

BOSC (Jean-Eugène-Crimée), né à Ajaccio, 27 avril 1857; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger et au corps d'occupation de Tunisie; major de 2e classe à Perpignan, Amélie-les-Bains, Marseille, Médéah; major de 1re classe, 1er août 1906, à Ajaccio.

Pharmacien de Montpellier (1882); chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude sur les sénés. (*Montpellier*, 1882. In-4, 48 pages.)

BOSSON (Auguste-Antoine), né à Paris, 23 août 1793; pharmacien sous-aide (1812) à la Grande Armée; à l'armée du Nord, 30 avril 1815; à l'Hôtel des Invalides; démissionnaire, 1er novembre 1819; décédé à Mantes en 1880.

Correspondant de l'Académie de médecine et de la Société de pharmacie.

— Mémoire sur l'influence physique du déboisement des forêts. (*Paris*, Huzard, 1825. In-8, 16 pages.)

— Examen d'un calcul salivaire. (*Journ. de ch. méd.*, 1829.) — Quelques réflexions sur la législation médicale et pharmaceutique. (*Id.*)

BOUDET, pharmacien principal. (*Voir* p. 100).

A publié plusieurs mémoires dans les *Ann. de ch.*, le *Bull. de ph.*, le *Recueil des observations faites en Egypte.* — Voir : *Trav. des ph. mil.*

BOUILLARD (Numa-Emile-Alexandre), né à Saint-Julien (Gard), 23 août 1828; aide-major à l'armée d'Orient et aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe à Amélie-les-Bains, à la Légion de la garde républicaine; principal de 2e classe à Cambrai et Versailles; principal de 1re classe, 7 mars 1885, à la réserve des médicaments de Marseille; admis à la retraite, 6 septembre 1888; décédé à Marseille, 27 mai 1898.

Pharmacien de Paris, 31 août 1853; officier de la Légion d'honneur.

— Analyse d'un lignite découvert à Djidjelli. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1870.) — Etude sur la désulfuration partielle des eaux thermales de l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains et moyens d'y remédier. (*Id.*, 1878.) — Formule d'encaustique. (*Id.*) — Etude pratique sur la numération des globules du sang. (*Id.*, 1882.) — Dosage rapide des matières organiques et de l'ammoniaque dans les eaux. (*Id*, 1883.)

— Chauffage de l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains par la circulation de l'eau thermale dans les tuyaux en fonte. (*Annales hyg. ct méd. legale*, 1876, 44 pages.)

— Sur le dosage de l'urée dans les urines. (*J. méd. et ph. d'Algérie*, 1880.)

BOUILLOD (Joseph), né à Paris, 25 avril 1785; sous-aide (1805) et aide-major (1809) à la Grande Armée, puis à l'armée d'Espagne, du 21 juin 1810 au 6 avril 1811 qu'il a été licencié.

— Renseignements sur divers arts industriels en Allemagne. (*Bull. ph.*, 1810.)

BOUILLON (Jules-Alfred), né à Soissons, 4 juillet 1838; aide-major et major aux divisions de Constantine et d'Oran; principal de 1re classe, 1er novembre 1891, à la réserve de Marseille, à l'hôpital Saint-Martin, membre du Comité technique de santé en remplacement de Marty (1897); admis à la retraite, 30 juillet 1898.

Interne des hôpitaux de Paris (1861); pharmacien de Paris, 25 février 1864; officier de la Légion d'honneur.

— Relation d'un empoisonnement par de la morue avariée; en collaboration avec Schaumont. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1878.)

BOUILLON-LAGRANGE (Edme-Jean-Baptiste), né à Paris, 12 juillet 1764; membre du Collège de pharmacie de Paris (1787); pharmacien de 3e classe à l'armée de la Vendée (1793); chef des travaux chimiques à l'Ecole polytechnique.

Docteur en médecine de Strasbourg (1806); docteur ès sciences (1817); membre de l'Académie de médecine (1820); Président de la Société de pharmacie; directeur de l'Ecole de pharmacie; décédé, 24 août 1844.

Voir, pour les publications : Buignet (*Journ. de ph. et ch.*, 1844, pp. 447-463); *Catalogue of scientific papers*, Londres, 1867.

BOUISSON (Joseph-Justin), né à Gonfaron (Var), 27 août 1887; aide-major de 2e classe à Belfort, 15 janvier 1911.

Pharmacien de Montpellier, lauréat de l'Ecole.

— Les cotons et gazes antiseptiques. (*Montpellier*, 1910, 84 pages.)

BOURLIER (Nicolas-Charles), né à Langres, 5 avril 1830; aide-major à l'armée d'Orient et à la division d'Alger; major de 2e classe en Algérie; démissionnaire, 28 octobre 1868; décédé à Alger, février 1903.

Pharmacien de Montpellier, 31 août 1854; licencié ès sciences naturelles; professeur d'histoire naturelle à l'Ecole de médecine d'Alger, 7 janvier 1859; député d'Alger (1885-1897); vice-président du Conseil supérieur de l'Algérie. — Chevalier de la Légion d'honneur, 18 juillet 1868 « s'est distingué par son zèle et son dévouement pendant l'épidémie du typhus en Algérie ».

« Bourlier a fait, aux environs d'Alger, de nombreuses herborisations et a formé un herbier spécial d'Algérie (Cosson). »

— Recherches sur la chèvre d'Angora. (*Paris*, 1857. In 8, 16 pages.)

— Guide pratique de la culture du lin en Algérie. (*Alger*, 1863. In-8.)

Pour les articles publiés dans les journaux scientifiques (*Mém. méd. et ph. mil. mil.*; *J. ph. et ch.*) et les nombreux rapports présentés à la

Chambre des Députés, voir *Trav. sc. ph. mil.* et *Catalogue des livres de la Bibl. nationale.* (*Paris*, 1904.)

BOUSSON, pharmacien principal. (*Voir* p. 228.)

— Sur la jusquiame du Sahara, donnée par les Touaregs aux membres de la mission Flatters. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1883.)

— Application de l'étuvement à la conservation des farines. (*Revue Intendance*, 1389.) — Etude sur la conserve de viande. (*Id.*, 1897.) — Etude comparée de la composition de la viande de bœuf de différentes régions de la France et des colonies. (*Id.*, 1901.)

BOUTINEAU (Emile-Auguste), né à Ceaux (Vienne), 5 octobre 1861; aide-major en Tunisie (1884-1892); major de 2e classe à Bordeaux, Mascara, La Rochelle; major de 1re classe, 24 mars 1905, à Bayonne.

Pharmacien de Paris, 7 août 1883; docteur en pharmacie; lauréat de la Société nationale d'agriculture; chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite agricole.

— De la fleur des rosacées. Contribution à l'étude des ovaires infères. (*Paris*, 1883. In-4.)

— L'oasis de Gabès au point de vue agricole; en collaboration avec Fray. (*Lyon*, 1890, 64 pages.)

— La Kroumirie et sa colonisation; en collaboration avec le Dr Guérard. (*Paris*, 1892.)

— Des blés en Tunisie. Etude agricole et chimique. (*Bordeaux*, 1900, 50 pages.)

— Les eaux de la région de Gabès. (*Arch. m. et ph. m*,, 1890.)

— L'huile du noyer noir d'Amérique. (*Bull. Soc. ph. Bordeaux*, 1897.)

— Les vaches lourdaises et leur lait dans la vallée de Barèges. (*Bull. Soc. agr. des Hautes-Pyrénées*, 1899.)

BRACONNOT (Henri), né à Commercy, 29 mai 1780; pharmacien de 3e classe à l'armée du Rhin (1797-1801); décédé à Nancy, 13 janvier 1855.

Correspondant de l'Institut.

Voir : Braconnot, sa vie et ses travaux, par J. Nicklès, professeur à la Faculté des sciences de Nancy. (*Paris*, 1857.)

BRAEMER (Louis-Ernest), né à Strasbourg, 6 août 1858; élève, 9 octobre 1878; aide-major, 20 novembre 1882, aux

hôpitaux de la division de Constantine; démissionnaire, 29 mai 1884; pharmacien-major de l'armée territoriale, 21 juin 1906.

Pharmacien de 1re classe; docteur en médecine (1893); diplôme supérieur de pharmacie (1890); professeur à l'Université de Toulouse; correspondant de la Société de pharmacie (1899); chevalier de la Légion d'honneur.

— Introduction historique et bibliographique à la matière médicale. (*Toulouse*, 1888. In-8, 16 pages.)

— Les tannoïdes. Introduction critique à l'histoire physiologique des tannins et des principes immédiats végétaux qui leur sont chimiquement alliés. (*Lyon*, 1890. In-4, 180 pages.)

— La localisation des principes actifs des cucurbitacées. (*Toulouse*, 1893. In-8 avec 7 planches.)

— Atlas de photomicrographie des plantes médicinales; en collaboration avec Suis; 75 planches en similigravure. (*Paris*, Vigot, 1900. In-8, 237 pages.)

M. Braemer est un collaborateur assidu du *Bull. de la Soc. de ph. du Sud-Ouest*, où il a publié notamment : L'enseignement pharmaceutique en Allemagne (1887), en Suisse (1888), en Autriche-Hongrie (1890); — La nouvelle pharmacopée germanique (1901); — Les pharmaciens botanistes : Flückiger, Chatin, Schlagdenhauffen, Debeaux (1910.)

BRAME (Charles-Auguste-Henri), né à Lille, 19 octobre 1813; pharmacien-élève à Lille, 3 août 1831; sous-aide, 15 avril 1832, aux hôpitaux de Cambrai, de Strasbourg, du Gros-Caillou, de Versailles; démissionnaire, 11 février 1839.

Docteur en médecine de Paris, 28 août 1838; professeur à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Tours.

Pour les publications scientifiques et littéraires, voir : *Notice sur les travaux du Dr Brame*, candidat à la chaire d'hygiène de la Faculté de médecine de Montpellier (*Tours*, 1876. In-8, 31 pages) et *Catalogue des livres de la Biblioth. nationale.*

BRAULT, pharmacien-inspecteur. (*Voir* p. 60.).

— Considérations générales sur l'influence des constitutions atmosphériques sur l'homme. (*Paris*, 1825, 37 pages.)

— Topographie physique et médicale de Lille. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1820.) Ce travail de 113 pages donne le catalogue de plus de 700 plantes.

— Topographie physique et médicale de Metz. (*Id.*, 1827.) Cette étude de 245 pages mentionne environ 1.300 plantes récoltées par Brault et Léo (*voir* p. 177.)

— Action de l'acide sulfurique sur quelques composés binaires; en collaboration avec Poggiale. (*Journ. ph. et ch.*, 1835.)

— Instruction du Conseil de santé à l'effet de guider les troupes dans la composition de leur régime alimentaire. (*M. méd. et ph. mil.*, 1850.)

Pour autres publications dans le même recueil (Notices sur Sérullas, sur Fauché, etc.), voir : *Trav. ph. mil.*

BRAUWERS (Jean-Eugène), né à Saint-Maixent, 8 mai 1816; aide-major en Algérie (1847-1853); major de 2e classe, 28 juin 1853, à Dunkerque, à Lille; major de 1re classe, 30 décembre 1858, à l'armée d'Italie, à Lille où il est mort « de maladie endémique contractée aux armées d'Afrique et d'Italie », 29 novembre 1860.

Pharmacien de Paris, 25 août 1840; professeur-adjoint à l'Ecole de médecine de Lille (1857).

— Analyse des eaux de la Lombardie par la méthode volumétrique. (*Lille*, 1860. In-8, 13 pages.)

Dans un discours prononcé à ses obsèques, Garreau avec lequel il a collaboré dans des *Recherches sur les formations cellulaires*, mentionne des travaux de Brauwers sur les sangsues algériennes qui furent couronnés à l'Exposition universelle de 1855.

BRÉNAC, pharmacien-major. (*Voir* p. 229.)

— Recherches comparatives sur le jaborandi et la pilocarpine. (*Lyon*, 1881, 80 pages.)

— Analyse des eaux de Condé (Nord), reproduite dans un travail du Dr Catrin dans *Mém. méd. et ph. mil.*, 1886.

BRETEAU, pharmacien-major. (*Voir* p. 190.)

— Guide pratique des falsifications et altérations des substances alimentaires. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1907. In-8 de 400 pages avec 8 planches coloriées et 143 figures.)

— Etude de diverses méthodes d'hydrogénation dans leur application au phénanthrène. (*Paris*, Gauthier-Villars, 1911.)

— Les eaux du Sud Oranais. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1901.)

— La télégraphie sans fil; conférence faite aux officiers de la garnison de Saïda. (*Rev. Int.*, 1903.)

— Sur la teinture de gaïac comme réactif des agents oxydants. (*J. ph. et ch.*, 1898.) — Sur la fabrication du camphre synthétique. (*Id.*, 1907.) — Sur les nouvelles méthodes d'analyse élémentaire des substances organiques. (*Id.*) — Sur la teneur en arsenic des vins provenant

de vignes traitées par les composés de l'arsenic. (*Id.* 1908.) — Sur le gaz à l'eau. (*Id.*) — Sur le tetrachlorure de carbone. (*Id.*)

M. Breteau a présenté à l'Académie des sciences et à la Société chimique d'importants travaux de chimie organique sur les hématines, la solanine, la cocaïne; sur de nouvelles méthodes de dosage et de destruction des matières organiques, etc. On en trouvera l'exposé dans : Notice sur les travaux scientifiques de M. Pierre Breteau. (*Paris*, Gauthier-Villars, 1911. In-4, 26 pages.)

Le rapport de M. Cazeneuve, sur le budget spécial de l'Algérie pour l'exercice de 1907, reproduit dans les annexes de nombreux documents sur les eaux communiqués par M. Breteau.

BREUIL, pharmacien-major. (*Voir* p. 229.)

— Rapport sur les eaux rencontrées par la colonne qui a opéré dans le sud de la Régence de Tunisie, du 9 octobre 1881 au 25 janvier 1882, du camp de Zagouan à Gabès et Sousse. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1883.) — Note sur le point de turbidité des saindoux, (*Id.*, 1901.)

BRONGNIART, pharmacien-inspecteur. (*Voir* p. 48.)

— Tableau analytique des combinaisons et des décompositions des différentes substances. (*Paris*, 1779. In 8, 526 pages.)

Divers mémoires de physique et de chimie insérés dans le *Journal de physique* et le *Journal des sciences, arts et métiers* (1792).

BRONGNIART (Alexandre), né à Paris en 1770; pharmacien de 3e puis de 2e classe à l'armée des Pyrénées occidentales, du 27 août 1793 au 27 juillet 1794; décédé à Paris en 1847.

Directeur de la Manufacture de Sèvres (1800-1848); fondateur du Musée céramique de Sèvres où se trouve son buste par Fouchère; professeur au Muséum; membre de l'Institut.

« Un seul naturaliste m'avait précédé dans l'exploration zoologique de la baie de Biscaye. En 1794, M. Alexandre Brongniart avait, à diverses reprises, visité l'embouchure de l'Adour et parcouru les environs de Biarritz. Prévenu de mes projets, il mit à ma disposition ses souvenirs et ses notes. Déjà gravement atteint de la maladie qui devait l'enlever quelques mois après, il ouvrit pour moi ses cahiers où se trouvaient consignés, jour par jour, tous les actes de sa vie. Pendant deux heures nous les feuilletâmes ensemble et bien des fois la voix de l'illustre vieillard s'anima, bien des fois

ses yeux brillèrent au souvenir de ces jours de jeunesse où, modeste pharmacien de l'armée des Pyrénées, il partait au point du jour, un morceau de pain dans sa poche, pour préluder aux travaux qui devaient illustrer son nom, et revenait le soir, heureux de quelque fossile, de quelque mollusque, de quelque algue enlevés aux rochers du rivage ou recueillis sur le sable (1). »

Pour les travaux d'Alexandre Brongniart, voir : *Mémoires de l'Académie des sciences*, 2e série, t. XXXIX, et *Eloge d'Alexandre et Adolphe Brongniart*, par Dumas. (*Paris*, 1877.)

BROUANT, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 231.)

— Lettre ouverte aux membres du Parlement, sur la nécessité d'un corps spécial de pharmaciens militaires, par MM. Courant, pharmacien principal de 1re classe en retraite; Dreyer, pharmacien major démissionnaire et Brouant, pharmacien aide-major démissionnaire. (*Paris*, février 1887.)

— Note sur la qualité des eaux des forts des environs de Paris. (*Mém. méd et ph. mil.*, 1874.) — Analyse des eaux de La Fère; en collaboration avec Warnier. (*Id.*, 1877.)

BRUÈRE (Léon-Marie-Alphonse-Paul), né à Pleumartin (Vienne), 15 février 1876; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 23 mars 1907, à Maubeuge, à Bougie.

Pharmacien de Bordeaux, 27 juillet 1899; docteur en pharmacie, 1908.

— Sur l'utilisation en pharmacie et en chimie analytique des comprimés de substances médicamenteuses et chimiques. (*Paris*, 1908.)

— Situation géologique et hydrologique de la ville de Djelfa. (*Rev. Int.*, 1905.) — Procédé rapide d'appréciation du taux des sulfates dans les vins plâtrés ou sulfuriqués. (*Id.* 1906.)

— Application de la stérilisation à froid à la préparation rapide des injections stérilisées de chlorhydrate neutre de quinine à base de serum artificiel. (*J, ph. et ch.*, 1906.) — Comprimés enzymoscopiques pour le contrôle rapide des laits pasteurisés. (*Id.*)

— Essais sommaires rapides de produits alimentaires par les comprimés analytiques. (*Ann. des falsifications*, mars 1911.)

(1) A. DE QUATREFAGES, Souvenirs d'un naturaliste, t. II, p. 145. (*Paris*, Masson, 1854.)

— De l'importance de l'appréciation du mouillage et du calcul de la composition avant mouillage dans les interprétations analytiques. (*Bull. des Docteurs en ph.*, 1912.)

— Aviation et produits comprimés. (*Le Caducée*, 20 juillet 1912.)

BURCKER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 81.)

— Synthèses d'acides, d'acétones, d'aldébydes ou de glycols dans la série aromatique. (*Paris*, 1882. In-4, 51 pages.)

— Traité des falsifications et altérations des substances alimentaires et des boissons. (*Paris*, Doin, 1851. In-8 de 474 pages.)

— Note sur le dosage de l'azote organique par la méthode de Kjeldahl. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1894.) — Note relative à l'émulsion d'huile de goudron de houille; en collaboration avec Georges et Gaillard. (*Id.*) — De la stabilité des dissolutions aqueuses de bichlorure de mercure. (*Id.*, 1895.) — Dosage des acides volatils dans les vins. (*Id.*)

— Préparation du carbonate d'urane et d'ammoniaque et séparation des oxydes de fer et d'urane. (*J. ph. et ch.*, 1879.) — Dosage de la potasse. (*Id.*, 1882.) — Analyse d'une eau-de-vie de marc de raisins secs. (*Id.* 1892.)

— Aclion de l'anhydride camphorique sur la benzine en présence du chlorure d'aluminium. (*Compt.-rend.*, 1894.)

Bürcker a collaboré au *Dictionnaire de chimie de Würtz* et au *Dictionnaire de médecine de Dechambre.* — Voir : BARILLÉ, *Un. ph.*, 1908, p. 391.)

CADET *dit* CADET-GASSICOURT, apothicaire major. (*Voir* p. 87.)

L'exposé de ses travaux a été repris dernièrement par M. Toraude *in* Etude scientifique, critique et anecdotique sur les Cadet (1695-1900). (*Paris*, 1902. In-4, 106 pages, avec portraits pp. 45-57.)

CADET DE GASSICOURT (Charles-Louis), né à Paris, 23 janvier 1769; maître en pharmacie, 15 juin 1800; pharmacien ordinaire de Napoléon; chevalier de l'Empire, 15 juillet 1810; docteur ès sciences, 24 septembre 1812; membre de la Société de pharmacie, président (1818); membre de l'Académie de médecine, 6 février 1821; mort à Paris, 24 novembre 1821.

« Cadet de Gassicourt fut un publiciste très fécond et d'aptitudes très variées. Il écrivit sur la politique, le droit,

la littérature; publia des voyages, des pièces de théâtre, des chansons et, outre cela, des ouvrages scientifiques importants, comme son *Dictionnaire de chimie*, en 4 volumes, paru en 1803. Mais c'est surtout comme rédacteur du *Bulletin* et du *Journal de pharmacie* qu'il nous intéresse. Ce journal ne contient pas moins de 110 articles ou mémoires de Cadet et beaucoup d'entre eux, ceux qu'il écrivait contre le charlatanisme, par exemple, sont encore pleins d'actualité (BOURQUELOT, *loc. cit.*, p. 32). »

Voir : PARISET, Histoire des membres de l'Académie de médecine, t. I, pp. 130-163. (*Paris*, 1850.)

Nous ne citerons de ses nombreuses publications (voir : TORAUDE, pp. 57-89) que l'ouvrage suivant, souvent mis à contribution sans citation du nom de l'auteur :

— Voyage en Autriche, en Moravie et en Bavière, fait à la suite des armées françaises pendant la campagne de 1809, par le chevalier L.-C. CADET DE GASSICOURT, pharmacien, docteur de la Faculté des sciences, membre de la Légion d'honneur; associé libre des Académies de Madrid, Florence, Turin, etc., etc., avec une carte du théâtre de la guerre. (*Paris*, chez L'Huillier, libraire, 1818. In-8, 438 pages.)

Très curieux détails sur les batailles d'Essling et de Wagram, sur les derniers moments de Lannes et sur son embaumement.

CADET DE VAUX (Antoine-Alexis), né à Paris, 11 janvier 1743; apothicaire gagnant maîtrise à l'Hôtel des Invalides (1758-1766); maître en pharmacie (1765); membre du Conseil d'administration de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce (1800); membre de l'Académie de médecine, 27 décembre 1820; décédé subitement près de Creil, 29 juin 1828.

« C'est dans le cimetière de Nogent-les-Vierges (Oise) que Cadet de Vaux a été inhumé à l'âge de 85 ans. Un marbre noir indique le lieu où réside notre collègue, mort, comme tant d'autres philanthropes, dans une honorable pauvreté (1). »

— Mémoire sur la substitution du gruau d'orge au riz dans les hôpitaux civils et militaires, par le citoyen Antoine-Alexis CADET DE VAUX, membre du Conseil d'administration de l'hôpital militaire du

(1) HEUZÉ, Eloge historique de Cadet de Vaux. (*Bull. Soc. nationale d'agriculture*, 1870, pp. 475-494.)

Val-de-Grâce, président de l'Association des soupes économiques, des Sociétés d'agriculture du département de la Seine, etc. (*Paris*, Marchant, an X, 1801.

Pour les autres publications, voir : TORAUDE, pp. 23-39.

Au moment de l'organisation des préfectures, en 1800, Cadet de Vaux fut porté par Beugnot sur la liste des candidats avec les notes suivantes : « Cadet de Vaux, ex-président du département de Seine-et-Oise : ami de Franklin, de Condorcet et de La Rochefoucauld. Il a appliqué à des sujets d'utilité publique ses connaissances assez étendues en chimie. On lui doit des établissements respectables. C'est un homme de bien, tourmenté du besoin de bien faire. On ne trouvera nulle part une probité plus franche, un zèle plus actif, un désintéressement plus complet. Il aime la liberté et l'a bien servie. » — DEJEAN, Jean-Claude Beugnot, organisateur des préfectures. (*Paris*, Plon, 1907.)

CAPIOMONT (Guillaume), né à Metz, 23 mars 1812; aide-major en Algérie et au corps expéditionnaire de la Méditerranée; major de 1re classe à l'armée d'Italie; au Ministère de la guerre, au bureau de la comptabilité des pharmacies militaires (1863-1871); principal de 1re classe, 10 mars 1869, chargé pendant le siège de Paris de l'inspection des ambulances; admis à la retraite, 28 septembre 1871; décédé à Luxeuil, 15 novembre 1871.

Pharmacien de Montpellier, 13 juin 1843; membre de la Société d'entomologie (1855); chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Valeur militaire de Sardaigne (1860).

« Quelque remarquable qu'ait été l'entomologiste, l'homme, chez Capiomont, était encore supérieur : modèle de droiture et de simplicité, une indulgente bonté se lisait dans ses yeux. Unissant une grande bienveillance à la distinction dont la nature l'avait doué, il imposait la sympathie à qui l'approchait. Sa douceur qui frappait tout d'abord, n'excluait pas en lui les sentiments généreux : son cœur était fortement épris de son pays; sa fin, après la perte de Metz, ne l'a que trop prouvé (1). »

« Capiomont, qui s'est plus spécialement occupé d'entomologie, a aussi formé un herbier des plantes qu'il avait récoltées

(1) Notice nécrologique sur Capiomont, par M. le baron Bonnaire, lue à la séance du 10 janvier 1872 de la Société entomologique de France. (*Ann. Soc. ent.*, 1872.)

aux environs d'Alger et au cours de diverses expéditions dans le Sud (Cosson).

— Revision du groupe des hyperides. (*Ann. Soc. ent.*, 1867.)

Ce travail considérable se distingue par la clarté et le soin méticuleux apporté dans les descriptions de 88 espèces nouvelles; il est accompagné de 6 planches dessinées par l'auteur.

— Monographies des Rhinocyllides, des Larinus et des Lixus, par feu Capiomont, mises en ordre d'après les manuscrits de l'auteur par C. E. Leprieur. (*Id.*, 1873-1875, 200 pages.)

CARRON, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 150.)

— Etudes sur les réactifs de l'iode et recherche de l'iode dans les environs de Montpellier. (*Montpellier,* 1854. In-4 de 52 pages.)

CASSAN, pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Mézières.

— Liqueur végétative propre à accélérer la floraison des oignons de fleurs en hiver, dans les appartements. (*Bibliot. physico-écon.*, 1802.)

Comme la plupart des produits similaires proposés depuis, cette liqueur contenait : 3 onces de nitre, 1 once de nitre cubique (sel ordinaire), ½ once de carbonate de potasse et ½ once de sucre pour une livre d'eau de pluie.

CASTAGNOUX, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 49.)

A présenté à la Société de médecine (1787) un mémoire sur les falsifications des médicaments, dont un extrait a été publié dans le *Journ. Soc. ph. de Paris* (1799). Les *Mém. méd. et ph. mil.* de 1820 donnent les analyses des eaux de Pietra Polla et d'Orezza effectuées par Castagnoux en 1776.

CAUVET, pharmacien principal. (*Voir* p. 210.)

— Etude sur le rôle des racines. (*Strasbourg*, 1861. In-4, 120 pages.)

— Des solanées. (*Strasbourg*, 1864. In-4, 152 pages et 6 planches.)

— Nouveaux éléments d'histoire naturelle médicale. (*Paris*, J. B. Baillière, 1869. 2 vol.; 2e éd., 1877; 3e éd., 1885.)

— Cours élémentaire de botanique. (*Paris*, J. B. Baillière, 1879, 1 vol.; 2e éd., 1885, 2 vol.)

— Nouveaux éléments de matière médicale. (*Paris*, Baillière, 1886-1887. 2 vol.)

— Procédé pratique pour l'essai des farines. (*Paris*, 1886, J. B. Baillière, 97 pages.)

Pour les autres publications, voir : *Trav. des ph. mil.* et Barillé, *Union pharmaceutique*, février 1890.

CAVENTOU (Joseph-Bienaimé) « né à Saint-Omer, 12 messidor an III (30 juin 1795), fils de Pierre-Vincent Caventou, pharmacien en chef des hospices de Saint-Omer, pharmacien de 2e classe, actuellement à Ostende pour le service de la République, âgé de 23 ans, natif de Poitiers, et de Marie-Josephe Labre, native de cette commune, âgée de 19 ans »; pharmacien sous-aide (1812); à la 17e division, puis à Waarden (Hollande), à l'armée d'observation du Jura (1815); décédé à Paris, mai 1877.

Interne des hôpitaux de Paris; professeur à l'Ecole de pharmacie, de 1830 à 1859; membre de l'Académie de médecine (1821), président (1845); officier de la Légion d'honneur.

Prix Montyon de 10.000 francs décerné, en 1827, à Pelletier et Caventou, à titre de récompense nationale, pour leurs travaux sur la quinine; un monument a été élevé, à Paris, près l'Ecole de pharmacie, à la gloire de ces deux chimistes.

Pendant le siège imprévu de Waarden, Caventou rendit des services inappréciables en transformant, en eaux potables, les eaux des citernes qui étaient plus ou moins altérées (1).

CAVENTOU (Pierre-Vincent), père du précédent, né à Poitiers en 1772; a servi dans la Pharmacie militaire, de 1792 à 1797, aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse; pharmacien en chef des hospices civils de Saint-Omer.

Correspondant de l'Académie de médecine (1821).

CEISSON (Alexandre-Paulin), né à Orléans, 3 décembre 1828; sous-aide à l'armée d'Orient; pharmacien aide-major et major en Algérie, aux hôpitaux des divisions d'Alger et de Constantine; pharmacien-major de 1re classe, 21 septembre 1878, à Lyon et à Paris; admis à la retraite, 10 août 1885; décédé à Paris.

Pharmacien de Strasbourg, 16 août 1857; chevalier de la Légion d'honneur.

---

(1) BERGERON, Eloge de Caventou, lu à l'Académie de médecine, 14 décembre 1897.

— Analyse des eaux de la citadelle de Guelma. (*M. méd. et ph. mil.*, 1867.) — Huit années d'observations météorologiques recueillies à Guelma; travail inédit cité parmi les meilleurs travaux adressés au Conseil de santé en 1874.

CHAGNET (Louis-Aubin), né à Paris, 24 août 1771; élève à Strasbourg (1790); pharmacien de 3e classe, 23 avril 1793; pharmacien de 2e classe, 22 frimaire an II (12 décembre 1793); pharmacien de 1re classe, 29 thermidor an VII (16 août 1799).

« A fait, sans interruption, les campagnes de 1793, ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX aux armées du Rhin, du Rhin-Moselle, de Mayence, de Zurich et du Danube (1). »

Membre du Collège de pharmacie de Paris. — Décédé à Montereau en 1837; président du Tribunal de commerce.

— Observation pharmaceutique sur le lait. (*J. Soc. ph. de Paris*, 1799.)

Chagnet a rassemblé un important herbier de la région de Montereau.

CHAMBERT (H.), élève au Val-de-Grâce (1845); préparateur du cours de Millon; sous-aide à Strasbourg en 1846.

---

(1) Voici un extrait d'une feuille de route qui nous a été communiquée par Mme Z. Roussin, petite-fille de Chagnet, et qui donne une idée de la façon dont les officiers voyageaient alors isolément.

CHEMIN que tiendra le citoyen Aubin-Louis CHAGNET, pharmacien de 1re classe, partant de Zurich le 4 thermidor an VIII de la République (23 juillet 1800), pour se rendre, par ordre du pharmacien en chef Malapert, au quartier général de l'armée du Rhin, en passant par Winthertur.

Arrivé à Schaffouse le 4 thermidor; reçu le logement pour une nuit; continuation de route jusqu'à Constance, en passant par Stein; voiture continuée.

Arrivé à Stein le 6 thermidor; reçu le logement et la voiture.

Arrivé à Constance le 6 thermidor et dirigé sur Mersbourg par le commandant de la place.

Arrivé à Mersbourg le 7 thermidor et dirigé sur Markdorf par le commandant de la place.

Arrivé à Markdorf le 7 thermidor; reçu le logement et dirigé sur Ravensbourg par le commandant de la place.

Arrivé à Ravensbourg le 8 thermidor; reçu une voiture et dirigé sur Memmingen.

Arrivé à Memmingen le 8 thermidor et dirigé sur Augsbourg, en passant par Mindelheim.

Arrivé à Mindelheim le 9 thermidor et dirigé sur Augsbourg, par Courminguen.

Arrivé à Augsbourg le 9 thermidor et vu, par le Commissaire des guerres, bon pour continuer sur Munich le 13 thermidor.

— Recherches sur les sels et la densité des urines chez l'homme sain. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1845, et *Annuaire de chimie* de Millon, 1846.)

— Des effets physiologiques et thérapeutiques des éthers. (*Paris*, 1848. In-8, 260 pages.)

CHAMPOUILLON, professeur aux hôpitaux. (*Voir* p. 166.)

— Voyage en Orient. (*Paris*, 1855, 40 pages.)

— Topographie des principautés danubiennes. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1868.) — Vérification des qualités du vin ; moyens d'en prévenir et d'en corriger les altérations. (*Id.*)

Champouillon fut parmi les médecins qui se prononcèrent contre la direction des hôpitaux par le service de santé. Voir : ROUCHER, *De la responsabilité médicale dans l'armée*, pp. 16-17.

CHANSAREL (Jean-Pierre), né à Cahors ; pharmacien de 1re classe à l'armée des Pyrénées occidentales ; pharmacien à Bordeaux.

— Aperçu chimico-pharmaceutique sur les extraits. (*Montpellier*, 1804. In-4, 36 pages.)

CHAPUIS (Jean-Adolphe-Achille-Abraham), né à Saint-Sauveur (Côte-d'Or), 16 mars 1853 ; élève (1873) ; aide-major à Lyon (1877) ; démissionnaire, 29 décembre 1880.

Pharmacien de Paris, 16 novembre 1876 ; professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lyon.

— De la présence du plomb dans le sous-nitrate de bismuth. (*Lyon*, 1878. In-8, 4 pages.)

— De l'influence des corps gras sur l'absorption de l'arsenic. (*Paris*, 1879. In-8, 105 pages.)

— Rôle chimique des ferments figurés (Thèse pour l'agrégation). (*Paris*, 1880.)

— Précis de toxicologie. (*Paris*, J. B. Baillière, 1882 ; 2e éd., 1889 ; 3e éd., 1897. In-8, 800 pages.)

— Des causes d'erreurs dans la recherche toxicologique des sels de zinc. (*J. ph. et ch.*, 1878.) — Sur la purification des alcools dénaturés. (*Id.* 1883.) — Des règles à adopter dans les expertises d'empoisonnement. (*Ann. d'hyg. et méd. lég.*, 1882.)

CHATEAU (Pierre), né à Champagne (Dordogne), 17 janvier 1871 ; aide-major au camp de Châlons et aux hôpitaux de

la division de Constantine; major de 2e classe, 30 mars 1904, à la Rochelle.

Pharmacien de Montpellier; licencié ès sciences.

— Au sujet de la digestion de la pectose des parois cellulaires par les diastases. (*Bull. Soc. ph. Bordeaux*, 1909.)

CHAUMETON, pharmacien-major. (*Voir* p. 166.)

— Flore médicale. (*Paris*, 1814-1818. 6 vol. in-8, 350 planches coloriées.)

Ce bel ouvrage, qui établit la réputation de Chaumeton comme botaniste, eut quatre éditions.

Pour les autres publications, voir : *Trav. ph. mil.* et Tourlet, Eloge historique de Chaumeton. (*France médicale*, 10 février 1904.).

CHEREAU (Antoine), né à Paris, 12 décembre 1776; pharmacien de 3e classe à l'armée de réserve (1800), à l'armée d'Italie, au magasin général des médicaments à Milan, aux hôpitaux militaires de Pavie et de Turin; décédé à Paris en 1848.

Adjoint résidant de l'Académie de médecine, 4 février 1824; président de la Société de pharmacie (1834).

A collaboré au *Bulletin de pharmacie*, au *Journal de pharmacie* et au *Journal de chimie médicale*. — Voir : *Dictionnaire de médecine de Dechambre*.

CHOISEL, pharmacien-major. (*Voir* p. 232.)

— Etude de la glycérine. (*Montpellier*, 1872. In-4, 15 pages.)

CHOULETTE, pharmacien principal. (*Voir* p. 166.)

— Petit cours de géographie. (*Strasbourg*, 1843, 504 pages.)

— Géographie physique et politique de l'Alsace. (*Strasbourg*, 1845.)

— Synopsis de la flore d'Alsace-Lorraine. (*Strasbourg*, 1845, 284 pages.)

Pour les publications dans les journaux spéciaux, notamment le *Répertoire de pharmacie*, voir : *Trav. des ph. mil.*

CLARION (Jacques), né à Saint-Pons-de-Seyne (Basses-Alpes), 12 octobre 1779; pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie (1796); professeur à l'Ecole de pharmacie et à la

Faculté de médecine; membre de l'Académie de médecine (1822); décédé à Garches, 30 septembre 1844.

Collaborateur de Lamarck et de Candolle pour la flore de France, de Villars pour celle du Dauphiné, de Thuillier pour celle de Paris, Clarion a été l'un des botanistes de son temps qui ont le plus contribué à faire connaître les plantes de notre pays.

Voir : GUIGNARD, *Centenaire de l'Ecole de pharmacie de Paris*, p. 202, et les deux notices consacrées à Clarion dans le *Journal de pharmacie* et le *Bulletin de la Société botanique de France*, la première par Guibourt et la seconde par Chatin.

CLAUDE (Félicien), né à Vallois (Vosges), 22 mars 1803; aide-major en Algérie (1841-1852); major de 1re classe, 12 août 1857; admis à la retraite à Thionville, 10 août 1861; décédé à Bains (Vosges), 31 août 1872.

Pharmacien de Montpellier, 15 février 1841; chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus en Algérie, 30 septembre 1845.

— Note sur l'établissement d'un vivier à sangsues à Bouffarick et Mémoire sur les sangsues. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1844.)

Le vivier à sangsues de Bouffarick a été commencé par Faseuille et terminé sous la direction de Claude. Voir : DIEU, *Traité de matière médicale*, t. II, pp. 225-250. « Le corps des officiers de santé militaire, toujours prêt à donner des preuves de son dévouement à l'armée, sait aussi profiter des circonstances et des lieux où sa vie errante le place pour enrichir la science d'observations intéressantes. Les noms de P. F. Bertrand, Pallas, Dommanget, Simon, Guyon, Faseuille, Claude, Meurdefroy, Idt, etc., se rattachent nécessairement à l'histoire naturelle, industrielle et médicale des sangsues. »

CLUZEL (Jean-Antoine), né à Tarbes; pharmacien de 3e classe, 30 août 1803, au camp de Bayonne; pharmacien de 2e classe, 3 janvier 1804, au camp sous Brest (1), au 1er corps

(1) L'armée expéditionnaire d'Angleterre, alors rassemblée sur les Côtes, devait comprendre, pour 20 hôpitaux de 700 à 800 hommes représentant le 1/8e des combattants :

1 médecin en chef, 4 médecins principaux, 20 médecins ordinaires;

1 chirurgien en chef, 4 chirurgiens principaux, 20 chirurgiens de 1re classe, 60 de 2e classe et 180 de 3e classe;

1 pharmacien en chef, 4 pharmaciens principaux, 20 pharmaciens de 1re classe, 20 de 2e classe et 40 de 3e classe,

(L'Armée expéditionnaire d'Angleterre, 1803-1804; *Carnet de la sabretache*, 16 avril 1894.)

de réserve; pharmacien-major, 29 octobre 1809, à l'armée du Nord, au dépôt de médicaments à Anvers, du 25 avril au 10 juillet 1810, qu'il a été détaché à l'Ecole polytechnique en qualité de répétiteur de chimie; décédé, 15 mai 1813.

A publié dans les *Annales de chimie* de 1804-1812 : Rapport sur une production artificielle du camphre. — Mémoire sur le Kermès. — Nouvelles recherches sur la liqueur obtenue par l'action du soufre et du charbon.

COLIN (Ernest-Auguste), né à Saint-Hippolyte (Doubs), 26 janvier 1856; aide-major en Algérie et en Tunisie; pharmacien-major de 2e classe, 31 janvier 1887, à Paris, Toulouse, Vichy, Laghouat et Amélie-les-Bains, où il est décédé, 24 juin 1899.

Pharmacien de Paris, 28 décembre 1877. — Chevalier de la Légion d'honneur.

— Bactériologie des eaux minérales de Vichy, Saint-Yorre, Hauterive et Cusset; considérations sur leur pureté à la source; influence de la température sur leur conservation; précautions à prendre pour diminuer leur altération dans le verre et les bouteilles. En collaboration avec Roman. (*Paris*, J. B. Baillière, 1892. Gr. in-8 de 84 pages.)

— Les microbes des eaux minérales du bassin de Vichy; morphologie et mensuration, démonstration expérimentale de leur inocuité, leur rapport avec les matières organiques et organisées des eaux de Vichy; avec une planche glyptographique reproduisant treize microphotographies de colonies et microcoques. En collaboration avec Roman. (*Paris*, J. B. Baillière, 1893, 102 pages.)

COMMAILLE (Marie-Auguste-Antoine), né à Saulieu (Côte-d'Or), 9 mars 1826; soldat de la classe de 1846, a servi en Afrique au 13e léger, au 8e et au 12e d'infanterie, du 17 novembre 1847 au 31 décembre 1853.

Pharmacien sous-aide, par concours, 11 mars 1856; aide-major à la division d'occupation en Italie et en Algérie, de 1858 à 1868; major de 2e classe à Marseille, 4 mars 1868; major de 1re classe, 24 décembre 1874, à Marseille où il est décédé le 2 mai 1876.

Pharmacien de Paris, 9 mai 1857; professeur à l'Ecole de médecine d'Alger; docteur ès sciences de Marseille (1866); chevalier de la Légion d'honneur.

— Recherches sur la constitution chimique des substances albuminoïdes. (*Marseille*, 1866.)

— Recherches sur la potasse contenue dans les tiges des tabacs algériens et sur son emploi dans la fabrication du salpêtre. (*Journ. ph. et ch.*, 1856)

Extrait de deux mémoires adressés au Ministre de la guerre, après approbation de la Direction de l'artillerie et du maréchal Vaillant.

Pour la liste entière des nombreuses publications de Commaille dans les *Comptes-rendus de l'Ac. des sc.*, les *Annales de la Soc. d'hydrologie*, le *Journal de pharmacie*, les *Mém. de méd. et ph. militaires*, le *Moniteur scientifique de Quesneville, etc.*, voir : *Trav. des ph. mil.*

COMTE (Marie-Louis-Adrien-Pierre), né à Lacanourgue, 27 mai 1875; élève, 28 novembre 1896; aide-major, 1er novembre 1900, à Perpignan, aux hôpitaux de la division d'Alger et à Ajaccio; major de 2e classe, 1er août 1906, à Chambéry, à Sétif.

— Le rôle alimentaire de la farine de châtaigne en Corse. (*J. ph. et ch.*; *Rev. Int.*, 1905.) — Le lait des brebis corses et l'industrie laitière en Corse. (*Id.*, 1906)

A publié, dans *le Petit Bastiais* (1906), plusieurs articles de vulgarisation concernant l'hygiène alimentaire.

CORDIER (Gustave-Adolphe-Marie-Joseph), né à Saint-Omer, 17 avril 1858; aide-major (1881), aux hôpitaux de la division d'Oran, au corps expéditionnaire du Tonkin; major de 2e classe, 2 mai 1889, à Paris, Lyon et aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe, 3 novembre 1900, à Lille, à Tunis, à la Pharmacie centrale à Paris.

Pharmacien de Paris, 21 décembre 1880; chevalier de la Légion d'honneur.

— Nouveau mode de recherche de l'urobiline. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1899.) — Les savons de coco. (*J. ph. et ch.*, 1909.)

CORNE (Isidore-Léopold), né à Chemaudin (Doubs), 13 mars 1852; aide-major, 31 décembre 1877, à Nancy, à Briançon, à Nice, à Marseille où il est décédé, 16 avril 1884.

Pharmacien de Paris, 9 janvier 1877; licencié ès sciences physiques de Nancy, 21 novembre 1879.

— Nouvelle réaction des iodates et des iodures. (*J. ph. et ch.*, 1875.) — Action du phosphore sur les iodates en présence de l'oxygène de l'air. (*Id.*, 1876.) — Sur la préparation de l'acide phosphoreux. (*Id.*, 1878.) — Sur la cause de la réduction des iodates par le phosphore. (*Id.*) — Phosphorescence et oxydation du phosphore. (*Id.* 1882.) — Préparation de l'acide hypophosphorique. (*Id.*)

— Sur la décomposition de l'acide arsénieux en présence des matières organiques; en collaboration avec Troupeau. (*Journ. méd et ph. d'Algérie*, 1879.)

CORNILLON (François-Désiré-Augustin), né à La Roque (Bouches-du-Rhône), 2 avril 1814; aide-major à l'armée d'Orient, où il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, 22 février 1855; major de 2e classe à l'armée d'Italie; major de 1re classe à Toulouse, 14 mars 1865; admis à la retraite en septembre 1871.

Pharmacien de Montpellier, 25 juin 1843; lauréat de la Société des sciences de Lille.

« Sur l'invitation de la Société, MM. Meugy et Millon, membres résidants, ont entrepris l'analyse chimique des différents terrains formant le sol de l'arrondissemeut de Lille. C'est là un travail considérable que tout leur zèle n'aurait pu mener à bonne fin, s'ils n'avaient trouvé des hommes studieux... Ce concours leur a été donné notamment par M. Cornillon, sous-aide à l'hôpital militaire d'instruction, et la Société, pour le reconnaître, prie ce jeune chimiste de vouloir bien recevoir le don de quelques ouvrages comme marque de sa gratitude (*Mémoires de la Société des sciences. de l'agriculture et des arts de Lille*, 1849). »

CORNUTRAIT (Claude), né à Lugny (S.-et-L.), 17 septembre 1859; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe, 22 décembre 1906, à la Légion de la Garde républicaine, à Lyon.

Pharmacien de Paris, 4 août 1884; chevalier de la Légion d'honneur.

— Analyse des eaux d'Hammam-Meskoutine (Aïn-Srouna). Voir : Hanriot, Les eaux minérales d'Algérie, p. 305. (*Paris*, 1911.)

COSTEL (Jean-Baptiste), apothicaire aide-major des camps et armées du roi, en Allemagne; membre du Collège de pharmacie (1761).

— Analyse chimique des eaux minérales de Pougues. (*Paris*, 1769. In-12 de 198 pages.)

COTTEREAU (Pierre-Louis), né à Vendôme; pharmacien sous-aide; professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris (1826).

A publié un traité de pharmacologie et différentes notes dans le *Journ. de ch. méd.* Voir : *Dict. de Dechambre.*

COULIER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 73.)

— Expériences sur les étoffes qui servent à confectionner les vêtements militaires. (*Journ. de la phys. de l'homme et des anim.*, janvier 1858; et *Paris*, Baillière, 1858. In-8.)

Des étoffes considérées comme agents protecteurs contre le froid. — Des étoffes considérées au point de vue de leur pouvoir absorbant. — Des vêtements considérés comme agents protecteurs contre la chaleur.

— Manuel de microscopie. (*Paris*, 1859, 332 pages et 12 planches.)

— Ventilation économique et chauffage des cafés, etc. (*Lille*, 1872. In-8, 39 pages.)

— Vérification de l'aréomètre de Baumé; en collaboration avec Berthelot et d'Almeida. (*Paris*, 1873. In-8, 29 pages.)

Pour les autres publications de Coulier, voir : *Trav. des ph. mil.*; et Barillé, *Union pharmaceutique*, 1890, p. 425.

COUPARD (Jules-Théodore), né à Vains (Manche), 21 mai 1811; aide-major en Afrique et à l'armée d'Orient; major de 2e classe à l'armée d'Italie et au corps expéditionnaire du Mexique où il reçut, du général Forey, la croix de la Légion d'honneur (octobre 1862); major de 1re classe, 12 août 1864; admis à la retraite à Lille en octobre 1871.

Pharmacien de Paris, 26 mars 1836.

Pendant son séjour à La Calle (1852-1853), Coupard a fait dans la région de nombreuses herborisations qui ont été utilisées plus tard par Choulette et Cosson dans leurs publications sur la Flore d'Algérie.

COURANT (François-Louis), né à Issoudun, 8 septembre 1826; aide-major à l'armée d'Orient; principal de 1re classe, 10 avril 1879, à l'hôpital Saint-Martin; admis à la retraite, 7 mars 1885; décédé à Paris, 22 octobre 1894 et inhumé à Issoudun.

Pharmacien de Paris, 31 décembre 1851; officier de la Légion d'honneur.

— Sur l'eau de Blidah. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1869.)

COURTOIS (Bernard), né à Dijon en 1777; au laboratoire de Fourcroy; a servi comme pharmacien militaire (1799); a découvert l'iode en 1811; décédé en 1838.

Voir : CAP, Etudes biographiques pour servir à l'histoire des sciences, t. I. (*Paris*, 1857.)

COURTOT (Charles-Célestin), né à Rechotte (Haut-Rhin), 30 novembre 1862; aide-major aux hôpitaux des divisions de Constantine et d'Alger; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran et au corps expéditionnaire de Madagascar; major de 1re classe, 22 décembre 1906, au laboratoire du Comité de santé aux Invalides; à Bordeaux.

Interne des hôpitaux de Paris (1886); pharmacien de Paris, 9 décembre 1886; licencié ès sciences physiques; lauréat du Ministère de la guerre, prix triennal de pharmacie militaire; chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude hydrologique de l'extrême Sud oranais. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1904.) — Les eaux de Bou-Yala, El Ardja et Ben Zireg. (*Id.*, 1906.) — Action de la diphénylamine sur l'organisme; en collaboration avec Dopter. (*Id.*, 1909.)

— Action de l'iode sur l'alcool et altérations de la teinture d'iode. (*Journ. ph. et ch.*, 1910.) — Conservation de la teinture d'iode. (*Id.*) — Considérations thérapeutiques sur la teinture d'iode. (*Id.*) — Les formes de l'iode dans le sirop iodo-tannique. (*Id.*, 1911.)

COUTON (Claude-Joseph), né à Lapalisse, 1er février 1857; aide-major au corps d'occupation de Tunisie; major de 1re classe, 8 octobre 1899, à Bordeaux, Toul, Constantine; admis à la retraite par anticipation, 1er mars 1909.

Pharmacien de Paris, 29 décembre 1879; chevalier de la Légion d'honneur (1896).

— Observations sur la présence des sulfures dans le pain. (*Rev. Intendance*, 1902.) — Note sur l'alcool conservé dans des réservoirs en tôle non étamée et sur le moyen d en éliminer rapidement tout l'oxyde de fer. (*Id.*)

— Analyses des eaux de Biskra et de Tuggurt. Voir : BERNOU, Des eaux sélénito-magnésiennes, p. 22.

CUMINET (Emile), né à Bar-le-Duc, 7 octobre 1862; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, 25 octobre 1886; décédé à Dellys, 1er mars 1893.

Lauréat de la Société de pharmacie de Lorraine (1881-1882) et de l'Ecole de pharmacie de Nancy, médaille d'or (1885); pharmacien de Nancy, 7 novembre 1885.

— Analyse d'un liquide d'ascite. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1891.)

DAENZER, pharmacien principal. (*Voir* p. 167.)

— Des euphorbiacées. (*Strasbourg*, 1834, 82 pages.)

— Rapport sur les ouvrages de Stratingh. (*J. ph.*, 1823.)

DALLEMAGNE, apothicaire en chef de l'hôpital militaire de Lille; décédé en 1775.

A donné un procédé pour la fabrication de l'eau forte. — Voir : E. LECLAIR, La fabrication des acides forts à Lille avant 1790. (*Poitiers*, Boussez, 1901.)

DAMART (Maximilien-François), né à Saint-Omer, 22 mai 1778; pharmacien de 3e classe, 24 avril 1794, aux armées du Nord, d'Helvétie, du Danube, du Rhin; au corps d'observation de la Gironde, août 1801; pharmacien de 2e classe, 8 juillet 1802; au corps expéditionnaire de Saint-Domingue, du 8 juillet 1802 au 10 juillet 1804; à l'armée des Côtes de l'Océan, du 10 juillet 1804 au 12 août 1807; pharmacien-major, 12 août 1807; à l'armée d'Espagne (1807-1810); à l'armée d'Allemagne (1811-1814); à l'armée des Pyrénées, 27 janvier 1823; à l'hôpital de Saint-Omer (1825), où il est décédé, 11 juin 1831.

— Observations sur les pintades de Saint-Domingue. (*Cours d'agriculture*, t. XII, p. 428. — *Paris*, 1805.)

— Sur l'origine de la gomme Bassora. (*J. ph.*, t. V., 1819.)

DANDRIEU (Jean-Paul-Marie), né à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), 10 avril 1864; aide-major (1888) aux hôpitaux de la division de Constantine; démissionnaire, 15 mai 1896.

Pharmacien de Montpellier, 20 août 1887; docteur en pharmacie; docteur en médecine de Montpellier (1910).

— La spartéine et ses sels. (*Montpellier*, 1887. In-4, 63 pages.)

— Analyse biologique des eaux de la ville de Carcassonne; en collaboration avec Dandrieu père. (*Carcassonne*, Grande imprimerie, sans date.)

— La pharmacie à Madagascar; considérations sur la matière médicale indigène. (*Montpellier*, 1910. In-8, 2 planches.)

— L'aphloïa theœformis; son emploi dans la fièvre bilieuse. (*Montpellier*, 1910. In-8.)

— Etude sur les eaux du Sahara constantinois. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1892.)

D'ANTHOINE, pharmacien en chef à l'armée d'Italie.

— Cynipédologie du *quercus robur*. (*J. de physique*, 1794.)

DARRICARRÊRE (Pierre-Marie-Etienne-Casimir-Henri), né à Bayonne, 22 janvier 1853; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe à Lyon; major de 1re classe, 29 décembre 1897, à Milianah, à Nice; admis à la retraite par anticipation, 30 mars 1904.

Pharmacien de Paris, 30 novembre 1875; docteur en médecine de Lyon (1892); chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude sur la variation de poids chez les enfants typhiques traités par les bains froids. (*Lyon*, 1892, 93 pages.)

— Nombreuses analyses d'eaux (35) effectuées dans la province d'Alger (Boghari, Bou-Saada, Laghouat, Ghardaïa, Ouargla, Rouinat, Tademit, etc.) et reproduites par Bernou, voir p. 259.

DAUPHIN, pharmacien-major. (*Voir* p. 229.)

— L'armée française au Tonkin; le guet-apens de Bac-Lé, par le capitaine Lecomte, avec illustrations de Dauphin. (*Paris*, Berger-Levrault, 1890.)

— La vie militaire au Tonkin, par le capitaine Lecomte, avec illustrations par Dauphin : 70 dessins au lavis et 5 croquis cartographiques. (*Paris*, Berger-Levrault, 1893.)

« Ce livre a été très joliment illustré par M. Dauphin, pharmacien-major à la Garde républicaine, qui, lui aussi, a servi au Tonkin : je l'en remercie bien sincèrement. M. Dauphin est mort pendant l'impression de ce livre, à la suite d'une cruelle opération. Nous avons perdu en lui un collaborateur de grand talent et un excellent ami. Il a laissé le souvenir d'une vie bien remplie et de profonds regrets à tous ceux qui l'ont connu (Lecomte, août 1892). »

DAUZATS (Jacques-Edmond), né à Bordeaux, 14 avril 1831 ; sous-aide à l'armée d'Orient ; aide-major au corps expéditionnaire du Mexique, à Givet en 1868 ; décédé à Bordeaux, dans sa famille, des suites de maladie contractée au Mexique, 23 mars 1869.

« Edmond Dauzats portait un nom cher aux Bordelais. Son père, ancien machiniste en chef au Grand-Théâtre, a parcouru parmi nous une longue et honorable carrière ; son oncle est le peintre non moins célèbre par les grâces de son esprit que par l'éclat poétique de ses œuvres... Edmond Dauzats a apporté aux sciences naturelles les aptitudes supérieures qui distinguaient sa famille (Jeannel). »

— Excursion dans le nord de l'Anatolie. (*Tour du monde*. 1861.)

Pour d'autres articles publiés dans *Mém. m. et ph. mil.*, voir : *Trav. ph. mil.*

DAVID, pharmacien-major. (*Voir* p. 220.)

— Les eaux d'alimentation de Marseille et des principales localités du département des Bouches-du-Rhône ; de l'épuration des eaux en général. (*Marseille*, 1891. In-8, 63 pages.)

— Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille. Discours de réception prononcé le 29 mai 1892, par M. Paul David ; réponse de M. Ch. Vincens. (*Marseille*, 1892, 34 pages.)

— Découverte d'une grotte aux environs d'Hammam-Meskoutine. (*M. méd. et ph. mil.*, 1880.) — Analyse de l'eau ferrugineuse d'Aïn-Seynour. (*Id.*) — Sur le traitement du tœnia par l'extrait de fougère mâle. (*Id.*, 1882.) — De la gaze iodoforme. (*J. ph. et ch.*, 1897.) — Analyse de la graine du *Cola sphærosperma*. Voir : Les Kolas africains, par le Dr Heckel, 1893.

DAVIRON (Pierre-Jean-Ernest), né à Rambouillet, 23 juillet 1860 ; aide-major et major de 2e classe aux hôpitaux de

la division d'Oran et au corps d'occupation de Tunisie; major de 1re classe, 13 juillet 1902, à Bayonne, à Limoges; décédé, 20 décembre 1909.

Pharmacien de Paris, 4 août 1883; chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude sur les haricots à acide cyanhydrique. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1906.)

DEBEAUX (Jean-Odon), né à Agen, 4 août 1826; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, aux ambulances du 4e corps de l'armée d'Italie, 18 juin 1859; au corps expéditionnaire en Chine, 1er décembre 1859; major de 2e classe, 12 août 1864; major de 1re classe, 30 avril 1872; principal de 2e classe, 5 octobre 1882; admis à la retraite, à Toulouse, 24 août 1886; décédé en 1910.

Interne des hôpitaux de Paris (1854); pharmacien de Paris, 20 mars 1855; officier de la Légion d'honneur; lauréat de l'Institut.

« Dans ses excursions botaniques, pendant son second séjour à Oran (1880-1885), Debeaux a recueilli environ 1.200 espèces dont les échantillons font partie de l'herbier spécial de l'Algérie qu'il a commencé dès 1855 et qu'il a libéralement mis à ma disposition, comme il l'a fait pour tous les botanistes qui se sont occupés de la flore atlantique (Cosson). »

« Doué d'un merveilleux sens de l'observation, aiguisé par un travail quotidien, poursuivi depuis l'adolescence jusque dans la verte vieillesse, O. Debeaux était un vrai naturaliste dans le sens le plus large du mot. Il eut la bonne fortune de pouvoir étudier sur place la vie végétale et animale dans les conditions les plus variées : des plaines natales de la Garonne au delta du Fleuve Bleu; des sommets des Pyrénées aux montagnes de la Kabylie, sur les rivages de la Méditerranée d'Italie, de Corse, d'Algérie, d'Espagne et du Roussillon. Basées sur des termes de comparaison d'une pareille étendue, ses publications ont la valeur de documents de première main et ont une portée qui manque trop souvent aux compilations de cabinet (Braemer). »

— Notice sur la malacologie de quelques points du littoral chinois. (*Paris*, 1863. In-8, 30 pages.)

— Essai sur la pharmacie et la matière médicale des Chinois. (*Paris*, 1865. In-8, 120 pages.)

— Herborisation dans les environs de Barèges. (*Paris*, 1864. In-8, 26 pages.)

— Les algues marines du littoral de Bastia. (*Paris*, 1875, 55 pages.)

— Synopsis de la flore de Gibraltar. (1881. In-8.)

— Boghar et sa végétation; la flore de la Kabylie et du Djurdjura; médaille d'or de l'Académie des sciences de Toulouse. (1894. In-8, 468 pages.)

— Revision de la flore agenoise, suivie de la flore du Lot-et-Garonne. (1898. In-8, 645 pages.)

— Boghar et sa végétation. (*Gaz. méd. Algérie*, 1859.) — Excursion botanique dans le Djurdjura. (*Bull. Soc. linéenne de Bordeaux*, 1859.) — Catalogue des mollusques et des plantes des environs de Boghar. (*Id.*) — Sur la végétation de quelques localités du littoral de la Chine. (*M. méd. et ph. mil.*, 1861.) — Sur les mollusques observés dans le nord de la Chine. (*Id.*) — Sur quelques matières tinctoriales des Chinois. (*Id.*, 1866.) — Sur une espèce nouvelle de cypéracée. (*Id.*, 1873.) — Sur deux nouvelles hélices de Corse. (*Id.*) — Sur une hache de l'âge de la pierre polie trouvée aux environs de Perpignan. (*Id.*, 1876.)

Debeaux a collaboré au *Journal de conchyologie* et au *Bull. de la Soc. de ph. de Bordeaux*. — Voir : BRAEMER, *Bull. de la Soc. du Sud-Ouest*, avril 1910.

DEBRAYE, pharmacien-major. (*Voir* p. 220.)

— Sur la biogénèse de l'hydrogène sulfuré; en collaboration avec Legrain. (*C.-r. Soc. biologie*, 1890.)

DEBUCQUET (Lucien-Désiré-Marie), né à Dunkerque, 15 décembre 1882; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger.

— Sur un incendie survenu dans une cantine médicale, par suite d'actions chimiques. (*Caducée* du 19 novembre 1910.)

DECHAUX, pharmacien-major. (*Voir* p. 232.)

— Sur un nouveau procédé de dosage de l'urée. (*Un. ph.*, 1890.)

DÉDÉ (François), né à Cognac, 28 juin 1803; aide-major à l'armée du Nord (1832) et en Algérie; major de 1re classe en 1852; admis à la retraite, 21 septembre 1854; décédé à Cognac, 4 décembre 1877; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur la préparation des écussons emplastiques. (*J. ph. et ch.*, 3e sér., t. VI.) — Note sur la composition des eaux-de vie de Cognac (*Bull. Soc. nat. d'agr.*, 1858.)

DELAHOUSSE, pharmacien-major (*Voir* p. 225.)

— Les émulsions d'huile lourde de houille, comme succédanés du crésyl. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1892.)

DELCUSSE (Jules-Antoine), né à Mantes, 26 juillet 1828; aide-major et major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe en 1874; admis à la retraite, 29 juillet 1886.

Pharmacien de Paris, 29 août 1856; chevalier de la Légion d'honneur.

— Examen microscopique de l'urine. (*M. méd. et ph. mil.*, 1863.)

DELESTRE (Dominique-Elisabeth), né à Lyon, 9 septembre 1799; aide-major et major en Algérie; major de 1re classe à Rennes (1852); admis à la retraite en 1855.

Chevalier de la Légion d'honneur.

« Delestre a fait connaître, l'un des premiers, un grand nombre d'espèces de la flore des hauts plateaux de l'Algérie. L'herbier du Muséum spécial au Nord de l'Afrique renferme une riche collection des plantes de la région de Mostaganem recueillies par ce zélé botaniste (Cosson).

A publié quelques notes dans les *Mém. méd. et ph. mil.*, de 1835 à 1839. — Voir : *Trav. ph. mil.*

DELEZENNE (Charles-Joseph), né à Lille, 28 octobre 1784; sous-aide à l'armée de Naples, 21 janvier 1806; aide-major en 1811; licencié, 12 mai 1814; décédé à Lille en 1871.

Membre du Conseil d'hygiène du département du Nord; chevalier de la Légion d'honneur.

En 1810, Delezenne a proposé un procédé pour l'emploi du bleu de Prusse dans la teinture; il a présenté plus tard des procédés de conservation des céréales par l'azote, l'acide carbonique, l'oxyde de carbone.

DELEZENNE (Eugène-Jules), né à Lille, 31 mars 1819; aide-major, major et principal aux hôpitaux de la division d'Oran; admis à la retraite, pharmacien principal de 1re classe, 12 avril 1879; décédé à Oran en 1882.

Officier de la Légion d'honneur.

— Synthèse de pharmacie et de chimie. (*Montpellier*, 1846, 26 pages.)

DELHOM (Justin), né à Grenade (Haute-Garonne), pharmacien militaire.

— Essai sur l'acide tartrique et quelques-unes de ses combinaisons avec les bases salifiables. (*Montpellier*, 1816. In-4 de 20 pages.)

DELLUC (Jean-Barthélemy), né à Cadouin (Dordogne), 16 novembre 1873; élève, 3 décembre 1894; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe, 30 mars 1904, à la Rochelle, à Miliana, à Blidah.

— Sur la recherche de l'urobiline; en collaboration avec Roman. (*J. ph. et ch.*, 1900.) — Sur la présence du zinc dans certains alcools. (*Id.*) — Etude des galons d'or et d'argent en usage dans l'armée. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1901.) — Hydrologie de l'extrême sud oranais, de Duveyrier à Beni-Abbès. (*Id.*, 1902.) — Les eaux thermales d'Aïn-el-Ouarka. (*Id.*, 1903.) — Application du rapport poids alcool, poids extrait aux vins rouges d'Algérie. (*Rev. Int.*, 1905.) — Sur un calcul de nature organique (*Bull. Soc. ph. Bordeaux*, 1903). — Sur la composition du lait de jument. (*Id.*) — Sur le formiate et l'acétate de bismuth. (*Id.*, 1907.) — Nouveau mode de préparation du benzoate de bismuth. (*Id.*, 1908.) — Sur le lactate de bismuth. (*Id.* 1909.) — Sur les vinaigres de glucose. (*Id.*) — Recherche du pyramidon dans les urines. (*Id.*, 1912.)

DELORME (Louis-Maurice-Sylvain), né à Vienne (Isère), aide-major à l'armée d'Espagne (1823); major en Algérie, 11 août 1837.

Pharmacien de Montpellier, 31 mars 1828.

— Essai sur l'alcool et sur quelques-uns de ses composés pharmaceutiques. (*Montpellier*, 1828. In-4 de 21 pages.)

DE LUNEL, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 92.)

— Sur le sirop de violettes. (*J. Soc. ph. de Paris*, 1798.) — Sur l'eau distillée de quelques plantes inodores (*Ann. ch.*, 1801.)

DEMACHY (Jacques-François), né à Paris, 30 août 1728; maître apothicaire à Paris (1761); démonstrateur au Collège de pharmacie (1777); pharmacien au camp sous Paris (1793) puis pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Franciade (Saint-Denis); décédé à Paris, 7 juillet 1803.

« Très lettré, poète aimable, prosateur distingué à l'esprit pétillant, vif et enjoué, auteur de quatorze comédies en prose, de quelques épigrammes, de plusieurs satires, de fables, de chansons, de pièces de morale, de pièces critiques, de deux notices sur lui-même (Chereau, Le Parnasse médical. *Paris*, 1874). »

Pour ses productions scientifiques et littéraires, voir : Toraude, Etude historique, anecdotique et critique sur Demachy. (*Paris*, 1906. In-4, 110 pages avec gravures)

DEMANDRE, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 229.)

— Contribution à l'étude des sels et du périodure de spartéine. (*Dijon*. 1907, 110 pages.)

— Recherches sur le pouvoir rotatoire de différents sels de spartéine. (*Dijon*, 1908.)

Demandre est un collaborateur très assidu du *Bull. de la Soc. des ph. de la Côte-d'Or*. Ses articles sont généralement reproduits dans la plupart des journaux de pharmacie. Citons, parmi les principaux :

— Du dosage de la quinine et de la quinidine. (*Bull. Soc. des ph. de la Côte-d'Or*, 1883.) — Détermination de la valeur alimentaire des peptones. (*Id.*. 1884.) — Des solutions glycérinées de pepsine. (*Id.*, 1884.) — Sur l'analyse des sulfates de cuivre employés à la destruction du mildew. (*Id.*, 1887.) — Action de la glycérine sur les borates des principaux métaux. (*Id.*, 1887.) — Sur l'analyse des quinquinas ; en collaboration avec Kauffeisen. (*Id.*) — Recherches sur la préparation et sur la composition de la teinture de Mars tartarisée. (*Id.*, 1891.)— Sur l'incompatibilité du salol et du naphtol et sur un caractère distinctif des naphtols. (*Id.*) — Sur la préparation de l'hypnal ou monochloralantipyrine. (*Id.*) — Sur le contrôle des températures obtenues dans les étuves et dans les autoclaves. (*Id.*, 1902.) — Nouvelle contribution à l'étude des combinaisons iodées de la spartéine. (*Id.*, 1911.)

DE MONTÈZE (Jean-Baptiste-Camille-Edmond); né à Paris, 3 novembre 1817; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine et à l'armée d'Orient; major à l'armée

d'Italie; admis à la retraite, major de 1re classe, 15 janvier 1876; décédé à Nice, 2 décembre 1882.

Pharmacien de Paris, 29 août 1840; officier de la Légion d'honneur.

— Note sur l'empoisonnement d'un cheval par l'arsenic. (*J. ch. médic.*, 1840.) — Formule d'un topique. (*Id.*)

DEMORTAIN, pharmacien principal. (*Voir* p. 113.)

Analyse des eaux de Bône. (*Mém. méd. et ph. mil.,* 1848.)

DESERTINE, pharmacien principal. (*Voir* p. 144.)

— Mémoire sur les eaux-de-vie de grains. (*Ann. de ch.*, 1805.) — Observations sur la pharmacie en Allemagne. (*Bull. ph.*, 1809.) — Rapport sur la saline de Lunebourg, fait par ordre de Bruloy, pharmacien en chef de l'armée. (*Id.*, 1812.)

Pour autres publications, voir : *Trav. ph. mil.*

DESTOUCHES (Pierre-Regnaud), né à Dax, 28 juin 1779; sous-aide à l'armée du Danube et à l'armée du Rhin (1799-1801); rentré dans l'armée comme sous-aide à l'hôpital de Bayonne, 22 avril 1823; aide-major, 3 novembre 1831; en congé pour se rendre en mission en Egypte, 2 mai 1834; aide-major à Versailles, 6 octobre 1842; puis à l'Ecole de cavalerie de Saumur, 3 février 1843; pharmacien-major de 2e classe au même poste, 21 mai 1852; admis à la retraite, 1er décembre 1852; décédé à Paris, 15 janvier 1859.

Maître en pharmacie de Paris, 30 mars 1805; membre de la Société de pharmacie, 15 août 1807; membre fondateur du *Bulletin de pharmacie* (1809); chevalier de la Légion d'honneur, 30 juillet 1849.

Destouches avait installé, à Charenton-les-Carrières, une fabrique de sucre de betterave et de produits chimiques qui fut détruite par les événements militaires de 1814. Il fut agréé, sur la présentation de Jomard, comme membre du Conseil de santé et pharmacien en chef de l'armée de Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte.

Destouches fut en même temps professeur à l'Ecole de médecine d'Abou-Zabel où il installa une belle collection de

matière médicale. Il reçut, en 1837, les félicitations du Gouvernement français pour sa noble et courageuse conduite pendant la peste qui désola l'Egypte en 1835.

A publié de nombreux articles dans les tomes I à III (1809 à 1811) du *Bulletin de pharmacie.*

DHÉRÉ (Charles-Félix-Jean-Baptiste), né à Montluçon, 11 février 1801; sous-aide, 25 octobre 1819; à l'hôpital de la Garde royale, du 25 mars 1823 au 30 juin 1830, qu'il a été admis au traitement de réforme pour infirmités.

— Essai sur l'opium. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1826.)

DIEU, pharmacien principal. (*Voir* p. 167.)

— Traité de matière médicale et de thérapeutique. (*Metz*, 1845-1852. 4 vol. in-8.)

— Recherches et expériences sur la maladie des pommes de terre en 1853 et 1854. (*Metz*, 1855. In 8, 32 pages.)

— Discours prononcé à la séance générale annuelle de la Société des sciences médicales du département de la Moselle, 21 mai 1861. (*Metz*, 1861. In-8, 55 pages.)

— Mémoires et rapports sur les eaux minèrales de Sierck. (*Paris*, 1861. In-8, 75 pages.)

— Notice sur les engrais humains. (*Metz*, 1861 In-8, 43 pages.)

— Notice relative à la culture du tabac dans le département de la Moselle. (*Metz*, 1861. In-8, 31 pages.)

— Notice sur l'étamage à Metz. (*Metz*, 1863. In-8, 4 pages.)

— Questions relatives à l'emploi des engrais en agriculture. (*Metz*, 1863. In-8, 24 pages.)

— Nouvelles observations sur l'eau minérale de Basse-Kontz, près Sierck. (*Metz*, 1866. In-8, 19 pages.)

A publié divers travaux dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, le *Bulletin de la Soc. des sc. méd. de la Moselle*, les *Annales d'hygiène*, les *Mém. de méd. et ph. mil.* — Voir : *Trav. des ph. mil.*

DIZÉ, pharmacien en chef. (*Voir* p. 244.)

— Précis historique sur la vie et les travaux de Jean Darcet. (*Paris*, 1802. In-8, 36 pages.)

Pour les publications scientifiques de Dizé, voir l'ouvrage qui lui a été consacré par son petit-fils A. Pillas; en collaboration avec Balland. (*Le chimiste Dizé*, Paris, 1906.)

DOMERGUE (Marie-Charles-Albert), né à Rodez, 9 juin 1855; élève, 15 octobre 1877; aide-major au corps expéditionnaire en Tunisie, à Sousse, aux hôpitaux de la division d'Alger (Laghouat, Tizi-Ouzou), au Val-de-Grâce; démissionnaire, 3 février 1886; pharmacien-major de l'armée territoriale, 6 septembre 1902.

Pharmacien de Paris, 29 juillet 1878; diplôme supérieur de pharmacie, Paris, 28 juillet 1892; licencié ès sciences physiques; professeur à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Marseille; correspondant de la Société de pharmacie.

— Les teintures alcooliques de la pharmacopée française. (*Marseille*, 1892. In-4, 209 pages.)

Ce travail, comprenant l'examen de 80 produits, se termine par d'importants tableaux donnant les densités des teintures, les extraits de 100cc de chaque teinture, les cendres de 100cc de chaque teinture et le volume d'eau nécessaire pour produire un trouble dans 10cc de chaque teinture.

— Sur les glyzines commerciales. (*J. ph. et ch.*, 1890.) — Sur les huiles d'olive d'Algérie et de Tunisie. (*Id.*, 1891.) — Sur les extraits concentrés de café. (*Id.*) — Documents analytiques pour l'étude du thé et du café. (*Id.*, 1892.) — Essai des médicaments par incinération. (*Id.*, 1899.) — Fleur de soufre et soufre sublimé. (*Id.*, 1904.)

En qualité de secrétaire du Conseil d'hygiène et de salubrité du département des Bouches-du-Rhône, Domergue a rédigé les comptes-rendus publiés annuellement depuis 1891.

DREUX (P.-F.), apothicaire gagnant maîtrise à l'Hôtel des Invalides en 1775.

— Essais de chimie, traduits de Meyer. (*Paris*, 1766. In-12, 2 vol.)

— Lettre alchymique de M. Meyer, traduite en français. (*Paris*, 1767. In-12 de 76 pages.)

— Essai d'une nouvelle Minéralogie, traduit du suédois sur l'allemand de Wideman. (1771. In-8 de 389 pages.)

— Essais chimiques sur la chaux vive de Meyer, traduits par Dreux. (*Paris*, 1774.)

— Exposé de l'ouvrage de Porner sur l'art de la teinture et réflexions faites à ce sujet. (*Journ. de physique*, 1776.)

DREYER (Jean-Baptiste), né à Thann, 9 février 1834; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran, à l'armée d'Italie et au corps expéditionnaire du Mexique; major de 2e classe, 29 avril 1865, au Mexique, à Calais, à Phalsbourg,

à Rambouillet; démissionnaire, 15 avril 1872; décédé à Paris, 20 avril 1894.

Pharmacien de Strasbourg, 21 décembre 1857; membre de la Société de pharmacie, chevalier de la Légion d'honneur.

A publié plusieurs observations relatives au Mexique. — Voir : *Trav. des ph. mil.*; *J. de ph. et ch.* de 1886; et JUILLARD, *Union pharmaceutique* de 1894.)

DUBOIS, pharmacien principal. (*Voir* p. 216.)

— Du chloroforme. Etude chimique. (*Strasbourg*, 1867. In-4, 34 pages.)

— Sur la préparation du sulfovinate de soude. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1874.) — Les eaux de Toudja. (*Id.*, 1876.) — Note sur l'essai rapide des quinquinas. (*Id.*)

— Analyse de l'eau ferrugineuse des Madalas. (*Journ. méd. et ph. d'Algérie*, 1877.) — Les eaux de Bougie. (*Id.*, 1879.) — De quelques médicaments à base de quinquina et de la quinine qu'ils renferment. (*Id.*) — Dosage de l'albumine dans les urines. (*Id.* 1880.) — Analyse de l'eau gazeuse d'Hammam Ashmoun. (*Id.*)

DUBURGUA, pharmacien-major. (*Voir* p. 131.)

« Le citoyen Duburgua, pharmacien à l'armée d'Italie, a donné le résultat d'une partie de ses expériences sur le Kermès; il a aussi fait part de quelques expériences sur la décoloration des liqueurs végétales par le charbon pulvérisé : clarification des sucs d'herbes, des sirops colorés, des eaux bourbeuses, etc. ». — *Rapport général des travaux du Collège de pharmacie et de la Société libre des pharmaciens de Paris pendant l'an X*, par Bouillon-Lagrange. (*Annuaire du Collège de pharmacie de Paris pour l'an XI.*)

DUCRUZEL (Louis-Eugène-Ernest), né à Saint-Martin-de-Ré, 7 octobre 1852; élève (1874); aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; démissionnaire, 3 novembre 1883.

Pharmacien de Paris, 13 août 1875; licencié ès sciences physiques.

A fait des recherches sur le dosage de la fécule dans les chocolats.

DUJAC (Xavier), ancien pharmacien militaire à la Grande Armée; membre de la Société de médecine de Toulouse.

— Considérations générales sur l'extrait d'aloès exotique comparé à l'extrait de l'*agave americana*. (*Montpellier*, 1828, 15 pages.)

— Instruction sanitaire contre les ravages du choléra asiatique et sur l'utilité des chlorures désinfectants pour en prévenir l'extension. (*Toulouse*, 1832, 40 pages.)

A publié divers articles dans le *Bull. Soc. méd. et ph. de Toulouse.*

DUPLAT (Jean-Baptiste), né à Ecully (Rhône), 19 avril 1810; aide-major et major de 2e classe en Algérie; major de 1re classe aux hôpitaux de la division de Constantine; admis à la retraite, 23 décembre 1865; décédé, 20 mars 1877.

Chevalier de la Légion d'honneur, 21 juin 1840 (blocus de Milianah) (1).

— Analyse des eaux d'Hamman Rirah (*Gaz, méd. Algérie*, 1856.)

DUPUIS (Pierre-Noël-Justin), né à Mèze, 9 avril 1814; aide-major en Algérie; major de 2e classe à l'armée d'Italie; major de 1re classe au corps d'occupation à Rome; décédé, 23 octobre 1862.

Pharmacien de Montpellier, 26 avril 1839; chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Saint-Maurice de Savoie (1860).

A publié, pendant la campagne d'Italie, des analyses d'eaux dans les *Mém. méd. et ph. mil.* de 1860. — Voir : *Trav. ph. mil.*

DURAND (Jean-Fortuné-Casimir), né à Montélimar, 23 janvier 1853; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine et au corps expéditionnaire de Tunisie; major de 2e classe à Nice, Briançon, Tlemcen, Toulouse; major de

(1) Voici le tableau de la garnison pendant le blocus de Milianah : d'Illens, lieutenant-colonel du 3e léger, commandant supérieur; Tripier, capitaine commandant le génie; Niqueux, capitaine commandant l'artillerie; Breton, capitaine commandant la 7e compagnie de sapeurs du 1er régiment du génie; Bonafoux, capitaine en second de la même compagnie; Noël, lieutenant à la même compagnie; Perrioud, chef de bataillon commandant le 2e bataillon, fort d'environ 550 hommes; Ferrari, chef de bataillon commandant le 4e bataillon de la Légion étrangère, fort de près de 500 hommes; Pujade-Aujon, chirurgien aide-major; Duplat, pharmacien aide-major: Dutemps, chirurgien aide-major; Bellet, chirurgien sous-aide; Letellier, officier d'administration. (J. Autran, Milianah (épisode des guerres d'Afrique), p. 191. *Paris*, Michel Lévy, 1857.)

1[re] classe, 10 juillet 1898, à Lyon; à la direction du Service de santé au Ministère de la guerre (1901-1904); décédé à Paris, 16 septembre 1904.

Pharmacien de Paris, 9 août 1875; chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude bactériologique sur l'air et l'eau de Nice. (*Nice*, 1887, 8 pages.)

— Analyse de l'écorce de racine de grenadier. (*J. ph. et ch.*, 1893.)

— Emulsion de l'huile lourde de houille par la poudre de marron d'Inde. (*Id*, 1896.)

DURANTE (Jean-Baptiste), né à Calvi, 29 octobre 1779; pharmacien de 3[e] classe à l'armée d'Italie, 21 novembre 1794; aide-major aux hôpitaux de l'Ile d'Elbe (1806); à l'armée de Naples (1809); major à l'armée des Pyrénées, 2 juin 1823, puis au corps d'occupation de Cadix jusqu'au 2 décembre 1828, qu'il a été admis à la retraite après 33 ans de service et 14 campagnes.

Durante fut chargé, en 1813, de diriger la fabrication du sirop de raisin pour les hôpitaux de la Corse et reçut, de Parmentier, un témoignage de satisfaction. Pendant son séjour à Cadix, et à l'instigation de Fauché (*voir* p. 59), il réussit, avec Wahu, à tromper la jalouse surveillance des Espagnols et à faire passer en France, sur un bâtiment de guerre, des pieds de cactus chargés de mères cochenilles.

DURIAU (François), pharmacien sous-aide à la Grande Armée. — Maître en pharmacie de Paris, 17 septembre 1810.

Voir : Carnet de route de François Duriau, publié par le D[r] Duriau. (*Mém. de la Soc. Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, lettres et arts*, 1907, pp. 31-79.)

Campagnes de Bavière, d'Autriche, de Moravie, du 9 octobre 1805 au 7 mai 1806; campagnes de Prusse et de Pologne, du 1[er] octobre 1806 au 2 mars 1809; campagne d'Autriche, du 16 mars 1809 au 25 février 1810.

DURIEU (Eugène), né à Nogent-sur-Marne, 5 février 1854, aide-major au corps expéditionnaire en Tunisie; major de 2[e] classe aux hôpitaux des divisions de Constantine et

d'Alger ; major de 1re classe, 3 avril 1899 ; admis à la retraite à Belfort en 1910.

Interne des hôpitaux de Paris (1877) ; pharmacien de Paris, 24 décembre 1878 ; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur un nouveau procédé de dosage du tannin. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1885.) — Dosage de l'acidité des vins. (*Id.*, 1890.) — Pilules d'hypochlorite de chaux. (*J. ph. et ch.*, 1891.) — Sur la présence de la strophantine dans le laurier-rose d'Algérie. (*Id.*, 1898.) — Sur un nouveau procédé de dosage des vinaigres. (*Id.*, 1900.) — Analyses de concrétions calculeuses. (*Id.*, 1902.)

— Conservation du chloroforme par addition de glycérine. (Rapport Masson, *Arch. m. et ph. mil.*, 1897.)

DUVERNOY (Georges-Louis), né à Montbéliard, 6 août 1777 ; pharmacien de 3e classe à l'armée des Alpes (1799) « où il se distingua pendant une violente épidémie de typhus » ; professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg (1827) ; professeur d'histoire naturelle au Collège de France (1837) ; membre de l'Académie des sciences (1847) ; décédé, 1er mars 1855.

Pour ses publications, voir : Desmarest, Nouvelle biographie générale. (*Didot* (1868) et *Catalogue of scient. papers.*

EHRMANN (Léonce-Anne-Théodore), né à Metzerwisse (Moselle), 16 octobre 1863 ; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger ; major de 2e classe, 19 mai 1895, à Sidi-bel-Abbès, Belfort ; décédé, 12 juillet 1908.

Pharmacien de Nancy, 26 juillet 1887 ; chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude sur le henné. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1894.)

ESTIENNE, pharmacien principal. (*Voir* p. 107.)

A publié, dans les *Mém. de méd. et ph. mil.* de 1825 et 1839, des observations sur l'extrait de quinquina et des analyses de minerais algériens. — Voir : *Trav. ph. mil.*

ESTIENNE (Emiland), frère du précédent, né à Beaune, 5 mai 1771 ; pharmacien de 3e classe à l'armée du Nord, 1er août 1793 ; pharmacien de 2e classe aux armées du Nord et

de Sambre-et-Meuse; pharmacien de 1re classe à l'armée de Hollande (1798-1801); médecin ordinaire au camp de Bayonne et au camp de Brest (1803-1808); médecin principal à l'armée d'Espagne (1808-1813).

Membre du Comité de rédaction des *Mém. de méd. et ph. mil.* (1815-1840) où il a publié de nombreuses notes et, en particulier, une Topographie de Bagnols avec de longs détails sur les végétaux et les animaux de la région (1823, 270 pages).

EVESQUE (Emile-Paul), né à Arras, 15 avril 1859; aide-major et major de 2e classe aux hôpitaux des divisions d'Alger et de Constantine; major de 1re classe, 8 juillet 1904, à Lyon; admis à la retraite par anticipation, en 1908.

Docteur en pharmacie (1900); correspondant de la Société de pharmacie (1904); chevalier de la Légion d'honneur.

— De la déviation gauche observée dans les urines au polarimètre Laurent; en collaboration avec Roman. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1893, 16 pages.)

— Etude sur les vins d'Algérie (*Lille*, 1900. In-4, 54 pages.)

— Les vins d'Algérie; étude chimique, agricole et industrielle. (*Paris*, 1902. In-8, 152 pages. — Encyclopédie des connaissances pratiques.)

— Sur la préparation d'une solution acide de phosphate de chaux. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1895.) — Sur le dosage du mercure dans les papiers au sublimé; en collaboration avec Lahache. (*Id.*) — Sur les bains d'étamage. (*Id.*, 1897.) — Sur un procédé pratique pour obtenir de l'oxygène. (*Id.*, 1902.) — Sur les haricots toxiques. (*J. ph. et ch.* et *Bull. Soc. ph. de Lyon*, 1907.)

FABULET, pharmacien principal. (*Voir* p. 168.)

— Nouveaux éléments de chimie. (*Paris*, 1802; 2e éd., 1813.)

— Description d'un appareil pour la dessiccation des bois verts. (*Ann. de ch.*, 1808.) — Notice sur Simon Morelot, pharmacien en chef du 7e corps de la Grande Armée. (*Bull. ph.*, 1809.)

FALIÈRES (Pierre), né à Houga (Gers), 25 février 1833; sous-aide (1856); aide-major (1858); démissionnaire, 26 mars 1859; décédé en 1908.

— Monographie du bromure de potassium. (1872. In-8, 20 pages.)

— Rapport sur la submersion et sur les insecticides au Congrès viticole international de Bordeaux. (*Paris*, Masson, 1881, 56 pages.)

— Sur le projet de suppression des pharmaciens militaires. (*Bordeaux*, 1886. In-8. 14 pages.)

« ... A l'aide de statistiques et de considérations historiques mal interprétées, on s'efforcera de prouver que le service pharmaceutique n'exige pas de préparation spéciale. Le soldat, — et le soldat, c'est le pays, — a appris tout le contraire dans ses foyers; il ne change pas d'avis en restant sous les drapeaux.

« Il sait que les médicaments sont meilleurs, plus purs, plus conformes à l'idée qu'il s'en fait, quand leur réunion, leur examen et leur préparation sont confiés à des pharmaciens véritables. Il sait que la qualité des aliments n'a pas de meilleur juge, de gardien plus vigilant, que celui qui les a étudiés toute sa vie par l'analyse. A l'école, dans sa famille, dans une foule de circonstances, il a appris que la médecine a une fonction et que la pharmacie en a une autre... »

Falières a été l'un des membres les plus assidus de la Société de pharmacie de Bordeaux et a publié de nombreux articles dans le journal de cette Société.

FAUCHÉ, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 57.)

— Sur les moyens de conserver la santé du soldat, par les officiers en chef de l'armée d'Espagne : Fabre, Fauché, Rampont. (*Madrid*, 1823.)

— Instruction du 4 mai 1832, relative à l'épidémie régnante (choléra), par Desgenettes, Larrey et Fauché. (*Paris*, 1832.)

— Expédition scientifique de Morée. Botanique, par Fauché, Adolphe Brongniart et Bory de Saint-Vincent. (*Paris*, 1832. In-4.)

— Formulaire des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1839.)

Boissier, dans son *Voyage dans le midi de l'Espagne*, cite un grand nombre de plantes qui lui ont été remises par Fauché.

FAURE (Adolphe-Pierre), né à Paris, 10 octobre 1814; aide-major et major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 16 août 1859, à Rennes; admis à la retraite par anticipation, 31 juillet 1863.

Chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur les effets thérapeutiques et toxiques de l'opium. (*Montpellier*, 1843, 37 pages.)

FÉE, pharmacien principal. (*Voir* p. 169.)

— Notice sur le choléra morbus. (*Lille*, 1832. In-8, 44 pages.)

Cette brochure a paru dans le *Nord*, sous forme d'articles isolés, publiés du 7 décembre 1831 au 4 mars 1832. Elle comprend trois parties : 1° Le choléra morbus est-il contagieux?; — 2° Des mesures sanitaires générales; — 3° Etat des campagnes dans le département du Nord; situation de la classe pauvre à Lille. Cette dernière partie contient des pages émouvantes sur la triste situation des ouvriers lillois qui vivaient alors dans les *caves* et dans les *courettes* dont l'auteur demande l'extinction progressive.

— Promenade dans la Suisse occidentale et le Valais. (*Paris*, Rouvier, 1835.)

— Voceri, chants populaires de la Corse, précédé d'une excursion faite dans cette île en 1845. (*Strasbourg*, 1850, 270 pages.)

— Etudes philosophiques sur l'instinct et l'intelligence des animaux. (*Berger-Levrault*, 1853.)

— Souvenirs de la guerre d'Espagne (1809-1813). (*Paris*, 1856; 2e éd., 1862.)

Les prisonniers espagnols de la bataille d'Ocana. — L'hospitalité est la vertu du soldat. — Baylen. — Au bivouac devant Séville. — Le roi Joseph. — Chants patriotiques espagnols. — Les échappés des pontons stationnés dans la rade de Cadix. — Bataille de Chiclana; mort du général Sénarmont (1); paroles sublimes prononcées par des héros inconnus. — Les soirées du maréchal Soult à Séville. — Suchet, le général qui a le mieux soutenu en Espagne la dignité du nom français. — En route sur Madrid occupé par l'armée anglaise. — Avila. — Tolède. — Retraite sur Burgos. — Bataille de Vittoria.

Voici quelques noms de pharmaciens militaires mentionnés par Fée : Devergie « frère aîné du médecin connu plus tard; il écrivait avec élégance et faisait de jolis vers »; Castil-Blaze « bien différent de ce qu'il paraît être dans ses mémoires, chanteur agréable, spirituel, parlant, grimaçant et gesticulant en véritable castillan »; Burel « la meilleure créature qui fut sous le soleil, laborieux, instruit, doux de visage et doux de langage, mort dans un marais à la veille de son mariage »; Forget d'Arras « de la famille de Béranger, digne de cette parenté par un esprit plein de gaîté »; Léféron d'Eterpigny « bon gentilhomme qui ne croyait pas déroger sous le collet vert du pharmacien ».

— Voyage autour de ma bibliothèque. (*Paris*, 1856.)

Le rire et le pleurer. — Le cerveau de Voltaire dans un grenier de la rue Michodière. — Casimir Delavigne. — Lamartine. — Chateaubriand. — Béranger. — Hugo. — Dumas — Charles Nodier. — Mme Flora Tristan et son livre « L'union ouvrière ». — Bible d'un brigadier de lanciers de la Garde royale anglaise, trouvée sur le champ de bataille de Waterloo. — Sur l'amitié. — L'émancipation des femmes.

— L'Espagne à cinquante ans d'intervalle (1809-1859). (*Paris*, 1861; 2e éd., 1862.)

— Les misères des animaux. (*Paris*, 1863. In-8, 216 pages.)

Chien, chat, cochon, cheval, âne, bœuf, renne, chameau et dromadaire, mouton et chèvre, oiseaux, coq et poule.

— Mémoires sur la famille des Fougères. (*Strasbourg*, 1844-1866. In-folio, avec 179 planches.)

— Cryptogames vasculaires du Brésil. Matériaux pour une flore générale de ce pays; en collaboration avec Glaziou, de Rio-de-Janeiro. (*Paris*, 1870-1873. In-4, 108 planches.)

Fée a collaboré aux *Annales des sciences naturelles*, à la *Biographie générale*, au *Bulletin de la Société botanique de Belgique*, au *Dictionnaire d'histoire naturelle*, au *Dictionnaire des sciences médicales*, à l'*Encyclopédie des gens du monde, etc.* Pendant son séjour en Espagne, il recueillit les premiers échantillons d'un herbier rare et curieux remis plus tard à l'Empereur du Brésil.

(1) Le cœur de Sénarmont, embaumé par les soins de Fée, fut déposé en grande pompe au Panthéon, le 5 juin 1811.

Pour la longue liste de ses publications et de ses travaux inédits, voir : *Trav. des ph. mil.* et *Bull. Soc. bot. de France*, 1874, pp. 173-178. — Voir aussi : *Liste méthodique des ouvrages publiés par le professeur Fée*. Strasbourg, 1846.

FÉGUEUX (Eugène-Alfred), né à Auneuil (Oise), 7 juillet 1830; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine et au corps expéditionnaire du Mexique; major de 2e classe au Mexique et à Cambrai (1867); major de 1re classe, 28 janvier 1870; mort à l'hôpital de Jouy-en-Josas, des suites d'un accident de chemin de fer, 29 juillet 1875.

Pharmacien de Paris, 23 août 1855; membre de la Commission scientifique du Mexique, fondée en 1864, sous le patronage de Duruy; membre de la Société d'hydrologie; chevalier de la Légion d'honneur.

Fégueux a présenté à la Société d'émulation de Cambrai, en 1868, des études variées sur les mœurs mexicaines.

Pour ses publications scientifiques dans les *Mém. de méd. et ph. mil.*, voir : *Trav. des ph. mil.*

FIARD (Thomas-Marie-Louis), né à Montluel (Ain), 22 février 1797; pharmacien surnuméraire au Val-de-Grâce, 31 janvier 1818; membre de la Société de pharmacie; docteur en médecine (1823); décédé à Paris, 6 janvier 1853.

A publié quelques observations dans le *Journ. de ph.* de 1818 et le *Journ. de ch. méd.* de 1833 et 1835.

FIGUIER (Jean), né à Sommière (Gard) en 1776; pharmacien de 3e classe aux armées d'Espagne et d'Italie; décédé à Montpellier en 1824.

Correspondant de la Société de pharmacie.

— Expériences sur la décoloration des liquides au moyen de la chaux et de la magnésie. (*Journ. ph.*, 1818.) — Observation sur la préparation du chlorure d'or et de sodium. (*Id.*, 1820 et 1822.)

FIGUIER, pharmacien-major. (*Voir* p. 213.)

— Recherches sur la pile à gaz et sur des synthèses chimiques provoquées par l'effluve électrique. (*Bordeaux*, 1884. In-4, 84 pages, 1 planche.)

En dehors des articles publiés, de 1862 à 1870, dans les *Mém. de méd. et ph.* (voir : *Trav. ph. mil.*), Figuier a donné au *Bull. de la Soc. de ph. de Bordeaux* : Etude sur les régulateurs de température (1895 et 1899. — Appareil pour la préparation de l'acétylène par la combustion du gaz d'éclairage (1899). — Essai sur la purification du mercure. — Ozoniseur à armatures formées par des poudres métalliques obtenues chimiquement. — Travail à froid du verre (1900). — Réflexions sur l'enseignement de la pharmacie (1904).

FISCHER, pharmacien-major. (*Voir* p. 235.)

— Du chlore et de ses combinaisons avec les métaux. (*Montpellier*, 1872. In-4, 27 pages.)

— Analyse de l'eau de Tizi-Ouzou. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1878.)

FLAMANT (Jean-François-Antoine). (*Voir* p. 102.)

— Sur le calorique. (*Montpellier*, 18[illegible]7. In-4, 27 pages.)

FLEURY (Emile-Louis-Joseph), né à Versailles, 16 avril 1861 ; élève, 12 octobre 1882 ; stagiaire, 15 décembre 1885 ; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine ; démissionnaire, 19 octobre 1887. — Pharmacien-major de 1re classe de l'armée territoriale, 29 juin 1910.

Pharmacien de Paris, 15 décembre 1885, lauréat de l'Ecole ; docteur en médecine ; professeur à l'Ecole de médecine et de pharmacie d'Alger (1896) ; professeur à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Rennes ; correspondant de la Société de pharmacie (1901) ; chevalier de la Légion d'honneur.

— Malaria et quinquina ; discours de rentrée de l'Ecole de médecine Tours. (*Tours*, 1892.)

— Propositions pour le supplément du Codex. (*Paris*, 1893.)

— Manuel d'hydrologie. (*Paris*, 1896, 305 pages.)

— Précis d'hydrologie ; eaux potables. (*Paris*, 1906, 226 pages.)

— Précis d'hydrologie ; eaux minérales. (*Paris*, 1907, 352 pages.)

A collaboré à la *Gazette médicale* de Paris, au *Journal des connaissances médicales*, à la *Revue de stomatologie* et notamment au *Bulletin de la Société scient. et méd. de l'Ouest* : Sur les salspareilles. — Sur le blanc de céruse. — Sur les eaux artificielles et naturelles. — Sur un poivre falsifié par des semences de vesce. — Sur le domaine hydrominéral de l'Algérie, etc.

FLEURY, pharmacien principal. (*Voir* p. 190.)

— Recherches chimiques sur la germination. (*Strasbourg*, 1864.)

— Des mouvements de chaleur qui se manifestent pendant l'action chimique. (*Strasbourg*, 1866, 72 pages.)

— Sur la distinction à maintenir entre la médecine et la pharmacie militaires. (*Union médicale*, 6 juillet 1871; tirage à part. In-8, 4 pages.)

« C'est un principe universellement admis aujourd'hui que la perfection s'obtient dans toute espèce de production, intellectuelle ou mécanique, par la division du travail; la science, aussi bien que l'industrie, proclament cette vérité. Quand on a acquis des connaissances pratiques et théoriques en vue d'une profession déterminée, peut-on raisonnablement se croire apte à en exercer une tout autre? Le diplôme de docteur en médecine est le fruit de certaines études; celui de pharmacien correspond à des travaux d'un autre ordre... Il serait téméraire de prétendre réunir ce que la nature des choses a séparé et un gouvernemement qui voudrait, dans l'ordre militaire, enfreindre une loi fortement établie dans la législation du pays encourrait une certaine responsabilité devant l'opinion. Car enfin, c'est une question de bon sens; que dirait-on d'un particulier qui tiendrait ce langage : « Il me faut un pharmacien, prenons un médecin? » Eh bien ! l'Etat est tenu, je crois, d'avoir autant de bon sens qu'un simple citoyen. »

— Note sur la quinimétrie. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1860. — Recherches sur l'agaric blanc. (*Id.*, 1877.) — Analyse de l eau de l'Oued Chiffa. (*Journ. m. et ph. d'Algérie*, 1876.) — Analyse de l'eau sulfureuse de Berrouaghia. (*Id* , 1877.) — Sur les eaux magnésiennes. (*Id.*, 1883.) — Sur le plâtrage des vins. (*Id.*, 1884.) — Etude sur quelques vins d'Algérie. (*Id.*) — Le sol du Sahara. (*Id.*, 1885) — Sur l'adhérence de certains colorants au sable. (*Bull. Soc. ph. de Bordeaux*, 1896.) — Modification des plantes par dessiccation. (*Id.*, 1898.) — Sur l'état d'hydratation de quelques sels insolubles. (*Id.*, 1901.)

Fleury a collaboré aux journaux scientifiques suivants : *Annales de ch. et ph.*; *Bulletin de la Soc. de ph. de Bordeaux*; *Comptes-rendus de l'Ac. des sc.*; *Gazette médicale de l'Algérie* (1879); *Gazette médicale de Nantes*; *Journal de méd. et ph. d'Algérie* (1876-1885); *Journal de ph. et ch.*; *Mémoires de méd. et ph. mil.* (1860-1876).

La liste de ses nombreuses et importantes publications a été donnée par Barillé (*Bulletin des sc. pharmacologiques* de novembre 1910) et par Barthe (*Bulletin de la Soc. de ph. de Bordeaux,* 1910.)

FORTIER (Dominique), né à Sens, 7 juin 1802; aide-major et major en Algérie; major de 1re classe, 20 mai 1852; admis à la retraite, 8 août 1860; décédé à Blidah, 9 juillet 1874.

Pharmacien de Paris, 27 avril 1841; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur du sel gemme provenant de Djelfa. (*Mém. méd. et ph. mil.*, 1855.) — Sur un empoisonnement par le sulfure d'arsenic. (*Gaz. méd. d'Alger*, 1858.)

FORTIN (Edme-Guillaume), né à Paris, 7 septembre 1784;

pharmacien de 3e classe, 20 octobre 1804; aide-major, 16 mai 1807; démissionnaire, 3 août 1810; décédé à Paris, 29 octobre 1819.

Pharmacien de Paris; chevalier de l'Ordre de la Réunion (aboli en 1815).

Fortin prit part à l'embaumement de Lannes, tué à Essling, et fut chargé de ramener le corps à Strasbourg. « Le corps, transporté en France dans un tonneau fait exprès, contenant une dissolution de sublimé corrosif, suivant la méthode de Chaussier, doit être séché et placé dans un cercueil. Nous avons confié ce soin à M. Fortin, pharmacien-major, jeune homme plein d'ardeur, de zèle et de civisme. M. Larrey a consenti à lui accorder cette honorable mission, quand il a su que M. Fortin, mon élève, étant en 1807 à Stargard, près Dantzig, avait sauvé par son courage et son excellente conduite 900 malades abandonnés dans l'hôpital sans médecin, sans chirurgien et presque tous atteints d'une maladie épidémique dont ses soins arrêtèrent les progrès (Cadet de Gassicourt, Voyage pendant la campagne de 1809, p. 129). »

— Formule d'un parfum allemand très usité à Vienne. (*Bull. ph.*, 1811.)

FOURNERET (Jean-Louis), pharmacien-major, 11 septembre 1802; principal, 17 décembre 1832; chargé, au Ministère de la guerre, de la vérification des comptabilités pharmaceutiques (1818-1838); admis à la retraite en 1838.

Docteur en médecine; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur les bains d'eau douce. (*Paris*, 1811, 20 pages.)

FOURNEZ, pharmacien principal. (*Voir* p. 247.)

— De la dyspepsie. (*Paris*, 1839. In-4, 28 pages.)

— Analyse des eaux de Trappes, près Versailles, 1845. — Voir : Lacour, *Rev. d'hyg. et de police sanitaire*, 1896.

— Rapport sur la substitution du bichromate de potasse à l'acide azotique dans la pile de Bunsen. (*M. méd. et ph. mil.*, 1860.) — Note sur les quinquinas de l'Inde. (*Id.*, 1871.)

FRASSETO (Pierre-Simon), né à Ajaccio, 23 décembre

1809; élève, 1828; pharmacien sous-aide, 3 mars 1830; a quitté la pharmacie pour la médecine en 1842; retraité en 1870; médecin principal de 1re classe.

Docteur en médecine de Paris, 13 juillet 1833; officier de la Légion d'honneur.

— Sur divers cas de tænia observés à Teniet-el-Haad. (*M. méd. et ph. mil.*, 1854.)

FROMONT (Charles-Henry-Félix), né à Chaource (Aube), 9 novembre 1875; aide-major au camp de Châlons, aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 23 juin 1908, à Sedan.

Pharmacien de Paris, 15 décembre 1900.

— Etude sur les eaux d'alimentation d'Aumale, Sidi-Aissa et Bou-Saada. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1906; *Revue Intendance.*) — Analyse rapide des eaux en campagne. (*Id.*, 1911.)

GACHON (André), né à Vic (Gard), en 1771; pharmacien de 3e classe, 1er septembre 1792, à l'armée des Alpes; pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie, 12 octobre 1795; pharmacien de 1re classe, 22 mars 1802.

— Considérations sur les alcalis en général. (*Montpellier*, 1804. In-4, 64 pages.)

GAILLARD, pharmacien-major. (*Voir* p. 191.)

— Note relative à l'émulsion de l'huile de goudron de houille. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1894.) — Sur le dosage de la caféine. (*Id.*, 1902.) — Sur la viscosité de l'alcool éthylique. (*J. ph. et ch.*. 1907.) — Compte-rendu des travaux de la Société de pharmacie pendant l'année 1911. (*Id.*, 1912.)

GALEY, pharmacien-major. (*Voir* p. 139.)

— De l'acide hydrochlorique et de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1818. In-4, 40 pages.)

GALINIER (Pierre), né à Castelnaudary en 1792; sous-aide (1813); aide-major (1819); major de 1re classe, retraité, 3 mai 1852.

A publié, dans les *Mém. de méd. et ph. mil.*, des observations sur le suc des borraginées (1822) et sur l'emploi de la suie comme désinfectant (1843).

GALLET (Charles), pharmacien de 1re classe aux armées du Nord et d'Italie, à l'hôpital de Tortone en 1800.

— Observations sur le vert de-gris. (*Bibl. physico-économique*, 1802.)
— Observations sur l'ivraie. (*Id.*)

— De l'ivraie, de sa nature; travail reproduit dans le *Traité sur la culture des grains*, de Parmentier et Rozier, t. II. pp. 569-574. (*Paris*, 1802.)

GANNAL (Jean-Nicolas), né à Sarrelouis, 28 juillet 1791; sous-aide à Metz en 1809; aide-major, 12 août 1811, au camp d'observation de l'Elbe et à la Grande Armée; décédé en 1852.

Fait prisonnier à la Bérézina, Gannal s'échappe et gagne Dresde où il communique à Berthier d'importants renseignements sur la situation de l'armée russe; attaché au général Vandamme comme aide de camp, en raison de sa connaissance de la langue allemande; fait prisonnier à Kulm (30 août 1813), il s'enfuit et revient à Dresde où il est employé à l'hôpital de la Garde (voir : *Dictionnaire biographique du département de la Moselle*. Paris, 1887). »

— Histoire des embaumements. (*Paris*, 1837; 2e édit., 1841. In-8, 448 pages.)

— Mémoire sur un nouveau procédé de fabrication du blanc de céruse. (*Paris*, 1843. In-8.)

GARREAU, pharmacien-major. (*Voir* p. 171.)

— Recherches sur les formations cellulaires des plantes; en collaboration avec Brauwers. (*Lille*, 1859.)

— Recherches expérimentales sur la distribution des matières minérales dans les plantes et sur la circulation intra-cellulaire. (*Lille*, 1859.)

— De l'utilité de la botanique et des exercices microscopiques au point de vue de la matière médicale, de la toxicologie, de la médecine légale, de la pathologie et des falsifications des denrées alimentaires et commerciales. (*Montpellier*, 1860. In-4, 36 pages.)

Pour les travaux publiés dans les *Mém. méd. et ph. mil.* (1844-1852) et les *Comptes-rendus* de l'Ac. des sc., voir : *Trav. des ph. mil.*.

GAUTHIER (Jean-Louis-César), né à Corbeil, 6 février 1784; pharmacien de 3e classe, 14 avril 1804; aide-major à l'armée d'Allemagne en 1809.

— Sur la préparation du baume Opodeldoch. (*Bull. ph.*, 1811.)

GAUTIER (Armand-André), né à Saint-Ouen-des-Besaces (Calvados), 24 mai 1869; élève, 1892; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe au Val-de-Grâce, à Blidah; major de 1re classe, 24 septembre 1908, à Constantine, à Casablanca, au laboratoire du Comité de santé aux Invalides.

Chevalier de la Légion d'honneur.

— Les eaux d'alimentation de Casablanca et de la Chaouia; en collaboration avec Moreau. (*Arch. méd. et ph. mil.*, 1912.)

GEORGES, pharmacien principal. (*Voir* p. 191.)

— Etude sur la peptonurie et les méthodes de recherches des peptones. (*Paris*, 1886, 56 pages.)

— Sur le vinaigre de lagmi. (*J. méd. et ph. d'Algérie*, 1883.)

— Note relative à l'émulsion d'huile de goudron de houille. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1894.) — Préparation extemporanée d'iode pour la stérilisation des eaux. (*Id.* 1902.)

— Recherche de l'alunage des vins. (*Journ. ph. et ch.*, 1895.) — Sur le chlorhydro-sulfate de quinine. (*Id.*, 1896.) — Sur le dosage de la caféine. (*Id.*) — Sur le dosage de l'albumine dans l'urine. (*Id.*) — Sur une variété d'albumine urinaire. (*Id.*, 1897.) — Compte-rendu des travaux de la Société de pharmacie pendant l'année 1902. (*Id.*, 1903) — Epuration de l'eau en campagne; en collaboration avec Vaillard. (*Id.*, 1904.) — Procédé colorimétrique de dosage de la morphine en toxicologie. (*Id.*, 1906.)

— Dosage du résidu sec et des cendres dans les liquides normaux et pathologiques de l'organisme animal. (*Comptes-rendus du 2e Congrès international de chimie appliquée*, t. IV, pp. 3-13. Paris, 1897.)

GÉRARD (Jean-Baptiste), né à Vesoul, 5 avril 1772; soldat au 54e (Royal Roussillon), 13 juillet 1791; caporal, 12 mai 1792; pharmacien de 3e classe, 9 janvier 1794, à l'armée de la Moselle; pharmacien de 2e classe, 27 août 1795, à l'armée du Rhin-Moselle; pharmacien de 1re classe, 1er février 1804, à l'armée des Côtes, à la Grande Armée, au dépôt des

médicaments de La Haye; pharmacien principal, 21 mars 1813; admis à la retraite, 19 mai 1825; décédé, 27 avril 1856.

A publié, dans le *Bull. de ph.* de 1813 et le *J. de ph.* de 1815, des observations prises en Hollande et en Silésie. Voir : *Trav. des ph. mil.*

GERMAIN (Thomas-Guillaume-Benjamin), né au Hâvre en 1781; sous-aide à l'armée de Hanovre (1803); aide-major à la Grande Armée, du 15 juin 1807 au 20 septembre 1810; décédé à Fécamp en 1842.

Correspondant de l'Académie de médecine et de la Société de pharmacie.

— Sur l'eau-de-vie de pomme de terre. (*Ann. de ch.*, 1805.)

A publié plusieurs observations de pharmacie et d'hydrologie dans le *Bulletin* et le *Journal de ph.* — Voir : *J. ph. et ch.*, 1842, p. 189.)

GESSARD (Louis-Marie), né à Pont-l'Evêque (Oise) en 1772; pharmacien de 3e classe, 1er juin 1794, à Fontainebleau (*voir* p. 14), puis au Magasin général des médicaments à Paris; membre du Collège de pharmacie et de la Société de pharmacie de Paris; décédé à Paris en 1855.

Comme adjoint au maire de Saint-Denis, Gessard signa, avec le général Karniloff, la capitulation du 31 mars 1814 qui laissait en fonction la Garde nationale pour assurer, en particulier, la surveillance de la Maison de la Légion d'honneur (1). Il a pris part, au même titre, à l'exhumation des cadavres royaux de Saint-Denis, le 18 janvier 1817.

— Sur la préparation en grand du carbonate d'ammoniaque. (*Bull. ph.*, 1810.) — Sur l'emploi du charbon de bois comme décolorant. (*Id.*, 1811, p. 217.)

GESSARD, petit-fils du précédent; pharmacien principal de l'armée territoriale; chevalier de la Légion d'honneur. (*Voir* p. 191.)

— De la pyocyanine et de son microbe. (*Paris*, 1882, 66 pages.)

(1) Dézobry, Défense de la ville de Saint-Denis contre une division de l'armée russe en 1814. (*Paris* (Saint-Denis), 1841.)

— Nouvelles recherches sur le microbe pyocianique. (*Annales de l'Institut Pasteur*, 1890, 16 pages.) — Des races du bacille pyocyanique. (*Id.*, 1891, 14 pages.) — Fonctions et races du bacille cyanogène, microbe du lait bleu. (*Id.*, 22 pages.) — Sur la fonction fluorescigène des microbes. (*Id.*, 1892, 26 pages.) — Etudes sur la tyrosinase. (*Id.*, 1901, 22 pages.) — Variété mélanogène du bacille pyocyanique. (*Id.*, 16 pages.) — Essai sur la biologie du bacille pyocyanique. (*Id.*, 1902, 18 pages.)

— Sur les fonctions chromogènes du bacille pyocyanique. (*Compt.-rend.*, Ac. sc., 1890.) — Sur la tyrosinase. (*Id.*, 1900.) — Sur la formation du pigment mélanique dans les tumeurs du cheval. (*Id.*, 1903.) — Sur les oxydases des seiches. (*Id.*) — Sur la tyrosinase de la mouche dorée. (*Id.*, 1904.) — Sur le pigment des capsules surrénales. (*Id.*) — Sur les réactions colorées consécutives à l'action de la tyrosinase. (*Id.*) — Sérum antioxydasique polivalent, (*Id.*, 1906.) — Sur le sérum antiamylasique; en commun avec Wolff. (*Id.*, 1908.) — Sur la catalase du sang. (*Id.*. 1909.) — Sur la fibrine-ferment. (*Id.* 1910.) — Sur la fibrine du sang. (*Id.*) — De l'action des sels sur la coagulation du sang. (*Id.*, 1911.)

— Sur une propriété nouvelle du bacille pyocyanique. (*Compt.-rend. Soc. de biologie*, 1898.) — Tyrosinase et antityrosinase. (*Id.* 1902.) — Tyrosinase animale. (*Id.*) — Antityrosinase animale. (*Id.*, 1902.) — Antilaccase. (*Id.*) — Sur les réactions des oxydases avec l'eau oxygénée. (*Id.*, 1903.) — Sur deux phénomènes de coloration dus à la tyrosinase. (*Id.*, 1904.) — Sur l'antiperoxydase de *Russula delica*. (*Id.*, 1906.) — Sur l'antiperoxydase et l'antiamylase du malt. (*Id.*) — Contribution à la technique de la préparation des diastases. (*Id.*, 1909.) — Milieu de culture solide préparée à froid. (*Id.*, 1910.) — Contribution à la technique de l'extraction des toxines précipitées; en commun avec G. Loiseau. (*Id.*) — Sur l'antityrosinase. (*Id*, 1911.)

Ajoutons à l'œuvre scientifique de Gessard, qu'il y aurait tant d'intérêt à voir condensée dans un livre d'ensemble, deux conférences faites à Paris et à Lille et publiées : la première, dans la *Revue scientif.* de 1892, et la seconde dans le *Bulletin médical* du 8 juillet 1899.

GILET (Hippolyte-Alfred-Joseph), né à Paris, 17 juillet 1832; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger et au corps expéditionnaire du Mexique; major de 1re classe, 10 octobre 1876; admis à la retraite à Paris, par anticipation, en 1885.

Pharmacien de Montpellier, 12 décembre 1857; chevalier de la Légion d'honneur.

— Eaux thermales sulfureuses d'Hammam-Sian, près Aumale. (*Gaz. m. Algérie*, 1860.) — Analyse de l'eau d'Orizaba. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1866.) — Observations météorologiques faites au Mexique, de 1865 à 1867. (*Id.*, 1867.)

Gilet a collaboré aux travaux de la Commission supérieure des subsistances (1883-1885).

GILLET (Michel-Paul-Léon), né à Saintes, 4 janvier 1809; aide-major en Algérie; major de 2e classe à la division d'occupation en Italie; major de 1re classe à l'armée d'Italie; principal de 2e classe à Lyon; principal de 1re classe à Paris, où il a été admis à la retraite, 3 mars 1869; décédé à Saint-Maurice (Seine), 2 novembre 1877.

1er prix de pharmacie à l'hôpital d'instruction de Strasbourg (1827); docteur en médecine de Montpellier, 16 janvier 1839; officier de la Légion d'honneur.

A publié les analyses des eaux de Lille et de Sathonay dans les *Mém. m. et ph. mil.* de 1844 et 1863.

GIRARD (Gilbert), né à Clermont-Ferrand, 2 septembre 1858; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran et au corps expéditionnaire de Tunisie; major de 1re classe, 24 avril 1900, à Limoges; admis à la retraite par anticipation (1905).

Pharmacien de Paris, 23 décembre 1879; correspondant de la Société de pharmacie (1892); docteur en pharmacie de l'Université de Toulouse (1903); chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude chimique des préparations de viande; conserves, extraits, poudres. (*Toulouse*, 1903. In-4, 104 pages)

GIRARD (Jean-Julien), né à Langres, 9 mars 1859; aide-major (1881) au corps expéditionnaire de Tunisie, aux hôpitaux de la division de Constantine, à l'Hôtel des Invalides; major de 2e classe, 26 janvier 1889, à Belfort; démissionnaire en 1897.

Pharmacien de Paris, 20 décembre 1881; lauréat de l'Ecole.

— Notice sur les produits chimiques et pharmaceutiques exposés à Paris, en 1900, par Girard et Pointet. (*Paris*, 1900.)

— De l'altération du coton hydrophile. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1890.) — Sur le fonctionnement de l'étuve Wiesnegg. (*Id.*, 1891.)

— Les eaux du Hammam-Salahine. (*J. ph. et ch.*, 1886.) — Note sur la présence de l'acide valérianique dans les vinaigres. (*Id.*, 1890.) — Sur une combinaison de camphre et de naphtaline. (*Id.*, 1891.)

GOLDSCHEIDER (Emmanuel), né à Odratzheim (Bas-Rhin), 4 février 1815; sous-aide (1834); aide-major (1839); major de 2e classe (1848); conservateur du Jardin botanique du Val-de-Grâce; major de 1re classe (1855); admis à la retraite en 1873.

Docteur en médecine de Paris, 12 décembre 1838; officier de la Légion d'honneur.

— La balance électrique. (*Paris*, 1838, 30 pages.)

GOURDON (Victor-Pierre), pharmacien aide-major, 11 février 1813; major, 30 juin 1823, à l'armée d'Espagne; admis à la retraite en 1842.

— Mémoire sur les stomatites et les gengivites observées à Toulon en 1829; en collaboration avec Payen, médecin-adjoint. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1830.)

Ce travail contient des analyses d'eaux et, en particulier, des eaux des citernes du fort Lamalgue.

GOUTTE, pharmacien-major. (*Voir* p. 236.)

— De l'arsenic et de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1872, 25 pages.)

GRANAL, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 150.)

— Sur le dégorgement des sangsues. (*J. ph. et ch.*, 1851.)

GRANET, pharmacien de 1re classe à Avignon, à l'armée d'Italie (1797), à Monaco.

— Sur la colle-forte des os. (*Ann. de ch.*, 1792.)

A publié, dans le *Journ. des ph. de Paris* de 1797 et 1798, des observations sur les sucs de plantes antiscorbutiques, sur les sucs de bourrache et d'ortie, sur le citrate de chaux et le sirop de chicorée.

GRILLE, pharmacien-major. (*Voir* p. 130.)

— Sur l'emploi de l'oxyde de manganèse dans les maladies cutanées; en collaboration avec Morelot. (*Grenoble*, 1800.)

— Sur l'oxygène considéré comme médicament. (*Ann. de ch.*, 1800.)

GUÉRET, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 90.)

A publié, dans les *Mémoires de la Société de médecine* de 1783, un long travail sur les Crucifères.

GUÉRETTE, pharmacien principal. (*Voir* p. 172.)

— Mémoire sur le sulfate de quinine retiré des quinquinas épuisés par décoction. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1825.)

Ce mémoire, présenté à la Société de médecine de Toulouse le 15 décembre 1824, a été l'objet d'un rapport spécial de Magnes-Lahens, le 9 mars 1825. (*Toulouse*, Bellegarrique, 1825. In-8, 22 pages.

GUIART (Louis-Dominique), né à Paris, 28 juillet 1763; pharmacien gagnant maîtrise à l'Hôtel des Invalides (1785-1791); professeur à l'Ecole de pharmacie (1803); membre de l'Académie de médecine (1823); décédé à Paris, 22 janvier 1848.

Voir : SOUBEIRAN, *Journ. ph. et ch.*, 1848, p. 210.

GUICHARD (Jean-Pierre), né à Fontaine-les-Chalon, 23 septembre 1760; pharmacien militaire aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse; décédé à Paris en 1831.

Membre de l'Académie de Dijon, à laquelle il a présenté divers travaux sur la gomme des cactiers (1807), sur les propriétés toxiques de l'ivraie, sur le pastel indigo, sur le moyen d'éteindre le mercure dans les huiles essentielles, etc.

Voir : KAUFFEISEN, *Bull. Soc. de pharmacie de la Côte-d'Or*, 1892.

GUILBERT (Auguste-Marie-Denis), né à Saint-Denis, 15 février 1782; pharmacien de 3e classe, 11 juillet 1803, à l'armée de Hanovre; aide-major à la 1re division du 1er corps de la Grande Armée, 15 juillet 1806; démissionnaire, 14 février 1809.

Professeur à l'Ecole de pharmacie de Paris, de 1825 à 1855, date de son décès.

Voir : GAULTIER DE CLAUBRY, *Journ. ph. et ch.*, 1855, p. 465.

GUILLOT (Louis), né à Grenoble, 25 novembre 1858; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe à la Pharmacie centrale à Paris, à Fort-National, à Djelfa; major de 1re classe à Chambéry; principal de 2e classe, 31 décembre 1908, à Lyon, à l'hôpital Bégin à Saint-Mandé.

Lauréat de l'Ecole de médecine et pharmacie de Grenoble

(1878); pharmacien de Paris, 18 janvier 1881; correspondant de la Société de pharmacie (1898); chevalier de la Légion d'honneur.

— Les attributions des pharmaciens militaires en temps de guerre; conférence faite au Cercle militaire de Lyon en 1908. (*Lyon*, Vitte, 1909, 48 pages.)

Hôpitaux de campagne. — Hôpitaux auxiliaires. — Hôpitaux de contagieux. — Hôpitaux d'évacuation. — Trains sanitaires. — Stations-magasins. — Les analyses des eaux en campagne. — Les pharmaciens militaires en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, au Maroc.

— Compte-rendu du Congrès de Dijon de l'Association pour l'avancement des sciences. (*Lyon*, Vitte, 1911, 20 pages.)

— Les eaux de Sidi-Aïssa, près Bou-Saada. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1887.) — Recherche et dosage du mercure dans les étoupes bichlorurées à 1/1000e. (*Id.*, 1890.) — Appareil pour le dosage de l'acide carbonique et de l'urée. (*Id.*, 1891.) — Note sur la présence du plomb dans l'acide tartrique. (*Id.*, 1892.) — Sur un nouveau procédé de dosage de la caféine. (*Id.*, 1893.) — Vinaigre contenant de l'acétate de zinc. (*Id.*, 1895.) — Sur la transformation du bichlorure de mercure dans les étoupes bichlorurées. (*Id.*) — Analyse du sel gemme du Djebel-Sahari. (*Id.*, 1897.) — Analyse des eaux d'Aïn-el-Hammam (*Id.*) (1). — Analyse d'un liquide de kyste hydatique. (*Id.*, 1908.)

— Nouvelle méthode rapide d'analyse du lait (*Bull. Sc. pharmacologique*, avril 1900.) — Analyse du lait de femme. (*Id.*, juin 1900.) — Des variations du coefficient d'acidité urinaire sous l'influence du traitement par les eaux minérales de Vichy; en collaboration avec Jégou. (*Id.*, août 1900.)

GUINET (Anthelme), né à Montange (Ain); pharmacien à l'armée des Pyrénées orientales; pharmacien à Lyon.

— Essai sur l'étain et le cuivre. (*Montpellier*, 1804. In-4, 44 pages.)

GUITTON, pharmacien-major. (*Voir* p. 172.)

— Note sur la préparation du sulfate de quinine. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1826.)

— Sur l'emploi des pommes de terre comme antiscorbutique. (*Jour. chim. méd.*, 1826.)

HENNING, apothicaire major. (*Voir* p. 172.)

— Mémoire sur le camphre, lu le 18 janvier 1768. (*Mém. de la Soc. des arts et sciences de Metz*, t. XII, pp. 303-322.)

(1) Par suite de ce travail, une piscine a été construite à Aïn-el-Hammam par le génie militaire. (HANRIOT, Les eaux minérales d'Algérie, p. 243.)

HENRY (Antoine), sous-aide en 1819; aide-major en 1829; major à Phalsbourg (1834), puis à Marseille (1837); chevalier de la Légion d'honneur.

A publié des recherches sur la digitale pourprée dans les *Mém. m. et ph. mil.* de 1836 et 1837.

HERCKENROTH, apothicaire aide-major des camps et armées du roi.

— Dissertation sur la nature du froid. (*Paris*, 1777.)

HOLANDRE (Joseph), né à Fresnes (Meuse), 4 mai 1778; pharmacien de 3ᵉ classe, 29 février 1796, à l'armée du Rhin-Moselle; pharmacien de 2ᵉ classe, 26 avril 1799, à l'armée du Danube, à Metz; démissionnaire, le 16 décembre 1806, pour diriger avec Payssé, au nom du Gouvernement français, l'exploitation des forêts illyriennes et des mines de mercure d'Idria (1806-1814); bibliothécaire de la ville de Metz (1823-1840); décédé, 30 août 1857.

On doit à Holandre la création du Musée d'histoire naturelle de Metz. Il a publié la Faune et la Flore de la Moselle (1825-1829, 3 vol.) et fourni de nombreux articles aux *Mém. de l'Académie de Metz* (1834-1837) et aux *Mém. de la Soc. d'hist. nat. de la Moselle* (1843-1850). — Notice sur le Musée d'histoire naturelle de la ville de Metz. — Notice sur la découverte, à Port-sur-Seille, d'ossements d'éléphants fossiles. — Notice sur quelques oiseaux de passage vus à Metz de 1825 à 1835. — Catalogue des papillons recueillis aux environs de Metz. — Catalogue des animaux vertébrés observés et recueillis dans la Moselle. — Voir : Paquet, *Dictionnaire biographique de la Moselle* (1887).

HOREAU, pharmacien principal. (*Voir* p. 110.)

— Sur l'hygiène militaire. (*Paris*, 1828, 51 pages.)

HUMBERT, pharmacien-major. (*Voir* p. 173.)

— Observations sur l'ouverture d'une autruche. (*Journ. Soc. des ph. de Paris*, 1798.

HUSSON, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 217.)

— De l'urée au point de vue chimique et physiologique. (*Toul*, 1867, 114 pages.)

— Le vin. (*Paris*, 1878.)

— Le lait, la crême et le beurre. (*Paris*, 1878.)

— Le café, la bière et le tabac. (*Paris*, 1879.)

— Le café, le thé et les chicorées. (*Paris*, 1879.)

— L'alimentation animale, la viande. (*Paris*, 1881.)

— Les épices. (*Paris*, 1883.)

— Les champignons. (*Nancy*, 1884.)

— Le pain, d'après un manuscrit de C. Husson. (*Tours*, 1887, 214 pages.)

Le *J. ph. et ch.* de 1867 à 1884 contient plusieurs notes de C. Husson: sur l'hydrogène arsénié, les sels de chrôme, l'hémoglobine, etc.

ICARD (A.-A.), né à Paris, ancien préparateur du cours de chimie au Jardin du roi; pharmacien aide-major.

— Examen de différentes espèces de sucre. (*Montpellier*, 1816. In 4 de 16 pages.)

IDT (Louis-Henri), né à Lyon, 14 mai 1808; aide-major en Algérie; major de 1re classe, 28 mai 1859, à l'hôpital des Colinettes à Lyon; admis à la retraite, 25 juillet 1866; décédé à Lyon, 5 octobre 1878; chevalier de la Légion d'honneur.

A publié, dans les *Mém. m. et ph. mil.*, des observations sur les sangsues (1844), sur le vin de quinquina (1861 et 1862).

IEHL, pharmacien principal. (*Voir* p. 232.)

— Des formations sanitaires du service de santé en campagne; conférence faite à l'Assemblée générale du 11 décembre 1909 de l'Association corporative des pharmaciens de réserve et de territoriale. (*Saint-Etienne*, Waton, 1910.)

— Schlestadt pendant la guerre de 1870. (*Paris*, Chapelot, 1911, 208 pages, avec 8 gravures et 1 plan.)

Pour cet ouvrage, luxueusement édité par la Société amicale des anciens élèves du Collège de Schlestadt, l'auteur a utilisé, en partie, des notes laissées par son ami le chef d'escadron d'artillerie Kling.

Le passé militaire de Schlestadt. — Les préliminaires de la guerre. — La mise en état de défense. — Les premières alertes. — L'affaire de Thanville. — Les derniers préparatifs. — Première sommation. — Tentative contre le tunnel de Saverne. — La place cernée. — Le bombardement. — L'agonie. — La reddition de la place.

— Rapport sur le service pharmaceutique de l'ambulance de Béja, comprenant la constitution géologique, la nature des eaux et la climatologie de la région. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1884.)

JACQUOT (Joseph-Alfred), né à Charmes (Vosges), 1er décembre 1817; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 28 mai 1859, aux hôpitaux de la division de Constantine et à l'hôpital de Sedan où il est décédé, 8 août 1863; pharmacien de Montpellier, 12 avril 1843.

A publié, en 1852, en collaboration avec Dupuis, des analyses d'eaux d'Orléansville. Voir : BARBY, Topographie d'Orléansville, *Mém. m. et ph. mil.*, 1853.

JAILLARD, pharmacien principal. (*Voir* p. 192.)

— De la toxicologie du bichromate de potasse. (*Paris*, 1853, 26 pages.)

— Discours prononcé à la séance de rentrée de l'Ecole de médecine et de pharmacie d'Alger. (*Alger*, 1867, 30 pages.)

— Quelques mots sur les trichines; avec planche. (*Alger*, 1867.)

— Sur une combinaison de bichlorure de soufre et de perchlorure d'iode. (*Compt.-rend.*, 1860; *Ann. ch. et ph.*) — Sur l'électrolyse de l'alcool vinique. (*Id.* 1863.) — De l'action des bactéries sur l'économie animale; en commun avec Leplat. (*Id.* 1864.) — De l'action du *penicillium glaucum* et de l'*oïdium Tuckeri* sur l'économie animale; en commun avec Leplat. (*Id.*). — Sur quelques dérivés toluidiques. (*Id* , 1865.) — Expériences prouvant que le charbon de la vache inoculé aux lapins les tue avec tous les symptômes du sang de rate, sans que leur sang contienne aucune trace des bactéridies; en commun avec Leplat. (*Id.*) — Nouvelles expériences tendant à démontrer que les bactéridies ne sont pas la cause du sang de rate; en commun avec Leplat. (*Id.*)

— Nouveau procédé pour la détermination de la richesse acétique du vinaigre. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1864.) — De l'iodhydrate d'hydrogène phosphoré, sa préparation et son analyse. (*Id.*) — Du sulfo-iodoforme. (*Id.* 1865.) — De la méthode volumétrique indirecte pour le dosage des acides. (*Id.*, 1875.) — Nouvelle méthode de dosage de l'urée. (*Id.*) — Coloration du vin par la fuchsine. (*Id.*) — Vinaigre zincifère. (*Id.*) — Protocarbonate de fer naturel. (*Id.*) — Analyse des eaux de la source Sainte-Marie, au Frais-Vallon, près Alger. (*Id.*) — Analyse des eaux sulfureuses de l'Oued Enteur, près Boghar. (*Id.*) — Composition des vapeurs fournies par des liqueurs aqueuses contenant des substances minérales fixes. (*Id.*) — Note sur un calcul de Xanthine. (*Id.*, 1876.) — Du mode d'administration du chloroforme à l'intérieur. (*Id.*) — Sur une nouvelle falsification du miel. (*Id.*) — De la falsification du poivre blanc. (*Id.*, 1877.) — Liqueur saccharimétrique. (*Id.*) — Note pour servir à l'histoire chimique du charbon végétal. (*Id.*) — Observation de coliques de plomb déterminées par l'enveloppe du fromage de Roquefort (*Id.*) — A propos du pouvoir absorbant du charbon végétal. (*Id.*, 1878.) — Des huîtres vertes. (*Id.*) — Du sulfovinate de quinine au point de vue de la méthode hypoder-

mique. (*Id.*) — Moyen facile de reconnaître les falsifications de l'essence de géranium. (*Id.*, 1879.)

— Altération spontanée du chloroforme. (*Journ. ph. et ch.*, 1875.)

La plupart de ces dernières notes ont été reproduites dans le *Journ. de méd. et de ph. d'Algérie*, qui a donné aussi les suivantes :

Falsification du beurre par des corps gras d'origine animale (1876). — Analyse des eaux de Sidi-Yahia (Constantine). — Falsification du sulfate de quinine. — Les eaux minérales d'Orezza. — Danger de l'emploi du zinc dans les usages domestiques. — Sur une falsification de safran (1877). — De la moutarde dite « de table ». — Moyen de dévoiler la présence de l'acide salicylique. — Analyses des eaux douces des environs d'Hamman-Rirha. — Du sirop de protoiodure de fer (1878).

JALADE (Eugène-André-Jean), né à Salles-sur-l'Hers (Aude), 13 septembre 1872; élève, 1894; aide-major aux hôpitaux de la Tunisie; major de 2e classe, 11 juillet 1902, à Toulouse, à la réserve de Marseille; major de 1re classe, 9 septembre 1912, au laboratoire du magasin général de l'habillement à Vanves.

Lauréat du Ministère de la guerre, prix triennal de pharmacie militaire.

— Analyses d'épaulettes de sous-officiers rengagés. (*Rev. Int.*, 1905.) — Les vins de la région de Mascara. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1907, et *Rev. Int.*) — Contribution à l'étude des altérations du pain de troupe. (*Id.*, 1907 et *Rev. int.*) — Les cotons hydrophiles du commerce. (*Id.*, 1912.)

JALLABERT (Germain-Paul-Marie), né à Peyriac (Aude), ancien pharmacien des hôpitaux militaires.

— Aperçu sur l'acide sulfurique et sur plusieurs de ses composés. (*Montpellier*, 1818. In-4 de 36 pages.)

JAUSSIN, apothicaire-major. (*Voir* p. 86.)

— Ouvrage où l'on examine s'il est certain que Cléopâtre ait dissout la perle qu'on dit qu'elle avala dans un festin. (*Paris*, Moreau, 1749.)

— Mémoires historiques, militaires et politiques sur les principaux événements arrivés dans l'isle et royaume de Corse depuis le commencement de l'année 1738 jusques à la fin de l'année 1741, avec l'histoire naturelle de ce païs-là et diverses remarques curieuses touchant l'origine des peuples qui l'habitent. Le tout enrichi d'une carte nouvelle de l'isle de Corse et dédié à M. le comte de Maillebois, par M. Jaussin,

ancien apothicaire-major des camps et armées de Sa Majesté très chrétienne. (*Lausanne*, 1758-1759, 2 vol., 1.200 pages.)

Extrait de la préface. — « J'ai écrit, jour par jour, tout ce que j'ai appris d'intéressant et tout ce qui est venu à ma connaissance, de quelque nature que ce fut... Ces mémoires sont divisés en cinq livres; ils auraient paru plus tôt si, à mon arrivée de Corse, la Cour ne m'avait pas encore honoré de la place d'apothicaire-major de l'armée qu'on envoya alors en Bavière et qui fut commandée d'abord par M. le duc d'Harcourt, ensuite par M. le comte de Saxe, et enfin refondue et incorporée dans celle que M. le maréchal de Maillebois amena de Westphalie dans ce pays-là. Les différentes courses que nous fîmes en Bavière, en Bohême et dans le Haut-Palatinat emportèrent tout mon temps, et depuis mon retour à Paris j'ai eu des occupations qui m'ont ôté la liberté de les rédiger plus promptement. »

Les pièces justificatives contenues dans le second volume comprennent de nombreuses et intéressantes lettres de Paoli « l'un des chefs des rebelles » au comte de Boissieux (chef de l'expédition, mort à Bastia, le 1er février 1839, et remplacé par le marquis de Maillebois), au consul de France, aux députés de la nation corse et à différentes personnalités. La correspondance de Jaussin mentionne plusieurs noms de médecins (Baron, Isnard) et de pharmaciens (Préville, Chevalier).

JEANNEL, pharmacien-inspecteur. (*Voir* p. 70.)

— De l'air, conférence faite à Bordeaux. (*Paris*, Hachette, 1868. In-18.)

— La vie, conférence faite à Bordeaux. (*Paris*, Hachette, 1869. In-18.)

— Formulaire international. (*Paris*, 1870; 2e éd., 1876.)

— Extrait du rapport adressé à MM. les officiers de santé en chef de l'armée d'Afrique par M. Jeannel, pharmacien aide-major, sur les fabriques de gélatine et de viande fumée improvisées à Médéah dans le courant du mois de juillet 1840. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1841, pp. 263-289.) — Note relative à l'étamage des vases culinaires. (*Id.*, 1860 et 1864.) — Recherches sur les solutions salines sursaturées. (*Id.*, 1866-1867.) — Note sur la coction des aliments. (*Id.*, 1872.)

La liste entière des publications de Jeannel est fort étendue; il a collaboré à de nombreux journaux : *Ann. ch. et ph.; Ann. hyg.; Bull. Soc. d'acclimatation; Bull. Soc. ph. Bordeaux; C.-rend. Acad. sciences; Journ. m. Bordeaux; Journ. ph. et ch.; Journ. sc. m. Lille; Mém. m. et ph. mil.; Union méd.; Union ph.; Dictionnaire méd. de Jaccoud; Bull. Soc. pour l'avancement des sc.*

Voir : *Trav. ph. mil.* et deux notices de Deniges et de Falières dans dans le *Bull. Soc. ph. Bordeaux* de 1896.

JÉGOU, pharmacien principal. (*Voir* p. 248.)

— L'acidité urinaire. (*Bordeaux*, 1901, 80 pages.)

Méthodes employées. — Dosage exact. — Acidités d'urines normales et pathologiques.

— Sur l'huile lourde de houille miscible à l'eau. (*Journ. ph. et ch.*, 1897.)

— Des variations du coefficient d'acidité urinaire sous l'influence des eaux de Vichy; en collaboration avec Guillot. (*Bull. sc. pharmacol.*, 1900.)

JEUNET, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 152.)

— Action clarifiante du sulfate d'alumine sur les eaux bourbeuses. (*Un. ph.; J. ch. méd.*, 1865.)

JUDAS, pharmacien principal, secrétaire perpétuel de la Société des sciences et arts de Lille (*Voir* p. 174.)

— Recherches sur la racine du *bunium bulbocastanum*. (*M. méd. et ph. mil.*, 1818.)

JUDICIS (Auguste-Pierre-Hippolyte), né à Vannes, 20 juillet 1832; sous-aide à l'armée d'Orient; aide-major au corps expéditionnaire en Chine; major aux hôpitaux des divisions de Constantine et d'Alger; principal de 1re classe, 20 mars 1890, à l'hôpital Saint-Martin; admis à la retraite, 7 août 1892; décédé à Paris, 2 février 1898.

Pharmacien de Paris, 18 août 1857; officier de la Légion d'honneur.

A publié, dans les *Mém. m. et ph. mil.*, un travail sur la conservation du suc de citron (1880).

JULLIER (Gabriel-Joseph), né à Nancy, 27 juillet 1811; aide-major et major en Algérie; major de 1re classe, 28 mai 1859, à Oran et à Marseille; admis à la retraite, 4 décembre 1869; décédé, 6 septembre 1878.

Pharmacien de Paris, 27 août 1842; chevalier de la Légion d'honneur.

— Notice sur les eaux de Mascara et de ses environs. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1851.)

KARCHER, pharmacien principal. (*Voir* p. 233.)

— Analyse de l'eau de Dellys. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1877.)

— Les derniers jours de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg. — Discours prononcé le 11 juin 1911 à l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de pharmacie de Nancy. (*Bull. de l'Ass.*, 1er janvier 1912.)

KNAPS (Godefroy), né à Achern (Souabe), en 1776; pharmacien de 3e classe, 8 juillet 1793, à l'armée de la Moselle; à l'armée du Rhin (1796).

— Remède contre la blessure des chevaux. (*Bull. ph.*, 1809.)

KOPP (Auguste-Victor-Emile), né à Lyon, 28 août 1859; élève (1878); aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, à Nancy, à Aïn-Sfra, à Mostaganem; major de 1re classe, à la Pharmacie centrale à Paris, à la Direction du service de santé au Ministère de la guerre (1904-1908), à Bordeaux; principal de 2e classe, 24 septembre 1911, à Belfort.

Lauréat de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Lyon (1878); pharmacien de Paris, 8 mars 1881; chevalier de la Légion d'honneur.

— Observations sur l'ébullioscope Amagat. (*J. ph. et ch.*, 1888.)

— Note sur une préparation de créosote. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1896.) — Préparation et stérilisation des solutions pour injections hypodermiques. (*Id.*, 1900.) — Le service pharmaceutique dans l'armée allemande. (*Id.*, 1905.) — Les comprimés médicamenteux en usage dans l'armée allemande. (*Id.*, 1906.) — Les méthodes d'analyses des eaux dans l'armée allemande. (*Id.*) — Sur le remplissage des ampoules hypodermiques. (*Id.*, 1907.) — Projet de constitution d'une cantine spéciale pour les analyses de l'eau en campagne. (*Id.*, 1908.)

KRÉMER (Jean-Pierre), né à Dalstein (Moselle), 21 mai 1811; sous-aide et aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe, 16 août 1859, à Bitche et à Metz, où il est décédé le 10 mai 1867.

Docteur en médecine de Montpellier, 27 août 1852; membre de la Société botanique; membre de l'Académie de Metz.

« Attaché à l'armée d'Afrique presque sans discontinuité, de 1841 à 1860, Krémer a mis à profit ses changements de résidence pour explorer, au point de vue botanique, avec autant de zèle que de succès, toutes les parties de l'Algérie qu'il a été appelé à visiter. Ce botaniste doit être cité parmi ceux qui ont mérité le mieux de l'exploration de l'Algérie (Cosson, p. 55, t. I). »

— Monographie des hépathiques du département de la Moselle, suivie d'une méthode analytique du genre et des espèces. (*Metz*, 1838. In-8.)

— Projet de colonisation de l'Algérie. (*Paris*, 1848. In 8.)

— De la sexualité et de l'hybridité des plantes, suivi de la nomenclature des plantes hybrides observées jusqu'à ce jour. (*Montpellier*, 1852.)

— Description du *populus euphratica* : sa découverte sur les frontières du Maroc et son introduction en France. (*Paris*, 1866. In-4.)

LABARRAQUE (Antoine-Germain), né à Oloron, 29 mai 1777; pharmacien de 3e classe à l'armée des Pyrénées occidentales, du 20 janvier 1794 au mois d'août 1795 « qu'il a été licencié par le pharmacien en chef de l'armée, en exécution de l'arrêté du Comité de Salut public du 24 messidor an III, pour rester à la disposition du ministre »; décédé, 9 décembre 1850.

Membre de l'Académie de médecine, 4 février 1824; lauréat de l'Académie des sciences (prix Montyon de 3.000 francs); chevalier de la Légion d'honneur (1826).

— De l'emploi des chlorures d'oxyde de sodium et de chaux. (*Paris*, 1825, 48 pages.)

LACARTERIE, pharmacien principal. (*Voir* p. 174.)

A publié des observations dans les *Mém. m. et ph. mil.* de 1824, 1827 et 1851. — Voir : *Trav. ph. mil.*

LACOUR, pharmacien principal. (*Voir* p. 221.)

— Etude sur la germination. (*Strasbourg*, 1868, 33 pages.)

— De la manne du désert ou manne des Hébreux. (*Alger*. Fontaine, 1880, 20 pages.)

— Notice sur l'eau thermale des bains de la Reine. (*Oran*, Collet, 1886.)

— Les eaux de Versailles. (*Paris*, Société d'éditions scientifiques, 1900. In-4, 114 pages et 15 planches.) — Les eaux blanches d'Etang. — Les eaux de la vallée de la Seine. — Les sources dites « de Colbert ». — Service intérieur des eaux de Versailles.

— Documents historiques sur la ville, le palais, le parc et les eaux de Versailles. — Préface de J. Roussel. (*Poitiers*, Bousrez, 1905, 36 pages et 9 planches.)

— Etude sur le maté. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1870.) — Composition de l'eau de Cambo. (*Id.*, 1874.) — Analyses des eaux du Monestier de

Briançon. (*Id.*, 1877.) — Note sur un papier réactif des acides et des alcalis. (*Id.*, 1878.) — Analyse des eaux de Teniet-el-Haad et de la fontaine de la forêt des Cèdres. (*Id.*) — Recherche sur le degré alcoométrique des alcoolés employés dans les hôpitaux militaires. (*Id.*, 1879.) — De l'alcoolé de thapsia (*Id.*, 1880.) — Falsifications des denrées observées en Algérie. (*Id.*, 1881.)

— Sur le mode d'introduction des matières organiques dans l'eau distillée. (*Arch. m. et ph mil.*, 1887.) — Sur la recherche du sang dans les expertises médico-légales. (*Id.*)

— Recherches sur la poudre de pyrèthre. (*Rev. Int.*, 1889.)

— Recherches chimiques et bactériologiques sur les boues des filtres Chamberland. (*Rev. d'hyg. et de pol. san.*, 1892, 20 pages.) — Le nettoyage des filtres Chamberland. (*Id.*, 1893.) — Les eaux de Versailles; en collaboration avec Gavin. (*Id.*, 1896.)

Lacour a fourni de nombreux rapports aux Comités d'hygiène et de salubrité des départements d'Oran et de la Sarthe, auxquels il a appartenu. Voir la liste de ses travaux publiée en tête de son ouvrage sur Versailles (1900).

LAFON (Henri-Edme), né à Santigny (Yonne), 16 février 1827; aide-major à l'armée d'Italie; major de 1re classe, 30 avril 1872; décédé à l'hôpital de Bourges, 8 juillet 1884.

Interne des hôpitaux de Paris (1850); pharmacien de Paris, 15 mars 1853; chevalier de la Légion d'honneur.

A proposé en 1862, ce qui a été accepté plus tard, de remplacer les rations réglementaires de sucre et de café accordées au soldat en campagne par des tablettes de café concentrées.

LAHACHE (Jean-Antoine-Etienne), né à Bruyères, 13 juillet 1859; élève (1883); aide-major et major de 2e classe aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe, 23 mars 1907, à Versailles, à Bourbonnes; admis à la retraite par anticipation, 1er mai 1911.

Pharmacien de Paris, 30 juillet 1884; correspondant de la Société de pharmacie (1899); docteur en pharmacie de l'Université de Paris, 16 novembre 1900; lauréat de la Société nationale d'agriculture (1904); chevalier de la Légion d'honneur.

— Origine des eaux artésiennes du Sahara français. (*Philippeville*, 1889.)

— Les eaux du Sahara constantinois (1886-1898). (*Constantine*, 1898, 50 pages.)

Classification des eaux du Sahara constantinois. — Les eaux artésiennes de l'Oued-R'hir. — Les azotates dans les eaux du Sahara. — Le Sahara dans le passé. — Importance de la vallée de l'Igarghar pour la pénétration française dans le Sahara.

— Les industries chimiques en Algérie (Exposition universelle de 1900). (*Alger*, 1900. In-8, 68 pages.)

— Le dessèchement de l'Afrique française. (*Poitiers*, Bousrez, 1907, 40 pages et 1 carte.)

Opinions des principaux explorateurs sur les régions sahariennes. — Le vent, cause principale du dessèchement. — Causes secondaires du désert. — Le Sahara dans l'antiquité.

— Le sel, le natron et les eaux de la région du Tchad; en collaboration avec F. Marre. — Extrait des documents scientifiques de la mission Tilho. (*Paris*, Imprimerie Nationale, 1911, 52 pages.)

Les nombreuses analyses consignées dans ce travail concernent : 1° les terres salines et les eaux salées; 2° le natron et les terres natronées; 3° les eaux potables de la région du Tchad; 4° les eaux du lac Tchad.

— Quelques considérations sur l'hygiène des habitations dans le sud de l'Algérie; en collaboration avec Galand. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1888.) — Classification des eaux du terrain quaternaire du département de Constantine. (*Id.*, 1889.) — Sur la présence des azotates dans les eaux du Sahara. (*Id.*) — Sur le dosage du mercure dans le papier au sublimé; en collaboration avec Evesque. (*Id.*, 1896.) — Sur quelques charbons fossiles du département de Constantine. (*Id.*, 1897.) — Origine des eaux artésiennes de l'Oued R'hir. (*Id.*, 1898.) — De Tougourt à Ouargla; étude géologique et hydrologique. (*Id.*, 1899.) — Etude sur le Sahara français oriental. (*Id.*, 1900.) — La mare d'Aïn-Taïba. (*Id.*, 1902.) — Les eaux du Tidikelt. (*Id.*, 1903.) — Le nouveau puits de Tougourt. (*Id.*, 1905.)

— L'eau et l'agriculture au Sahara. (*Rev. Int.*, 1902). — Etude sur le beurre de coco. (*Id.*, 1903.) — Sur l'analyse des calcaires à ciment et sur les ciments marseillais; en collaboration avec Boero. (*Id.*) — Bourbonne-les-Bains et la théorie de l'eau juvénile. (*Id.*, 1908.)

— Sur la conservation des médicaments dans les pays chauds. (*J. ph. et ch.*, 1887. — Note sur le *tfol* (pierre à savon des Arabes) et sur un procédé pour émulsionner l'huile lourde de houille. (*Id.*, 1898.)

— Le lait à Marseille. (*Bull. sc. pharm.*, 1904.)

Lahache a publié quelques articles sur l'hydraulique latine au *Bull. de la Soc. de géographie* de Marseille (1904). Il collabore à la *Revue scientifique* (Hydrographie de la région du Tchad, etc.) et au *Bulletin des Docteurs en pharmacie* (Le dessèchement de l'Afrique française. — Les beurres anormaux devant l'expertise et devant l'hygiène, etc.).

LALOUETTE (Bazile), pharmacien-major, 15 juin 1807; à Calais en 1821.

A publié, dans les *Mém. m. et ph. mil.* de 1821, des observations sur une sangsue fixée dans les fosses nasales.

LAMBERT (Etienne-Gabriel-Emile), né à Autun, 12 février 1829; aide-major à l'armée d'Italie et au corps d'occupation de Rome; major de 2e classe au corps expéditionnaire du Mexique, 12 août 1864; en non-activité pour infirmités temporaires, 5 janvier 1870; décédé, 3 octobre 1871.

Interne des hôpitaux de Paris (1853); pharmacien de Montpellier, 10 août 1855; membre de la Commission scientifique du Mexique.

A publié de nombreuses analyses d'eau dans les *Mém. m. et ph. mil.* de 1860 à 1862. — Voir : *Trav. ph. mil.*

LANCELOT (Charles), né à Chatillon (Indre), 6 novembre 1829; aide-major à l'armée d'Orient et aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe, 30 avril 1872, à Cambrai, à Alger; admis à la retraite par anticipation, 12 novembre 1881.

Interne des hôpitaux de Paris (1851); pharmacien de Paris, 29 août 1854; chevalier de la Légion d'honneur.

— De la pétréoline paraffinée molle ou vaseline et de ses applications. (*Paris*, Goupy, 1882. In-8, 32 pages.)

LANGLOIS, pharmacien principal. (*Voir* p. 175.)

— Sur l'asphyxie par les gaz. (*Paris*, 1830.)

— Analyse des eaux de la ville de Metz. (*Metz*, 1848.)

— Etude sur les minerais de fer du département de la Moselle; en collaboration avec Jacquot. (*Metz*, 1852.)

— Sur l'incendie de la cathédrale de Rouen. (*Mém. de l'Ac. de Metz*, 1823.) — Sur le développement de l'électricité par le passage du mercure à travers les pores d'un disque de bois. (*Id.*, 1847.) — Notice sur Hénot, chirurgien principal. (*Id.*, 1851.) — Discours sur la constitution de l'atmosphère. (*Id.*, 1852.)

A publié de nombreux travaux dans : *Annales des mines* (1852); *Annales de ph. et ch.*; *Bulletin de l'Ac. de médecine*; *Comptes-rendus de l'Ac. des sc.*; *Gazette médicale des hôpitaux*; *Mémoires de l'Ac. de Metz*; *Mém. méd. et ph. mil.* (1834-1872); *Trav. du Conseil d'hygiène de la Moselle*; *Trav. de la Soc. des médecins de la Moselle.* — Voir : *Trav. ph. mil.*

Voir d'autre part, pour les travaux de Langlois à la Commission d'hygiène hippique : BALLAND, *Les aliments*, t. II, pp. 391 et suiv.

LANOIX (Jean-Baptiste), maître en pharmacie à Lyon, ancien apothicaire aide-major des hôpitaux militaires.

— Analyse des eaux minérales d'Orlienas, à laquelle analyse on a joint la manière de faire usage de ces eaux; le régime qu'il convient de suivre en les prenant et l'approbation qu'en a donné la Société royale de médecine. (*Lyon*, Aimé de la Roche MDCCLXXX.)

Réimprimé par les soins de M. Dumarest, maire d'Orlienas. (*Vienne*, Savigné, 1893.)

LAPEYRE, pharmacien principal. (*Voir* p. 114.)

A publié plusieurs notes, dans les *Mém. m. et ph. mil.* (1861-1870), sur le service pharmaceutique en Chine, sur les thermes d'Amélie, etc. — Voir : *Trav. ph. mil.*

LAPRÉVOTTE (Philippe-Ferdinand), fils du pharmacien-major assassiné en Espagne (*voir* p. 140), né à Toul, 30 mai 1804; sous-aide à l'expédition d'Afrique (1830); aide-major et major de 2e classe en Algérie (1839-1852); major de 1re classe, 20 mai 1852, aux hôpitaux de la division de Constantine; décédé, 25 juin 1852.

Maître en pharmacie, 17 novembre 1836; chevalier de la Légion d'honneur.

Laprévotte prit part à l'expédition de Médéah en 1840 (1) et fut cité à l'ordre du jour de l'armée le 25 novembre 1841.

A publié, dans les *Mém. m. et ph. mil.*, une Etude sur les eaux de Bône (1848) et une Notice sur Coléah (1850).

LARUE DU BARRY (Julien), né à Aice (Haute-Vienne); sous-aide à l'armée d'Afrique; pharmacien de Montpellier (1843).

(1) « Les hommes n'avaient aucun approvisionnement, pas même de tabac. Les vivres étaient réglementaires, mais les bœufs destinés à fournir la ration de viande mouraient faute de nourriture. Un pharmacien militaire en fit de la gélatine (*voir* p. 70). Un régal était les rats qui, heureusement, pullulaient; à l'automne, lors du ravitaillement, j'ai vu un plat de feuilles de mauve sur la table de mon camarade à qui je portais quelques vivres frais. » (QUESNOY, L'Armée d'Afrique. *Paris*, Furne, 1888, pp. 155-156). — QUESNOY (Ferdinand-Désiré), né à Lille, 22 avril 1820; décédé médecin inspecteur, commandeur de la Légion d'honneur.

— Empoisonnements par l'acide carbonique et par le laurier-rose. (*Montpellier*, 1843, 40 pages.)

LATOUR (Noël-Eugène), né à Paris, 19 décembre 1818; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major à Paris, Nancy, Lyon; principal de 1re classe, 8 février 1871, à Lyon, à l'hôpital Saint-Martin, où il a été admis à la retraite, 2 avril 1879; décédé à Alger, 17 janvier 1888.

Pharmacien de Paris, 1er juillet 1843; membre de la Société de pharmacie, secrétaire annuel (1862); chevalier de la Légion d'honneur.

« Latour a attaché son nom à la découverte des bromhydrates de quinine. Dans les hôpitaux militaires où il a passé en qualité de pharmacien en chef, dans les Sociétés savantes ou les Commissions ministérielles où il a été appelé à siéger, nul n'a porté plus haut la dignité professionnelle, nul n'a mieux servi le corps auquel il a appartenu pendant 40 ans (*Journal de pharmacie et chimie*, 1880, p. 223). »

Latour a donné des articles de bibliographie à la *Gazette médicale de l'Algérie* (1856-1861); il a collaboré au Formulaire de Jeannel.

Pour la liste de ses publications dans les *Mém. m. et ph. mil.* ou le *J. ph. et ch.* (1856-1877), voir : *Trav. ph. mil.*

LAUBERT, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 52.)

— Vues générales sur le plan qui pourrait être suivi par les pharmaciens chargés de l'enseignement dans les hôpitaux d'instruction. (1815, 35 pages.)

— Résumé des essais qui ont été faits par les officiers de santé militaire pour la conservation, le dégorgement et la reproduction des sangsues, de 1820 à 1825. (52 pages.)

L'auteur mentionne, en particulier, les travaux des pharmaciens militaires Bertrand, Virey, Leroy (1823), Petit-Ferdinand et Rudelle (1825).

— Formulaire des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1821.)

A collaboré au *Bulletin* et au *Journal de ph.*, aux *Mém. m. et ph. mil.* (Notices sur Bayen et Parmentier), au *Dictionnaire des sciences médicales* et à la *Revue encyclopédique* où il a publié notamment des comptes-rendus de travaux italiens. — Voir : *Trav. ph. mil.* et FAUCHÉ, Notice sur Laubert (*Mém. m. et ph. mil.*, 1835, 15 pages).

La remarquable étude sur la pharmacie militaire, insérée au *Dictionnaire des sc. méd.* sous les initiales C. J. L., est à signaler.

LAUGIER, pharmacien-major. (*Voir* p. 175.)

— Cours de chimie générale professé au Jardin du Roi. (*Paris*, 1828, 3 vol.)

A publié divers travaux dans les *Annales de ch.*, les *Ann. du Muséum* et les journaux de pharmacie. — Voir : Robiquet, *J. ph. et ch.*, 1832.

LAURAS (Michel-Fénelon), né à Fumel, 18 août 1806; sous-aide à l'armée du Nord; aide-major et major en Algérie; major de 1re elasse, 12 août 1857, au dépôt de pharmacie d'Alger, où il est décédé le 14 janvier 1861 « de maladie endémique contractée à l'Armée d'Afrique ».

Docteur en médecine de Paris, 26 juillet 1838; professeur suppléant à l'Ecole de médecine d'Alger, 19 janvier 1860.

— Comment reconnaître un sel d'émétique dans la matière des vomissements. (*Paris*, 1838, 40 pages.)

— Recherches sur les vins et notamment sur les substances minérales qu'ils renferment. (*Alger*, 1859.)

— De l'organisation de l'enseignement agricole en Algérie. (*Alger*, 1860, 20 pages.)

Lauras a fait, avec Ville, des recherches sur le sorgho d'Algérie et l'opium indigène.

LAURENS (Louis), né à Castellet (Basses-Alpes) en 1780; pharmacien de 3e et de 2e classe, à l'hôpital militaire de Marseille.

— Sur le soufre et ses combinaisons. (*Montpellier*, 1808, 19 pages.)

— Sur le sirop et le sucre de raisin. (*Marseille*, 1809, 64 pages.)

— Analyses des eaux minérales de Digne. (*Marseille*, 1812, 40 pages.)

— Recherches sur les savons du commerce. (*Marseille*, 1812, 32 pages.)

A publié, dans le *Recueil de l'Ac. de Marseille* de 1810, des analyses d'eaux de Marseille et d'Aix.

LEBEAUD (Nicolas), né à Nantua, 27 avril 1793; sous-aide à l'armée d'Espagne (1808-1811) et à l'hôpital de Perpignan (1812); licencié par mesure générale, 1er octobre 1814; mort du choléra à Paris en 1832.

A publié, dans l'Encyclopédie Roret, des Manuels qui ont eu plusieurs éditions (Manuels du distillateur, de l'herboriste, du vétérinaire).

LECANU (Jacques-Louis-Toussaint), né à Périers (Manche), 8 novembre 1760; apothicaire en la Maison de la Pitié, 25 avril 1785; apothicaire en chef des Maisons de l'hôpital général de Paris, 1er septembre 1788; apothicaire-major des Gardes-Suisses; blessé à la journée du 10 août 1792.

Désigné, en 1793, par le Conseil de santé (1) pour être attaché à l'une des armées de la République, Lecanu fut maintenu à la Salpêtrière et chargé de l'extraction du salpêtre à Paris; a reçu le brevet de la médaille créée par la Diète fédérale suisse, le 7 août 1817 « en l'honneur des Gardes-Suisses, encore vivants, qui se sont trouvés le 10 août 1792, aux combats devant le château des Tuileries. »

Décédé, 27 novembre 1833.

— Résultat de l'expérience faite au Collège royal sur la combustion du gaz hydrogène. 1790.

Voir : Toussaint Lecanu, par Jean Ambrosini. (*Beaugency*, Laffray, 1907.)

LECERF, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 230.)

— Technique de la microphotographie. (*Paris*, 1887.)

— Sur la valeur alimentaire du *soja hispida*. (*Bull. de la Soc. de méd. prat.*, 1888.) — Sur les analyses d'urine. (*Id.*)

— Sur le phospho-citrate ferreux cristallisé. (*J. ph. et ch.*, 1889.)

LECOMTE (Octave-Ester), né à Berjou (Orne), 19 septembre 1873; élève (1896); aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 24 mars 1905; en mission en Perse, à Téhéran (1904-1910), à l'hôpital Desgenettes à Lyon.

---

(1) Le Conseil de santé atteste que le citoyen Jacques-Louis Lecanu, pharmacien en chef des hôpitaux de la Salpêtrière, Bicêtre, La Pitié, etc., est enregistré pour être désigné au Ministre à la première occasion, à l'effet d'être attaché à une des armées de la République, en sa qualité de pharmacien.

A Paris, le 8 août 1793, l'an IIe de la République une et indivisible.

Les Membres du Conseil de santé :

Coste, Lassis, Parmentier, Dezoteux, Daignan, Bayen, Pelletier, Heurteloup.

— Sur le dosage du beurre dans le lait au moyen du sulfate de soude anhydre. (*J. ph. et ch.*, 1901.) — Sur la préparation de l'iodoforme au moyen de l'acétylène. (*Id.*, 1902.) — Le sel et l'eau du Kef-el-Melah. (*Id.*) — Les eaux de Laghouat. (*Id.*, 1903.) — Sur la décomposition de l'urée et des sels ammoniacaux au moyen de l'hypobromite de soude. (*Id.*) — Sur la rose des sables. (*Id.*) — Sur les raisins de la Perse. (*Id.*, 1906.) — Sur les vins de Perse. (*Id.*) — Procédé pour distinguer et compter les fils dans les tissus (*Id.*) — Les eaux minérales de la Perse. (*Id.*, 1907.) — Les vins de Perse. (*Id.* et *Rev. Int.*)

— Les céréales en Perse. (*Arch. m. et ph. mil.*. 1909.)

LEDUC (1793-1848), ancien pharmacien militaire à Versailles.

— Recherches sur une espèce d'hyménoptères du genre *nematus*. (*Mém. de la Soc. des sc. nat. de Seine-et-Oise*, 1835-1842.)

— Recherches sur quelques insectes destructeurs des substances amylacées. (*J. ph.*, 1847.)

LEFÉBURE, pharmacien-major. (*Voir* p. 176)

— Expériences sur la germination des plantes. (*Strasbourg*, 1802.)

— Précis de la vaccine. (*Lille*, 1830, 74 pages.)

— Rapports sur l'état de la vaccine dans le département du Nord. (*Lille*, 1831, 96 pages; 1836, 32 pages; 1839, 52 pages.)

Pour les articles parus dans le *Journal de physique* (1791), le *J. des ph de Paris* (1799), les *Mém. m. et ph. mil.*, *etc.*, voir : *Trav. ph. mil.*

LEFRANC (Edmond), né à Meaux, 18 septembre 1826; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 1re classe à la Légion de la Garde républicaine; principal de 2e classe, 19 février 1878, à Versailles et à Lyon; admis à la retraite par anticipation, 30 mai 1880; décédé à Versailles, 19 septembre 1884.

Interne des hôpitaux de Paris; pharmacien de Paris, 9 décembre 1852, lauréat de l'Ecole; membre de la Société de pharmacie; membre de la Société botanique; chevalier de la Légion d'honneur.

« Pendant qu'il était à l'armée d'Afrique, de 1854 à 1864, Lefranc a exploré les environs de Batna, Biskra, La Calle, Sidi-bel-Abbès, Daya... Ce botaniste zélé nous a toujours

communiqué, avec la plus grande libéralité, les magnifiques échantillons de ses récoltes en Algérie (COSSON). »

— Des chamæléons noir et blanc des Anciens. (*Paris*, Martinet, 1867, 32 pages.)

— De l'acide atractylique et des atractylates, produits immédiats extraits de la racine d'atractylis gummifera. (*Paris*, 1869, 38 pages et 3 planches.)

— Catalogue des plantes recueillies par E. Lefranc aux environs de La Calle et déterminées par E. Cosson. (*Bull. Soc. botanique*, 1862.) — Catalogue des plantes récoltées dans la subdivision de Sidi-bel-Abbès pendant les années 1863 et 1864. (*Id.*, 1866.) — Les Roccella et le Rytiphlœa tinctoria de la Méditerranée, par devant la pourpre de Tyr. (*Id.*, 1874.)

Pour autres publications insérées aux *Mém. m. et ph. mil.* et aux *Compt.-rend. Ac. sc.*, voir : *Trav. ph. mil.*

LEGALLIC DU RUMEL, aide-major. (*Voir* p. 236.)

— Du soufre et de ses combinaisons avec les métaux. (*Montpellier*, 1872. In-4, 35 pages.)

LEGOUX (Nicolas-Pierre-Louis), né à Marcq (Seine-et-Oise), 30 juin 1812; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe à l'Ecole militaire de Saumur; major de 1re classe, 30 décembre 1858, au même poste; décédé, 1er avril 1860.

Docteur en médecine de Paris, 25 septembre 1840.

— Sur le développement des helmintes intestinaux. (*Paris*, 1840, 38 pages.)

LEPRIEUR, pharmacien principal. (*Voir* p. 177.)

— Essai des eaux thermales d'Hammam-Lif et d'Hamman-Gourbès, de la régence de Tunis. (*Paris*, 1858, 44 pages.)

— La chasse aux coléoptères. (*Colmar*, 1866, 102 pages.)

Lettres à M. Vieillard. — 1re *lettre :* Objets nécessaires pour la préparation et l'étude des coléoptères. — 2e *lettre :* Détails sur la manière de piquer ou de coller les insectes. — 3e *lettre :* Instruments employés à la chasse des insectes. — 4e *lettre :* Conditions les plus favorables à la recherche des insectes. — 5e *lettre :* Classification des insectes.

Pour les travaux publiés dans les *Annales des sc. nat.*, les *Annales de la Soc. entomologique*, le *Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Colmar*, les *Mém. m. et ph. mil.*, voir : *Trav. ph. mil.*

LE RAY, pharmacien principal. (*Voir* p. 236.)

— Les alcaloïdes du quinquina et leurs sels. (*Montpellier*, 1872, 23 pages.)

LEROUGE, pharmacien, membre de la Commission des sciences et arts de l'expédition d'Egypte.

— Description de l'art de fabriquer le sel ammoniac, par Collet-Descotils, d'après les notes de Lerouge « enlevé par l'épidémie de 1801 ». (*Recueil des obs. faites pendant l'expédition d'Egypte.* — Etat moderne, t. I, pp. 413-426.)

LEROY, apothicaire-major. (*Voir* p. 87.)

— Essai sur l'usage de l'écorce du garou. (*Paris*, 1774.) — Voir : QUÉRARD, *France littéraire.*

LEROY, pharmacien-major. (*Voir* p. 226.)

— Pétition demandant le maintien du corps spécial des pharmaciens militaires adressée par les Sociétés de pharmacie de Paris et des départements à MM. les membres de la Commission parlementaire chargée de l'examen du projet de loi sur l'armée. (*Paris*, Marpon, 1887, 28 pages.)

Ce travail, confié par la Société de pharmacie à une Commission spéciale comprenant Planchon, Leroy, Würtz et Champigny, se termine par la liste des 51 Sociétés de pharmacie de France et d'Algérie qui ont protesté contre la suppression des pharmaciens militaires.

— Le service pharmaceutique militaire en France et à l'Etranger, travail présenté à la Société de pharmacie dans sa séance du 2 mars 1898. (*Journ. ph. et ch.*, 1898, 8 pages.)

LESAUVAGE, pharmacien principal. (*Voir* p 178.)

— Topographie de Bayonne et ses environs. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1825.)

Ce travail de 134 pages donne la description succincte des plantes du Midi de la France.

— Note sur le phytolocca decandra. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1826.)

— Sur la préparation de l'emplâtre simple. (*J. de ph. du Midi*, 1837.)

LESIEUR-DESBRIÈRES (Jean-Jacques-Paul), né à Paris, 29 février 1788; sous-aide à la Grande Armée, du 26 mai 1807 au 12 octobre 1811, qu'il a été nommé aide-major au corps d'observatiou de l'Elbe, devenu le 5e corps de la Grande

Armée (1811-1814); à Strasbourg (1819); à Lille (1824); major, 12 avril 1830; à l'expédition d'Afrique (1830-1836); à la Rochelle, à Bayonne; admis à la retraite à Paris, 5 janvier 1844; tué accidentellement, rue Le Peletier, pendant les journées de juin 1848.

Pharmacien de Paris; chevalier de la Légion d'honneur.

— Secrets des arts et métiers. (*Paris*, 1819, 2 vol.)

— Rapports sur des taches de sang et sur un empoisonnement par le plomb. (*J. ch. méd* , 1844.)

LESTIBOUDOIS (Jean-Baptiste), né à Douai, 30 janvier 1715; apothicaire-élève à l'hôpital militaire de Douai, 1739; apothicaire-major de l'armée du Rhin (1758-1761); démonstrateur au Jardin botanique de Lille « aux appointements de 400 florins », mars 1770; décédé à Lille, 20 mars 1804.

Il existe, au musée de Douai, un buste de J.-B. Lestiboudois par de Gand.

Voir : *Trav. ph. mil.* et LECLAIR, Les Lestiboudois, botanistes lillois. (*Lille*, 1908, 56 pages.)

LEULIER (Albert-Lucien), né à Abbeville, 19 décembre 1882; élève (1905); à la Pharmacie centrale à Paris, aux hôpitaux de la division d'Oran, à Geryville, au Maroc en 1912.

— Dosage du brôme dans le camphre monobromé; en collaboration avec André. (*J. ph. et ch.*. 1910.) — Sur le pouvoir rotatoire du chlorhydrate neutre de quinine; en collaboration avec André. (*Id.*) — Observations sur la dessiccation de l'hydrate de cis-terpine. (*Id.*, 1911.) — Etude de l'écorce, de la sève et de la graine du laurier-rose. (*Id.*, 1912.) — Combinaison du chloral hydraté avec l'urotropine et la caféine. (*Id.*)

LEVASSEUR (Sébastien-Auguste), né à Dammartin (Seine-et-Marne), 27 juillet 1784; sous-aide à l'armée d'Allemagne, 7 juin 1809; aide-major à l'armée de Mayence, 25 janvier 1812; au corps d'armée de Beauvais et à l'armée du Nord, devenue armée de la Loire (1815); major, 24 février 1823, à l'armée des Pyrénées, à Cadix, Toulouse, Sedan; admis à la retraite, 8 mars 1834.

A publié deux observations dans *Mém. m. et ph. mil.* de 1820 et 1822. — Voir : *Trav. sc. ph. mil.*

LÉVY (Louis), né à Bouxwiller, 23 janvier 1808; aide-major en Afrique (1839); major de 1re classe, 17 octobre 1855, à Strasbourg, à Toulouse; admis à la retraite, 11 août 1864; décédé, 18 mai 1876.

Docteur en médecine de Paris, 8 novembre 1838; chevalier de la Légion d'honneur.

— Du centre de gravité considéré comme centre de forces parallèles sur un seul corps. (*Paris*, 1838, 23 pages.)

— Essais de panification avec des résidus de betteraves. (*Metz*, 1857, 33 pages.)

— Analyses des eaux de Strasbourg et de Phalsbourg; en collaboration avec Roger. (*Paris*, 1858, 47 pages.)

LIMOUZIN (Bruno), né à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), ex-pharmacien aide-major à la Grande Armée.

— Essai sur l'acide acétique et sur plusieurs de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1818, 27 pages.)

LODIBERT, pharmacien principal. (*Voir* p. 103.)

— Essai sur la tymiatechnie médicale. (*Paris*, 1808.)

— Eloge de Serullas. (*Paris*, 1837.)

— Sur l'asperge. (*J. ph.*, 1822.) — Sur le nitrate d'argent. (*Id.*) — Sur l'organisation de la pharmacie en France. (*Id.*, 1824.) — Sur la matière cristalline du girofle. (*Id.* 1825.) — Sur l'ergot de seigle. (*Id.*, 1828.)

— Sur le sucre des fleurs d'aloès. (*J. ch. méd.*, 1827.) — Sur la désinfection par le chlore. (*Id.*, 1828.)

Voir : *Trav. ph. mil.*; André-Pontier, *Histoire de la pharmacie*, p. 280.

LUTRAND (Xavier), né à Béziers; ancien pharmacien militaire.

— Aperçu sur le mercure et sur quelques-unes de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1818, 32 pages.)

MAIGNIEN (Pierre-Adolphe), né à Longwy, 10 septembre 1805; élève (1825); pharmacien sous-aide, 19 février 1827; a quitté la pharmacie pour la médecine en 1841; décédé médecin-major de 1re classe; chevalier de la Légion d'honneur en 1861.

Docteur en médecine de Strasbourg (1835).

— Dissertation sur la digestion dans les animaux vertébrés. (*Strasbourg*, 1835, 86 pages.)

MALATRET, pharmacien principal. (*Voir* p. 101.)

— Opuscules chimiques de Pierre Bayen, membre de l'Institut national de France, de la Société de médecine et du Collège de pharmacie de Paris, l'un des inspecteurs généraux du service de santé des armées de la République. (*Paris*, Dugourd et Durand, an VI (1798), 2 vol., 950 pages.)

Au citoyen Parmentier, membre de l'Institut national et l'un des inspecteurs généraux du service de santé des armées.

Il aurait manqué quelque chose à la collection des opuscules de Pierre Bayen, si vous n'eussiez pas permis qu'elle parût sous vos auspices. C'est vous qui, en me donnant l'idée de réunir ses travaux, m'avez procuré l'occasion de payer à la mémoire de ce bon parent, un faible tribut de reconnaissance... En vous faisant l'hommage d'un recueil qui, par vos soins, a été rendu public, je m'estime trop heureux de trouver une circonstance aussi favorable de mettre au grand jour les sentiments de considération et d'attachement avec lesquels je suis,

P. Malatret.

Extrait de la table des matières. — Analyse des eaux de Bagnères-de-Luchon, faite en 1766 (193 pages). — Expériences sur les précipités de mercure dans la vue de découvrir leur nature (142 pages). — Observations sur le mercure fulminant (11 pages). — Analyse d'une mine de fer spathique, connue en Allemagne sous le nom de *mine d'acier* (40 pages). — Examen de différentes pierres, publié en 1778 (140 pages). — Recherches sur l'étain, publiées en 1781 (250 pages).

MALJEAN, pharmacien principal. (*Voir* p. 236.)

— De l'acide oxalique et des oxalates. (*Montpellier*, 1872, 23 pages.)

— Analyses des eaux de Givet et du fort de Charlemont. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1887.) — Intoxication par l'hydrogène arsenié chez les aérostiers. (*Id.*, 1900.) — Sur la recherche et le dosage de l'acide salicylique libre dans le salicylate de bismuth. (*Id.*) — Sur la présence du plomb dans le chlorure de sodium et la magnésie calcinée. (*Id.*, 1901.) — Emulsion rapide des huiles lourdes de houille. (*Id.*) — Préparation de l'extrait de seigle ergoté. (*Id.*, 1902.)

— Analyse d'un café de la Nouvelle-Calédonie. (*Rev. Int.* et *Journ. ph. et ch.*, 1892.) — Dosage de la matière grasse dans 70 échantillons de cuirs apprêtés. (*Id.*) — Analyses de levures de grains. (*Id.*, *id.*, 1893.) — Analyses de conserves de sardines. (*Id.*, *id.*, 1894.) — Recherches sur les cuirs acidés; en collaboration avec Balland. (*Id.*, *id.*, 1895.) — Quelques dosages de matières tannantes. (*Id.*) — Analyse d'un faux café torréfié. (*Id.*, *id.*, 1896.)

— Sur le contenu en eau, azote et graisse de quelques viandes de conserves. Analyse d'un travail du chimiste italien Grixoni. (*Rev. Int.*, 1903.) — Observations sur les eaux de pluie provenant des terrasses en ciment volcanique. (*Id.*, 1906.) — Analyses de conserves de poissons. (*Id.*, 1907.)

MALMEJAC (Jean-Marie-François), né à Aurillac, 3 mars 1872; élève (1896); aide-major à Toul et aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe, 8 juillet 1904, à Lille, aux hôpitaux de la division d'Oran, à Sidi-bel-Abbès.

Docteur en pharmacie de l'Université de Nancy (1900); lauréat de l'Ecole de pharmacie; correspondant de la Société de pharmacie de Paris (1901).

— Contribution à l'étude chimique des matières organiques des eaux. (*Nancy*, 1900, 130 pages.)

— L'eau dans l'alimentation. (*Paris*, Alcan, 1902, 312 pages.)

Cet ouvrage, le 97e de la *Bibliothèque scientifique internationale*, comprend : 1° l'étude de l'eau en général; 2° l'étude des matières organiques; 3° l'étude des germes de l'eau; 4° la valeur filtrante des divers terrains; 5° l'épuration de l'eau. Il est précédé d'une préface du professeur Schlagdenhauffen, à laquelle se rattachent les lignes suivantes : « Votre œuvre, très consciencieusement faite, renferme de nombreux travaux originaux qui seront appréciés par ceux qui s'occupent de l'importante question de l'eau au point de vue alimentaire. Vous envisagez l'eau non comme une solution de matières organiques et minérales ou un véhicule de germes, mais bien comme un véritable milieu de culture, conception nouvelle et très féconde, émise d'ailleurs pour la première fois... »

— Comment épurer son eau. (*Paris*, 1907, 216 pages.)

Biologie de l'eau. — Epuration de l'eau par les appareils de fortune, par la chaleur et le froid, par le froid, par filtration (filtres divers). — Epuration chimique par l'alun, le perchlorure de fer, le fluorure d'argent, l'eau oxygénée, le chlore, le brome, l'iode, les permanganates.

— Etude comparative de quelques procédés rapides d'épuration des eaux. (*J. ph. et ch.*, 1899.) — Note sur une altération de l'eau de cerise. (*Id.*, 1900.) — Epuration de l'eau par les halogènes. (*Id.*) — Action du charbon de bois sur les matières organiques des eaux. (*Id.*) — Sur un appareil destiné au prélèvement d'échantillons d'eau à diverses profondeurs. (*Id.*) — Sur la valeur, comme filtre, des alluvions anciennes. (*Id.*) — Sur la valeur filtrante des alluvions modernes. (*Id.*) — Action de l'alcool à 95° sur les métaux. (*Id.*, 1901.) — Action des eaux de Sétif sur le plomb. (*Id.*) — Analyse du liquide provenant d'un kyste hydatique du foie. (*Id.*) — Analyse d'un liquide de ponction. (*Id.*) — Sur les albumines des liquides d'ascite. (*Id.*) — Sur un alcaloïde de l'écorce et des feuilles de sureau. (*Id.*) — Sur les laits de Sétif. (*Id.*) — Sur l'élimination organique dans la méningite cérébro-spinale. (*Id.*, 1910.)

— Etude d'un nouveau destructeur des céréales observé à Sétif. (*Rev. Int.*, 1901.)

— L'alimentation en eau potable des armées en campagne. (*J. des sc. mil.*, 1902, 36 pages.)

— Le rôle hygiénique de l'eau. (*Nouvelle Revue*, 15 juillet 1902.)

— Appréciation rapide des eaux d'alimentation. (*Ann. des falsific.*, 1909.)

M. Malmejac a donné des articles de vulgarisation au *Caducée*, à l'*Echo médical du Nord*, à *La Nature*, à la *Revue scientifique*, etc.

MANGET (Charles-Marie-Ferdinand), né à Avocourt (Meuse), 13 mars 1855; engagé volontaire pour la durée de la guerre, 20 août 1870; élève (1877); aide-major au corps expéditionnaire du Tonkin; major de 2e classe à la Pharmacie centrale et aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe à la Pharmacie régionale de Nantes et à l'Usine de Billancourt; principal de 2e classe à la réserve de Marseille (1908); principal de 1re classe, 27 mars 1911, au même poste et au laboratoire d'expertises du Comité de l'Intendance aux Invalides.

Pharmacien de Paris, 5 septembre 1881; docteur en médecine de Montpellier, 20 juillet 1894; docteur en pharmacie de l'Université de Nancy; chevalier de la Légion d'honneur, 21 août 1886 « pour services exceptionnels rendus au Tonkin aux ambulances de la 2e brigade »; officier, 10 juillet 1907.

— Contribution à l'étude de l'hémorragie gastro-intestinale chez le nouveau-né. (*Montpellier*, 1894, 68 pages.)

— Contribution à l'étude de la chimie industrielle des farines et particulièrement du gluten et de l'acidité. (*Nantes*, 1901, 110 pages.)

— Tableaux synoptiques pour l'analyse des farines; en collaboration avec Marion. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1901.)

— Tableaux synoptiques pour l'analyse et l'examen des conserves alimentaires. (*Paris*, 1902.)

— Tableaux synoptiques pour l'examen des tissus et l'analyse des fibres textiles. (*Paris*, 1902.)

— Tableaux synoptiques pour l'inspection des viandes. (*Paris*, 1903.)

— Tableaux synoptiques des champignons comestibles et vénéneux. (*Paris*, 1903.)

— Appareil à niveau d'eau fixe pour laboratoires. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1891.) — Sur le fonctionnement de l'étuve Wiesnegg (*Id.*) — Sur une falsification de la poudre de pyrèthre. (*Id.*, 1895.) — Sur la recherche de la bile. (*Id.*, 1900.)

— De l'eau potable dans un fort bloqué. (*Rev. Int.*, 1900.) — Butyrodoseur pour le dosage du beurre dans le lait. (*Id.*, 1902.) — Recherche du formol dans le lait. (*Id.*) — Recherche rapide des carbonate et borate de soude dans le lait. (*Id.*, 1902.) — Sur les conserves de viande. (*Id.*, 1902 et 1905.) — Sur les viandes salées. (*Id.*, 1906.) — De la conservation et de la putréfaction de la viande. (*Id.*)

MARCAILHOU (François-Xavier-Alphonse-Marie), né à Ax, 18 décembre 1834; aide-major à l'armée d'Italie et aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 10 avril

1877, à Chambéry, à Bône; admis à la retraite par anticipation, avril 1885; décédé en juillet 1906.

Pharmacien de Paris, 12 mai 1857; docteur en médecine de Montpellier, 24 août 1861; président de la Société de pharmacie du Sud-Ouest; chevalier de la Légion d'honneur.

— Analyse de l'étain du commerce. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1866.)
A collaboré au *Bull. de la Soc. de ph. du Sud-Ouest :* Sur la suppression des pharmaciens militaires; sur le magnétisme animal, etc.

MARGUERON (Jean-Anthyme), né à Tours, 12 juin 1771; engagé volontaire à l'armée de Vendée en 1793; blessé à Chemillé; pharmacien de 3e classe à l'armée de l'Ouest (1794); au Val-de-Grâce (1796-1798); lauréat de l'hôpital d'instruction; pharmacien de 2e classe à l'armée d'Helvétie (1799), au camp de Boulogne; pharmacien-major à la Grande Armée, à Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Wagram; démission acceptée pour des raisons de santé, en décembre 1809, au moment où il allait être promu pharmacien principal à l'armée d'Espagne; décédé à Tours, 1er février 1850.

Pharmacien de Paris (1810); correspondant de l'Académie de médecine; créateur du Jardin botanique de Tours; président de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire; chevalier de la Légion d'honneur.

— Rapport sur la fondation du Jardin botanique de Tours. (*Tours*, 1845.)
Voir : Tourlet, Documents pour servir à l'histoire de la botanique en Touraine. (*Tours*, 1905.)

MARGUERON (Louis), né à Tours en 1763; apothicaire aide-major principal au camp sous Paris, 8 septembre 1792; pharmacien de 1re classe à l'armée du Nord, 26 septembre 1793, à l'Hôtel des Invalides; décédé à Tours en 1832.

Maître en pharmacie de Paris, 3 octobre 1795; associé résidant de l'Académie de médecine, 16 avril 1823.

— Examen chimique de la synovie. (*Ann. de ch.*, 1792.) — Examen chimique de la sérosité produite par les remèdes vésicants. (*Id.*) — De l'action du froid sur les huiles volatiles et examen des concrétions trouvées dans plusieurs de ces huiles. (*Id.*, 1797.) — Sur l'huile extraite

du *Cornus sanguinea.* (*Id.*, 1801.) — Sur l'action réciproque de plusieurs huiles volatiles avec quelques substances salines. (*Id.*, 1808.)
— Lettre relative à l'huile du *Cornus sanguinea.* (*J. ph.*, 1824.)

MARIE, pharmacien-major. (*Voir* p. 146.)

A donné une analyse des eaux d'Hammam-Mélouan, reproduite par Berteuil. (*L'Algérie française*, t. I, p. 362.)

MARONNEAU (Georges-Maurice-Marie), né à Angles (Vienne), 11 janvier 1862; aide-major et major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 1re classe, 23 juin 1908, à Oran.

Pharmacien de Paris, 2 novembre 1887; docteur en pharmacie de l'Université de Paris (1899); correspondant de la Société de pharmacie (1901); chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur la préparation et les propriétés de quelques phosphures métalliques. (*Paris*, 1899.)

L'auteur expose le résultat de ses recherches, faites au laboratoire Moissan, sur le phosphure de cuivre, le phosphure de fer, le phosphure de nickel, le phosphure de cobalt et le phosphure de chrôme.

— Les eaux d'alimentation de la ville de Mostaganem. (In-8, 1905.)
— Sur la préparation et les propriétés d'un sous-phosphure de cuivre cristallisé. (*Compt.-rend. Ac. des sc.*, 1899.)

MARSEILHAN (Michel-Majan), né à Lombez (Gers), 6 octobre 1799; pharmacien sous-aide, 7 juillet 1823; passé dans la médecine en qualité de médecin ordinaire, 20 septembre 1835; décédé à Bordeaux, 20 avril 1845.

Interne en pharmacie des hôpitaux de Paris (1823).

A publié, dans *Mém. m. et ph. mil.*, des documents topographiques intéressants sur les villes de Sedan (1824) et d'Oran (1842).

MARTAUD, pharmacien-major. (*Voir* p. 233.)

— Variations d'une albumine urinaire. (*J. ph. et ch.*, 1899.)
— Analyses des eaux minérales d'Hammam-bou-Hadjar. (Hanriot, *Les eaux minérales d'Algérie*, p. 315.)

MARTIN (Claude-Pierre), né à Verdun-sur-Doubs, 28 juin 1792; sous-aide, 7 septembre 1811; aide-major, 1er décembre

1813, aux armées du Nord et de la Loire, à l'hôpital de la Garde royale (1819); nommé médecin-adjoint à Toulouse, 11 avril 1820; démissionnaire, 18 juillet 1821.

— Essai de pharmacologie. (*Paris*, 1819. 12 pages.)

— Examen critique d'un rapport sur les remèdes secrets. (*Paris*, 1826, 16 pages.)

MARTIN (Victor-Etienne-Alfred), né à Paris, 29 décembre 1809; sous-aide à l'armée d'Afrique (1830); aide-major (1837); passé dans la médecine en 1840; au bureau de la comptabilité des pharmacies au Ministère de la guerre (1852-1863); décédé médecin principal de 1re classe à l'Hôtel des Invalides, 16 février 1870.

Docteur en médecine de Paris, 24 mars 1837; officier de la Légion d'honneur.

— Manuel d'hygiène à l'usage des Européens qui viennent s'établir en Algérie. (*Alger*, 1848. In-8, 230 pages.)

— Histoire statistique de la colonisation algérienne. (*Alger*, 1851. Gr. in-8, 356 pages.)

MARTY, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 80.)

— Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1884 et 1890.)

— Le plâtrage des vins. (*Paris*, Masson, 1888, 100 pages.)

Comme suite à ce travail, l'Académie de médecine a décidé, à l'unanimité, que la présence du sulfate de potasse dans les vins du commerce, quelle qu'en soit l'origine, ne doit être tolérée que jusqu'à la limite maxima de 2 grammes par litre.

— Recherche sur l'acide cyanhydrique dans la fumée de tabac. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1871.) — Note au sujet de l'admission des vins plâtrés pour le service des hôpitaux militaires. (*Id.*, 1876.) — Rapport sur la valeur réelle des divers procédés qui ont été indiqués pour constater la présence de la fuchsine dans le vin. (*Id.*, 1877.)

— De l'altération du chloroforme, de ses causes et des moyens de la prévenir. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1888.)

— Recherche de l'acide salicylique. (*J. ph. et ch.*, 1877.) — Sur un nouveau composé fébrifuge. (*Id.*) — Compte-rendu des travaux de la Société de pharmacie. (*Id.*, 1879.) — Action du vin plâtré sur les voies digestives. (*Id.*, 1887.) — Discours aux obsèques de Méhu. (*Id.*) — Paroles prononcées aux funérailles de Coulier. (*Id.*, 1890.) — Sur les injections hypodermiques de quinine. (*Id.*, 1894.) — Discours prononcé sur la tombe de Lefort. (*Id.*, 1896.) — Discours prononcé aux obsèques de Planchon. (*Id.*, 1900.) — Le chloroforme et la chlorofor-

misation devant l'Académie de médecine; en collaboration avec Prunier. (*Id.*, 1902.)

MARTY, pharmacien-major. (*Voir* p. 233.)

— Les eaux d'Hammam Meskoutine. (*Bull. du Com. d'études méd. de l'Algérie* (1895) et Hanriot, *loc. cit.*)

MASSE (Léon-Amédée-Louis), né à Paris, 24 août 1854; élève (1874); aide-major (1878) aux hôpitaux de la division d'Alger, à Orléansville, Laghouat, Médéah, à la Pharmacie centrale à Paris; démissionnaire, avril 1885; pharmacien-major de l'armée territoriale (1910).

Pharmacien de Paris, 6 décembre 1877, lauréat de l'Ecole; correspondant de la Société de pharmacie (1886) et de la Société mycologique de France; chevalier de la Légion d'honneur.

— Le peronospora viticola et les vignes de Médéah. (*Bull. com. Agr. de Médéah*, septembre 1881.)

— Sur la galle du pistachier de l'Atlas. (*J. m. et ph. d'Algérie*, 1882.

— Examen de taches produites par l'eau de lavage d'une arme à feu. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1883.)

— Dosage de la quinine dans les quinquinas. (*J. ph. et ch.*, 1885.)

MASSIE (Jean-François-Alphonse), né à Saignon (Vaucluse), 25 juin 1827; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe à la Pharmacie centrale à Paris; principal de 2e classe et de 1re classe à la réserve de Marseille; admis à la retraite, 1er septembre 1878; décédé, 23 janvier 1885.

Pharmacien de Montpellier, 31 août 1842; officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique; délégué cantonal; adjoint au maire de Marseille.

A publié, dans les *Mém. m. et ph. mil.*, des études sur le laurier-rose, les vins de Vaucluse, les silicates, les huiles grasses, etc., qui ont été exposées dans *Trav. ph. mil.*

MASSIE, pharmacien-major, neveu du précédent. (*Voir* p. 152.).

— Considérations pratiques sur la flore du Tonkin. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1887.) — Analyses des eaux de la région du Tonkin, qui s'étend de Than-Moï à Can-Bang et Moxat. (*Id.*, 1888.) — Sur un gisement de houille observé dans les environs de Lang-Son. (*Id.*)

Massie a adressé du Tonkin, au Conseil de santé, en 1887 et 1888, plusieurs travaux restés inédits qu'il y aurait eu intérêt à publier : Considérations botaniques et agricoles sur le cercle de Son-Tay. — Analyses des eaux de la région de Lang-Son. — Observations recueillies de Lang-Son à Bao-Lae.

MASSON, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 82.)

— Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1890 et 1909.)

— Annexe au formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1895. — 2e annexe : *Paris*, 1900.)

— De l'origine du sang en médecine légale. (*Annales d'hyg. et de méd. lég.*, juin 1885, 40 pages.)

Action des principaux liquides sur le sang humain. — Des causes d'altération des globules sanguins. — Mensuration des globules. — Origine du sang.

— Contribution à l'étude des empreintes en médecine légale. (*Id.*, octobre 1886, 18 pages.)

— La filaire dans le sang. (*Lyon médical*, 1884.)

— Les eaux de Cherchell. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1880.)

— Sur la stérilisation du pain de munition ; en collaboration avec Balland. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1893.) — De la conservation du chloroforme dans les approvisionnements du service de santé militaire; rapport résumant les études faites à la Pharmacie centrale. (*Id.*, 1897.) — Préparation des extraits dans le vide partiel et à basse température. (*Id.*, 1899.) — De la substitution de la digitaline cristallisée à la digitaline amorphe. (*Id.*, 1900.) — Le chloroforme dans les approvisionnements du service de santé militaire. (*Id.*) — Des comprimés de médicaments et de leur emploi dans l'armée. (*Id.*, 1901.) — Recherches sur l'atténuation progressive du pouvoir antiseptique du matériel de pansement bichloruré; des moyens d'y remédier. (*Id.*, 1903.) — Au sujet des opiums manipulés de Smyrne. (*Id.*, 1905.)

— Discours prononcé au Cercle militaire de Paris. (*J. ph. et ch.*, 1er septembre 1910.)

Dans ce discours, qui a suivi sa mise au cadre de réserve, Masson rappelle discrètement les attaques dirigées, en ces dernières années, contre les pharmaciens militaires. Il a confiance en l'avenir, le pharmacien militaire restant indispensable à l'armée en raison de ses attributions qui s'étendent de plus en plus.

MASSON-FOUR (Pierre-Antoine), né à Beaune, 11 mars 1778; pharmacien de 3e classe au camp sous Péronne, 2 octobre 1794; à l'armée d'Italie (1795-1799); désigné pour

une expédition secrète, 23 mars 1801; licencié, 2 décembre 1801.

Professeur à l'Ecole forestière de Nancy en 1825; correspondant de la Société de pharmacie de Paris.

— Mémoire sur l'ipécacuanha. (*Bull. ph.*, 1809.) — Analyse des eaux de Jouhe. (*Id.*)

— Notices sur les eaux de Santenay et du parc Saint-Marc. (*J. ph.*, 1823 et 1824.)

MASSY (Raoul), né à Mont-de-Marsan, 27 janvier 1887; aide-major au Val-de-Grâce; en Algérie.

— Sur une nouvelle méthode densimétrique et son application à l'essence de térébenthine des Landes. (*Bordeaux*, 1910, 24 pages.)

Ce travail a été présenté à la Faculté des sciences de Bordeaux, en novembre 1910, en vue du diplôme d'études supérieures de sciences physiques.

— Sur l'essai du camphre officinal. (*Bull. Soc. ph. Bordeaux*, 1911.)

MATHIEU (Pierre-François), né à Paris, 9 avril 1808; élève (1828); pharmacien sous-aide à l'expédition d'Afrique, 3 mars 1830; à Paris (1833); à Dunkerque; démissionnaire, 15 septembre 1836.

— Reproduction, par la lumière, des dessins, lithographies, gravures, etc., sans l'emploi du daguerréotype. (*Paris*, Chevalier, 1847.)

MAUBLANC (Paul-Michel), né à Aigurande (Indre), 21 août 1816; sous-aide à l'armée d'Afrique, 17 juin 1840; aide-major (1852) à Calais et à l'armée d'Orient; major de 2e classe, 17 octobre 1855, à l'armée d'Orient et à l'armée d'Italie; major de 1re classe, 29 décembre 1860, à l'hôpital du Gros-Caillou; admis à la retraite, 7 novembre 1874; décédé à Paris, 7 septembre 1886.

Pharmacien de Montpellier, 29 janvier 1844; cité à l'ordre de l'armée d'Afrique et nommé chevalier de la Légion d'honneur, 2 octobre 1842 « pour services exceptionnels »; officier de la Légion d'honneur, 8 octobre 1857, étant major de 2e classe, distinction sans précédent dans les annales du corps.

— Nouveau mode de recrutement de la médecine et de la pharmacie militaires. (*Paris*, Dumaine, 1871.)

Faire appel aux médecins et pharmaciens civils jusqu'à l'âge de 28 ans; ne les accepter qu'après un concours dont le programme serait publié à l'avance. Les admettre pendant un an à titre auxiliaire; titulariser ceux qui auraient rempli tous les devoirs que l'Etat est en droit d'exiger d'eux. Offrir alors, en dehors de la solde du grade et de la retraite, de les faire participer aux avantages produits par la création d'un fonds de réserve ayant pour but de constituer, à chacun d'eux, dix mille francs après dix ans de service et dix autres mille francs après dix nouvelles années.

L'auteur expose comment on pourrait obtenir ce résultat.

MÉNARD (Louis-Amédée), né à Lunel; pharmacien aux hospices civils et militaires de Nîmes.

— Histoire naturelle et analyses des espèces de quinquina les plus usitées en médecine. (*Montpellier*, 1809, 31 pages.)

MESAIZE (Pierre-François), né à Fécamp en 1748; apothicaire-major; maître apothicaire à Rouen; démonstrateur de chimie; correspondant de la Société de médecine de Paris; décédé en 1811.

— Projet d'un cours de botanique, au Jardin de l'Académie de Rouen, appliqué à la médecine, aux sciences et aux arts. (*Rouen*, 1793. In-8.)

MÉTRASSE (Guillaume), né à Chartres; pharmacien de 3e classe à l'armée du Nord, 9 septembre 1793; pharmacien de 2e classe en Batavie, 24 octobre 1801; pharmacien-major, 24 juin 1807, à la Grande Armée et à l'armée d'Espagne; démissionnaire, 27 novembre 1810.

— Sur l'emploi de l'acide muriatique oxygéné comme désinfectant. (*Bull. ph.*, 1811.)

MEURDEFROY (Laurent-Gilbert), né à Aubervilliers (Seine), 30 octobre 1795; sous-aide en 1813; aide-major en Afrique, 3 mars 1830, à l'armée du Nord, 9 août 1831, et en Morée, 6 décembre 1831; major, 16 novembre 1841, en Algérie; admis à la retraite, 4 janvier 1845.

— Essais sur les propriétés du sucre. (*Montpellier*, 1829, 28 pages.)

— Recherches sur les sangsues. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1844.)

MILLANT (Alfred-Théodore-Edmond), né à Paris, 16 novembre 1875; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 31 décembre 1908, à Milianah.

— Contribution à l'étude du dosage du glucose dans les urines. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1894.)

MILLON, pharmacien principal (*Voir* p. 178.)

— Recherches chimiques sur le mercure. (*Paris*, 1845. In-8, 116 pages.)

— Eléments de chimie organique. (*Paris*, 1845-1848, 2 vol.)

— Annuaire de chimie. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851.)

— Etudes de chimie organique, faites en vue des applications physiologiques et médicales. (*Lille*, 1849. In-8, 108 pages.)

— De la liberté du commerce de la boucherie. (*Paris*, 1851.)

— Mémoire sur la nature des parfums et sur quelques fleurs cultivées en Algérie. (*Alger*, 1856, 14 pages.)

— De la production et du commerce des sangsues en Algérie. (*Alger*, Imprimerie du Gouvernement, 1860. In-8, 14 pages.)

Voir, pour la longue liste des publications de cet éminent chimiste, dans les journaux scientifiques; *Trav. ph. mil.* et *Les travaux de Millon sur les blés.* (*Paris*, Charles Lavauzelle, 1905, pp. 291-312.)

MILLOT, pharmacien-major. (*Voir* p. 179.)

— Histoire pharmacologique du camphre. (*Strasbourg*, 1837, 120 pages.)

MINET (Gustave-Joseph-Alfred), né à Hucqueliers (Pas-de-Calais), 1er mars 1875; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe, 22 décembre 1906, à Bordeaux, à Médéah.

Licencié ès sciences.

— Sur la nature d'un oxyde de fer en solution alcoolique. (*J. ph. et ch.*, 1902.)

— Action de l'acide lactique sur l'oxyde antimonieux et le trichlorure d'antimoine. (*Bull. Soc. ph. Bordeaux*, 1907.) — Sur le soufre doré d'antimoine (*Id.*, 1909.) — Sur le méthyl-arsinate d'antimoine; en collaboration avec Barthe. (*Id.*) — Action de l'acide cacodylique sur le trichlorure d'antimoine; cacodylate d'antimoine dichloré; en collaboration avec Barthe. (*Id.*)

MOISSONNIER, pharmacien principal. (*Voir* p. 222.)

— L'aluminium, ses propriétés, ses applications. (*Paris*, Gauthier-Villars, 1903. In-8, 219 pages et 25 figures.)

— Etudes faites dans le but d'utiliser, pour les besoins de la ville et de l'oasis de Biskra, l'eau de la source thermale Hammam-Salahin's. (*Mém. m. et ph. mil*, 1875 et 1880.) — Analyse des eaux du camp d'Avord. (*Id*, 1876 et 1880.) — Rapport sur le régime des eaux en Tunisie, adressé à M. le général Forgemol, commandant en chef le corps expéditionnaire en Tunisie. (*Id.*, 1881.)

— Considération sur les eaux potables de la place de Belfort; travail adressé au Ministre de la guerre, en 1889, mais resté inédit en raison des documents militaires qu'il contient.

MONSARRAT (Bernard), né à Roquecourbe (Tarn); pharmacien à l'hôpital militaire de Montauban.

— Essai sur les baumes fournis par la végétation et sur quelques médicaments dans lesquels entrent ces substances. (*Montpellier*, 1804, 31 pages.)

MONSEL (Léon), né à Saint-Cyer (Gironde), 13 mars 1816; aide-major à la division d'occupation en Italie; major de 2e classe à l'armée d'Italie; major de 1re classe, 12 août 1864, à l'hôpital Saint-Martin, récemment ouvert à Paris; admis à la retraite à Nancy, 2 juillet 1874.

Pharmacien de Paris, 29 août 1840; chevalier de la Légion d'honneur.

On doit à Monsel la découverte des propriétés hémostatiques de sels de peroxyde de fer. Son persulfate de fer, qui figurait au *Formulaire des hôpitaux militaires* de 1859, était généralement employé avant le perchlorure.

— Recherches sur l'eau acidulo-saline de Rome. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1854.) — Propriétés hémostatiques du sulfate de peroxyde de fer. (*Id.*, 1856.)

MONZIE (Hugues), né à Carlux (Dordogne); pharmacien à l'hôpital militaire de Toulon.

— Notice sur la putréfaction animale et sur plusieurs de ses produits, précédée d'un aperçu sur la nature générale des composés animaux. (*Montpellier*, 1809. In-4 de 4 pages.)

MOREAU (Paul-Louis-Camille), né à Vatan (Indre), 29 mars 1876; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 24 septembre 1908, à Casablanca.

Interne des hôpitaux de Paris (1896); pharmacien de Paris, 28 juin 1900.

— Les eaux d'alimentation de Casablanca et de la Chaouia; en collaboration avec Gautier. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1912.) — Considérations sur la flore du Maroc. (*Id.*)

MOREL, pharmacien-major. (*Voir* p. 222.)

— Contribution à l'étude des epitheliomas du maxillaire supérieur et, en particulier, de l'epithelioma térébrant. Thèse pour le doctorat en médecine. (*Paris*, 1879, 41 pages.)

MORELOT (Simon), né à Beaune en 1751; fils de Claude Morelot, ancien apothicaire aide-major des camps et armées du roi; pharmacien-major à l'armée du Rhin; pharmacien principal à l'armée d'Espagne; décédé pendant le siège de Girone, 18 novembre 1809.

Membre du Collège de pharmacie (1780); professeur à l'Ecole libre de la Société des pharmaciens de la Seine (1801-1803); docteur de l'Université de Leipzig.

— Sur l'emploi de l'oxyde de manganèse dans les maladies cutanées; en collaboration avec Grille. (*Grenoble*, 1800.)

— Cours d'histoire naturelle pharmaceutique. (*Paris*, 1800, 2 vol.)

— Cours de pharmacie. (*Paris*, 1803, 3 vol.)

« Il faut arriver au cours de pharmacie de Simon Morelot pour avoir des détails exacts et précis sur la manière d'analyser les vins. Cet auteur parle d'abord des indications utiles que peut fournir la dégustation, puis, abordant l'essai chimique, il fait très nettement l'étude des réactifs propres à déceler dans le vin la présence de l'acide sulfurique, de l'acide acétique, du plomb, de la chaux ou l'addition de matières colorantes étrangères. Il nous apprend ensuite la manière de séparer les divers éléments du vin et insiste surtout sur le mode d'obtention et de préparation de l'extrait et sur les précautions à prendre pour en tirer des indications précieuses. — PORTES et RUYSSEN, Traité de la vigne et de ses produits (*Paris*, Doin, 1888, t. II, pp. 487-488). »

— Nouveau dictionnaire des drogues de Lemery. (*Paris*, 1809, 2 vol.)

— Observations sur la feuillaison et l'effeuillaison. (*J. Soc. des ph. de Paris*, 1799.)

Voir : BAUDOT, La pharmacie en Bourgogne avant 1803. (*Paris*, 1905.)

MORIN, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 151.)

— Analyse de l'eau de la Boudzareah. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1861.) — Sur l'essai des eaux en campagne. (*Id.*, 1863.) — Sur l'*atractylis gummifera*. (*Id.*, 1866.) — Sur une eau sulfureuse des environs de

Biskra. (*Id.*) — Sur la composition et la valeur alimentaire de la datte. (*Id.*, 1867.)

— Essai de l'étain; en collaboration avec Millon. (*J. ph. et ch.*, 1862.)

A publié, dans la *Gazette médicale de l'Algérie* de 1866, une analyse des eaux d'Hammam-Rirah, rapportée par Hanriot dans son étude sur les eaux minérales d'Algérie.

MOULLADE, pharmacien principal. (*Voir* p. 223.)

— De la constitution moléculaire de la quinine; Etude chimique précédée de considérations générales sur les produits de la distillation de la houille et sur les alcaloïdes. (*Strasbourg*, 1868, 56 pages.)

— Méthode d'essais rapides des eaux en campagne au point de vue de leur salubrité. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1888.) — Note sur les matières arrêtées par le filtre Chamberland. (*Id.*, 1890.)

— Nouveau procédé de dosage du tannin par l'iode. (*J. ph. et ch.*, 1890.)

— Etude comparative des approvisionnements de pharmacie en campagne dans les formations sanitaires des armées françaises et allemandes. Travail adressé à la Direction de santé au Ministère de la guerre en 1891.

MOUTTE (Charles-Agricol-Xavier-Régis), pharmacien de 2e classe aux armées d'Italie et d'Orient; pharmacien en chef de l'hospice civil et militaire d'Avignon.

— Notions d'histoire naturelle, de chimie et de pharmacie sur la cantharide vésicatoire et sur ses insectes succédanés. (*Montpellier*, 1807. In-4 de 64 pages.)

MULLET (Jean-Baptiste), né à Lyon, 10 août 1829; aide-major à l'armée d'Italie et aux hôpitaux de la division de Constantine; principal de 2e classe, 7 mars 1883, à l'hôpital Saint-Martin; admis à la retraite, 14 février 1888; décédé à Paris, 21 décembre 1894.

Pharmacien de Paris, 27 février 1855; chevalier de la Légion d'honneur.

— Etudes sur les eaux sulfureuses de Barèges en 1874. (In-8, 1877.)

— Visite au lagoni de la Toscane et remarques sur l'exploitation de l'acide borique. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1860.) — Etude sur les eaux d'Hammam-Meskoutine. (*Id.*, 1866.) — Etude micrographique sur la neige rouge. (*Id.*, 1870.)

MUSCULUS (Frédéric-Alphonse), né à Soultz-sous-Forêt

(Bas-Rhin), 16 juillet 1829; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine, à l'armée d'Italie et à Vincennes; major de 2e classe, 23 décembre 1865, aux hôpitaux de la division de Constantine; démissionnaire, 2 mars 1872; décédé à Strasbourg, 27 mai 1888.

Interne des hôpitaux de Paris (1852); pharmacien de Strasbourg, 28 décembre 1854; pharmacien en chef des hôpitaux civils de Strasbourg (1872); président de la Société d'agriculture de la Basse-Alsace et de la Société de pharmacie du Bas-Rhin; chevalier de la Légion d'honneur.

Les beaux travaux de Musculus sur les transformations de l'amidon et sur les hydrates stanniques ont fait époque et sont restés classiques (*Union pharmaceutique*, 1888, p. 272).

— Sur les taches de sang; en collaboration avec Choulette. (*Répertoire de ph.*, 1857.)

— Sur la transformation de l'amidon en glucose et en dextrine. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1860 et 1862; *Comptes-rendus.*) — Des modifications de la cohésion moléculaire de l'eau. (*Id.*, *id.*, 1863.) — Des phénomènes capillaires appliqués à la détermination de la richesse alcoolique des vins et de la force de l'acide acétique. (*Id.*, 1865.) — De la dextrine. (*Id.* et *Ann. ch. et ph.*, 1865.) — Des hydrates stanniques. (*Id.*, *id.*, 1868.) — Sur la constitution chimique de la matière amylacée. (*Id.* 1869.) — Sur la dextrine insoluble dans l'eau. (*Id.* 1870.)

— Sur l'amidon soluble. (*Ann. ch. et ph.*, 1874.)

Le *Journal de pharmacie d'Alsace-Lorraine*, fondé en 1874, contient de nombreuses publications de Musculus que l'on retrouve en partie aux *Comptes-rendus de l'Ac. des sc.* et au *Journ. de ph. et ch.*

— Sur un papier réactif de l'urée (1874). — Sur le liquomètre ou pèse-vin capillaire. — Sur la chinoïdine animale (1875). — Sur un échantillon de bière de 1841. — Sur le ferment de l'urée (1876). — Sur la falsification des vins d'Alsace (1877). — Sur un vin blanc de Barr. — Sur la position des grands courants atmosphériques pendant l'hiver de 1877 à 1878 et sur les conclusions qu'on peut en tirer pour la prévision du temps (1878). — Sur l'amidon. — Sur l'action de la diastase, de la salive et du suc pancréatique sur l'amidon et le glycogène (1879). — Sur les modifications des propriétés physiques de l'amidon. — Sur quelques procédés simples d'analyse d'urine (1880). — Sur l'érythrodextrine. — Analyses de vins de 1879. — Revue météorologique des années 1878, 1879, 1882, 1883 et 1884. (Les travaux météorologiques de Musculus, accompagnés de prévisions basées sur la marche des cyclones, avaient acquis une grande popularité. — *Journ. pharm. d'Alsace-Lorraine*, 1888.)

NESTLER, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 205.)

Dans le 3e volume de la *Flore d'Alsace*, à laquelle il a consacré 12 ans, Kirschleger donne plusieurs notes laissées dans les papiers de Nestler : Excursions au Champ du feu et au Ban de la Roche, dans la vallée d'Andlau, au Ballon de Soultz, etc.

Les travaux de Nestler ont été exposés par Hahn dans le grand *Dictionnaire de Dechambre,*

NICOLAS (Claude), né à Lyon, 16 juillet 1855 ; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe, 16 février 1888, à la réserve des médicaments à Marseille, à Laghouat où il est décédé, 11 janvier 1893.

Interne des hôpitaux de Paris (1877); pharmacien de Paris, 12 août 1879.

— Préparation de l'acide phosphorique. (*Journ. ph. et ch.*, 1891.) — Dosage des graisses dans la vaseline; en collaboration avec Vizern. (*Id.*) — Etude du thé et du café; en collaboration avec Domergue. (*Id.*, 1892.) — Sur la présence, dans les eaux minérales de Barèges, de composés sulfurés autres que le monosulfure de sodium. (*Id.*, 1893.)

NICOLLE-DUPAIRÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 110.)

— Essai sur l'opium. (*Montpellier*, 1828, 32 pages.)

NOVARIO, pharmacien-major. (*Voir* p. 179.)

— Nouveaux éléments de chimie. (*Paris*, 1823.)

OLLIVIER (Eugène-Prosper), né à Angers, 5 juillet 1827; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe au corps expéditionnaire en Chine; major de 1re classe au Ministère de la guerre, pour la vérification de la comptabilité pharmaceutique (1871-1875); principal de 2e classe à Lyon; principal de 1re classe, 21 septembre 1878, à l'hôpital du Gros-Caillou, puis à l'hôpital du Dey à Alger (1882); admis à la retraite par anticipation, 13 janvier 1883; décédé à Paris, 20 septembre 1887.

Pharmacien de Paris, 5 décembre 1852; docteur en médecine de Strasbourg, 13 août 1864; officier de la Légion d'honneur.

— De la nécessité de doser le principe actif dans les préparations d'opium. (*Paris*, 1852, 24 pages.)

— Sur la présence du *Bubalus antiquus* en Algérie. (*Constantine* Bastide, 1859.)

Les restes du buffle fossile découvert par Ollivier à Aïn-Smara sont actuellement au musée de Constantine.

PAILHÊS (Jean-Baptiste), né à Mur-de-Barrez (Aveyron), 22 août 1759; pharmacien de 1re classe en 1794; pharmacien-major à l'armée d'observation des Côtes de l'Ouest, 2 février 1808; à l'hôpital général de Madrid, mars 1810.

— Notice sur l'acide benzoïque et sur quelques benzoates. (*Montpellier*, 1804, 32 pages.)

PALANQUE (Jules-Victor-Antoine), né à Mauvezin (Gers), 6 septembre 1829; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe, 14 mars 1865, à Constantine où il est décédé, 2 novembre 1868.

Pharmacien de Paris, 29 août 1854.

« Pendant l'expédition de Kabylie de 1857, Palanque a rassemblé un important herbier (Cosson). »

Il a publié, dans les *Mém. de méd. et de ph. mil.* (1867), des analyses d'eaux de la seguia d'El-Meridj.

PALLAS (Emmanuel), né à Peyrehorade (Landes), 29 mars 1791; sous-aide en 1813; a quitté la pharmacie pour la médecine en 1823; médecin principal de 2e classe, 16 mars 1845; décédé à Saint-Omer, 9 janvier 1848.

— Recherches historiques, chimiques, agricoles et industrielles sur le maïs. (*Saint-Omer*, 1837.)

— Recherches chimiques sur la racine du *Bunium bulbocastanum;* en collaboration avec Judas. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1818.) — Analyse de l'eau minérale de la citadelle de Lille. (*Id.*) — Analyse des eaux et boues thermales de Saint-Amand. (*Id.*, 1819.) — Mémoire sur l'empoisonnement par les cantharides. (*Id.*, 1825.) — Recherches chimiques et médicales sur l'olivier. (*Id.*, 1827 et 1829.)

Pour les autres écrits de Pallas, dans les *Mém. de méd. et de ph. mil.* (1818 à 1847) et dans le *Journ. de ch. méd.*, voir : *Trav. ph. mil.*

PARADIS (Pierre-Adolphe-Gabriel), né à Machecoul,

13 avril 1828; aide-major à l'armée d'Italie; major de 1re classe, 25 mars 1875, aux hôpitaux de la division de Constantine; admis à la retraite à Perpignan, 12 novembre 1881.

Pharmacien de Paris, 27 janvier 1855; chevalier de la Légion d'honneur.

A publié, dans les *Mém. de méd. et ph. mil.* de 1860, des expériences sur l'absorption des principes minéralisateurs de l'eau de Bourbonne.

PARMENTIER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 40.)

— Examen chimique des pommes de terre. (*Paris*, 1773.)

— Traité sur la fabrication et le commerce du pain. (*Paris*, 1777.)

— Traité de la châtaigne. (*Paris*, 1780.)

— Recherches sur les végétaux nourrissants. (*Paris*, 1781.)

— Traité sur la culture et les usages des pommes de terre. (*Paris*, 1789.)

— Expériences et observations sur les différentes espèces de lait; en collaboration avec Deyeux. (*Strasbourg*, 1799.)

— Traité sur l'art de fabriquer les sirops et les conserves de raisin. (*Paris*, 1808; 2e éd., 1809; 3e éd., 1810; 4e éd., 1812; 5e éd., 1813.)

— Le maïs ou le blé de Turquie apprécié sous tous ses rapports. (*Paris*, 1812.)

La liste des écrits de Parmentier est donnée dans les *Trav. des ph. mil.* et, avec plus de détails, dans : *La chimie alimentaire dans l'œuvre de Parmentier*, pp. 377-427.

Il convient de rappeler les noms suivants des pharmaciens militaires élogieusement cités dans les écrits de Parmentier, de 1808 à 1813, relatifs aux sirops de raisin : Astier, Astoux, Baunach, Bernard, Bézu. Bompois, Boudet, Chansarel, Flamant, Goze, Gros-Lambert, Jattiot, Lasserre, Latapie, Laubert, Laurens, Le Baube, Lefebvre, Néret, Ramonet, Saxe, Sérullas (1).

(1) La plupart de ces noms sont mentionnés plus haut ou plus loin; voici quelques détails sur ceux qui ne s'y trouvent point :

Jattiot (Joseph), né à Nancy en 1737; aide-major en Corse en 1781; retraité pharmacien-major à Ajaccio en 1815; son fils Paul-Vincent, né à Bonifacio en 1781, a été retraité comme pharmacien-major en 1827;

Latapie (Jean-Antoine), né à Villefranche (Aveyron), 2 avril 1778; pharmacien-major, 10 mars 1809, à l'armée de Dalmatie, à Trieste, puis à l'armée d'Italie; licencié en 1814;

Le Baube (Louis-Xavier), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), 8 février 1787; sous-aide à l'armée de Dalmatie (1807-1813); aide-major à l'armée d'Illyrie, du 23 juin 1813 au 14 juin 1814, qu'il a été licencié;

Lefebvre, aide-major à Gorizia;

Néret (César-Marie-Jacques), né à Paris; aide-major, 3 septembre 1808, à l'armée d'Espagne et à Toulouse.

PARMENTIER (Jean-Louis-Jacques-Henri), né à Marquise (Pas-de-Calais), en avril 1777; pharmacien aux armées de la République et de l'Empire; pharmacien en chef des hospices civils de Tours où il est mort, 2 août 1865.

Membre de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire chargée, en 1833, de rédiger la Flore du département.

A publié, dans le *Bull. de la Soc. méd.* de Tours, un mémoire sur les propriétés émétiques de la racine de violette. — Voir : TOURLET, *Hist. de la botanique en Touraine.*

PASSABOSC, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 227.)

— Recherches sur l'absorption cutanée des principes minéraux contenus dans l'eau thermale de Bourbonne. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1873.)

PASTUREAU (Pierre-Germain), né à Monségur (Gironde), 11 juin 1874; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe, 26 décembre 1905, à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, à Alger.

Docteur ès sciences de Bordeaux, 30 juin 1910; membre de la Société chimique.

— Recherches sur l'oxydation de quelques acétones par l'eau oxygénée en milieu acide. (*Paris*, Jouve, 1910, 96 pages.)

— Notions sur les matières alimentaires; complément du cours d'hygiène de l'Ecole spéciale militaire. (*Saint-Cyr*, 1909, autogr. 50 pages.)

— Combinaison de la phénylhydrazine avec le bisulfite de sodium. (*J. ph. et ch.*, 1899.) — Analyse d'une substance (remède contre le serpent) employée dans la médecine arabe. (*Id.*, 1902.) — Sur la présence d'acétyl-méthyl-carbinol dans certains vinaigres commerciaux. (*Id.*, 1905.) — Sur un mode de formation d'acétol et d'acide pyruvique, (*Id.*) — Sur la formation de méthylacétol (acétyl-méthyl-carbinol). dans les fermentations oxydantes des vins. (*Id.*, 1908.)

— Sur un dérivé tétrabromé de la méthyl-éthyl-cétone. (*Compt.-rend.*, 1906.) — Le superoxyde de la méthyl-éthyl-cétone. (*Id.* 1907.)

PAU (Henri-Léon), né à Azille (Aude), 2 janvier 1865; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 31 décembre 1908, à Toulouse.

Pharmacien de Montpellier, 1[er] mars 1889; chevalier de la Légion d'honneur.

— Etude de la valériane et de ses produits. (*Montpellier*, 1889, 66 pages.)

PAYSSÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 180.)

— Procédés pour faire les fromages de Hervé, Rékem, Mersem, etc. (*Feuille du Cultivateur* des 7, 12 et 27 vendémiaire an VII, septembre-octobre 1798.) (1)

— Sur le colchique d'automne. (*J. des ph. de Paris*, 1798.) — Sur la préparation de l'acétate de plomb. (*Id.*, 1799.)

— Sur la préparation en grand de quelques oxydes de mercure. (*Ann. de ch.*, 1804.) — Sur l'établissement de la mine de mercure d'Hydria, en Illyrie. (*Id.*, 1814.)

Voir, en plus : *Trav. ph. mil.*

PECKER (Henri-Charles-Louis), né à Coulommiers, 3 juin 1882; élève (1904); aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine.

Pharmacien de Paris, lauréat de l'Ecole (1907).

— Sur une cause d'incendie survenu dans une cantine médicale. (*Caducée* du 19 novembre 1910.) (2)

— Formule employée pour la désinfection du rhino-pharynx des porteurs de méningocoques. (*Arch. m. et ph. mil.*, t. LVII, p. 480.) — Sur l'altération du polysulfure de potassium. (*Id.*, 1912.)

— Sur le sirop iodo-tannique. (*J. ph. et ch.*, 1912.)

PÉHÉAA (Jean-Marc), né à Arricau (Basses-Pyrénées), 25 avril 1829; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 1[re] classe, 16 décembre 1875; admis à la retraite à Bayonne, 6 mai 1887.

Interne des hôpitaux de Paris (1854); pharmacien de Paris, 19 mars 1856; chevalier de la Légion d'honneur.

— Notice sur les eaux d'Arzew et de ses environs. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1864.) — Analyse de l'eau minérale d'Aïn-Noussy et de l'eau du

(1) *La Feuille du cultivateur* a paru de 1790 à 1798; elle était rédigée par Dubois, Broussonnet, Lefebvre et Parmentier, membres de la Société d'agriculture.

(2) *Le Caducée*, qui s'adresse spécialement aux médecins et pharmaciens des Colonies, de la Guerre et de la Marine, a été fondé par Granjux, qui en est le rédacteur en chef depuis 12 ans. — Granjux (Adrien-Pierre-Léon), né à Paris en 1846; médecin-major de 1[re] classe; chevalier de la Légion d'honneur; admis à la retraite par anticipation en 1894.

puits de la Macta. (*Id.*, 1865.) — Sur les eaux potables de Barèges. (*Id.*, 1866.) — Analyses de liquides pleurétiques. (*Id.*, 1880.)

— Caractères et composition de la graine d'Y'dzi. (*Bull. Soc. d'acclimatation*, 1881.)

PÉLISSIÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 211.)

— Les eaux de Laghouat, Ouargla et Eugla. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1860.) — Sur le sel vendu à Ouargla. (*Id.*) — Les eaux ferrugineuses de Teniet-el-Haad. (*Id.*, 1861.) — Les eaux de Blidah. (*Id.* 1874.) — Sur la préparation du deuto-iodure de mercure. (*Id.*, 1882.)

— Sur un empoisonnement par l'étain. (*J. ph. et ch.*, 1874.) — Action des carbonates terreux sur le silicate de potasse. (*Id.*, 1877.)

PELLERIN (Georges-Louis-Auguste), né à Angles (Vendée), 12 février 1872; élève (1893); aide-major aux hôpitaux de la Tunisie; major de 2e classe à Gabès, Belfort, Toulouse, à l'usine de Billancourt; major de 1re classe, 24 septembre 1911, à la Direction du service de santé au Ministère de la guerre (1).

Pharmacien de Paris, 5 décembre 1896.

— Guide pratique de l'expert-chimiste en denrées alimentaires. (*Malzéville*, 1906.)

---

(1) Rappelons les noms des pharmaciens militaires, mentionnés d'autre part, qui, avant Pellerin, ont eu la vérification des comptabilités pharmaceutiques :

Bayen (janvier 1780);
Goze (1798-1805);
Laubert (mars 1806-mars 1808);
Fourneret (1818-1838);
Wahu (juin 1838-août 1852);
Martin (août 1852-janvier 1863);
Capiomont (janvier 1863-octobre 1870);
Ollivier (octobre 1870-mai 1875);
Cohade (mai 1875-octobre 1877);
Warnier (octobre 1877-mai 1882);
Schaeuffèle (mai 1882-février 1887);
Masson (février 1887-novembre 1891);
Frizac (décembre 1891-octobre 1898):
Iehl (octobre 1898-octobre 1901);
Durand (octobre 1901-septembre 1904);
Kopp (octobre 1904-mars 1908);
Allain (mars 1908-décembre 1910);
Pellerin (décembre 1910).

Extrait de la préface du professeur Jacquemin. — « L'auteur de ce livre, vraiment à la hauteur de la science, est issu de cette belle pléiade de savants dont le savoir égale la modestie : les pharmaciens militaires. Ils n'ont, ceux-là, comme récompense de leurs efforts, que la satisfaction du devoir accompli, toujours et partout... Pour nous, qui les avons vus à l'œuvre, alors que notre belle École de Strasbourg était encore française, nous souhaitons de tout cœur, pour leur jeune camarade qui a écrit ce livre, le succès qu'il mérite. — Son livre est un travail complet, sérieux, à la hauteur de la science moderne; en un mot, c'est le travail d'un pharmacien militaire français; c'est le plus bel éloge que j'en puisse faire. »

— Guide pratique de l'expert-chimiste, 2e édition considérablement augmentée et mise au courant de la loi du 1er août 1905 sur la répression des fraudes des matières alimentaires. (*Paris*, Maloine, 1910. Gr. in-8, 942 pages.)

— Préparation, fabrication et conservation des denrées alimentaires. (*Paris*, Dunod, 1911, 524 pages.)

Les farineux : pains, pâtisseries, pâtes alimentaires. — Les féculents : pomme de terre, manioc, sagou. — Les viandes : viandes de boucherie, volaille, poissons. — Le lait : laits fermentés, laits modifiés ou corrigés. — Les matières grasses : beurre, fromage, graisses alimentaires, huiles. — Cacao, chocolat, cafés, thés. — Les épices et condiments : sel, poivre, moutardes, vinaigres. — Les conserves alimentaires : conservation des œufs, des légumes, des poissons, des des fruits, de la viande, du lait, du beurre.

— Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires; chimie appliquée aux expertises dans l'armée, t. II. (*Paris*, 1913.)

— Sur la composition des conserves de viande. (*J. ph. et ch.*, 1899.)

— Considérations générales sur la constitution stéréochimique des sucres réducteurs. (*Journal suisse de pharmacie et chimie*, 1906.)

— Essais des saumures. (*Rev. de l'Int.*, 1906.) — Des confitures et de leur falsification par la glucose. (*Id.*, 1908.) — La loi sur la répression des fraudes et les laboratoires militaires. (*Id.*, 1909.) — Enrobage du café torréfié. (*Id.*)

— Le lait en poudre dans les formations sanitaires au Maroc. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1912.)

PELLETIER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 46.)

Voir : Mémoires et observations de chimie de Bertrand Pelletier, recueillis par Pelletier fils et Sédillot. (*Paris*, 1798, 2 vol.)

PELLISSIER (Aimable-Joseph-Paul), né à Saint-Eloy (Pas-de-Calais), 20 mars 1872; élève (1893); aide-major à Toul et aux hôpitaux de la division d'Oran; démissionnaire en 1899.

A publié, dans la *Presse médicale*, des observations sur la bile de l'urine et sur l'emploi de la santonine, à l'usage des enfants.

PELTIER, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 236.)

— Des acides qui peuvent dériver par oxydation des glycols de séries grasses. (*Montpellier*, 1872, 27 pages.)

— Des accidents consécutifs à l'emploi de l'atropine. (*Paris*, 1877, 56 pages.)

PÉRÉ, pharmacien principal. (*Voir* p. 234.)

— Sur une fermentation intravésicale. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1897.)

— Observations météorologiques faites en Chine. (*Id.*, 1901.)

— Contribution à l'étude des eaux d'Alger. (*Annales de l'Institut Pasteur*, 1891, 14 pages.) — Contribution à la biologie du Bactérium coli commune et du bacille typhique. (*Id.*, 1892, 26 pages.) — Sur la formation des acides lactiques isomériques par l'action des microbes sur les substances hydrocarbonées. (*Id.*, 1893, 14 pages.) — Mécanisme de la combustion des corps ternaires par un groupe de microbes aérobies. (*Id.*, 1896, 32 pages.) — Combustion biologique du propylglycol. (*Id.*, 1897, 9 pages.) — Fermentation lactique des corps sucrés par le coli-bacille du nourrisson. (*Id.*, 1898, 10 pages.)

Péré a adressé au Conseil de santé, en 1891, des *Remarques sur l'étude systématique des sources captées* qui ont été mentionnées avec éloge au *Journal militaire officiel.*

PÉRÈS (Jacques-Ambroise), pharmacien de 3e classe (1794); pharmacien de 2e classe à l'armée d'Italie, où il fut fait prisonnier de guerre par les Russes en 1799; démissionnaire, 27 août 1807.

A publié, dans le *Journ. de la Soc. des ph. de Paris* (1797-1799), plusieurs notes sur la pharmacie. — Voir : *Tr. ph. mil.*

PÉRIER, pharmacien-major. (*Voir* p. 237.)

— De l'antimoine et de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1872, 35 pages.)

— Emulsion de l'huile lourde de houille. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1894.)

PÉRINET, pharmacien principal. (*Voir* p. 180.)

— Mémoire sur les moyens de rendre l'eau de mer potable et d'empêcher les eaux douces de se corrompre. (*Paris*, 1834, 64 pages.)

Périnet a conseillé de verser dans les futailles 1 kil. 500 de peroxyde de manganèse, pour 250 litres d'eau, qu'on agite fortement tous les quinze jours dans les barriques; par ce moyen, il a conservé de l'eau sans aucune altération de 1807 à 1814. — Michel Lévy, Traité d'hygiène, t. II, p. 629. (*Paris*, 1845.)

PÉRINET, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 237.)

— Recherche toxicologique de quelques poisons hyposténisants. (*Montpellier*, 1872, 32 pages)

PERRON, pharmacien-major. (*Voir* p. 223.)

— Contribution à l'étude des affections de l'oreille moyenne. (*Paris*, Doin, 1887.)

— Notice historique sur la commune de Moulon (Gironde). (*Libourne*, 1906, 78 pages.)

— Récits d'Alsace. Les tresses de Kattel. (*Strasbourg*, 1911.)

— Rapport sur le fonctionnement des appareils à glace Carré. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1878.) — Notes relatives à des questions d'hygiène et de pharmacie (*Id.*)

— Sur les avoines du Poitou, de Bretagne et d'Amérique. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1886.) — Note sur la liquéfaction de l'acide phénique. (*Id*, 1887.)

— Sur la transformation de l'acide phénique. (*J. ph. et ch.*, 1868.) — Emploi de la glycérine dans la préparation des extraits. (*Id.*) — Sur le thapsia garganica. (*Id.*, 1878.) — Sur une falsification du lait. (*Id.*, 1890.) — Sur l'essai de l'étain par l'iodure de potassium. (*Id.*) — Sur la préparation des infusions de digitale. (*Id.*, 1892.)

Perron a publié divers articles de médecine et d'hygiène urbaine dans la *Gazette hebdomadaire des sc. méd. de Bordeaux* et la *Revue sanitaire de Bordeaux et de la Provence.* Il a donné des articles littéraires à plusieurs journaux de Strasbourg.

PEYRE (Joseph-Marie-François), né à Caromb (Vaucluse), 12 décembre 1772; pharmacien de 3e classe, 5 septembre 1793; à l'armée des Pyrénées orientales et à l'armée d'Italie, 20 mai 1796; à l'armée d'Angleterre; pharmacien de 2e classe, 1er février 1804, à l'armée des Côtes; pharmacien-major, 20 mars 1807, à la Grande Armée, à Toulouse, où il a été admis à la retraite le 11 avril 1835; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur quelques plantes de Provence susceptibles de remplacer, en pharmacie, des plantes étrangères. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1821.)

A retiré, du pavot cultivé en Provence, un opium comparable à celui du Bengale.

PIA (Philippe-Nicolas), né à Paris, 15 septembre 1721; apothicaire à l'armée d'Allemagne et à l'hôpital militaire de Strasbourg (1744); décédé à Paris, 4 mai 1799.

Membre du Collège de pharmacie de Paris; échevin et

administrateur des hôpitaux; chevalier de l'Ordre de Saint-Michel (1780).

La Ville de Paris doit à Pia l'établissement des premières boîtes-entrepôts pour l'administration des secours aux noyés.

— Description de la boîte-entrepôt proposée par Pia et acceptée par la Ville de Paris pour secourir les noyés. (*Paris*, 1772.)

Voir : *Biographie Hœfer-Didot.*

PIGNANT (Toussaint), né à Longeault (Côte-d'Or), en 1799; sous lieutenant aux volontaires de la Côte-d'Or (1814); pharmacien sous-aide à l'armée d'Espagne (1825-1828) et à l'expédition de Morée (1828-1830); décédé à Dijon en 1878.

Pharmacien et docteur en médecine.

— Souvenirs de Cadix et excursions botaniques aux environs (travaux inédits, analysés par Alfred Viallanes dans le *Bull. de la Soc. bot. de France*, séance du 17 juin 1882.)

PLANCHE (Louis-Antoine), né à Paris, 17 janvier 1776; engagé volontaire aux bataillons parisiens (1792); pharmacien de 3e classe à l'Ecole de Mars (1) et à l'armée des Pyrénées orientales; licencié à la suite d'une longue maladie; décédé à Paris, 7 mai 1840.

Maître en pharmacie de Paris; docteur ès sciences (1815); membre de l'Académie de médecine, 27 décembre 1820; membre de la Société de pharmacie.

« Planche a publié, dans le *Bulletin* et le *Journal de pharmacie*, un très grand nombre de notes de pharmacie pratique. On lui doit des observations fort curieuses sur la coloration de la résine de gaïac par le suc de certaines racines, observations dont l'explication n'a été donnée que beaucoup plus tard (BOURQUELOT). »

(1) L'Ecole de Mars « créée au camp des Sablons, près Paris, par arrêté du 13 prairial an II (1er juin 1794), pour recevoir les élèves envoyés par les districts » comprenait trois pharmaciens : Néret, pharmacien de 1re classe (ancien aide-major à l'armée de Rochambeau); Mabire, pharmacien de 2e classe; Planche, pharmacien de 3e classe. — Voir : Arthur CHUQUET, L'Ecole de Mars. (*Paris*, Plon, 1899.)

Voir les articles nécrologiques de Boullay et Cap consacrés à la mémoire de Planche. (*J. ph.*, 1840.)

POGGIALE, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 66.)

— Recherches sur les eaux des casernes, des forts et des postes-casernes des fortifications de Paris. (*Paris*, 1853.)

— Traité d'analyse chimique par la méthode des volumes. (*Paris*, 1858.)

— Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1857 et 1870.)

— Rapport sur la formation de la matière glycogène dans l'économie animale. (*Paris*, 1858.)

— Rapport sur les principaux systèmes de chauffage et de ventilation. (*Paris*, 1859.)

— Rapport sur l'empoisonnement par le phosphore. (*Paris*, 1859.)

— Rapport sur la fabrication et l'emploi des allumettes chimiques. (*Paris*, 1860.)

— De l'action des médicaments et des applications des sciences physiques à la médecine. (*Paris*, 1860.)

— Etude sur les eaux potables. (*Paris*, 1863.)

Pour la longue liste des publications de Poggiale dans les *Mém. m. et ph. mil.* de 1835 à 1871, le *Journ. ph. et ch., etc.*, voir : *Trav. ph. mil.*

PONS (Jules-Victor-Marie), né à Toulouse, 22 juin 1834; sous-aide à l'armée d'Orient; aide-major aux hôpitaux des divisions d'Alger et d'Oran; principal de 2e classe, 20 mars 1890; admis à la retraite à Marseille, 2 juillet 1892; décédé à Sanary (Var) en octobre 1896.

Pharmacien de Montpellier, 31 août 1858; officier de la Légion d'honneur.

— Note sur les corrections à faire aux indications données par l'aréomètre Gay-Lussac. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1864.) — Titrage des savons par la méthode volumétrique. (*Id.*)

PRESSOIR (Charles-Antoine), né à Angers, 11 février 1825; aide-major à l'armée d'Orient et aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe, 11 août 1867, à Blidah, à Bourbonnes, à la Pharmacie centrale à Paris; admis à la retraite, 23 décembre 1880.

Interne des hôpitaux (1848); pharmacien de Paris, 2 août

1852; lauréat de l'Ecole (médaille d'or); chevalier de la Légion d'honneur.

« En 1857 et 1858, Pressoir a herborisé, avec succès, dans les régions de Philippeville et de Constantine (Cosson). »

— Essai sur une marche à suivre dans les recherches toxicologiques. (*Paris*, 1852, 45 pages.)

— Sur une falsification de l'amidon. (*J. ch. méd.*, 3e série, t. III.)

— Sur la présence de fer et de manganèse dans les eaux de Bourbonne. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1861.) — Sur la composition de l'eau de Bourbonne. (*Id.*, 1866.) — Sur la résine de thapsia. (*Id.*) — Sur la coumarine et l'acide valérianique. (*Id.*) — Sur la distillation de l'eau bicarbonatée calcaire. (*Id.*, 1872.) — Sur les surfaces rouges du bassin des Cent-Tuyaux du parc de Versailles. (*Id.*, 1873.)

PRESTAT, pharmacien-major. (*Voir* p. 234.)

— Note sur l'emploi du mylabris interrupta comme succédané de la cantharide. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1876.)

PRIVAT (Pierre-Paul), né à Lisles (Tarn), 2 juillet 1826; aide-major à l'armée d'Italie et aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 25 mars 1875, au camp de Chalons et à Marseille où il a été admis à la retraite, 30 septembre 1881.

Pharmacien de Paris, 2 décembre 1854; officier de la Légion d'honneur.

— Observations géologiques et hydrographiques sur la Haute Italie. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1860.) — Les eaux potables de la garnison de Verdun. (*Id.*, 1879.)

PROUZERGUE (Rémy-Antoine), né à Meynac (Corrèze), 23 mai 1875; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe, 24 septembre 1908, au Maroc, à Lille.

Pharmacien de Paris, 30 décembre 1900; docteur en pharmacie de l'Université de Lille.

— Contribution à l'étude des ouates et gazes médicamenteuses. (*Lille*, 1912.)

— Sur la préparation des ampoules médicamenteuses à la Pharmacie de réserve du corps de débarquement de Casablanca. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1910.)

PUAUX (Esprit-Frédéric-Gaston), né à Gluiras (Ardèche), 5 juillet 1858; aide-major à la division de Constantine et au corps expéditionnaire du Tonkin; major de 2e classe en Tunisie; major de 1re classe, 12 octobre 1901, à Toul, à l'hôpital Bégin à Saint-Mandé, à Casablanca (1).

Pharmacien du 23 février 1883; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur les solutions concentrées d'acide borique. (*J. ph. et ch.*, 1892.) — Analyse de la gomme du *grevillea robusta;* en collaboration avec Rœser. (*Id.*, 1899.) — Analyse des eaux thermales du Djebel-Achkel. (*Id.*, 1900.) — Examen de calculs prostatiques. (*Id.*, 1903.)

— Analyses des eaux de l'Oued-Gabès, de l'Oued-Serah et des puits artésiens de Gabès; ces analyses ont été reproduites par Bernou (*voir* p. 259).

QUENOT (Henri-Louis), né à Landrecies, 27 octobre 1807; pharmacien aide-major à l'armée du Nord et en Algérie; passé dans la médecine en 1841; démissionnaire, 19 avril 1845.

1er prix de pharmacie à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, (1831); docteur en médecine de Strasbourg, 12 juin 1835.

— Sur un nouveau caléfacteur à alcool. (*J. ph. et ch.*, 1831.)

— Recherches sur les animaux venimeux de la France (*Strasbourg*, 1835, 32 pages et 1 planche.)

— Répertoire du progrès médical; en collaboration avec Wahu. (*Paris*, 1842-1844, 3 vol.)

QUIQUET, pharmacien-major. (*Voir* p. 237.)

— Du plomb et de ses principaux composés. (*Montpellier*, 1872, 20 pages.)

— Sur les eaux potables de la ville de Constantine. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1875.)

---

(1) Pharmaciens employés au Maroc depuis le début des opérations militaires de 1907 :

Puaux, Gautier, Vachat, majors de 1re classe; Prouzergue, Moreau, Papon, majors de 2e classe; Debrade, Murret-Labarthe, Belair, Savary, Bathias, Lagneaux, Bourgoin, Leulier, Loiseau, Parroche, Laffargue, aides-majors de 1re classe.

Il convient d'ajouter le pharmacien-major Malmejac, envoyé en mission spéciale dans le Maroc oriental pour étudier les eaux des régions d'Oudja, Taourit, Merada, Debdou, etc.

RABY, pharmacien principal. (*Voir* p. 193.)

— Nouvelles réactions caractéristiques de la codéine et de l'esculine. (*J. de ph. et ch.*, 1884.) — Sur le danger de l'emploi de la formule de Francœur. (*Id.*, 1885.) — Réactions observées entre l'iodoforme, l'azotate d'argent et le phénol employés simultanément en pansement. (*Id.*)

— Recherche de la colophane dans la cire jaune. (*Union pharmac.*, 1885.) — Contribution à l'histoire de l'iode et de l'iodure de potassium. (*Id.*) — Observations relatives à l'analyse des farines de froment et à leur conservation. (*Id.*) — Sur quelques cas d'insolubilité du bleu de Prusse dans la solution d'acide oxalique. (*Id.*, 1886.) — Sur deux matières sucrées retirées des Mannes Chirkesht et Bidenguébine. (*Id.*, 1889.) — Sur un gaz spontanément inflammable à l'air et sur un composé explosif qui en dérive. (*Id.*)

— Pétition adressée à la Chambre des Députés, le 30 décembre 1885. (*Paris*, Pelluart, 1885.)

« La pétition que j'ai l'honneur de vous adresser a pour but de faire rentrer le corps des pharmaciens militaires dans le droit commun, en ce qui concerne leur avancement, jusqu'à ce que la loi en ait disposé autrement. Respectueux des dispositions législatives qui seront prises à leur égard, ces officiers vous demandent de faire cesser la situation illégale dont ils souffrent. »

— Pétition adressée à MM. les Membres de la Chambre des Députés, le 7 juillet 1886. (*Paris*, Pelluard, 1886)

« Dans une première pétition que j'ai eu l'honneur de vous adresser en janvier 1886, j'ai exposé sommairement la situation anormale que subissent les pharmaciens militaires.

« La Commission que vous avez chargée de son examen a recommandé cette pétition à la bienveillante attention de M. le Ministre de la guerre qui, dans la réponse qu'il vous a donnée le 21 avril 1886, a conclu que « la pétition de M. Raby ne semble susceptible d'aucune suite. » Je vous demande la permission d'insister.

L'auteur montre que les crédits affectés à l'entretien des deux personnels (médical et pharmaceutique) se trouvant confondus dans le budget, les sommes laissées disponibles par les suppressions d'emplois de pharmaciens vont aux médecins (*voir* p. 32); il rappelle qu'en cinq ans l'effectif des pharmaciens est tombé de 159 à 114.

RATEL, pharmacien en chef aux hôpitaux de l'armée française en Batavie.

— Sur le vinaigre de groseille. (*Bibl. phys.-écon.*, 1802.)

RATHELOT (Antoine-Bernard), né à Dijon, 25 mars 1790; sous-aide à l'armée de Dalmatie, du 10 mars 1809 au 1er juin 1814; aide-major à l'armée d'Espagne, en Morée, à l'armée d'Afrique, à l'armée du Nord et à la Pharmacie centrale à Paris; pharmacien-major, 20 avril 1836, à Oran, à Bordeaux; admis à la retraite, 8 septembre 1840; chevalier de la Légion d'honneur en 1864.

— Sur une mèche à l'usage des artificiers. (*Bull. ph.*, 1812.)

RAVIN (Paul-Louis-Pierre), né à Archiet-le-Grand (Pas-de-Calais), 12 mars 1868; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 21 mars 1911, à la Légion de la Garde républicaine; chevalier de la Légion d'honneur.

— Méthode d'analyse spectrale quantitative; application au lithium. (*Lille*, 1893, 36 pages.)

REBUFFAT (Adrien-Hyacinthe-Bernard-Maxime), né à Nîmes, 4 février 1835; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 1re classe à la Pharmacie régionale du IVe corps, au Mans; principal de 1re classe, 13 juillet 1891, à Alger et à l'hôpital Saint-Martin; admis à la retraite, 7 octobre 1894; décédé à Nîmes en 1912.

Pharmacien de Montpellier, 31 août 1858; officier de la Légion d'honneur.

A fait les analyses des eaux des puits artésiens de l'Oued-Rhir en 1860, celles d'Hammam-Meskoutine en 1864 et celles de l'Huisne, affectées aux besoins de la garnison du Mans, en 1886.

RECULÈS (Mathieu), né à Limoges en 1775; pharmacien de 3e classe à l'armée d'Italie, du 11 février 1795 au 11 octobre 1799, qu'il a été licencié pour maladie,

— Essai sur la cire et son emploi dans quelques préparations. (*Montpellier*, 1805, 35 pages.)

RÉMY (Emile-Louis-Casimir), né à Mans (Ardennes), 19 avril 1859; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe en Tunisie; major de 1re classe, 9 avril 1903, à Sedan, à Nancy.

Pharmacien de Paris, 20 janvier 1881; chevalier de la Légion d'honneur.

— Analyse de l'eau du Metrech (Gabès), reproduite par Bernou. (*Eaux sélénito-magnésiennes*, p. 24.)

RENIER, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 223.)

— Etude sur l'acide formique et ses composés. (*Strasbourg*, 1868, 40 pages.)

— Sur le citrate de magnésie du commerce. (*Un. ph.*, 1877.)

RENOU (Joseph-Etienne), né à La Pommeraye-en-Anjou en 1740; aide-apothicaire à l'armée d'Allemagne (1758); pharmacien de 2e classe à l'armée de l'Ouest (1793); pharmacien de 1re classe en 1794 « chargé de la surveillance des hôpitaux ambulants sur les bords de la Loire en y comprenant ceux d'Angers »; décédé à Angers en 1809.

Maître en pharmacie; maître en chirurgie (1770); professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale du département de Maine-et-Loire.

On doit à Renou la création du Musée d'histoire naturelle d'Angers. — Voir : Ch. Menière, Parmentier et le Professeur Renou (*Angers*, 1862. In-8 de 40 pages). Cet opuscule, extrait des *Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire*, contient plusieurs lettres de Parmentier, de 1779 à 1783, et une lettre de Bayen du 22 mars 1782 (1).

— Observations sur une épidémie occasionnée par du seigle gâté, dans quelques paroisses du bas Anjou, en 1770 et 1771. (*Récréations physiques de Model*, traduites et annotées par Parmentier, t. II, pp. 383-388.)

REYMOND (Adrien-Pierre), né à Paris, 30 mars 1789; pharmacien sous-aide, 26 mai 1807; à la Grande Armée, du 26 mai 1807 au 11 avril 1809; pharmacien aide-major, 11 avril 1809; à l'armée d'Allemagne, du 11 avril 1809 au 29 juin 1810; à l'armée de Catalogne, du 2 décembre 1810 au 16 juillet 1814; à l'hôpital militaire établi dans les Abattoirs du Roule.

---

(1) Les relations de Parmentier et de Renou datent de la guerre de Sept ans. Dans les lettres très affectueuses de Parmentier, il est question, notamment, des houillères de Saint-Georges, de son arrivée à Angers, à l'auberge de Saint-Julien (octobre 1780), de l'envoi de plusieurs de ses publications, de ses recherches sur le biscuit de pomme de terre dont il vient d'expédier plusieurs quintaux « pour les îles du Vent et Sous-le-Vent, par ordre du Ministre de la marine » (janvier 1782).

La lettre de Bayen, adressée en l'absence de Parmentier, qui était alors en Bretagne, avise Renou, directeur des mines de Saint-Georges « que la concession et tout ce qui lui appartient vient d'être cédé à M. le prince de Guémenée »,

Pharmacien de Paris, 15 juin 1819; membre de la Société de pharmacie, président en 1835; membre fondateur de la Société de prévoyance des pharmaciens de la Seine; administrateur des bureaux de bienfaisance, etc.; chevalier de la Légion d'honneur.

Voir : CADET DE GASSICOURT, Eloge de Pierre-Adrien Reymond, lu le 25 novembre 1854 à la Société de pharmacie de Paris. (*Répertoire de pharmacie*, janvier 1855.)

REYNARD (Philippe-François), né à Amiens, 24 décembre 1775; pharmacien de 3e classe, 5 août 1792, au camp sous Péronne et à l'armée de Sambre-et-Meuse; pharmacien de 2e classe, 11 mars 1798, à l'hôpital de Liège; pharmacien de 1re classe, 22 juin 1800, au camp sous Amiens, licencié en 1802 (1); rappelé à l'hôpital de Lille (1803), à l'armée des Côtes (1804); pharmacien principal, 28 mai 1807, au Xe corps de la Grande Armée; au traitement de réforme pour cause de maladie (1810), au IIe corps de l'Elbe (1812-1814); licencié à sa rentrée des prisons de guerre, 12 septembre 1814.

— Notice sur les eaux de Wisbaden et de Langen-Schwalbach. (*Bibliothèque physico-économique*, 1802.)

REZÈS, pharmacien sous-aide au VIe corps de la Grande Armée en 1809.

— Sur la nature de la lumière (*Bull. ph.*, 1809.)

---

(1) Licencié par mesure générale, en exécution d'ordres ministériels.

LETTRE DU MINISTRE DE LA GUERRE
du 15 pluviôse an X (4 février 1802)

Le gouvernement voulant apporter la plus grande économie dans les dépenses de l'administration et rétablir sur le pied de paix les différents services, je vous préviens, citoyen, que votre cessation d'activité aura lieu à compter du 1er jour du mois ventôse prochain.

Vous devrez justifier de vos services et m'en adresser l'état dûment certifié par les autorités militaires

Sur le vu des pièces probantes et authentiques, en conformité de l'arrêté des Consuls du 15 nivôse an IX, relatif aux traitements de réforme.

Je vous salue, Alexandre BERTHIER.

RICARD (François-Jean-Marie), né à Bondigoux (Haute-Garonne), 20 décembre 1858; élève en 1878; aide-major en Tunisie (1882-1886); major de 2e classe à Toulouse, en Algérie, à l'Hôtel des Invalides; major de 1re classe au Magasin général d'habillement; principal de 2e classe, 31 décembre 1908, à Alger; à la réserve de Marseille (1912) (1).

Lauréat de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Toulouse en 1879 et 1880; chevalier de la Légion d'honneur.

RIVES (Jean-Marie-Elisabeth-Achille), né à Toulouse, 10 septembre 1835; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine et au corps expéditionnaire du Mexique; major de 1re classe, 20 mars 1876, à Toulouse; admis à la retraite par anticipation, 30 novembre 1881.

Pharmacien de Montpellier, 10 août 1855; chevalier de la Légion d'honneur.

— Considérations sur l'arsenic. (*Montpellier*, 1855, 32 pages.)

— Sur un sel fébrifuge employé au Mexique. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1866.) — Sur un nouveau mode de préparation du vin de quinquina. (*Id.*, 1867.) — Observations météorologiques recueillies à Toulouse, de 1862 à 1865. (*Id.*, 1868.)

ROBAGLIA (Sylvestre), né à Ajaccio, 7 août 1817; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major au corps d'occupation de Rome; principal de 1re classe, 8 septembre 1872, à Versailles; admis à la retraite, 23 octobre 1877; décédé à Versailles, 1er juin 1879.

(1) Voici la liste des Chefs de la Réserve des médicaments de Marseille, depuis sa création. Tous ces noms se retrouvent d'autre part.

Henry (1842-1849).
André (1849-1854).
Fournez (1854-1858).
Choulette (1858-1864).
Landreau (1864-1872).
Massie (1872-1878).
Jaillard (1878-1881).
Schmitt (1881-1883).
Babeau (1883-1886).
Bouillard (1886-1888).
Fleury (1888-1890)
Bouillon (1890-1897).
Bürcker (1897-1899).
Mouillade (1899-1906).
Karcher (1906-1908).
Manget (1908-1912).

Docteur en médecine de Paris, 8 mars 1849; officier de la Légion d'honneur.

— Du diabète sucré. (*Paris*, 1849, 48 pages.)

ROBERT, pharmacien-major. (*Voir* p. 181.)

— Fables inédites des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, et Fables de La Fontaine rapprochées de celles de tous les auteurs qui avaient, avant lui, traité les mêmes sujets. (*Paris*, 1825, 2 vol. in-8.)

— Fabliaux inédits tirés du manuscrit de la bibliothèque du roi. (*Paris*, 1834. In-8.)

— Partonopeus de Blois. (*Paris*, Crapelet, 1834, 2 vol. in-8.)

Robert a pris part aux études de Laubert sur les quinquinas et a cherché dans les produits indigènes (chêne, camomille. gentiane, etc.) des succédanés à ces écorces. (*Bull. ph.*, 1810-1811.)

Voir : QUÉRARD, La France littéraire. (*Paris*, 1836.)

ROBILLARD (Eugène-Robert), né à Alençon, 25 mars 1812; aide-major et major de 2e classe en Algérie; major de 1re classe à l'armée d'Orient; principal de 2e classe à l'armée d'Italie; principal de 1re classe, 23 décembre 1865, à Vincennes; admis à la retraite, 29 juin 1872; décédé à Mehun-sur-Yèvre, 1er mars 1878.

Docteur en médecine de Montpellier, 8 mars 1839; chevalier de la Légion d'honneur, 28 décembre 1855; officier, 24 décembre 1869; commandeur, 28 juin 1872.

— La fusion des deux sections du service de santé militaire est-elle possible? (*Paris*, Dubuisson, 1859.)

... Après l'avoir éclairé par la discussion, résumons, sous forme de propositions, ce grave débat :

1° Les sciences qui forment le domaine de la médecine et de la pharmacie sont si vastes, elles diffèrent si profondément dans leurs caractères et leur but, que l'homme le plus intelligent ne pourrait les posséder toutes à la fois;

2° Seul représentant des sciences physiques et naturelles, seul apte à éclairer l'administration dans leurs nombreuses et importantes applications, le pharmacien militaire se place, dans sa spécialité, au même niveau intellectuel et scientifique que le médecin;

3° Par ces deux causes, la fusion de la médecine et de la pharmacie n'est pas plus possible dans l'armée que dans l'ordre civil;

4° L'inévitable collaboration du médecin et du pharmacien, en présence des malades, exige une entente, une confiance et une estime réciproques qui ne peuvent exister que par l'indépendance et l'égalité professionnelle. Toute situation contraire serait tout à la fois une injustice, une humiliation et une source de luttes que ni la discipline militaire ni l'intérêt du soldat ne peuvent accepter.

— Rapports sur les systèmes de chauffage et de ventilation employés au nouvel hôpital militaire de Vincennes. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1868.)

ROBIQUET, pharmacien professeur. (*Voir* p. 181.)

— De l'emploi du bi-carbonate de soude dans le traitement des calculs urinaires. (*Paris*, 1826.)

— Expérienees sur la semence de moutarde. (*Paris*, 1831, 20 pages.)

— Expériences sur les amandes amères et sur l'huile volatile qu'elles fournissent. (*Paris*, 1830.)

A collaboré très activement aux *Annales de ch.* et aux journaux de pharmacie. Voir : BUSSY, Eloge de Pierre Robiquet. (*J. ph. et ch.*, 1841, pp. 220-242.)

RŒSER, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 83.)

— Les protozoaires du vieux port de Marseille; travail fait en collaboration avec Gourret au laboratoire du professeur Marion, de la Faculté des sciences de Marseille. (*Arch. de zoologie expérimentale et générale*, 1886, 92 pages et 8 planches.)

— Les eaux des îles de Bagaud et de Port-Cros. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1886.) — Note sur la présence de la leucine dans les selles, dans un cas de *purpura hæmorrhagica*. (*Id.*, 1887.)

— Contribution à l'étude des protozoaires de la Corse; en collaboration avec Gourret. (*Arch. de biologie de Van Beneden*, 1887, 66 pages, 3 planches.)

— Description de deux infusoires du port de Bastia; en collaboration avec Gourret. (*Journ. de l'anatomie et de la physiologie*, 1888.)

— Sur un mode de contamination du pain par le *mucor stolonifer*. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1890.)

— Examen d'un calcul salivaire du canal de Sténon. (*Journ. ph. et ch.*, 1890.) — Sur la composition du liquide des kystes hydatiques. (*Id.*)

— Contribution à l'étude de l'influence de la température sur les variations morphologiques et évolutives des microorganismes; travail fait au laboratoire du professeur Arloing, de la Faculté de médecine de Lyon. (*Arch. de méd. expérimentale*, 1890, 10 pages, avec figures.)

— Action de la levure de bière sur le développement et la virulence des bacilles typhiques, charbonneux, etc.; en collaboration avec Boinet. (*Bull. général de thérapeutique*, 1890.)

— Blanchiment et antisepsie des éponges. (*Journ. ph. et ch.*, 1891.) — Analyse d'un colorant pour eau-de-vie. (*Id.*, 1893.) — Analyse de cirage. (*Id.*) — Analyse d'un liquide pleurétique. (*Id*, 1895.) — Analyse d'un vin de Grenache. (*Id*) — Sur les soudures des boîtes de conserves alimentaires. (*Id.*) — Sur l'influence de la lumière sur un perchlorure de fer liquide. (*Id.*) — Analyse d'un calcul intestinal. (*Id.* 1896.)

— Sur l'extrait de belladone et le dosage de l'atropine. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1897.)

— Analyses de farines provenant de diverses places de Tunisie. (*Rev. Int.*, 1898.)

— Sur les sauterelles comestibles. (*J. ph. et ch.*, 1899.) — Analyse de la gomme du *grevillea robusta.* (*Id.*) — Sur le dosage de l'essence de moutarde. (*Id.*, 1902.)

— Les mûres et leur fermentation. (*Revue tunisienne*, 1900, 8 pages,)

— Modification quantitative et qualitative de l'excrétion urinaire, sous l'influence des marches militaires; en collaboration avec Dettling. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1907, 36 pages.)

— Réception des denrées dans les hôpitaux militaires. (Autographe, 70 pages.)

Bœuf; vache; veau; mouton; porc; charcuterie et salaisons; pain; vin; saindoux; pâtes alimentaires.

— Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires; chimie appliquée aux expertises dans l'armée, t. II. (*Paris*, 1913.)

ROGER (Alphonse-René), né à Melun, 15 juillet 1815; sous-aide en Algérie; aide-major à l'armée d'Italie; major de 2e classe, 28 mai 1859, à la Pharmacie centrale à Paris; décédé en 1863.

Pharmacien de Paris, 15 mars 1842; membre de la Société de pharmacie; chevalier de la Légion d'honneur.

— Analyses de l'eau de quelques puits de Strasbourg et de la rivière de l'Ill, suivies d'une notice sur les eaux dont notre armée a fait usage à Varna et en Crimée pendant toute la durée du siège. (In-4, 26 pages.)

— Analyses des eaux de Strasbourg et de Phalsbourg. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1858.) — Sur le dosage de l'iode dans les iodures par la méthode des volumes. (*Id.*, 1860.) — Analyse de l'eau du Rhin. (*Id.*, 1861.) — Recherches sur le tartrate ferrico-potassique. (*Id.*)

— Recherches de la cinchonine et de la quinidine dans le sulfate de quinine. (*J. ph. et ch.*, 1862.)

ROMAN, pharmacien principal. (*Voir* p. 230.)

— Bactériologie des eaux de Vichy. (*Paris*, 1892.) — Voir : Colin, p. 281.

— Les microbes des eaux de Vichy. (*Paris*, 1893.) — Voir : Colin, p. 281.

— Sur la recherche de l'urobiline dans l'urine. (*J. ph. et ch.*, 1900.) — Sur la présence du zinc dans certains alcools. (*Id.*, 1900 et 1907.)

— Etude des galons d'or et d'argent en usage dans l'armée; en collaboration avec Delluc. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1901.)

ROQUEPLO (Antoine-Victor-Henry), né à Lacanourgue, 24 février 1835; aide-major au corps d'occupation de Rome et aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe à la division d'Alger; major de 1re classe, 16 mars 1880, à la réserve de Marseille; admis à la retraite par anticipation, 29 mars 1886.

Pharmacien de Strasbourg, 18 juin 1859; chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Saint-Grégoire.

— Analyse de l'eau de Coléah. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1874.)

ROTHÉA (François-Jean-Baptiste-Ernest), né à Altkirch (Haut-Rhin), 13 octobre 1868; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe à la division de Constantine, à la Pharmacie centrale à Paris; major de 1re classe, 23 mars 1910, à l'hôpital militaire nouvellement créé à Grenoble.

Licencié ès sciences; correspondant de la Société de pharmacie; chevalier de la Légion d'honneur.

— Comment dépister rapidement les fraudes alimentaires. (*Paris*, Doin, 1910, 286 pages, avec 18 figures.)

L'ouvrage comprend 26 chapitres : Eaux potables; — Vin; — Bière; — Cidre et poiré; — Alcools; — Vinaigre; — Lait; — Beurre; — Fromages; — Céréales; — Farine; — Pain; — Pâtes alimentaires; — Pâtisseries; — Huiles comestibles; — Graisses alimentaires; — Café; — Cacao et chocolats; — Thé; — Sucres commerciaux; — Conserves alimentaires; — Viande fraîche; — Condiments et épices; — Antiseptiques; — Etamage; — Matériel et réactifs nécessaires.

— Géologie et hydrologie de Saint-Omer. (*Rev. Int.*, 1905.) — La géologie et l'hydrologie de Tiaret. (*Id.*, 1907.)

— Sur un cas d'empoisonnement par la racine de *veratrum album;* en collaboration avec Rouyer. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1911.)

— Sur les exercices spéciaux du service de santé du Gouvernement militaire de Paris en 1908. — Rapport de M. Rothéa. attaché à l'hôpital de campagne et à l'hôpital d'évacuation. (*Association corporative des pharmaciens de Réserve et de Territoriale*, 1908, 4 pages.)

ROUCHER, pharmacien principal. (*Voir* p. 182.)

— Du rouissage considéré au point de vue de l'hygiène publique et de son introduction en Algérie. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1864, 62 pages.)

— De la rage en Algérie et des mesures à prendre contre cette maladie. (*Paris*, 1868, 108 pages.)

— Du service de la pharmacie militaire. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1871, 32 pages.)

Les projets de fusion et de subordination. — Rôle et nécessité de la pharmacie militaire. — Organisation actuelle de la pharmacie militaire. — Réorganisation et réformes à introduire dans le service de la pharmacie militaire.

— Réflexions sur les rapports entre la pharmacie et la médecine militaires. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1872, 16 pages.)

Extrait de la *Gazette médicale* de 1872, en réponse à un article de Jules Arnould. On se plaît à retrouver, dans cette réponse, le vigoureux talent de polémiste d'Antoine Roucher (*voir* p. 182).

— Du corps des pharmaciens militaires. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1873, 16 pages.)

Caractère spécial du pharmacien militaire. — Nature et attributions complexes du service pharmaceutique de l'armée. — Service des approvisionnements de l'armée en médicaments. — Service pharmaceutique dans les hôpitaux militaires. — Service pharmaceutique aux armées actives; lettre de Jeannel, pharmacien en chef de l'armée d'Orient, au directeur de l'Administration de la guerre (10 août 1854.) — Attributions des pharmaciens militaires près des commissions administratives et de l'Administration supérieure de la guerre. — Nécessité d'une organisation complète et spéciale du service et du corps pharmaceutique dans l'armée.

— De l'autorité et de la responsabilité médicales dans l'armée. (*Paris*, J.-Baillière. 1873. In-8, 30 pages.)

Rôle, responsabilité et autorité du médecin en général. — L'autorité sanitaire en présence de l'autorité militaire. — Le médecin dans la famille. — Le médecin dans l'assistance publique. — Le médecin dans l'armée. — Responsabilité médicale envisagée comme principe de l'autorité sanitaire. — Coup d'œil sur la direction médicale du service de santé des armées à l'étranger. — Etendue actuelle des attributions et de l'autorité du corps médical dans le service de santé militaire en France. — Conclusion.

— Des filaments végétaux employés dans l'industrie. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1873, 24 pages, avec 2 planches coloriées.)

Pour les publications insérées dans les *Mém. m. et ph. mil.* (1844-1874), le *Journ. ph. et ch.*, les *Annales d'hygiène, etc., etc.*, voir : *Titres et travaux scientifiques* du Dr Roucher (*Paris*, 1874) et *Trav. ph. mil.*

ROUSSIN, pharmacien principal, (*Voir* p. 193.)

— Etudes médico-légales sur l'empoisonnement, par A. Tardieu et Z. Roussin. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1866; 2e éd., 1874, 1236 pages.)

— Sur l'iodure de plomb photographique. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1856.) — Sur les nitrosulfures de fer. (*Id.*, 1858.) — De l'action du chlorure de soufre sur les huiles. (*Id.*, 1859.) — Sur les dérivés colorés de la naphtaline. (*Id.*, 1861.) — De l'assimilation des substances isomorphes. (*Id.*, 1863.) — Etude sur la composition des vases en étain du service des hôpitaux militaires. (*Id.*, 1865.) — Examen médico-légal des taches de sang. (*Id.*) — Examen microscopique des taches de sperme. (*Id.*, 1867.) — Expériences relatives à l'absorption cutanée. (*Id.*) — Sur la nature de la matière sucrée de la racine de réglisse. (*Id.*, 1875.)

— Relation médico-légale de l'affaire Conty de la Pommerais. (*Ann.*

d'hyg. et méd. légale, 1864.) — Empoisonnement par la strychnine. (*Id.*, 1865.) — Empoisonnement par le vert de Schweinfurth. (*Id.*, 1867.) — Empoisonnement par les allumettes chimiques. (*Id.*, 1868.) — Empoisonnement par le cyanure de potassium. (*Id.*) — Relation médico-légale de l'affaire Troppmann. (*Id.*, 1870.)

— Sur la fusion de la médecine et de la pharmacie militaires; lettre adressée au pharmacien inspecteur en 1873 (voir : *Le chimiste Z. Roussin*, p. 268).

« ... La sécurité et la vie des malades, la spécialité et la dualité de l'instruction et des fonctions, enfin la loi qui est le résumé de toutes les convenances morales et philosophiques interdisent, dans la société civile, la fusion des professions de médecin et de pharmacien. Sur tout le territoire français, les médecins et les pharmaciens exercent chacun leur profession de la manière la plus indépendante et le public ne verrait certainement pas sans grande appréhension le médecin se déclarer spontanément propre à diriger et à exercer la pharmacie, c'est-à-dire un art dont il n'a aucune notion et dont l'ignorance constituerait un danger perpétuel pour le malade. Il convient que chacune des professions continue à fonctionner suivant le mécanisme logique qui existe depuis si longtemps. »

L'œuvre scientifique de Z. Roussin, et notamment l'exposé de ses beaux travaux sur les matières colorantes, par D. Luizet, sont longuement exposés dans l'ouvrage consacré à sa mémoire, par sa veuve et sa fille : *Le chimiste Z. Roussin*, avec préface de A. Haller, membre de l'Institut. (*Paris*, J.-B. Baillière, 1908.)

ROUVET (Pierre), né à Clermont-Ferrand, 27 juillet 1858; aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine et au corps expéditionnaire du Tonkin; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 1re classe, 30 mars 1904, à Toul, à Marseille, à Lyon.

Lauréat de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Clermont-Ferrand (1878); chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur l'altération d'une gaze iodoformée. (*J. ph. et ch.*, 1899.)

— L'expertise des eaux en campagne, leur épuration chimique; conférence faite en cours de manœuvres. (*Bull. des docteurs en ph.*, 1911, pp. 205-218.)

ROUYER (Pierre-Charles), né à Verdun, 12 mai 1769; pharmacien de 3e classe, 27 août 1794, à l'armée de la Moselle, au Val-de-Grâce, à l'armée d'Egypte; pharmacien de 1re classe à l'armée d'Egypte, 23 septembre 1799; aide-major à l'Hôtel des Invalides, 2 juin 1802; major, 15 août 1823, au même établissement, où il est décédé le 31 mai 1831.

Pharmacien de Paris, 25 mai 1809 (1); chevalier de la Légion d'honneur.

Tout en étant attaché à l'Hôtel des Invalides, Rouyer a suivi Napoléon dans ses campagnes en Espagne, en Russie et en Allemagne en qualité de « pharmacien ordinaire de l'ambulance du chef du gouvernement ».

Il fut nommé membre adjoint au pharmacien en chef de la Commission des arts de l'armée d'Egypte, 11 avril 1798, et chargé du Magasin général des médicaments, en même temps que du service de la pharmacie de l'hôpital de la citadelle du Caire. Lors de l'évacuation de l'Egypte, Rouyer sollicita et obtint l'honneur de rester « sur le bâtiment où l'on avait réuni les malades atteints de la peste, qui ne devaient rentrer en France qu'un mois après le départ de l'armée. »

— Note médicale sur le Saïd ou Egypte supérieure *in* Mémoires sur l'Egypte, publiés pendant les campagnes du général Bonaparte dans les ans VI et VII, t. III, p. 380. (*Paris*, Didot, an VIII (1799), 4 vol.)

— Notice sur le pastel; en collaboration avec Boudet. (*Bull. de ph.*, 1811.)

Le *Recueil des observations faites pendant l'expédition d'Egypte* contient les articles suivants de Rouyer : Notice sur les médicaments usuels des Egyptiens (*Etat moderne*, t. I); — Description de fours à poulets observés au Caire (*Id.*); — Notice sur les embaumements des anciens Egyptiens (*Antiquités*, t. I).

ROZAN-BAREYRE (J.), né à Orthez; ex-pharmacien en chef des hôpitaux militaires.

---

(1) Ce jourd'hui, 24 février 1809, M. Rouyer (Pierre-Charles) a déposé les pièces ci-après :

1° Son acte de naissance; 2° un certificat d'un cours de philosophie et d'une thèse soutenue en latin; 3° un autre comme ayant demeuré à l'hôpital militaire de Verdun; 4° un certificat de M. Boudet, pharmacien en chef de l'expédition en Egypte; 5° un certificat des officiers de santé en chef de l'Hôtel impérial des Invalides.

L'Ecole, ayant reconnu toutes ces pièces valables, arrête que M. Rouyer sera admis à subir les examens prescrits par la loi.

BOUILLON-LAGRANGE, *secrétaire*.

(*Extrait des registres de l'Ecole de pharmacie de Paris; immatricules des aspirants*, folio 32.)

— De l'acide sulfurique et de ses combinaisons avec différentes substances. (*Montpellier*, 1816. In-4 de 16 pages.)

SALLES, pharmacien à l'armée du Rhin et pharmacien en chef des hôpitaux militaires de Dijon.

— Lettre au sujet de la récolte de la cantharide. — BAUDOT, La pharmacie en Bourgogne avant 1803. (*Paris*, 1905, p. 533.)

SALLOT (Claude), né à Vesoul, 4 janvier 1788; sous-aide à la Grande Armée (1806); aide-major (1811), à l'armée d'Espagne (1823), en Morée (1828-1829); décédé à l'hôpital de Toulon, 10 août 1830.

— Du camphre et de ses produits pharmaceutiques. (*Montpellier*, 1828, 32 pages.)

SARTHOU (François-Jean-Marie), né à Laa-Moudrans (Basses-Pyrénées), 9 janvier 1871; élève (1893); aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 12 juillet 1903, à Bordeaux, à Bougie, à l'hôpital Saint-Martin à Paris.

Pharmacien de 1re classe; docteur en médecine de Bordeaux (1903); correspondant de la Société de pharmacie (1908); lauréat du Ministère de la guerre, prix triennal de pharmacie militaire (1902); lauréat de la Faculté de Toulouse et de la Société de médecine et de chirurgie de Bordeaux (prix Fauré, 1904).

— Géologie et hydrologie du bassin d'Orléansville. (*Bordeaux*, 1903, 120 pages, 6 plans et cartes.)

Etude géologique et hydrologique; régime des pluies. — Historique de l'alimentation d'Orléansville en eau potable. — Etudes des diverses sources (eaux de Lalla-Ouda, du Tsighaout, du Chéliff, de la Pépinière; eaux des puits et des citernes).

— Les causes de l'alcoolisme à Bordeaux et les moyens d'améliorer l'hygiène alimentaire des ouvriers; en collaboration avec Vennat. (*Bordeaux*, 1904.)

— Sur l'alcoolé de bois de Panama. (*Union pharm.*, 1899.) — Sur l'alcoolé de quinquina. (*Id.*)

— Sur la schinoxydase, oxydase retirée du *Schinhus Molle*. (*J. ph. et ch.*, 1900. — Du rôle du fer dans la schinoxydase. (*Id.*) — Sur quelques propriétés de la schinoxydase. (*Id.*) — Sur la nature des oxydases. (*Id.*, 1901.) — Sur les vins de la plaine du Chéliff. (*Id.*) —

Sur l'azote des eaux de citerne. (*Id.*, 1902.) — Sur l'acidité des blés de la région d'Orléansville. (*Id.*, 1904.) — Sur la présence d'une anaéroxydase et d'une catalase dans le lait de vache. (*Id.*, 1909 et 1910.) — Sur la catalasimétrie. (*Id.*, 1910.) — Sur la catalase du lait. (*Id.*) — Sur le passage de l'anaéroxydase du lait à travers les parois poreuses. (*Id.*) — Sur le rôle du fer dans les oxydations et sur les oxydases artificielles à base de fer. (*Id.*, 1911.)

— De l'emploi de la paraphénylène diamine dans la recherche des ferments oxydants. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1910.) — Détermination rapide de la valeur d'un lait. (*Id.*, 1911.)

— Etude des phénomènes d'oxydation; application des idées nouvelles aux maladies de la nutrition. (*Bull. sc. pharmacolog.*, 1911.)

Sarthou a collaboré au *Bulletin agricole de l'Algérie* (Sur la casse des vins (1902); — Sur la vinification dans la plaine du Chéliff, etc.); au *Bulletin de la Société de pharmacie de Bordeaux* en 1904 et 1905 (Du rôle du fer dans la casse des vins; — Sur une cause d'erreur dans la recherche de la catalase des laits, etc.); au *Caducée* (Procédé de chauffage sans feu des conserves alimentaires, juillet 1905).

Il a donné, au *Bulletin de la réunion des officiers*, plusieurs articles sur l'hygiène alimentaire du soldat, sous le pseudonyme de J. Thouars. (16, 23 et 30 janvier 1904.)

SAXE, pharmacien en chef d'armée. (*Voir* p. 96.)

A publié, dans le *Bulletin de pharmacie* de 1809, en collaboration avec Savaresi, médecin en chef de l'armée de Naples, des essais satisfaisants sur l'opium retiré des pavots indigènes à la manière des Egyptiens.

SCHAEUFFÈLE (Etienne-Joseph-Adolphe), fils du professeur (*voir* p. 207), né à Thann, 22 mars 1834; aide-major au corps d'occupation de Rome; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 19 février 1878, à la Direction du service de santé au Ministère de la guerre; admis à la retraite par anticipation, 16 février 1887; décédé à Toulouse, 25 avril 1905.

Interne en pharmacie (1858); pharmacien de Paris, 16 juillet 1859; docteur en médecine de Paris, 27 avril 1868; membre de la Société de pharmacie; médaille d'honneur du Ministère de l'intérieur pour acte de dévouement accompli en septembre 1862; officier de la Légion d'honneur.

— Etude sur les hôpitaux de Rome. (*Paris*, 1868.)

— Procédé de blanchiment des couvertures de laine dans les hôpitaux militaires. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1863.) — Observations météorolo-

giques faites à Civita-Vecchia. (*Id.*, 1864.) — Sur les moyens qu'emploient certains raffineurs pour donner de l'éclat au sucre de qualité inférieure. (*Id.*, 1865.) — Sur les appareils à évaporation de l'acide phénique dans les hôpitaux. (*Id.*, 1871.) — Sur l'action des eaux de Barèges. (*Id.*)

— Lettres sur l'exercice de la pharmacie dans les Etats pontificaux. (*Journ. chim. médicale*, 1861.) — Sur un nouveau mode de préparer les extraits pharmaceutiques. (*Id.*)

— Formule pour la préparation de l'eau de goudron. (*Union pharmaceutique*, 1880.)

— Notice nécrologique sur Jaillard. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1882.)

A collaboré, avec Latour, au *Formulaire international* de Jeannel.

SCHMITT, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 77.)

— Note sur la composition de l'eau de l'Oued-el-Malah et sur le dépôt cristallin qui en couvre les bords. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1857.) — Notice sur la source thermale de Biskra. (*Id.*, 1869.)

— Les pisolithes d'Hammam-bou-Hadjour, près d'Aïn-Tmouchent. (*Journ. m. et ph. de l'Algérie*, 1879.) — Falsifications de la gelée de groseilles et des sirops de limon et de groseilles. (*Id.*) — Sur la présence du cuivre dans les vins chauffés. (*Id.*) — Note sur l'*arenaria rubra*. (*Id.*, 1880.) — Note sur l'*hovenia dulcis*. (*Id.*, 1881.)

— Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Parmentier, à Neuilly, le 10 mars 1888. (*Bull. de la Société d'acclimatation*, 1888.)

SÉRULLAS, pharmacien principal. (*Voir* p. 183.)

— Observations sur les alliages du potassium et du sodium. (*Metz*, 1821.)

— Moyen d'enflammer la poudre dans l'eau, sans feu, à toutes les profondeurs. (*Metz*, 1822.)

— Mémoire sur l'hydriodure de carbone. (*Metz*, 1823.)

— Sur un nouveau composé d'iode, d'azote et de carbone ; cyanure d'iode. (*Metz*, 1824.)

— Sur un nouveau composé de brôme et de carbone. (*Paris*, 1827.)

— Mémoires sur la combinaison du chlore et du cyanogène; sur le bromure de sélénium; sur un nouveau composé de chlore et de cyanogène; sur l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool et sur les produits qui en résultent; sur l'action de différents acides sur l'iodate de potasse et sur un nouveau moyen d'obtenir l'acide iodique; sur les iodates et les chlorates des alcalis végétaux; sur la séparation du chlore et du brôme contenus dans un mélange de chlorure et de bromure alcalins; sur l'acide perchlorique. — Tous ces mémoires, lus à l'Académie des sciences, de 1827 à 1831, sont insérés dans les *Mémoires de l'Académie*, 2e série, t. XI.

L'œuvre scientifique de Sérullas est contenue en grande partie dans les *Annales de chimie et physique* de 1822 à 1832.

Voir : *Trav. ph. mil.* et les notices consacrées à Sérullas par Brault (1833), Lodibert (1837) et Virey (1832).

SERVOISIER (Henri-Théodore), né à Outtveiller, ancien département de la Sarre, 6 novembre 1810; aide-major et major de 2e classe aux hôpitaux de l'Algérie; major de 1re classe, 28 mai 1859, à Oran, où il est décédé, 28 novembre 1864.

Pharmacien de Montpellier, 27 novembre 1841; chevalier de la Légion d'honneur.

— Rapport médico-légal sur des farines altérées. (*J. ch. méd.*, 1853.)
— Observations relatives au plâtrage des vins. (*J. ph. et ch.*, 1855.)

SIGNOUD, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 224.)

— Sur l'évolution et le darwinisme. (*Bull. Soc. ph. de Lyon*, 1880, pp. 95-105.)

SIMAIR, pharmacien-major. (*Voir* p. 237.)

— Des composés oxygénés du phosphore. (*Montpellier*, 1872, 26 pages.)

— Correction de l'erreur due à la température dans la sulfhydrométrie. (*Arch. m. et ph. mil.* et *J. ph. et ch.*, 1888.)

A adressé au Conseil de santé, en 1883, un *Mémoire* sur les eaux sulfureuses de Barèges qui a été cité au *Journal militaire officiel.*

SIMON (Antoine-Marie-Alexandre), né à Lyon, 12 septembre 1852; élève (1873); aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger et au corps expéditionnaire de la Tunisie; major de 2e classe, 5 octobre 1882, à Sfax, à Bourges, au Val-de-Grâce, à Belfort; démissionnaire, 19 novembre 1887; pharmacien-major de 1re classe de l'armée territoriale, 13 mars 1902.

Pharmacien de Paris, 10 août 1874; correspondant de la Société de pharmacie (1888); président de la Société de pharmacie de Lyon (1908); chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur l'alcoolature de racine d'aconit. (*J. ph. et ch.*, 1880.) — Sur la préparation de l'eau de goudron. (*Id.*, 1885.) — Sur un nouveau

sparadrapier. (*Id.*, 1886.) — Sur le sirop d'écorge d'orange amère. (*Id.*) — Sur la préparation des pilules de protochlorure de fer. (*Id.*) — Sur la limite de sensibilité de quelques réactifs de l'albumine. (*Id.*, 1887.)

— *Rapport médico-légal sur des taches observées sur un burnous;* cité au *Journal militaire officiel* parmi les meilleurs travaux scientifiques adressés au Conseil de santé en 1880.

Membre collaborateur du Comité de rédaction du *Bulletin de pharmacie de Lyon.*

SIMON (Charles-Etienne), né à Commercy, 29 mai 1819; sous-aide aux ambulances de la division d'Oran; aide-major à l'armée de la Baltique, où il est décoré de la Légion d'honneur (5 septembre 1854), puis à l'armée d'Orient; major de 2e classe, 29 décembre 1860, au camp de Châlons et à Nancy où il est décédé, 20 juillet 1869.

Pharmacien de Montpellier, 22 décembre 1853.

— Observation d'éléphantiasis. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1851.)

SPEISER, pharmacien. (*Voir* p. 238.)

— Du cuivre et de ses composés. (*Montpellier,* 1872, 20 pages.)

STARCK (Joseph-Eugène), né à Willgottheim (Bas-Rhin), 28 août 1860; aide-major en Tunisie; major de 2e classe, 26 février 1894, à Vincennes; décédé au Val-de-Grâce, 30 juillet 1896 « de maladie contractée en Tunisie ».

Pharmacien de Nancy, 7 août 1885.

— Analyses des eaux des sources et des puits de Gafsa, rapportées par Bernou. (*Voir* p. 259.)

STEINHEL, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 147.)

— De l'individualité considérée dans le règne végétal. (*Strasbourg,* 1837.)

— Observations botaniques recueillies à Strasbourg pendant les années 1836 et 1837; œuvre posthume. (*Mém. de la Soc. naturelle de Strasbourg*, t. III, 1840, 12 pages.)

Pour l'œuvre scientifique entière de Steinhel, voir l'excellente biographie qui lui a été consacrée par son ami Decaisne dans les *Annales des sc. nat.* de 1839 et *Trav. des ph. mil.*

STRŒBEL (Louis-Edmond-Jules), né à Strasbourg, 3 septembre 1854; élève (1874); aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; a quitté la pharmacie pour la médecine en 1882; admis à la retraite en 1909; médecin-major de 1re classe.

Pharmacien de Paris, 14 août 1875; docteur en médecine de Paris, 14 janvier 1882; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur une altération du biscuit de troupe. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1892.)

STROHL, pharmacien principal. (*Voir* p. 212.)

— Recherches sur les boues sulfureuses et, en particulier, sur celles d'Allevard. (*Strasbourg*, 1865.)

— De l'emploi du microscope dans les expertises médico légales. (*Strasbourg*, 1866.

— Analyse des eaux de quelques rivières de la Chine. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1860.) — Observations météorologiques faites en Cochinchine. (*Id.*) — Analyse sulfhydrométrique des eaux de Barèges. (*Id.*, 1862.) — Les eaux des forts de Belfort et de Montbéliard. (*Id.*, 1878.)

— Sur la recherche des acides minéraux dans le vinaigre. (*J. ph. et ch.*, 1874.) — Sur le dosage du glucose dans les urines. (*Id.*, 1875.)

— Procédé pour rendre potables les eaux séléniteuses; en collaboration avec Bernou et à la demande du général commandant supérieur du génie en Algérie. (*Ann. d'hy.*, 1882.)

— Examen comparatif des eaux du plateau de la Dombe et de la plaine de la Valbonne au point de vue hygiénique. — Rapport sur l'étamage de différents ustensiles expédiés à Lyon, du Magasin central de Besançon; en collaboration avec Balland. — Ces deux mémoires ont été cités, au *Journal militaire officiel*, parmi les meilleurs travaux scientifiques adressés au Conseil de santé en 1872.

Strohl a traduit de l'allemand des ouvrages de Casselmann, Otto, Reichardt, Schmid et Wolfrum, sur les urines, la recherche des poisons, l'essai des eaux et des médicaments. — Voir : *Trav. ph. mil.*

SUREAU, pharmacien en chef de la Garde. (*Voir* p. 143.)

— Rapport sur l'application des nouveaux poids et mesures à l'usage médical, par les citoyens Roussille-Chamseru, Sureau et Sédillot jeune. (*Mém. des Soc. savantes et littéraires de la République française*, nivôse an X. — 1801.)

THIÉRY (Benoît-Joseph), né à Donjon (Allier), 8 décembre 1879; aide-major au camp de Châlons et en Tunisie; major de 2e classe, 26 juin 1911, à Maubeuge.

— Emploi de la phtalophénone, sous forme de papier réactif, pour l'acide cyanhydrique. (*J. ph. et ch.*, 1907.)

— Réactions différentielles de deux naphtols camphrés à l'aide de la piperonaldéhyde. (*Id.*)

THIRIAUX, pharmacien inspecteur. (*Voir* p. 63.)

— Topographie de Saint-Antoine de-Guagno, en Corse, et analyses de ses eaux sulfureuses. (*Strasbourg*, 1829, 27 pages.)

— Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires. (*Paris*, 1857.)

— Sur l'organisation de la pharmacie en Espagne. (*J. ph.*, 1824.)

— Instruction du Conseil de santé des armées sur les mesures hygiéniques applicables aux camps destinés à recevoir les troupes revenant d'Orient, par Bégin, Vaillant, Thiriaux et Lévy. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1856.)

THIRION, apothicaire-major. (*Voir* p. 184.)

— Discours de réception et mémoire sur un sel alkali très fixe. (*Mém. de l'Ac. de Metz*, 1765.)

THOMAS (François-Joseph), né à Neufbrisach (Haut-Rhin), 28 mars 1831; aide-major au corps expéditionnaire du Mexique; major de 2e classe aux hôpitaux des divisions d'Alger et de Constantine; major de 1re classe au camp de Chalons, à Vincennes, à l'Hôtel des Invalides; principal de 2e classe à l'Usine de Billancourt, créée en 1887 « pour étudier les conserves alimentaires applicables à l'armée et en fixer les meilleurs procédés de fabrication »; principal de 1re classe au même établissement, 22 mars 1889; admis à la retraite, 10 avril 1891; décédé subitement à Paris, 27 juin 1892.

Pharmacien de Paris, 19 avril 1856; officier de la Légion d'honneur.

— Modification de la pile de Bunsen. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1859.) — Sur le *Sericographis mohitli* et sur la matière colorante fournie par cette plante. (*Id.*, 1866.) — Essai topographique sur Orizaba et ses environs. (*Id.*, 1866 et 1867.) — Des plantes industrielles cultivées dans les environs d'Orizaba. (*Id.*, 1867.) — Notes sur des tablettes de café et sucre à l'usage du soldat en campagne. (*Id.*, 1874.) — Note sur le sulfate neutre de quinine et son emploi en injections sous-cutanées. (*Id.*, 1878.)

— Sur quelques pansements antiseptiques. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1885.)

— Le dosage du gluten, l'aleuromètre de Boland et le farinomètre de Kunis. (*Rev. de l'Intendance*, 1888.)

Voir le discours prononcé aux obsèques de Thomas par le pharmacien inspecteur Marty. (*Bulletin du serv. de santé mil.*, août 1892.)

THOMASSIN (Paul-Etienne), né à Lunéville, 29 décembre 1876; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 23 juin 1907; attaché à la place de Verdun; à l'hôpital du Dey, à Alger.

— Sur une tentative d'empoisonnement par le cyanure de potassium. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1910.)

THUBERT (Charles-Paul), né à Fougères, 23 juin 1861; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger et au laboratoire du Comité de l'Intendance; major de 2e classe à la Pharmacie centrale, à Aumale, à Lyon; major de 1re classe, 23 mars 1907, à Rennes, à Vichy.

Pharmacien du 25 mai 1886; chevalier de la Légion d'honneur.

— Le gluten et l'aleuromètre Boland. (*Rev. Int.* et *J. ph. et ch.*, 1893.)

TILLON, pharmacien-major. (*Voir* p. 238.)

— Du cyanogène et de ses composés. (*Montpellier*, 1872, 24 pages.)

TIMBAL-LAGRAVE (J.-A.-N.), né à Grisolles (Tarn-et-Garonne); pharmacien sous-aide à l'armée d'Espagne.

— Essai sur le jalap. (*Montpellier*, 1817, 24 pages.)

TRÉMOLIÈRE, pharmacien militaire.

— Sur le caoutchouc du suc de figuier. (*Bull. ph.*, 1814.)

— Sur les sangsues. (*J. ch. méd.*, 1828.) — Sur le virus variolique. (*Id.*)

TRICOT (Marin), né au Mans, 17 octobre 1825; aide-major à l'armée d'Orient et aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 1re classe, 10 août 1861, aux hôpitaux de la division d'Oran, à Bayonne, à Bordeaux; admis à la retraite, 10 septembre 1883.

Pharmacien de Paris, 18 décembre 1852; chevalier de la Légion d'honneur.

— Sur une composition destinée à colorer les vins blancs. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1876.)

TRIPIER, pharmacien principal. (*Voir* p. 111.)

Les publications de Tripier, dans les *Mém. m. et ph. mil.* et le *Journ. ph. et ch.*, ont été exposées dans les *Trav. des ph. mil.*

Les lignes suivantes, demandées vraisemblablement par l'autorité militaire, en vue d'une proposition pour officier de la Légion d'honneur ou le grade d'inspecteur, sont de Tripier :

Des travaux scientifiques de M. Tripier, pharmacien principal de 1re classe à l'hôpital militaire du Gros-Caillou.

En 1834, il fit l'analyse des eaux thermales du Monestier de Briançon (Hautes-Alpes).

En 1835, il fit l'analyse des eaux thermales de Montdauphin, *ditcs* du Plan de Phazi (Hautes-Alpes).

En 1837, il découvrit l'acide oxalique dans un bolet qui avait végété sur un noyer.

En 1838, il donna une analyse du cuivre gris des montagnes de Bougie et de l'antimoine oxydé de Constantine.

En 1839, il découvrit l'arsenic d'abord dans les travertins puis dans les eaux thermales elles-mêmes d'Hammam-Meskoutine; il fit l'analyse de ces eaux et de celles d'Hammam-Berda.

En 1839, il commença à cultiver, à Alger, le pavot blanc en vue de la production de l'opium; il continua en 1840, 1841 et 1842. Dès la première année, il résolut ce point de culture : *On ne peut obtenir qu'une récolte par an en Algérie; il faut semer en décembre et élever la plante de semis car la transplantation n'est pas praticable.* L'époque du semis est calculée de manière à pouvoir récolter l'opium durant la deuxième décade de mai, entre les dernières pluies du printemps et les chaleurs desséchantes du mois de juin.
L'opium qu'il récolta, le fut au moment où la couleur des capsules passait du vert au jaune (c'était un peu trop tard). Le suc, à cette époque de la végétation, était semi-fluide et se prenait en gouttes gélatineuses sur la capsule, quelques instants après sa sortie. Il obtint, pour rendement, environ cinq centigrammes d'opium par capsule de pavot; il s'assura que la décoction, que l'inspissation du suc exprimé ne donnent pas de l'opium, que le produit de ces manipulations en différait essentiellement, physiquement et chimiquement. Il analysa l'opium de trois de ses récoltes. Cet opium, recueilli par lui-même, était parfaitement exempt de toute matière étrangère; il n'en obtint jamais au-delà de 8 pour 100 de morphine; les opiums du commerce,

qu'il examina comparativement, lui donnèrent de 5 à 7 pour 100 de morphine. Il concluait que tous les pays peuvent produire de bon opium, mais qu'en Afrique, où la nourriture du travailleur ne coûte guère moins d'un franc par jour, il entrevoyait de grandes difficultés à rivaliser avec les pays actuellement producteurs, où l'homme vit pour 10 centimes. Il ne put pas arriver à récolter plus de 60 grammes d'opium dans un jour.

En 1840, il analysa les eaux minérales du sud de la province d'Oran envoyées par M. le général Daumas, alors consul à Mascara. Dans presque toutes, il trouva du nitrate de potasse; les eaux minérales du littoral n'en contiennent pas.

En 1841, il énumérait, dans un article souvent cité depuis, les principaux gîtes métallifères de l'Algérie, ses rares charbons fossiles, ses sels gemmes, ses plâtrières, ses sources salées, ses eaux minérales, etc.

En 1842, il analysa les eaux thermales de Maalah, de la plaine de Sétif, des environs de Bougie, d'Alger et d'Oran.

En 1843, il analysa les principales eaux thermales de la frontière du Maroc.

En 1844, il étudia les cuivres gris de la Mouzaïa. Les industriels français ne possédant aucune bonne méthode de traitement de ces cuivres par la voie sèche, il institua, à Marseille, un procédé par la voie humide, consistant à griller fortement le minerai pour dégager la majeure partie du soufre, de l'arsenic, de l'antimoine et diminuer la solubilité du fer, puis à traiter le produit grillé par l'acide chlorhydrique faible perdu en si énorme proportion dans les fabriques de soude et à précipiter le cuivre de la solution à l'état métallique. On obtint, de cette manière, d'excellents cuivres; mais les propriétaires, plus marchands qu'industriels, demandèrent et obtinrent l'autorisation de vendre leurs minerais en Angleterre.

En 1845, il publia quelques recherches sur la combinaison des acides gras avec les alcalis végétaux. A l'aide des sels gras qui en résultent, on peut obtenir les alcaloïdes en solution parfaite dans les huiles et les graisses.

La justice, les administrations civile et militaire ont eu un nombre considérable de ses rapports sur toutes sortes de sujets.

TROUPEAU, pharmacien-major. (*Voir* p. 234.)

— Des acariens de la farine; moyen sûr et rapide de les reconnaître. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1876.)

— Sur la décomposition de l'acide arsénieux en présence des matières organiques; en collaboration avec Corne. (*Journ. m. et ph. de l'Algérie*, 1879.) — Les coiffures au point de vue de la chaleur solaire; travail lu au Congrès d'Alger pour l'avancement des sciences. (*Id.*, 1881.)

TURPIN (Pierre-Jean-François), né à Vire, 11 mars 1775; engagé volontaire en 1790; pharmacien de 2e classe à l'armée de Saint-Domingue.

Membre de l'Académie des sciences en 1833; décédé à Paris, 1er mai 1840.

« C'est un fort bon pharmacien, connaissant parfaitement l'histoire des plantes de Saint-Domingue et leurs propriétés (*Rapport Bailly*, du 13 prairial an XII (8 juin 1804) (1). »

— Cours de botanique. (*Paris*, 1819, 3 vol., 56 planches coloriées.)
Voir, pour les publications dans les journaux, et notamment les Annales du Muséum : *Biographie générale de Didot-Hœfer* et *Notice sur les travaux de Turpin.* (*Paris*, 1840.)

URBE (J.-A.), pharmacien militaire; docteur en médecine de Montpellier.

— Essai sur l'antimoine et ses principales préparations. (*Montpellier*, 1804, 36 pages.)

VACHAT (Henri-Joseph), né à Dijon, 6 avril 1869; aide-major aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 2e classe, 12 juillet 1899, à Belfort, à Lyon; major de 1re classe, 26 juin 1911, à Casablanca; à la Rochelle.

Chevalier de la Légion d'honneur; officier d'Académie.

— La destruction des moustiques à Bourbonne-les-Bains, pendant les saisons thermales de 1903. (*Le Caducée; Bull. ph. de Lyon*, 1907.)

VALENCE (G.-L.), pharmacien de 1re classe aux armées.

— Essai sur l'ammoniaque et sur quelques-unes de ses combinaisons. (*Montpellier*, 1804, 36 pages.)

---

(1) Voici la copie d'une lettre conservée aux Archives de la guerre et adressée par Turpin au Ministre, dès sa rentrée en France :

Je suis débarqué à Bordeaux le 16 thermidor an XII (4 août 1804) et je supplie Son Excellence le Ministre de la guerre de vouloir bien me faire accorder les trois mois de congé donnés aux officiers de santé, mes collègues, revenus de Saint-Domingue.

TURPIN,

Rue Neuve-Saint-Etienne, 2 (près le Jardin des Plantes).

VANNIER (Louis-Léon-Adolphe), né à Cosne, 15 janvier 1878; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 24 juin 1909, à Rennes; en Algérie.

— Pharmacologie indigène de l'Algérie et de la Tunisie. (*Alger.* 1907, 34 pages.)

Magie médicale. — Amulettes. — Médicaments internes et externes; comment ils sont préparés, conservés et vendus. — Matière médicale; variée pour les produits naturels mais très limitée pour les produits chimiques artificiels.

Au sujet du carbonate de sodium (crichtoun, cristaux), l'auteur fait remarquer que ce produit, non fabriqué en Algérie, pourrait être obtenu avantageusement à Djelfa par le procédé Caster (décomposition du chlorure de sodium par l'électrolyse). Il existe, en effet, à Djelfa un rocher de sel immense, facilement exploitable et les forces des deux chutes d'eau distantes de 200 mètres, dont la hauteur totale est de 40 mètres, combinées aux forces des vents, fréquents dans la région, peuvent donner une énergie électrique de 50 chevaux.

Et Vannier ajoute : « Nous voyons alors possible la transformation du chlorure de sodium en hypochlorite de soude et soude caustique et, de là, l'emploi de ces deux sels tout indiqué pour la transformation, sur place, de l'alfa en pâte à papier. »

— Etude sur les médicaments toxiques de la pharmacopée arabe. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1907.)

— Etude critique sur le Formulaire des hôpitaux militaires. (*Bull. sc. pharm.*, 1911.)

VARENNE (Eugène-Jules-Jean-Baptiste), né à Paris, 20 septembre 1858; élève, 5 octobre 1879; aide-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran, 20 novembre 1882; démissionnaire, 23 avril 1884, 23 avril 1884.

Membre de la Société chimique.

— Sur la dissolution et les solubilités. (*Paris*, 1882, 60 pages.)

— Sur la passivité du fer. (*J. ph. et ch.*, 1880.) — Sur l'hydrogène; en collaboration avec Hebré. (*Id.*) — Sur les produits contenus dans les cokes de pétrole; en collaboration avec Prunier. (*Id.*) — Sur la solubilité des chlorures d'argent et mercureux dans l'acide chlorhydrique. (*Id.*, 1880 et 1881.) — Sur la solubilité des sulfates de baryte et de strontiane dans l'acide sulfurique; en collaboration avec Pauleau. (*Id.*, 1882.)

VAUDIN (Pierre-Lucien), né à Rouvray (Haute-Marne), 9 janvier 1858; élève (1879); aide-major de 2e classe au Val-de-Grâce, 20 novembre 1882; démissionnaire, 22 octobre 1884.

Membre de la Société de pharmacie (1901); docteur en pharmacie de l'Université de Paris (1902); président de l'Association générale des pharmaciens de France.

— Sur un rôle particulier des hydrates de carbone dans l'utilisation des sels insolubles par l'organisme. (*Paris*, 1902.)

— Sur la constitution du lait. (*J. ph. et ch.*, 1893.) — Sur le colostrum de la vache. (*Id.*, 1894.) — Sur l'acide citrique et le phosphate de chaux en dissolution dans le lait. (*Id.*) — Sur le phosphate de chaux du lait. (*Id.*, 1895.) — Sur l'emploi du chromate de plomb pour colorer les pâtisseries communes. (*Id.*) — Sur la migration du phosphate de chaux dans les plantes. (*Id.*) — Sur la richesse du lait en éléments minéraux et en phosphates terreux. (*Id.*, 1897.) — Sur un élément d'erreur dans la recherche du riz ajouté à la farine de froment. (*Id.*, 1899.) — Rapports sur les prix décernés par la Société de pharmacie. (*Id.*, 1902 et 1903.) — Sur un procédé d'enrobage des pilules. (*Id.*, 1905.). — Sur l'essai du sulfate de quinine. (*Id.*, 1909.)

VAUQUELIN (Louis-Nicolas), né à Saint-André-d'Hébertot (Calvados), 16 mai 1763; pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Melun en 1793 et chargé de l'extraction du salpêtre dans les départements voisins; membre de l'Institut; directeur de l'Ecole de pharmacie; décédé, 14 novembre 1839.

Voir : *Biographie Didot-Hœfer;* Pariset, *Hist. des membr. de l'Acad. de méd.*, t. I, pp. 317-350. (*Paris*, 1850.)

VERDIER (Eugène), né à Agen, 10 février 1872; élève (1896); aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe, 30 mars 1904, à Lyon, à Dunkerque, aux hôpitaux de la division d'Oran.

Licencié ès sciences.

— Sur la présence de l'arsenic dans les glycérines. (*J. ph. et ch.*, 1906.) — Sur les haricots toxiques. (*Id.*, 1907.)

— Conférence sur l'alimentation, faite aux officiers de la garnison de Dunkerque. (*Bull. ph. de Lyon*, 1910, 37 pages.) — Urographie analytique. (*Id.*)

VERRIER (Pierre-Auguste), né à Douzy (Nièvre), 28 juin 1830; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe, 12 août 1866; décédé à Aumale, 22 septembre 1871.

Pharmacien de Montpellier, 20 mars 1856.

— Sur la revivification des sangsues. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1863.) — Sur la préparation de la pommade mercurielle avec le glycérolé d'amidon. (*Id.*) — Procédé pour enlever les taches de nitrate d'argent. (*Id.*)

VIAL (Cyprien), né à Saint-Just-la-Pendue (Loire), 15 septembre 1860; élève (1879); aide-major de 2e classe, 9 octobre 1883; décédé à Bayonne, 25 février 1885.

Pharmacien de Paris, 5 décembre 1882.

— Sur le titrage de l'iodure de potassium. (*Arch. m. et ph. mil.*; *J. ph. et ch.*, 1884.)

VIDAU, pharmacien-major. (*Voir* p. 195.)

— Considérations sur la destruction du phylloxera. (*Moulins*, 1875, 44 pages.)

Destruction par l'irrigation, l'ensablement, les agents chimiques (sulfure de carbone, hydrogène arsenié, hydrogène sulfuré et sulfhydrate d'ammoniaque). Pièces justificatives à l'appui des essais de Monestier et Vidau sur la destruction du phylloxera.

— Action de la lumière sur l'iodure de potassium. (*J. ph. et ch.*, 1874.) — Sur les propriétés vermifuges de l'essence d'eucalyptus. (*Id.*) — Action du monosulfure de sodium sur l'azotate d'argent. (*Id.*, 1875.) — Sur quelques réactions peu connues des matières sucrées. (*Id.*) — Sur les cuprocyanures et le palladocyanure de potassium. (*Id.*) — Calculs d'urostéalithe. (*Id.*, 1877.) — Rapport sur le prix des thèses présentées à la Société de pharmacie. (*Id.*, 1879.) — Rapport sur les travaux de la Société de pharmacie. (*Id.*, 1880.)

Vidau a collaboré au *Dictionnaire de médecine de Dechambre* et a donné des comptes-rendus très appréciés à la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie.*

VIDOT (François-Félix), pharmacien sous-aide à l'armée d'Espagne, 29 mai 1809.

— Sur une espèce d'aloès extrait de l'agave americana. (*Bull. ph.*, 1813.)

VILARIS (Marc-Hilaire), né à Bordeaux en 1720; apothicaire aide-major à l'armée de Hanovre; apothicaire en chef à Bordeaux; membre de l'Académie des sciences de Bordeaux, 13 avril 1752; décédé, 26 mai 1792.

Vilaris a trouvé le kaolin à Saint-Yriex en 1757; cette découverte a fait la fortune de la Manufacture de porcelaine de Limoges. On doit aussi à Vilaris des moyens de conserver la viande par dessiccation (1765),

Voir : *Notice sur Vilaris*, par le citoyen Tournon (*Journ. des scienc., lettres et arts. Paris*, 1798); *Le chimiste Dizé*, p. 239.

VILTARD (André-Prosper-Augustin), né à Sens, 14 décembre 1829; aide-major à l'armée d'Orient et à l'armée d'Italie; major de 1re classe à Nice, à la Garde républicaine; principal de 2e classe, 5 octobre 1882, à Toulouse et à Versailles; admis à la retraite, 28 janvier 1888; décédé à Versailles, 25 février 1893.

Interne des hôpitaux de Paris (1853) (1); pharmacien de Paris, 31 août 1854; chevalier de la Légion d'honneur.

A publié, dans les *Mém. m. et ph. mil.*, des analyses d'eaux de la Lombardie (1860) et du camp de Sathonay (1863).

VIREY, pharmacien-major. (*Voir* p. 185.)

— Discours sur l'origine des animaux et des plantes du Nouveau Continent, par J.-J. Virey, du Val-de-Grâce. (*Journal des sciences, lettres et arts*, par A. Millin. *Paris*, 1798, pp. 433-478.)

— Histoire naturelle du genre humain. (*Paris*, 1801, 2 vol.; 2e éd., 1824, 3 vol.)

— De l'éducation publique et privée des Français. (*Paris*, 1802.)

— L'art de perfectionner l'homme, suivi d'un essai sur les caractères, les mœurs et les complexions des hommes illustres de Plutarque. (*Paris*, 1808, 2 vol.)

---

(1) Voici, d'après les *Archives de l'Internat en pharmacie de Paris* (1815-1886) et l'*Annuaire* de 1908, la liste des anciens internes reçus dans la pharmacie militaire :

Adam, Aveline, Babeau, Berquier, Bouillon, Brulé, Cohade, Courtot, Debeaux, Durieu, Jaillard, Lafon, Lambert, Lancelot, Lefranc, Marseilhan, Moreau, Morin, Musculus, Nanta, Peheaa, Pélissié, Pressoir, Rouffilange, Roussin, Schaeuffèle, Vaudin, Viltard.

Les détails biographiques, sur les internes qui suivent, complètent ceux que l'on trouvera précédemment pour les autres.

Adam (Alexandre-Hippolyte), né à Paris, 9 juillet 1826; interne en 1850; retraité par anticipation, en 1879, major de 1re classe; chevalier de la Légion d'honneur.

Aveline (Edouard-François), né à Châteauroux, 25 novembre 1829; interne en 1854; retraité par anticipation en 1880; major de 1re classe; chevalier de la Légion d'honneur; décédé à Paris en 1888.

Cohade (Achille-Joseph-Adrien), né à Sens, 13 mai 1827; interne (1851); major de 1re classe, 8 février 1871, au Bureau des hôpitaux du Ministère de la guerre (1875-1877); admis à la retraite par anticipation en 1880; chevalier de la Légion d'honneur.

Nanta (Léon-Philippe-Norbert), né à Paris, 5 septembre 1866; interne en 1888; aide-major à Madagascar; major de 2e classe, avec Péré, à la brigade expéditionnaire de Chine, 26 juillet 1900; major de 1re classe, 31 décembre 1908, à Perpignan. Chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus à Madagascar, où il a été cité à l'ordre de l'armée par le général Gallieni.
A fait des conférences de pharmacie à l'hôpital malgache de Tananarive.

Rouffilange (Alexis-Henry), né à Châteauroux, 18 mai 1868; élève (1881); aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; démissionnaire, 15 octobre 1888.

— Traité de pharmacie. (*Paris*, 1811, 3 vol.; 2ᵉ éd., 1819; 3ᵉ éd., 1823; 4ᵉ éd., 1833.)

— Du régime alimentaire des Anciens. (*Paris*, 1813.)

— Ephémerides de la vie humaine. (*Paris*, 1814.)

— Considérations sur l'histoire et les effets hygiéniques du café. (*Paris*, 1816.)

— Recherches médico-philosophiques sur la nature et les facultés de l'homme. (*Paris*, 1818.)

— Histoire naturelle des médicaments, des aliments et des poisons. (*Paris*, 1820.)

— Histoire des mœurs et de l'instinct des animaux. (*Paris*, 1821, 2 vol., avec un atlas.)

— De la femme dans ses rapports physiologique, moral et littéraire. (*Paris*, 1823; 2ᵉ éd. augmentée et complétée, 1824.)

— Des maladies de la littérature française. (*Paris*, 1826.)

— Hygiène philosophique. (*Paris*, 1828; 2ᵉ éd., 1830.)

— Manuel d'hygiène prophylactique contre les épidémies. (*Paris*, 1832.)

— Philosophie de l'histoire naturelle. (*Paris*, 1835.)

— De la physiologie dans ses rapports avec la philosophie. (*Paris*, 1843.)

Virey a publié un très grand nombre d'articles dans les journaux, les dictionnaires, les encyclopédies.

Voir : *Travaux scientifiques des pharmaciens militaires; Notice sur la vie et les travaux de Virey*, par Soubeiran (*Journal de pharmacie*, 1846); *Notice des travaux et des principaux mémoires de J.-J. Virey*, ancien pharmacien en chef de l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce, docteur en médecine et membre titulaire de l'Académie royale de médecine (1), ex-secrétaire de la Section de pharmacie, ex-

(1) Voici, réunis, les membres et correspondants de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine qui ont passé par la pharmacie militaire et dont les noms ont été cités précédemment.

Académie des sciences (11).

Bayen, Braconnot, Brongniart, Cadet, Duvernoy, Parmentier, Pelletier, Robiquet, Sérullas, Turpin, Vauquelin.

Académie de médecine (30).

Balland, Bertrand, Bosson, Boudet, Bouillon-Lagrange, Cadet de Gassicourt, Cadet de Vaux, Caventou (J.-B.), Caventou (P.-V.), Che-

président de la Société de pharmacie de Paris, ancien professeur d'histoire naturelle générale à l'Athénée de Paris, membre de l'Académie impériale des Curieux de la Nature, etc. (*Paris*, 1825, 4 pages).

WAGNER (Marie-Philippe-Edouard), né à Obernai (Bas-Rhin), 17 décembre 1855; élève (1875); aide-major au corps expéditionnaire en Tunisie, à l'ambulance de la 7e brigade, à Kairouan, à Bizerte, à La Goulette, à Gabès; major de 2e classe, 8 septembre 1887, à Vincennes, à Batna, à la réserve de Marseille; major de 1re classe, 3 avril 1899, à Oran, au laboratoire des Expertises du service de l'Intendance, janvier 1905; principal de 2e classe, 23 mars 1907, au même poste; principal de 1re classe, 23 mars 1910, au même poste; à la Pharmacie centrale, en remplacement de Jégou (1912).

Pharmacien de Paris, 26 décembre 1878; chevalier de la Légion d'honneur.

— Considérations sur le dosage de l'acidité des farines. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1890.) — Recherche de l'acide urochloralique dans les urines. (*Id.*) — De l'addition de l'acide sulfurique et de l'acide chlorhydrique au vin, de leur recherche et de leur dosage. (*Id.*, 1905.)

— Des substances alimentaires; conférences faites aux officiers stagiaires de l'Intendance. (*Rev. Int.*, 1908.) — Contribution à l'étude relative à l'usage du poisson dans l'armée. (*Id.*, 1910.) — Considérations sur les réactions des hypochlorites et les causes d'erreur qui peuvent se présenter lors de la recherche du chlore actif dans les eaux de lessivage. (*Id.*, 1911.)

Cette dernière étude a servi de base à l'établissement d'une « Instruction concernant la détermination des hypochlorites dans les eaux de lessivage ».

WAHL (Salomon), né à Mulhouse, 24 juillet 1830; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 1re classe, 20 mars 1874, à Lille; admis à la retraite par anticipation, 23 décembre 1880.

Pharmacien de Strasbourg, 27 juin 1854; chevalier de la Légion d'honneur.

---

reau, Clarion, Dizé, Fée, Fleury, Garreau, Guiart, Husson, Labarraque, Laubert, Laugier, Lodibert, Margueron (J.-A.), Margueron (L.), Marty, Planche, Poggiale, Robiquet, Sérullas, Vauquelin, Virey.

— La Pharmacie centrale de la 2e armée de la Loire. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1873.)

WAHU (Jean-Albert-Constantin), né à Hambourg, 14 juillet 1802; élève (1822); sous-aide, 27 janvier 1823, à l'armée d'Espagne (*voir* DURANTE, p. 299); aide-major, 2 octobre 1832, à l'armée du Nord; au Bureau des hôpitaux du Ministère de la guerre (1838-1852); a quitté la pharmacie pour la médecine en 1837; médecin principal de 2e classe en 1852; admis à la retraite en 1862; officier de la Légion d'honneur.

— Du froid considéré comme moyen thérapeutique. (*Strasbourg*, 1835, 19 pages.)

— Mémorial thérapeutique et pharmaceutique. (*Paris*, 1846, 296 p.)

— Cours d'hygiène. (*Paris*, 1847, 200 pages.)

— Répertoire du progrès médical; en collaboration avec Quenot. (*Paris*, 1842-1844, 3 vol.)

WARNIER (Prosper-Ferdinand-Casimir), né à Etouy (Oise), 4 juillet 1829; aide-major à l'armée d'Orient et aux hôpitaux de la division de Constantine; major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Oran; major de 1re classe au Bureau des hôpitaux du Ministère de la guerre (1877-1882); principal de 2e classe à Bourges, à Lyon; principal de 1re classe, 18 septembre 1888, à l'hôpital Saint-Martin; admis à la retraite, septembre 1889; décédé à Paris en 1905.

Pharmacien de Paris, 25 juillet 1854; officier de la Légion d'honneur.

« Par ses recherches, dont il m'a libéralement communiqué les résultats, Warnier a ajouté un assez grand nombre d'espèces à celles qui avaient été constatées par les explorateurs qui l'avaient précédé et il a contribué à mettre en évidence ce fait intéressant : que plusieurs plantes caractéristiques de la partie méridionale des Hauts-Plateaux et même de la Région Saharienne croissent à Nemours où elles sont associées aux espèces de la Région Méditerranéenne (COSSON) (1). »

(1) L'herbier Cosson-Durand, donné au Muséum, en 1908, par le Dr Ernest Durand, petit-fils de Cosson, comprend les collections de Moquin-Tandon, de Fée, de Leprieur et d'autres pharmaciens militaires.

— Rapport médico-légal sur des taches de sang. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1864.) — Sur l'alcalinité des cendres de quelques espèces de bois en Algérie (arbousier, bruyère, chêne-liège, lentisque, etc. (*Id.*, 1872.) — Note sur le climat, la flore et la météorologie de Nemours en Algérie. (*Id.*, 1875.)

Le nombre des plantes récoltées par Warnier, et mentionnées dans ce dernier travail, s'élève à 630.

WEILL (Alexandre), né à Lille, 1er mai 1851 ; aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger; major de 2e classe à Perpignan, à Mostaganem; major de 1re classe, 12 juillet 1897, à Toulouse, à Bayonne; admis à la retraite par anticipation, 9 juillet 1902.

Lauréat de l'Ecole de pharmacie de Nancy (1873); pharmacien de Paris, 10 août 1874; chevalier de la Légion d'honneur.

— Analyse hydrotimétrique des eaux de Dra-el-Mizan. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1880.)

— Analyse du sable d'Ouargla. (*Journ. m. et ph. d'Algérie*, 1881.)

WORMS, pharmacien-major. (*Voir* p. 235.)

— Les eaux du Djebel-Aurès, région de Médina. (*Mém. m. et ph. mil.*, 1881.)

— Les eaux du Tonkin. (*Arch. m. et ph. mil.*, 1884.)

ZINNZ, pharmacien aide-major. (*Voir* p. 238.)

— Du zinc et de ses principales combinaisons. (*Montpellier*, 1872, 19 pages.)

X

SITUATION DE LA PHARMACIE MILITAIRE

AU 15 OCTOBRE 1912

Inspecteur

ROESER, O. ✻, à Paris.

Principaux de 1re classe

JÉGOU, O. ✻, en instance de retraite.

WAGNER, ✻, Pharmacie Centr. (1)

MANGET, O. ✻, Laboratoire de l'Intendance aux Invalides.

PAULEAU, ✻, Hôpital St-Martin.

Principaux de 2e classe

GUILLOT, ✻, Hôpital Bégin, à St-Mandé (2).

RICARD, ✻, Réserve de Marseille.

ALLAIN, ✻, à Alger.

RISER, ✻, Hôpital de Versailles (3).

KOPP, ✻, Hôpital de Belfort.

Majors de 1re classe

CORDIER, ✻, Pharm. Centrale.

PUAUX, ✻, Pharmacie de réserve, à Casablanca (4).

REMY (E.), ✻, Hôpital de Nancy.

GAILLARD, ✻, Prof. au Val-de-Grâce (4).

ROUVET, ✻, Hôpital Desgenettes, à Lyon.

CABANEL, ✻, Hôpital de Marseille.

BISSERIÉ, ✻, Pharmac. rég., 11e corps, Nantes.

BOUTINEAU, ✻, Hôp. de Bayonne.

BODARD, ✻, au C. de Châlons.

CORNUTRAIT, ✻, Hôpital Villemanzy, à Lyon.

COURTOT, ✻, Hôpital Bordeaux.

THUBERT, ✻, Hôpital de Vichy.

LICARDY, ✻, Pharm. Centrale.

LECLERC, ✻, Hôpital de Rennes.

MARONNEAU, ✻, Hôpital Begin, à Saint-Mandé.

DARBOUR, ✻, Hôpital de Toul.

GAUTIER, ✻, Hôtel des Invalides.

PAU, ✻, Hôpital de Toulouse.

NANTA, ✻, Hôpital de Perpignan.

BOUTIN, ✻, Hôpital de Bourges.

LESCAUX ✻, Pharmacie régionale du 12e corps, à Limoges.

CHARPIN, ✻, à Oran.

ANDRÉ, ✻, Laboratoire de Billancourt.

ROTHÉA, ✻, Hôpital de Grenoble.

RAVIN, ✻, Légion de la garde républicaine.

FAZEUILLES, ✻, Hôpital St-Martin.

BRETEAU, Professeur agrégé, au Val-de-Grâce.

---

(1) Au tableau de concours pour officier de la Légion d'honneur.

(2) Au tableau d'avancement pour principal de 1re classe.

(3) Lauréat de la Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon (1877).

(4) Au tableau d'avancement pour principal de 2e classe.

VACHAT, ✻, Hôpital La Rochelle.
PELLERIN, au Ministère de la guerre (7e direction).
FÉTEL, ✻, Pharmacie Centrale.
JALADE, Laboratoire de Vanves.

Majors de 2e classe

FROUIN, ✻, Hôpital de Versailles.
VRIGNAUD, ✻, Hôpital de Belfort.
FROMENT, ✻, Pharmacie Centrale.
MARTIN, à Gabès.
VALLET, Place de Verdun.
SABRIA, ✻, Réserve de Marseille.
LE MITOUARD (E. A.), Hôpital de Lille.
CHAPUT, Hôpital d'Amélie-les-Bains (1).
SARTHOU, Hôpital St-Martin (1).
DEMAN, Hôpital Saint-Omer.
CHATEAU, à Constantine.
DELLUC, à Blida.
VERDIER, à Lalla-Marnia.
MALMÉJAC, à Bel-Abbès.
COURANT, à Orléansville.
LECOMTE, Hôpital Desgenettes.
PASTUREAU, à Alger.
COMTE, à Sétif.
MINET, à Médéa.
APPAIX, à Tlemcen.
BRUÈRE, à Bougie.
BUFFIN, à Bizerte.
THOMASSIN, à Alger.
DIDIER, Réserve de Marseille.
BERTRAND, Hôpital de Bastia.
LE MITOUARD (A.-M.), Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.
FROMONT, à Batna.
PROUZERGUE, Hôpital de Lille.
MOREAU, à Casablanca.
PAPON, Hôpital de Chambéry.
ISNARD, Hôpital de Nancy.
MILLANT, à Miliana.
HEINTZ, Hôpital du Val-de-Grâce.
CHATENEY, Hôpital de Bordeaux.
VANNIER, en Algérie.
BERNARD (P.-P.), Hôpital de Toulouse.
GUÉLY, Hôpital de Sedan.
ESCALLON, Hôpital Desgenettes.
EBREN, Hôpital de Briançon.
DEJUSSIEU, Hôpital de Marseille.
THIERY, Hôpital de Maubeauge.
MANCHIER, à Gabès.
LANDRY, Hôpital Begin.
PERRET, Hôpital de Dunkerque.
DEBRADE, à Casablanca.
MURRET-LABARTHE, Confins marocains.

Aides-majors de 1re classe

REMY (L.). à Mostaganem.
BELAIR, à Casablanca.
LANGUEPIN, à Mascara.
SAVARY, à Casablanca.
BATHIAS, à Bar-Rechid (Maroc).
PECKER, à Bône.
MIGET, à Laghouat.
LAGNEAUX, à Casablanca.
BOURGOIN, à Casablanca.
LEULIER, au Maroc.
DEBUCQUET, Fort National.
DARUTY, au Maroc.
LOISEAU, à Fez.
MARTIN-ROSSET, à Aïn-Sefra.
PARROCHE, à Fez.
ADENOT, à Ajaccio.
PAYRAS, à Biskra.
LAFFARGUE, au Maroc Oriental.

Aides-majors de 2e classe

BOBIER, à Tunis.
MANCEAU (P.-A.-E.), en Algérie.
BOUISSON, à Cambrai.
LAURENT, à Givet.
GROUSSET, à Tiaret.
BAYLET, à Oran.
MASSY, à Oran.
MANCEAU (P.-A.-A.), à Bourges.
RAYNAUD, à Biskra.
VILLENEUVE, à Belfort.
JOURNAL, à Toul.
FOURNIER, Camp de Châlons.

(1) Au tableau de concours pour chevalier de la Légion d'honneur.

XI

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

Annales de Chimie et de Physique. — (*Paris*, 1789-1912).

Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale. — (*Paris*, J.-B. Baillière, 1878-1912).

Annales de l'Institut Pasteur. — (*Paris*, Masson, 1887-1912. — 26 vol).

Annales du Muséum. — (*Paris*, 1802-1813. — 22 vol.).

Annales des Professeurs des Académies et Universités alsaciennes, de 1523 à 1871, par Oscar Berger-Levrault. — (*Nancy*, 1892).

Annales des Sciences naturelles. — (*Paris*, 1824-1912).

Annuaire officiel de l'Armée française. — (Berger-Levrault, 1818-1912).

Bibliographie biographique universelle, par Œttinger. — (*Paris*, 1866).

Biographie universelle, par Feller. — (*Paris*, 1834. — 12 vol.).

Biographie universelle, par Michaud. — (*Paris*, 1811-1862. — 85 vol.).

Nouvelle Biographie générale, publiée par Firmin-Didot frères, sous la direction du docteur Hœfer. — (*Paris*, 1855-1877. — 46 vol.).

Bulletin de l'Académie de Médecine. — (*Paris*, 1836-1912).

Bulletin du Corps des Officiers de Santé de l'Armée de terre, paraissant du 15 au 20 de chaque mois. — (*Paris*, Gaultier-Laguionie, 1839-1846).

Bulletin de la Médecine et de la Pharmacie militaires, paraissant une fois par mois, avec la Revue scientifique et administrative

des Médecins des Armées et l'Annuaire spécial du corps de santé, établi sur les documents du Ministère de la guerre. — (*Paris*, Rozier, 1852-1912).

Bulletin de Pharmacie. — (*Paris*, 1809-1814).

Bulletin des Sciences pharmacologiques. — (*Paris*, 1899-1912. — 19 vol.).

Bulletin de la Société de Pharmacie de Bordeaux, fondée en 1834, — (*Bordeaux*, 1859-1912).

Catalogue général de la Librairie française, par Lorenz. — (*Paris*, 1840-1912. — 23 vol.).

Catalogue des livres de la Bibliothèque Nationale. — (*Paris*, 1897-1912. — 48 volumes parus).

Catalogue of Scientific papers, publié par la Société royale de Londres. — 1re série, 1800-1863 ; 2e série, 1864-1873 ; 3e série, 1874-1883. — (*Londres*, 1867-1902. — 12 vol.).

Catalogues des Thèses soutenues devant les Ecoles de Pharmacie, depuis 1803, par le docteur P. Dorveaux. — (*Paris*, Welter, 1891-1895).

Centenaire de l'Ecole supérieure de Pharmacie de l'Université de Paris, 1803-1903. — (*Paris*, Joanin, 1904).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (*Paris*, 1835-1912).

Comptes rendus hebdomadaires des Séances et Mémoires de la Société de Biologie. — (*Paris*, 1849-1912).

Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, par Dechambre. — (*Paris*, 1869-1889. — 100 vol.).

Dictionnaire historique de la Médecine, par Dezeimeris. — (*Paris*, 1828-1839. — 4 vol.).

Dictionnaire historique de la Médecine, par Eloy. — (*Mons*, 1778. — 4 vol.).

Nouveau Dictionnaire historique, par Chaudon et Delandine. — (*Lyon*, 1804. — 12 vol.).

Dictionnaire des Sciences médicales, en 60 volumes. — (*Paris*, 1812-1822).

Dictionnaire des Sciences médicales ; Biographies médicales. — (*Paris*, 1820-1825. — 7 vol.).

Esquisse historique du Service de Santé militaire, par J.-P. Gama. — (*Paris*, J.-B. Baillière, 1841).

ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE UNIVERSELLE DE LA MÉDECINE, DE LA CHIRURGIE ET DE LA PHARMACIE MILITAIRES. — (*Paris*, Rozier, 1862).

ETUDE SUR LE SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE EN FRANCE ; son passé, son présent, son avenir, par L.-J. Bégin. — (*Paris*, Rozier, 1860).

EXPOSÉ DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES publiés depuis quarante années par les pharmaciens français, par de Mèze. — (*Paris*, Thomine, 1830).

HISTOIRE DE L'ECOLE IMPÉRIALE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE DE SRASBOURG, par J.-L. Rouis. — (Berger-Levrault, 1898).

HISTOIRE DE LA PHARMACIE ; origine ; moyen-âge, temps modernes, par L.-A. ANDRÉ-PONTIER. — (*Paris*, Doin, 1900).

INDEX CATALOGUE OF THE LIBRARY OF THE SURGEON-GENERAL'S OFFICE, United States army. — (*Washington*, 1880-1911. — 32 vol.).

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE, DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE. — (*Paris*, 1825-1870).

JOURNAL DE PHARMACIE ET DE CHIMIE. — (*Paris*, 1814-1912).

JOURNAL DE PHYSIQUE. — (*Paris*, 1752-1823).

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES PHARMACIENS DE PARIS. — (*Paris*, 1797-1799).

LA FRANCE LITTÉRAIRE, par M.-J. Quérard. — (*Paris*, Didot, 1827-1839. — 10 vol.).

LA REVUE SCIENTIFIQUE. — (*Paris*, 1863-1912).

LE CORPS DE SANTÉ MILITAIRE EN FRANCE ; esquisse historique, par Brice et Bottet. — (*Berger-Levrault*, 1906).

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE METZ. — (*Metz*, 1819-1871).

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES. — (*Paris*, 1668-1912).

MONITEUR SCIENTIFIQUE DU DOCTEUR QUESNEVILLE. — (*Paris*, 1857-1912).

RÉPERTOIRE DE PHARMACIE. — (*Paris*, 1844-1912).

REVUE DU SERVICE DE L'INTENDANCE MILITAIRE. — (*Paris*, 1888-1912).

TABLEAUX PAR CORPS ET PAR BATAILLES DES OFFICIERS TUÉS OU BLESSÉS DEPUIS LES GUERRES DE 1805, par A. Martinien, des Archives historiques de la guerre. — (*Paris*, Fournier, 1912).

LISTE DES NOMS CITÉS

S

T

TABLE DES MATIÈRES



IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE

L. FOURNIER

PARIS. — 264, Boulevard Saint-Germain, 264. — PARIS

